

BULLETIN

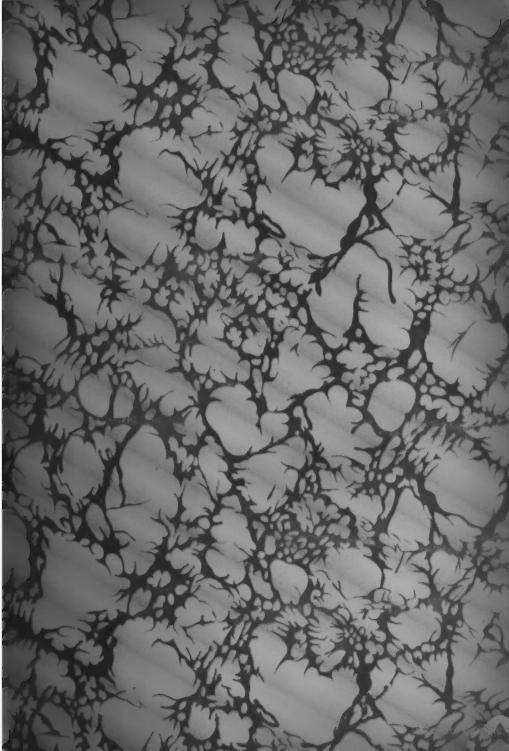
Société des sciences, lettres et
arts de Pau





*From the Fund given by
Francis Cabot Lowell
A.B. 1846, Fellow of Harvard College 1845-1902
and Cornelia Prime Lowell, his wife,
to supplement his
Collection of Books
relating to
JOAN OF ARC*

HARVARD COLLEGE LIBRARY



SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES , LETTRES ET ARTS
DE PAU

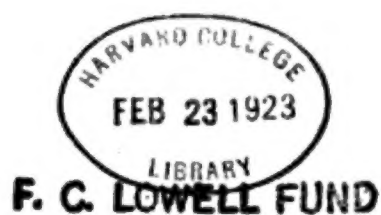
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES, LETTRES ET ARTS
DE PAU

1872-1873

II^e série. — Tome 2^{me}

PAU
LÉON RIBAUT, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
RUE SAINT-LOUIS

Fr 42.24



La Société laisse à chacun de ses membres la responsabilité de ses opinions et de ses travaux.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Séance du 13 décembre 1872.

Présidence de M. CLÉMENT-SIMON.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Il est procédé au vote pour l'admission de :

M. Adolphe Vernes, présenté par MM. Pécaut et Soulice fils;

M. le docteur Cazaux, d'Espoey, présenté par MM. le docteur Pomier et Piche;

M. le docteur Tarras, présenté par MM. le docteur Auzouy et Clément Simon.

M. le Président les proclame membres de la Société.

M. Yon, trésorier, fait connaître l'état de la situation financière de la Société. Les recettes se sont élevées à 1,480 fr., les dépenses à 1,273 fr. 62 c. Il restait donc en caisse, à la date du 24 novembre 1872, une somme de 206 fr. 38 c.

M. le Président prononce une allocution dans laquelle il rappelle les travaux de la Société pendant l'exercice 1871-1872 et traite du rôle que doivent remplir les Sociétés Savantes en province.

M. Piche, au nom de M. de Rochambeau, lit une note sur un bolide tombé près de Vendôme, le 23 juillet 1872. Il ajoute que les observations de M. de Rochambeau confirment celles qui avaient été faites à Pau, le 24 juin précédent. Il demande, en outre, qu'une note sur la pluie d'étoiles filantes qui a eu lieu dernièrement soit insérée au Bulletin.

M. Soulice fils donne lecture d'un projet de biographie locale et propose la nomination d'une commission qui étudierait les voies et moyens pour l'exécution de ce projet.

M. le Président, après avoir pris l'avis de l'assemblée, annonce que cette commission sera ultérieurement désignée par le bureau.

M. Raymond, au nom de M. Barthety, lit des notes :

1^{re} Sur une ancienne fortification féodale, située à Carrère, canton de Thèze.

2° Sur une butte appelée Castéra, située à Balirac.

3° Sur une motte et des terrassements qui existent à Roquefort de Tursan.

Cette lecture donne lieu à diverses observations de la part de M. de Rochas qui demande si les buttes signalées par M. Barthety ne sont pas des *tumuli* transformés en petits forts.

M. Raymond répond que les buttes dont il s'agit ont été fouillées par les soins de M. Barthety et que ces travaux n'ont donné lieu à aucune trouvaille de nature à justifier l'opinion de M. de Rochas.

M. Lespy présente une observation sur le sens du nom de *moutta* donné à un autre terrassement que la motte elle-même.

M. Luchaire lit la première partie d'une étude sur la maison d'Albret. Ce travail est relatif aux origines de cette famille et aux documents qui la concernent jusqu'au XIII^e siècle.

M. le Président annonce que les programmes du Congrès Scientifique qui doit s'ouvrir à Pau le 31 mars prochain, sont dès à présent à la disposition des membres de la Société, auxquels ils sont distribués séance tenante.

Depuis la dernière séance la Société a reçu :

Revue de Gascogne, livraison de novembre 1872.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 1^{re} série, tome V, 2^e livraison, 1872.

Bulletin de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François, août 1869 à juillet 1870.



ALLOCUTION DE M. CLÉMENT-SIMON

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

MESSIEURS,

L'impression que je n'ai pu m'empêcher de vous communiquer lorsque vos suffrages ont désigné pour vous présider le moins digne d'entre vous, n'est pas effacée de mon esprit. J'ai besoin de vous répéter que je suis d'autant plus touché de cet honneur que j'y avais moins de titres. Je l'aurais certainement décliné si je n'avais compris que cette marque de faveur allait au delà de ma modeste personnalité et que j'avais pour devoir de me prêter à vos intentions unanimement manifestées.

Je succède, puisque vous l'avez voulu, à votre honorable président, mais je n'ai pas la prétention de le remplacer. Vous n'aurez pas de déception à cet égard parce que vous n'avez pu vous flatter de cette espérance. Vous n'entendrez plus à cette place cette parole d'une science si autorisée, d'une aménité si séduisante, et vous regretterez comme moi l'éminente direction qui donnait tant d'éclat à vos travaux. Heureusement elle ne sera pas entièrement perdue pour vous, et je réclamerai souvent ses conseils et ses secours pour que vous ne souffriez pas trop de mon insuffisance.

J'envisage, d'ailleurs, sans trop d'effroi la mission de diriger vos paisibles séances. Il me sera impossible de vous faire profiter d'une science et d'un talent qui me font défaut, mais rien ne me sera plus aisé et plus agréable que de vous écouter et de m'instruire sans effort.

Les sociétés scientifiques sont fondées sur l'idée la plus douce et la plus féconde parmi les hommes, l'idée de l'union et de la fraternité intellectuelles. Tous ceux qui aiment la science, soit qu'ils s'y dévouent avec passion, soit qu'ils s'intéressent simplement à ses progrès, aiment à se rencontrer sur un terrain commun où ils échangent leurs idées, entretiennent le commerce de l'esprit et nouent des relations sympathiques dont le temps se charge quelquefois de faire de solides amitiés. Les hasards de la vie les entraînent dans des

voies diverses, les placent même dans des courants opposés, mais c'est pour eux la plus pure et la plus vive des jouissances que ces réunions de concorde et de paix où l'esprit se nourrit et se délasse à la fois et qui ne sont pas sans charme pour le cœur.

La science en effet est éminemment sociable : l'émulation lui est nécessaire, mais encore plus l'expansion. Le savant, dont les études restent secrètes, ressemble à l'homme qui vit seul : le bonheur n'est pas pour lui. La science est comme la flamme, elle tend toujours à se communiquer et ce qu'elle donne ne lui fait rien perdre.

On est émerveillé des moyens que trouvaient les amis des lettres pour satisfaire à cet irrésistible sentiment, dans ces époques reculées où les rapports des hommes n'étaient pas facilités par nos modernes inventions. L'imprimerie, la poste, les voies rapides étaient inconnues, et Cicéron à Tusculum et Atticus à Athènes faisaient constamment échange d'informations littéraires. Ce n'est pas le moindre plaisir que procurent leurs admirables lettres que de voir ces deux grands citoyens ne jamais oublier, au milieu des plus importantes affaires de l'Etat, le culte privilégié de la science et des arts. A côté des brigues de Pompée, de l'ambition de César, des scandales de Clodius, il y a toujours une place réservée, ne fut-ce qu'un *post-scriptum*, pour ces chères préoccupations : annoncer ou demander l'envoi d'un livre, parler de l'auteur qu'on a lu ou du sujet sur lequel on se propose d'écrire et se raconter les intimes joies que donne l'amour des lettres.

Plus tard, lorsque cette belle civilisation romaine, à laquelle il ne manquait que le christianisme pour être digne d'admiration, eut été détruite par les Barbares, et que l'Europe s'endormait dans la torpeur pour ne se réveiller que dans la violence, il faut voir les difficiles mais heureux efforts que faisaient les rares fidèles de la religion et de la science pour ne pas rester isolés. C'est dans les ouvrages de Sidoine, de Grégoire de Tours, de Loup de Ferrières et de ceux qui les ont suivis, qu'on peut juger de l'invincible besoin qu'éprouvent les hommes d'étude de se rapprocher et d'associer leurs travaux. Les livres sont plus rares que jamais, les chemins plus dangereux, et cependant la correspondance des savants n'est pas suspendue : les précieux manuscrits circulent d'un bout de la Gaule à l'autre bout. Loup de Ferrières envoie, du fond du Gatinais, un messenger à l'archevêque de Tours pour lui emprunter son Boèce et refuse

lui-même de prêter un livre qui lui est demandé, parce que celui qui doit l'emporter ne voyage pas à cheval et que la route est trop longue et trop peu sûre pour un piéton. On prêtait alors les livres par contrat et moyennant le dépôt d'un gage, et malgré cela, tant et si puissant ce besoin de propagande, tous les couvents qui se fondaient avaient bientôt leur bibliothèque, et l'on disait déjà au XI^e siècle : un couvent sans livres est comme une citadelle sans munitions, (*claustrum sine armario quasi castrum sine armentario*).

Nous sommes encore loin des sociétés scientifiques et je ne prétends pas faire remonter leur généalogie jusqu'à l'Académie du Palais. Les couvents, les écoles, les universités remplissaient alors l'office des associations d'aujourd'hui, et si les savants étaient moins nombreux, ils ne mettaient que plus d'ardeur à se rapprocher. Le foyer des hautes études n'était pas concentré, comme aujourd'hui, dans une capitale trop privilégiée et la science de Bourges ou de Cahors marchait de pair avec celle de Paris. Cujas ne professa jamais dans la capitale et durant sa longue carrière n'y séjourna que quelques mois.

Dès que la découverte de l'imprimerie vint favoriser la renaissance des lettres, les académies naquirent et se multiplièrent. Les jeux floraux avaient été institués dès le siècle précédent : ils brillèrent alors d'un lustre qui dure toujours. Lyon fut l'émule de Toulouse et fonda sa célèbre Académie de Fourvières. La pléiade n'était qu'une académie et je rappelle, non sans un patriotique orgueil, que le Limosin Jean Daurat en était le chef. C'est de son école que s'élança, comme du cheval de Troie, cette brigade de beaux esprits qui entreprit une si belle guerre contre l'ignorance. Ainsi s'exprime Etienne Pasquier.

Les associations savantes se répandirent bien vite. Elles auraient été plus fécondes si leur action n'eut pas été paralysée par le système de centralisation que Richelieu et Louis XIV s'efforcèrent d'établir en toutes choses, et que la Révolution de 89 a consommé. L'Etat s'empressa d'absorber les académies qui montraient déjà leur influence. En leur enlevant leur caractère d'initiative privée, il les dota d'une prééminence qui eut pour effet de décourager les autres.

Cependant les sociétés de province s'obstinèrent à vivre, et au XVIII^e siècle, chaque région possédait la sienne. Plusieurs

ont conquis une légitime célébrité. J.-J. Rousseau ne dédaigna pas de concourir devant l'Académie de Dijon, et l'illustre Montesquieu tenait à honneur de participer aux travaux de l'Académie de Bordeaux et de la présider en personne. Le Béarn ne fut pas privé de cet avantage et on vous a parlé de la Société de Pau d'une telle façon qu'il serait téméraire de vouloir y revenir.

Ces anciennes sociétés ont fait plus de bien qu'elles n'ont laissé de traces. Elles ne tendaient pas à la renommée et leur rôle était aussi utile que désintéressé. Il en est peu qui aient pris le soin de publier leurs travaux. Leur but était de stimuler la culture de l'esprit et d'étendre les progrès de l'intelligence. Les hommes unis par cette passion s'associaient pour exciter l'émulation et se cotisaient pour honorer le talent. Des concours étaient ouverts, des récompenses étaient promises et les jours de fête de la société étaient ceux où elle illustrait par son suffrage un poète inconnu ou un savant ignoré. Les œuvres couronnées n'étaient même pas toujours imprimées et le vent s'est plu à les disperser. Quelques-unes ont pourtant été conservées et je pourrais vous donner connaissance d'une belle ode sur l'industrie qui remporta, en 1769, le prix de l'Académie de Pau. Nos pères aimaient donc les lettres pour elles-mêmes et leur désintéressement était doublé de leur libéralité. Ils sont rares, de nos jours, les hommes qui aiment assez ardemment la science et sont assez généreux pour retrancher sur leur luxe ou leur bien-être, afin de la protéger obscurément et pour ainsi dire sous le voile de l'anonyme.

Avec d'autres moyens pour atteindre le même but, ces associations sont revenues en faveur, elles sont répandues sur tout le territoire et chacune produit des résultats avantageux dans le cercle de ses attributions. Il est des esprits difficiles qui ne sont pas frappés de cette utilité et qui ont de la peine à croire que les humbles travailleurs de province puissent contribuer sérieusement à l'avancement des connaissances. Mais qu'on demande aux maîtres de la science ce qu'ils pensent de ces sociétés même les plus obscures. Le grand historien Augustin Thierry se plaisait à leur rendre cet hommage : Je trouve plus à glaner, disait-il, dans leurs modestes mémoires que dans les histoires les plus vantées. Et cela n'est pas vrai seulement pour l'histoire mais pour toutes les sciences auxquelles la province offre des matériaux d'étude. J'accorde volontiers que la

philosophie pure et les sciences exactes ne peuvent pas gagner beaucoup à être décentralisées. Il peut y avoir en province de grands philosophes ou de grands calculateurs, mais ce n'est pas parce qu'ils sont en province que leur science s'agrandit et progresse.

Il en est autrement pour les sciences qui touchent à l'observation ou à l'histoire. Est-ce que la géologie des Pyrénées, par exemple, peut être étudiée fructueusement à deux cents lieues de nos montagnes, et croyez-vous que le coup d'œil d'un illustre savant qui ne fait que passer, puisse être aussi fécond que l'enquête patiente d'un chercheur qui est né et qui mourra au milieu de son champ d'étude ? Les sciences naturelles peuvent-elles être servies par le plus riche musée aussi bien que par l'exploration et les découvertes de chaque jour ? L'archéologie est-elle aussi avancée par les rapports des inspecteurs des monuments que par ces précieuses monographies écrites sur les lieux par l'enfant du clocher ? Et l'histoire enfin ? Qui lui rendra son entier domaine ? Dans ce tout, maintenant homogène, qui se nomme la France, il y a eu jadis des parties distinctes. Je vois le composé et je puis m'éclairer sur son rôle dans le passé, mais je voudrais aussi connaître le rôle des composants. Chacune de ces provinces a eu autrefois sa vie propre, et lorsqu'elle a été absorbée, c'est à la façon de ces fleuves qui sont engloutis par la mer, mais dont les eaux se reconnaissent encore pendant longtemps sous les flots.

Cette histoire vraiment nationale, qui sera l'histoire des Aquitains, des Bretons, des Normands aussi bien que celle des Français, n'est-elle pas encore à faire ? Je n'ai pas assez d'autorité pour le dire : ce sont les Thierry, les Guizot, les Sismondi, les Monteil qui affirment qu'après leurs admirables travaux, elle est encore ensevelie dans les archives de province et dans les traditions locales.

Eh bien ! oui, il y a une histoire provinciale, une archéologie locale, une géologie de région qui ne peuvent être étudiées que dans la contrée et par les hommes de la contrée. C'est l'œuvre que se proposent les sociétés de province, et avec plus de talent et de ressources, d'autres ne peuvent l'accomplir aussi bien qu'elles. En matière d'observation, l'intuition la plus pénétrante ne vaut pas la constatation d'un fait, et les faits n'ont de véritable valeur que lorsqu'ils sont rapportés par les témoins.

L'ambition des sociétés telles que la nôtre n'est certainement pas

de faire faire à la science des pas de géants, mais à l'édifice auquel chacun s'empresse de toutes parts elle veut apporter sa pierre. Les renseignements qu'elle aura recueillis enrichiront le domaine commun, et ces matériaux qui se seraient peut-être perdus ou qu'il faudrait rassembler avec peine, seront tout prêts, un jour, pour le génie que tirera la synthèse de tous ces documents épars.

Nous ne faisons que renaitre, Messieurs, mais nous pouvons regarder sans trop d'humilité ce que nous avons fait depuis un an.

Votre président a inauguré vos séances par l'historique de la société que vous continuez, et ce devoir rendu a été l'occasion d'une étude spirituelle et savante de l'esprit du passé. M. Genreau vous a signalé les ressources salifères de notre région et a posé des indications qui demeurent acquises et qui ont attiré l'attention des notabilités de la science. M. le marquis de Nadaillac vous a fait profiter de ses connaissances si complètes dans cette science nouvelle, déjà trop orgueilleuse à mon sens, et a combattu avec bonheur les conclusions erronnées que des adeptes peu clairvoyants essaient de tirer des premiers éléments de l'anthropologie. MM. Marion, Luchaire, Raymond vous ont entretenu doctement de divers points curieux d'histoire et d'ethnologie. MM. le comte de Bouillé, Lahillonne, Piche, Thore, Loupot ont fait des communications qui vous ont vivement intéressés et ont trouvé de l'écho dans vos sociétés correspondantes. Je ne saurais indiquer tous vos travaux et j'en passe d'excellents. N'ayez donc pas les regrets de Titus, vous n'avez pas perdu votre année.

Cette ville et ce département offrent en effet toutes les ressources pour qu'une société savante y prospère et y rende de véritables services. Je ne connais pas, je l'ai dit ailleurs, de champ d'investigation plus admirable. Nulle part, l'œuvre de Dieu ne pose à l'homme des questions plus belles à résoudre. Nulle part, les hommes qui ont passé n'ont laissé à ceux qui les suivent des problèmes plus attachants.

Notre société est en pleine activité, mais elle est appelée à prendre encore plus de développement. Il faut pour cela que la coopération à ses travaux devienne plus générale et ne reste pas l'honneur ou la charge de quelques-uns. Il est peu d'hommes ayant cultivé leur esprit, tels que tous ceux qui sont ici, qui ne soient capables de donner leur contingent de travail, de communiquer des idées utiles, de fournir des observations qui ont leur prix. Mais combien sont

arrêtés par cette pensée qu'il vaut mieux se taire que ne pas apporter une vraie supériorité dans les matières qu'on se mêle de traiter. C'est ainsi qu'on ne fait rien parce qu'on ne se croit pas de taille à faire beaucoup. La vieille devise d'un de vos compatriotes qui ne m'est pas étranger traduit assez bien ce sentiment : « Je ne veux pas ce que je peux, je ne peux pas ce que je veux. » Ce ne n'est là qu'une maxime stérile que d'ailleurs personne n'a moins mise en pratique que Jacques de Bela. La vie se consumerait ainsi en vains efforts ou se perdrait dans l'inertie. Au contraire, que chacun de nous fasse ce qu'il peut, modestement, mais avec bonne volonté et sans s'inquiéter si d'autres pourraient faire mieux. Ceux qui nous seront vraiment supérieurs encourageront nos essais et ce n'est que par ceux que leur impuissance irrite qu'ils seront dédaignés. Il n'est pas donné à tout le monde d'arriver à Corinthe, mais ceux qui se mettent en route en sont plus rapprochés que ceux qui demeurent immobiles devant les difficultés du chemin. Quoiqu'en ait dit un homme d'esprit, ce n'est pas une supériorité que de n'avoir rien fait.

Malgré les soucis de l'heure présente et les incertitudes de l'avenir, nous sentons tous que la régénération de notre pays n'est pas impossible, et qu'il est de notre devoir d'y contribuer. Elle ne se fera ni par la force de ses armées, ni par la prospérité de ses finances; elle n'est pas ailleurs que dans les bonnes mœurs et le travail qui se tiennent étroitement. Si je ne craignais de jouer sur les mots, je dirais que dans la phase solennelle où nous sommes, c'est surtout pour ceux qui ont âge d'homme qu'il faut déclarer l'instruction obligatoire. Nous devons à la patrie d'élever notre niveau scientifique qui, il faut se résigner à le reconnaître, n'est pas à la hauteur de celui de nos rivaux, et le jour où chacun sera persuadé qu'en travaillant à étendre ses connaissances il hâte, pour sa part, l'heure où notre France doit reprendre son rang dans le monde, l'ardeur pour l'étude sera universelle, et l'heure de la réparation sera proche.

De tous côtés nous entendons dire que la Province n'a pas la place que lui assignent ses droits et ses ressources, et c'est à l'Etat qu'on demande de rétablir l'équilibre. L'Etat n'y pourra rien si la Province reste dans l'atonie où elle s'est habituée à vivre. Qu'elle combatte pour reconquérir par ses propres efforts le rang qu'elle a perdu, qu'elle établisse la concurrence du travail intellectuel, qu'elle mette au jour toutes ses forces, et la capitale sera obligée de compter avec

elle. Alors se fera d'elle-même cette décentralisation que les meilleurs esprits appellent, sans trouver le moyen de la réaliser. Jusque là, je crains bien qu'on ne puisse dire à la Province qu'elle tient la place qu'elle mérite.

Dans une nation que nous éprouverions trop d'amertume à louer, la Province n'est pas en second ordre, comme chez nous; mais là, les villes de province s'appellent Bonn, Iéna, Heidelberg, Leipsick, Gœttingue et ne sauraient être opprimées par Berlin ou Munich. Ce sont les villes de la haute science, les flambeaux de l'Allemagne, elles ne suivent pas l'impulsion, elles la guident. Et pendant que nous laissons leurs soldats nous voler le sol de la patrie, nous permettons à leurs savants de nous dépouiller de la science nationale. Vous savez comme moi, Messieurs, que les lieux de l'Europe où l'on étudie le plus et où l'on connaît le mieux notre vieille langue du Midi, ses origines, son histoire, ses poètes, ne se nomment ni Marseille ni Toulouse, mais bien Heidelberg et Leipsick.

Je n'ai pas besoin de transition pour arriver à vous parler du Congrès scientifique qui se réunira parmi nous dans quelques mois. Tout ce que je viens de dire répond à son but. Son œuvre, c'est la diffusion de la vie intellectuelle dans les provinces, c'est le réveil de l'initiative privée, c'est l'appel fait à tous les hommes de bonne volonté pour qu'ils se groupent, unissent leurs efforts et activent le progrès de la science. Elle s'adresse indistinctement à tous, excepté à l'État dont elle veut rester indépendante. A chacun elle demande de lui apporter ses connaissances théoriques ou son expérience pratique et de lui faire part de ses lumières pour l'éclaircissement des questions qui intéressent la science en général ou telle région en particulier. A proprement parler, elle est dans chaque province le thermomètre de l'instruction scientifique et de l'initiative individuelle.

Tout le monde connaît le rôle important que joue en Angleterre l'Association britannique pour le progrès des sciences. « Composée dit M. Le Play, de toutes les personnes honorables qui veulent contribuer de leur bourse à ce progrès, elle tient chaque année ses assises dans une grande ville du Royaume, désignée à l'avance, où tous les membres affluent avec leurs femmes et leurs filles, où se groupent par spécialité les jeunes talents, les réputations établies et les sommités sociales. Chaque jour des lectures, des excursions scientifiques et un banquet donnent occasion de récompenser par de chaleureuses ovations les hommes de mérite épars dans le pays et

les utiles travaux accomplis dans le cours de l'année. Dans ces conditions, la science établit des liens intimes entre les individualités les plus intelligentes de la nation. L'Association britannique assure, par un recueil spécial une large publicité à toutes les œuvres scientifiques qui lui sont présentées ; et elle conserve ainsi le souvenir de ces manifestations annuelles de vie nationale. »

Telle est la mission que s'est proposée l'Institut des Provinces et qu'il poursuit avec persévérance. Elle a été bienfaisante, elle l'eût été davantage encore si l'esprit français n'était pas en défiance contre tout ce qui ne s'appuie que sur le libre concours et l'initiative privée. On ne les croit fructueux que pour les choses qui ont le lucre pour mobile, mais s'ils s'appliquent à une idée morale, à un intérêt immatériel, on daigne à peine les seconder.

Disons cependant que le Congrès Scientifique a su triompher de cette indifférence, et que les villes où il a siégé ont compris qu'il n'y avait pas pour elles de plus belle fête et de plus utile solennité. C'est avec justice qu'on lui a rendu cet hommage « qu'il a fait avec éclat son tour de France, siégeant successivement dans nos principales métropoles ; que partout où il s'est montré, l'émulation intellectuelle a été grande et que, sans rien coûter à l'Etat, il a produit de plus grands résultats que n'auraient pu faire des millions consacrés à l'encouragement des sciences des arts et des lettres. »

N'est-ce pas une belle gloire, Messieurs, pour les hommes de dévouement associés à cette grande œuvre, pour celui qui l'a fondée, qui en a assuré le succès au prix de vaillants efforts et de nobles sacrifices et qui pendant quarante ans n'a été rebuté ni par les résistances ni par les difficultés. Il en jouirait aujourd'hui paisiblement dans sa vieillesse honorée, si de cruelles souffrances n'étaient venues paralyser son activité si féconde et restreindre sa coopération aux manifestations qu'il a mises en honneur.

Il a voulu cependant être le premier à souscrire à notre Congrès et en m'adressant son offrande il m'écrivait ces mots que vous n'entendrez pas sans émotion : « Je ne serai plus de ce monde au moment où s'ouvrira votre Congrès, mais je veux que mon nom figure sur vos listes. » Nous refusons de croire à d'aussi tristes prévisions et pour les conjurer nous supplierons la Providence de conserver ces jours précieux et de reculer encore

longtemps le moment où cet homme de bien, ce travailleur désintéressé, ce bienfaiteur de la science s'endormira dans la paix laissant après lui une mémoire illustre et vénérée.

Le Congrès Scientifique est un grand honneur et une bonne fortune pour la ville de Pau qui saura, je n'en doute pas, le recevoir aussi dignement que les autres cités du midi. Il est pour notre société l'incitation la plus salutaire. Remettons-nous à nos travaux, préparons des œuvres qui soient dignes d'être présentées aux savants qui nous visiteront, et montrons que ce n'est pas seulement par le bienfait de la nature et par le lustre des traditions que notre ville a le droit d'être une métropole, mais aussi par les richesses de l'intelligence qui sont la plus enviable des supériorités.

NOTE

SUR LE BOLIDE DU 23 JUILLET 1872,

PAR M. DE ROCHAMBEAU.

MESSIEURS,

En lisant la septième livraison du Bulletin de la Société, j'y ai trouvé le récit d'un événement qui a étonné le Vendômois comme le Béarn; je veux parler de la chute d'un bolide. Nous avons vu le même fait se produire chez nous le 23 juillet 1872, par conséquent un mois juste après vous et à peu près dans les mêmes circonstances : même sérénité du ciel, même détonation répétée et suivie d'un roulement, seulement plus heureux que vous, nous avons trouvé le bolide.

J'ai pensé qu'il serait intéressant pour la Société de connaître les détails de cette chute afin de pouvoir en déduire une étude comparative et éclairer les points que le défaut d'observation a rendu nécessairement obscurs. Mardi, 23 juillet, à 5 heures 30 du soir, par un ciel à peu près découvert, une détonation des plus violentes, suivie d'une deuxième à une seconde d'intervalle, se fit entendre à Saint-Amand à une grande hauteur dans l'atmosphère.

Cette double détonation fut suivie d'un bruit prolongé ressemblant à un roulement de tonnerre lointain ou au bruit qui précède une secousse de tremblement de terre.

A la même heure, on remarquait des hauteurs de Cravant près Chinon deux bolides qui paraissaient s'abattre dans la prairie de Saint-Mesmin, banlieue de Chinon (Indre-et-Loire). Ces deux globes de feu, dit l'*Union libérale* qui rapporte ce fait, étaient assez volumineux et venaient en sens inverse traçant dans l'espace un large sillon lumineux. Leur rencontre a produit une double détonation entendue à de grandes distances.

D'un autre côté, l'instituteur d'Azé, petite commune à quelques kilomètres de Vendôme, entendait au sud-ouest, c'est-à-dire dans la direction de Chinon, deux fortes détonations. On lui a dit avoir vu deux globes de feu et celui qui les avait aperçus eut à peine le temps de prévenir ses voisins qu'aussitôt deux déto-

nations se firent entendre accompagnées d'un roulement comparable à celui du tonnerre. Ce roulement dura bien trois minutes.

Plusieurs personnes ont vu les deux globes de feu.

Sur trois points, à Lancé, à Saint-Gourgon, au Breuil, distants d'une vingtaine de kilomètres les uns des autres, on a constaté les effets lumineux qui ont précédé l'explosion ; un spectateur donne même des détails qui disposeraient à croire que l'explosion a eu lieu entre Saint-Amand et Saint-Gourgon. Il aurait vu au-dessus de lui un *sillon jaunâtre* qui lui semblait avoir 5 mètres de long de l'ouest à l'est, se divisant en deux branches comme un Y ayant la queue tournée vers l'ouest.

De tous les points, on a entendu, après les explosions, un sifflement intense, semblable à celui d'un obus qui traverse l'air avec une grande vitesse ; enfin presque partout on a constaté après l'explosion et le sifflement qui l'a suivie un roulement semblable au grondement du tonnerre dans le lointain. Plusieurs personnes qui étaient au sud-est de Saint-Amand ont vu tomber à quelques centaines de mètres un corps dans un champ. Une femme a vu s'élever une colonne de fumée de l'endroit en question ; enfin quelques-uns des témoins s'étant dirigés vers l'endroit où ils avaient vu tomber quelque chose, trouvèrent un trou profond indiquant qu'un corps lourd avait pénétré dans le sol.

Après trois heures de travail et à 1 mètre 60 de profondeur dans un sol compact et argileux, ils trouvèrent une pierre très-grosse qu'ils enlevèrent avec précaution. Cette pierre d'une forme arrondie en dessous et plane en dessus s'était fendue en trois fragments, soit par l'effet du choc, soit peut-être par suite du refroidissement brusque dans le sol humide. Les trois fragments se juxtaposent du reste parfaitement et forment un tout complet. Cette pierre pèse 47 kilogrammes, elle a 0^m38 de longueur, 0^m22 de hauteur et 0^m28 de largeur. Le grain rappelle le basalte des montagnes d'Auvergne ; la surface fondue par le chaleur forme une croute mince, vitrifiée, ressemblant assez à du mâchefer.

L'aérolithe a certainement éclaté à une grande hauteur et le morceau recueilli à Saint-Amand n'en est qu'une partie.

La trace lumineuse en forme d'Y et vue entre Saint-Gourgon et Saint-Amand en est une preuve. On doit donc supposer qu'il y a d'autres fragments dispersés autour de Saint-Amand dans un rayon plus ou moins rapproché ; en effet, un fragment nouveau a été

trouvé à Authon et a été offert à M. Daubrée, membre de l'Institut. Il est probable que le hasard et la culture en feront découvrir d'autres.

Tels sont, Messieurs, les renseignements que nous avons pu recueillir sur le holid de Saint-Amand de Vendôme; nous désirons que, de cette description, ressorte pour vous des renseignements utiles et nous serons heureux d'avoir pu par ce moyen vous payer notre gage de bienvenue.

PROJET D'UNE BIOGRAPHIE BÉARNAISE ET BASQUE

PAR M. SOULICE

Bibliothécaire de la ville de Pau

Messieurs,

L'étude des questions locales à leurs divers points de vue a été jusqu'à présent l'élément principal des mémoires lus devant vous ; c'est en raison de cette préférence toute naturelle pour les sujets qui nous touchent de plus près que je viens aujourd'hui vous soumettre une proposition ayant pour but de faire figurer dans le programme des travaux de la Société la composition d'une Biographie consacrée spécialement aux Béarnais et aux Basques.

Nous possédons, il est vrai, de fort bonnes biographies générales et dans chacune d'elles nous pouvons trouver cités les noms des personnages les plus marquants qui ont illustré le département des Basses-Pyrénées. Mais, sans compter que les articles qui leur sont consacrés sont ordinairement trop brefs, il existe, à côté des hommes que les auteurs de ces recueils ont jugé dignes d'être mentionnés, une foule de noms qui, laissés par eux dans l'oubli, méritent pour ant de n'être pas dédaignés par leurs compatriotes.

Divers auteurs, qui ont écrit sur le pays, n'ont pas manqué de réserver dans leurs ouvrages un chapitre à la Biographie locale. Nous citerons : M. Dugenne, *Panorama de Pau*, 1^{re} édition ; M. Mazure, *Histoire du Béarn* ; M. de Lagrèze, *Le Château de Pau et Essai sur la langue et la littérature du Béarn* ; M. de Picamilh, *Statistique des Basses-Pyrénées* ; M. Morel, *Bayonne, vues historiques et descriptives* ; M. Samazeuilh, *Souvenirs de Saint-Jean-de-Luz* et enfin *l'Album Pyrénéen*, recueil publié en 1840 et 1841. A cette série de publications, ajoutons celles ayant trait spécialement aux personnages remarquables de nos contrées : *Les Corsaires Bayonnais*, de M. Lamaignère ; *Les Béarnais au temps d'Henri IV*, de M. Pinède ; les *Illustrations du Béarn*, de M. Lespy ; et les biographies individuelles consacrées à d'Abbadie, Bernadotte, Bordeu, Bosquet, Catherine de Bourbon, Daguerre, Despourrins,

Gassion, Gaston Phœbus, Gramont, Henri IV, Jeanne d'Albret, Marca, les deux Marguerite, Mourot, de Noé, de Salinis, etc., etc.

Mais tous ces travaux sont épars, parfois difficiles à réunir, et il est permis de croire qu'en groupant ces noms et bien d'autres en un seul recueil, ce serait rendre à la fois hommage à leur mémoire et service à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre département.

En insérant dans l'Album Pyrénéen la biographie de Jacques de Béla, M. d'Uhart s'exprimait ainsi : « Je voudrais qu'on évoquât » toutes les renommées qui eurent près de nous leur berceau ; là » viendraient apparaître dans une revue rétrospective tous les » hommes du pays que le travail ou le génie environnèrent de quel- » que auréole. Que d'autres personnes de loisir et d'études réalisent » cette pensée, je me permets de l'indiquer à leurs lumières et à leur » patriotisme. »

Une telle œuvre revient de droit, ce me semble, à une société littéraire vraiment jalouse de remplir le rôle qu'elle peut et doit jouer dans sa province. Malgré notre centralisation politique, chaque région conserve une sorte de vie intellectuelle qui lui est propre et cette personnalité persistante s'affirme particulièrement en vouant à ceux qui plus que d'autres la mettent en relief le culte d'un souvenir durable. C'est ce sentiment qui pousse les administrations municipales, à Pau, comme ailleurs, à conserver dans la dénomination des rues et des places la mémoire des célébrités locales. « Ins- » crire aux murs d'une cité les noms des enfants dont elle est fière, » dit M. Garet en tête de sa Biographie de Mourot, c'est acquitter » la dette de l'orgueil national ou de la reconnaissance publique. » Retracer leur vie, leurs travaux et leurs vertus, c'est justifier » l'expression du sentiment public ; c'est mettre à côté du nom per- » pétué les faits qui garantissent le souvenir ; c'est en même temps » sauver de l'oubli des exemples qui peuvent édifier ou instruire. »

Je n'aurais pu dresser que d'une manière fort incomplète la nomenclature des personnages méritant de trouver place dans la Biographie de ce département. L'aridité d'une pareille liste vous représenterait mal d'ailleurs l'intérêt qui s'attache à la plupart des noms que j'aurais dû citer. Les uns appartiennent aux lettres ou aux sciences, les autres à l'armée, à la marine, ceux-ci au clergé, ceux-là à l'administration ou à la politique ; le souvenir de leurs travaux, de leurs actions est conservé, sans nul doute, dans le cercle intime de

la famille et je ne crois pas qu'il soit besoin de démontrer plus longuement l'utilité qu'il pourrait y avoir à mettre en relief dans une publication spéciale, ceux de vos concitoyens qui par leurs efforts, leurs luttes, leur dévouement et leur patriotisme ont concouru pour une part, si petite soit-elle, à la vie de la nation, à sa grandeur morale ou politique.

Si la Société agréait le projet que j'ai l'honneur de lui soumettre, voici quelles seraient les conditions qui me paraîtraient les plus pratiques pour mener à bonne fin un pareil travail.

Inviter par la voie du Bulletin, et même par une publicité plus étendue, toutes les personnes faisant partie de la Société ou qui lui sont étrangères, à participer à cette œuvre par l'envoi de notices et surtout de documents d'après lesquels on pourrait en rédiger.

Confier à une commission de plusieurs membres le soin de réunir et d'employer les documents reçus, de dresser la liste des personnages qui lui paraîtraient mériter le mieux d'être cités, de préparer enfin la publication dans tous ses détails.

En dernier lieu, publier la Biographie ainsi composée, soit aux frais de la Société, si ses ressources le lui permettent, soit au moyen d'une souscription qui serait très-certainement couverte, du moment où le volume annoncé devrait paraître sous le patronage de la Société et offrant à ce titre toute garantie de savantes recherches et d'impartialité.

Tel est, Messieurs, dans son plan et dans ses moyens d'exécution, le projet sur lequel j'ai cru devoir appeler votre attention. J'espère qu'il vous paraîtra digne d'être soumis à un sérieux examen.



NOTES

SUR DES

CONSTRUCTIONS FÉODALES DU CANTON DE GARLIN

PAR M. BARTHETY

Notaire à Garlin

CARRÈRE.

A 8 ou 9 kilomètres de Garlin et à peu de distance, à l'ouest, de la route qui conduit à Morlaàs, se trouve le village de Carrère, canton de Thèze. En entrant dans ce village, j'ai remarqué à gauche, sur le bord du chemin, une ancienne motte féodale (appelée en béarnais *moutta*), que je me suis plu à examiner, car elle est dans un parfait état de conservation. Plantée d'arbustes et couverte de verdure, elle se trouve entourée d'un fossé toujours plein d'eau et mesurant 4 à 5 mètres de largeur. Cette motte a une hauteur d'environ 6 mètres et son diamètre, à la surface, est de 18 mètres. On m'a fait remarquer ensuite une autre motte qui s'élève de l'autre côté du chemin, tout près de l'église. Elle a été abattue en partie, du côté de l'ouest, pour l'agrandissement du cimetière. Ce qui reste de ce petit monument est couvert de buissons épais et les alentours n'ont point de fossé. — Le château seigneurial dont ces mottes dépendaient était situé à l'ouest ; la tradition présente comme ses dernières ruines un vieux mur encore debout à 100 ou 150 mètres de là, dans les champs de Péré et de Bertranou, le long du chemin.

J'ai cru devoir consigner ici ces simples souvenirs. La pioche de la démolition a déjà frappé l'un des monuments qui m'occupent ; peut-être bientôt n'en laissera-t-elle aucune trace.

BALIRAC.

A l'extrémité nord et au versant d'une colline sur laquelle s'étend le village de Balirac, canton de Garlin, dans un petit domaine qui appartient à M. Adrien Pléchat, le voyageur ne peut manquer de

porter son attention sur une élévation de terre plantée de gros arbres, voisine de la maison d'habitation, au sud-ouest, et paraissant être l'œuvre des hommes. Elle est appelée Castéra, de même que tout le reste de la propriété. Cette désignation donne aussitôt l'idée d'une origine reculée, car elle vient certainement du mot *Castra* et nous prouve qu'il s'agit ici d'un de ces nombreux camps que l'on rencontre sur plusieurs points de l'ancienne Aquitaine.

La forme du Castéra est ovale, mais une petite partie a disparu au nord-est pour faire place à quelques constructions élevées au-dessous. Il mesure à la surface 126 mètres de longueur, du nord au sud, sur 50 mètres de largeur. Il a, à partir du chemin de ronde qui l'entoure, une hauteur moyenne de 4 mètres, sauf au sud, point qui était le plus accessible, à cause du prolongement du coteau vers ce côté, et où la hauteur atteint près de 7 mètres. Sur ce même point se dresse un énorme bourrelet, tandis que les autres côtés n'ont plus aucun reste de talus. Ce Castéra domine toute la plaine du Léez au nord et à l'est et permet d'étendre la vue sur tous les coteaux environnants.

On peut se livrer à beaucoup de conjectures sur l'origine de ce lieu fortifié. Nous vient-il des Romains ou des Sarrazins ou d'autres peuples qui ont passé tour à tour dans ces contrées, ou bien encore des habitants du pays qui apprenaient à se défendre contre les invasions ?

De sérieuses études ont été faites sur les divers ouvrages de castramétation que le temps conserve depuis tant de siècles et qui sont désignés sous le nom de Castéra. S'attachant à la forme et au mode employés pour ces anciennes constructions, on croit généralement que les Romains n'en sont pas les auteurs et on leur attribue ainsi la même origine qu'à d'autres camps retranchés qui subsistent encore et qu'on appelle *Turons deus Mourous*. Pour ma part, tout en respectant l'opinion contraire d'hommes bien plus compétents que moi sur cette matière, je crois que le camp de Balirac peut être l'œuvre des Romains, comme son nom, du reste, tend à l'indiquer. Je n'y vois aucune trace ni des grandes portes, ni des palissades cimentées que les vainqueurs du monde contruisaient pour leurs camps d'hiver, je n'y vois pas la vaste étendue que les légions devaient exiger, mais il me semble bien naturel que le Castéra de Balirac ait été un retranchement passager pour les bagages de l'armée, avant l'entreprise d'un combat. Ces bagages étaient l'objet

de soins importants dont les *Commentaires de César sur la guerre des Gaules* font souvent mention. Au livre 1^{er}, chap. XXIV, concernant les préparatifs d'une bataille que César allait livrer aux Helvétiens, je trouve les lignes suivantes : *ac totum montem hominibus compleri, et interea sarcinas in unum locum conferri, et eum ab his, qui in superiore acie constiterant, muniri jussit* ; (il fit couvrir de soldats toute l'éminence et fit rassembler les bagages sur un seul point qu'il ordonna aux troupes des hauteurs de retrancher.) Les Romains ne durent-ils pas construire sur une multitude de points de ces mêmes petits camps que la rapidité de leur passage les empêchait de perfectionner et dont l'étendue était suffisante pour la destination qu'ils leur donnaient ?

ROQUEFORT-DE-TURSAN.

La route départementale qui conduit de Garlin à Arzacq (Basses-Pyrénées) est bordée à gauche, après une longue descente sur le territoire de Boueilh, par une colline qui s'avance en pointe vers le nord-ouest. Au sommet de cette colline se trouve le petit hameau de *Roquefort*, dépendant de la commune de Boueilh-Boueilho-Lasque, canton de Garlin, et appelé préférentiellement Roquefort-de-Tursan, pour le distinguer de Roquefort-de-Marsan (Landes), désignation qui vient de ce que Boueilh-Boueilho-Lasque appartenait jadis au pays de Tursan, en grande partie compris aujourd'hui dans le département des Landes (Marca, *Histoire de Béarn*, p. 40. — P. Raymond, *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées*).

Ce hameau est remarquable par les divers terrassements qui l'entourent et qui, s'accordant avec l'étymologie du nom de Roquefort, établissent d'une manière positive que des fortifications importantes s'y montraient autrefois ; or, comme point de défense, le lieu était bien choisi, il commande admirablement les environs.

Après avoir examiné avec un vif intérêt ces vestiges d'un autre temps, j'essaie d'en faire une simple description qui servira peut-être à ramener des souvenirs à peu près disparus.

Un petit groupe d'habitations de Roquefort, que traverse un chemin conduisant à la propriété Pargade-Mougnou, est limité au sud et à l'ouest par un escarpement de rochers formant une fortification naturelle, et à l'est par un fossé large et profond.

A l'extrémité septentrionale, derrière la maison Pargade-Mougnou,

se montre une butte d'une hauteur de 8 mètres, qu'on désigne sous le nom de *Moutta*. Sa surface, qui est un champ de 20 mètres de largeur, a la forme d'un croissant étendant ses cornes au nord et à l'ouest autour d'un fossé dont je vais parler. Cette butte semble avoir été divisée, lors de sa construction, en deux parties égales, si l'on en juge par un abaissement du niveau du terrain dans le sens transversal (du sud-est au nord-ouest.)

Le *Moutta* est dominé immédiatement, au nord-est, par une *Motte* plantée d'arbres et d'environ 20 mètres de hauteur. Un large fossé, de 4 à 5 mètres de profondeur, qui seul sépare les deux éminences, fait le tour de la *motte*, sauf un point, du côté nord, sur lequel il n'y a pas de vide. Sur un autre point de ce fossé, à l'endroit où aboutit l'abaissement transversal du terrain du *moutta*, de grosses pierres qui le couvrent indiquent les vestiges de quelques murs, probablement des assises d'un pont de communication. Le plateau de la *motte* est de forme ronde et mesure 35 mètres de diamètre. On y voit encore des fondements de murailles, mais dégarnis en grande partie. Ces fondements tracent un rectangle qui s'allonge du nord-ouest au sud-est, et accusent une ancienne construction à deux pièces, dont l'une, celle du nord-ouest, était plus grande que l'autre.

Le terrain environnant la *motte* et le *moutta* est coupé à une distance de quelques mètres, par une ligne de retranchements joignant l'enceinte du bourg vers le sud.

Les habitants de Roquefort ont vu des restes de murs tant le long des rampes de la *motte* et du *moutta* que sur les surfaces ; ils les ont fait disparaître peu à peu, pour employer les pierres et les briques à bâtir des maisons voisines.

En achevant la démolition de ces murs et en remuant les terres sur lesquelles ils s'élevaient, plusieurs personnes du bourg, notamment le nommé Pargade-Mougnou, propriétaire des buttes, ont découvert une quantité considérable d'objets ayant appartenu à l'époque où Roquefort était une place militaire et consistant en fers de lances, fers de chevaux, éperons, médailles, etc.; mais tout a disparu, excepté une croix en cuivre et un petit poids carré, aussi en cuivre, objets que j'ai eu la satisfaction de recueillir. La croix ne présente aucune inscription ; elle a les quatre branches égales et à l'extrémité de l'une d'elles, il paraît y avoir une rupture qui ne peut être que celle de l'anneau qui la surmontait. Quant au poids, la lettre H qui y est gravée au milieu de quatre fleurs de lis m'autorise

à dire qu'il se rattache probablement à la fin du XVI^e siècle ou au commencement du XVII^e

L'élévation de la *motte* et les traces de murs qui se montrent à la superficie semblent indiquer que les fondements devaient partir de très-bas pour avoir la solidité nécessaire. Le propriétaire eut bien désiré y faire des fouilles dans ces derniers temps, mais son âge avancé et des idées de superstition l'ont fait reculer devant cette entreprise.

Pour compléter ma description, je dois ajouter que la tradition indique l'emplacement d'une grange, au pied et à gauche du *moulta*, comme étant le lieu où se trouvait la chapelle du fort, — l'atelier de forge du nommé Pheasans-Massou, dans l'enceinte du bourg, comme l'endroit où existait la prison, — et un jardin en face, dans la même enceinte, comme point sur lequel on rendait la justice.

L'origine de la forteresse de Roquefort paraît remonter au Moyen-Age et la féodalité dut en faire une place d'armes. Sur la *motte*, sans doute, se dressait le donjon, qui dominait les fortifications du *moulta* et des points environnants. Cette place est voisine d'un manoir aujourd'hui détruit, qui était bâti sur le coteau de Lasque (1) et occupé jadis, par les seigneurs de Fortisson, dont le dernier représentant, avant la Révolution de 1789, possédait les buttes que je viens de décrire.

On raconte, sur les lieux, que Roquefort fut entièrement détruit pendant les guerres de religion par la reine Jeanne d'Albret; et la légende, qui se mêle si volontiers aux souvenirs des événements de cette époque, affirme que les cloches de la chapelle furent précipitées par les soldats dans un gouffre dit *La Gourganelle*, creusé par les eaux, au nord-ouest, près de la route d'Arzacq, dans le ruisseau *Le Gabas*, et que ces cloches, perdues dans des profondeurs que les rochers empêchent de sonder, se sont fait entendre souvent, depuis lors, pour donner de mystérieux avertissements....

Voilà la description exacte de ce que j'ai vu et le récit fidèle de ce que j'ai entendu. Puissent ces renseignements aider aux recherches du passé, en se joignant à d'autres études d'observation que font bien des personnes et qui ne sauraient trop se généraliser pour profiter à l'histoire.

(1) Le château de M. le docteur Lafaille est construit sur les ruines du château féodal des Fortisson.

NOTICE
SUR LES ORIGINES DE LA MAISON D'ALBRET.
(977-1270)

PAR M. LUCHAIRE

Professeur d'histoire au Lycée de Pau

I

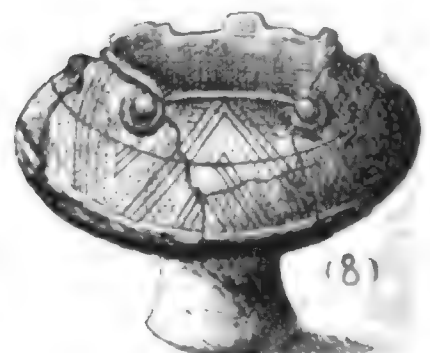
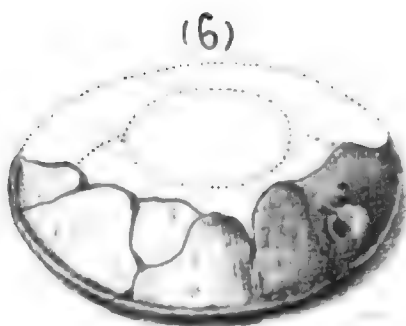
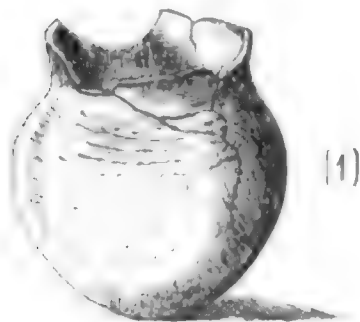
La maison d'Albret tire son origine et son nom du bourg de *Labrit* (1), situé au milieu des Grandes Landes, à peu de distance de Bazas, de Nérac et de Condom. Restés presque inconnus jusqu'au XIV^e siècle, les seigneurs d'Albret (2) se firent une réputation de routiers hardis et de pillards infatigables dès le début de la guerre de Cent Ans. On les voit, toujours en quête d'argent et d'aventures, vendre au plus offrant leur épée et leurs bandes gasconnes, se battre tantôt pour le roi d'Angleterre, tantôt pour le roi de France, et demeurer indécis entre les deux suzerainetés, jusqu'au moment où le mariage d'Arnaud-Amanieu d'Albret avec Marguerite de Bourbon en 1368 rallie définitivement la maison d'Albret à la politique de Charles V. Parents du roi, et dès lors, membres influents de la grande féodalité française ; honorés du titre de connétable de France, en 1403, dans la personne de Charles I^{er}, sire d'Albret ; devenus,

(1) Labrit, département des Landes, arrondissement de Mont-de-Marsan.

(2) Marca, (*Hist. de Béarn*, p. 607) et Du Cange (*Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, 1850, v. Leporetum) et les Bénédictins (*Art de vérifier les dates*, 1784, II, p. 261. Dom Vaissète, (*Géographie historique*, II, p. 128), ont accepté l'opinion vulgaire qui voit dans le mot Lebret une contraction de *Leporetum* (*arva inculta ubi lepores morari amant.*) Mais cette explication nous paraît être le résultat d'un jeu de mots qui daterait au moins du XII^e siècle. Les plus anciennes chartes, celles du XI^e et du XII^e, n'offrent que les formes *Lebret*, de *Lebreto*, *Lebretensis*, *Lobreto*, *Lebreg*. *Leporeto* ne se trouve qu'une seule fois dans un acte de 1240 (Marca, *ibid*) auquel Du Cange fait probablement allusion, lorsqu'il avance que cette forme est la plus antique. Les cartes de l'Etat-Major relatives à la Gascogne contiennent un certain nombre de *Labrit*, (un, entre autres, près de Commencaq, Landes) et de *La Brède*. D'après nous, les noms de ces localités seraient composés de l'article (très-fréquent dans la toponymie landaise) et d'un radical *bret*, *bred* sur la signification duquel il est difficile de se prononcer avec certitude, mais qui pourrait bien se rattacher au mot *barthe*, bois, forêt.

OBJETS TROUVÉS DANS

Vases.



H. Barthety del.

(1) hauteur 0^m 17. — (2) hauteur 0^m 21. — (3) hauteur 0^m 07. — (4) hauteur 0^m 10.
(5) hauteur 0^m 16. — (6) Diamètre 0^m 26. (7) hauteur 0^m 12. (8) hauteur 0^m 20.

UN TUMULUS A GARLIN

Armes.

(I)



Bijoux.

(II)



(I) Environ $\frac{2}{3}$ de leur grandeur naturelle. — (1, 2, 3.) Fers de lance ou de pique. — (4.) Manche d'arme en fer et bronze. — (5, 6, 7.) Tronçons de lames. — (8, 9.) Lames tordues. — (10.) Débris de boucle ou d'agrafe. — (II) Grandeur naturelle. — Bagues en or.

soit par d'heureuses alliances, soit par la munificence royale, possesseurs du comté de Dreux (1382), des comtés de Penthhièvre et de Périgord, de la vicomté de Limoges et de la seigneurie d'Avesnes (1470), les sires d'Albret atteignirent leur apogée de puissance sous Alain le Grand dont la longue carrière embrassa les quatre règnes de Louis XI, de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er} (1471-1522). Aux domaines déjà fort importants que lui avaient légués son aïeul, Charles II, et sa femme, Françoise de Bretagne, Alain vit s'ajouter les comtés de Foix et de Bigorre, la seigneurie de Béarn, et même le royaume de Navarre, qui fut transféré par mariage (1482-94) entre les mains de son fils aîné Jean d'Albret. La maison d'Albret, dans laquelle vinrent ainsi se fondre toutes les riches et illustres maisons du Midi, subsista, débris unique et imposant de notre vieille féodalité, jusqu'à la fin du XVI^e siècle. L'unité matérielle du royaume de France fut fondée, lorsque le dernier sire d'Albret, arriva au trône en 1589 sous le nom d'Henri IV.

Comme la plupart des maisons féodales, la maison d'Albret, parvenue à un certain degré de célébrité et de puissance, a trouvé des généalogistes complaisants qui ont reculé ses origines jusqu'à la première époque carolingienne (1) et même au-delà. Une de ces généalogies, forgée au XIV^e siècle, semble avoir eu pour but de rattacher les sires d'Albret aux comtes de Bigorre. Elle nous fait remonter à un comte de ce pays, Garcias Ximènès, mort en 758, dont le petit-fils, Ximènès le Gascon, aurait reçu en partage la terre d'Albret et serait la tige de toute une série de seigneurs terminée en 1050 par l'historique Amanieu I^{er}. Mais les Bénédictins qui citent ce document en ont signalé eux-mêmes les invraisemblances et les anachronismes. Une autre généalogie (2), abrégée et de date posté-

(1) *L'art de vérif. les dates*, II p. 261. L'auteur de cette généalogie n'a pas manqué de donner à ses d'Albret légendaires du IX^e et du X^e siècles, les noms que les personnages de cette maison portèrent ordinairement aux XIII^e, XIV^e et XV^e Amanieu, Beraud, Guitard, Arnaud.

(2) *Archives des Basses-Pyrénées*, E. 12. Voici un extrait de cette pièce singulière. « Il est clair, notoire et trouve l'on par l'instrument anciens que regnante Prophecia Jhesu et eodem tempore Sancius Mytarra de Castille fuit electus rex Vasconie, et fut le premier roy et seigneur de Gascoigne. Il eut un fils nommé aussi Mytarre Sans qui feust son hertier. Cestuy second Mytarre Sans eut trois fils, c'est assavoir Yon, Guillaume et Arnaud Gracye. A l'aisne nomme Yon donna la grande Gascoigne qui est la maison d'Albret ; au second nomme Guillaume Gracy donna Aumagnac et Fecussac ; au tiers nomme Arnaud Gracye donna Astillac. Une des enfants d'Yon, seigneur d'Albret, demeurée seule héritière du pays, épousa Lorrain Guein, fils aîné du duc de Lorraine, lequel renonçant à son patrimoine en faveur d'un frère puîné se contenta de l'Albret,

rieure, s'efforce de donner une origine commune aux maisons d'Albret, d'Armagnac, de Fézensac et d'Astarac : elle nous présente comme leur ancêtre et leur fondateur Sanche-Mitarra II, duc de Gascogne, et suppose la branche d'Albret intimement unie dès ces temps reculés, à la maison de Lorraine, sans doute pour justifier la tradition qui fait d'Amanieu II d'Albret le parent de Godefroy de Bouillon. 'On doit accorder plus d'autorité à l'assertion d'un poète provençal, témoin oculaire et historien de la Croisade des Albigeois, qui cite le nom d'Amanieu V d'Albret « issu du lignage d'Armagnac. » (1) Le jurisconsulte français, René Chopin, (2) rapporte qu'Henri II, sire d'Albret, dans son procès avec Jean d'Albret-Orval, faisait remonter l'origine de sa race au second fils d'un roi d'Aquitaine, antérieur à Charlemagne. Enfin, Oihénart (3), après avoir recensé les opinions diverses qui avaient cours de son temps sur cette question, a cru retrouver un Amanieu d'Albret dans Amanugus, comte de Poitiers, nommé par le continuateur de Frédégaire à l'année 762 (4). Il se peut qu'Amanugus soit le même nom qu'Amanieu (Amanevus, Amaneus); en tous cas cette dénomination n'est pas particulière à la famille d'Albret; on ne doit donc rien conclure de ce passage. — Toutes ces suppositions aventureuses, toutes ces généalogies de fabrication plus ou moins récente, prouvent simplement que, dès le XIV^e siècle, on était aussi embarrassé qu'aujourd'hui pour affirmer l'existence de la maison d'Albret au-delà du XI^e. Les documents antérieurs à cette époque ne se retrouvaient déjà plus, et les souvenirs même faisaient défaut. La maison d'Albret partage donc le sort de beaucoup de familles féodales sur lesquelles l'histoire devient muette quand on veut remonter aux temps carolingiens. Loin d'accepter les détails que nos pères se plaisaient à imaginer

et ne conserva de sa maison, que les armes qui sont un champ de gueules. Du frère puîné de Lorraine à qui demeura la totale succession de Lorraine est issu Godefroy de Bouillon qui conquist Jérusalem. De Lorrain Guerin, seigneur d'Albret, descendit Amanion d'Alb et, etc. »

(1) *Histoire de la Croisade des Albigeois*, écrite en vers provençaux par un poète contemporain, traduite et publiée par Fauriel, p. 603, vers 8950.

« Namaneus de Leb et del linh A manhagues. »

(2) R. Chopin. *De dominio Franciæ* (1605) II, p. 242.

(3) Oihénart. *Notitia utriusque Vasconiæ* (1658) p. 487.

(4) *Fredegarii scholiastæ chronicon continuatum ad annum 762*. « Hæc videntes Vuscones terga vertunt. Vix pauci sylvæ et paludibus ingressi evaserunt. Amanugus, comes Pictavensis, dum Turonicam infestatam peræderet, ab hominibus Vulfardi, abbatis monasterii beati Martini, interfectus est, et plures qui cum eo ibidem venerant, cum ipso pariter ceciderunt. »

pour combler certaines lacunes historiques, la critique moderne devra sur ce point s'en tenir, comme toujours, aux sèches et brèves mentions des cartulaires. Si elle a chance de retrouver les noms des premiers seigneurs d'Albret, ce sera seulement au bas des chartes destinées à perpétuer le souvenir d'une fondation de monastère ou d'une pieuse donation.

La ville épiscopale de *Bazas* et l'abbaye de *Condom* étaient les deux centres religieux du pays des Grandes Landes, qui comprenait le domaine primitif des seigneurs d'Albret. C'est là que la science bénédictine devait découvrir les premières traces certaines de leur existence au XI^e siècle. D'autres preuves de leur piété, ou simplement de leur présence à cette époque reculée, ont été fournies par les monastères voisins; ceux de *La Réole*, dans le Bazadès septentrional; de *Font-Guilhem*, dans le Bazadès méridional; de *La Sauve-Majeure*, dans le comté de Benauges; de *Sainte-Croix*, à Bordeaux. Qu'on joigne aux renseignements puisés dans les cartulaires de ces établissements religieux quelques passages de nos historiens de la première croisade, et l'on aura tout ce qui est connu aujourd'hui des origines de la maison d'Albret: c'est-à-dire une série de noms plus ou moins altérés entre lesquels il est à peu près impossible d'établir l'ordre de filiation. Nous allons énumérer chronologiquement les trop rares et trop courtes indications qui concernent les seigneurs d'Albret jusqu'au XIII^e siècle, la pauvreté de la matière ne pouvant donner lieu à une autre forme d'exposition.

Un diplôme de Gombaud, évêque de Bazas (1) et frère de Guillaume Sanche, duc de Gascogne, (année 977) relatif au monastère de La Réole, contient peut-être une indication précieuse pour le sujet qui nous occupe. Il offre parmi les noms des signataires, celui de *Utzan Amaneu vicecomitis Ezii*. Le mot *Utzan* est assez obscur: on pourrait le considérer comme l'abréviation mal comprise de *Va-*

(1) *Gallia christiana* (1870) t. p. 1216 « Signum Gumbaldi, episcopi et totius provincie ducis, Willelmi, Vasconie ducis, fratris ejus, Garciae nepotis ipsius, Rogerii judicis, Utzan Amaneu vicecomitis Ezii etc. » Les *Archives historiques de la Gironde* (t. II, p. 231) donnent une traduction en français de la charte de Gombaud, suivie des coutumes et privilèges de La Réole, d'après la copie de dom Maupel (1728). Cette traduction s'accorde assez mal, pour le passage qui nous intéresse, avec le texte de la Gallie, car elle présente: « Rogere, jure, Utzan Amaneu; Seguin vicomte, Aveol'dit, vicomte, etc. » et supprime le mot Ezii. Une note nous apprend, il est vrai, que le texte du P. Labbe, porte « Signum vicecomitis Ezii. » En l'absence de tous moyens de contrôle et vu le peu de valeur d'une traduction en pareille matière, nous nous en tenons au texte de la Gallie. •

satensis et le rapporter au signataire précédent *Rorgarii* (probablement pour *Rotgarii*) *judicis*. Mais la réunion des deux autres noms *Amanieu* et *Ezi* particulièrement (nous ne disons pas exclusivement) en usage dans la maison d'Albret, semblerait faire croire qu'il est question ici d'un seigneur de cette famille (1). Le titre de vicomte donné à l'un de ceux qui s'appelaient ordinairement *seigneurs* (*domini* de Lebreto) ne saurait constituer une objection, car c'est une appellation commune à tous les grands propriétaires terriens de la région du Sud-Ouest. Si notre conjecture a pour elle quelque probabilité, c'est à l'année 977 et non plus à l'année 1050 qu'il faut faire remonter le premier document historique relatif aux d'Albret. Mais il ne s'agit ici, bien entendu, que d'une pure et simple hypothèse.

Suivant les Bénédictins (2), un Amanieu d'Albret se trouve nommé, en 1050, dans un titre de l'abbaye de Condom. Ils l'appellent *Amanieu 1^{er}* et font commencer à lui la liste véritable des sires d'Albret. Mais la légende généalogique (3) en sait davantage : elle affirme que cet Amanieu est le troisième fils de Bérard d'Albret, fixe son avènement en 1055 (le 12 mai !) et sa mort, causée par une chute de cheval, en 1060. Enfin elle lui donne pour femme Ximène de Navarre, dont il aurait eu deux fils, Amanieu II et Bérard.

Peut-être Amanieu II est-il celui duquel Siguin, (4) abbé de Condom, racheta la propriété d'une église au prix de deux chevaux de grande valeur et de vingt sous d'or. Le cartulaire de Condom place cet acte vers 1084 ; il est vrai qu'une variante semblerait le faire remonter jusqu'aux premières années du XI^e siècle.

Ce même Amanieu II paraît être mentionné, sous le nom de Guillaume-Amanieu, dans un acte de 1154, tiré du cartulaire de Sainte-Croix (5). L'auteur de cette déclaration, Arnaud Gombaud,

F (1) *Amanieu* resta longtemps un nom très commun en Gascogne et en Guyenne. *Ezi* (*Ezii*, *Eltii*, *Eicius*, *Ez*, *Ex*), dénomination fort ancienne, disparut beaucoup plus tôt, mais se conserve dans la maison d'Albret jusqu'au XIV^e siècle.

(2) *L'art. de vérif. les dat.*, II, p. 262. — Cf. le P. Anselme. *Histoire généalogique de la maison royale de France*, t. VI, p. 206.

(3) Voy. plus haut.

(4) *Gall. christ.* (1756) IV. p. 292 « Siginus vel Siginus ecclesiam Sancti-Petri Sanagonesis quam Amanerus, Lebretensis dynasta, quasi propriam vindicabat datis de obsequiis magni pendit et 20 solidis redimit.

(5) *Archives historiques de la Gironde*, I, p. 234 « Tempore Willelmi, totius Aquitanie ducis, nec non Gancelini, Burdeg. lensis pæculis, est effecta conventio inter Arnaldum Trencardi, Sancte-Crucis abbatem, et Guillelmum Amanei, sibi improperan-

abbé de Sainte-Croix, se reportant à une époque bien antérieure, rappelle le différend survenu, au temps de Guillaume VII, duc d'Aquitaine, et de Joscelin de Parthenay, archevêque de Bordeaux (1059-1086), entre Arnaud Trencard, abbé de Sainte-Croix, et Guillaume-Amanieu. Celui-ci aurait reproché à l'abbé de n'avoir fait aucune acquisition pour le monastère de Saint-Macaire. Mais malgré l'affirmation du savant distingué qui a publié ce document, rien n'indique précisément qu'il s'agisse ici d'un seigneur d'Albret (1). Ce ne peut être qu'une conjecture, à la vérité, assez plausible (2).

En tous cas, pour retrouver les traces d'Amanieu II il faut se transporter au temps de la première croisade. Presque toute la féodalité du Midi s'était levée et courait, sous la conduite de Raymond de Saint-Gilles, à la délivrance de la Terre-Sainte. Les seigneurs d'Albret durent se laisser entraîner au mouvement général et suivre l'exemple de leur illustre voisin, Gaston, vicomte de Béarn. En effet, Guillaume de Tyr (3) nomme en trois endroits un *Guillaume Amanieu* qui est presque toujours mentionné après le chef béarnais. En 1095, (4) il le place parmi ceux qui vinrent se ranger autour de Raymond, comte de Toulouse, et d'Aymar, évêque du Puy. En 1098, (5) il fait de Guillaume Amanieu un de ceux qui commandaient le XI^e corps de l'armée des croisés dans la bataille livrée à Kerbogah sous les murs d'Antioche. Enfin, à l'année 1099, un autre historien

tem nihil boni loco Sancti-Macharii adquisivisse, imo sua destruxisse. » Un autre passage du même document est beaucoup moins intelligible : « Tertiam vero partem alodii Gombaldi, patris Boronis monachi, proquo diu renuit *Willelmus Amanei*, insequi justitiam, quoadusque tradidi sibi (?) equum ac solidis emptum ». Il ne peut être question ici que d'un autre Guillaume Amanieu.

(1) Une des notes porte : « *Guillaume Amanieu d'Albret*, avait revendiqué l'église de Saint-Macaire jure seu domini, seu advocacionis, mais à la prière de l'archevêque Joscelin, il s'était désisté de ses prétentions. »

(2) Les Bénédictins n'ont pas hésité non plus à reconnaître un seigneur d'Albret dans le *Guillaume Amanieu* de la première croisade, mais on va voir plus loin les raisons qui nous empêchent d'être aussi affirmatif.

(3) Dom Vaissète. *Histoire générale de Languedoc* (1733), II p. 291. Il ne cite qu'un des deux passages où Guill. de Tyr nomme Guillaume Amanieu en 1095 parmi les croisés du Midi. L'édition de 1872 n'a rien ajouté, sur le point qui nous occupe, aux données de Dom Vaissète.

(4) Will. Tyr. I, 17 (*Recueil des Historiens des Croisades*, I, p. 48) « Sed et de viris majoribus qui tamen comites non erant, ad idipsum Deo placitum obsequium sponte se obtulerunt inclyti viri et nobiles Henricus de Ascha, Radulfus de Bagenliaco, Hebrardus de Pusato, Gentonius de Bear, *Willelmus Amaneu*, etc. » —Id. II, 17 « Centonius de Bear, *Guillelmus Amaneu*, etc. »

(5) Will. Tyr. VII, 17. « Undecimam vero Yscardus, comes Diensis, Raimundus Pileus, Gastus Biteronsis, Gerardus de Roseilon, *Willelmus de Monte Pessulano*, *Guilhermus Amaneus* tenuerunt.

de la croisade, Pierre Tuebœuf, mentionne un *Amanerius de Lobreto*, (1) parmi les chefs chrétiens qui exécutèrent une brillante et heureuse sortie sous Tripoli. On peut donc à peu près affirmer la présence d'un Amanieu d'Albret aux opérations de la première croisade. Ce serait Amanieu II, suivant les Bénédictins (2). La légende généalogique, toujours mieux renseignée, prétend sans hésiter qu'il était fils d'Amanieu I^{er} et parent de Godefroy de Bouillon ; qu'il entra le premier après lui dans Jérusalem et qu'il mourut en 1100 laissant d'Arsinde de Narbonne, sa femme, un fils qui fut Amanieu III.

Nous trouvons en 1124 dans la charte de fondation de l'abbaye de Font-Guilhem (3) le nom d'un parent d'Amanieu III, Etienne de Lebret, archidiacre de Bazas et ancien évêque, personnage dont l'*Art de vérifier les dates* ne parle pas.

Amanieu III lui-même apparaît en 1130 dans un titre de l'abbaye de Condom (4). Les Bénédictins lui donnent pour fils Bernard I^{er}.

Bernard I^{er}, seigneur de Lebret, est en effet signataire d'un titre de l'abbaye de La Souche (5) en Bordelais (1140). Les Bénédictins le

(1) Petri Tudebodi. *Historia de Hierosolymitano itinere*. Même recueil, I. p. 98. « Uno vero die exierunt quatuordecim ex nostris militibus et equitaverunt contra Tripulim civitatem quæ distat a castro octo millia. Isti milites fuerunt scilicet Raimundus, de Torena vicecomes, et Petrus, vicecomes de Castelion, et Aimericus de Lobenes. » Ainsi porte le manuscrit A ; le ms C donne *Amarerius de Lobene* ; le ms D, *Amaverius de Lobene* ; et l'abrégé de Tuebœuf (p. 210), *Amanei de Lubens*. Ces variantes semblent indiquer qu'il s'agit ici, non de la famille de Lebret, mais de la famille de *Loubenx*. Heureusement que le ms B vient à l'appui de la conjecture de Dom Vaissète, car il offre : *Amanerius de Lobreto*. Dans tous les cas, nous ne pouvons assurer aussi hardiment que l'historien du Languedoc l'identité du Guillaume Amanieu de Guill. de Tyr avec l'Amanieu II du titre de Condom ; remarquons en effet qu'Amanieu n'est pas un nom particulier à la maison d'Albret, et que le nom de Lebret ne se trouve pas dans G. de Tyr.

(2) *L'Art. de vérif. les dat.*, II. p. 262.

(3) *Gall. christ* (1870) ad Instrum. Eccl. Vasat. p. 190 « Testes sunt *Stephanus de Lebret*, archidiaconus, qui episcopus fuerat, etc. » Il est probable que cet Etienne de Lebret, élu évêque, n'avait pas été confirmé. Le récent éditeur de la Gallia, dans une note de la p. 1193, ne peut « assimiler, » dit-il, « Etienne de Lebret qu'avec l'évêque de Bazas, Etienne de Sentes. » Il fait remarquer que ce surnom de Sentes ne se rencontre absolument que dans la Gallia des frères Sainte-Marthe. Néanmoins il ne nous est guère possible de partager son opinion. Etienne de Lebret souscrit en 1124 et les dates extrêmes de l'épiscopat d'Etienne de Sentes sont 1087 et 1103. Rien n'indique que celui-ci soit mort en 1103, mais rien ne prouve non plus qu'il ait été déposé. L'épiscopat de son successeur, Bertrand de Baslade, commence au moins en 1108. L'écart trop grand de 1087 à 1124, la durée de l'épiscopat d'Etienne de Sentes, enfin la différence des noms de famille, nous font regarder la conjecture de Dom Piolin comme peu fondée.

(4) *L'art de vérif. les dat.*, II, p. 262.

(5) *Ibid.* Nous pensons que cette abbaye de La Souche, dont nous n'avons pu ailleurs retrouver le nom, pourrait bien être la même que l'abbaye de La Sauve.

croient père d'Amanieu IV, de Roger et de Rose d'Albret.

C'est Amanieu IV qui clot la liste des sires d'Albret du XII^e siècle. Resté chef de sa maison pendant plus de cinquante ans (son testament est de 1209, il nous est un peu mieux connu que ses prédécesseurs. Huit documents nous ont transmis son nom en même temps que le souvenir de ses actes pieux ou des solennités auxquelles il prit part comme vassal des ducs d'Aquitaine (rois d'Angleterre) Henri II et Richard Cœur-de-Lion.

Nous le retrouvons d'abord dans un titre de l'abbaye de Font-Guilhem (1) qui le qualifie neveu de Gaston V, vicomte de Béarn (1140-1152.) Il fait présent à l'abbaye, dirigée alors par Etienne, de ses terres d'*Artigavella*. (2)

En 1156 (3), il est au nombre des barons aquitains qui ont suivi Henri II Plantagenet à l'abbaye de La Sauve-Majeure et il signe, avec son suzerain, une charte de concessions faites à ce monastère.

L'année suivante, (4) on le voit en guerre contre l'évêque de Bazas. Il essaye même de se rendre maître de cette ville, mais il est battu et contraint de demander la paix au clergé.

En 1160, son nom apparaît de nouveau, suivant les Bénédictins, (5) dans une charte d'Odon, vicomte de Lomagne, où il est question de Roger, frère d'Amanieu de Lebret.

En 1170, (6) quand une nombreuse ambassade de barons anglais et français est envoyée en Espagne pour accompagner Eléonore, fille d'Henri II d'Angleterre, à la cour de son époux le roi Alphonse de Castille, Amanieu d'Albret fait partie de l'escorte avec ses voisins les vicomtes de Tartas et de Bayonne. Zurita l'appelle *Amaneus Lebretensis*.

1174. — On le revoit ensuite à Bordeaux, où il signe, avec son

(1) *Gall. christ.* (1715) I, p. 1221.

(2) Artiguevielle, département de la Gironde, arr. de Bazas.

(3) *Arch. des B.-Pyr.* E. 221. Vidimus d'une concession d'Henri Plantagenet à l'abbaye de La Sauve-Majeure ; parmi les signataires *Amaneus de Lebreto*.

(4) *Revue d'Aquitaine*, XI, p. 375. Notes pour servir à l'histoire de la ville des Bazas recueillies par Baluze et publiées par P. T. de Larroque. — Cf. Montlezun. *Histoire de la Gascogne*, (Auch 846), t. II p. 387. Cet historien raconte le fait autrement. « Amanieu d'Albret après avoir prélevé sur le pays des taxes vexatoires, se présentait à la sainte table, dans la cathédrale, l'archidiacre Guillaume lui refusa hautement la communion jusqu'à ce qu'il eut réparé ses injustices. » Mais il a tort de placer cet épisode vers le milieu du XIII^e siècle.

(5) *L'art de vérif. les dat.*, II, p. 262.

(6) Marca, p. 607. Zurita. *Indices rerum ab aragonensibus regibus gestarum* (1578), t. I, p. 76.

nouveau suzerain, Richard, comte de Poitiers, une charte (1) confirmative des donations faites à l'abbaye de Sainte-Croix.

1190. — Puis, 16 ans plus tard, à La Réole, où il souscrit, à la suite du même Richard, devenu roi d'Angleterre, un acte (2) qui sanctionnait les concessions accordées au monastère de la Sauve.

1195. — Enfin l'*Art de vérifier les dates* (3) nous le montre, à la fin du XII^e siècle, déclarant, dans une charte, avoir payé tous les droits dotaux et légitimaires de Rose d'Albret, sa sœur.

Tels sont, à notre connaissance du moins, les documents qui ont rapport à la maison d'Albret, pendant les deux premiers siècles de son existence historique. Vassaux des ducs de Gascogne à la fin du X^e siècle, des ducs d'Aquitaine au XI^e et au XII^e ; protecteurs et bienfaiteurs de l'abbaye de Condom ; honorés de charges ecclésiastiques dans l'évêché de Bazas, témoins de toutes les solennités religieuses de l'Aquitaine ; unis par des liens de parenté aux vicomtes de Béarn ; chefs d'une partie de l'armée gasconne durant la première croisade, les seigneurs d'Albret paraissent avoir joué un certain rôle dans tous les événements qui ont trait à la féodalité du Midi, et en particulier à celle du Sud-Ouest. Malheureusement les indications qui les concernent sont trop peu nombreuses et trop peu précises pour permettre autre chose qu'une sèche énumération. La période suivante de leur histoire, qui s'étendra de 1200 à 1270, nous mettra peut-être en mesure d'offrir un récit plus suivi, et partant, plus intéressant.

II

Les premières années du XIII^e siècle ne présentent aucun fait qui puisse se rattacher particulièrement à l'histoire de la maison d'Albret. Au moment où la funeste guerre des Albigeois commençait à ensanglanter le Midi, Amanieu IV terminait dans le repos sa longue carrière. Il fit son testament le 2 août 1209, s'il faut en croire les Bénédictins, (4) laissant de sa femme, Adelmodis d'Angoulême, un

(1) *L'art de vérif. les dat.*, II, p. 262.

(2) *Gall. christ.* (1715), I, p. 988. Il est appelé dans cet acte *Amanevus de Lebret*.

(3) *L'art de vérif. les dat.*, II, p. 262.

(4) *L'Art de vérif. les dat.*, II, p. 262. Le P. Anselme, t. VI, p. 206. Le testament d'Amanieu IV n'existe pas aux archives des Basses-Pyrénées. Nous craignons fort que les Bénédictins n'aient emprunté cette date précise à la généalogie fantaisiste dont ils nous ont donné un spécimen. Peut-être, sur la foi d'un inventaire (tous ceux des sires d'Albret sont remplis de fautes), ont-ils confondu le testament d'Amanieu VII, qui est

filis, qui fut Amanieu V et deux filles, Pincelle ou Pulcelle et Mathe (1).

Un événement aussi considérable que la Croisade des Albigeois devait avoir son contre-coup dans les pays même les plus éloignés du théâtre principal de l'hérésie et de la guerre. Sans doute, les doctrines contraires à l'orthodoxie ne se répandirent guère au-delà des limites de l'Agenais, et il est très probable que les peuples de la Gascogne occidentale et des Landes demeurèrent neutres entre les Albigeois et les croisés. C'est du moins ce que semblent indiquer certains passages des chroniques relatives à cette époque. La chronique languedocienne publiée par Dom Vaissète (2) rapporte qu'en 1210 les légats pontificaux et Simon de Montfort tentèrent vainement de prendre quelques places aux environs d'Agen et de Sainte-Bazeille, et qu'ils trouvèrent très peu de partisans parmi les gens de ce pays. (3) Le poète provençal traduit par Fauriel nous apprend à peu près la même chose en d'autres termes (4). « L'évêque de Toulouse, Folquet, celui de Marseille et l'abbé de Cîteaux.... Vont tous les jours prêchant le peuple pour le soulever — Du prêt et de l'usure ils se plaignent fort l'un et l'autre — Ils prêchent partout l'Agenais contre cette peste — Et l'abbé en chevaucha jusqu'à Sainte Bazeille — Mais de tout ce qu'ils prêchèrent rien n'entra dans l'oreille des habitants — Qui par moqueries s'en vont disant. Encore Aude la Belle. » Néanmoins les plus belliqueux barons de la Gascogne, attirés par

du 12 août 1309, avec celui d'Amanieu IV. En tous cas nous n'avons trouvé à l'appui de leur assertion, que cette mention d'un catalogue manuscrit très moderne. *Arch. des B.-Pyr.* E. 12 « Depuis l'incarnation nostre seigneur mil deux cents et huit trespassa monsieur Amanieu d'Albret, chevalier et seigneur d'Albret. » Encore, dans les lignes qui suivent immédiatement, le copiste a-t-il commis de grossières erreurs, et confondu plusieurs fois le XIII^e siècle avec le XIV^e.

(1) Sur Pincelle ou Pulcelle, fille d'Amanieu IV, voir *L'art de vérif. les dat.*, ibid. et le P. Anselme, III, p. 413. Ils nous apprennent qu'elle est nommée dans un mandement d'Alphonse, comte de Poitiers, à son sénéchal de Toulouse. — Cf. Montlezun, *Hist. de Gasc.*, t. II, p. 320. Il cite un passage du cartulaire de l'abbaye de Gimont relatif à une donation de Roger d'Armagnac, vicomte de Fézensaguet, et de Pulcelle, sa femme, faite en 1243 à l'abbé Guillaume. Il ajoute que Pulcelle, nommée tutrice de ses enfants, Gérard, Roger et Amanieu, réclama au nom de l'aîné, la succession de Bernard V, comte d'Armagnac, et en appela aux armes. Quant à l'autre fille d'Amanieu IV, Mathe, qui, suivant les Bénédictins, aurait épousé Raymond Bernard, vicomte de Tartas, elle n'est mentionnée nulle part ailleurs. L'ent-ête et son existence aura-t-elle été supprimée par confusion; Mathe, fille d'Amanieu VI, et Mathe, fille d'Amanieu VII, ayant été toutes deux mariées à des vicomtes de Tartas.

(2) Dom Vaissète. *Hist. du Lang.*, III. Preuves, p. 23.

(3) Ibid. « Mas els non foguen gaire presats ny crenhats de las gens d'el dit pays. »

(4) *Hist. de la Crois. des Albig.*, publiée par Fauriel, p. 73.

l'espoir du butin, ne manquèrent pas de prendre parti les uns pour Raymond de Toulouse, les autres pour Simon de Montfort. Amanieu V, seigneur d'Albret, se rallia à la cause catholique. En 1210 il assistait, dans l'armée du chef des croisés, au siège de Termes, château fort du comté de Narbonne. « On voyait là, dit la chronique, maints nobles barons — Mainte riche soierie, maint superbe pavillon — Mainte tunique de soie et maint beau siglaton — Force lances de frêne avec pennonceaux et bannières — Une foule de chevaliers et de bons damoiseaux — Allemands, bavarois, saxons, frisons, manceaux, angevins, bretons, normands — Longobards et italiens, gascons et provençaux — Le seigneur archevêque de Bordeaux s'y trouvait — *Amanieu de Lebre*t, de même que celui de Langon — Tous ceux qui sont là y font leur quarantaine — Et quand les uns viennent, les autres s'en vont. » (1) On peut croire que le seigneur d'Albret, les quarante jours du service féodal expirés, ne renouvela pas de sitôt un voyage aussi lointain, car son nom ne paraît plus dans les chroniques, jusqu'à la mort du comte Simon. Il est cependant permis de penser qu'en 1217 il fit partie de l'armée catholique qui essaya vainement de reprendre Toulouse. Comme les autres barons de Gascogne, Amanieu ne venait qu'à contre-cœur se ranger sous la bannière des hommes du Nord (2), il dut, lui aussi, rire et se réjouir en secret (3) de l'échec essuyé par le comte de Montfort (4). Mais il n'en resta pas moins fidèle à la cause catholique. Lorsque Simon eut été tué en 1218, beaucoup de seigneurs et de villes du Midi changèrent de politique et se rallièrent à la maison de Toulouse. Amanieu, au contraire, continua de soutenir ses anciens alliés et vint se ranger dans l'armée du jeune Amaury de Montfort. Il prit part au siège de Marmande en 1219 (5). « Le comte Amaury (dit le poète provençal) s'en est allé en Agénois — Ayant en sa compagnie force clercs et chevaliers — Des barons de la terre des Croisés et des Français — Avec lui y allèrent le seigneur abbé à qui appartient Rocamador. Ainsi que ceux de

(1) Fauriel. *Hist. de la Crois. des Albis*, p. 91, vers 1264 et 1265.

Lo senher arsevesques ques de Bodel,
Namanus de Lebre, e els devas Lengon.

(2) Ibid. p. 443. « Les barons de Gascogne qui avaient été là mandés. — N'étaient venus au comte qu'avec chagrin et de force. »

(3) Ibid. « Se lamente et pleure qui voudra. — Eux rient et se réjouissent. — Nous voici tous relevés, se disent-ils l'un à l'autre. — O noble Toulouse, o cité accomplie. »

(4) Fauriel. Ibid. p. 443.

(5) Ibid. p. 603.

» Quercy et de Clermont — Ainsi que don *Amanieu de Lebret* (1), du
» lignage d'Armagnac — Puissant, vigoureux, gentil, des plus nobles
» du Bazadès — De largesse accomplie et seigneur de Saissy — Avec
» des hommes du pays et beaucoup d'autres — Le comte Amaury a
» campé devant Marmande. » On sait que la ville fut prise et saccagée
avec l'aide du fils de Philippe-Auguste, Louis, qui vint renforcer les
assiégeants. Malheureusement pour Amanieu V, les succès des gens
du Nord s'arrêtèrent là : ils eurent presque partout le dessous de
1219 à 1223. Les soldats de Raymond de Toulouse ravagèrent l'A-
genais et le Bazadès, et s'ils ne s'avancèrent pas dans les Grandes
Landes et jusqu'à Labrit, pays trop pauvre pour les attirer, ils
mirent la main sur les terres plus fertiles que possédait le seigneur
d'Albret près des bords de la Garonne. A la fin de l'année 1223,
Amaury de Montfort, dénué d'argent et d'hommes, était obligé de
capituler dans Carcassonne, et signait le 14 janvier 1224 (2) avec
les comtes de Toulouse et de Foix, un traité dans lequel fut com-
pris *Amanieu V*. En retour de ses restitutions et de ses conces-
sions, Amaury obtint que ceux qui avaient été dépouillés de leur
patrimoine pour avoir suivi son parti rentreraient dans leurs biens.

Le nom d'Amanieu V ne reparait plus pendant six ans. Sa par-
ticipation à la guerre des Albigeois lui avait trop mal réussi pour
qu'il voulut s'occuper de la nouvelle croisade prêchée en 1226
contre les malheureuses populations du Midi. On sait qu'elle se
termina en 1229 par l'humiliation définitive de Raymond VII et le
démembrement du comté de Toulouse au profit de la royauté fran-
çaise. *Amanieu d'Albret* resta le vassal de Raymond pour ses pos-
sessions d'Agenais.

Mais la situation des seigneurs d'Albret comme feudataires du
duché de Guyenne devait leur susciter bien d'autres embarras, en
les jetant dans la guerre trois fois séculaire des rois Anglais et des
rois de France. Dans l'été de 1224, le successeur de Philippe-Au-
guste, Louis VIII, décidé à compléter les conquêtes de son père,

(1) Ibid. vers 8930-8933.

Namaneus de Lebret, del linh Armanhagues
Ries e galhartz e coindes del mehs de Bazades
E complitz de larguera e senher de Saishes.

(2) *Hist. du Lang.* t. III. p. 336 et Preuves p. 286. « Et nos (les comtes de
Toulouse et de Foix) debemus restituere tam militibus quam aliis qui sunt exhere-
dati pro eo quia adhererunt comiti Amalrico hereditates suas, specialiter illis de
Biterris, de Narbona, de Carcassona et *Amaneo de Lebreto*, etc. »

vint en personne soumettre la Saintonge, l'Angoumois, le Limousin, le Périgord et la moitié du Bordelais. Il s'arrêta devant la Garonne ne laissant aux Anglais que la Gascogne et Bordeaux. Henri III envoya trop tard pour défendre ses possessions d'Aquitaine son frère Richard de Cornouailles. Tout ce que celui-ci put faire en 1225, ce fut de rallier les barons gascons et de reprendre La Réole. Il est probable qu'en cette occasion, *Amanieu d'Albret* rendit à son suzerain le devoir féodal du service militaire, mais les chroniques et les chartes ne nous ont rien appris sur ce point. Ce n'est qu'en 1231 que commencent les relations certaines entre le seigneur d'Albret et les Anglais. Une lettre de sauf-conduit, datée de l'île d'Oléron le 16 août (1) et signée par Hélie Rudel, seigneur de Bergerac et de Gensac, *Amanieu d'Albret*, Pierre de Gabarret, Guillaume Rudel, seigneur de Blaye, et Henri de Troubleville, sénéchal de Gascogne, assure les fidèles qui voudraient se rendre à la dédicace du monastère de La Sauve-Majeure, de la protection du roi d'Angleterre et des seigneurs signataires. Henri III ne tarda pas d'ailleurs à quitter son duché de Guyenne : l'attitude hostile d'un puissant vassal, Hugues de La Marche, qui menaçait d'enlever, pour son compte, à la domination anglaise le Poitou, la Saintonge et l'Angoumois, et les troubles intérieurs de l'Angleterre forcèrent le roi à se rembarquer et à différer la guerre qu'il projetait contre Saint-Louis. La lutte ne recommencera qu'en 1242 et avec elle paraîtront les premiers documents un peu étendus qui intéressent l'histoire de la maison d'Albret.

Dans l'intervalle, l'existence d'Amanieu V n'est guère constatée que par trois ou quatre actes d'une importance très secondaire et purement locale.

En 1232, le seigneur d'Albret est témoin et arbitre d'une transaction passée par Boson de Mastas, le cinquième mari de la fameuse Pétronille, comtesse de Bigorre (2).

En 1240, son nom se trouve mentionné, au dire de Marca, dans une lettre d'aleu du comte de Comminges (3).

(1) *Gall. christ.* (1715) II. instr. col. 280 ex chartul. Silv. M^{aj}. p. 158. « Helias Rudelli, dominus Branfiaci atque Geriaci, *Amanicus de Lebreto*, Petrus de Gavareto, vicomes de Vezaumes, G. Rudelli, dominus de Blavia, et Henricus de Trepa-villa, Vastoligenses illis. »

(2) *Gall. christ.* (1715) I. p. 991. Cf. Marca. (*Hist. de Béarn* p. 826) qui a analysé cette charte, et *Arch. des B. Pyr.* E. 569.

(3) Marca. p. 607. « Cet Amanieu de Lebric ou Lebrig, est le même qui est nommé dans une lettre d'aleu du comte de Comminge de l'an 1240 *Amanicus de Leporeto*. »

La même année, Raymond VII, comte de Toulouse, se trouvant à Castelnaudary, le 1^{er} septembre, y donnait à Amanieu d'Albret l'investiture de tous les fiefs que son père possédait à l'époque de sa mort, dans le diocèse d'Agen (1).

Enfin en 1241 (2) le même Amanieu, par un acte daté de Bazas, le 18 septembre, investissait à son tour trois bourgeois de cette ville, Vidal, Pierre et Gaillard de Cabozids, de sa terre de Lugagnac (3) et de sa propriété de Villeneuve près Bazas, à charge d'un cens annuel de deux sous Morlaas.

Avec la guerre de 1242, nous revenons à l'histoire générale. L'œuvre de l'unité française se trouva fortement compromise, à cette époque, par la redoutable coalition que formèrent contre Louis IX tous les chefs féodaux du Midi, entre autres le comte de la Marche, le comte de Toulouse, et le duc de Guyenne, roi d'Angleterre, Henri III. Lorsque les hostilités furent ouvertes, le roi anglais débarqua en Saintonge, suivi à peine de quelques-uns de ses sujets d'outre Manche, la grande majorité de la noblesse ayant refusé de l'accompagner. Il ne pouvait guère compter que sur ses vassaux de Poitou, d'Aquitaine et de Gascogne, et se hâta de les convoquer. Par une lettre datée de Pons (4), le 25 mai 1242, il écrivit aux maires et aux communes de Bordeaux, de Bayonne, de La Réole, de Saint-Macaire, de Bazas, etc., leur donnant rendez-vous à Royan pour le commencement de juin. En même temps il adressait des lettres

(1) *Hist. du Lang.* t. III. Preuves, col 394. Cf. *Arch. des B. Pyr.* E. 47. « No-verint etc, quod nos recognoscimus quod nos dilectum ac fidelem nostrum virum *Amanieum de Lebreto* investimus et in corporalem induximus possessionem de omnibus illis que pater suus habebat et tenebat in diocesi Agennensi tempore mortis sue, etc. »

(2) *Arch. des B. -Pyr.* E 487. « *Amanieus de Lebreto*. Omnibus presentibus et posteris has litteras inspecturis salutem in Domino. Acta sollempnia scripture consueverunt memorie comendari ne possint antiquitate temporum aboleri. Capropter vobis volumus fieri manifestum quod nos dedimus Vitali et Petro et Galhardo de Cabozid's fratribus, civibus Vasatensibus, et heredibus eorumdem terram meam de Luganhag cultam et incultam et etiam totum illud quod Raimundus Mercer ibidem tenere consuevit et terras etiam nostras que sunt citra rivum versus Vasatum, que nominantur Villa Nova, in feodum pro duobus solidis morlaanensibus censuatibus annuis, in festo sancti Martini hyemalis, nobis vel mandato nostro et heredibus nostris, apud Vasatum, annis singulis persolvendis. Hi jus autem rei testes sunt : Bertrandus de Moyssag, Arnaldus Garcie de Cesquas, Arnaldus de Willelmi de Scoace, milites, Willelmus Arnaldus de Ladals, filius Willelmi, Arnaldus Galhardi Micol, cives Vasatenses, et plures alii. Quod ut ratum permaneat et stabile perseveret, presentes litteras conscribi fecimus et sigilli nostri testimonio confirmari. Datum apud Vasatum, anno Domini M CC XL primo, tercio idus septembris. » (Original sur parchemin ; le sceau manque.)

(3) Lugagnac, département de la Gironde, arrondissement de La Réole.

(4) Pons, département de la Charente-Inférieure, arrondissement de Saintes.

nominales aux principaux barons de Gascogne dans lesquelles i déterminait le nombre d'hommes que chacun d'eux devait à son ost. *Amanieu d'Albret* fut invité, comme ses voisins, à se rendre à Pons, lieu de réunion fixé pour la noblesse. Il faut croire que le seigneur d'Albret était, après le vicomte de Béarn, le plus riche et le plus important feudataire de la Gascogne, car il était tenu de fournir 30 hommes à l'armée du roi d'Angleterre, tandis que ses voisins, les vicomtes de Tartas et de Fronsac et le comte d'Armagnac en devaient seulement 20 ; le vicomte de Navailles, 10, les vicomtes de Marsan et d'Orthe, 5, le vicomte de Maremmes, 3. (1) La maison d'Albret participa donc à la formation de l'armée qui vint attendre celle de Saint-Louis près de la rive sud de la Charente, aux environs de Taillebourg (juillet 1242). On sait qu'Henri III, complètement battu, s'enfuit de Taillebourg à Saintes, de Saintes à Blaye et de Blaye à Bordeaux (15 août). Là il fut rejoint par Raymond VII comte de Toulouse, son allié, qui, plus heureux, venait de reprendre sur les Français les pays dont l'avait dépouillé le traité de 1229. Tous deux essayèrent de reformer la coalition, en concluant un traité de paix dont ils firent jurer les clauses par leurs vassaux. Raymond VII prêta serment avec vingt-quatre de ses feudataires, au nombre desquels se trouva *Amanieu d'Albret* (2). Mais l'espoir des coalisés ne fut pas de longue durée. Le comte de Toulouse, déjà découragé par la fuite d'Henri II, apprit bientôt qu'une nouvelle armée se formait dans le Nord, à l'instigation des évêques, et se préparait à renouveler les horreurs de la guerre des Albigeois. Il s'humilia devant Louis IX, lui fit de nouveau hommage de ses terres, et jura même de faire prêter serment de fidélité au roi, par devant les commissaires royaux, à tous ses barons, chevaliers et bourgeois. *Amanieu V* prêta ce nouveau serment qui ne l'engagea pas à grand chose, en compagnie de tous les barons de l'Agenais. (Janvier 1243). (3)

Quant à Henri III, voyant que la Saintonge, le Poitou et une partie de la Guyenne, envahis par les Français, étaient perdus pour lui, il restait à Bordeaux, ou se promenait du monastère de La Sauve à celui de La Réole, dépensant ses livres sterlings en fêtes et en plaisirs,

(1) Rymer. *Acta publica* I. Partie I p. 430. Cf. Balasque, *Etudes sur Bayonne* II, p. 162.

(2) Ibid. p. 410. Cf. *Hist. du Lang.* III p. 454 et preuves p. 286.

(3) *Hist. du Lang.* III p. 439.

et se contentant de couvrir la Gascogne avec l'aide des seigneurs des Landes et des Pyrénées. Suivant que les Français faisaient mine de vouloir passer la Garonne ou se retiraient vers le Poitou, il commandait ou décommandait les levées féodales. De là, les convocations fréquentes et contradictoires qu'il adressa dans l'hiver de 1242 et en 1243 aux principaux barons gascons, parmi lesquels se trouve presque toujours mentionné *Amanieu d'Albret*.

Le 12 novembre 1242, étant à La Réole, il ordonne aux seigneurs de Buch, de Fronsac, d'Albret, de Gironde, etc. (1) de se rendre tout armés à La Sauve le dimanche 30 novembre, jour de Saint-André. Une seconde lettre les convoque seulement pour le jeudi, lendemain des Cendres. Une troisième les renvoie à la Pentecôte. Puis, lorsque la trêve avec le roi de France est enfin signée, en mars 1243, Henri III donne congé à toute l'armée, ne quitte plus Bordeaux et convie les seigneurs gascons à venir vider avec lui les trente tonneaux d'argent qu'il avait amenés d'Angleterre. Amanieu d'Albret, convoqué à Bordeaux par un mandement du 15 juillet 1243 (2), eut sans doute une large part dans les libéralités du roi anglais. C'est seulement au mois de septembre qu'Henri III, n'ayant plus rien à prodiguer, se rembarqua pour son royaume.

Ici se place, dans l'ordre chronologique, un acte de relation féodale entre *Amanieu V*, et Bernard de Beuville, vicomte de Benauges, Par un accord passé le 8 mars 1244. (3) *Amanieu d'Albret* se recon-

(1) Champollion-Figeac. *Lettres des rois, reines, etc.* I p. 74. — « Scribitur omnibus suscriptis : Emerco de Buch, viccomiti de Frunzak, *Amanieu de Lebret*, Arnaldo de Gyru d, Petro de Burdegala, justiciario et probis Lominibus Vasatensibus, Vicecomiti Tartacensi, Vice omidi Abortercensi, etc. — Omnes isti summoniti sunt quod sint apud Silvam, die dominica in festo Sancti Andree — Postea mandatum erat omnibus subscriptis quod sint apud Silvam, die Jovis in crastino Cinerum, cum equis et armis, etc. »

(2) Ibid. « Mandatum est omnibus baronibus et militibus quorum nomina prescripta sunt quod sint apud Burdegala in die lune proxima post festum Sancti Jacobi apostoli ad tractandum cum rege de negotiis que rex eis exponet. Teste rege apud Burdegalam XV die j lii — *Amanieu de Lebret*. » Remarquons qu'Amanieu ne se trouve pas nommé dans le mandement du 31 mars 1243.

(3) *Arch. des B.-Pyr. E. 18.* « Conoguda causa sia a toz aquedz qui acestes lettras veyran ni audiran que cum discordia sie e querelha entre n'Amanieu de Lebret, d'una part, e d'en Bernard de Beuvila, ves omte de Vedaumes, d'autra part, sob o asso qu' Bernard de Beuvila demandava a n'Amanieu de Lebret que de lui deve..... e deu este sos cavaois e sos hom per so que lo linatges..... e tengut deu linatge au medis Bernard en Sernes e cum per aquera demanda fossan estadas guerras e trabalhes entre ez a la pe fin per lur bona voluntat e per l'arbitre en P. Calhan, en aquet temps maior de Borden, lorau de cada part establiran e autrein arbitre e disador e terminador de la demanda d'avantdeita s'aco den entre ez l'avandeit n'Amanieu de Lebret e en Bernard de Beuvila en cesta forma, so es assaber que l'avant deit n'Amanieu prengo e denengo

nait vassal du vicomte de Benauges pour la terre de Sarnes (1) et de son côté le vicomte fait hommage à *Amanieu* pour la terre de Pissos. (2)

Puis, l'histoire de la maison d'Albret est interrompue par une vaste lacune qui s'étend de 1244 à 1250, date au-delà de laquelle recommence la série continue des documents.

hom d'en Bernard de Beuvila de tota la terre e de las autras causas que lo linhatges n'Amaneu ave pres ni era estatx hom deu linhatge au medis Bernard en Sarnes, e per que lo medis n'Amaneus ne deningos los hom e ac prengos de lui l'avandit Bernard de Beuvila lo en aquet medis fen los homes e totas las autras causas que lo medis Bernard ave ni aver deu a Pissos per tau convinent e en tau maneyra que l'avant deit n'Amaneus convente e autreie e s'obbligue per sin e per sos hers presens e avenedurs a l'avant dit Bernard e a sos hers pre ens o avenedurs que desl avant per tos temps l'avant dit n'Amaneu sin e prendran e deven p end e e seran home e deven estre de Bernard de Beuvila e de sos hers a camuhment den medis Bernard o de sos hers o de n'Amaneu de Lebret o de sos hers e de tot aquet seu avant dit que ac lo linatges n'Amaneu lengo en Sarnes deu linatge Bernard de Beuvila lo feyt daquo de Pissos qui desus es mentagut ses tot contradeyt e ses tota contradiction en tau maneyra que per creyssenssa de terra ni per altra causa n'Amaneu ni sos hers ni deven contradire a Bernard ni a sos hers que deu medis Bernard o de sos hers no prenga e no..... es denengan home d'aquo de Sarnes q i deytes e d'aquo de Pissos que li cresgut en fin segont la forma d'avant deita. E per testimo iatge de vertat l'avandit n'Amaneu de Lebret e en Bernard de Beuvila an fait metre liurs sagetz pendenz en cesta carta. Actum anno Domini millesimo CCXLIII, VIII jorns a l'entran de marts (Copie du XIV^e siècle sur registre parchemin.)

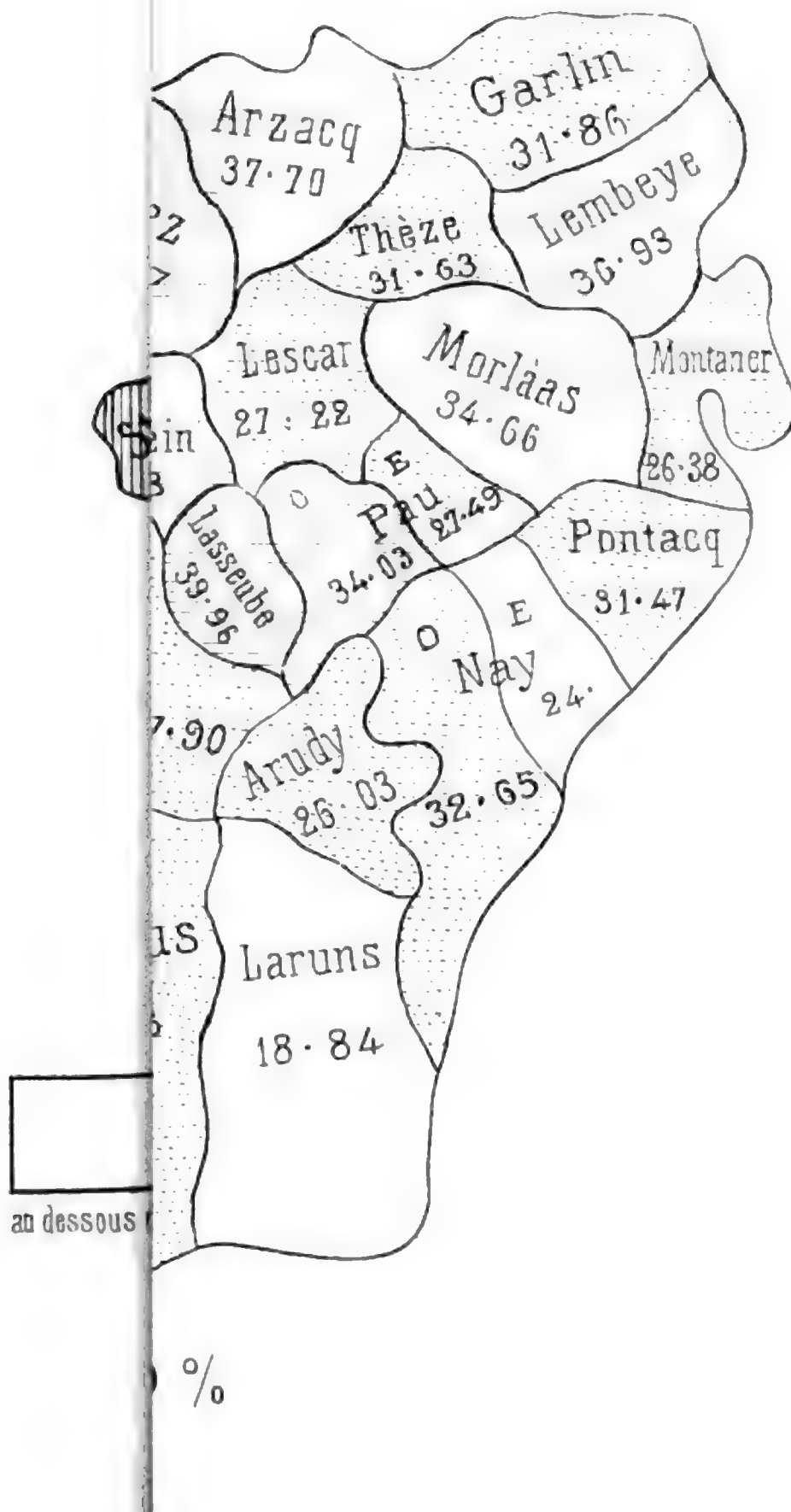
(1) Sarnes (Gironde.)

(2) Pissos, département des Landes, arrondissement de Mont-de-Marsan.





Carts Basses-Pyrénées



STATISTIQUE DE L'IGNORANCE

DANS LE DÉPARTEMENT DES BASSES-PYRÉNÉES

PAR M. L. SOULICE

Bibliothécaire de la ville de Pau.

MESSIEURS,

Depuis nos derniers revers, la propagation de l'instruction préoccupe à juste titre l'opinion publique; tous les esprits sérieux comprennent l'influence qu'elle doit exercer sur les destinées futures de notre patrie et chacun sent mieux que jamais que la véritable puissance et la richesse d'un pays dépendent de la plus ou moins grande culture morale et intellectuelle donnée à ses habitants.

En un moment si grave, alors que tant d'efforts concourent à ce mouvement de rénovation qui a lieu parmi nous, il m'a paru intéressant de constater quel était, au point de vue de l'instruction, l'état actuel du département des Basses-Pyrénées. N'est-il pas indispensable, en effet, de posséder la notion exacte de notre situation présente pour mieux proportionner nos efforts à l'intensité du mal que nous devons combattre; ne faut-il pas connaître sans illusion la réalité des choses pour faire servir cette connaissance du passé et du présent à l'amélioration de l'avenir?

Le dénombrement de la population opéré pendant le cours de l'année 1872 m'a fourni les éléments indispensables du travail que

j'ai l'honneur de vous présenter. Si j'ai tracé la *Statistique de l'ignorance* et non celle de l'*instruction*, c'est que, malheureusement, la première l'emporte sur la seconde et qu'il m'a paru logique de signaler plutôt l'ennemi à vaincre que l'amélioration à apporter au bien ; c'est aussi parce que les chiffres, envisagés à ce point de vue, peuvent être accueillis avec plus de confiance. Il est en effet peu probable qu'on se soit laissé aller à grossir de parti pris le nombre des ignorants, tandis qu'une tolérance indulgente a pu forcer la proportion des instruits.

Dans les tableaux récapitulatifs des opérations du recensement dressés par les soins des maires, la population totale de chaque commune est envisagée tour à tour sous divers points de vue. Un seul m'a préoccupé : celui qui permet de constater la proportion des illettrés et des instruits. A cet égard, la population est partagée en trois divisions : population par sexe de 0 à 6 ans ; de 6 à 20 ans et au-dessus de 20 ans. J'ai cru devoir exclure, dans mes calculs, la population au-dessous de 6 ans ; il est bien évident qu'un enfant de cet âge ne peut encore avoir reçu d'instruction, et, lorsqu'il s'agit de rechercher la vérité aussi exactement que possible, ce serait vouloir fausser sciemment le résultat à obtenir que de faire entrer cette série d'individus en ligne de compte.

Restent donc les deux catégories de 6 à 20 ans et au-dessus de 20 ans, les seules qui m'aient paru susceptibles de fournir des renseignements utiles. Elles sont elles-mêmes subdivisées en trois colonnes portant pour titres : Sachant lire et écrire ; ne sachant ni lire ni écrire ; sachant lire seulement. J'ai réuni ces deux derniers groupes pour avoir le chiffre total des ignorants ; l'on m'accordera, sans nul doute, ainsi que je le disais il y a quelques mois en publiant la statistique particulière de la ville de Pau, qu'un homme sachant lire seulement peut bien passer pour illettré. J'ai eu soin du reste de faire figurer dans mes tableaux les chiffres se rapportant à ces deux séries, afin que chacun puisse, selon son gré, procéder à d'autres calculs sur des bases différentes.

Après ces quelques préliminaires indispensables j'arrive à la récapitulation des tableaux et des cartes qui résument tout mon travail. Les n^{os} 1 et 2 présentent l'état de la population divisée par sexe ; le n^o 3 l'état de cette même population envisagée dans son ensemble. Tous trois donnent la proportion des illettrés calculée par canton.

TABLEAU N° 1.

HOMMES

N° d'ordre.	CANTONS.	Portions à adjoindre au cant.	N° suivant l'ordre de la liste	Surface du cant.	Total des communes.	Portions à joindre.
1	Saint-Etienne-de-Baigorry...	4,210	1,021	1,108	3,622	72, 01
2	La-Bastide-Clairence.....	2, 35	1,011	783	1, 54	63, 11
3	Lisieux.....	3,453	1,090	51	2,210	61, 61
4	Lisieux.....	3,621	757	1,157	2,212	61, 08
5	Lisieux.....	3,151	1,101	101	2,015	63, 50
6	Saint-Jean-de-Luz.....	5,220	2,187	778	3,965	62, 51
7	Saint-Palais.....	5,165	2,038	1,119	3,251	50, 18
8	Boddy.....	3,667	1,098	816	1,911	58, 58
9	Arancets.....	2,438	8, 3	52	1,106	57, 6
10	Marléon.....	4,676	1,815	891	2,636	35, 37
11	Lardets.....	3,687	1,451	531	1,082	53, 75
12	Saint-Jean-Pied-de-Port.....	4,318	1,036	65	2,236	52, 80
13	Bidache.....	1,149	1,54	533	2,680	50, 13
14	Salies.....	5,118	1,538	1,02	2,137	48, 76
15	Bayonne (N.-O.) (sans la ville).....	3,750	1,118	50	1,59	40, 20
16	Monen.....	3,100	912	62	1,569	40, 13
17	Lasseube.....	1,917	110	338	7, 8	39, 96
18	Arzacq.....	4,655	130	509	1,529	37, 70
19	Lembeye.....	5,017	1,246	608	1,861	36, 93
20	Mortas.....	1,930	922	78	1,760	31, 66
21	Sanveterre.....	3,312	731	413	1,144	34, 54
22	Pau (O.) (sans la ville).....	4,850	701	853	1,641	31, 63
23	Arthez.....	3,432	701	458	1,159	33, 71
24	Oloron (O.) (sans la ville).....	2,154	391	327	721	33, 47
25	Lagor.....	3,680	811	504	1,218	33, 09
26	Nay (O.) (sans la ville).....	4,207	918	426	1,314	32, 65
27	Garlin.....	3,151	705	299	1,001	31, 86
28	Théze.....	2,731	470	391	801	31, 63
29	Bayonne (N.-E.) (ville comprise).....	10,875	2,318	1,118	3,436	31, 59
30	Pontacq.....	3,829	521	682	1,205	31, 47
31	Navarrenx.....	3,950	826	349	1,175	29, 74
32	Orthez.....	5,819	1,231	435	1,689	28, 68
33	Oloron (E.) (ville comprise).....	6,500	1,151	663	1,811	27, 90
34	Sen (E.) (ville comprise).....	13,873	2,682	1,133	3,815	27, 49
35	Lescar.....	3,965	667	306	1,063	27, 22
36	Montaner.....	2,240	326	265	501	26, 38
37	Arudy.....	4,091	802	261	1,095	26, 03
38	Arcens.....	4,181	709	316	1,055	25, 23
39	Nay (E.) (ville comprise).....	5,140	496	738	1,231	21, 8
40	Laruns.....	2,415	249	206	455	18, 84

Vous le voyez, Messieurs, les villes les plus importantes du département n'ont pas même donné le premier rang aux cantons dont elles sont le centre ; et pourtant elles offrent, plus que de modestes communes, toutes les ressources indispensables pour répandre efficacement l'instruction. Je ne connais pas assez les conditions particulières selon lesquelles l'instruction est organisée dans chaque localité pour essayer de rechercher les causes qui diminuent ou augmentent la proportion des instruits. Il y aurait là matière à un travail tout spécial et fort intéressant. Le canton de Laruns qui figure déjà en tête des statistiques prenant pour base l'instruction vérifiée chez les conscrits, offre seul une donnée que je ne puis passer sous silence.

« L'instruction de l'enfance, dit M. d'Angosse dans ses *Notices sur la vallée d'Ossau* fut toujours dès les temps reculés l'objet de la sollicitude des habitants d'Ossau. Elle était gratuite et chaque commune rétribuait son régent ou instituteur communal sur ses ressources. Aussi tous les Ossalois de père en fils savent-ils lire, écrire et compter. »

Cet exemple de gratuité n'est pas le seul que nous trouvions dans les siècles passés. En 1642, la ville de Pau assurait l'instruction gratuite des enfants pauvres en payant aux régents catholiques ou protestants une somme de cinquante livres. (Arch. de Pau, GG. 238.)

Quoique cet usage d'assurer gratuitement aux classes pauvres les bienfaits de l'instruction soit plus que jamais suivi, il se rencontre encore des jeunes gens qui ne savent point profiter de cette faveur. J'en ai trouvé la preuve en examinant les tableaux préparatoires pour le tirage au sort de la classe 1872. Sur 133 conscrits nés dans le département et inscrits dans la ville de Pau, 17 ne savent ni lire ni écrire ou savent lire seulement ; soit 12, 77 0/0.

Ces renseignements résultent des déclarations faites par les conscrits eux-mêmes. En opérant les mêmes recherches sur les conscrits inscrits à Pau quoique nés hors du département on trouve inscrits : 47 ; ne sachant ni lire ni écrire, 2, soit : 4,25 0/0, différence 8, 52 0/0.

Mais en examinant le tableau suivant nous nous trouvons en face d'un mal bien plus grave.

TABLEAU N° 2.

FEMMES

N° d'ordre.	CANTONS.	POPULATION au-dessus de 6 ans.	NE SACHANT ni lire ni écrire.	SACHANT lire seulement.	TOTAL des illettrées.	PROPORTION o/o.
1	Aramits.....	2,620	1,548	501	2,049	78, 20
2	Iholdy.....	3,450	1,253	1,394	2,647	76, 72
3	Arzacq.....	4,423	1,858	1,513	3,371	76, 21
4	Saint-Etienne-de-Baigorry. . .	4,750	2,159	1,436	3,595	75, 68
5	Mauléon.....	5,420	2,660	1,355	4,035	74, 44
6	Tardets.....	4,120	2,291	1,663	3,954	74, 12
7	Ustarits.....	4,041	1,912	1,061	2,973	73, 71
8	Arthez.....	3,191	1,113	1,521	2,634	73, 35
9	Saint-Palais.....	6,132	2,543	1,922	4,465	72, 81
10	Accous.....	4,557	2,185	1,075	3,260	71, 53
11	Labastide-Clairence.....	3,098	1,292	915	2,207	71, 23
12	Hasparren.....	4,188	880	2,091	2,971	70, 94
13	Lasseube.....	2,104	945	510	1,455	69, 15
14	Morlaas.....	5,055	1,100	1,565	3,465	68, 54
15	Saint-Jean-de-Luz.....	6,013	2,950	1,166	4,116	68, 45
16	Oloron (O.) (sans la ville)... .	2,319	739	849	1,588	67, 52
17	Arudy.....	4,411	2,088	1,032	3,120	67, 32
18	Théze.....	2,197	825	833	1,658	66, 66
19	Lembeye.....	4,975	2,116	1,183	3,299	66, 31
20	Espelette.....	3,574	1,140	1,221	2,361	66, 66
21	Monein.....	4,120	1,815	901	2,722	66, 06
22	Laruns.....	2,687	1,053	716	1,769	65, 83
23	Nay (O.) (sans la ville).....	4,661	1,687	1,339	3,026	64, 83
24	Garlin.....	3,389	1,334	861	2,195	64, 76
25	Saint-Jean-Pied-de-Port.....	4,775	2,027	1,032	3,059	64, 06
26	Pau (O.) (sans la ville).....	4,841	1,823	1,280	3,103	64, 01
27	Salies.....	5,445	1,725	1,654	3,379	63, 91
28	Sauveterre.....	3,348	1,053	1,000	2,123	63, 41
29	Navarrenx.....	4,315	1,378	1,323	2,701	62, 59
30	Lagor.....	3,811	909	1,315	2,314	60, 72
31	Bidache.....	4,040	1,453	987	2,440	60, 39
32	Lescar.....	3,885	1,227	1,108	2,335	60, 10
33	Orthez.....	6,511	2,121	1,557	3,678	56, 48
34	Montaner.....	2,330	685	613	1,298	55, 69
35	Pontacq.....	4,202	910	1,412	2,322	55, 25
36	Oloron (E.) (ville comprise)... .	8,018	2,691	1,923	4,614	55, 05
37	Nay (E.) (ville comprise)... .	5,474	1,232	1,765	2,997	54, 74
38	Pau (E.) (ville comprise).....	16,365	5,484	2,655	8,139	49, 85
39	Bayonne (N.-O.) (sans la ville). .	4,705	1,394	768	2,162	46, 65
40	Bayonne (N.-E.) (ville comprise). .	14,144	3,587	2,786	6,373	45, 05

Les cartes teintées que vous avez sous les yeux font ressortir la disproportion qui existe entre le chiffre des ignorants parmi les hommes et parmi les femmes. Pour ces dernières, la majorité des cantons, 32 sur 40, ne descend pas au-dessous de 60 0/0 et certains qui se trouvaient au premier rang dans le tableau précédent sont placés bien moins favorablement : Accous, par exemple, et Laruns qui occupent le 10^e et le 22^e rang après avoir figuré en tête de la précédente liste. La coutume qui attache les femmes aux travaux les plus pénibles dans la vallée d'Ossau, tandis que les hommes jouissent des loisirs particuliers à la vie pastorale, doit avoir une influence directe sur cet état d'infériorité. Mais cette raison n'existe pas pour la plupart des autres cantons, et nous devons, ce me semble, nous inquiéter d'une situation déplorable en elle-même et dont les conséquences influent sans nul doute sur l'état de l'ignorance parmi les hommes. Si tant d'enfants ne fréquentent pas l'école, ou la fréquentent irrégulièrement, ne peut-on en faire remonter en partie la cause au défaut d'instruction chez la mère de famille. C'est à elle, en l'absence du père retenu aux champs ou à l'atelier par ses travaux, que revient le soin de diriger l'enfant pendant ses premières années. Quelle est la femme ayant suivi l'école avec fruit qui ne se souciera pas d'y envoyer régulièrement son fils, tandis que la mère illettrée, incapable d'apprécier un bienfait qu'elle n'a pas reçu, s'inquiétera peu de laisser son enfant dépenser dans l'oisiveté et le vagabondage les années précieuses qu'il pourrait mettre à profit.

C'est à cette énorme proportion d'illettrés parmi le sexe féminin qu'il faut attribuer l'élévation des chiffres se rapportant à l'ensemble de la population, tels qu'ils sont établis dans le tableau suivant.

TABLEAU N° 3.

POPULATION TOTALE

N° D'ORDRE.	CANTONS.	POPULATION au-dessus de 6 ans.	NE SACHANT ni lire ni écrire.	SACHANT lire seulement.	Total des illettrés.	Proportion en %.
1	Saint-Etienne-de-Baigorry ...	8,960	4,083	2,544	6,627	75, 10
2	Iholdy.....	6,517	2,351	2,210	4,561	69, 98
3	Ustarits.....	7,494	3,598	1,612	5,210	69, 52
4	La-Bastide-Clairence.	5,853	2,303	1,618	4,001	68, 35
5	Aramits.....	5,058	2,421	1,034	3,455	68, 30
6	Saint-Palais.....	11,597	4,601	3,115	7,716	66, 53
7	Hasparren... ..	7,812	1,637	3,546	5,183	66, 34
8	Mauléon.....	10,096	4,475	2,196	6,671	66, 07
9	Saint-Jean-de-Luz	11,233	5,437	1,944	7,381	65, 70
10	Espellette.....	6,727	2,241	2,125	4,366	64, 92
11	Tardets.....	7,806	3,742	1,294	5,036	64, 51
12	Saint-Jean Pied-de-Port.....	9,123	3,663	1,612	5,355	58, 69
13	Arzacq... ..	8,478	2,788	2,112	4,900	57, 79
14	Salies.....	10,643	3,233	2,681	5,914	55, 56
15	Bidache.....	8,181	3,000	1,520	4,520	55, 19
16	Lasseube.....	4,051	1,385	848	2,233	55, 12
17	Arthez.....	7,023	1,814	1,979	3,793	54, "
18	Monein.....	8,029	2,757	1,534	4,291	53, 41
19	Morlaàs.....	9,985	2,822	2,352	5,174	51, 91
20	Oloron (O.) (sans la ville)....	4,473	1,133	1,176	2,309	51, 62
21	Lembeye.....	10,022	3,322	1,791	5,163	51, 51
22	Nay (O.) (sans la ville).....	8,874	2,635	1,765	4,400	49, 58
23	Accous.....	8,738	2,894	1,421	4,315	49, 38
24	Sanveterre.....	6,660	1,784	1,483	3,267	49, 05
25	Pau (O.) (sans la ville).....	9,677	2,614	2,133	4,747	49, 05
26	Garlin... ..	6,510	2,139	1,160	3,199	48, 91
27	Arudy.....	8,565	2,890	1,296	4,186	48, 87
28	Jagor.....	7,491	1,813	1,719	3,532	47, 14
29	Navarrenx.....	8,265	2,204	1,672	3,876	46, 89
30	Thèze.....	5,528	1,295	1,267	2,562	46, 31
31	Oloron (Est) (ville comprise)...	14,518	3,842	2,586	6,428	44, 27
32	Pontacq.....	8,031	1,433	2,094	3,527	43, 91
33	Bayonne (N-O.) (sans la ville)...	8,295	2,512	1,117	3,629	43, 70
34	Lescar.....	7,790	1,894	1,504	3,398	43, 62
35	Laruns.....	5,102	1,302	922	2,224	43, 59
36	Orthez.....	12,330	3,355	1,992	5,347	43, 36
37	Montaner.....	4,570	1,011	878	1,889	41, 33
38	Nay (E.) (ville comprise).....	10,614	1,728	2,503	4,231	39, 86
39	Pau (E.) (ville comprise).....	30,240	8,166	3,808	11,974	39, 59
40	Bayonne (N-E) (ville comprise)...	25,019	5,905	3,904	9,809	39, 20

En opérant les mêmes calculs sur les chiffres totalisés de tous les cantons, on obtient les résultats suivants pour l'ensemble du département.

TABLEAU N° 4.

RECAPITULATION PAR ARRONDISSEMENT

N° D'ORDRE.	ARRONDISSEMENTS.	POPULATION TOTALE au-dessus de 6 ans.			NE SACHANT ni lire ni écrire.		SACHANT lire seulement.		TOTAL des illettrés.		Total général.	PROPORTION o/o.		
		H.	F.	Total.	H.	F.	H.	F.	H.	F.		H.	F.	Total.
1	Mauléon	25,452	28,647	54,099	9,982	12,933	5,129	7,922	15,111	20,855	35,966	59,37	72,79	66,48
2	Bayonne	37,019	43,603	80,622	12,025	14,608	6,525	10,951	18,550	25,559	44,109	50,10	58,61	54,71
3	Orthez..	29,446	31,444	60,890	6,744	10,247	3,685	9,953	10,429	20,200	30,629	45,41	64,34	50,30
4	Oloron..	27,638	30,896	58,534	5,560	13,064	3,304	7,513	8,864	20,577	29,441	32,07	66,60	50,29
5	Pau.....	53,883	57,988	111,871	9,786	19,223	6,581	14,674	16,367	33,897	50,264	30,37	58,45	44,93
	Département.	173,438	192,578	366,016	44,097	70,075	25,224	51,013	69,321	121,088	190,409	39,99	62,91	52,22

La Statistique de l'instruction, publiée par M. Edouard Robert, et basée sur le recensement de 1866, me permettra de comparer l'état actuel de notre département à la situation dans laquelle il se trouvait il y a six ans. Ce travail comprend la population au-dessus de 7 ans seulement, et les données sont exactement les mêmes que celles dont je me suis servi, ce qui permet de comparer les résultats avec toute la précision désirable.

Au 1^{er} janvier 1866, on comptait dans les Basses-Pyrénées 38 0/0 d'ignorants parmi les hommes; en 1872, 39, 99 0/0; augmentation : 1, 99.

En 1866, 67 0/0 d'illettrées parmi les femmes : en 1872; 62, 91 0/0, différence en moins, 4, 09.

En 1866, les calculs sur la population totale donnaient pour résultat 53 0/0 d'ignorants; en 1872, 52, 22 0/0, diminution : 0 78.

Le département occupait à cette époque pour la population totale le 35^e rang, le 43^e pour les hommes, le 21^e pour les femmes, en partant toujours du moins instruit. Lorsqu'un travail comparatif de même nature aura pu être fait pour l'époque actuelle, nous connaîtrons alors le rang de notre département. Mais un fait dont nous devons parler nous enlève presque l'espoir de constater un progrès.

D'après les cartes bien connues, publiées par M. Manier, les Basses-Pyrénées possédaient, en 1832, 43, 29 conscrits illettrés sur cent. En 1852, 39, 99 0/0; en 1862, 30, 29 0/0; en 1867, 24, 74 0/0; en 1832, nous occupions le 33^e rang pour l'Instruction; en 1852, le 55^e; en 1862, le 53^e; en 1867, malgré la diminution constante des illettrés, nous avons reculé jusqu'au 56^e rang. On peut conclure de là que, si nous faisons des progrès, ce n'est point dans la même mesure que le reste de la France, que, par conséquent, en laissant au temps seul le soin de répandre l'instruction par un développement progressif et régulier, nous risquons d'atteindre progressive le dernier rang, pour peu que les autres départements traitent cette grande question avec plus d'énergie que nous mêmes.

Ces chiffres seront évidemment pour vous tous, Messieurs, l'indice d'une situation à laquelle il est essentiel de porter au plus tôt remède. J'aurais voulu entrer dans plus de détails pour rendre mieux compte du mal et permettre d'en trouver plus facilement les causes principales. Mais mon travail aurait dû prendre alors des proportions telles que j'ai renoncé à le pousser plus avant pour l'ensemble de chaque canton du moins. Je me suis occupé seulement des 5 chefs-

lieux d'arrondissement. J'ai recherché pour chacun d'eux quelle était la proportion des ignorants pour la population de 6 à 20 ans et au-dessus de 20 ans. Tel est l'objet des tableaux ci-après.

TABLEAU N° 5

POPULATION DES VILLES

Hommes de 6 à 20 ans

N° D'ORDRE.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENT.	POPULATION de 6 à 20 ans.	NE SACHANT ni lire ni écrire.	SACHANT lire seulement	Total des illettrés.	Proportion p/o.
1	Pau.....	3,099	739	334	1,073	34, 97
2	Mauléon.....	241	45	35	80	33, 19
3	Oloron.....	1,188	190	121	311	26, 17
4	Bayonne.....	2,590	436	224	660	25, 48
5	Orthez.....	782	108	62	170	21, 73

TABLEAU N° 6

POPULATION DES VILLES

Femmes de 6 à 20 ans

N° D'ORDRE.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENT.	POPULATION de 6 à 20 ans.	NE SACHANT ni lire ni écrire.	SACHANT lire seulement.	Total des illettrées.	Proportion p/o.
1	Mauléon.....	216	56	75	131	60, 64
2	Pau.....	3,311	835	404	1,239	37, 52
3	Oloron.....	1,330	220	224	444	33, 98
4	Orthez.....	907	135	120	255	28, 11
5	Bayonne.....	2,860	419	330	749	26, 57

Ici il faut tenir compte des enfants de 6 à 9 ans trop jeunes pour fréquenter l'école et de ceux jusqu'à 12 ans n'ayant pas encore acquis l'instruction qu'ils doivent avoir plus tard. Ces deux tableaux nous laissent un espoir, il n'en est pas de même des deux suivants.

TABLEAU N° 7

POPULATION DES VILLES

Hommes au-dessus de 20 ans

N° d'ordre.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENT.	POPULATION au-dessus de 20 ans.	NE SACHANT ni lire ni écrire.	SACHANT lire seulement.	TOTAL des illettrés.	Proportion p. o/o.
1	Mauléon.....	427	91	78	169	39, 57
2	Oloron.....	2,206	443	149	592	26, 83
3	Orthez.....	1,797	404	72	476	26, 48
4	Pau.....	8,258	1,538	525	2,063	24, 98
5	Bayonne.....	6,117	1,124	203	1,327	21, 60

TABLEAU N° 8

POPULATION DES VILLES

Femmes au-dessus de 20 ans

N° d'ordre.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENT.	POPULATION au-dessus de 20 ans.	NE SACHANT ni lire ni écrire.	SACHANT lire seulement.	TOTAL des illettrées.	Proportion p. o/o.
1	Oloron.....	3,257	1,251	596	1,847	56, 53
2	Orthez.....	2,361	797	471	1,268	53, 70
3	Pau.....	10,283	3,802	1,338	5,140	49, 98
4	Bayonne..	8,067	2,339	1,543	3,882	43, 29
5	Mauléon.....	699	113	119	232	33, 17

Je n'ai pu me rendre compte de la cause qui fait descendre la catégorie des femmes de 6 à 20 ans au dernier rang dans la ville de Mauléon, alors qu'elles occupent le premier pour la catégorie au-dessus de 20 ans. Il y a là probablement une question de fréquentation d'école qui provient sans doute de causes récentes; on peut admettre aussi que la population féminine de 6 à 20 ans se compose en majeure partie, dans ce chef-lieu d'arrondissement, d'enfants trop jeunes pour suivre l'école ou en avoir encore tiré profit.

En résumé, pour l'ensemble de la population dans les villes, on obtient :

TABLEAU N° 9

ENSEMBLE DE LA POPULATION DANS LES VILLES

N° D'ORDRE.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENT.	POPULATION totale au-dessus de 6 ans.	NE SACHANT ni lire ni écrire.	SACHANT lire seulement.	TOTAL des illettrés	PROPORTION o/o.
1	Oloron.....	7,991	2,104	1,090	3,194	39, 96
2	Mauléon.....	1,583	305	307	612	38, 66
3	Pau.....	24,937	6,914	2 601	9,515	38, 15
4	Orthez.....	5,847	1,444	725	2,169	37, 09
5	Bayonne.....	20,524	4,318	2,300	6,618	32, 22

Les réflexions les plus sérieuses se présentent en foule à l'esprit, lorsque dans un travail de ce genre on se trouve en face de pareils résultats. Mais il n'entre pas dans mon plan de rechercher quels sont les moyens les plus propres à modifier l'état de choses que je viens de vous signaler; me bornant à un rôle plus modeste, j'ai voulu seulement constater l'étendue du mal.

On est en droit d'espérer que les vœux et les encouragements votés par le Conseil général dans sa dernière session contribueront d'une manière efficace à la diminution de l'ignorance. Toutes les communes du département, sauf une, sont aujourd'hui pourvues d'écoles; de plus 409 cours d'adultes pour les hommes, 4 seulement pour les femmes, ont fonctionné pendant l'année 1871. Ce sont là, avec les bibliothèques scolaires ou populaires, les conférences publiques, des secours précieux pour ceux qui, placés dès leur enfance dans des conditions défavorables, sont arrivés à l'âge mûr sans avoir rien appris ou sans avoir augmenté leur savoir.

Devons-nous laisser toute amélioration à l'initiative de l'administration, et n'y aurait-il pas lieu, pour faire pénétrer plus rapidement dans les masses les bienfaits de l'instruction, de populariser ces sociétés d'émulation qui sont en honneur à l'étranger, en Suisse surtout, sous le nom de bureaux scolaires ou de caisses des écoles, et qui ont rendu de si grands services à Paris même, ainsi que le constate une circulaire de M. Duruy. Dans notre pays, on ignore, ou l'on sait mal utiliser en pareille matière la puissance de l'initiative privée. La ville de Pau nous offre pourtant un exemple que je

ne puis m'empêcher de rappeler ici. Quelques-uns d'entre vous, Messieurs, se souviennent sans doute, qu'antérieurement à la loi de 1833, c'est aux efforts d'une société d'instruction élémentaire, composée de notabilités en tous genres, que Pau fut redevable de ses premières écoles primaires régulièrement organisées.

Si ce souvenir devait susciter de nouveaux efforts, s'il devait servir à provoquer la formation d'un nouveau groupe d'hommes dévoués et convaincus qui prendraient en main la cause de l'instruction, j'en concevrais le meilleur espoir pour la diminution de l'ignorance dans notre département. De grands progrès ont été réalisés sans nul doute depuis vingt ans, mais le plus difficile est encore à faire ; tous ceux qui pouvaient être arrachés sans trop de peine à l'ignorance l'ont été déjà ; restent les réfractaires, ceux qu'il est plus difficile d'atteindre ; les efforts doivent redoubler. Demeurer stationnaires lorsque tout progresse autour de nous, ou suivre seulement de loin l'exemple qui nous est donné de toutes parts, c'est nous exposer à perdre fatalement le rang que nous occupons, c'est compromettre l'avenir de notre pays que nous devons assurer par tous nos efforts. La répugnance à apprendre la vérité est, dit-on, un signe certain de décadence chez les peuples comme chez les individus, j'ajouterai qu'un signe non moins certain me paraît être la négligence à réparer ses fautes. Si, lors d'un prochain recensement, j'ai encore l'honneur de vous présenter une nouvelle statistique, j'espère que je n'aurai plus à m'occuper de l'ignorance que comme d'un mal sur le point de disparaître, et que les progrès de l'instruction seuls mériteront de vous être signalés.

De la nécessité de vulgariser la connaissance de l'économie politique dans
toutes les classes de la Société.

PAR M. LE DOCTEUR DE ROCHAS.

MESSIEURS,

Il est généralement admis comme un axiôme que « *le monde est en progrès* ». — Vraie au point de vue intellectuel, cette assertion me semble douteuse sous le rapport moral. Du moins faut-il reconnaître que le progrès intellectuel a marché d'un pas plus rapide que le progrès moral : d'où il résulte qu'une plus grande somme d'intelligence peut être dépensée à faire le mal aujourd'hui que dans le passé. Notre pays vient d'en faire la triste expérience.

Cette situation dangereuse et grosse d'orages impose aux hommes honnêtes et éclairés le devoir de combiner leurs efforts pour mettre le progrès moral au niveau du progrès intellectuel, ne fut-ce qu'afin d'éviter la déperdition des forces individuelles et sociales qui pourraient engendrer du bien-être et qui sont paralysées ou employées à la production du mal par défaut d'une bonne direction morale.

Pour donner cette bonne direction morale, je suis d'avis qu'il faut toucher la corde sensible, celle de l'intérêt personnel, en montrant : que les facultés morales de l'homme sont productrices d'utilité au même titre que ses facultés intellectuelles ;

Que la religion, en tant que sanction de la morale, est productrice d'utilité aussi ;

Que le prétendu antagonisme entre les différentes classes de la société, c'est-à-dire entre capitalistes et travailleurs, entre producteurs et consommateurs, entre propriétaires et prolétaires, n'existe point ; mais qu'au contraire, sous l'influence bienfaisante de la concurrence qui est une des formes de la liberté, tous les intérêts entrent en si parfaite harmonie qu'aucun d'eux ne peut être lésé sans qu'il en résulte un dommage pour tous et que ce qui est là l'avantage de l'un ne tarde pas à profiter par contre-coup à tous les autres.

Cette proposition donnerait occasion de montrer le vice des théories communistes et socialistes qui sont exactement le contre-pied du régime de liberté et qui ne suppriment la concurrence pour produire qu'en y substituant la concurrence pour consommer.

Tel que je le comprends, ce plan comporte l'exposé succinct de l'Economie politique posée sur ses bases éternelles, la morale et la justice dont l'utile est inséparable. En quel temps, en quel pays fut-il jamais plus nécessaire qu'en les nôtres de faire pénétrer ces notions dans toutes les couches de la société, puisqu'il y a malheureusement plusieurs couches.

Et puisqu'on a jugé à propos, il y a près d'un quart de siècle, de faire des électeurs avec des gens qu'on ne juge pas même capables aujourd'hui d'être jurés, n'est-ce pas à la fois un devoir et un intérêt social de les instruire? La plume et la parole, le traité populaire et la conférence du soir, le journal et l'almanach, tout est bon, tout doit servir pour remplir ce but, pour satisfaire à cette nécessité de premier ordre. Il y a tâche pour tous les talents, pour toutes les aptitudes; car ce n'est pas seulement la classe ouvrière, mais la classe moyenne et, qui sait même, peut-être aussi une partie de la classe riche, qui sont ignorantes ou insouciantes des notions élémentaires et pratiques, tout au moins des questions plus compliquées mais aussi plus brûlantes, qui en des temps calmes et prospères restent dans le domaine de la théorie pure, mais qui dans des temps troublés et besogneux rentrent ou tendent à rentrer dans la pratique. Telles sont les questions de l'impôt, du régime commercial et enfin des réformes radicales ou plutôt du bouleversement social. N'est-ce pas à l'ignorance ou à l'insouciance du plus grand nombre qu'il faut attribuer l'audace croissante des charlatans politiques? Et n'est-ce pas grâce à l'absence de convictions fortes et fondées sur une étude mûrie de l'économie politique que nous voyons les systèmes économiques contradictoires, comme le libre échange et le protectionisme, se supplanter et s'établir avec la connivence des mêmes hommes qui ont prôné pendant la meilleure partie de leur existence le système opposé?

Je dis donc que, dans un pays de suffrage universel, il faut, à peine de subir le despotisme de l'ignorance, que les gens éclairés instruisent ceux qui ne le sont pas, en économie politique spécialement; qu'il y a là un vaste champ à exploiter, bien propre à tenter le zèle de quelque homme honnête et éloquent « *vir probus dicendi peritus* ».

Je sais qu'il n'en manque pas dans cette savante compagnie et je ne prétends pas leur ravir l'honneur qui leur revient de droit. Mais puisque j'ai été assez téméraire pour soulever cette question, il faut bien que je développe au moins brièvement le programme que je traçai en commençant cette lecture.

Je disais que les facultés morales sont productrices d'utilité (c'est-à-dire de valeur) au même titre que les facultés intellectuelles. Les unes et les autres sont infiniment plus puissantes que nos facultés physiques. A qui en douterait je ferais remarquer que le sauvage le plus robuste n'arrive que difficilement à pourvoir à sa subsistance, même en des contrées fertiles. C'est par l'intelligence, par la persévérance, par le courage que l'homme parvient à se rendre maître des forces de la nature et à les faire tourner à son profit. Ainsi a-t-il fait du vent, de la vapeur, de l'électricité, etc...

Je n'entreprendrai pas de passer en revue toutes les professions pour montrer qu'aucune ne peut se passer de l'emploi de nos facultés morales et qu'il en est même où celles-ci priment en utilité nos facultés intellectuelles. J'aime mieux m'attacher à faire ressortir leur importance pour l'un des principaux agents de la production, le *capital*, et son auxiliaire le *crédit*. Ce dernier mot dérive du latin *credere*, croire, avoir confiance. Et en effet, le crédit, sous ses formes multiples, n'est pas autre chose au fond que la faculté d'emprunter fondée sur la confiance que l'emprunteur inspire par lui-même ou par la solidité du gage qu'il fournit. Mais la confiance basée sur les qualités personnelles de l'emprunteur est la condition la plus indispensable, car les garanties matérielles n'ont qu'une valeur contingente, incertaine, dans l'ordre habituel des opérations industrielles et commerciales, nul ne voulant faire avances de valeurs quelconques même à un homme riche, si par sa mauvaise foi il peut compromettre les intérêts de son créancier ou l'obliger à des peines et des frais pour les sauvegarder. Les qualités personnelles requises de l'emprunteur sont morales, intellectuelles et physiques; mais les premières sont les plus essentielles, car à quoi servirait au point de vue de la sécurité du créancier qu'un homme fut plein d'intelligence et de santé, s'il n'avait ni ordre ni sobriété ni moralité? Ces qualités ne sont pas moins nécessaires pour la formation du capital qui peut être défini *du travail accumulé dans le but d'aider à une production ultérieure*. Il suppose donc : 1° travail antérieur; 2° que les produits de ce travail ont été conservés

ou accumulés au lieu de servir à la satisfaction de besoins immédiats, c'est-à-dire qu'il suppose aussi l'épargne.

La formation d'un capital exige le concours de toutes les facultés de l'homme : de l'intelligence d'abord, pour en concevoir l'utilité et pour combiner les moyens de l'acquérir ; mais indispensablement ensuite des facultés morales ; car l'esprit d'épargne et l'empire sur soi sont nécessaires pour soustraire les éléments successivement accumulés du capital à une consommation immédiate et improductive et pour les conserver jusqu'à ce qu'ils puissent être complétés et mis en œuvre pour une nouvelle production. Cette production ultérieure profitera non-seulement à son auteur, mais encore à la société entière à la faveur des mille liens qui mettent les individus en rapport les uns avec les autres ; de sorte que ce capital, tant maudit par des gens bornés et par des sophistes, profite à ceux-là même qui ne le possèdent pas. L'origine du capital, telle qu'elle vient d'être exposée, en prouve suffisamment la légitimité ; et l'intérêt social est de le faire respecter par les voies légales les plus efficaces.

Il arrive cependant que des gouvernements qui se disent et se croient sincèrement conservateurs portent atteinte à la sécurité de ce même capital sous une forme ou sous une autre, (car le capital reçoit lui aussi des formes très-diverses), par des mesures imprévoyantes. Telle est par exemple celle qui a supprimé la contrainte par corps aux grands applaudissements du populaire et de ses représentants officiels, naturellement.

Les malheureux ! ils sonnaient le glas de leur crédit. Qui donc prêterait à un homme qui n'a pas un écu au soleil si la loi prive le créancier du moyen de contrainte le plus efficace ? En admettant qu'il y en ait d'autres, c'est toujours une garantie de moins, ce qui se traduit nécessairement par une diminution de l'offre et par conséquent par une hausse de l'intérêt. Voilà comment les avocats patentés des prolétaires font les affaires de leurs clients !

La loi limitative du taux de l'intérêt est encore un exemple de l'intervention inopportune de l'Etat entre capitalistes et travailleurs ; seulement en ce cas ce n'est pas la sécurité du capital qui est atteinte, mais sa libre jouissance ou disposition. D'abord elle est illogique en ne s'appliquant qu'à la faible portion du capital actuellement sous forme de numéraire, toutes les autres formes échappant à son action. Ainsi, tandis qu'aucun intérêt n'est fixé par la loi pour le loyer d'une terre, d'un bâtiment, d'une marchandise quelconque,

le loyer de l'argent est fixé au maximum de 6 0/0 l'an. Pourquoi cette exception? En deuxième lieu, elle est arbitraire et nuisible à ceux-là même qu'elle veut protéger en fixant d'une manière immuable le taux de l'intérêt, sans égard aux circonstances qui doivent le faire varier, telles que le rapport de l'offre et de la demande, le risque de perte et la nécessité de le couvrir par une prime d'assurance proportionnée à ce risque.

Il en résulte que des entreprises hardies, qui pourraient faire la fortune d'un particulier actif et intelligent et profiter à son pays, sont entravées, ou bien encore qu'un négociant, surpris par une crise commerciale, se trouve réduit à déposer son bilan quand l'intérêt le plus usuraire, pour employer l'expression consacrée mais vicieuse, eût été préférable à cette fâcheuse extrémité. Je sais bien que la loi ne peut parvenir à empêcher l'usure clandestine ou déguisée, mais alors le mal est pire que celui qu'elle prétendait empêcher.

Les socialistes qui prennent leur bien où ils le trouvent, et qui même voudraient le prendre là où il n'est pas, ont eu le soin de ramasser l'entrave aujourd'hui vermoulue que l'Eglise avait mise au prêt à intérêt à une époque où cette erreur était très-excusable, faute d'industrie et de la véritable notion du capital. Ils prétendent en effet supprimer le prêt à intérêt et s'élèvent contre ce qu'ils appellent la tyrannie du capital. Est-il nécessaire de faire observer, pour démontrer d'abord la légitimité du prêt à intérêt, que la loi de la société est *service pour service*. Pourquoi donc celui qui est rendu par le prêt du capital, l'un des plus grands de tous les services eu égard à la puissance de l'instrument, ferait-il seul exception? Le loyer du capital prêté est donc légitime; de plus il est nécessaire, car qui consentirait à s'imposer le labeur et la privation indispensables à la formation d'un capital, surtout à s'en désaisir au profit d'un autre, en ne conservant qu'une propriété illusoire, sans le stimulant de l'intérêt?

Et la condition du travailleur, qui ne trouverait aucun capital à emprunter, serait-elle meilleure que quand il peut le faire, même à un intérêt élevé? — Non, dira-t-on, mais les capitalistes abusent, ce sont des tyrans.

Voyons ce que vaut cette objection. Quand l'offre et la demande du capital sont libres, le taux de son loyer ne peut jamais dépasser ce que valent ses services, car s'ils valaient moins, on

aurait plus d'avantages à s'en passer qu'à s'en servir et l'offre ne recevrait pas de réponse. Le capitaliste ne peut donc point tyranniser le travailleur, car, si ses exigences sont exorbitantes, le travailleur est libre de ne pas les accepter et il se trouve alors exactement dans la même situation que si le capital n'existait pas.— Rêveurs et sophistes, la baisse de l'intérêt est ailleurs que là où vous prétendez la chercher. Elle est dans le progrès de la moralité publique et privée. En effet, l'intérêt de l'argent se compose de deux éléments au moins, le loyer, qui est la juste rémunération du service rendu et la prime d'assurance contre le risque de perte. Rendez donc les hommes plus instruits et plus intelligents pour qu'ils sachent mieux faire fructifier le capital emprunté, rendez-les plus probes, plus sobres, plus ordonnés pour en garantir la sécurité, et la prime d'assurance décroîtra progressivement pour s'abaisser jusqu'à zéro. Les nations sont tout-à-fait dans le même cas que les individus ; elles payent le désordre de leurs finances, leurs prodigalités, leurs révolutions ou seulement leurs dissensions intestines par une hausse de l'intérêt, ou, pour parler plus exactement, de la prime d'assurance qui fait partie de l'intérêt. Cette prime d'assurance, qui est une perte sèche pour la société, n'est pas bornée d'ailleurs au crédit : elle fait sentir également son effet nuisible dans l'échange qui est l'essence même du commerce. De là vient en partie la différence souvent considérable qu'on observe dans le prix des mêmes objets, suivant qu'ils sont achetés au comptant ou à terme. Si un habit est vendu beaucoup moins cher à la *Belle Jardinière* que chez le tailleur, ce n'est pas seulement à cause de la faiblesse de ses coutures ou de la défectuosité de sa coupe, ni parce qu'étant payé au comptant le marchand n'a pas à tenir compte de l'intérêt, c'est aussi parce qu'il n'a pas à prélever une prime d'assurance contre le risque de perte provenant de l'improbité de son client. Mais si le défaut de moralité des acheteurs influe sur les prix, l'ignorance, la routine, le vice chez le producteur ont un effet plus puissant et plus déplorable encore. Voyez plutôt ce que peuvent l'ivrognerie, la paresse, les grèves déraisonnables sur la hausse des produits, et cela sans profit pour personne.— Considérez enfin la perte de forces vives et de capitaux qui se fait dans chaque nation pour protéger les personnes et les propriétés contre le crime, le vol, le dol, la fraude. Calculez, autrement dit, ce que coûte la force publique, la gendarmerie, et vous n'aurez qu'une idée imparfaite encore de l'énorme quantité d'utilités dont la so-

ciété est privée par l'absence de moralité chez une partie de ses membres.

Maintenant, je dis que si ces facultés morales sont vraiment et largement productrices d'utilité, comme je crois l'avoir démontré, la religion, en tant que sanction de la morale, est une force sociale qui contribue indirectement à la production. Ici, j'aurais lieu de m'étonner de rencontrer en travers de mon chemin une certaine école démocratique qui s'est donnée elle-même le beau titre de scientifique. Heureusement qu'avec une école scientifique on peut raisonner, et c'est ce que vais essayer de faire. Vous pourchassez, dirai-je, le sentiment religieux partout où vous l'apercevez, comme une vaine superstition, et le culte qui est sa manifestation sensible, comme du charlatanisme ou de la niaiserie. C'est qu'alors vous avez de quoi les remplacer par quelque autre force adéquate. Oui, répond-on, par la philosophie positive. Je sais que la philosophie, du moins le stoïcisme, a trempé de nobles caractères et enfanté de mâles vertus. Mais sans compter que le Portique, qui reconnaissait la Providence, n'avait rien de commun avec l'école d'Auguste Comte qui la nie, combien de temps faudra-t-il, demanderai-je, pour que la philosophie positive ou non pénètre les masses et les imprègne ? La philosophie positive n'est elle-même qu'à sa phase d'évolution, pour employer une locution chère à l'école scientifique. Ne détruisez donc pas avant d'avoir fondé pour remplacer. Et puis, (c'est là le point capital) votre philosophie manque de sanction. Or, combien y a-t-il de gens capables d'éviter le mal, parce qu'il est le mal, et de faire le bien, parce qu'il est le bien ? Croit-on que les Marc-Aurèle courent les rues ? Et parmi les promoteurs du nouveau système social y en a-t-il beaucoup de capables de cette philosophie transcendante ? De tous les miracles prétendument si nombreux de notre temps, c'est celui auquel je crois le moins. Il paraît qu'il y a une secte indoue pour laquelle la syllabe sacrée *om* contient tout et est la clef de la perfection. En conséquence, on la prononce souvent et avec componction, les yeux fermés et après s'être lavé la bouche. De même, pour certains rhéteurs de notre pays et de notre temps, il y a des mots qui prononcés souvent et avec aplomb comme « scientifique, positif, » tiennent lieu de science, de philosophie, de tout. Mais ce n'est pas plus de la science que la syllabe *om* n'est de la religion.

« *Sunt verba et voces, præterea que nihil.* »

Maintenant, de ce que je reconnais et proclame l'utilité de la religion comme force sociale, est-ce à dire que je sois disposé à lui sacrifier la science ? A Dieu ne plaise ! Ce sont deux forces qui peuvent marcher de pair et remplir chacune leur rôle bienfaisant, indépendamment l'une de l'autre. J'en veux si peu à la science que je gémis et rougis pour mon pays quand je vois sacrifier à un intérêt de parti politique les principes les plus clairs et les mieux établis de la science économique. J'attache tant d'importance à la science comme agent de notre progrès social que je voudrais que tous les électeurs fussent rendus capables de poser des questions préalables aux candidats qui sollicitent leurs suffrages, sur leurs opinions économiques, et que ceux-ci, au lieu de se borner à quelques vagues déclarations de principe politique, fissent connaître leur manière de voir en matière d'administration, de régime fiscal et commercial, de consommations publiques, en un mot sur les voies et moyens de prendre l'argent des contribuables et de le dépenser. A ce propos n'y a-t-il pas des préjugés bien épais à déraciner sur la manière d'envisager les consommations ou dépenses publiques ? Ne serait-il pas urgent que chaque citoyen, électeur et législateur en herbe, eut une idée bien claire de la différence fondamentale qui existe entre les consommations reproductives qui ont pour but et pour effet de reconstituer une utilité ou valeur supérieure à celle qui a été détruite, et les consommations improductives, absolues ou stériles ?

En matière de dépense privée et dans la conduite ordinaire de la vie, chacun se rend assez bien compte de cette différence, quoique pas toujours. Mais en matière de consommation publique, les idées s'obscurcissent considérablement et les actions s'en ressentent.

Il y a là une double raison, c'est que la dépense publique profite visiblement à un petit nombre, tandis qu'elle sort presque imperceptiblement de la poche du plus grand nombre, et puis parce que l'argent ne sort pas du pays. « Pourvu que l'argent ne sorte pas du pays, dit-on, les dépenses de luxe, l'ostentation, enfin les dépenses vaines quelconques ne ruinent pas le peuple : au contraire elles animent et vivifient la circulation du numéraire qui fait vivre les travailleurs et multiplie la richesse ; car l'écu qui passe en dix mains par jour a procuré dix satisfactions et vaut donc dix écus. » Ainsi, les déblais suivis de remblais exécutés à Paris au Champ-de-Mars, en 1868, auraient eu le même effet sur la richesse publique que la construction d'une voie ferrée d'un prix égal ! Mais non certes, car dans le deuxième cas

la consommation est suivie de la création d'une utilité supérieure qui ira toujours se reproduisant ; tandis que dans le premier cas il n'y eut qu'une consommation improductive d'argent et de travail.

La seule utilité qu'on en tirât était d'occuper des hommes dont l'oisiveté eut été un danger pour la paix publique ; aussi montrèrent-ils une intelligence économique supérieure en mettant de côté la pioche pour jouer au bouchon, ce qui remplissait le but sans plus de frais et avec moins de fatigue.

Dans l'exemple que j'ai choisi entre plusieurs, comme étant le plus frappant, la distinction entre la consommation reproductrice et la consommation improductive est facile à saisir ; mais il est des cas moins simples et où les hommes d'Etat eux-mêmes se sont trompés.. à moins qu'ils ne nous aient trompés. Comme je ne veux ni ne dois faire de politique, si sagement bannie de nos réunions pacifiques, je laisserai de côté le temps présent pour me reporter encore vers l'époque la plus lointaine que ma mémoire d'homme puisse me rappeler. Il me souvient qu'il y a une vingtaine d'années, quand il s'agit de fixer une liste civile énorme, on disait aussi aux contribuables : « Cet argent ne sortira pas du pays ; ce n'est qu'un déplacement de fonds dans la richesse publique. Tout le monde profitera de la dépense à laquelle tout le monde aura contribué. On vous prend un écu dans la poche gauche pour vous le remettre dans la poche droite. Plaignez-vous donc ». — « Vous me rendez mon bien, aurait dû dire le contribuable, mais contre un nouveau travail ; c'est-à-dire que cet argent me coûte deux efforts au lieu d'un. »

Ce dangereux sophisme économique se reproduit avec le même à propos, mais sans plus de fondement, toutes les fois qu'il s'agit d'entreprendre des dépenses de luxe ; que ce soient des édifices grandioses et faisant double emploi, ou de pompeuses voies de communication, ou des ateliers nationaux, ou des subventions énormes à des compagnies industrielles pour des entreprises dont on peut révoquer en doute l'opportunité, par ce seul fait qu'elles ont besoin de ces énormes subventions pour se fonder et fonctionner. Bref, la forme des dépenses varie suivant les gouvernements. Mais on peut dire que tous, depuis quelque temps surtout, s'y sont livrés avec plus ou moins de prodigalité et toujours sous le même spécieux prétexte que *cela fait aller le commerce* et ne peut en aucun cas appauvrir le pays, puisque *l'argent ne sort pas du pays*. — Cependant si l'impôt se payait en grains au lieu de se payer en numéraire qui les représente, est-ce que

cela ne diminuerait pas la quantité de farine que les Français ont à manger ? Si le grain est semé dans du sable au lieu de l'être en une terre appropriée et que ce grain ne rapporte que peu ou *prou*, est-ce que la France n'en est pas appauvrie, quoique le sable qui a reçu le grain soit un territoire français ?

Des consommations publiques à l'impôt, il n'y a pas loin, et de fait nous venons d'entrer de plein pied dans cette question qui mériterait bien aussi d'être mise à la portée de tous les citoyens. Sur ce terrain ils ont trouvé et trouveront encore des aigrefins pour leur dire : « Vous savez bien que tout mouton doit être tondue et tout citoyen soumis à l'impôt. Mais, de même qu'il y a des façons délicates ou brutales d'opérer la tonte, il y a des systèmes agréables ou vexatoires de contribution. Moi, si vous m'honoriez de votre confiance, je voterais pour les impôts indirects parce qu'on les paye sans s'en apercevoir ; ou même, pour moins vous déranger, je voterais un petit emprunt. Mais j'entends qu'on n'ira pas chercher l'argent en Angleterre ou chez quelque banquier juif. Non, non ! c'est la vieille méthode et je connais mieux que cela. Je ferais un emprunt national ; c'est-à-dire que nous nous emprunterions l'argent à nous-mêmes et que nous nous payerions l'intérêt à nous-mêmes. Comme cela, les bénéfices seraient pour nous ». « Et qu'importe, devrait dire le citoyen électeur, que nous nous empruntions à nous-mêmes ou à d'autres ! Tout dépend de la façon dont vous, député, réglerez avec vos collègues l'emploi de l'emprunt. Si c'est en dépenses absolues de luxe ou de guerre, vous dissiperez le capital, qu'il soit emprunté à nous-mêmes ou à autrui. Cet argent dont vous prétendez charitablement me procurer le placement, je ne suis pas en peine d'en trouver l'emploi ». — Mais, si celui qui brigue les suffrages populaires est retors il dira aux citoyens : « Ce que vous dites est bon pour les gouvernements immoraux, mais le nôtre reconstituera le capital par le mécanisme de l'amortissement, c'est-à-dire que le capital se reconstituera à peu près tout seul. Il suffira que nous mettions de côté chaque année une infime portion du revenu public qui servira au rachat successif de la dette ». On peut répondre à cela que cette méthode préférable au non amortissement n'a cependant pas toute la vertu qu'on lui prête.

Elle ne l'aurait que pour un particulier ou un Etat qui, consacrant un capital emprunté à une opération productive, rembourserait son créancier au moyen d'un léger sacrifice prélevé sur les profits

annuels de ses opérations. Mais ce n'est plus qu'une dangereuse fiction quand il s'agit d'un peuple qui a commencé par dissiper le capital emprunté en consommations absolues, de guerre ou de luxe, et qui le rembourse ensuite soit à lui-même soit à d'autres par un amortissement tiré d'un autre fonds (notez bien cette différence), celui de la production nationale; car le capital emprunté ne peut plus rien fournir quand il a été dissipé. L'emprunt peut être amorti, mais la nation ne reste pas en possession du capital remboursé comme dans le cas du particulier emprunteur qui s'est acquitté, notez le bien, *avec les revenus du capital emprunté*. Au contraire, elle s'est appauvrie d'autant. En résumé, l'emprunt, qu'il soit national ou non et qu'il soit suivi ou non suivi d'amortissement n'est que le pire de tous les impôts et le plus coûteux des moyens de pourvoir à des dépenses extraordinaires. Il n'est justifiable que pour parer à une calamité plus grande ou pour recouvrer les moyens de travailler et de produire. — La déplorable facilité avec laquelle la plupart des gouvernements d'Europe et d'Amérique ont contracté des emprunts, depuis une trentaine d'années, a engendré toute sorte de maux. Elle a conduit ces gouvernements à multiplier les dépenses de luxe, les entreprises hasardeuses, les guerres agressives; elle a corrompu les mœurs publiques en donnant un prodigieux élan à l'agiotage; elle a détourné les capitaux dont l'industrie et l'agriculture eussent profité pour un emploi productif; elle a permis non-seulement d'engager le présent, mais encore d'escompter l'avenir des générations pour des intérêts transitoires, ce qui est une injustice envers nos enfants. Qu'ils apprennent au moins à connaître de nous que les emprunts et les impôts excessifs avec les calamités qu'ils engendrent sont le juste et providentiel châtiment des peuples qui ont laissé leurs gouvernements s'arroger une autorité exagérée, quelque nom qu'on lui donne d'ailleurs, quel que soit le prétexte dont on la couvre.

Ce n'est pas dans un programme de cours populaire d'économie politique qu'on peut donner à la question si complexe de l'impôt le développement qu'elle comporte. Je voudrais cependant qu'on montrât à la multitude dans quelle direction est le progrès. En 1848, ses flatteurs lui promettaient l'impôt progressif, et c'était au moins logique de leur part, car l'impôt progressif mène mathématiquement au communisme. Aujourd'hui, on n'en parle plus, grâce à l'énergie du gouvernement sans doute. Mais on est beaucoup moins logique

dans le choix qu'on fait ou qu'on sanctionne entre les deux classes d'impôts *directs* et *indirects*. Vous me permettrez, Messieurs, d'établir d'abord le principe économique qui doit servir de base à une équitable répartition de l'impôt : c'est qu'il soit proportionnel à la fortune de chacun. En effet, il est juste que chacun contribue aux frais du gouvernement de la société, en raison des services qu'il en retire, lesquels sont évidemment proportionnels à sa fortune. Dès lors, il est clair que l'impôt le plus juste et le plus simple serait celui qu'on prélèverait *directement* sur chaque individu en *proportion* de son revenu net. Mais la difficulté d'évaluer le revenu réel de chacun et les procédés inquisitoriaux auxquels l'administration craint d'être tenue de recourir, font qu'on n'a pas encore usé de cet équitable système. Il n'en est pas moins certain que l'impôt unique, direct et proportionnel est le type dont il faut tendre sans cesse à se rapprocher pour suivre la voie du progrès et de la justice. Or, entre ces deux classes d'impôts jusqu'ici mis en usage, les indirects sont évidemment ceux qui s'en écartent le plus. Le grand avantage qu'y trouvent leurs partisans est qu'on les paye sans s'en apercevoir. Je répondrai d'abord qu'il vaut beaucoup mieux s'apercevoir de ce qu'on paye parce qu'on sait alors ce que coûtent les services rendus et parce qu'il est plus facile de régler son budget. Quoiqu'il en soit, l'inconvénient majeur que je reproche aux impôts indirects et que je m'étonne de voir méconnu ou inaperçu par l'école qui s'intitule démocratico-scientifique, c'est que les impôts indirects sont ou tendent à devenir égalitaires et partant injustes. On appelle impôt *égalitaire* celui qui serait réparti d'une manière uniforme entre tous les citoyens. Or, quoique tous les citoyens soient égaux, excepté en esprit et en fortune, la répartition égalitaire ferait peser par cela même une charge tellement lourde sur la classe pauvre ou peu aisée, qu'elle causerait infailliblement sa ruine ou plutôt la mettrait dans l'impossibilité de payer l'impôt. Aussi, pas un seul économiste n'y a songé. Cependant, l'école néo-scientifique s'en accommode en préférant l'impôt indirect (de douane et autres) à l'impôt direct sur les bénéfices de l'industrie ou sur le chiffre brut des affaires, etc. Je regrette de me trouver ici théoriquement en désaccord avec elle, et voici pourquoi. Les impôts indirects sur les objets de première nécessité sont nécessairement égalitaires, comme l'impôt du sel entr'autres, chacun, riche ou pauvre, consommant à peu près la même quantité de ce condiment nécessaire à l'existence. Il en est

de même de l'impôt sur le vin. En ce qui concerne l'impôt sur les matières brutes ou ouvrées, c'est pire, tout le monde usant forcément d'habits de laine et de coton et le riche pouvant se passer ou tout au moins diminuer sa consommation de soiries, dentelles, cachemires, crêpons, fourrures, etc. Aussi est-ce un fait des mieux constatés par l'observation que la consommation de ces objets diminue quand les droits augmentent.

Les impôts indirects ont bien d'autres inconvénients encore

1° Leurs frais de perception sont beaucoup plus onéreux pour l'État que ceux des impôts directs.

2° Leur revenu incertain et irrégulier ne permet pas d'aligner le budget avec quelque précision, car l'importance de ce revenu varie selon l'état plus ou moins prospère des affaires, état qui dépend d'une foule de circonstances difficiles ou même impossibles à prévoir. Et ce qu'il y a de pire, c'est que ce revenu diminue dans les moments de crise qui sont précisément ceux où l'État a le plus besoin de ressources. Ainsi, presque jamais en pareille occurrence, une aggravation de ces impôts n'augmente le revenu ; au contraire, passé une certaine limite, le revenu décroît au fur et à mesure que la taxe s'élève. Des économistes ont même cru pouvoir constater comme une loi précise que quand le prix d'une chose s'élève en progression arithmétique, la consommation tend à diminuer suivant une progression géométrique et vice-versa.

3° Ils excitent à la fraude, en lui permettant de s'exercer beaucoup plus souvent et plus facilement qu'en matière d'impôts directs, ce qui contribue à diminuer le revenu public et porte préjudice au commerce honnête par une concurrence déloyale.

Comme il n'est malheureusement pas impossible que l'*impôt progressif* revienne un jour ou l'autre sur le tapis, j'essayerai de montrer en quelques mots ce qu'il est et où il conduit. Supposons, disent ceux qui l'ont prôné, que l'impôt soit proportionnel et prélève 10 % sur tous les revenus. Pour le prolétaire qui ne gagne que 500 fr. par an, c'est une charge écrasante que d'avoir à payer 50 fr. d'impôt, tandis que cinq mille francs ne pèsent guère au riche qui a cinquante mille francs de rente. Ce raisonnement est juste et fait pour séduire tout cœur généreux. Mais il faut considérer que l'impôt progressant avec les revenus et les réduisant à mesure qu'ils s'accroissent les amènerait à l'égalité, ce qui serait la réalisation du communisme au moyen de l'impôt. On a donc avisé à un moyen-terme, en vertu duquel

la progression n'atteindrait que l'accroissement du revenu sans jamais absorber en entier cet accroissement, de telle manière par exemple que le revenu de mille francs étant exempt d'impôt, celui de deux mille fr. ne payerait que sur le 2^e millier à raison de 5 % ; celui de 3,000 fr. payerait 5 % sur le 2^e millier et 10 % sur le 3^e et ainsi de suite.— Je pense que ce n'est là que reculer la difficulté ou plutôt la conséquence fatale de ce genre d'impôt, et j'aimerais beaucoup mieux, quant à moi, l'impôt direct et *proportionnel* sur les revenus, au-dessus de 3 ou 400 fr. par exemple. Quant à l'impôt progressif qui ne tarderait pas à niveler toutes les fortunes, il ne soulagerait les travailleurs que pour mieux consommer leur ruine plus tard. On a comparé, non sans raison, les grandes fortunes aux arbres de haute futaie qui attirent et distribuent la pluie fécondante sur les plantes modestes qui croissent sous leur ombrage. Les sectes communistes et socialistes voudraient qu'il n'y eut plus d'ombre. Mais si le dernier arbre de nos campagnes venait à être coupé, le soleil n'éclairerait bientôt plus qu'une plaine aride et nue. Partout la lumière mais aussi partout la mort, comme dans le désert du Sahara.

NOTE

SUR DIVERS GISEMENTS DE SILEX DE LA CÔTE DE BIARRITZ

PAR M. LE COMTE ROGER DE BOUILLÉ.

MESSIEURS,

C'est en lisant le Questionnaire du Congrès que j'ai eu l'idée de vous parler des silex de la côte de Biarritz. Je suis complètement incompétent en ces matières, et n'ai voulu que donner quelques renseignements à ceux d'entre vous, dont les antécédents font autorité en ces questions, et qui les traiteront sérieusement dans la session de l'Institut des Provinces, qui va s'ouvrir ici.

Au sud de Biarritz, à trois cents mètres environ de l'abattoir, coule une petite source qui a raviné profondément la falaise. C'est à une distance intermédiaire entre le sommet de la côte et le rivage, que j'ai trouvé les premiers silex.

Etaient-ils en place, ou avaient-ils glissé?

Je ne saurais le dire précisément ; mais tout porte à croire qu'ils sont descendus des terrains incultes qui couronnent le ravin.

Au point de vue géologique, l'une ou l'autre hypothèse conduit au même résultat ; car, dans cet endroit, le terrain tertiaire, qui comprend les marnes bleues de la côte des Basques, va du haut en bas et n'est pas couronné, comme dans les autres parties de la côte, par les sables des landes et le diluvium qui sont du terrain quaternaire, les fossiles caractéristiques, les *Pentacrinites didactylus* au milieu desquels j'ai trouvé les silex, pointent à la surface même du sol.

Je n'en tirerai aucune conclusion historique. J'expose simplement les faits, vous faisant seulement observer que les silex n'ont pas la même couleur que ceux du reste de la côte, qui se trouvent dans le terrain quaternaire.

Au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique qui vient d'avoir lieu à Bruxelles le 22 août dernier, la

question de l'homme tertiaire a été vivement soutenue par M. l'abbé Bourgeois; mais je dois dire que la commission qui a examiné ses silex, tout en déclarant qu'ils venaient du terrain miocène de la Beauce, est restée indécise pour affirmer s'ils avaient été taillés par la main de l'homme.

Le chemin qui conduit de Biarritz au phare, longe la villa Eugénie jusqu'en haut de la côte. Il tourne alors brusquement à gauche pour revenir ensuite à droite après la villa de Noailles. Le terrain qui forme cet angle aigu étant en bruyères, les piétons y ont tracé une diagonale pour regagner la route d'Anglet en face de la falaise. C'est dans ce sentier, qui se ravine à chaque pluie, que j'ai découvert d'autres silex. Cette lande peut avoir cent mètres de long. Elle recouvre les cailloux roulés et le sable des landes, et doit être, par conséquent, classée dans le terrain quaternaire.

En revenant au sud du premier endroit désigné, au-delà de l'abattoir, on rencontre le vallon de *Chabiague* où est construite la villa Bruce; puis, à un kilomètre plus loin, celui de *Mouligna*. C'est entre ces deux vallons, en face du rocher de la *Peyre blanche*, que j'ai trouvé d'autres silex, dans les éboulements sablonneux de la dune, qui, dans cet endroit, est peu élevée.

Je vais soumettre ces objets à vos observations. Je ne les ai pas cherchés, ils me sont pour ainsi dire tombés sous la main. Si l'on faisait des fouilles, peut-être parviendrait-on à savoir si ceux qui les ont taillés habitaient la forêt de Mouligna ou étaient troglodytes. Les cavernes ne devaient pas manquer dans les roches percées que les tempêtes engloutissent chaque jour, et je ne sais pas si l'on a jamais exploré la grotte qui s'enfonce sous les roches d'*Haïtsar*, au-dessous du phare Saint-Martin?....

La forêt de lignites de Mouligna affleure entre les bras du delta formé par la moitié du ruisseau qui passe sous la roue du moulin, et l'autre moitié qui s'écoule par le déversoir; elle contient de nombreux échantillons de silex déjà signalés par M. le général de Nansouty dans un bulletin de la Société Ramond (1871).

Cette forêt a été classée, en octobre 1866, dans le terrain pliocène des sables des landes, par la Société géologique de France. Elle contient des hêtres, des noisetiers, etc., dont je vais vous montrer les fruits. Vous savez, Messieurs, combien les matières ligneuses ont de la peine à se fossiliser, et il faudra que vous vouliez bien vous fier à ma parole, pour croire que ces falnes, ces noiset-

tes et ces morceaux de hêtre viennent de la forêt de Mouligna et n'ont pas été ramassés ce matin, dans les allées du Parc.

J'ai apporté, comme terme de comparaison, des lignites du phare ; ceux-ci sont d'un étage inférieur, *du terrain tertiaire* ; et malgré cet âge antérieur, vous remarquerez la difficulté de fossilisation dont je viens de vous parler ; le bois commence seulement à se carboniser, quoique la roche engainante qui est excessivement dure, l'ait complètement moulé ; que les tarets qui l'ont rongé, et les trous qu'ils ont creusés en forme de dragées, soient parfaitement fossilisés.

La forêt de Mouligna qui renferme des troncs d'arbres ayant jusqu'à six mètres de long, plonge sous les vagues dans la direction de l'ouest. D'où vient cet état de choses?....

Les lois de l'hydrostatique ne permettent pas à la mer de changer de niveau ; les marées ne sont que les pulsations de l'Océan ; c'est donc la forêt qui a dû s'abaisser, comme le Mont Saint-Michel, qui en 709, était à dix lieues de la mer, comme les bords d'une portion de la Baltique, et comme le Groënland qui descend depuis quatre siècles.

D'autres parties du globe semblent au contraire surgir du sein des flots. Les innombrables petits maçons qui ont construit les îles madréporiques de la Sonde et des Indes, ne sauraient vivre ni travailler hors de l'eau ; nous n'admirerions pas leurs palais, si une force inconnue ne les avait soulevés. Tout le monde connaît les ruines du temple de Sérapis, sur le bord du golfe de Baïa : ses colonnes portent encore l'empreinte des tarets qui les ont rongées. Le sol s'était donc affaissé d'abord, et s'est relevé ensuite d'au moins 5 mètres 13 centimètres, puisque les dernières traces des coquillages qui sont restés incrustés dans les futs sont à cette hauteur au-dessus des socles.

Veillez faire cette autre remarque :

C'est que les essences qui composent la forêt de Mouligna (*terrain quaternaire*) sont les mêmes que celles de nos jours ; tandis qu'au phare, et à la carrière de *La Barbotte* en particulier, entre le phare et la Chambre d'Amour, ce sont des espèces qui ont presque disparu de l'Europe, avec l'époque tertiaire. Un cône que j'ai trouvé à *La Barbotte*, est de la section *strobis* ou mieux encore *cembo*, ainsi que me le mande M. le comte de Saporta, et ces conifères ne se retrouvent plus que très-rarement dans la Turquie d'Europe.

Nous avons eu les flores austro-asiatique, intertropicale, sud et nord-américaine.

Il ne faut pas, comme l'ont prétendu quelques personnes, en chercher la cause dans le Gulph-Stream, ce grand courant équatorial, qui, faisant presque le tour du monde, a pu transporter les graines d'un hémisphère à l'autre; il convient de remonter, je crois, à des considérations plus sérieuses de révolutions géologiques. Laissez-moi seulement vous dire que la paléontologie végétale compte déjà 3,000 dicotylédones. Je ne parle pas des autres espèces.

Il y a quelques jours, à Aix-la-Chapelle, le docteur Debey trouvait dans un espace très-restreint 200 espèces de dicotylédones, presque toutes inédites.

S'il m'est permis d'apporter mon faible tribut à ces trésors botaniques des siècles passés, je vous observerai que sur la Roche Percée, j'ai pu recueillir une algue fossile dont le genre existe encore : c'est une *Delesserites* qui a conservé les couleurs roses que nous admirons dans les échantillons que les tempêtes arrachent aux profondeurs de l'Océan.

A la pointe Sainte-Barbe, au-dessus des ruines de l'ancien fort de Saint-Jean-de-Luz, j'ai trouvé un chondrites nouveau que M. le comte de Saporta a l'obligeance de déterminer dans ce moment.

Vous savez, Messieurs, qu'il est d'usage dans les sciences, de prendre date pour les faits nouveaux, quelque peu importants qu'ils soient. C'est en même temps une marque de déférence vis-à-vis de la Société à laquelle on a l'honneur d'appartenir. C'est à ce titre que je vous prie de vouloir bien m'accorder l'hospitalité dans votre Bulletin, pour quelques fossiles du terrain nummulithique de Biarritz.

Je n'abuserai pas de votre attention, et vous en indiquerai seulement les noms génériques.

Voici ce que m'écrit un professeur du Muséum d'histoire naturelle, M. A. Milne-Edwards chez qui la science semble un héritage de famille : « J'ai reconnu trois espèces nouvelles dans les » crustacés fossiles que vous m'avez envoyés de Biarritz : 1° un » *Neptunus*, 2° un *Oxystome*, 3° un *Dromieu*. »

M. Milne-Edwards a déjà publié deux autres crustacés que j'ai trouvés en 1874 dans les mêmes terrains : la *Ranina Bouilleana* et le *Galenopsis depressus*. (A. Milne-Ed.)

M. Tournouër, membre de la Société géologique, qui s'est occupé

spécialement du nummulithique, et à qui devons plusieurs études sur les Basses-Pyrénées, me mande que les fossiles adressés par moi en novembre dernier, contiennent plusieurs espèces nouvelles : « différentes *Scalaire*, une *Cérile*, un *Pinna*, une *Modiole*, etc. »

M. Cotteau, dont il n'est permis à aucun des membres des Congrès scientifiques d'ignorer le nom et les savants travaux, m'apprend que « parmi les espèces très-intéressantes d'Echinides que je lui ai communiquées, quelques-unes, telles que le *Macropneutes Brissoïdes* sont nouvelles pour Biarritz.

Enfin, et je termine, Messieurs, permettez-moi de prendre également date pour un fossile que j'ai trouvé en Poitou, dans le terrain jurassique. Voici quelques lignes d'une lettre que M. le comte de Saporta, notre grande autorité en ces matières, m'écrit à ce sujet :

« Les deux moules de fruits trouvés en Poitou, constituent une grande
» nouveauté scientifique, et leur état de conservation permet de les
» déterminer sûrement.... Tout ce que je vois dans ce fruit fossile,
» est conforme à la structure des *Pandancés*, type tropical bien
« connu. Or, depuis longtemps on soupçonne l'existence des Pan-
» dancés dans le terrain jurassique. Des feuilles qui portaient à
» l'admettre ont été signalées, et Buckland avait, une seule fois, ren-
» contré dans l'oolithe d'Angleterre un fragment de fruit, très-mal
» conservé, nommé par lui *Podocarya*, et reproduit successive-
» ment par tous les manuels de géologie. Grâce à votre exemplaire,
» la preuve est maintenant complète. »



FOUILLE D'UN TUMULUS

A GARLIN (Basses-Pyrénées)

PAR M. BARTHETY, notaire à Garlin.

Dans la séance tenue le 5 juillet 1872 par la Société des Sciences, Lettres et Arts, j'eus l'honneur de communiquer une note sur sept *tumuli* situés dans le territoire ou aux environs de Garlin. Je devais me borner alors à indiquer les recherches curieuses et les études intéressantes que ces monuments gaulois fourniraient ; mais je me promettais de profiter de l'autorisation des propriétaires et de quelques moments de loisir pour y pratiquer des fouilles.

M. le capitaine Dupont, de Garlin, goûta mes projets et consentit, avec un empressement qui mérite la plus vive reconnaissance, à me laisser ouvrir une de ces tombelles, qu'il possédait dans une lande traversée par le vieux chemin appelé chemin de Saint-Pé.

Durant trois jours du mois de décembre dernier, j'y ai occupé trois ouvriers, sous ma surveillance.

Après avoir débarrassé le tertre des fougères qui le couvraient, ils commencèrent une tranchée diamétrale, de l'ouest à l'est, d'environ un mètre de largeur. Presque à l'extrémité ouest, à 30 centimètres seulement de profondeur, ils rencontrèrent sous la pioche des débris de vases que leur dispersion rendait sans valeur, mais qui me donnèrent au moins la confiance que je ne tarderais pas à trouver des vases quelque peu conservés. En effet, en creusant en cet endroit, je découvris, à 20 centimètres plus bas, un vase en terre ayant la forme d'un pot-au-feu de nos jours, mais sans anse ; il était fendu de tous côtés par les racines de fougère qui avaient pénétré dans l'intérieur et quelques morceaux même en avaient disparu. Il ne contenait que de la terre mêlée de cendres. Tout près de ce vase, j'en trouvai un autre ou pour mieux dire la moitié d'un autre, d'un travail grossier, conservant une de ses anses et présentant la forme d'un de nos vases à fleurs. Dans l'intérieur se trouvait un petit pot à peu près intact, évasé à l'ouverture et s'élargissant également à sa

base : il était plein de cendres. En avançant vers le centre de la tombelle, je découvris encore un vase de la forme d'un pot à fleurs, grossièrement façonné et n'ayant aucune anse. Il renfermait des cendres et des os calcinés et au milieu était couché un petit pot semblable à celui qui se trouvait dans le vase à anse, mais un peu plus haut.

Je poursuivis la fouille jusqu'à l'extrémité est de la tranchée, sans aller bien profondément, et en même temps je fis commencer une autre tranchée diamétrale, du nord au sud. Ces travaux amenèrent la découverte, sur divers points, d'un certain nombre de petits blocs de fer et de cuivre, dans lesquels, l'oxyde étant enlevé, il m'a été facile de reconnaître des armes antiques, tordues, brisées et dispersées par l'action du feu et la main de l'homme.

Cependant la première tranchée, que j'avais ouverte jusque-là sans rencontrer des pierres, mit à nu, vers le centre du tertre, une couche de cendres et de charbons et un amas de gros cailloux. Je fis aussitôt élargir la tranchée sur ce point et je vis les cailloux s'étendre en cercle sur un diamètre de près de 3 mètres. Les ouvriers creusèrent la terre tout autour à une profondeur de 40 à 50 centimètres, c'est-à-dire jusqu'à la base du tas de pierres, sans découvrir autre chose que des morceaux de fer oxydé.

Toute mon attention se porta alors sur les cailloux : je les fis enlever avec de grandes précautions, car j'espérais trouver au-dessous les principaux objets ensevelis. Mon espoir ne fut pas vain : arrivé aux derniers cailloux, je vis briller un objet qui se détachait de la terre ; j'y portai précipitamment la main et j'eus la joie d'en retirer une bague en or faisant quatre tours en spirale. Presque aussitôt, je découvris, à 30 ou 40 centimètres de là, une autre bague un peu plus petite, aussi en or et de même forme, mais dont la spirale ne donne que trois tours. Ces deux bijoux ont ensemble le poids de 10 grammes et $\frac{1}{2}$.

Après ces précieuses trouvailles, j'eus comme un redoublement d'ardeur pour fouiller en cet endroit. Je m'obstinai inutilement : les ouvriers arrivèrent sans autre succès jusqu'au sol que la main de l'homme n'avait jamais remué.

Pour m'attacher exclusivement à l'endroit occupé par les pierres, j'avais négligé de chercher au sud, sur un point que marquaient des lignes de charbons et de cendres. Je fis agrandir la tranchée de ce côté. Je ne retirai d'abord que quelques tisons épars, mais ma

persistance me laissa voir enfin une urne en terre surmontée d'un couvercle à anses, couvercle dont un malheureux coup de pioche ne m'a permis de conserver que quelques débris. L'urne, que je retirai presque entière, malgré ses cassures occasionnées par les racines de fougère et probablement aussi par la pression de la terre, est plus large que haute; elle repose sur un pied élané et présente autour de sa partie supérieure cinq boules en demi-relief et des dessins que le potier avait tracés à la main, si j'en juge par leur irrégularité. Cette urne renfermait des cendres et des os calcinés et en outre un petit pot, plein aussi de cendres, de même forme que les deux autres décrits plus haut, mais plus remarquable, à cause des rainures circulaires qui ornent l'extérieur.

Nous étions arrivés ainsi à la fin de la troisième journée. J'arrêtai les fouilles, non sans regret. Peut-être aurais je découvert encore quelques vases de terre et des blocs de rouille; mais les occupations de ma profession m'ont empêché de continuer ces recherches déjà bien longues.

Je n'ai pas besoin de dire que j'ai mis le plus grand soin à débarrasser les vases de la terre qui les enveloppait. Leur fragilité m'a privé du plaisir de les transporter à Pau pour les mettre sous les yeux de MM. les membres de la Société; mais j'en ai pris des dessins fidèles que je puis leur présenter. J'ai l'honneur de leur soumettre en même temps les tronçons d'armes et les bijoux.

Tel est le résultat de la fouille que j'entrepris dernièrement. J'en fournis cette simple note, en attendant que l'exploration des tombes voisines me permette d'en faire une étude approfondie.

ÉLECTROMÉTRIE MÉTÉOROLOGIQUE

Indications au sujet de quelques appareils destinés à noter et mesurer les phénomènes électriques pendant les orages.

PAR A. PICHE, CONSEILLER DE PRÉFECTURE.

MESSIEURS,

En lisant, un peu tardivement, la *Revue Scientifique* du 4 janvier, j'ai vu que M. W. de Fonvielle, dans un article intitulé : *La question des paratonnerres*, proposait d'établir, dans nos observatoires météorologiques, des paratonnerres interrompus, semblables à celui qui existe déjà à l'observatoire de Greenwich, afin de mesurer l'électricité pendant les orages.

M'étant occupé de ces questions d'électrométrie météorologique, il y a quelques années, et ayant eu l'idée de quelques appareils, nouveaux peut être, je vous demande la permission de prendre date devant vous, et de vous exposer succinctement en quoi consisteraient ces appareils.

Jusqu'à présent, ceux qui observent les orages se bornent à noter l'heure du début et celle de la fin, le point de l'horizon d'où ils viennent, et celui où ils disparaissent, la vitesse et la direction des nuages, la force et la direction du vent, l'intensité et la durée de la pluie, la grêle, sa force et sa durée ; quant à l'intensité des phénomènes électriques, on l'estime « de sensu » et sans précision.

Il me semble qu'on pourrait faire mieux. Et voici mes idées à ce sujet.

Il y aurait d'abord utilité à évaluer l'intensité électrique d'un orage dans un lieu donné en comptant le nombre des éclairs ou des coups de tonnerre et en les classant en trois ou quatre catégories, selon leur force.

Un orage durant un certain temps, parfois plusieurs heures, il est pénible de noter ces phénomènes, d'après une observation directe et attentive ; il serait au contraire facile d'avoir un petit compteur

à trois ou quatre touches qu'on pourrait manœuvrer tout en causant ou en lisant. Les différentes touches correspondraient au degré d'intensité.

Mais pourquoi ne pas recourir à des instruments autographiques. J'ignore s'il serait possible de construire un appareil d'optique photographique assez sensible pour enregistrer le nombre et l'intensité des éclairs ; la lueur passe bien rapide pour qu'un papier chimique soit impressionné dans un photomètre ; tandis qu'il serait aisé de construire un appareil enregistrant le nombre et l'intensité des coups de tonnerre.

Cet appareil composé d'un tambour tendu d'une fine membrane de caoutchouc, vibrerait sous la détonation, comme la vitre sous le grondement du tonnerre, et un léger stylet monté sur un levier amplificateur, dont le pied toucherait la membrane, inscrirait ses vibrations sur un cylindre tournant recouvert de noir de fumée.

Cela ne serait, du reste, que l'application du phonautographe de L. Scott à la notation des coups de tonnerre.

Mais j'aimerais mieux opérer l'enregistrement par l'électricité, d'après les dispositions suivantes :

Le cerle servant de cadre à la membrane serait dressé verticalement sur un socle de fonte à pieds de liège ; au centre de la membrane vibrante serait collé un mince disque de platine, relié à la pile électrique par un léger fil conducteur ; un pendule suspendu au haut du cercle par un fil métallique, relié à l'autre pôle de la pile, toucherait de sa boule terminale le disque de platine.

Dans le circuit ainsi établi serait interposé un électro-aimant, porteur d'un crayon placé au-dessus d'une bande de papier, qu'un mouvement d'horlogerie déroulerait régulièrement.

Au moindre coup de tonnerre la membrane entrerait en vibration et ferait tressaillir la boule qui l'effleure ; le courant interrompu cesserait alors d'armer l'électro-aimant et le crayon retombant sur la bande de papier, à chaque soubresaut, enregistrerait chaque grondement par une série de lignes et de points d'autant plus longue que le son aurait été plus intense et plus prolongé.

Je n'ai pas eu le loisir de construire, pour vous l'apporter, un modèle, même grossier, de cet instrument ; mais j'ai placé sur une vitre de ma fenêtre un pendule métallique dont la boule repose sur une bande de papier d'étain ; la boule entre en mouvement au passage de chaque voiture, en faisant passer le courant d'une pile Bunsen

dans l'appareil, je me suis assuré qu'un électro-aimant placé dans le circuit laissait tomber son armature, à la plus légère vibration. — Un autre moyen de mesurer l'intensité électrique d'un orage consisterait à analyser l'eau de pluie et à doser les composés nitrés et l'ammoniaque, dont la présence dans l'eau des pluies d'orage et dans la grêle est attribuée aux décharges électriques. Il me semble que dans nos grands observatoires ces analyses devraient être faites après chaque orage, et ces constatations présenteraient un intérêt scientifique au point de vue de l'agriculture, car, ainsi que nous l'apprend M. Boussingault, les composés nitrés, amenés sur la terre par les météores aqueux, sont éminemment fertilisants.

J'arrive aux paratonnerres à tige interrompue, qui sont un autre moyen d'évaluer l'intensité électrique d'un orage.

En 1862, je visitais la villa Ludovisi, célèbre par sa fresque du Guerchin; en descendant du belvédère qui surmonte l'édifice, je fus frappé de voir dans les combles une machine électrique reliée au paratonnerre et servant à faire des expériences sur la foudre.

C'est ce paratonnerre interrompu qui me donna l'idée de l'appareil enregistreur que j'ai retrouvé dans mes notes et dont voici la description : .

La tige du paratonnerre traverserait le toit dont elle serait isolée par un épais manchon de porcelaine; sa base reposerait sur un pilier dont le sommet serait également isolateur; la ligne de terre se rattacherait à angle droit à la tige aérienne, et serait interrompue sur son parcours par une fente d'un millimètre.

C'est dans cette fente que passerait une bande de papier, lentement déroulée par un mouvement d'horlogerie; les étincelles en jaillissant au point d'interruption perceraient le papier, et le nombre des trous, ainsi que leur diamètre indiqueraient approximativement l'intensité du dégagement d'électricité s'opérant par la pointe du paratonnerre.

C'est un appareil de ce genre qui, ainsi que nous l'apprend M. de Fonvielle, existe en Angleterre, dans un observatoire météorologique, mais le savant physicien ne nous dit pas si l'appareil est enregistreur.

M. de Fonvielle propose une amélioration importante. Se basant sur l'incertitude qui règne encore dans la théorie des paratonnerres, il demande qu'on ne se contente pas d'établir un seul paratonnerre plus ou moins semblable à celui de Greenwich, mais qu'on élève

dans une situation comparable deux appareils de même modèle. Un d'eux resterait invariable ; on ferait systématiquement varier toutes les conditions de l'autre, afin de déterminer les influences qui peuvent agir sur la matière électrique des nuées ; ces expériences comprendraient l'approche de masses métalliques de volume ou de formes variables suivant les cas. (*Revue Scientifique*, 1873. p. 640.)

On pourrait disposer les paratonnerres pour la mesure de l'électricité atmosphérique sans que leur tige fut interrompue.

En 1867, je faisais des expériences sur le tourniquet électrique, quand l'idée me vint qu'on pourrait l'appliquer à cette mesure.

La tige aérienne, au lieu de se terminer par une pointe, serait coiffée d'une boule, au-dessus de laquelle serait monté un tourniquet électrique ; on y adapterait un compteur délicat qui indiquerait le nombre de tours par minute ; ou mieux encore le nombre de tours serait enregistré par un courant électrique qui monterait le long de la tige et redescendrait par un fil isolé.

Je ne crois pas qu'on ait jamais songé à cet appareil simple et peu dispendieux.

Enfin, je voudrais qu'en temps d'orage, on utilisât les fils télégraphiques, qui ne peuvent plus fonctionner pour la transmission des dépêches, à l'étude de l'électricité atmosphérique.

On pourrait d'abord, ce me semble, employer le système du paratonnerre interrompu.

Dans chaque bureau extrémité de ligne, il y aurait une tige se rendant à la terre, interrompue par un système de peignes ou de mâchoires métalliques, entre les dents desquels un mécanisme d'horlogerie déroulerait une bande de papier.

Lorsque l'orage, sévissant sur une ligne, rendrait le service télégraphique impossible, on relierait le fil de ligne au paratonnerre interrompu à l'aide d'un commutateur ; les étincelles jailliraient entre les deux mâchoires et perceraient la bande de papier qui conserverait ainsi des marques de leur passage.

On pourrait encore se servir des spirales de Matteuci.

Vous savez, Messieurs, que lorsque la décharge d'une bouteille de Leyde passe dans un fil contourné en spirale isolée et qu'on met une autre spirale semblable en présence de la première, la personne, qui tient en ses mains les extrémités du fil de ce dernier appareil, ressent une commotion produite par induction au moment où le courant traverse la première spirale ; si donc le fil du paratonnerre

était contourné en spirale avant de se rendre dans le sol et qu'en face de cette spirale on en disposât une seconde dont les extrémités seraient reliées aux fils d'un galvanomètre, on pourrait mesurer le passage de l'électricité dans la tige du paratonnerre bien qu'elle ne fût pas interrompue. Ce système pourrait également s'appliquer aux paratonnerres.

J'ai pensé, Messieurs, qu'au moment où les physiciens allaient s'occuper de la question posée par M. de Fonvielle, il convenait de grouper les quelques idées que j'avais eues sur ce sujet et de les soumettre à votre appréciation.

Si vous les approuviez et si vous estimiez qu'elles fussent de quelque intérêt pour la science, j'enverrais à des hommes spéciaux le Bulletin dans lequel paraîtra cette note. Peut-être quelqu'un des instruments que je propose serait-il réalisé par eux et aurait-il l'heureux sort de l'atmosphéromètre que je vous présentais l'année dernière et qui, envoyé à Paris, sur votre invitation, a été adopté comme évaporomètre normal par l'Observatoire, étudié et expérimenté par M. Moureaux et proposé comme instrument type au Congrès international de météorologie qui, l'été prochain, doit se réunir à Vienne.

D'OU VIENNENT QUELQUES DIMINUTIFS FRANÇAIS

PAR M. LESPY,

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL DE LA PRÉFECTURE DES BASSES-PYRÉNÉES.

MESSIEURS,

Je n'ai que quelques mots à dire. J'ai pensé que chacun devait contribuer à l'œuvre commune ; ma faible part ne doit et ne peut témoigner que de mon bon vouloir.

Vous savez quel charme et quelle force peuvent donner au discours, dans certains cas, ces formes que l'on appelle des augmentatifs et des diminutifs. « Rien n'est expressif ou gracieux comme ces mots qui, par l'addition d'une seule syllabe, qualifient aussitôt un objet, avec énergie, avec délicatesse, et secondent en quelque sorte la rapidité de la pensée. »

Ils existent en très-grand nombre dans l'italien et dans les idiomes qui sont les dialectes de la langue provençale.

Je ne citerai qu'un exemple de l'emploi qui en a été fait :

« Il y avait à Solliès, en Provence, un couvent de Capucins ; et, quoique ce fût un ordre mendiant, et peut-être même à cause de cela, il paraît que les moines pouvaient se donner, de temps en temps, le plaisir, bien innocent sans doute, de prendre une tasse de café au lait à déjeuner. Un matin qu'un des Pères se rendait au réfectoire dans cette intention, il entre dans la cuisine et voit une grande écuelle de café au lait écumant. Aussitôt, grossissant sa voix, il dit d'un air à demi-fâché : — *Per qui es aquele ESCUDELASSE ?* (Pour qui est cette grande écuelle ?) Le cuisinier répond : — *Es per bous* (Elle est pour vous). — *Ah !* dit le moine avec une joie concentrée et en baissant la voix : — *Es per jou aquele ESCUDELETE !* (Elle est pour moi cette petite écuelle !) Il y a entre la signification de l'augmentatif *escudelasse*, et celle du diminutif *escudelete* une finesse et une malignité qui seraient bien moins parfaitement rendues par des circonlocutions ou des périphrases. »

Ce n'est pas à vous, Messieurs, qu'il faut rappeler qu'au XVI^e siècle les arts et la littérature de l'Italie eurent un grand éclat qui rayonna surtout en France. A cette époque, la langue italienne exerça sur la nôtre une influence marquée. Je n'en veux indiquer d'autre preuve que l'emploi excessif de ces termes, si souvent répétés dans l'italien, avec lesquels, pour donner plus de grâce aux objets que ces termes représentent, on nous montre les objets réduits aux proportions les plus petites. Voulait-on parler d'une Louche aussi fraîche que la rose, on disait une *bouchelette vermeillette*. Les bocages ne résonnaient plus que du chant des *rossignolets amoureuxets*.

Avec cette langue on ne pouvait peindre qu'une nature en raccourci et des personnes en miniature. Aussi ne voyait-on plus de *brebis*, on les avait transformées en *brebiettes*, naturellement toutes *blanchettes* ; elles paissaient avec leurs *agnelets doucelets*, le long des *ruisselets*, sous la garde de *bergerettes*, *joliettes*, je veux le croire, et probablement aussi, pour la rime, *proprettes*.

C'étaient là des afféteries indignes de notre langue ; non qu'il faille méconnaître tout ce que les diminutifs peuvent quelquefois répandre des nuances délicates dans le discours ; on n'en doit blâmer que l'abus qui, sous l'influence italienne pendant quelques années du XVI^e siècle, fut un des caractères de notre langue. Aussi le français n'a-t-il point proscrit les termes de cette espèce ; mais il n'en fait plus qu'un usage restreint et ménagé avec art. Nous avons encore — des *pauvrettes* que secourent les œuvres de la Miséricorde et de la Providence, — des *fleurettes*, dont il faut se méfier, — des *particules*, qui ont été fort recherchées dans ces derniers temps, — et la *gloriole*, cette vanité ridicule toujours, et quelquefois funeste aux individus comme aux nations.

L'influence italienne chez nous ne produisit pas seulement l'abus des mots à désinences diminutives ; elle y a aussi donné naissance à une erreur que ne purent détruire, dès qu'elle parut, les efforts savants d'Henri Estienne. Cette erreur a subsisté jusqu'à nos jours. Elle consiste à croire que, dans notre langue, la plupart des formes diminutives sont d'origine italienne.

On lit dans les *Synonymes français* de M. B. Lafaye, doyen de la Faculté des Lettres d'Aix : — « La désinence française et pour le masculin, *ette* pour le féminin, de *etto* des Italiens est diminutive dans les deux langues. » Ainsi *pauvret* viendrait de *poveretto*, *livret* de *libretto*, etc. Qu'il nous soit permis de le dire avec tout le res-

pect que nous devons avoir pour la science profonde de M. B. Lafaye ; il se trompe sur l'origine de cette désinence ; dans la généralité des cas, elle n'est point en français de provenance italienne. C'est du latin qu'elle a passé, en même temps, dans la langue de l'Italie et dans celle que l'on parlait au Sud et au Nord de la Loire. Par exemple, *cadet*, qui signifie petit chef de famille, vient du bas-latin *capitetum*, petite tête, comme *œillet* a été formé de *ocellus*. C'est particulièrement la forme latine *ellus*, avec ses genres différents, qui a donné naissance à la forme diminutive *et*.

Dans toute étude, et surtout dans celle des langues, ce sont les comparaisons qui permettent d'établir sûrement des principes. Eh bien, dans le petit coin de pays où nous sommes, où l'on parle un dialecte de la langue romane, on trouve, en nombre assez considérable, des mots en *et* d'origine latine, provenant de primitifs en *ellus*, *ellum* : — *anhèt*, agneau, de *agnellus*, — *auzèt*, oiseau, de *aucellum*, — *coutèt*, couteau, de *cultellus*, — *ramete*, petite branche, de *ramellus*, — *pradet*, prairie, de *pratellum*, — *baxèt*, bateau, de *vascellum*, petit vaisseau. De tels exemples autorisent à soutenir que la désinence *et*, dans une catégorie de mots français, doit être considérée comme la transformation de *ellus* des Latins ; elle en exprime parfaitement le sens ; on le voit bien dans — *œillet* de *ocellus*, — *poignet* de *pugillus* pour *pugellus*, — *signet* de *sigillum* pour *sigellum*, — et dans *tablette* de *tabella* ; remarquez la même concordance de dérivation entre *fourchette* et *furcille*, — *chevrette* et *capella*, — *chafnette* et *catella*.

Dans le domaine du français même, en dehors des diminutifs *et* est devenu *et* ; on disait jadis *Capel* au lieu de *Capet* ; on trouve dans une ballade de Villon :

Se fusse les hoirs Hue *Capel*,
On ne m'eust parmy ce drapel.

Les mots *cel*, *cette* étaient anciennement *cel*, *celle* ; on disait : *cel* homme, *celle* femme, au lieu de *cet* homme, *cette* femme. Joinville écrit : — « Ne le dites à nullui toute *celle* semaine, » ne le dites à personne toute *cette* semaine.

Les langues se forment par voie de dérivation et par voie d'imitation. La forme diminutive *et* dérive directement du latin *etum* dans *cadet* de *capitetum*, et de *ellus*, *ella*, dans les mots que je citais tout

à l'heure, ensuite par voie d'imitation, ayant ces mots pour exemples, on a fait *maisonnette* de *maison*, *jardinet* de *jardin*, *seulet* de *seul*, etc., etc.

A l'appui de ce que j'ai avancé, je dois dire encore que les diminutifs ayant cette désinence furent employés, d'abord par les Troubadours, et puis par les Trouvères, à une époque où l'Italie, bien loin d'exercer au dehors la moindre influence littéraire, était soumise à celle de la Provence, à qui elle empruntait son langage et ses formes de vers.

Aussi me semble-t-il incontestable que le français n'a point pris à l'italien les désinences diminutives dont il est ici question. Elles se trouvent, de provenance latine, dans son propre domaine. Les citations qui suivent, en langue d'Oc et en langue d'Oïl, sont des XI^e, XII^e et XIII^e siècles :

Farai chansoneta nueva.

Cle de Poitiers.

Je ferai chansonnette nouvelle.

Lo matinet sus l'alba, can sera adiat

ROMAN DE FIERABRAS.

Le matinet sur l'aube, quand il sera fait jour.

Per merce us prec, bella dousset'amia.

GUYLL. MOINE DE BÉZIERS.

Par merci je vous prie, belle doucette amie.

Ces diminutifs de la langue des troubadours étaient aussi dans les compositions des trouvères, bien avant que l'on n'eût entendu au-delà de la Loire l'écho des chants de Dante et de Pétrarque.

Sa lance pris par le tuet (bout),

Si com ceo fust un bastonet.

G. GAIMARD.

Si vous donrai ma file, Florete, au cler vis.

FLOQUANT.

Des fuble chape grisete,

S'afuble cest vair mantel,

Si sembleras la rosete

Qui s'espantist de novel.

J. DE BRIENNE.

Dans un fabliau du XIII^e siècle, un mercier énumère ses diverses

marchandises; il en a d'un travail délicat pour de gentes personnes; voici comment il désigne ces objets :

J'ai les *mignonetes* ci turrières,
J'ai beax ganz a *damoiseletes*,
J'ai *chainetes* de fer beles.

Les couplets de la même époque ont aussi de gracieux diminutifs de la même forme :

Volez oir la muse Muset?
En mai fu fete un *matinet*,
En un verger flori, *verdet*,
 Au point du jor,
Où chantoient cil *oiselet*.
 Vis une dancelle
Avenant et mult bele,
 Bouchele riant
 Qui me rapele
 Vien ça si viele
Ta muse en chantant
Tant *mignotement*.
(Pastourelle du XIII^e siècle).

C'est donc se tromper que de prendre dans l'italien, comme l'a fait M. B. Lafaye, l'origine de nos diminutifs de ce genre. Pour être dans le vrai, à ce sujet, il convient de ne plus suivre cette opinion trop répandue depuis le XVI^e siècle : — que notre langue a fait de nombreux emprunts à l'italien. Elle ne saurait tenir devant l'explication des faits. M. Littré le démontre, avec une grande supériorité de savoir et de raison, dans le passage suivant de son ouvrage sur *l'histoire de la langue française* :

« L'Italie n'a point devancé les autres populations latines, la France du moins. Le préjugé est fortement soutenu, je le sais, soit par la gloire des trois noms de Dante, de Pétrarque, de Boccace, dont les œuvres sont restées classiques, soit par l'éclat des arts dans le XVI^e siècle, soit par le souvenir de l'incontestable prééminence de l'Italie antique sur le reste de l'Occident, soit par l'opinion qui, confondant jusqu'à un certain point le latin avec l'italien, *admet que tel mot que nous avons dans notre langue a d'abord été italien avant*

d'être français. Non, la langue française n'est pas fille de la langue italienne; toutes deux sont sœurs et se sont développées par un travail contemporain. Mais ce qui est vrai et ce qui heurte directement la croyance générale, c'est que le développement poétique fut antérieur dans la France. Il y eut, dès le onzième siècle, et surtout dans le douzième, un épanouissement incroyable de poésie dans la langue d'Oc et dans la langue d'Oil. L'italien n'a rien à montrer pour une date si reculée. Ces poésies provençales et françaises, ces grandes compositions qui redisent les gestes des preux carlovingiens ou les exploits des chevaliers de la Table-Ronde, ces romans rimés où l'on raconte les aventures de héros imaginaires, ces tableaux malins, ces chansons d'amour, de guerre et de courtoisie, ont alors joui dans toute l'Europe de la plus grande faveur. L'Italie elle-même ne les a ni ignorées ni méconnues.

Dante était très-versé dans la connaissance du français et du provençal et dans toute cette littérature; des critiques ont même dressé une liste des *gallicismes* trouvés dans ses écrits. Les textes et les témoignages établissent donc l'antériorité de la France, antériorité qui d'ailleurs est en rapport avec la teneur de toute l'histoire à cette époque. »

RECTIFICATION.

C'est par erreur que dans le procès-verbal de la séance du 22 novembre 1872, les terrassements de Roquefort ont été appelés *Castéra*. C'est par erreur aussi qu'il est dit que le poids de Toulouse vient de Roquefort; ce poids a été trouvé à Claracq, canton de Thèze.

EXTRAITS DES REGISTRES

DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE PAU

(XVI^e et XVII^e siècles.)

(Suite)

Le 21 décembre 1596 est vérifiée la pension de 200 livres obtenue par Pierre de Sarrahaig, en considération de Madeleine de La Fargue, sa mère, qui avait eu l'honneur d'être nourrice du Roi.

Jean d'Iharce, huissier au Conseil privé, obtient de S. M., le 18 juillet 1596, après avoir eu l'avis de M. de La Force, d'être franc de tout service auprès d'elle et est nommé par S. M. pour huissier auprès du gouverneur.

La tapisserie *des devises* ayant été demandée à la Chambre par S. M. afin d'être transportée à Paris, par sa lettre du dernier décembre 1596, et M. de la Force ayant écrit la même chose à ladite Chambre par ordre exprès du Roi, pour être ladite tapisserie délivrée à Du Baile, elle aurait également refusé de déférer aux demandes de l'un et d'obéir aux commandements de l'autre ; ensuite de quoi l'injonction ayant été réitérée par des lettres au sceau et dans l'ordre ; ladite tapisserie aurait été délivrée au dit Du Baile, qui aurait signé sur le registre la délivrance qui lui en aurait été faite. Le dit Du Baile, après tout ce-dessus, aurait apporté un acquit de S. M. pour sa décharge, du dernier décembre 1597, enregistré en la Chambre avec toutes les pièces ci dessus énoncées pour servir particulièrement à la décharge de maître Robert Remy, concierge.

Le 25 avril 1597 est vérifiée en la Chambre la provision d'une place de morte-payé en la garnison de Navarrenx, vacante par la mort de Saubat de Belloc, pour Pierre d'Andoins, apothicaire audit lieu.

Le même jour et an est vérifiée en la Chambre la provision de commissaire à faire la montre de la garnison de Navarrenx en faveur de Pierre de La Motte, de la dite ville, à la place du capitaine La Motte, son père.

Le 19 mai 1597 sont enregistrés les provisions de l'état de jardi-

nier du jardin de bas en faveur Du Baile, à la place de Charles Brastillare, décédé; précédent examen ordonné et fait par devant les sieurs de Roque et de La Madeleine, conseillers de la Chambre, à ces fins députés. -

Le 18 d'août 1597 la Chambre vérifie les provisions de vice-sénéchal de Navarre en faveur du sieur de Lostal, pourvu du dit office, tant sur la résignation conditionnelle du sieur de La Motte d'en pourvoir le dit de Lostal, son gendre, et non autrement, qu'en considération des services rendus par le sieur Mathieu Dupac, grand-père du dit de Lostal.

Le même jour est vérifiée en la Chambre la patente de S. M. portant confirmation de celle de Madame la Gouvernante qui aurait nommé pour maçon ordinaire des maisons du Roi, Gaillard de La Vigne, du lieu d'Ossun, à la charge néanmoins de ne jouir le dit de La Vigne d'aucun gages, mais seulement pour être payé lorsqu'il travaillera à la journée, qui lui sera taxée et modérée par le contrôleur des réparations selon son travail et industrie; auquel contrôleur il fut renvoyé pour prêter son serment.

Les sept années octroyées ci dessus aux habitants de Saint-Jean-Pied-de-Port pour être francs des trois quarts de la donation étant au point d'expirer, ils obtiennent autres neuf années par patente du 1^{er} mars 1597, enregistrée en la Chambre le 23 juin en suivant.

Le 8 septembre 1597 est vérifiée en la Chambre la provision du sieur de Boeil, octroyée par le sieur de La Force, de l'état de trésorier ecclésiastique au parsan de Pau, confirmée par patente de S. M. du 22 en suivant.

Le 25 août 1597 est enregistrée en la Chambre la provision de M. de La Force portant puissance de pourvoir aux offices vacants, à la charge que pendant six mois les impétrants seront tenus à rapporter lettres au sceau de S. M. confirmatives de leur nomination, à peine de vacance et impétration des dits offices, à la charge aussi dans le dit pouvoir ne seront compris les présidents, conseillers et procureurs généraux tant du Conseil que de la Chambre, non plus que le vice-chancelier de Navarre, conseillers, avocat et procureur général du dit pays, sans conséquence pour les autres lieutenants généraux; il lui est en outre donné pouvoir par la même patente de disposer de la somme de 500 écus sol tous les ans et au dessous et d'en expédier les mandements nécessaires pour les frais des voyages, dépenses extraordinaires ou autres parties inopinées; sur

le chef desquels dits 500 écus sol, le même sieur de La Force obtient autre patente le 29 mai 1579 portant commandement à la Chambre de passer la dite partie aux trésoriers sur la simple et seule quittance du sieur de La Force, sans rapporter aucune quittance des parties prenantes à la charge d'envoyer le dit de La Force un état tous les ans à S. M. sur l'emploi des dits deniers.

Le 10 janvier 1590 est pourvu de l'office de garde-sacs de la chancellerie de Navarre maître Jean d'Esquille, secrétaire et greffier en la dite chancellerie, vacant le dit office par le décès de maître François de Goyénéche.

Le 17 septembre 1597 est pourvu de l'office de garde-sacs au Conseil Pierre d'Estandau, du lieu de Bélair, par patente de M. de La Force à la place du sieur de La Coste, de Monein, décédé; et d'autant que la dite provision était une contravention à la patente de S. M. sur la nomination de tous les offices du corps du Conseil et de celui de la chambre, le dit d'Estandau, obtient autre patente de S. M. par laquelle S. M. valide l'acte du dit sieur de La Force, nonobstant la dite réserve des offices du Conseil et de la Chambre, ayant égard à la modicité du dit office, en date la dite patente du 22 novembre 1597.

Le 17 février 1598 est enregistrée en la Chambre la provision du capitaine du château de Sauveterre en faveur de maître Jean de Bretanhe, de Navarrenx, à la place de Gaston de Roquefort, sieur de Bastanès, décédé.

Le 14 janvier 1598 est enregistrée la provision du sieur de Montgaurin de l'office de général des Monnaies de Béarn, et le sieur président Du Pont, commis pour le mettre en possession; vacant le dit office par le décès de maître Jean de La Garde.

Le 19 mai 1597 sont enregistrées en la Chambre tant la provision de l'état de chirurgien de la ville de Navarrenx en faveur de maître Antoine de Noguès que la confirmation de S. M.

Le dernier de mars 1597 est pourvu de l'office de receveur général de la maison et finances de Navarre maître Paul Legoux, à la place de maître Vincent de Pédesclaux, décédé.

François de La Place, soldat en la garnison de Navarrenx, ayant obtenu un appointement de 48 livres par an (ci devant accordé au feu capitaine Méric) par patente de S. M. du 18 janvier 1596, la Chambre, vu les règlements par lesquels tous appointements extraordinaires sont éteints par mort, aurait déclaré n'y avoir lieu

le 17 de juillet du dit an, ensuite de laquelle ayant l'impétrant obtenu jusqu'à deux jussions la Chambre y aurait finalement déféré le 3 juillet 1597.

Le 6 juillet 1598 sont affiévées par M. le président De Pont et le sieur de Roque, conseiller en la Chambre, en vertu de la commission du Roi, deux pièces de terre labourables, l'une appelée Les Albarèdes et l'autre le Bal Mascarou, assises au comté de Foix, en faveur de Josse de Gace, sieur de Larlengue, à la charge d'en payer chacun an 35 écus sol à chacune fête de Toussaints, sans aucun droit d'entrée.

L'affièvement des bois, landes, herms et terroir des lieux de Bénéjac et Bordères fait par le sieur de Boeil, réformateur du Domaine, ayant été cassé par arrêt du Conseil de S. M. du 23 avril 1598, et les habitants des dits lieux ayant été condamnés à la restitution des deniers, S. M. aurait suspendu toutes choses à l'égard de la prévarication dont le dit sieur de Boeil était accusé, jusqu'à instruction plus ample, pour laquelle elle aurait ordonné la somme de 200 écus sans préjudice de l'augmenter s'il y échoit et de la répétition soit contre le dit sieur de Boeil, s'il était en effet convaincu, soit contre le délateur, s'il apparaissait de calomnie; octroie en outre Sa dite Majesté, par patente décernée, commission à la Chambre pour procéder à un nouveau bail avec injonction d'observer les solemnités accoutumées; cassant par le même acte tous les affièvements non vérifiés en la Chambre, lequel arrêt du Conseil et déclaration de S. M. la dite Chambre aurait vérifié le 6 août 1598.

Le 24 août 1598 sont vérifiées en la Chambre les lettres de provision de l'office de sénéchal et gouverneur de la comté de Foix et d'Andorre en faveur de messire Jean de Lévis, vicomte de Mirepoix, vacant le dit office par le décès du sieur d'Audou.

Le 4 septembre 1598 sont vérifiées les lettres-patentes de S. M. portant confirmation des privilèges des habitants de la ville de Navarrenx dont a été parlé ci-dessus.

Le 5 octobre 1598 est enregistrée en la Chambre la provision de S. M. en faveur d'Arnaud du Baile, son fourrier, pour garder le jeu de paume et l'entretenir à ses dépens en bon père de famille.

Le 26 octobre 1598 est enregistré en la Chambre le bail à fief fait par Madame la Gouvernante des mesures et de la place où souloit

être le château du comte dans Campan, en faveur des habitants du dit lieu, à raison de 5 sous tournois de fief par chacun an.

Le 5 août 1598 est résolu le mariage de Madame Catherine, sœur du Roi, avec M. Henri de Lorraine, héritier présomptif et comme tel déclaré par les procureurs du duc Charles de Lorraine, et les pactes en sont dressés dans la ville de Monceaux, en sorte que S. M. promet à Madame, sa sœur, de lui rendre tous les droits successifs tant paternels, maternels que collatéraux pour le partage en être fait dans un an prochain, lui fait don en outre de la somme de 300,000 écus, payables en trois pacs, savoir, le tiers d'iceux à chaque pac ; pour les 200,000 écus tenir lieu de propre à ma dite Dame et être employés en fonds de terre ; et les 100,000 écus restant entrer en la communauté des [époux]. Le duc de Lorraine, de son chef, promet par le moyen de ses procureurs, outre l'institution, la somme de 50,000 écus par an au duc Henri de Lorraine, son fils ; les dits pactes sont ensuite ratifiés par le duc Charles par acte du 25 du dit mois et an et l'enregistrement du tout est ordonné à la Chambre par S. M. le 22 octobre en suivant.

Maitre Menyolet Belon ayant affermé le moulin de Campan des commissaires de S. M., à raison de deux écus pour droit d'entrée et 40 livres tournois de fief annuel, par contrat du 28 juin 1598 et l'ayant ratifié le 18 août en suivant, le même Belon cède son droit à la communauté du dit lieu le 2 d'octobre 1599.

Le 21 décembre 1598 sont enregistrées en la Chambre les lettres patentes de S. M. portant érection en faveur de Pierre de Labat, d'un état de second garde en la Monnaie de Navarre.

Le 2 janvier 1599 sont enregistrées en la Chambre les lettres de S. M. pour l'état de procureur au parlement de Toulouse pour les affaires de l'ancien domaine de Navarre en faveur de maitre Jean Boyer, vacant par la résignation d'autre Jean de Boyer, son père, faite en main du Roi.

Le sieur de Roque, auditeur en la Chambre et contrôleur général des réparations, ayant fait pourvoir maitre Jean de Roque, son fils, de l'un et l'autre des dits offices et ayant ensuite obtenu autre patente de S. M. portant que nonobstant la dite résignation, il jouirait durant sa vie des dits offices d'auditeur et contrôleur, en date la dite patente du 23 janvier 1593, la Chambre aurait en même temps vérifié l'un et l'autre des dites patentes.

Le 16 février 1599 est créé par S. M. un état de messenger dans

le Béarn, aux gages de 10 livres annuellement, en faveur d'Antoine de Maurenx, habitant à Pau, laquelle création est vérifiée le 29 mars en suivant.

Le procureur général du Conseil ayant présenté son cahier à S. M., contenant remontrances sur quantité de chefs importants : réponse est faite au pied de chacun d'iceux, savoir : à l'égard de l'engagement des places et seigneuries de Mur, Villefranque, Castagnède, Autebielle, Durfort d'Assat et Beuste pour 9,240 écus petits 14 sous 7 deniers, qu'il fera recherche avec le procureur patrimonial des moyens les plus convenables pour faire le dit rachat ; pour la souveraineté de Nabas et plaintes contre le sieur de Méritein sur la construction de certain pont, imposition de péage, érection de marché, condamnation et exécution à mort de certaines prétendues sorcières, qu'il poursuivrait le procès commencé jusqu'à arrêt définitif, avec ordre à M. de La Force de tenir la main à l'exécution d'icelui ; pour les visites qu'il prétendait pouvoir faire, qu'il se transporterait aux lieux où il jugerait nécessaire aux salaires accoutumés, lorsqu'il verrait en être besoin ; pour les finances, monnaies et comptes dans lesquelles il prétendait inspection, S. M. déclare ne trouver bon de toucher à cet article ; pour la communication des procès où S. M. aura quelque intérêt, qu'elle lui sera donné incessamment ; pour l'âge des procureurs particuliers des parsans, qu'ils ne seront reçus qu'à l'âge de 25 ans ; pour les désordres commis au collège, que les visites des gens du Conseil se feraient à l'accoutumé ; pour les tapisseries du Palais et du parquet, qu'on en achèterait de nouvelles et que l'argent se prendrait sur le fisc ; pour les huissiers faisant leurs charges, qu'ils seraient tenus d'avoir leurs robes, à peine de radiation de leurs gages par la Chambre ; pour les registres du Sénéchal, qu'ils seraient mis en main du garde-sacs du Conseil, sans que pour ce il pût prétendre aucune augmentation de gages ; tous lesquels articles et réponses faites à iceux ayant été adressées à la Chambre pour en faire la lecture et enregistrement nécessaires par patente du 20 décembre 1598 ; le dit enregistrement aurait été fait le 23 mars 1599.

Maitre Pierre d'Antin, prêtre, ne s'étant jamais fait légitimer par le Roi, son bien aurait appartenu après sa mort à S. M. comme vacant par droit d'aubaine, laquelle en aurait fait don au sieur de Gondrin, oncle du dit d'Antin, par patente du mois de février 1599, enregistrée en la Chambre le 30 mars ensuivant.

Les habitants du pays d'Arberoue en Navarre étant en possession de pourvoir à l'état d'alcade et capitaine entretenu dans le dit pays, en nommant trois personnes à S. M., l'une desquelles elle choisissait; et noble Charles de Belsunce, sieur de Figuières, ayant obtenu lettres de S. M. par cet ordre en date du 8 septembre 1597 ; il fait vérifier sa nomination en la chancellerie de Navarre, nonobstant les insinuations de Domingo de Harismendi, sieur de La Salle, et ensuite à la Chambre le 4 mai 1599.

Le sieur de Frésilhon, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, ayant obtenu en considération des services rendus depuis son bas-âge, la somme de 20,000 livres de récompense par brevet confirmé par une patente en date du 4 septembre ; S. M. par même moyen aurait commis le sieur de Mesmes, seigneur de Ravignan, premier président au Conseil, et le sieur de Fraixe, président au Conseil, afin de vendre à la veuve du sieur de Frésilhon du domaine en Marsan jusqu'à la concurrence et juste valeur des dits 20,000 livres, en telle sorte que contrat ayant été sur ce passé entre les dits commissaires et la demoiselle de Poyaud, veuve du dit feu sieur de Frésilhon ; le 20 février 1594 S. M. l'aurait approuvé par patente du 17 avril 1596, sur la présentation de laquelle ayant la Chambre fait naître plusieurs incidents pour lasser la dite demoiselle de Poyaud ; la dite Chambre aurait déclaré n'y avoir lieu vu les fors et règlements du pays, contre lequel arrêt s'étant la dite de Poyaud munie d'une jussion, la Chambre aurait fait faire des remontrances très-humbles au Roi, nonobstant lesquelles ayant sa dite Majesté donné une seconde jussion, la dite Chambre aurait procédé à la vérification requise le 5 juillet 1599.

Les avoines de Nébouzan ayant été engagées par S. M. en faveur de M. de Miossens pour 21,000 livres d'arrérages de pension et le restant pour argent compté par le dit sieur de Miossens à sa dite Majesté, montant en tout environ 30,000 livres ; par contract passé à Montauban le 2 mars 1585, montant les dites avoines jusqu'à 55 charrettées, comptant 30 sous pour chaque sac ; et S. M. en ayant ordonné l'enregistrement par patente du 15 de mars 1596 ; la Chambre des Comptes aurait fait des remontrances le 15 novembre en suivant pour se défendre de la dite vérification, et postérieurement sur la jussion obtenue par le dit sieur de Miossens aurait déclaré n'y avoir lieu de vérifier le dit contrat par arrêt du 1^{er} d'avril 1597 ; contre lequel s'étant l'impétrant pourvu et ayant obtenu une

seconde jussion portant privation de gages et suspension de charges en cas de désobéissance; la Chambre néanmoins aurait ordonné que le jugement de l'affaire serait suivie jusqu'à ce que le même nombre d'officiers qui avaient assisté à la vue des autres jussions se trouvassent au bureau et jusqu'à ce que en outre les remontrances seraient remises; nonobstant laquelle ordonnance ayant donné S. M. une troisième jussion confirmative des précédentes avec injonction de vider l'affaire moyennant qu'il se trouvât quatre juges et d'en appeler de ceux du Conseil à l'accoutumé, en cas que le dit nombre de quatre ne s'y trouvât pas; la dite Chambre enfin aurait obéi et vérifié le dit contrat le 30 août 1599 à la charge du rachat perpétuel et de pouvoir S. M. payer la dite somme de 30,000 livres en diverses fois, pourvu qu'il y eut en tout le moins 1,000 écus à chaque paiement, auquel cas serait le dit de Miossens tenu de diminuer pour les avoines et en rendre à proportion du paiement qui lui serait fait; en conséquence de laquelle vérification ayant été commis le sieur de Lostau pour mettre l'impétrant en possession, son verbal aurait été rapporté et enregistré en la Chambre le 4 octobre en suivant.

Le sieur de Ravignan, premier président au Conseil, ayant obtenu de S. M. 1,500 écus sol payables en trois années différentes, tant à raison de ses longs services que pour avoir été longuement privé de ses gages; la Chambre en vérifie la patente le 4 octobre 1599.

Les habitants de Gurs ayant obtenu certains privilèges portant affranchissement de tout péage, gabelle, leude et autres subsides accoutumés par patente du 26 mars 1529, confirmés par le roi Antoine le 8 décembre 1595. — S. M. aurait ratifié le tout par ses lettres du 27 septembre 1597, enregistrées en la Chambre le 17 septembre 1599,

Jean Le Comte, gouverneur du château de Foix, ayant obtenu de S. M. le four banal de la dite ville en jouissance pendant neuf années par patente du 22 septembre 1596, la Chambre aurait débouté l'impétrant par arrêt du 27 janvier 1597 qu'elle aurait confirmée par deux autres arrêts donnés sur deux jussions différentes obtenues par le dit impétrant; après tous lesquels actes ayant S. M. continué dans ses injonctions par de quatrièmes lettres, en date du 25 septembre 1598, portant privation de gages et suspension de charge à défaut d'y déférer, la Chambre aurait obéi sous certaines modifications le 8 septembre 1599

S. M. tenant à ses gages certains avocats, clercs et avocats du parlement de Toulouse pour la conduite des affaires concernant les provinces qui ressortissaient au dit lieu qu'il pourrait avoir dans les dites provinces, elle ordonne en outre à la Chambre de députer tous les ans quelqu'un d'entr'eux à Toulouse pour examiner l'état des procès ; sa déclaration est au 21 août 1599.

Les plaintes des catholiques de Béarn ayant enfin touché S. M., elle se serait résolu de rompre une partie de leurs chaînes et rendre leur prison plus supportable par une espèce de main-levée qu'elle leur aurait donné, non de tous les biens ecclésiastiques, mais seulement d'une partie d'iceux, et ce par son édit du mois d'avril 1599 ; par lequel entr'autres choses, elle aurait ordonné deux endroits en chacun des six *parsans* de Béarn, faisant par ce moyen douze paroisses afin d'y faire le service divin et exercice public de la religion catholique, sans en ce comprendre les cures de patronage lay, auxquelles pareillement était le dit exercice rétabli, pourvu toutefois qu'il n'y eut point d'église de recueillie et ministre nouvellement établi, et d'autant qu'il fallait faire un fonds pour l'entretienement des curés des dites douze paroisses, suivant que les endroits en seraient choisis par M. de La Force ; S. M. aurait ordonné que de tous les bénéfices dont la présentation appartiendrait aux catholiques laïques et qui se trouveraient excéder 300 écus petits de revenu annuel, serait pris ce qui serait au dessus des dits 300 écus pour faire fonds, lequel les évêques distribueraient aux dits curés suivant qu'ils aviseraient ; aurait en outre ordonné Sa dite Majesté pour le regard des catholiques décédés dans les villes, où leur religion ne serait remise, que le convoi se ferait sur les lieux par les parents et amis, sans assistance d'aucun prêtre et sans user d'aucune cérémonie, sauf de célébrer les obsèques aux lieux où l'exercice serait rétabli, sinon que les parents aimassent mieux y faire transporter les dits corps ; quand aux malades qui seraient aux dits lieux où l'exercice ne serait point rétabli, aurait été résolu que les visites se feraient sans apparat extérieur allant ou revenant ; et pour le regard de la messe, qu'elle serait célébrée dans la chambre du malade, les portes fermées, sans y admettre aucun autre que les domestiques ; quant aux évêques, ils auraient été restitués en l'entière possession de leurs maisons, clos et jardins qui en dépendent, avec pouvoir de retirer à jamais tant le temporel de leurs évêchés que celui de leurs chapitres, en rendant aux acquéreurs les

deniers par eux déboursés et frais et loyaux comptes, et pour subvenir à leur entretien, leur aurait été accordé main-levée pure et simple des dîmes dépendantes de leurs évêchés, telles qu'ils voudraient eux-mêmes choisir, jusqu'à la valeur et revenu de 1,000 écus sol par chacun an à l'évêque de Lescar, de 600 écus à celui d'Oloron ; conformément à laquelle condition se seraient les dits évêques transportés à la Chambre des comptes le 28 septembre 1599 et là, étant auraient convenu, chacun en ce qui le touchait, des membres nécessaires pour composer le dit revenu ; en suite duquel choix et conventions faites entre la dite Chambre et les dits sieurs évêques, auraient été commis par S. M. M. de Cachalon, auditeur, le 1^{er} novembre en suivant, pour mettre les choses à leur due exécution, ce qu'il aurait exécuté sans recevoir aucun trouble ni opposition le 8 du dit mois et an.

Les six années octroyées à Madame la comtesse de Guiche pour jouir du droit qui se prenait sur le pastel passant par le présent pays, étant au point d'expirer, sans qu'elle eut tiré aucun profit de ce don, à raison des troubles survenus dans la province, S. M. lui continue cette gratification pour neuf années, tant pour la raison ci-dessus qu'en considération des services qu'il recevait du sieur comte de Gramont, son fils, et ce par patente du 27 mai 1599, enregistrée en la Chambre le 13 d'octobre en suivant.

S. M. ayant, par son édit du 7 juillet 1596, créé deux états de receveurs généraux alternatifs, l'un en la comté de Bigorre et l'autre en celle de Marsan, supprime l'un et l'autre par autre édit du mois de mai 1599, ayant égard à la modicité de la recette pour la levée de laquelle les anciens officiers étaient plus que suffisants.

Le second de novembre 1599 est enregistré dans la Chambre l'état de solliciteur général des procès de S. M. au parlement de Toulouse en faveur de maître Michel de Roche, avocat au dit Parlement, vacant par le dit office par la résignation de maître Sébastien de Saint-Faust.

Le même jour est pareillement enregistrée la provision de chef du Conseil établi par S. M. pour la conduite de ses procès de Toulouse, en faveur de maître Jean Berthier, à la place du sieur de Berthier, père, secrétaire de la maison et couronne de France.

(A suivre.)

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Séance du 8 décembre 1873.

Présidence de M. CLÉMENT-SIMON.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Il est procédé au vote sur l'admission de :

M. le docteur Manes, présenté par MM. Lespy et Raymond;

M. Ferron, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, présenté par MM. Cheuvreux et Raymond;

M. Raymond Dufau, présenté par MM. Lespy et Raymond.

M. le Président les proclame membres de la Société.

M. Barthety donne à la bibliothèque de la Société les ouvrages suivants :

Fors de Béarn, Pau, 1715.

Compilation d'auguns priviledges et reglamens deu pays de Béarn, Orthez, 1676.

M. le Président remercie M. Barthety de l'envoi de ces deux volumes.

M. Piche donne lecture d'une note sur des instruments pouvant servir aux observations météorologiques.

M. le Président félicite à cette occassion M. Piche du succès qu'à obtenu son atmismomètre qui a été adopté par l'Observatoire de Paris.

M. Lespy lit une note sur les diminutifs.

M. de Rochas, inscrit à l'ordre du jour, cède la parole à M. Blandin qui entretient l'assemblée de son voyage en Italie.

Depuis la dernière séance la Société a reçu :

Revue de Gascogne, livraison de janvier 1873.

Bulletin de la Société archéologique du Midi, 1872.

Bulletin de la Société Ramond, janvier 1873.

NOTICE

SUR LES ORIGINES DE LA MAISON D'ALBRET

(977-1270.)

PAR M. LUCHAIRE,

Professeur au Lycée de Pau.

(Suite).

III

C'est dans cet espace de cinq années qu'il faudrait, suivant nous, placer la mort d'*Amanieu V*. *L'Art de vérifier les dates* (1), suivi par le P. Anselme (2), se contente d'indiquer qu'*Amanieu* n'existait plus en 1255 et nous donne, sur la vie de ce seigneur, certains détails circonstanciés que nous n'avons pu retrouver ailleurs. D'après les Bénédictins, *Amanieu V* aurait tué par mégarde, dans un tournoi, son voisin et son ami le seigneur de Montberon. De plus, son ancien gouverneur, Guillaume de Lasserre, ayant blessé mortellement, à la chasse, un chambrier d'Henri III, le roi d'Angleterre, sans égards pour le sire d'Albret, aurait fait décapiter l'auteur de ce meurtre involontaire. Enfin, à la même époque et par surcroît d'infortune, *Amanieu* aurait perdu sa femme, Assaride de Tartas (3), ainsi que son fils aîné. Tous ces malheurs accumulés le déterminèrent à quitter la Gascogne et à s'exiler en Espagne auprès de Jayme I d'Aragon sous lequel il avait fait ses premières armes. Là, il se battit avec vaillance contre les Maures et épousa, en secondes noces, Isabelle, proche parente du roi espagnol.

(1) *L'Art. de vérif. les dat.* II, p. 262.

(2) Le P. Anselme, VI, p. 206.

(3) Oihenart, *Not. utriusq. Vasc.* p. 473 « Arnaldus Raimundi annis 1194, 96 et 1204 : hujus filiam fuisse reor Assalidam, Amanieu Leb e.e sis dynastie uxorem. » Cf. Favyn. *Histoire de Navarre*, p. 603. Il fixe, d'après on ne sait quelle autorité, le mariage d'*Amanieu V* et d'Assaride à l'année 1203. Voir plus bas les deux testaments d'*Amanieu VI*, où il mentionne sa mère, Assaride de Tartas.

Ce récit, fidèlement reproduit et commenté par Montlezun (1) qui admire, dans une phrase émue, « l'organisation tendre et sensible » du seigneur d'Albret, ne nous semble pas tout à fait digne de confiance. Le premier testament d'*Amanieu VI* établit en effet qu'*Amanieu V* contracta un second mariage (2) ; mais les autres détails ne sont confirmés par aucun document. *Amanieu V* n'apparaît nulle part, à notre connaissance, comme signataire des diplômes de Jayme I. D'ailleurs les seigneurs d'Albret n'abandonnaient pas facilement leur patrimoine, surtout pour une raison de « sensibilité » ; en général ils n'aimaient pas à rester longtemps éloignés de la ville de Casteljalous qui possédait les tombeaux de leurs aïeux (3). Ensuite les Bénédictins ne donnent ni la date ni la durée de cet exil au-delà des Pyrénées. Notons enfin que le testament d'*Amanieu V* ne se trouve pas aux Archives des Basses-Pyrénées où la collection continue des actes de la famille d'Albret, abstraction faite d'un très petit nombre d'hommages ou d'affrèvements, commence seulement en 1262 (4). Si les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* l'avaient connu, ils auraient certainement cité avec la date de l'année, celle du mois et du jour. Il est donc permis de croire, et tel est notre avis, que les Bénédictins ont emprunté les détails légèrement romanesques de leur récit, non à un monument original et authentique, mais à cette même généalogie manuscrite du XIV^e siècle qu'ils ont déjà mise à profit.

S'il en est ainsi, quelles données certaines l'histoire peut-elle substituer à l'affirmation vague et entourée de circonstances suspectes que présente l'*Art de vérifier les dates* ? Question difficile à résoudre avec précision : car les premiers seigneurs d'Albret portant tous le nom d'*Amanieu* et les renseignements fournis par les chartes se bornant souvent à un nom, rien n'est plus malaisé que de distinguer les actes du père de ceux du fils. Cependant deux indices assez sûrs nous permettent d'affirmer que la mort d'*Amanieu V* et l'avènement d'*Amanieu VI* doivent être reportés au-delà de 1252 et très probablement en 1250.

(1) Montlezun, II, p. 311.

(2) *Arch. histor. de la Gir.* III, p. 131.

(3) Tous les seigneurs d'Albret recommandent expressément dans leur testament qu'on porte leur corps à l'église des Frères-Mineurs de Casteljalous. C'était leur Saint-Denis.

(4) *Arch. des B. Pyr.* E 17.

1° Rien, dans les chartes, n'indique l'existence de ce fils aîné d'*Amanieu V* qui serait mort en même temps que sa mère Assaride. *Amanieu VI*, faisant son dernier testament en 1270, ne mentionne que son frère cadet, Bérart d'Albret, déjà mort à cette époque (1). Or, Bérart est nommé dans un acte de 1252 que nous analyserons plus bas et où il est représenté en butte aux violences et aux persécutions de son frère *Amanieu, seigneur d'Albret* (2). Il est donc presque certain, si l'on se reporte d'ailleurs aux raisons données plus haut, que Bérart, décédé en 1270, est le même personnage que celui dont l'existence est signalée en 1252. Par conséquent, *Amanieu VI* se trouvait déjà à cette date en possession de la seigneurie d'Albret.

2° En mai 1259, Gaston VII de Béarn réclame à son vassal, *Amanieu VI* d'Albret, les châteaux de Bazas et de Cazenave dont il l'avait investi en qualité de vicomte de Gavardan (3). Il lui rappelle son serment d'hommage et les conventions passées solennellement entre eux au sujet de ces deux forteresses. Nous possédons précisément, sinon l'original de l'hommage qui semble avoir disparu, du moins un procès-verbal de cet acte où se trouvent relatées les conditions et les promesses qu'invoquait Gaston en 1259. L'hommage est daté du 14 août 1250 (4). C'est au moins jusqu'à cette année qu'il faut nécessairement reculer la mort d'*Amanieu V*, et par suite l'avènement d'*Amanieu VI*. Mais cet hommage même, renouvelé, comme on sait, à chaque mutation de seigneur, semblerait prouver que nous devons nous arrêter à la date de 1250. Gaston VII, vicomte de Béarn et de Gavardan dès 1229, ne mourra qu'en 1290. C'est donc le nouveau sire d'Albret, *Amanieu VI*, qui, en 1250, fait hommage à Gaston de Béarn des châteaux de Bazas et de Cazenave.

Remarquons que cette solution s'accorde on ne peut mieux avec le manque de documents signalé plus haut pour les années 1244-1250 ; vide naturellement expliqué par la vieillesse, la dernière

(1) *Arch. des B. Pyr. E. 17*. Ce testament est publié in extenso à la fin de notre notice. « E vuilh que aqueso qu'en Bérart, mon frair qui fo, ordened en vita en son darreir testament per sa anime sia pagad. »

(2) Balasque et Dulaurens, *Études histor. sur Bayonne*, II p. 573. Pièces justificatives.

(3) Marca, p. 617. Cf. *Arch. des B. Pyr. E. 288*.

(4) *Arch. histor. de la Gir.* II, p. 303. Cf. Marca, p. 607 et *Arch. des B. Pyr. E. 507*.

maladie et la mort d'*Amanieu V*. D'ailleurs, elle n'est pas en contradiction avec d'autres circonstances de la vie d'*Amanieu VI* que nous révéleront ses deux testaments. Pour toutes ces raisons, nous pensons qu'il convient de commencer en 1250 notre notice sur *Amanieu VI*.

Au moment où il succédait à son père dans la seigneurie d'Albret, l'évènement capital de la France du sud-ouest était le soulèvement des barons aquitains contre la domination des Plantagenets (1). Depuis longtemps déjà la turbulence des seigneurs des Landes et des Pyrénées et, peut-être aussi, la tyrannie des sénéchaux anglais avaient jeté le désordre dans ce duché de Guyenne, si cher à l'Angleterre, et si bien placé pour atteindre une haute prospérité commerciale. Un parti d'opposition violente s'était formé parmi la noblesse et jusqu'au sein des villes, où les deux factions, anglaise et gasconne, s'égorgeaient dans les rues (2). Tous les efforts d'Henri III pour rétablir l'ordre étaient restés infructueux. On espéra que l'autorité de Simon de Leicester, fils du fameux Simon de Montfort et beau-frère du roi, calmerait les mécontentements et ferait rentrer dans le devoir la noblesse et la bourgeoisie mutinées. Le nouveau sénéchal (1248) montra en effet une grande fermeté; punit sévèrement, quand il ne put les prévenir, les violences et les excès commis tous les jours par les seigneurs; resserra les liens féodaux qui unissaient le baronnage gascon à la royauté anglaise et contint les nobles en s'assurant de leurs châteaux, gages d'obéissance et de fidélité envers le suzerain.

Mais cette tranquillité ne faisait pas le compte de l'inquiète Gascogne : elle se souleva en 1249 et en 1250 contre Simon de Montfort qu'elle accusa auprès d'Henri III de cruauté et de tyrannie (3). Le vicomte de Béarn, Gaston VII, seigneur ambitieux, cupide et remuant, se fit l'âme et le chef de cette insurrection. Bientôt, de la Garonne aux Pyrénées, tout fut en feu. La féodalité landaise se trouvait prise entre les deux foyers principaux de la révolte : au nord, les villes riches et commerçantes de la Garonne, Bazas, La

(1) Cette intéressante partie de l'histoire de la Gascogne est traitée clairement et avec une remarquable exactitude de détails dans les *Etudes sur Bayonne*, II, pp. 55-231.

(2) *Etudes sur Bay.* p. 100.

(3) *Ibid.* p. 105-142.

Réole, Saint-Macaire, Langon, etc ; au midi, les vicomtes de Béarn et de Sault-de-Navailles, ennemis acharnés des Anglais. La famille d'Albret dut, comme ses voisines, entrer dans la ligue gasconne et eut probablement à souffrir du passage de Simon de Leicester à travers les Landes, au commencement de l'année 1250 (1). Lorsque Gaston de Béarn, battu et envoyé en Angleterre par le sénéchal, revint en Gascogne avec le pardon d'Henri III, le nouveau sire d'Albret, *Amanieu VI*, vassal du Béarnais pour ses possessions de Gavardan, lui fit hommage (2) du château de Bazas et de celui de Cazenave, situé à trois lieues de Langon (14 août 1250). Il se trouvait alors à Rimbey (3), près de Gavarret, en compagnie de Guilhem-Feriol (4), de Séguin d'Astan, (5) de Guilhem-Arnaud de Tantalou (6), de Fortaner de Cazenave (7) et de plusieurs autres barons. Le seigneur d'Albret se reconnaissait le *chevalier* et l'*homme* de Gaston VII, donnait une lance d'*esporle* et n'était tenu de remettre les deux châteaux aux mains du suzerain qu'une seule fois dans toute sa vie. Cette condition, peu onéreuse, montre combien était léger le lien de vassalité qui soumettait l'Albret au Béarn. L'intérêt, le ressentiment contre Leicester qui, comme on va le voir, s'était opposé à certains actes injustes du sire d'Albret, peut-être même l'impossibilité de garder la neutralité, poussèrent surtout *Amanieu VI* dans le parti des révoltés et de Gaston VII.

Il est à croire qu'il en fut puni, en 1251, lorsque le comte de Montfort traversa une seconde fois les Landes pour aller réduire la féodalité du Béarn et du pays Basque (8). Aussi s'empressa-t-il de joindre ses plaintes et ses réclamations aux interminables griefs

(1) *Etudes sur Bay*, p. 112.

(2) Nous avons dit que l'original de cet hommage avait disparu. Les *Arch. des B.-Pyr.* E 507 en possèdent un procès-verbal qui a été assez inexactement copié par Doat et publié d'après cette copie, dans les *Archives de la Gironde* II p. 505. Marca, p. 697, analyse l'hommage, mais n'en donne, en note, qu'un extrait.

(3) Rimbey (Landes), arr. de Mont-de-Marsan, canton de Gavarret.

(4) Sur Guilhem-Feriol, voir *Notice d'un manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel* par Martial et Jules Delpit, p. 146.

(5) Sur Séguin d'Astan ou mieux d'Escan, voir *Notice sur le ms. de Wolf.* p. 31.

(6) La famille de Tantalou était une des plus connues de Bazas (voir *Gall. Christ.* édit. de 1870. I. p. 1198 et *Arch. de la Gir.* X, p. 101).

(7) Fortaner de Cazenave joua un certain rôle dans l'histoire de la Gascogne. *Arch. de la Gir.* III, p. 16). En mai 1270 il remplissait les fonctions de sénéchal.

(8) *Etudes sur Bay*, p. 112-123.

que l'archevêque de Bordeaux et les autres députés de la Gascogne firent valoir auprès d'Henri III en 1252 (1). On sait que le comte Simon se rendit à Londres pour se défendre contre ses ennemis. Ceux-ci l'accusèrent avec une violence extrême en présence du roi; le sénéchal fit alors rédiger un mémoire justificatif (2) qui, heureusement, nous est parvenu et dans lequel il réfute, article par article, les allégations de ses adversaires. Une partie de cette apologie répond aux doléances d'*Amanieu* d'Albret. Elles étaient, en somme, peu graves pour le comte de Montfort et, autant que nous pouvons en juger, assez peu fondées.

Il paraît que le sénéchal avait mis la main sur le château de la *Crotte* (3), situé dans les Landes, non loin de Labrit. *Amanieu VI* se prétendit lésé et Leicester voulut bien s'en remettre, pour terminer la contestation, à l'arbitrage de l'évêque de Bazas et de Pierre Calhau, (4) maire de Bordeaux. Une fois l'enquête ouverte, *Amanieu* ne réclama plus rien; « preuve », dit le mémoire, « qu'il n'était pas bien sûr de la bonté de sa cause ».

Le second grief du sire d'Albret contre le gouverneur de la Gascogne nous reporte à un événement plus considérable, qui agitait, depuis six ans, toute la féodalité de l'Armagnac. Bernard V, comte d'Armagnac, était mort en 1245, sans postérité. Sa sœur, Maskarose I, femme d'Arnaud Otton, vicomte de Lomagne, se vit disputer l'héritage fraternel par Géraud, vicomte de Fézensaguet, petit fils du comte d'Armagnac, Bernard IV. Une guerre, qui devait être longue et sanglante, s'ensuivit entre les vicomtes de Lomagne et de Fézensaguet (5). Au début, Géraud, encore mineur, fut représenté et soutenu par sa mère, Pincelle, fille d'*Amanieu IV* d'Albret, et par conséquent tante d'*Amanieu VI*. Bientôt cette querelle de succession s'agrandit et devint un des épisodes de la lutte séculaire des ducs de Guyenne et des

(1) Ibid. p. 129.

(2) Ibid. p. 575. Pièces justificatives. Ce mémoire, écrit en français, est un document des plus précieux pour l'histoire de la Gascogne à cette époque. La partie qui intéresse la maison d'Albret (p. 579) est intitulée: « Ce sont les responses aux plaintes monseigneur Amaneu de Lebret. »

(3) La Crotte, Landes, arr. de Mont-de-Marsan, canton de Sabres, commune de Trensacq.

(4) Pierre Calhau, que nous avons déjà vu intervenir comme arbitre entre *Amanieu V* et Bernard de Beuville, appartenait à une des plus riches familles de Bordeaux. Voir *Notice sur le ms. de Wolf*, p. 72.

(5) Sur la guerre d'Armagnac, voir *L'Art. de vérif. les dat.* II, p. 174.

comtes de Toulouse. En 1249, Maskarose II mourut ; sa fille unique, Maskarose II, lui succéda dans les comtés d'Armagnac et de Fézensac. La même année, le comté de Toulouse tombait, par la mort de Raymond VII, entre les mains du frère de saint Louis, Alphonse. On comprend que Simon de Leicester, pour faire opposition au roi de France, s'empressa de prendre part à la guerre d'Armagnac. Il maria Maskarose II, à son petit neveu Esquivat de Chabannes et, au nom du roi d'Angleterre, reçut l'hommage de la comtesse. Géraud, ne relâchant rien de ses prétentions, continua les hostilités, jusqu'au moment où la médiation d'*Amanieu VI* amena une trêve entre les deux partis (1). C'est cette paix temporaire que, suivant le sire d'Albret, Simon de Leicester n'aurait pas observée. Mais le comte répond que les clauses de ce traité sont inscrites dans les chartes ; que s'il a fait quelque chose contre les conventions, ce qu'il ne croit pas, on ne l'a jamais requis d'en faire droit ; qu'autrement, il se fut exécuté de bonne grâce.

Une autre plainte d'*Amanieu VI* nous paraît encore plus dénuée de fondement. Comme on le verra plus bas à propos d'une lettre du roi d'Angleterre, le sire d'Albret, avec ce manque de scrupules qui caractérise le moyen-âge, voulait frustrer son frère cadet, Bérart, de sa part de l'héritage paternel. De là, une guerre entre les deux frères. *Amanieu* reproche au comte Simon d'avoir empêché Bérart d'accepter la paix qui lui était offerte. Mais le sénéchal réfute ce grief en rétablissant la vérité des faits. Hélie Rudel, seigneur de Bergerac, qui avait épousé sans doute une sœur d'*Amanieu V*, vint trouver un jour Leicester et au nom de Bérart, son neveu, se plaignit du sire d'Albret, priant le comte de faire droit à l'opprimé. « Le comte répondit que si ferait-il volontiers ; puis dit messire Hélie-Rudel que messire *Amanieu* voulait faire paix à son frère. Le comte demanda : quelle paix ? — Mauvaise, dit messire Hélie-Rudel. » Leicester fut d'avis que Bérart ne la reçut pas, s'il croyait être dans son droit, et déclara qu'il lui ferait bien rendre justice. Les événements l'en empêchèrent, et le seigneur d'Albret réussit à détenir encore pendant plusieurs années un bien qui ne lui appartenait pas.

Là ne se bornaient pas les réclamations plus ou moins justes

(1) *Etudes sur Bay.* p. 575. « De la paix qui fut faite entre le comte et Géraud d'Armagnac par sire Amaneu, etc. »

d'Amanieu VI. Il se plaignait que Leicester se fut emparé du château de Fronsac. Le comte répond qu'il n'a jamais tenu ce château de la main du sire d'Albret ; que, si le roi veut savoir comment Fronsac est en sa possession et pourquoi il le garde, il le lui dira volontiers ; mais que le seigneur Amanieu n'a rien à voir en cette affaire.

Dans l'été de 1252, lorsque Henri III avait envoyé en Gascogne Nicolas de Molis et Drogon de Barentin, chargés d'ouvrir une enquête sur la conduite du comte (1), Amanieu, se trouvant à Bazas, avait traité avec les commissaires pour lui et pour Gaston de Béarn. Le mémoire de Leicester fait allusion à cette paix, mais il ajoute que le seigneur d'Albret et son allié, au mépris de la foi jurée, refusèrent d'en observer les conditions (2).

Enfin, aux plaintes d'un autre baron gascon, Arnaud de Blanquefort (3) qui accusait le sénéchal de lui avoir injustement ravi le château de Bourg, Leicester répond que ce même Arnaud lui a, de son plein gré, livré la forteresse en question et que cet accord a fait l'objet d'une charte revêtue du sceau de la commune de Bordeaux et de celui d'Amanieu d'Albret.

Tels sont les faits que nous apprend, touchant Amanieu VI, le mémoire justificatif du sénéchal anglais. On sait que les doléances du sire d'Albret et de ses compatriotes n'eurent pas de résultat immédiat (4). Renvoyé en Gascogne, Simon de Leicester lutta avec la même énergie qu'auparavant contre tous ceux qui voulaient se soustraire à la domination d'Henri III, jusqu'au jour où le faible et pusillanime roi d'Angleterre crut assurer la tranquillité de son duché en révoquant les pouvoirs de son beau-frère, pour y substituer la souveraineté directe de son fils aîné, le prince Edouard (décembre 1252). Deux mois auparavant le nom d'Amanieu VI apparaissait (5), dans les négociations matrimo-

(1) *Etudes sur Bay*, p. 129.

(2) *Ibid.* p. 575.

(3) Blanquefort, Gironde, arr. de Bordeaux. Arnaud de Blanquefort avait eu déjà à lutter contre le sénéchal Henri de Troubleville. Les droits de la famille de Blanquefort sur le château de Bourg sont rappelés dans un acte de 1214 passé entre Jean-sans-Terre et Pierre de Bordeaux. *Arch. de la Gir.* IV, p. 12.

(4) *Etudes sur Bay*, p. 132.

(5) Le P. Anselme attribue ce fait à Amanieu V et ne donne pas la date de l'acte de mariage. Cf. *Arch. des B. Pyr. E.* 397 « Nobiles viros Amanieum de Labreto, Ramundum de Bearno et Arnaldum Bernardi de Lados, quos fidejussores supra nominati premitimus nobis etc. » et, plus bas, dans l'énumération des témoins, « Amanieum de Labreto, Gerardum d'Armentiac, Rogerium de Mirapelle etc. »

niales des cours de Béarn et de Foix. Il garantissait, avec Raimond de Béarn et Arnaud-Bernard de Lados (1), le contrat de mariage de Roger-Bernard, fils de Roger IV, comte de Foix, et de Marguerite, fille de Gaston VII. L'acte fut signé à Layrac (2), le 3 octobre 1252. Il préparait la réunion prochaine des domaines de Béarn et de Foix au profit de cette dernière maison.

Au commencement de l'année 1253, un nouveau soulèvement de la Gascogne venait rendre inutiles les actes vigoureux de Simon de Leicester et la honteuse faiblesse d'Henri III (3). Le turbulent Gaston VII se mettait de nouveau à la tête du mouvement; mais cette fois, pour légitimer l'insurrection, il avait engagé le roi de Castille, Alphonse X, à faire valoir de prétendus droits sur le duché de Gascogne. Tous les mécontents s'empressèrent d'adopter la suzeraineté du monarque espagnol; la révolte prit bientôt de formidables proportions et le sire d'Albret placé, comme nous l'avons montré, entre deux feux, fut contraint de participer à la prise d'armes. Henri III, effrayé, montra plus d'énergie que de coutume. Il débarque, en juin 1253, à Bordeaux, court assiéger Bergerac, emporte Meilhan, Saint-Macaire, Langon et concentre tous ses efforts sur La Réole et sur Bazas (octobre). C'est sans doute pendant le siège de cette dernière place qu'Amanieu VI, craignant de se voir complètement ruiné et dépouillé, abandonna ses alliés et fit sa soumission. Dans sa lettre de pardon (4), le roi lui promet de le défendre comme son homme lige et de l'indemniser des dommages qu'il pourrait souffrir de la part de Gaston de Béarn (octobre 1253). Le sire d'Albret avait été bien inspiré en se dégageant de la ligue, car le succès favorisa partout les Anglais. Bazas capitula le 6 décembre : l'excommunication fut lancée contre Gaston de Béarn et ses adhérents et, à la fin de février 1254, Gaston était obligé de signer une trêve que prolongea bientôt un traité conclu entre l'Angleterre et la Castille.

Henri III, délivré d'inquiétude, profita de l'été de 1254 pour aller rendre visite à saint Louis et c'est de retour à Bazas au mois de décembre de la même année qu'il acheva de récompenser la

(1) Famille de Pazes.

(2) Layrac, Haute-Garonne, arr. de Toulouse, canton de Villemur.

(3) *Etudes sur Bay*, p. 136.

(4) *Lettres des rois, reines, etc.* I, p. 74.

défection du sire d'Albret en le garantissant contre les réclamations de son frère Bérart.

« Nous promettons à *Amanieu* d'Albret, qui est venu à notre paix, que pendant un laps de cinq années, à partir d'aujourd'hui, nous ne le contraindrons pas à faire raison à son frère Bérart de la part qui lui revient sur l'héritage paternel. Si ledit Bérard, ce temps écoulé, veut revendiquer son patrimoine, nous ferons assigner au même *Amanieu* la valeur du château et de la châtellenie de Villano et, dans le cas où il exigerait davantage, il attendra, là-dessus, notre bonne miséricorde » (1).

Si le roi d'Angleterre reconnaissait les services d'*Amanieu* en sanctionnant une injustice aussi évidente, on conçoit que le roi de Castille et le vicomte de Béarn devaient pardonner difficilement au sire d'Albret sa trahison envers la cause commune. Ainsi s'expliquerait la lettre du 3 décembre 1254 dans laquelle Alphonse X donne pouvoir à Gaston de Béarn de délier de l'hommage et serment de fidélité tous les seigneurs de Gascogne (2) à la réserve du vicomte de Tartas et d'*Amanieu* d'Albret.

Une lettre d'Henri III, écrite le 4 du même mois, vient à l'appui de cette conjecture (3). Le roi d'Angleterre s'oblige à restituer à *Amanieu VI* les châteaux de Casteljaloux et de Cazenave que celui-ci lui avait livrés : « Si le roi de Castille, ajoute-t-il, veut nuire au seigneur d'Albret ou à la terre qu'il tient de nous, nous jurons de défendre ledit seigneur et sa terre comme si elle nous appartenait. » Un passage de cette même lettre est relatif à Bernard de Beuville, vicomte de Bénauges. Peut-être est-ce le même personnage qui, en 1244, avait conclu, comme nous l'avons vu, avec *Amanieu V*, un accord concernant les terres de Pissos et de Sarnes. Lors de l'insurrection de 1253, Bernard de Beuville s'était montré un des ennemis les plus acharnés des Anglais (4), aussi avait-il été compris dans l'excommunication prononcée par le doyen de Saint-André contre Gaston de Béarn. Il paraît qu'il s'en vengea sur le seigneur d'Albret, son voisin, et qu'il parvint

(1) *Arch. histor. de la Gir.* VI, p. 163. Lettre du 1^{er} décembre 1254.

(2) *Ibid.* Notes.

(3) *Arch. histor. de la Gir.* IV, p. 38.

(4) *Etudes sur Bay.* p. 136 (cf. *Arch. de la Gir.* X, p. 92 : lettre d'Henri III à l'archevêque de Bordeaux où il s'indigne contre Bernard de Bouville et le vicomte de Fronsac. « Illos manifestos vipsiliones qui abbatiam nostram de Silva majori et viros religiosos ibi degentes depredati sunt, turpiter tractantes. »

même à s'emparer du fils d'*Amanieu VI*, Bernard Ezi. Henri III promet à *Amanieu* (1) de ne pas comprendre Bernard de Beuville dans l'amnistie générale, accordée en mai 1254 aux seigneurs de Gascogne, tant que celui-ci n'aura pas restitué le fils du sire d'Albret, « s'il est encore vivant, » restriction nécessaire et qui peint l'époque.

Suivant la promesse du roi d'Angleterre, *Amanieu VI* entra en possession des châteaux que son suzerain avait détenus pendant les hostilités. Mais le droit féodal voulait que ces châteaux fussent rendus au vassal en bon état et que les dommages fussent réparés. Casteljaloux avait beaucoup souffert durant la guerre; *Amanieu* se plaignit et le prévôt de Bazas fut chargé d'une enquête (2). Il se rendit au château avec les prudhommes, les chevaliers et les notaires de Casteljaloux et estima les dommages à 70 marcs (25 octobre 1255.)

Quelques jours plus tôt, *Amanieu* d'Albret achevait de rompre tous les liens qui l'avaient uni à la ligue gasconne. Par un acte collectif du 18 octobre 1255, Gaston de Béarn et le seigneur d'Albret « annulent toutes les conventions, pactes et serments, écrits ou non écrits, passés entre eux jusqu'à ce jour, à l'occasion de la guerre faite en Gascogne contre le seigneur roi d'Angleterre ou contre le comte de Leicester. (3) » Le prince Edouard, n'ayant pour le moment plus rien à craindre des Gascons, put revenir en Angleterre où l'appelaient les démêlés bien autrement graves du pouvoir royal et de l'aristocratie dirigée par l'ambitieux Leicester.

De 1255 à 1259, nouvelle disette de documents; nouvelle interruption dans l'histoire de la maison d'Albret. Un acte (4) du 8 mars

(1) *Arch. de la Gir.* IV, p. 38. « Promittimus etiam eidem *Amaneo* quod non admittemus Bernardum de Bovilla ad pacem nostram nisi idem Bernardus prius restituat eidem *Amaneo* filium suum quem dictus Bernardus habet si vivus fuerit. »

(2) *Arch. histor. de la Gir.* p. 165-6. « Vidimus illa malefacta que facta fuerunt in castro domini *Amaneni de Labreto*, postquam dictus dominus *Amanenus* tradit castrum suum illustrissimo regi Anglie. »

(3) *Notice sur le ms. de Wolf.* p. 147.

(4) *Arch. des B.-Pyr.* E. 219.

« Conoguda cauza sia En Ar. W. de Masselhas, cavaio, filh d'en Galhard de Masselhas, qui to, a vendud e gurpid e quitad e deseparad per sin e per totz sos hers e per totz los sos presentz e aveneduits per are e per totz temps ad nobla baron Namaniu de Labrid e a sos hers e a son ordenh e a son comandament tot lo homiadge e esportladge e les dreiturias qu'en Ar. W. de Masselhas avant dit ave n

1256 nous apprend qu'Arnaud-Guilhem de Masseilles (1) chevalier, a vendu au noble baron Amanieu d'Albret, au prix de 12 livres bordelaises, la seigneurie de La Lanère, localité située dans la paroisse de Saint-Martin de Balizac (2). Les témoins de l'acte étaient : Arnaud Raymond Gassie de Cescars (3), Savari de Lussignan (4), Raymond Marquis (5) et Guilhem de God (6). Quatre ans plus tard, l'avant dernier de ces témoins faisait hommage à Amanieu VI pour la terre d'Aillas (7):

Dans cet intervalle, le repos de la Gascogne et la domination

aver deve ne entene aver al log-apetad de la Lanera. Lo qual es en la parrochia de Sent Martin de Balirag : per XII libras de Bordel quel ditz Ar. W. reconogo que ave agudas e receubudas de lui en bons deneirs contadz de manera que ed sen tengo per be pagadz del tot. Ey renunciad expressament a la exeption de no contad et de no pagad e de no receubud aver. Dels quals homes e de les quals d'entusias lo mechis Ar. W. reconogo e confesse En Amaniu de Balirag eg tere de lui en ere sos cavairs e sos hom, e len faze homiadje so es assaber uns gants d'esporilla que len ave pagad e fait lo homiadje. E sos pair eg ave fait sa enreir segont quel ditz Na. Ar. W. reconogo quel mechis Namariu de Balirag deve treir XII s. de morl. dels homes. E si de que ensus na trate nen faze treir lo ditz Ar. W. los en deve emparar de totz Lones. E per les XII sols : vant ditz los Lones de la Lanera deven tier e tier totas las terras del ditz log collas e no collas, hoses e boscadges, padz e padallias, molins e moliers e aïes quitament del mechis Namariu de Balirag. El ditz Namariu den Ar. W. de Masseillas segont quel mechis na Ar. W. reconogo. De laqual cauza venduda e gupida e quitade lo ditz Na Ar. W. la mandad e promes e autriad portar bona e fe ma de totz emparedo s qui si emp ressan ne si combiesse per fons d'alo ne per nulha are que en onte aquesta cauza o en alguna de les causas contengudas en aquesta carta en tot o en partida fos o podos estre dita re entenduda. E per far tenir e complir ferm e estable cum desobeys es ditz, lo ditz ra Ar. W. a jurad sober la cruz dels sants Evanlis Deu tocadz corporalment que en conte les causas contengudas en aquesta carta en tot o en partida no vendra re venir no fera per si ne per altre persona en cort de gleyza ne enseylar ne en negun log. Hi jus rei sunt testes : Na R. Gachies de Cescars, En Savari de Lousinhan, cavairs R. Marques lomassip. G. del God. Actum VIII die introitus marci anno domini M CCL. VI^o. Regnante Henrico rege Anglorum. Raimundo episcopo Vasalensi. P. de Lar, tabelhone Gastrigelozi, quid scripsit de partium voluntate. »

(1) Masseilles, Gironde, arr. de Bazas. Sur la famille de Masseilles, voir *Arch. de la Gir.* II, p. 313 et 321.

(2) Balizac, Gironde, arr. de Bazas.

(3) Nom qui revient frequemment dans les actes de la famille d'Albret. Cf. *Arch. de la Gir.* III, p. 7.

(4) Nommé dans les *Arch. histor. de la Gir.* II, p. 123. « Savariet de Lousinhano, milis. »

(5) Les Marquis ou Marqués étaient des bourgeois de Bazas. Le 27 novembre de la même année, Raimond Marquis garantit un acte d'Armand de Ladils. (*Arch. de la Gir.* III, p. 7). Son fils Raimond Guilhem, receveur de l'Agenais pour Edouard I^{er}, nous est connu par une lettre du 26 mai 1289 (*Ibid.* X, p. 98) que lui adresse le roi d'Angleterre.

(6) Famille bien connue du Bordelais. Plusieurs de ses membres souscrivent le second testament d'Amanieu VI, comme on le verra plus bas.

(7) *Arch. des B.-Pyr.* E. 118. Ce n'est qu'un *vidimus* de l'hommage et encore en si mauvais état, qu'il ne vaut pas la peine d'être publié.

du roi d'Angleterre faillirent être encore une fois sérieusement compromis par la turbulence de Gaston VII, qui avait recommencé ses intrigues avec le roi de Castille (1). Aux termes de son traité avec les Anglais, le vicomte de Béarn devait remettre au prince Edouard le château de Sault, propriété de Gassie-Arnaud de Navailles, son vassal. Au moment où le commissaire du duc de Gascogne arrivait pour en prendre possession, le maire de Sault, soit par haine des Anglais, soit par un accord secret avec Gaston, refusa énergiquement de livrer la forteresse, sur laquelle il avait mis la main. Les Anglais menacèrent et le Béarnais se vit contraint de faire la guerre aux habitants de Sault. Il se trouvait alors, au mois de mai 1259, à Bazas, sans doute pour y renouer des intelligences avec les seigneurs gascons et préparer une nouvelle prise d'armes. C'est de là qu'il écrivit à *Amanieu* d'Albret, son vassal dans le Gavardan, lui réclamant assistance contre les gens de Sault et exigeant, suivant les clauses de l'acte de 1250, que le château de Cazenave lui fut livré: « Nous vous réquérons, dit-il, par la seigneurie que nous avons sur vous et par le serment que vous nous avez fait et par les conventions qui sont entre nous et vous, que vous nous rendiez le château de Cazenave, que vous tenez de nous, le dimanche après la fête de l'Ascension. » (2)

Nous ignorons jusqu'à quel point le seigneur d'Albret s'empressa de répondre à cet appel. Plus d'une fois encore, nous verrons son nom mentionné dans les actes relatifs au château de Sault.

En 1260, l'attention d'*Amanieu VI* se portait d'un autre côté. Des difficultés s'étaient élevées entre Simon de Leicester et son ancien protégé, Esquivat de Chabannes, comte de Bigorre. Tous deux conclurent, le 2 octobre, une trêve, dont furent témoins Guilhem, évêque de Lectoure, Compaing, évêque d'Oloron, et plusieurs autres seigneurs. Les parties choisirent, pour arbitres, les évêques de Lectoure et de Lescar et *Amanieu* d'Albret (3).

En 1261, le prince anglais, Edouard, fit une nouvelle visite à son duché de Gascogne: il était de retour à Bordeaux, dès le mois d'août (4). La féodalité gasconne accourut naturellement près de

(1) *Etudes sur Bay.* p. 180.

(2) Marca, p. 607. Cf. *Arch. des B.-Pyr.* E. 288.

(3) Pour la guerre d'Esquivat de Bigorre et de Simon de Leicester, voir les *Essais historiques sur le Bigorre* de d'Avezac, II p. 24.

(4) *Etudes sur Bay.* p. 184.

son suzerain. C'est alors qu'*Amanieu VI*, profitant de son séjour à Bordeaux, conclut un échange de domaines avec le prince.

Par acte (1) du 15 décembre 1261, le sire d'Albret cédait à Edouard tous ses droits sur le château de Meilhan, place forte qui commandait la Garonne et dont la possession était des plus précieuses pour les Anglais. Il recevait en retour certains domaines, qui avaient appartenu à Pierre Mota (2) ou qui avaient été donnés, en gage, à un citoyen de Bordeaux, Galhard Colomb (3), domaines situés presque tous dans les environs de Bazas, à Hostens (4), à Landiras (5), à Langon, à Roquetaillade, (6) à Clar. On verra plus bas qu'il ne les conserva pas longtemps.

Peut-être passa-t-il l'hiver à Bordeaux, où le retenait, sans doute, l'hospitalité de son beau-père, Pierre de Bordeaux, un de ces riches et puissants bourgeois bordelais qui marchaient de pair avec les plus illustres seigneurs (7). Nous le retrouvons, en effet, au mois de mars de l'année suivante, garantissant un acte par lequel Marie-Bertrand de Lados et son mari Garcie-Arnaud de Navailles promettaient au roi d'Angleterre d'abattre le donjon du château de Sault, vendu par eux au prince Edouard et reçu de lui ensuite à titre de fief (8). D'autres garanties accompagnaient la sienne : celle de son beau-père, *le noble baron de Bordeaux*, et de ses voisins, Anassans de Caumont, seigneur de Sainte-Bazeille (9) Amaubin de Bares (10), etc. Au mois d'avril, le sire d'Albret remplissait son devoir de vassal en siégeant à la *cour* de Gascogne, assemblée dans le préau de l'archevêché de Bordeaux, à côté de

(1) *Arch. histor. de la Gir.* VI, p. 167. Daté de Bordeaux. Les témoins sont : Amaubin de Bares, Pierre de Bordeaux, Gérard de Valery, Raimond Marqués etc. Le P. Anselme se trompe quand il place cette chartre en 1272.

(2) Il y avait une famille de ce nom à Bazas (*Arch. de la Gir.* X, p. 403 et VII p. 159.)

(3) La famille des Colomb tenait, avec celles des Soleir et des Calhau, le premier rang dans l'aristocratie commerçante de Bordeaux. Cf. *Notice sur le ms. de Wolf.* p. 72.

(4) Hostens, Gironde, arr. de Bazas.

(5) Landiras, Gironde, arr. de Bordeaux. En 1283, Galhard de Mota était seigneur de Landiras (*Arch. de la Gir.* VII, p. 159).

(6) Roquetaillade, Gironde, arr. de Bazas.

(7) Sur Pierre de Bordeaux et ses ancêtres voir *Notice sur le ms. de Wolf.* p. 72 et *Arch. de la Gir.* III, p. 4, 7, 109 et IV, p. 12.

(8) *Arch. histor. de la Gir.* III p. 10.

(9) Souscrit fréquemment les chartes d'Albret (Voir plus bas les testaments d'Amanieu VI).

(10) Même observation pour Amaubin de Bares.

Pierre de Bordeaux, de l'évêque de Bazas et de Jean de Lalande, sénéchal du Limousin. Il s'agissait du procès de Marguerite de Turenne, femme de Régnauld de Pons, avec le roi d'Angleterre, à propos des fiefs de Gensac et de Bergerac, dont le tenancier avait, disait-on, refusé l'hommage. Marguerite de Turenne, son mari et le roi d'Angleterre, comparurent par procureurs devant ce tribunal (1).

C'est de retour dans l'Albret, en juillet 1262, qu'Amanieu VI, sans être sous le coup d'une maladie et voulant prévoir simplement « les cas d'aventure auxquels l'humaine nature est sujette », fit rédiger son premier testament (2). Les documents de cette espèce méritent toujours d'être examinés avec attention : car ils révèlent à l'érudit nombre de particularités précieuses à recueillir soit pour l'histoire d'un personnage ou d'une maison, soit pour la connaissance des mœurs et des coutumes du Moyen-Age. Dans ce testament, daté du 25 juillet 1262, le sire d'Albret nomme les principaux membres de sa famille : son père, Amanieu V et sa mère, Assaride de Tartas, défunts tous deux ; sa femme, Mathe de Bordeaux ; son beau-père, Pierre de Bordeaux ; son fils, Bernard-Ezi, qui n'a pas encore 18 ans : nous l'avons déjà vu mentionné dans un acte de 1254 ; sa fille, Assaride, probablement toute jeune encore. Il parle aussi de sa « marastre », seconde femme d'Amanieu V, mais sans la nommer.

Les premières et les plus longues recommandations du testateur concernent la réparation « des torts et méfaits » dont il s'est rendu coupable. Pour assurer le salut de son âme, au moyen de justes indemnités, il assigne à l'évêque d'Agen et au gardien des Frères-Mineurs de Casteljalous, ses exécuteurs testamentaires en cet objet : la rente du péage de la route de Nérac ; celle des moulins du même lieu ; celle de la terre de Langon « qu'il a reçue de monseigneur Edouard en échange du château de Meilhan » ; les redevances serviles de La Luque : le tout montant à 4,500 sous Morlaas ; de plus « tout le blé et tout le vin qu'il se trouvera posséder, sauf la quantité de blé et de vin dont Mathe, sa femme, aura besoin elle et sa maison, pour son manger et son boire, pendant

(1) *Notice sur le ms. de Wolf.* p. 133.

(2) *L'art de vérif. les dat.* II p. 262. Cf. le P. Anselme, VI, p. 106. Ce document, daté du 25 juillet 1262, a été publié dans les *Arch. histor. de la Gir.* III p. 131, mais d'après la copie défectueuse de Doat.

un an » ; enfin, une somme, en espèces, de 30000 sous Morlaas.

Sur cet argent, il ordonne qu'on prélève 500 sous « pour marier femmes pauvres et, spécialement, celles qu'il a *despulse-lades*, si on les trouve. »

Une autre indemnité sera donnée aux églises de sa terre « qu'il a rançonnées ou fait rançonner indûment. »

Les 5000 sous Morlaas que son père lui avait laissés, pour être payés à sa marâtre, et qu'il avait gardés, contrairement à la volonté paternelle, devront être « rendus et payés en vue du salut de son âme. »

Ensuite viennent les dons pieux faits aux églises et aux monastères de l'Albret et du voisinage. Les Frères-Mineurs de Casteljalous, dont l'église jouit du privilège, qu'elle conservera toujours, de posséder les tombeaux des sires d'Albret, obtiennent naturellement la plus forte part des libéralités d'Amanieu VI. Il leur laisse 600 sous Morlas de rente « pour son âme et celles de son père, de sa mère et de tout son lignage. »

Les églises de sa terre recevront chacune deux marcs d'argent dont elles feront faire des calices pour célébrer la messe.

D'autres legs sont mentionnés en faveur de l'évêque d'Agen et de l'évêque de Bazas ; des églises de Bazas, de Casteljalous, de Belloc (1), d'Uzeste (2), de Préchacq (3), d'Unzos, de Sarnes, du monastère de Font-Guilhem et de la maison des Templiers de Corts (4), des hopitaux de Baulat, de Bessal, de Pons (5), de Belin (6), de Barbe, de Camparrian, de Saint-Jacques de Bordeaux ; des Frères prêcheurs de Bordeaux et d'Agen, des Frères mineurs de Nérac, des Frères mineurs de Condom, des Frères mineurs du Mas d'Agen, etc.

Après s'être ainsi mis en règle avec sa conscience et avoir pourvu largement à ses intérêts spirituels, le testateur, songeant à sa famille, prend les dispositions suivantes : Outre les provisions en blé et en vin qu'il a réservées pour sa femme, Mathe de Bordeaux, il lui lègue « sa vaisselle d'argent, tous ses anneaux,

(1) Probablement une des localités de ce nom situées dans les Landes.

(2) Uzeste, Gironde, arr. de Bazas.

(3) Préchacq, Gironde, arr. de Bazas.

(4) Sur les Templiers de Corts, voir *Arch. de la Gir.* II. p. 123.

(5) Pons, Lot-et-Garonne arr. de Villeneuve.

(6) Belin, Gironde, arr. de Bordeaux.

toutes ses bagues et tous ses autres joyaux » ; de plus, tout ce qu'il lui a donné pour le « *baiser nuptial*. »

Il ordonne que Mathe et son père, Pierre de Bordeaux, aient en leur garde son fils, Bernard-Ezi, et sa fille, Assaride, jusqu'au moment où Bernard atteindra l'âge de 18 ans, avec toute sa terre et toutes ses rentes. A Mathe, il substitue, comme exécuteurs de ses volontés dernières, Pierre de Bordeaux, Gaston de Béarn, et au troisième rang, Geraut d'Armagnac.

Son fils, Bernard-Ezi, hérite de ses terres, rentes, biens meubles et immeubles ; sa fille, Assaride, de 12000 sous Morlaàs et d'une rente de 100 livres bordelaises ; cette dernière ne devra pas se marier, ni être mariée, avant qu'elle ait atteint « l'âge matrimonial. » En cas de mort de Bernard-Ezi, il lui substitue, comme légataire universelle, sa sœur Assaride.

Les témoins du testament sont : Frère Vidal de Clarac, Pierre Guilhem de Bares, de l'ordre des Frères-mineurs, Odon de Noaillan (1), chevalier, Bernard d'Arribes, Pierre de Mezin, Raimond Bayle, Guilhem Bayle, Arnaud Nozed.

L'acte est garanti par l'évêque d'Agen, Pierre de Bordeaux, l'abbé de Font-Guilhem, le gardien des Frères-mineurs de Casteljalous, le gardien des Frères-mineurs de Nérac et le gardien des Frères-mineurs du Mas d'Agen, qui y ont appendu leur sceau à côté de celui du sire d'Albret.

Il est inutile de faire ressortir l'intérêt multiple que présente ce testament ; les mœurs féodales de la Gascogne au XIII^e siècle y apparaissent prises sur le vif et comme en action. Notre seul regret, c'est que le sire d'Albret ne se soit pas donné la peine d'énumérer en détail les terres qui composaient ses domaines, comme le feront souvent ses successeurs à partir du XIV^e siècle. Le second testament d'*Amanieu VI*, daté de 1270, ne comblera pas cette lacune.

L'intervalle de huit années qui sépare ces deux testaments est mal rempli par de trop rares ou de trop insignifiants documents. Un acte du 15 novembre 1262 a trait à une revendication exercée par *Amanieu VI* contre les héritiers d'une dame Honor du Parvis, de laquelle il avait acheté certaines rentes et proprié-

(1) Noaillan, Gironde, arr. de Bazas.

tés. Nous nous contentons de publier en note ce texte roman dont l'analyse serait sans utilité aucune pour l'histoire générale (1).

L'année suivante, le 15 avril, le prince Edouard d'Angleterre

(1) *Arch. des B.-Pyr.* E. 17.

« Conoguda causa sia que cum lo noble bar n'*Amaneu de Labrit* agos comprat e afevat per partide en affevadze e per partide en compra de la dona na Honors del Paravis ab antrej e ab voluntad d'en W. Arn. de Bozelhan son marit, la maitad de totes les eretadz en singlus quels que sian ni esser deian per todz loes qui foren de n'Arman del Paravis frair, qui fo, de la deita dona, exceptad l'estadze quel deitz n'Armans sos frairave al Paravis laquals estadze es en avantadze desos nebotz, filh de la dona na Ugua, sa primeira sor qui fo e seror de l'avant deit n'Arman. E l'avant deitz n'Amaneus per arazon de la deita..... de sa causa demandes a la dona n'Arnauda molheir, qui fo, de l'avant deit n'Arman e molheir d'en Bernard Salamon ensouta la maitad de las eretadz desus avant deites per la maitad de son maridatge so es assaber..... sols de Morlas. E l'avant deita dona n'Arnauda el deitz en Bernard Salamon sos maritz defende..... a dar asolber la deita maitad solament per..... penhs e una solta ne deve ester feita a la perfin per conoichenssa de prodomes so conogud que l'una part ses l'autre nos deve a dar asoubre l'avant deitz n'Amaneus de Labrit assolt totes las avant deites eretadz de l'avant deite dona n'Arnauda e de l'avant deit en Bernard son marit de quauseun de lor ab autrej de l'un e de l'altre de tod l'avant deit maridatge que la medissa n'Arnauda jave, so es assaber de M M e C C C C sols de Morlas dels quauls lo medys en Bernard Salamon e la deita n'Arnauda sa molheir reconegoren que l'avant deitz n'Amaneus de Labrit los en a ben pagadz cumplidamentz del tod en bons deners cuntadz renoncians expressamentz a la excepcion de no cumptand e de no pagant e de tota bauzie e dangan laqual cumpra quel mediss n'Amaneus a feita de las avant deitas causas l'an dat asolber cum la sua propria cauza e totes las autres cauzas mentagudes mes en poderen possecion e ensadina en aquera medissa maneira cum era propriament n'era ni deve esser ni pode en possecion e ensadina per la maitad de l'avant deit maridatge, so es assaber M CC sols de Morlas e tod asso fot felt en la vista e en la prezencia d'en Galhard e de n'Arnaud Aramon filhs, qui foren, de l'avant deita dona na Ugua e filhs de Constantin de Vilasentud, qui fo. Liquaus Galhardz e Arn. Aramon per lor proprias e delivras e agradables voluntadz an autreiad e confirmat ab la tenor de questa prezent carta a l'avant deit n'Amaneu de Labrit e asson comandament sober la maitad de totes las causas qui foren de l'avant deit n'Arman e sober l'estadze sober deita que an en avantadze. Laqual maitadz sober deita de totas las avant deitas cauzas era avenguda e escadude a lor e a lor frais e a lor serors filhs e filhes que foren de la deita dona na Ugua per dreita succession de l'avant deit n'Arman, lor oncon qui fo, los MCC sols de Morlas de sus mentagudz e an a rebut lo mediss n'Amaneu en loc e en perssona de l'avant deita n'Arnauda quals avant deitz M CC sols de Morlas jave per son maridatge en tal maneira que it n'an fait e autreiad todz los fruitz et las issides propriament del mediss n'Amaneu e de son ordenh per todz temps sens tot aretenament de tant de temps cum et ni sos ordenhs ag tendia..... pagad e fait son assatz de totz los..... M CC sols de Morlas e l'avant deitz n'Amaneus de Labrit per voluntad e per autrej de la deita dona n'Arnauda e de deit en Bernard Salamon son marit a autreiad e promes e mandat e fei..... als avant deitz Galhard e Arn. Aramon que totes ores que l'uns o alguns de lor fraires o de lor serors lo pagien los avant deitz MCC sols de Morlas quet lor arenda tota la medissa maitad de totes las avandeitas cauzas e l'avant deita estatge obligades per los medihs devers. E li avant deitz Galhardz e Arn. Aramon per lor e per los avant deitz frairs e per lor serors an donat e quitad e gupit e livrad a l'avant deita dona n'Arnauda e a l'avant deit en Bern. Salamon, son marit, e al leit senhor n'Amaneu de Labrit per nom de lui totz los fruitz e las arendas lasquals era o altrs persones per arazon de lui apres de las avant deitas heretadz del jorn de la mort de l'avant deit n'Arman

adressait une lettre aux archevêques, évêques, abbés, prieurs, comtes, vicomtes, prévôts, baillis, etc, de son duché de Gascogne, pour leur apprendre qu'il concédait à son amé et féal, *Amanieu* d'Albret, la terre de Maremme, en échange du château de Meilhan et de ses appartenances. Il rappelle que le sire d'Albret a jadis reçu, pour ce même échange, les terres appartenant à Pierre Mota et à Galhard Colomb; mais que, depuis, Amanieu y a renoncé, préférant acquérir le pays de Maremme. Il lui permet de construire dans son nouveau domaine « quelque maison fortifiée où il puisse demeurer en sûreté. » L'acte est daté de Salop ou Shrop, nom actuel d'un comté anglais (1). On doit le considérer comme très-avantageux pour la maison d'Albret qui, à la place de propriétés disséminées le long de la Garonne, recevait un territoire attenant à celui de Labrit, noyau primitif et véritable centre de ses possessions. La domination des sires d'Albret s'étend ainsi,

del Paravis, qui fo, entro al jorn que aquesta carta fo feita per la qual maitad de l'avant deita terra e de las otras causas e per la estadge de sus deita obligades per los avant deitz M CC sols de Morlas dar a solber als deitz hers de l'avant deita dona na Ugua se son obligad a lor e a lor ordenh. Fid. e fadador e cumplidor en Bertran de Moissac, en Bertran de Pompeiac, en Berald del Got, en P. de Preissac cavoir e cascuns es tengudz per lo tod per vita e per mort, Testimonis en Ramon del Miralb, en Arn. Beneir, en Ramon d'Autolen, en Vigores de Bazadz et Arn. de Labatud e Arn. d'Arbussan qui la carta enqueri laqual fortz de morans escrivo per comandament de luj. Actum.... XVI die introitus novembris, anno Domini M CC LXII. Regnante. Henrico rege Anglorum, R. episcopo Vasatensi. »

(1) *Arch. des B.-Pyr.* E. 188 :

« Edoardus, illustris Regis Anglie primogenitus, Archiepiscopis, episcopis, abbatibus et prioribus, comitibus, Bayonensibus, vicecomitibus, prepositis ac omnibus baillivis et fidelibus suis salutem. Sciatis nos dedisse et concessisse et hac carta nostra confirmasse dilecto et fidei nostro domino *Ameneno de Lebretto* totam terram nostram de Maresma cum exercitibus, cavalcatis et justiciis et aliis pertinentiis suis habendam et tenendam eidem Amaneno et heredibus suis de nobis et heredibus nostris in escambium et recompensationem castri de Milhan cum omnibus pertinentiis que idem Amanenus pro se et heredibus suis nobis et heredibus nostris penitus ac perpetuo dimisit et quitavit et pro quibus prius commiseramus et concesseramus eidem omnes possessiones et tenencias que sunt Petri Mota et quod habuimus de Gaillardo Columbo quod ea tenuit quondam nomine pignoris et etiam terram de Clar quam ei concesseramus ad melioracionem dicti escambii. Quas possessiones et tenencias que sunt dicti Petri et terram de Clar, idem dominus Amanenus nobis remisit et quitavit faciendo pro dicta terra de Maresma nobis et heredibus nostri ipse Amenenus et heredes sui jura et deveria que pro dicto castro de Milhan cum pertinentiis ipse et progenitores sui nobis et progenitoribus nostris facere debuerunt et consueverunt. Concedimus etiam eidem Ameneno quod in dicta terra de Maresma construere possit aliquam domum fortem ubi securius moretur. Volumus etiam et concedimus quod mil.... Milhan qui feoda tenuit predicto Ameneno extra honorem et castelliam castri predicti eidem et heredibus suis de dictis feodis servitia faciant debita et consueta. In cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patenter. Datum apud Salopes, XV die aprilis, anno regni domini patris nostri quadragesimo septimo. » Original parchemin; le sceau manque.

sans interruption, depuis Nérac jusqu'à la mer de Gascogne, sur une grande partie des Landes Lorsqu'en 1308, Dax et Tartas tomberont entre leurs mains, ils se trouveront les principaux propriétaires du pays compris entre la Garonne et l'Adour.

Pendant qu'*Amanieu VI* agrandissait ainsi son patrimoine et devenait maître d'une partie du littoral landais, il mêlait une dernière fois son nom aux affaires de la famille de Navailles. Nous avons vu qu'en 1262 il avait garanti, avec plusieurs autres seigneurs gascons, un acte par lequel les Navailles promettaient au prince Edouard de démolir le donjon du château de Sault, si redouté des Anglais. Il paraît que cette caution n'était pas suffisante, car, le 27 mars 1263, *Amanieu* d'Albret donnait une seconde garantie (1). Il en était de même de ses voisins, Raymond, vicomte d'Orthe, Esquivat, comte de Bigorre, Pierre, vicomte de Tartas, et Géraut, comte d'Armagnac.

Enfin, en 1265, le sire d'Albret prenait part aux négociations matrimoniales qui s'engagèrent entre son ancien allié, Gaston de Béarn, et Thibaut II, roi de Navarre, pour l'union d'Henri, frère et héritier de ce dernier, avec Constance, fille de Gaston (2). Son nom est, en effet, mentionné, avec celui de son beau-père, Pierre de Bordeaux, et de Garcie-Arnaud de Navailles, dans l'accord conclu par les contractants, le 18 décembre, à Orthez. Mais on sait que ces fiançailles n'eurent pas de suite. Constance de Béarn fut alors promise à Henri, fils aîné de Richard d'Angleterre, comte de Cornouailles et roi des Romains. Ce ne fut qu'en 1267 que les articles du mariage furent arrêtés. Gaston constituait, pour dot, à sa fille, les vicomtés de Gavardan et de Brulois avec ses domaines du diocèse de Bazas. Il s'ensuivait qu'*Amanieu*, vassal du vicomte de Gavardan pour les châteaux de Bazas et de Cazenave, changeait de suzerain. De là, sa promesse au fils du roi des Romains et à Constance, représentés par Jean de St-Bricon et Michel de Mauconduit, de leur rendre les mêmes devoirs féodaux qu'à Gaston VII.

(1) *Arch. histor. de la Gir.* I. p. 143.

(2) *Arch. des B.-Pyr.* E. 369. Cf Marca. Le P. Anselme est dans l'erreur quand il fait d'*Amanieu V*, dont il place la mort au plus tard en 1255, l'arbitre du mariage d'Henri de Navarre. L'acte est daté de 1265.

Cet acte (1) est daté du jour de Sainte-Catherine de l'année 1268.

Deux ans après, le sire d'Albret, pressé par la maladie, faisait so second testament (26 juin 1270).

Depuis la rédaction du premier, sa femme, Mathe de Bordeaux, lui avait donné deux fils, Amanieu et Arnaud-Amanieu, et une fille, Mathe. De là, certaines modifications qu'il importe de noter(2).

(1) *Arch. des B.-Pyr.* E. 507 : « Universis Christi fidelibus presentes litteras insperturis *Amaneus de Lebreto*, salutem. Notum facimus quod..... nobilis viri domini Gastonis de Biarno promittimus dominis Johanni de Sancto-Bricione et Michaeli de Malconducto..... illustrissimi regis Alemanie primogeniti nomine recipientibus et stipulantibus pro domina Constantia dicti domini Gastonis requisiti et eidem domino Henrico cum ab eo puerimus faciemus homagium, et alia que facere debemus domino mutante. Gastoni facere tenebamus pro feudis videlicet castro Vasatensi et castro Casanova, cum honoribus et pertinentiis eorundem castrorum..... erimus eis intendentes et obedientes tanquam dominis, prout eramus dicto domino Gastoni..... lidem dominus Henricus et domina Constantia nobis ut vassallis suis faciant quod facere tenentur, secundum ad leges et consuetudines terre hujus. Que ita contendere et observare fide prestita ad sancta juramus evangelia. Et has nostras litteras concedimus in testimonium predictorum. Factum in festo beate Katarine anno Domini CCLX mo octavo. »

(2) *Arch. des B. Pyr.* E. 17.

« In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

Conoguda cauza sia que jo *Amaniu de Labrid* filh del Nobla bar n' *Amaniu de Labrid* e de la dona n' *Assarida de Tartas* sa enreir, malaus de cors, pero sans de pensa e de bona memoria, fas mon darreir testament nomecupatur cassan e revocan tot altre testament que jo aquesti feit devant aquest. Et cum institution de hereteirs o de hereteiras es cabs et fondaments de testament, jo avant ditz *Amaniu* fas e instituisc e establiac *Bernadeidz* mon filh prumeir mon hereteir en tot e quant que io aghe ne aver degs exceptade la terra de *Maredma* en la qual jo instituisc e establiac *Amaniu*, mon altre filh, mon hereteir en tot quant que jo ei ne aver degs sea mes l'esmenda del casted de *Milhan* o per conquesta o per compra que jo aghe feita. Empero en tal maneira quel ditz *Amaniu* aghe e prenga e recepia la deita terra de *Maredma* del soberdit *Bernadeidz* mon prumeir filh e quen sia sos hom et sos cavoir. E quel ditz *Bernadeitz* fissa e sia tengudz de far e de pagar al senhor les devers que jon fas ni sia tengudz de far. Losquals devers son aitals. So es assaber 1 cavoir de ost per la terra de *Maredma* e altre cavoir d'ost per tota ma altre terra e XX libres de *Bordel* desporles al senher Roi d'Anglaterra a senhor mudant. E exceptades plus les autres cauzas après aquesto mentagudas. En les quals jo instituisc mos altres emfants. So es assaber que jo instituisc e establiac *Arnaud Amaniu* mon altre filh mon hereteir en dos milia sols de *Morlas* de renda, en X milia sols de tornes en deneirs per libres comptatz. Lo qual vuilh que sia clerg. Los quals dos milia sols de renda l'assigni el pauzi los mil sols en tota la renda que jo ei ne aver degs en la vila de *Neirag* ni als apertenements exceptade la justizia e la senhoria del medihs log de *Neirag* que vuilh que remange e sia del dit *Bernadeidz* mon prumeir filh. Els altres mil sols de *Morlas* quilts sian assignadz en logs a lui sufficients per la conoguda de mes ordeneirs. En aquesta maneira quel ditz Ar. *Amaniu* no pusque la deita renda vener ni en altre maneira alienar per que del linhadghe ichis o posses ichir.

Item vuilh que si desanave de l'avant dit *Bernadeitz* mon prumeir filh senes heret paroent avants que del dit *Amaniu* fos hereteir en tot quant quel dit *Bernadeitz* aorra. E si per aventura desanave del dit *Amaniu* mon filh sens heret paroent avants que del dit Ar. *Amaniu* mon oltre filh, quel ditz Ar. *Amaniu* fos hereteir en so que jo ditz *Amaniu* aorra. E si desanave del dit Ar. *Amaniu* avants que del dit Ber-

Il institue son aîné, Bernard-Ezi, héritier de tous ses biens, sauf de la terre de Marenme qu'il réserve pour Amanieu, son second fils, à condition que celui-ci demeure l'*homme* et le *chevalier* de son frère.

Bernard-Ezi devra, d'ailleurs, s'acquitter fidèlement des ser-

nadeidz quel ditz Bernadeidz fos hereteir en so quel ditz Ar. Amaniu aurra. Don jo ubstituisc l'un dels soberditz frairs a l'autre aichi cum desober es dit.

Item jo instituisc e establisc Assarida ma filha ma hereteira en X milia sols de Morlas, los quals lo doni per part e per dot e per maridadghe e en XII enaps d'argent que si far a Bordel, en 1 enap d'argent ab pe, en doas senturas d'argent les melhors que jo ei, en XX baquas, en 1 taur, en dos leitz los melhors que jo ei.

Item jo instituisc e establisc Matha ma altra filha ma hereteira en altres X milia sols de Morlas los quals le doni per part e per dot e per maridadghe dels quals X milia sols jo lei pagad los V milia sols. E vullh quels maridadghes de les deitas mes filhas de deneirs sian pagadz de la part del dit Bernadeidz mon filh e quel medihs Bernadeidz los sia tengudz de pagar si pagadz no eren.

Item vullh que tot lo remanent de ma baichera d'eaur e d'argent e de mes baquas sian a na Matha ma molheir e plus tot quant que jo lei dona per oscol segont que es contengud en cartas feitas per la man de Matth. W. de Prohensa comunal notari de Bordel.

Item vullh que si deguna de les predeitas mes filhas moria senes heret en maneira que so que jols ei dad en dot en maridadghe degos tornar a mi o a mon hereteir que de que fos pagad l'oscla de la deita na Matha ma molheir d'aitant cum seria.

Item doni e lesshi per esmendas e per restitutions dels torts e de les maleffeitas que jo ei fait ni pres no degudament de l'altrui, et per les deutes e per les almoines de ma animel de mon pair et de ma mair e de tot mon linhadghe. IIII milia e D sols de Morlas de la quessa de la Luga e tota la renda de Maredme salvade e retengude la messon de viande de la maizon de Maredme. Los quals IIII milia e D sols de la quessa e la renda vullh que sia pagad e despensad per la man e per lo conoguda des Arn. G. del God, prior del Mas e de Matt. G. d'Andiran e del gardian de Castedgelos. Aichi que id en perilh de lors animes e a salvation de la mia anima e de mon linhadghe l'offici que jols comandi fassen e excequen diligentment.

Item vullh et commandi als preditz mos hereteirs que id no fassen degu embargament als preditz executors del testament de ma anima quant a far les esmendas e a pagar les almoines e les deutes aitant entro que totas sian feitas e pagades complidament de la predeita renda. Pero si o fazian vullh quels preditz sian tengudz en dos milia marcs d'argent de pagar. E quels milia marcs fossen al maior senhor de la terra. Els altres mil marcs que fossen donads en almoines a la conoguda dels preditz executors, e quel maior senhor lor en poscos o costrenher. E oltre aqueso que lor execution agos valor entro que fos entegrament pagad e complid.

Item esligi ma sépultura a la gleiza dels Frairs Menors de Castedgelos en qualque terra Nostre Senhor fassa son comandament de mi. Al quel log doni e leishhi V milia sols de Morlas per far la gleiza e la maizon ; e meis XII deneirs Morlas d'almoine als frairs d'aqued medihs log cascun die per totz temps, aichi cum sa enreir lor i ei acostumad a dar per la anime de mi e de mon pair e de mon linhadghe a lor menghar e a lor beure e ales cauzas plus a lor necessarias. E meis XXX e IIII sols de Morlas cascun an per anniversari. E meis C sols de Morlas cascun an a lor vestir. Laqual almoine annuïment vullh e comandi que aqued que sera hereteir del casted e de la vila de Castedgelos donia e pagie e sia tengudz de pagar cascun an per totz temps, als frairs del dit log de Castedgelos del peadghe del camin de Castedgelos et de la honor.

E vullh que aqueso qu'en Berart mon frair, que fo, ordened en vita en son darreir

vices et redevances dus par la maison d'Albret au roi d'Angleterre, c'est-à-dire : fournir un chevalier d'*ost* en raison de la terre de Maremme ; un autre chevalier d'*ost* pour le restant des fiefs et 20 livres bordelaises d'*esporle*, à chaque mutation de seigneur.

Arnaud-Amanieu, le troisième fils, recevra 10,000 sous tournois

testament per sa anime sia pagad. E vuih que totz los deutz que jo devrei a la fin de ma vita sian pagadz per la man dels medihs excecutors.

Item vuih quel carredgs de ma terra de blad et de vin a dels debedz, de venda, saub lo del mes de madgs, que sia quiti cum jo no eg agh uzad per dreit. La qual cauza jo quiti per mi e per totz mos heretz per totz lemps. E si per el temps passad que jo eg ei uzad deguns hom nere renourantz, quel fos esmendad a la conoguda dels predictz mes excecutors. E reconogo que les aubergades dels homes, dels cavoirs de nostra terra ne ei uzad per dreit, ne les degs aver.

Item vuih que dos cavoirs sian temes en la sante terra d'oltra mar o C marcs d'argent, lo qual a mos excecutors plus plaira.

Item doni e leissih a cascun gleiza de ma terra dos marcs d'argent ob de calidz far a selebrar les missas.

Item doni e leissih al senhor abesque de Vazadz, D sols de Morlas ; ala obra de Sent Johan de Vazadz, D sols de Morlas ; al capitula de Sent J. de Vazadz, D sols de Morlas ; al hospital de Cazalis mil sols de Morlas, altres mil sols de Morlas als homes propres de la medissha maizon. E a la maizon de Ft-Guilhem mil sols de Morlas e Dsols de Morlas als hemes propres de la medissha maizon. E a la maizon del Temple de Corts, D sols de Morlas. E a la maizon d'Argenten, D sols de Morlas. A la obra de Senta Maria de Castedgelos, CC sols de Morlas. A la obra de Sent Raphael de Castedgelos CC sols de Morlas. A la obra de Senta Maria de Bedlog, CC sols de Morlas. A la obra de Sent Gerbazi, près de Castedgelos, C sols de Morlas. Als Frairs oredicadors de Bordel D sols de Morlas. Als Frairs menors de Borde, l CC sols de Morlas. Als Frairs predicadors d'Agen, CC sols de Morlas. Als Frairs menors d'Agen CC sols de Morlas. Als Frairs menors de Neirag CCC sols de Morlas. Als Frairs menors de Condom, CC sols de Morlas. Als Frairs menors del Mas, CC sols de Morlas. Als Frairs menors de Vazadz, CC sols de Morlas. Alla obra de la maizon de Bonlog del orden de Cistels, D sols de Bordel.

Item vuih e comandi que li avant diiz mos excecutors fassen esmenda a la daune de Beirras e a la daune de Saint-Paul e a la daune d'Artos, a lor conoguda. E vuih e mandique an Bertran de Ladils sian rendudas C libres de Bordel neuf per esmenda, e al Mas del Tus, C libres de Bordel. E vuih que a les filhas den W. d'Arribes, qui fo, sian rendudz CCC sols de Morlas per esmenda. E cum totz e senglas los mals que jo ei feit ne pusquan estre enteiramente probad, vuih quels excecutors de ma anime segont la dignitat e la condicion de les personas dels demandadors e segont, la quantitat del deman, quils sia esmendad senes estreita proha e a la conoguda dels predictz mos excecutors. Item vuih que an G. de Tanlen sia renduda la deima de Bert e que totz los fruitz que jo nei pres, lo sian rendudz ; e ed, que sia tengudz de redre les messions rezonablement que jon ei feit. E dels conbents que ed ma de la terra de Lane vener per DCC sols de Morlas sino eg ere quen sia crezudz per son segrement. E del deman que homes de Vazadz ma fen de l'affar de Boos e de Taveron que sia a la conoguda d'en Bertran de Ladils et si prener no eg volen, quils en fos hom judghament.

Item vuih e mandique na Matha, ma molheir, agha e tenga e possedisqua ab sos filhe e obs de sa mainade nuirir, la mitad dels fruitz e de les ichidas de tota ma terra, exceptadz los IIII milia e Dsols de Morlas de la queta de la Luga, e la rendade Maredma, aichi cum desus es dit. E quen sia dona e pozestediva, tant cum a lei plaira estar senes marid. E si a leis no plaze nes pode be consentir ab mos filhs, jol doni lo Castednau de Sarnes ab totas les rendas els appartenements del

prélevés sur le revenu de la ville de Nérac. Le testateur veut qu'il soit clerc.

A sa première fille, Assaride, *Amanieu VI* lègue 10,000 sous Morlas, 12 hanaps d'argent « qu'il fit faire à Bordeaux, » 20 vaches, 1 taureau et 2 lits, « les meilleurs qu'il possède. » Mathe, sa seconde fille, hérite aussi de 10,000 sous Morlas.

Quant à Mathe de Bordeaux, sa femme, le sire d'Albret lui renouvelle les legs déjà mentionnés dans le premier testament. De plus, il lui donne la moitié des fruits et revenus de toute sa terre, sauf ce qu'il réserve pour la réparation de ses « torts et méfaits », afin qu'elle puisse entretenir ses filles et sa maison. Si

casted e de la honor. E que era s'en servia per tot le temps de sa vita, cum vorra estar senes marid. Ab tot aqueso que io lei donad per oscia e per maridadghe segont que es contenguden cartas feitas per la man de Matt. W. de Prohensa comunal notari de Bordel. Lo qual oscia el maridadghe jol conferrui.

Item vuihl e fas e ordeni e establisc en quest mon darreir testament, en ma darreira voluntad, mosenhor en G. d'Armanhag, mon cozin, tutor a mos filhs en lors personas, en totz lors bens, en tota ma terra, pregantz lui e requerents en la fe en lo parentad quen es tengudz, que ed recepia en sin la qarqa de la tuteiria de mos enfants e de ma terra aichi cun de sober es dit. E quels defenda de pleitz et de guerras que a én avant sa poiren escazer. E arcepia en sin totas qarqas que offerian a offiei de tutor. E per aquestas cauzas far e complir vuihl et autreihi quel medihs mosenhor en G. aghe e tenga et possedisque e paga e recepia l'altre maitad dels fruitz et de les cluites de tota ma terra, exceptadz los III milia e D sols e la deita renda de Maredma, aitant entro mos filh a hetad de XIII ans. La qual hetad complida vuihl que la deita maitad sia renduda a mon filh per lo dit mosenhor en G. Esteirs a queso vuihl e comandi que la or Diu aura feit son comandement de mi quels bailes de mos castedz, los castedz bailhien e livrian al dit mosenhor en G, quant ed lor en somoira. E vuihl e comandi a totz los homes de paradghe e als borges e a totz mos altres soizmes que fassen al dit mosenhor en G. los devers que a mi son tengudz de far tant cum la predeita tuteiria durra. Sian segrement o fizeltad o altres devers de senhorias. E doni al dit tutor cosselhedors e ajudedors e deffendedors mosenhor n'Amaniu, per la gratia de Diu, archiebesque d'Augs, al qual doni e quiti aquedz mil et D sols de Morlas que ed ma devia, en Anasans de Caumont, senhor de Senta Bazelha, en Amaubin de Bares, en Galhard del Soleir, en Bertrand de Ladils. E pregi lo hondrable pair en Christ, lo senhor abesque de Vazadz el hondrable pair en Christ lo senhor abesque d'Agen, el nobla baron mosenhor en Gaston de Bearn, que à l'avant dit mosenhor en G. cui tot sol jo ei donad tutor a mo filhs e a ma terra e a ma molheir, quant id nels requiran, los sian ajudedors e valedors. E vuihl que li preditz excecutors, del testament de ma anima pusquen declarar la cauzas que conoicherrn escuras en mon testament dels cars contengudz en lo medihs testament, senes amermar lo proces del testament a la lor medissha conoguda.

Testimonis en P. de Bordel, dauzed, e mosenhor en Gachion de la Marque, en Bertran de Moissag, en Beralt del God, en Guitard de Borg, en Bertran de Bares, Arn. de la Fita, en G. del God, cavoirs, en Bertran de Ladils, frair P. Morl. gardian de Vazadz, Matt. W. del Pudgs en Bertran del God..... de Gaufre, Senheron de Juzigs, G. del God Ar. de Boquiran.

Actum die exitus junii anno Domini MCCLXX. Regnante Henrico, rege Anglorum. W. episcopo Vasatensi e P. de Lar, tabellhone Castrigelozi, qui scripsit de mandato et voluntate dicti testatoris. » (Original parchemin.)

elle ne parvient pas à s'accorder avec ses filles, elle recevra le château neuf de Sarnes avec toutes ses rentes et appartenances, du moins tant qu'elle ne prendra pas un second mari.

Viennent aussi les clauses concernant les réparations et restitutions. Le testateur consacre à cet objet 4,000 sous Morlas, les redevances de la Luque et la rente du pays de Maremme. Il choisit Arnaud-Guilhem de God, prieur du Mas d'Agén, Mathieu Guilhem d'Andiran et le Gardien de Casteljaloux, comme répartiteurs de ses legs.

Il ordonne d'abord qu'on exécute ponctuellement les dernières volontés de son frère Bérart, qui n'est plus.

Il renonce au profit des hommes de sa terre à certaines redevances en blé et en vin, ainsi qu'à certains services féodaux qu'il reconnaît avoir injustement exigés. On enverra « à la Sainte-Terre d'Outremer » deux chevaliers, ou une somme de cent marcs, au gré des exécuteurs.

Réparation soit faite à la dame de Beyras, à la dame de Saint-Paul et à la dame d'Artos.

Qu'on restitue 100 livres bordelaises neuves à Bertrand de Ladils ; autant au Mas de Tus ; 300 sous Morlas aux filles de Guilhem d'Arribes ; la dime de Vert à Guilhem de Tanlen, etc.

Le sire d'Albret choisit, comme précédemment, pour sa sépulture, l'église des Frères mineurs de Casteljaloux « en quelque lieu et en quelque terre que Notre-Seigneur fasse son commandement de lui. » Il laisse 5,000 sous Morlas pour la construction de l'église et du couvent, et assigne une rente perpétuelle de 12 deniers Morlas par jour aux Frères mineurs « pour leur manger et leur boire » et 100 sous Morlas par an « pour leur vêtir ». Ces sommes devront être prises sur le péage de la route de Casteljaloux. Enfin il renouvelle aux églises, monastères et hôpitaux les dons déjà indiqués dans l'acte de 1262.

Il finit en confiant la tutelle de ses enfants et de sa terre à son cousin, le comte Géraut d'Armagnac, qui s'adjoindra, en qualité de conseillers et d'auxiliaires, Amanieu, archevêque d'Auch, les évêques de Bazas et d'Agén, Gaston de Béarn, Anassans de Cau-

mont, seigneur de Sainte-Bazeille, Amaubin de Bares, Galhard de Soleir (1), Bertrand de Ladils (2).

Les témoins de l'acte sont : Pierre de Bordeaux (3), Gassion de la Marque, Bertrand de Moissac, Beraut de God, Guitard de Bourg, Bertran de Bares, Arnaud de la Fite, Guilhem de God, Bertrand de Ladils, le gardien de Bazas, Mathieu-Guilhem de Pudgs, Bertrand de Cod, Seignoron de Jusix, Guilhem de God et Arnaud de Boquiran.

Tel est le dernier document qui, à notre connaissance, se rapporte au règne d'*Amanieu VI*. Les Bénédictins ne donnent pas l'époque de sa mort, mais fixent l'avènement de son successeur au plus tôt en 1270 (4). La mort d'*Amanieu VI* a dû certainement arriver entre 1270 et 1273 ; car on voit dans un acte de 1273 que Géraut d'Armagnac exerce déjà la tutelle de l'Albret, au nom de Bernard-Ezi (5).

Avec la vie d'*Amanieu* se termine la période primitive de l'histoire de la maison d'Albret. Au delà, les documents se multiplient, deviennent plus étendus, plus précis, et rentrent plus directement dans le cadre de l'histoire générale. La filiation des seigneurs d'Albret, obscure et incertaine jusqu'à *Amanieu VI* inclusivement, n'offre plus de doutes après lui ; les dates des morts et des avènements sont connues ; les contrats de mariages apparaissent ; en un mot l'érudit peut marcher déjà avec sûreté sur un terrain plus consistant. Nous devons donc arrêter ici notre notice, avec le regret de la donner encore trop incomplète et la conviction que des recherches approfondies faites dans les collections particulières et surtout dans certains fonds manuscrits de la Bibliothèque nationale, combleraient bien des lacunes et permettraient de reconstituer avec plus de certitude un passé si intéressant mais si difficile à retrouver.

(1) Sur la puissante famille bordelaise des Soleir, voir *Notice sur le ms. de Wolf*, p. 72 et les *Etudes sur Bay*.

(2) Bourgeois de Bazas. Voir *Arch. de la Gir.* III p. 6, 7, 18.

(3) Beau-frère d'*Amanieu VI*.

(4) *L'Art de vérif. les dat.* II p. 262.

(5) *Arch. histor. de la Gir.* t. V. p. 323.

ANÉMOGRAPHE ET ANÉMOMÈTRES

PAR ALBERT PICHE, CONSEILLER DE PRÉFECTURE

Vous savez, Messieurs, qu'on appelle anémographes les appareils qui enregistrent graphiquement la direction du vent et anémomètres ceux qui mesurent sa vitesse ou sa force, soit à l'aide de compteurs, soit à l'aide de tracés graphiques ; l'esprit ingénieux des constructeurs ou des savants a inventé un grand nombre d'appareils de ce genre ; mais il paraît qu'on n'a pas encore trouvé d'instrument très-pratique, car nous en sommes toujours à la simple girouette pour apprécier la direction du vent, et si j'en excepte les grands observatoires météorologiques qui possèdent l'anémomètre compteur de Robinson, les simples observateurs se bornent à estimer la force du vent par à peu près.

La girouette a deux inconvénients graves : le premier, c'est de ne donner que le vent du moment auquel on l'observe ; le second, c'est, lorsqu'il ne fait plus de vent, de continuer à marquer le dernier vent qui a soufflé.

J'ai cherché à combiner un anémographe électrique qui remédierait à ces deux inconvénients et qui, je crois, serait plus simple que ceux connus jusqu'ici.

Voici le modèle démonstratif que j'en ai construit : l'appareil se compose d'une tige terminée à ses extrémités par des boules en laiton creux de même diamètre et de même poids. Ce balancier est suspendu, un peu au-dessus de son centre de gravité, au moyen d'une suspension à la Cardan, ce qui lui permet d'osciller dans toutes les directions ; la suspension repose sur des montants en bois qui forment cage, de telle sorte que la boule inférieure est à l'abri du vent, tandis que la boule supérieure y est exposée. Telle est cette girouette, qui ne tourne pas, mais qui oscille et s'incline à la moindre brise. Voyons comment on peut s'en servir pour enregistrer la direction du vent, à l'aide de l'électricité.

La tige du balancier, à l'endroit où elle sort de la cage, par une ouverture circulaire de petit diamètre, porte une étoile métallique à huit pointes, et l'ouverture circulaire est tapissée à l'intérieur de

huit segments métalliques formant cercle mais séparés les uns des autres de manière à être isolés. Ces segments portent chacun un fil conducteur qui les relie à huit pointes métalliques isolées, rangées, sur un même rayon, au-dessus d'un cadran métallique tournant en 24 heures.

Sur ce cadran on place, chaque matin, à la même heure, un disque de papier sur lequel s'inscrira le vent de la journée. Le papier est préparé de telle sorte que, lorsqu'un courant le traverse, il se forme un trait bleu, ainsi que cela a lieu dans le télégraphe Caselli.

Le courant électrique de la pile passe par un fil métallique qui, de la base de la cage, arrive à l'axe du balancier et monte jusqu'à l'étoile où il s'arrête quand il n'y a pas de vent.

■ Au contraire, quand le moindre souffle incline le balancier et que l'étoile touche d'une de ses pointes un des segments métalliques qui l'entourent, le courant redescend par ce segment, passe par l'une des huit pointes placées au-dessus du cadran, qui lui-même est relié à l'autre pôle de la pile, et un trait bleu se forme au passage du courant.

Lors donc que l'appareil est orienté et que l'on sait à quel segment correspondent les pointes métalliques, il est facile de connaître par l'inspection du tracé à quelles heures le vent a soufflé et dans quelle direction.

Bien que l'appareil n'ait que huit pointes, il indique cependant 16 directions, car lorsque le vent soufflera dans une direction intermédiaire à l'ouest et au nord-ouest, par exemple, deux segments seront touchés à la fois par deux pointes de l'étoile et deux traits parallèles seront marqués sur le disque de papier, ce qui indiquera que la direction était ouest, ouest-nord.

Enfin, et c'est là, je crois, le point principal, cet instrument n'inscrit rien quand il ne fait pas de vent, tandis que si je suis bien au courant des anémographes inventés jusqu'à ce jour, ces derniers en l'absence de tout vent continuent à inscrire le dernier vent qui a soufflé.

● Tel est l'appareil que j'ai construit comme modèle; mais ce n'est pas ainsi que je l'établirais, si je devais le réaliser. Je remplacerais la cage par un tube de fer, de un mètre de hauteur, et fixé au toit; ce tube se terminerait au sommet par un anneau violant en gutta-percha, à l'intérieur duquel viendraient affleurer

les huit fils métalliques ; au lieu du balancier suspendu à la Cardan, une tige flexible d'acier traverserait le tube, sans en toucher les parois ; c'est elle qui serait surmontée d'une boule ou panache, incliné par le vent, et qui porterait l'étoile métallique à la hauteur de l'anneau en gutta-percha.

Enfin, pour mettre les contacts à l'abri de la pluie, de la poussière et du vent qui les saliraient bien vite, (ce qui empêcherait le passage du courant), la tige d'acier serait enfermée depuis la boule terminale jusqu'à l'anneau dans une gaine de caoutchouc.

La girouette installée sur un toit ne laisserait voir qu'une tige surmontée d'une boule ; c'est dans l'intérieur de cette tige, dont la partie supérieure s'infléchirait sous le vent, que s'opèreraient les contacts et c'est dans la salle de l'observatoire que seraient installés les piles et le cadran inscripteur.

Cet appareil me paraît simple à construire et peu dispendieux ; l'observation en serait facile, puisqu'il suffirait de changer le disque de papier, chaque jour ; enfin cet anémographe serait peu sujet à dérangements.

Je passe à l'indication de deux autres appareils, moins pratiques peut-être, mais d'un caractère assez singulier. Ici c'est l'eau qui servira à enregistrer l'intensité du vent, ses directions successives et leur durée.

Examinons d'abord l'instrument qui doit indiquer la direction :

Au-dessus du toit d'un pavillon, bien situé pour ce genre d'observations, nous plaçons un petit réservoir d'eau, abrité par un léger toit, et supporté par 8 barres de fer. Deux d'entre elles sont creuses ; l'une amène l'eau dans le bassin et l'autre sert de trop plein, ce qui permet d'avoir un niveau constant. Du fond du bassin, et au centre, se détache un tube effilé, d'où l'eau découle goutte à goutte : un filtre placé à l'entrée de ce tube arrête au passage les impuretés contenues dans l'eau et qui pourraient nuire à la régularité de l'écoulement. Au-dessous du réservoir et du tube se trouve un bassin circulaire, partagé en huit parts ou secteurs, par des cloisons rayonnantes, qui aboutissent à un tube central également isolé ; l'aspect est celui d'une roue avec son moyeu. Chaque secteur forme un compartiment dont le fond se rétrécit et s'incline en entonnoir terminé par un tuyau qui aboutit, au moyen de tubes plus ou moins longs, à une éprouvette graduée en grammes.

Il est aisé de comprendre que le bassin étant orienté, les huit parts correspondront aux huit vents principaux et que, lorsque le vent soufflera, la goutte d'eau chassée par lui, ira tomber dans le secteur opposé, tandis que, lorsque le vent sera nul, elle tombera dans le tube central. Si donc nous consultons l'appareil, chaque jour, à une même heure, et si nous connaissons la quantité totale d'eau écoulée, nous lirons, d'après le volume d'eau contenue dans chaque éprouvette, les directions diverses du vent, pendant les vingt-quatre heures précédentes, et le temps pendant lequel elles auront régné.

L'appareil destiné à enregistrer l'intensité du vent ne diffèrera du précédent qu'en ce que le bassin, au lieu d'être divisé en parts ou secteurs, sera divisé en 6 anneaux concentriques, disposés de telle sorte que, quand le vent sera faible, la goutte d'eau tombera dans le premier anneau, celui placé le plus près du tube central, tandis qu'elle sera lancée dans le dernier anneau, quand le vent sera très-fort. Lorsque, l'année dernière, je dessinaï ces anémomètres, je m'en croyais bel et bien l'inventeur ; mais j'ai retrouvé, ces jours-ci, dans un mémoire que j'avais lu en 1867, la phrase suivante, qui alors ne m'avait pas frappé, mais qui doit être certainement chez moi, l'origine de cette idée, bien que j'en aie absolument perdu le souvenir.

Je lis en effet, dans les études sur l'exposition universelle de 1867, par M. Radan (page 46), la description suivante de l'anémomètre de Forbes : « Un moulinet horizontal fait tourner un disque percé d'un trou, au-dessus d'un disque fixe également percé. Les disques forment le fond d'une boîte remplie de billes, et quand les deux orifices se superposent, une bille passe et tombe d'une hauteur d'environ un mètre sur un grand plateau circulaire, partagé en secteurs et en bandes concentriques, par des rainures diamétrales et circulaires. S'il n'y avait pas de vent, les billes tomberaient au centre ; le vent les fait dévier et la place où elles tombent, marque la direction et la force du coup de vent. Cet appareil n'a aucune valeur pratique. »

Je ne suis donc point l'inventeur du principe sur lequel reposent ces anémomètres ; l'idée m'en a été suggérée par une invention antérieure dont j'avais eu connaissance et dont je n'avais gardé qu'une impression inconsciente ; seulement elle s'est modifiée et j'ai substitué les gouttes d'eau aux billes, ce qui, d'un instrument

ingénieux, mais irréalisable, fait un instrument réalisable, sinon pratique.

Tels que je viens de les décrire, ces anémomètres me semblent défectueux parce qu'ils seraient encombrants, assez compliqués, et que leur établissement coûterait fort cher. On pourrait les simplifier en supprimant le réservoir et le toit destiné à l'abriter. L'eau monterait alors sous forme d'un mince filet en forme de jet d'eau ou bien elle tomberait, goutte à goutte, d'un tube recourbé dont la pointe serait au-dessus et au milieu du bassin sectionné. Le réservoir serait placé au loin sur un point plus élevé. L'eau de pluie viendrait, il est vrai, se mêler dans les éprouvettes à celle destinée à indiquer la force et la direction du vent ; cependant, comme elle tomberait également dans toutes les éprouvettes de l'anémographe, et en proportion croissante, mais connue, dans celles de l'anémomètre, il serait facile d'en opérer la soustraction.

L'anémographe électrique, dont je vous parlais en commençant, n'est pas non plus sans quelque analogie, quoique moins directe, avec le pendule de Wheatstone que je trouve dans l'étude de M. Radan, à la page plus haut citée ; et dont je transcris la description :

« M. Wheatstone a communiqué à M. du Moncel une idée plus pratique (que celle de l'anémomètre de Forbes). Une boule creuse est suspendue à un fil métallique sous une espèce de chapeau pointu (le chapeau Chinois), doublé de cercles parallèles, également en métal. Quand le vent la soulève, le fil se colle contre la paroi intérieure du toit et y adhère sur une étendue d'autant plus grande que le vent est plus fort. Si donc les cercles parallèles sont en rapport avec des fils télégraphiques, le nombre des cercles que le fil touchera indiquera la force du vent ; et si en même temps ils sont fractionnés, l'azimat des fractions touchées fera connaître la direction dans laquelle il souffle. »

Cet appareil serait extrêmement ingénieux (puisqu'il enregistrerait à la fois la force et la direction du vent), s'il n'exigeait 48 fils électriques et 48 pointes dont le tracé serait singulièrement compliqué.

J'aimerais mieux qu'il employât deux appareils, l'un à cercles concentriques, l'autre à secteurs, ce qui n'exigerait que 16 fils et 16 pointes, rangées en deux lignes sur un seul cadran, et y inscrivant la direction et la vitesse du vent. Du reste, ce n'est pas cet

appareil, dont j'avais gardé le souvenir, qui m'a guidé dans la disposition de l'anémographe que je propose; j'ai été amené à l'idée de cette tige oscillante par la vue du peuplier qui se balance et de la touffe du *Gynerium argenteum* qui incline gracieusement son panache dans la direction opposée à celle où souffle le vent.

Mais peut-être ai-je emprunté (par suite de ce phénomène cérébral inconscient dont je parlais tout à l'heure), aux secteurs du chapeau chinois de l'appareil Wheatstone, la pensée d'enfermer la tige dans un anneau isolant et tapissé de bandes métalliques séparées. Je n'avais plus alors qu'à choisir un mode quelconque d'enregistrement électrique. J'ai pris le système graphique du télégraphe Caselli, le peigne métallique dont se sont servis MM. Bonelli, du Moncel et Dahlandier dans leurs anémographes et le cadran employé par Landriani dans l'anémographe de Milan. On pourrait, du reste, si on le préférerait, enregistrer le tracé des pointes sur un tableau descendant analogue à ceux du météorographe du père Secchi.

Tels sont, Messieurs, les appareils, plus ou moins nouveaux, dont je désirais vous entretenir aujourd'hui. Je crois que, seul, l'anémographe électrique est susceptible de réalisation sérieuse et je prierai M. Salleron, le célèbre constructeur, d'examiner avec soin le plan que j'en propose, persuade qu'il le construira s'il y voit quelque utilité pour le progrès de la science météorologique.

SONDAGE D'UN TUMULUS

SITUÉ A PONTACQ.

Extrait d'un rapport de M. PROSZINSKI, ingénieur ordinaire des
ponts et chaussées à Pau.

Suivant l'autorisation qui nous a été donnée le 14 janvier dernier, nous avons fait procéder au sondage du tumulus qui se trouve dans la propriété de M. le colonel Poque, de Pontacq.

Le tumulus en question a la forme d'un cône tronqué, qui à sa base a 16 mètres 50 centimètres de diamètre et 3 mètres à sa partie supérieure, sur 2 mètres 30 centimètres de hauteur.

Nous avons fait ouvrir une tranchée horizontale, en partant de la base du tumulus vers le milieu.

A 2 mètres de l'origine de cette tranchée, nous avons rencontré une pierre de nature schisteuse, placée verticalement et entourée de gros cailloux.

Cette pierre a une forme ovale et environ 2 mètres de longueur sur 90 centimètres de diamètre; elle apparaissait au-dessus du sol avant le commencement des travaux.

A 2 mètres environ de cette pierre vers le milieu du tumulus, nous avons trouvé, en pratiquant la tranchée, une douzaine de vases en terre cuite de différentes formes et présentant un diamètre de 15 à 20 centimètres; ces vases sont en décomposition; ils paraissent avoir été placés sur du charbon de bois, et sont remplis d'ossements qui ont été en partie brûlés. Nous avons également trouvé des morceaux de fer très oxidés, de forme oblongue, que nous avons fait ramasser et porter dans une chambre, chez M. le colonel Poque, avec des morceaux de vases remplis d'ossements.

Quelques vases remplis d'ossements paraissent encore dans les talus de la tranchée.

Nous avons planté une sonde dans la tranchée qui a sur le milieu du tumulus une profondeur de 2 mètres 30 centimètres, mais nous n'avons pu la faire enfoncer que jusqu'à 1 mètre 50 centimètres; car nous rencontrions un corps dur que la sonde ne pouvait plus percer.

LE MENHIR DE SARRON

(LANDES).

ou

LA PIERRE DU DIABLE

Par M. BARTHETY, notaire à Garlin.

Dans une promenade que j'ai faite à quelques centaines de mètres du département des Basses-Pyrénées, sur le territoire de Sarron, canton d'Aire (Landes), j'ai eu la satisfaction de voir un monument celtique des plus simples et d'autant plus intéressant à cause de cette simplicité même qu'il dénote un monument primitif.

Je veux parler d'un *menhir*.

Il est situé dans une vaste lande, à vingt mètres environ, au nord, de la route qui mène de Sarron à Miramont. C'est une roche de pudding, qui mesure, au-dessus du sol, près d'un mètre de hauteur sur autant d'épaisseur, et les cassures à la partie supérieure indiquent qu'elle ne subsiste pas aujourd'hui tout entière. Elle est sans doute plantée profondément, car, d'après ce que j'ai appris, le petit étang qui la baigne ne fut creusé que pour arriver à sa base et l'enlever, opération qui se montra trop difficile et qu'on abandonna.

Ce monolithe, quoique beaucoup moins considérable que les *menhirs* ou *peulvans* de la Bretagne, peut offrir une grande importance historique.

Bien des siècles nous séparent du temps où il fut placé en ce lieu.

Quelques archéologues ayant vu d'autres *menhirs* présenter des traces informes de têtes ou d'autres figures grossières, en ont conjecturé, avec raison peut-être, que c'étaient jadis des idoles, emblèmes des divinités païennes. Mais la roche de Sarron ne porte aucun vestige de travail humain, et pour la considérer comme une ancienne idole, je voudrais qu'elle eut des proportions autrement gigantesques, proportions qu'elle pouvait néanmoins avoir primitivement.

Est-ce un monument destiné par les anciens à faire connaître à la postérité la tombe d'un personnage dont la mémoire leur était chère ? En fouillant à la base de monolithes semblables, on a découvert des ossements. Cependant on ne voit au-dessous de celui qui m'occupe aucun tertre, signe d'une cérémonie funèbre, et les nombreux *tumuli* des environs indiquent que les sépultures se faisaient autrement dans cette contrée. Il sera utile de pratiquer des fouilles pour amener quelque éclaircissement à cet égard.

Enfin quelques auteurs croient que des *menhirs* ont servi, plus tard et après avoir été dépouillés de tout caractère religieux, à fixer des frontières de peuples. Je me contente d'indiquer cette autre destination dont rien ne me permet d'examiner la vraisemblance pour le *menhir* de Sarron.

J'étais curieux de savoir ce qu'on pensait, sur les lieux, de cet énorme bloc, ainsi isolé dans un pays d'où les carrières sont fort éloignées.

Le hasard vint bientôt me servir ; et ce que j'entendis me parut si pittoresque et prête si bien à une étude de mœurs que je crois devoir le rapporter sans en rien retrancher.

Pendant que je contemplais le monument, un berger qui gardait ses troupeaux dans le voisinage s'approcha de moi et me dit, en patois, d'un air suffisamment malin :

— Vous n'allez pas emporter cette pierre, Monsieur ?

— Mais, lui répondis-je, je vais en emporter quelque chose.

J'ouvrais en même temps mon album pour commencer un croquis.

— C'est que pour l'enlever, observa le landais, il faudrait être plus fort que le diable.....

Il m'avait semblé, au premier abord, avoir affaire à quelque farceur ; la naïveté qui perçait dans ces derniers mots chassa aussitôt cette impression.

C'était un brave homme aimant à causer ; je jugeai à propos de l'interroger tout en prenant mon croquis.

— Savez-vous, lui dis-je, comment cette pierre se trouve ici ?

— J'en connais bien l'histoire, fit-il, mais elle est si drôle que vous n'y croirez pas.

Je priai le pasteur de me la raconter.

Et il me fit le récit suivant, que je traduis avec fidélité :

« C'était au temps où la ville de Dax se disposait à jeter un premier pont sur l'Adour. Ce travail paraissait plein de difficultés et l'on se donnait surtout du souci pour la construction d'une pile au milieu de la rivière. Les avis ne manquaient pas, mais aucun ne pouvait être mis à exécution.

« Le diable qui, ces jours-là, n'avait pas grand'chose à faire, flaira une bonne aubaine et résolut de tirer les ouvriers d'embarras.

Il se transporta dans les montagnes y choisit un énorme rocher et, l'ayant chargé sur ses épaules, prit la route de Dax.

« Il passait au milieu de la lande de Sarron, lorsqu'il fut accosté par un vieillard à longue barbe qui lui demanda ce qu'il faisait de cette pierre.

« — Hé ! hé ! fit le diable en ricanant, j'ai été la chercher aux Pyrénées et je vais la vendre aux ouvriers du pont de Dax qui sont en peine d'une forte pile.

« — Mais tu dois être fatigué, venant de si loin, avec ce lourd fardeau ? Que ne te reposes-tu un instant ?

« — Je n'éprouve aucune fatigue, dit Satan, mais je veux bien m'arrêter pour faire connaissance.

« Et d'un coup d'épaule, il se débarrassa de la roche, laquelle, en tombant, s'enfonça en partie dans la terre.

« — Ne dirait-on pas, observa le vieillard, que tu as voulu la planter ici pour l'y laisser ?

« — Oh ! que nenni ! riposta le diable.

« En même temps, il la saisissait à bras le corps afin de la déterrer.

« Vains efforts ! La pierre ne bougea pas.

« — Par l'enfer ! vociféra Satan, par qui donc suis-je vaincu ?

« Et il lança un regard de feu sur celui qui lui causait cette mésaventure.

« Il frémit aussitôt, recula et prit la fuite.

« Il avait reconnu le bon Dieu ! »

— Voilà comment, ajouta le berger, ce bloc se trouve en cet endroit : C'est la *pierre du diable*.

Heureux d'avoir entendu cette légende, je remerciai mon complaisant narrateur. J'essayai ensuite de lui démontrer quelle autre origine pouvait avoir le monolithe, mais je suis persuadé qu'il accorde la préférence à l'origine qu'il connaissait avant moi et qui, du reste, ainsi que j'en ai reçu l'assurance depuis, est accréditée dans les environs, parmi les gens du peuple.

CHRONIQUE

ACADÉMIE NATIONALE

DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN

CONCOURS

I.

Prix pour lequel M. Ferrand, membre de l'Académie, préfet du Calvados, offre une médaille d'or de TROIS CENTS francs.

SUJET.

Rechercher, quelles sont les principales associations qui existent en Angleterre, en Belgique et en Suisse, dans le but de favoriser l'amélioration intellectuelle et morale et de contribuer à la sage direction des intérêts publics. Indiquer sommairement comment ces associations se sont formées, comment elles se procurent des ressources, comment elles fonctionnent, et quels résultats elles obtiennent aux points de vue, notamment, du développement de l'initiative individuelle et de l'union des classes.

II.

PRIX LE SAUVAGE

SUJET

DU RÔLE DES FEUILLES DANS LA VÉGÉTATION DES PLANTES

Le prix est de QUATRE MILLE francs.

L'Académie ne demande pas seulement un exposé de l'état actuel de la science sur cette importante question, elle demande encore aux concurrents des expériences qui leur soient personnelles et des faits nouveaux propres à éclairer, infirmer, confirmer,

modifier des points douteux dans les théories actuellement admises.

Les concurrents devront adresser leurs mémoires *franco* à M. le Secrétaire de l'Académie avant le 1^{er} janvier 1876.

DISPOSITIONS APPLICABLES AUX CONCOURS.

Les membres titulaires de la Compagnie sont exclus de tous les concours.

Chaque mémoire devra porter une devise ou épigraphe, répétée sur un billet cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

EXTRAITS DES REGISTRES

DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE PAU

(XVI^e et XVII^e siècles.)

(Suite.)

Le sieur de Colommiès voulant établir une nef en son village de Légugnon et sur la rive du Gave pour servir de passage ordinaire, et la directe de l'autre rive qui aurait été à l'abbé de Luc, appartenant alors à S. M., elle lui permet de faire la dite nef pour en servir comme dessus, à la charge et redevance d'un fer de lance doré, et qu'il ferait dresser à ses dépens un chemin pour aller du haut de la rive jusqu'au bord de l'eau; la patente est du 3 septembre 1599, enregistrée à la Chambre le 20 décembre en suivant.

Le 1^{er} décembre 1599 est enregistré et vérifié le don de la somme de 40,000 écus sol, payable en deux pacs, en faveur de madame de Gontaut, femme du baron de Castelnau, sénéchal et gouverneur de Marsan.

Le sieur de Mesplès, procureur général en la chancellerie de Navarre, est pourvu de l'office de conseiller au Conseil privé du Roi, vacant par le décès du sieur de Ruffie, et ce par patente du 12 novembre 1599, vérifiée le 7 janvier 1600.

Le 25 janvier 1600 est enregistrée la provision de noble Jacob de Laborde, de Pau, de l'état de gouverneur du château, vacant par la résignation du sieur de Laborde père.

Le 24 mars 1596 est pourvu de l'état de valet de chambre, brodeur, concierge et garde-meubles du Roi, maître Daniel Remi, de Pau, sur la résignation conditionnelle faite par le dit de Remi père, pour son fils être pourvu du dit état.

Bernard de Bazet, de la ville de Morlaàs, ayant été pourvu de l'office de receveur du *parsan* de Bic-Billi, par lettres de M. de La Force du 14 janvier 1600, et ayant fourni ses cautions avec l'attestation de la valeur suffisante de leur bien, la Chambre l'enregistre le 23 du dit an.

Le 28 avril 1600 est pourvu de l'office de capitaine du château de Sauveterre, noble Isaac de Roquefort, sieur de Bastanès, vacant le dit office par la mort du sieur de Bastanès père.

Le 28 de mars 1600 est pourvu de l'office de juge au sénéchal de Pau, vacant par le décès de M. Pascal d'Auture, le sieur Henri de Tisnés, de la ville de Pau, en vertu des lettres de provision de M. de La Force, enregistrées à la Chambre le 2 mars en suivant.

Le sieur Macé du Perray, un des trésoriers généraux de la maison de Navarre, ayant résigné son office en mains du Roi à raison de sa vieillesse, le dit office est incontinent supprimé par déclaration du 25 février 1600, enregistré en la Chambre le 23 de mai en suivant.

Le 4 septembre 1600 est enregistrée en la Chambre la provision de Jean de La Motte, capitaine ordinaire du parsan de Rau, de l'état de commissaire à faire la montre de la garnison de Navarrenx qu'avait ci-devant occupé Jean et Pierre La Motte, capitaines, ses père et oncle.

Noble Blaise de Ferroul, seigneur et baron de Celles, en Foix, ayant autrefois par le moyen de ses prédécesseurs affilié certaine forge et moulin du Roi, pour laquelle il lui faisait 15 quintaux fer de fief et censive, et ne se trouvant plus de bois pour faire le charbon, il aurait abandonné la dite forge et aurait cessé de payer les dits fiefs aux receveurs de S. M., mais d'autant que cet abandonnement était toujours une source à grands procès entre sa dite Majesté et le dit sieur de Celles, il se serait résolu d'y faire un martinet à faire des clous, en telle sorte que ne pouvant néanmoins, par la diminution du revenu, donner un fief si grand que le précédent, S. M. se serait contentée du fief annuel de 6 livres 10 sous, par sa déclaration du mois de novembre 1579, enregistrée à la Chambre avec tous les actes précédents et postérieurs le 3 juillet 1600.

Le 21 d'août 1600 sont vérifiées en la Chambre les lettres de S. M. de l'état de bailli du pays de Mixe, en Navarre, en faveur de noble Jean de Belsunce, seigneur du dit lieu et vicomte de Macaye, vacant par la résignation pure et simple de noble Bertrand de Méharin, un des chambellans ordinaires de S. M.

Les charges de capitaine du château de Lourdes et celui de Mauvezin étant venues à vaquer par la résignation du sieur de Miossens, S. M. aurait disposé de la première en faveur de M. Apollon

d'Albret, son autre fils, par ses patentes, toutes deux en date du 15 janvier 1600, enregistrées le 15 janvier 1601.

Le 23 octobre 1600 sont enregistrées en la Chambre les lettres de trésorier d'Aure, Nestes, Magnoac et Barousse, en faveur de Bertrand de La Roque, notaire, à la place de Bernard Pique.

Le 29 janvier 1601 sont vérifiées en la Chambre les lettres de don en faveur de Jacques de Roquefort, de Bastanès, des biens confisqués au profit du Roi, appartenant au feu Jacques de Forgues, dit La Boulatère, par arrêt du parlement de Toulouse.

REMARQUES SUR AUTRE REGISTRE DE LA CHAMBRE DEPUIS L'ANNÉE 1602, JUSQU'A 1611.

La maison et vieilles murailles appelées de La Basque, situées au port, hors de la ville de Mont-de-Marsan, ayant été donnée à François Saubion, du dit lieu, par lettres de Sa Majesté du 20 septembre 1597, la Chambre les vérifie le 5 février 1601.

La ville de Pau ayant souvent des préjudices notables soit par l'incendie arrivée durant la vie de la Reine Jeanne, soit par le démembrement du sénéchal, lequel étant occupé par un seul juge avait ensuite été divisé en trois sièges, savoir : Pau, Orthez, Oloron, et, finalement, avait été accru de celui de Morlaàs, au moyen de laquelle nouveauté le Vic-Bilh avait été distraint et la ville également dépouillée des avantages qui proviennent de l'affluence d'un grand nombre de personnes, ayant d'ailleurs la perte du tiers du revenu du pont, diminué les biens communs qui, d'ailleurs, étaient en très petit nombre ; la dite ville ayant finalement l'honneur et l'avantage d'avoir vu naître le Roi dans son enceinte. S. M., par toutes ces considérations, aurait anobli la communauté du dit lieu en affranchissant de tailles et retranchant 60 feux dont elle était chargée, et ce par sa déclaration du 25 octobre 1600, enregistrée le 5 mars 1601.

Maitre Jean de Roques ayant été pourvu en survivance de son père de ses offices d'auditeur et de contrôleur, la Chambre lui permet l'entrée du bureau, et, en outre, de vaquer à l'exercice de contrôleur par appointment du 4 septembre 1601.

Maitre Guillaume d'Andoins, de la ville de Gan, ayant obtenu de S. M. l'anoblissement de sa personne et biens avec acquitacion aux jurats de Gan de deux feux pour les mettre hors d'intérêt ; par

patente du mois de mars 1591, le procureur général et les syndics du pays se seraient opposés à la vérification d'icelle, à raison de la quittance des dits feux, suivant laquelle opposition la Chambre aurait renvoyé le dit d'Andoins ; lequel ayant obtenu par autre patente du 24 octobre 1600, une seconde provision portant jussion et néanmoins transportant les fiefs et tailles qu'il payait à S. M. sur la métairie de Guilhon et appartenances d'icelle, les habitants de Gan auraient baillé des oppositions nouvelles et très animées pour ôter, à l'impétrant, le fruit de ces dites lettres, mais comme la passion et l'envie les avaient fait naître, et que, d'ailleurs, elles étaient dénuées de raison, la Chambre nonobstant icelles aurait vérifié le dit anoblissement par arrêt du 16 avril 1601.

Le contrat de ferme des Monnaies de Navarre et Béarn étant sur le point d'expirer, Jacques de Casso, de Bordeaux, fermier de la dernière, se serait pourvu tant par devant la Chambre qu'en suite par devant S. M. afin d'obtenir quelques rabais des pertes qu'il articulait, mais comme les ordonnances et son contrat l'excluait de toute sorte de rabais, il se serait finalement retranché de demander au Roi la continuation de la ferme aux conditions de son premier contrat, ce qui lui aurait été accordé par patente du 16 janvier 1601 ; ensuite de laquelle ayant passé contrat nouveau tant sur les Monnaies de Béarn que sur celles de Navarre, le second de mai en suivant, et ce pour six années, aux conditions de la dite première ferme ; la Chambre aurait vérifié et fait enregistrer le tout le 5 du dit mois et an.

Le 12 janvier 1601 dans la ville de Lyon sont décernées deux commissions différentes à M. le président de Pont, la première de faire inventaire des meubles appartenant au Roi qui se trouveraient aux villes de Navarrenx et de Pau, la seconde de faire pareillement inventaire des médailles antiques d'or et d'argent et autres belles et précieuses reliques qui se trouveraient au cabinet de S. M. à Navarrenx, à ce présents le gouverneur, le concierge et un orfèvre avec un état des choses distraites par ordre de S. M. et de la décharge d'icelles.

Le 26 juillet 1601 est vérifiée en la Chambre en faveur de Jean de Sabaloe, ancien premier valet de chambre de Sa Majesté, la continuation de la jouissance du revenu de la commanderie d'Aubertin, sa vie durant, vu son âge septuagénaire et ses services.

Arnaud de Baile, fourrier de S. M., ayant été pourvu à divers temps des états de garde des jardins et parterres des bois de l'Ousse et de Laron et du jeu de paume de la présente ville ; sa Majesté, en considération de ses dits services, donne la survivance des états à Pierre de Baile, son fils, par patente du 2 décembre 1598, enregistrée le 3 juillet 1601.

Maitre Jean de Saint-Gaudens, professeur de la langue grecque en l'académie de Lescar, n'ayant pu jouir de la pension de 50 écus sol qui lui avait été ordonnée par S. M., ladite pension aurait été convertie en un don de 300 écus payables en deux années, par déclaration du 21 juillet 1601, vérifiée le 5 septembre en suivant.

Les habitants de Bénéjac ayant été condamnés à une restitution notable, par arrêt dont a été parlé ci-dessus, à raison de certains affièvement par eux fait, S. M. vu leur bonté et l'intermission de M. de La Force les aurait acquittés de la dite restitution par patente du 4 juillet 1601, vérifiée et enregistrée à la Chambre le 5 septembre en suivant.

Dominique Clavier, médecin de la ville de Pau, ayant joui pendant sa vie de la somme de 100 livres de pension annuelle sur les deniers ecclésiastiques, en considération des visites qu'il faisait aux pauvres et prisonniers ; la même pension aurait été octroyée sur le même motif, après sa mort, en faveur de maitre Jean de Loyard, médecin, par patente du 13 mai 1601, vérifié le 7 septembre en suivant.

Le 26 octobre 1601 est vérifié le don fait au sieur de Baliros, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, de la confiscation de trois habitants de Bigorre accordée à S. M. par sentence du sénéchal du dit lieu.

Le dernier de juin 1598, S. M. baille sa déclaration en faveur de la Chambre, portant inhibition tant contre le parlement de Bordeaux que contre la Chambre de l'Édit de connaître des contraintes données par la dite Chambre des Comptes contre les fermiers du Domaine et leurs cautions, voulant que les mandements donnés et emprisonnements faits par ordre de la dite Chambre, en ce qui est au fait de leurs charges soit exécutés nonobstant toutes oppositions ou appellations quelconques ; l'édit de S. M. portant que son intention est que l'ancien Domaine de la maison et couronne de Navarre soit et demeure séparé de celui de la maison et cou-

ronne de France, sans pouvoir être réuni à icelle, du dernier décembre 1596.

Le 21 novembre 1601 sont vérifiées en la Chambre les lettres patentes de S. M. portant don du droit de leude en faveur des habitants de Saint-Gaudens, qui n'est autre qu'un droit qui se prend sur le vin étranger, et cela pour le temps de neuf années tant seulement et à la charge d'employer ce qui en reviendrait à la réparation des ponts, ports, passages et autres choses privilégiées, ce que leur fut octroyé en considération de leur fidélité de tout temps éprouvée et des services reconnus.

Le 23 octobre 1600 sont vérifiées en la Chambre lettres de provision de l'office de trésorier d'Aure, Nestes, Magnoac et Barrousse en faveur de M. Bertrand de Larroque, du lieu de La Barthe, vacant par la résignation pure et simple de Bernard Pique.

Maitre Jean de Salinis, habitant de la ville de Pau, ayant été pourvu de l'office de receveur au parsan d'Orthez par déclaration de M. de La Force, du 29 mai 1601, confirmée par les lettres de S. M. du 4 juillet en suivant, la Chambre ne voulut point procéder à sa réception au préalable, il eût baillé des cautions attestées.

Maitre Isaac de La Garde, de Morlaas, ayant été pourvu de l'office de général des Monnaies sur la résignation faite par le sieur de Montgaurin, la Chambre, précédente enquête faite de sa vie et mœurs, commet un des seigneurs d'icelle pour le mettre en possession et le reçoit le 3 décembre 1601.

Le 17 janvier 1602, la Chambre suivant la volonté du Roi et à l'invitation du Conseil procède à l'enregistrement des remontrances faites au Roi par les surveillants adjoints et ministres des consistoires de Béarn et de la réponse faite au pied de chacune des dites remontrances qui furent répondues avec une faveur extraordinaire.

Le 11 février 1601 sont vérifiées en la Chambre les lettres de provision de S. M. de capitaine de la tour d'Oloron et maitre des eaux et forêts en faveur du sieur de Lurbe, vacant le dit office par le décès de Bernard d'Enguassaguilhem, sieur d'Arros de Soeix.

Arnaud d'Avrier, chaudronnier, ayant demandé 200 livres au Roi pour l'entretien de la plomberie du château et du Castet-Bésiat par an et à la charge de fournir lui l'étain et charbon nécessaires, et le Roi l'ayant renvoyé à la Chambre pour donner son avis, elle

d'ailleurs s'étant accordée à ce que S. M. lui donnât 60 livres en forme de prix-fait, ce qui aurait eu sa confirmation ; la Chambre le vérifie le 7 janvier 1602.

Le 6 mars 1602 sont vérifiés les titres de réformateur du domaine du comté de Foix en faveur de maître Antoine Sanson, conseiller et maître des requêtes, à la charge pourtant de ne pouvoir passer aucun bail à nouveau fief sans en référer aux sieurs du Conseil des Comptes afin que les deniers d'entrée pussent être convertis au rachat de l'ancien domaine.

Le 22 décembre 1601 est passé contrat pour les Monnaies de Béarn en faveur de Casso et aux conditions portées par le dit contrat. Maître Gratien de Lostau, de Luc, auditeur et maître en la Chambre, ayant fait pourvoir sur sa résignation Pierre de Lostau, son fils, par les lettres de S. M. du 3 octobre 1601, et la Chambre n'ayant voulu le recevoir qu'à la charge de ne pouvoir exercer que seulement lorsqu'il aurait atteint l'âge de 25 ans, le dit Gratien de Lostau se pourvoit de nouvelles lettres qui sont enregistrées, par lesquelles il obtient d'exercer, nonobstant sa résignation, jusqu'à ce que son fils aurait atteint l'âge requis.

Le 21 septembre 1601 sont confirmées par S. M. les lettres octroyées par M. de La Force, de jardinière du petit jardin des galeries en faveur de Perrone de Matheu, de la ville de Nay, et vérifiées en la Chambre le 25 mars 1602.

Le 22 avril 1602 est vérifiée en la Chambre la pension de 10,000 écus octroyée au vicomte de Mirepoix, sénéchal, gouverneur pour le Roi en son comté de Foix, le procureur patrimonial consentant.

Maître Jean de Lobit ayant été pourvu de l'office de procureur du Roi en Marsan et renvoyé pour la réception au Sénéchal, ou son lieutenant du lieu ; la Chambre vérifie cette provision le 22 avril 1602.

(A suivre.)

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Séance du 8 mars 1873.

Présidence de M. CLÉMENT-SIMON.

Présents : MM. CLÉMENT-SIMON, président, le docteur VALERY-MEUNIER, vice-président, RAYMOND, secrétaire-général, LUCHAIRE, secrétaire, BROCHARD, le pasteur CADIER, HINLOPEN, LESPY, LOUPOT, MAISONNIER, NANCY, PETY, SARRADON, SOULICE, père, SOULICE, fils, VERNES et VIGUIER.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Il est procédé au vote sur l'admission de M. Théodore de Félice, pasteur à Orthez, présenté par M. le marquis de Nadaillac et M. le pasteur Séri.

M. le docteur Larricq, présenté par MM. les docteurs Duboué et Valery-Meunier.

M. le docteur Cogombles, présenté par MM. Raymond et Luchaire.

M. le Président les proclame membres de la Société.

M. le marquis de Nadaillac, Blandin et le docteur de Rochas écrivent pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. le président entretient l'Assemblée de la réunion des Sociétés savantes qui doit avoir lieu à Paris, à la Sorbonne, au mois d'avril prochain; après avoir donné lecture de la circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique, il propose la liste des délégués, chargés de représenter la Société à cette solennité, qui est arrêtée comme suit : MM. Clément-Simon, Yon et Luchaire, membres du bureau, Bascle de Lagrèze, Brochard, Legrand et Taillefert.

M. Luchaire donne lecture de la seconde partie de ses Études sur les origines de la maison d'Albret. (Ce travail a été imprimé p. 99.)

M. Piche lit une note sur un anémomètre et sur des anémographes (imprimée p. 125.)

M. Raymond, au nom de M. Barthéty, communique une notice accompagnée d'un dessin, sur un menhir dit *la Pierre du Diable*, situé à Sarron (Landes). (imprimée p. 132.)

M. Raymond donne lecture d'un rapport de M. l'ingénieur ordinaire des ponts et chaussées à Pau sur la fouille d'un tumulus à Pontacq (voy. p. 131.)

Depuis la dernière séance la Société a reçu :

Revue de Gascogne, livraison de février 1873.

Bulletin de la Société académique du Var, tome V, 1872.

Bulletin de la Société algérienne de climatologie, 1872, nos 45 et 46; 1873, nos 1 à 3.

Procès-verbaux des séances de la Société des sciences, lettres et arts de l'Aveyron, tome VIII, 1870-1872.

La rente française, par M. Alf. Neymarck, 1873.

SOCIÉTÉ

ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU LIMOUSIN.

Programme du concours de 1873.

- Etudier l'art industriel en Limousin, et plus spécialement
- » l'orfèvrerie et l'émaillerie, antérieurement à la Renaissance. »

Prix : une somme de 300 fr.

Les Manuscrits devront être adressés *franco* au Président de la Société avant le 31 décembre 1873, et porter en tête une épigraphe, reproduite sur une enveloppe cachetée et séparée, contenant le nom et l'adresse de l'Auteur.

DESCRIPTION

DES SCEAUX CONSERVÉS

Aux Archives départementales des Basses-Pyrénées

Ce catalogue descriptif comprend les sceaux conservés aux Archives départementales des Basses-Pyrénées. Toutefois les sceaux des rois de France, des rois d'Angleterre et en général ceux qui sont décrits dans la *Collection des sceaux des Archives nationales de France* ont été négligés, à moins de circonstances spéciales intéressant la région des Pyrénées. Il en est de même des bulles des Papes. En effet, c'était une entreprise inutile de refaire un travail si bien fait.

Dans le sud-ouest l'usage des sceaux a été beaucoup moins fréquent que dans le nord. Ainsi, en Béarn, les notaires n'en avaient point, ils se contentaient d'apposer au pied des actes leur seing ou paraphe de convention. A une époque où dans le reste de la France l'emploi du sceau commençait à se répandre, on se bornait dans nos contrées à faire un ou plusieurs nœuds à une lanière de cuir attachée au bas des actes (1). Vers la fin du XII^e siècle, on trouve un sceau de cire (c'est notre plus ancien) plaqué sur une de ces courroies. Dans les temps postérieurs, l'usage des sceaux devenu général est soumis aux mêmes variations que dans les autres régions, il n'y a donc pas d'observations nouvelles à présenter. Toutefois je mentionnerai

(1) Voy. dans la *Revue des sociétés savantes* (4^e série, III, p. 509, année 1866), un article de M. Léopold Delisle et un article de la *Bibliothèque de l'école des Chartes*, (XXXIII, 1872, p. 283.)

des serments prêtés aux rois de Navarre par les Etats auxquels un nombre considérable de sceaux étaient attachés; l'une de ces chartes, qui est de 1328, en avait quatre-vingt-sept (1). Je ferai remarquer aussi que les rois de Castille scellaient en plomb leurs actes solennels.

Dans cette simple description des sceaux des Archives des Basses-Pyrénées, je n'ai eu d'autre but que de coopérer, autant qu'il était en mon pouvoir, aux excellents travaux entrepris à Paris par M. Douët d'Arcq, à Marseille par M. Blancard, à Lille par M. Demay. Je souhaite dans l'intérêt de l'histoire que mes savants confrères des départements veuillent bien faire connaître les sceaux de leurs collections respectives.

Voici l'ordre de classement qui a été adopté :

SCEAUX LAÏQUES.

- | | |
|-------|----------------------------|
| I | Rois et reines de Navarre. |
| II | Connétables. |
| III | Sires d'Albret. |
| IV | Duc d'Anjou. |
| V | Comtes d'Armagnac. |
| VI | Vicomtes de Béarn. |
| VII | Comtes de Bigorre. |
| VIII | Duc de Bourgogne. |
| IX | Ducs de Bretagne. |
| X | Comtes de Foix. |
| XI | Vicomtesse de Marsan. |
| XII | Vicomtes de Limoges. |
| XIII | Comtes de Périgord. |
| XIV | Seigneurs. |
| XV | Espagne. |
| XVI | Allemagne. |
| XVII | Chancelleries. |
| XVIII | Cours et justices. |

(1) Archives des Basses-Pyrénées, E. 317. Déclaration solennelle faite par les Etats de Navarre de la reconnaissance comme reine de Navarre de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin.

- XIX Sénéchaux.
- XX Offices.
- XXI Vallées, villes et communes.
- XXII Contrats.
- XXIII Bourgeois et paysans.

SCEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

- XXIV Cardinaux et cour de Rome.
- XXV Archevêques.
- XXVI Evêques.
- XXVII Chapitres.
- XXVIII Vicaires généraux.
- XXIX Officialités diocésaines.
- XXX Archidiaques.
- XXXI Archiprêtres.
- XXXII Chanoines.
- XXXIII Curés.
- XXXIV Prêtres et clercs.
- XXXV Offices.
- XXXVI Clergé régulier.

M. le docteur Pépin a bien voulu mouler environ six cents sceaux des Archives départementales des Basses-Pyrénées et remettre gratuitement à l'administration des épreuves en plâtre de son travail.

DESCRIPTION DES SCEAUX CONSERVÉS

Aux Archives départementales des Basses-Pyrénées

PAR M. PAUL RAYMOND.

SCEAUX LAIQUES.

I

ROIS ET REINES DE NAVARRE.

1

PHILIPPE D'EVREUX,

ROI DE NAVARRE

(1329. — Archives des Basses-Pyrénées, E. 404.) (1).

Fragment d'un sceau rond d'environ 65 millimètres, cire rouge, appendu, sur double cordelette de soie blanche et rouge, à un arbitrage du roi de Navarre entre les comtes de Foix et d'Armagnac, daté de Tarbes, dans le couvent des Cordeliers, 19 octobre 1329.

La légende a disparu.

Sceau de majesté.

REVERS

Un cavalier à droite, heaume grillé à lambrequins, bouclier aux armes de Navarre et d'Evreux, housse du cheval aux mêmes armes.

(1) Tous les sceaux, sauf un très petit nombre, appartenant aux Archives départementales des Basses-Pyrénées, nous nous bornerons à indiquer la lettre de série et le numéro d'ordre.

2

CHARLES-LE-MAUVAIS,

ROI DE NAVARRE

(1385. — E. 523.)

Fragment d'un sceau de majesté, cire verte, appendu sur lacs de soie rouge et jaune au testament de Charles-le-Mauvais, daté de 1385.

Sous une niche d'architecture gothique très-riche, le Roi assis tenant dans la main droite une tige fleurie, saints dans de petites niches.

CONTRE-SCEAU, (42 millim.)

Un ange tient un écu (qui manque).

+ S. KAROLI DE.....

3

JEAN ET CATHERINE,

ROI ET REINE DE NAVARRE

(1491.— E. 326.)

Sceau rond, 63 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin aux lettres nommant Menauton de La Motte, maître de la Monnaie de Morlaàs, à la place de Martin de Ladoue, datées de Sauveterre, 25 janvier 1491 (v. s.)

Sur une banderole flottante autour de l'écu :

SIGILLVM JOHANNIS ET KATERINE.....

FVXI DM BIARNII.

Ecu droit parti: 1 écartelé: 1 Navarre, 2 Foix, 3 Béarn, 4 Evreux, en cœur un écusson à deux léopards passants; 2: écartelé en sautoir: 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon, surmonté d'une couronne royale.

4

JEAN,

ROI DE NAVARRE

(1497.— E. 158).

Sceau rond, 60 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une procuration pour vendre le comté de Dreux, datée de Pampelune, 1^{er} mars 1497 (v. s.)

Légende (devenue illisible) écrite sur une banderole flottante, attachée à la couronne royale qui surmonte l'écu.

Ecu parti de deux coupé d'un, faisant six quartiers: 1 Navarre, 2 Albret, 3 Foix, 4 Béarn, 5 Evreux, surmonté d'un écusson chargé de deux léopards passants, 6 écartelé en sautoir: 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon.

5

LE MÊME.

(1498. — E. 659).

Autre sceau rond, 60 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parch. à une charte concernant la réformation du domaine en Périgord et Limousin, datée de Tartas, 27 décembre 1498.

Légende effacée inscrite sur une banderole flottante autour du sceau.

Ecu parti de deux coupé d'un, faisant six quartiers: 1 Navarre, 2 Albret, 3 Foix, 4 Béarn, 5 Evreux, sommé d'un écu à deux léopards passants, 6 écartelé en sautoir: 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon; surmonté d'une couronne royale.

6

CATHERINE,

REINE DE NAVARRE.

(1503, — E. 450).

Sceau rond sur papier, 63 millim., appendu sur simple queue de parchemin à une procuration pour faire payer la pension du comte de Narbonne, datée de Pampelune, 17 mars 1503 (v. s.)

La légende est inscrite sur une banderole entourant l'écu.

KATHERINA.....

Ecu droit surmonté d'une couronne royale; parti 1: écartelé: 1 de Navarre, 2 Foix, 3 de Béarn, 4 d'Evreux; 2: écartelé en sautoir: 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon.

7

LA MÊME.

(1512. — E. 554).

Autre sceau rond, 62 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une procuration

pour prêter hommage au roi de France pour le duché de Nemours, datée de Pampelune, 23 juin 1512.

Sur une banderole flottante et repliée autour du sceau :

S. KATHERINE DI GRA REGINE NAVARRE COMITISSE
FVXI ET DNE BEARNII.

(Bien que le roi Jean soit nommé en tête de l'acte et qu'il l'ait signé, le sceau ne porte que le nom de sa femme).

Ecu droit parti 1 écartelé : 1 Navarre, 2 Foix, 3 Béarn, 4 Evreux, en cœur écusson à deux léopards passants; 2 écartelé en sautoir : 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon; couronne royale.

8

HENRI D'ALBRET,

ROI DE NAVARRE

(1527. — E. 193).

Sceau rond, 80 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à une procuration du roi de Navarre à Jean Jacques pour plaider contre le seigneur de Salignac, datée de Saint-Denis lez Paris, 1^{er} juillet 1527.

+ S. HENRICI DEI GRA NAVARRE REGIS COMITIS FVXI
DOMINI BEARNENSIS COMITIS BIGORRE.

Ecu droit surmonté d'une couronne royale, parti de deux coupé d'un, faisant six quartiers : 1 Navarre, 2 Albret, 3 Foix, 4 Béarn, 5 Evreux, 6 écartelé en sautoir : 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon; en cœur un écusson à deux léopards passants. A droite et à gauche l'écu est accompagné de rinceaux.

9

LE MÊME

(1546. — B. 1814.)

Autre sceau rond, 83 millim., empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une ordonnance relative à la tenue des assises en Périgord et Limousin, datée de Pau, 29 juin 1546.

Une vaché passante. S. HENRICI DEI GRA. NAVARRE REGIS
BEARNI.. BIGORRE.

Ecu droit surmonté d'une couronne royale, parti de deux

coupé d'un, faisant six quartiers : 1 Navarre, 2 d'Albret, 3 de Foix, 4 de Béarn, 5 d'Evreux, 6 écartelé en sautoir : 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon ; chargé en cœur d'un écusson à deux lions passants.

10

ANTOINE,

DUC DE VENDÔME

(1551. — E. 887.)

Signet rond, 19 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur une procuration datée de Joinville, 2 avril 1551, avant Pâques
Pas de légende.

Ecu aux armes de Vendôme, sommé d'une couronne, entouré du collier de Saint-Michel.

11

ANTOINE ET JEANNE,

ROI ET REINE DE NAVARRE

(1557. — E. 274.)

Sceau rond, 10 cent., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une commission pour recevoir les comptes de la baronnie de Lisle-en-Jourdain, datée de Lauzun, 8 janvier 1557.

Il reste à peine quelques mots de la légende.... BEL... MONTI.. COM.

Dans un cercle formé par neuf écussons dont le 1 est coupé au chef plein, en pointe chargé d'une fleur de lys, surmonté d'une couronne ducale, le 2 de Béarn surmonté d'une couronne de vicomte, le 3 d'Albret, le 4 de deux léopards passants surmonté d'une couronne baronale, le 5 écartelé en sautoir : 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon, le 6 effacé, le 7 Evreux, couronne ducale, 8 Foix, couronne comtale, le 9 effacé, couronne ducale, et sous un pavillon en forme de dais pointu, le Roi et la Reine, vêtus des costumes du XVI^e siècle, sont assis sur un trône ; le Roi tient le sceptre et la main de justice.

Empreinte très-détériorée.

12

JEANNE D'ALBRET,

REINE DE NAVARRE

(1562. — E. 585.)

Sceau rond, 90 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une procuration donnée à Antoine de Bourbon par sa femme, pour le recouvrement de la Navarre, datée du château de Pau, 26 août 1562.

Empreinte très-effacée : + IOHANNA....

Ecu droit parti : 1 Navarre coupé de Nemours, 2 parti: 1 coupé... 2 écartelé en sautoir de écusson en cœur à deux léopards passants.

13

LA MÊME

(1564. — E. 586.)

Sceau rond, 10 cent., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin aux lettres de nomination du sieur de La Vie comme procureur général de Navarre près le parlement de Bordeaux, datées de Vendôme, 16 mars 1564.

Rien d'utile de la légende.

Sceau de majesté. Sous un dais de draperies, la Reine, vêtue du costume du XVI^e siècle, couronne en tête, assise sur un trône orné de deux sphinx, les pieds sur un coussin, tient le sceptre et la main de justice; entre cette image et la légende, dans un double cercle, sont disposés neuf cartouches surmontés de couronnes 1... 2 Nemours, 3... 4... 5 écartelé en sautoir, 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon, 6... 7... 8 Foix, 9...

14

LA MÊME

(1568. — E. 731.)

Autre exemplaire du sceau précédent appendu sur simple queue de parchemin à une procuration datée de Pau, 6 avril 1568 (v. s.)

IOANNA DEI GRA REG. NAVARRÆ D. BEARNLÆ... ALBRET.
COM. FVX. ARM. MARCH.....

La Reine sous un dais, etc., cartouche, 1 Béarn sommé d'une couronne royale fermée, 2 Evreux, couronne, 3... couronne, 4... couronne, 5 pas de couronne, écartelé en sautoir: 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon; 6 Armagnac, couronne comtale,

7 Bourbon, couronne ducal, 8 Foix, couronne comtale, 9 Navarre, couronne royale fermée.

15

HENRI III,

ROI DE NAVARRE

(1587. — B. 2885.)

Fragment d'un sceau de majesté, 105 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à des provisions de secrétaire de la maison de Navarre pour Jean Janvier, datées de Nérac, 3 novembre 1587.

La légende est effacée.

Sous un dais drapé en forme de tente, le Roi jeune imberbe, la face un peu tournée à droite, couronné, une fraise autour du cou, assis sur un trône à coussin, vêtu d'une robe et d'une tunique à mantelet d'hermine, tient une épée dans la main droite et le sceptre dans la gauche ; à droite et à gauche du trône un sphinx.

Neuf targes entourent le Roi, 1 Béarn avec couronne, 2 Foix avec couronne, 3 indistinct, 4...., 5 gironné, 6 Armagnac, les 7, 8 et 9 ont disparu.

CONTRE-SCEAU,

(45 millim.)

Pas de légende.

Dans un cercle orné d'oves, écu droit écartelé: 1 et 4 de Navarre, 2 et 3 Bourbon, sommé d'une couronne fermée. entouré du collier de Saint-Michel.

16

CATHERINE DE BOURBON,

SOEUR DE HENRI IV

(1591. — B. 2857).

Sceau rond, 38 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance relative au commerce du pastel, datée de Pau, 28 août 1591.

Pas de légende.

Ecu en losange, parti de France et de Navarre, surmonté d'une couronne fermée, entouré de deux palmes.

CONNÉTABLES.

17 ARTHUR, COMTE DE RICHEMONT,

CONNÉTABLE DE FRANCE.

(1426. — E. 434.)

Fragment d'un sceau rond qui avait 50 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Montluçon, le 6 janvier 1426 (v. s.)

..... CON..... HEMO.....

Armorial : d'hermines brisé d'un lambel à trois pendants mouvant du chef, supporté de deux sangliers, timbré d'un heaume dont le cimier, qui a disparu en partie, semble être un lion assis.

18

LE MÊME.

(1442. — E. 64).

Fragment d'un sceau rond de 72 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance de la dot de Jeanne d'Albret, sa femme, en faveur du sire d'Albret, datée « au siège devant Ax », le 28 juillet 1442.

..... CONNE.....

Equestre : cavalier à droite couvert d'une armure, bouclier aux armes de Bretagne, brisées d'un lambel à trois pendants mouvant du chef.

CONTRE-SCEAU,

(37 millim.)

La légende est une devise : QUI M.... EILLE.

Ecu droit aux mêmes armes, supporté de deux sangliers couronnés.

19

ALPHONSE DE PÉRALTA,

COMTE DE SAINT-ESTEBEN, CONNÉTABLE DE NAVARRE.

(1497. — E. 547).

Sceau rond, 45 millim., cire rouge, empreinte en papier,

plaqué sur un désistement de l'office de connétable à la volonté du roi de Navarre, daté de Morlaas, 25 février 1497. (très mauvaise empreinte sur papier).

....OS..... SEN STE NOS...

Ecu droit parti tiercé : 1 danché, 2 on ne distingue que les armes de Navarre en pointe, 3 un lion sommé d'une fleur de lys.

L'écu est surmonté de la garde d'une épée dont la ceinture cloutée entoure l'écu comme une bordure.

III

SIRES D'ALBRET.

20

BERNARD EZI,

SIRE D'ALBRET, LIEUTENANT DU ROI D'ANGLETERRE EN AQUITAINE
(1340. — E. 133).

Fragment d'un sceau rond d'environ 28 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte ordonnant la restitution d'un droit de péage perçu par la dame de Lavardac, datée de Bordeaux, 18 septembre 1340.

Légende disparue.

Un cavalier armé à droite, l'épée à la main, et attachée à l'armure par une chaîne, bouclier (les armes sont effacées) cheval avec housse.

21

MARGUERITE DE BOURBON,

DAME D'ALBRET

(1388. — E. 50).

Sceau rond, cire rouge, 30 millim., plaqué sur une quittance en papier donnée au « baile » de Sore, datée de Nérac, 1^{er} janvier 1388 (v. s.)

S. MARGUERITE DE B... BON DAME DE LEBRET.

Dans un quadrilobe gothique, écu carré parti : 1 d'Albret diapré, 2 de Bourbon. Au-dessus un ange tient l'écu, au-dessous buste de saint nimbé, supports : à dextre une chimère à tête d'homme, à sénestre une chimère à tête de femme.

22

CHARLES,

SIRE D'ALBRET, COMTE DE DREUX ET DE GAURE

(1427. — E. 62).

Fragment de sceau rond, cire rouge, d'environ 30 millim., appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec Nompar, seigneur de Caumont, datée du château de Nérac, 12 janvier 1427 (v. s.)

Légende détruite.

On ne voit plus qu'un écu penché, écartelé : 1 et 4 de France, 2 et 3 d'Albret; le champ du sceau semé d'étoiles.

23

ANNE D'ARMAGNAC,

DAME D'ALBRET

(1469. — E. 193).

Sceau rond, 37 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à la donation du greffe de Moncrabeau à Jean Du Drot, datée de Nérac, 19 avril 1469.

....DAME DE LE....

Un ange aux ailes déployées tient un écu droit, parti: 1 coupé de France et d'Albret (variété de l'écu d'Albret qui était écartelé, 1 et 4 de France et 2 et 3 d'Albret), 2 d'Armagnac, mais deux lions au lieu de quatre.

24

ALAIN,

SIRE D'ALBRET

(1468.— E. 844).

Sceau rond, 45 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à un hommage fait au sire d'Albret par Jean Du Mayne, daté de Chaslus-Chevrol, 3 mars 1468.

SEEL DE ALLAIN..... DE LEBRET

Ecartelé de France et d'Albret au lambel à cinq pendants mouvant du chef.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins, cîmé d'une tête de femme coiffée et voilée, supporté de deux lions.

CONTRE-SCEAU

(22 millim.)

CONTRE SEEL DE ALAIN DE LEBRET

Ecu droit aux mêmes armes.

25

LE MÊME.

(1497. — E. 659).

Fragment d'un autre sceau rond d'environ 60 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte relative à la réformation du domaine en Périgord et Limousin, datée de Nérac, 8 septembre 1497.

+.... E DE PIEREG...

Armes d'Albret, écartelé: 1 et 4 France, 2 et 3 de gueules.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins, orné d'un collier de perles, cimier disparu (buste), supporté de deux lions.

26

LE MÊME

(1500. — E. 94.) .

Autre sceau rond, 55 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une procuration donnée à Simon de La Romagière pour recouvrer une rente, datée de Casteljaloux, 8 mars 1500 (v. s.)

..... DE LEBRET.

Légende inscrite autour du sceau sur une banderole.

Armorial : écartelé : 1 et 4 de France, 2 et 3 d'Albret.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins, couronné d'un tortil, cîmé d'un buste d'homme de trois quarts dont la tête a des oreilles d'âne, supporté de deux lions.

27

LE MÊME

(1510. — E. 875.)

Fragment d'un autre sceau rond, cire rouge, appendu sur simple

queue de parchemin à une procuration, datée de Montignac, 9 septembre 1510.

Légende inscrite sur une banderole flottante.

.....BRET... OMTE DE.....

Equestre : cavalier à droite ; il ne reste plus que le cheval dont la housse est aux armes d'Albret, écartelé.

28

LE MÊME

(1517. — E. 558.)

Fragment d'un autre très-beau sceau rond d'environ 72 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une procuration, datée du château de Casteljalous, 14 février 1517 (v. s.)

Sur une banderole flottante autour du sceau : SIG... ALANI... PETRAGO...

Cavalier à droite armé, l'épée à la main, casque à lambrequins, cimé d'un panache, le bouclier aux armes d'Albret, répétées sur la housse du cou du cheval.

Il ne reste qu'un tiers environ de ce sceau d'une exécution remarquable.

IV

DUC D'ANJOU

29

LOUIS II,

DUC D'ANJOU

(1412. — E. 638.)

Fragment de sceau rond d'environ 68 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à un ordre d'arrestation contre deux habitants de Lire qui avaient maltraité le prieur de ce lieu, daté d'Angers, 23 août 1412.

Légende détruite.

Parti : 1 croix potencée cantonnée de quatre croisettes ; 2 semé de fleurs de lys, à la bordure, brisé d'un lambel à trois pendants mouvant du chef.

COMTES D'ARMAGNAC.

30

JEAN I^{er},

COMTE D'ARMAGNAC

(1329. — E. 404.)

Fragment d'un sceau rond de 28 millim., cire rouge, appendu sur une double cordelette de soie rouge et blanche à un arbitrage du roi de Navarre entre les comtes de Foix et d'Armagnac, daté du couvent des Cordeliers de Tarbes, le 19 octobre 1329.

Légende détruite.

Ecu droit, écartelé : 1 et 4 un lion, 2 et 3 Béarn.

31

LE MÊME

(Sceau détaché.)

Fragment d'un autre sceau rond d'environ 80 millim., cire rouge, sur simple queue de parchemin.

Légende détruite.

Equestre. Cavalier à droite, casqué, bouclier, haubert et housse du cheval aux armes d'Armagnac (écartelé de quatre lions.)

CONTRE-SCEAU

(41 millim.)

Légende sur une banderole :

SIGILLVM IOHANNIS DEI GRACIA COMITIS ARMANIACI.

Ecu droit aux armes, sur un fond orné de rinceaux.

32

LE MÊME

(1370. — E. 243.)

Fragment d'un autre sceau rond, 34 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à un accord avec Bertrand, seigneur de Montagut en Agenais, daté de Moissac, 26 juillet 1370.

Rien d'utile de la légende.

Ecu droit écartelé de quatre lions, supporté de deux sirènes?

33

JEAN IV,

COMTE D'ARMAGNAC

(1447. — E. 64.)

Fragment d'un sceau rond de 45 millim., cire rouge, plaqué sur une charte en papier portant promesse du comte d'Armagnac au sire d'Albret de rendre des joyaux, datée de l'Isle, 18 décembre 1447.

.....M IOHANI.... COMIT.....

Ecartelé de quatre lions.

L'écu penché, timbré d'un heaume couronné, (le cimier a disparu) supporté de deux sirènes.

34

CHARLES II,

COMTE D'ARMAGNAC, DE RODEZ, DUC D'ALENÇON

(1521. — E. 271.)

Fragment d'un sceau rond, 54 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à un hommage de Jean de Goullart, écuyer, daté de Mauvezin, 31 mai 1521.

....IS ARMANIACI ET RVT....

Dans un cercle engrêlé, dont le champ est semé d'étoiles, un écu droit écartelé : 1 et 4 Alençon, 2 et 3 Armagnac ; couronne ducale.

CONTRE-SCEAU

(44 millim.)

Rien d'utile de la légende.

Mêmes armes.

VI

VICOMTES DE BEARN

35

GASTON VIII,

VICOMTE DE BÉARN

(1586. — E. 371.)

Sceau rond, 67 millim., cire jaune, appendu à une cordelette

sur la charte de renonciation de Guilhaume, fille de Gaston VIII de Béarn, à tous ses droits sur la Bigorre, datée de Morlàas, 10 mai 1286.

+ SIGILLVM.. ASTO.....TIS BEARNEN.. S.

(*Sigillum Gastonis vicecomitis Bearnensis.*)

Un cavalier, l'épée levée, le heaume carré en tête; bouclier et caparaçon du cheval aux armes de Béarn.

REVERS

+ SIGILLVM GASTO..... NENSIS.

Château à trois tours crénelées, avec porte d'architecture romane, accompagné à dextre et à sénestre de trois besants.

36

GASTON XII,

VICOMTE DE BÉARN

(1463. — E. 379.)

Sceau rond, 44 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'abolition, datée de Tarbes, 5 juillet 1463.

..... FVCXI ET BIGORRE.

Ecartelé : 1 et 4 Foix, 2 et 3 Béarn.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins, cimé d'une tête de chien entre deux panaches.

37

FRANÇOIS PHOEBUS,

PRINCE DE VIANE, VICOMTE DE BÉARN

(1472. — E. 445.)

Sceau rond, 52 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin, à une charte contenant nomination de Ramon d'Aragon au commandement du château de Castelbon, datée de Foix, 15 septembre 1472.

S. FRANCES FEBVS PRINCE DE VIANE.

Ecu droit, parti : 1 écartelé : 1 Navarre, 2 Foix, 3 Béarn, 4 Evreux ; en cœur écusson à deux léopards passants ; 2 écartelé en sautoir : 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon.

38

MADELEINE.

PRINCESSE DE VIANE, VICOMTESSE DE BÉARN

(1494. — E. 449.)

Sceau rond d'environ 38 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une charte contenant certificat de la délivrance de la vicomté de Narbonne à Jean Foix, datée d'Olite, 12 avril 1494.

L'empreinte mal frappée n'a pas donné de légende.

Ecu droit, parti : 1 écartelé : 1 Navarre, 2 Foix, 2 Béarn, 4 Evreux, sur le tout, écusson en cœur à deux léopards passants : 2 France. Au-dessus il semble y avoir deux losanges.

VII

COMTES DE BIGORRE

39

ESQUIVAT,

COMTE DE BIGORRE

(1257. — E. 397.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 36 millim., cire brune, appendu sur une cordelette jaune, rayée de noir et blanc, à une quittance en faveur de Raymond, comte de Foix, datée de Bordères en Bigorre, mardi après la Saint-Vincent de janvier 1256. (23 janvier 1257, n. s.)

Légende détruite.

Ecu droit chargé de deux lions passants, l'un sur l'autre.

40

AGNÈS,

COMTESSE DE BIGORRE

(1284. — E. 398.)

Fragment d'un sceau ogival, 50 millim. sur 34, cire verte, appendu sur cordelette de soie jaune à une quittance donnée par le comte

de Foix à Agnès, sa sœur, datée de Foix (?) le 9 des calendes de janvier 1284. (24 décembre 1284.)

....S COMITISSE BIGORRE ET DOMINE CABAN.....

Une femme debout tenant un oiseau sur le poing gauche, à dextre écusson chargé de deux lions passants, l'un sur l'autre, à sénestre écusson à trois pals.

VIII

DUC DE BOURGOGNE

41

PHILIPPE,

ARCHIDUC D'AUTRICHE, DUC DE BOURGOGNE

(1495. — E. 120.)

Sceau rond, 55 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une donation de droits sur la terre d'Avesnes en faveur du prince de Chimay, datée de Bruxelles, 24 décembre 1495.

Légende CONTRA SIGILLVM écrite sur une banderole au-dessus d'un écu aux armes d'Autriche et de Bourgogne, timbré d'une couronne impériale, supporté de deux griffons.

IX

DUCS DE BRETAGNE

42

FRANÇOIS I^{er},

DUC DE BRETAGNE

(1458. — E. 714.)

Fragment d'un sceau rond, 47 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin, à une procuration datée de Vannes, le 6 juillet 1450.

Rien d'utile de la légende.

D'hermines. L'écu penché, timbré d'un heaume couronné, cimé d'un lion assis entre deux cornes, supporté de deux lions.

43

FRANÇOIS II.
DUC DE BRETAGNE
(1470. — E. 444.)

Fragment d'un sceau de majesté, 64 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin, à une promesse du duc de Bretagne d'épouser Marguerite de Foix et Navarre, datée de Nantes, 9 avril 1470 (v. s.)

..... ET RICHEMONT

Sous une niche d'architecture gothique. Le duc couronné, assis sur un trône, l'épée dans la main droite, la gauche appuyée sur l'écu de Bretagne (d'hermines). A dextre et à sénestre une bannière flottante portant une inscription qui est effacée. Le champ du sceau orné de branches de laurier.

X

COMTES DE FOIX

44

ROGER BERNARD III.
COMTE DE FOIX
(1284. — E. 398.)

Sceau rond, 53 millim., cire verte, appendu sur cordelette de soie jaune à une quittance du comte de Foix à Agnès, sa sœur, datée du 9 des calendes de janvier 1284. (24 décembre 1284.)

+ S. ROGERII B. DEI GRAC.... I.... VICECOMIT CASTBO....

Cavalier à gauche, la lance en arrêt; casque carré à panache flottant, bouclier chargé d'un fascé de sept pièces, robe sur l'armure, housse du cheval fascée. Derrière le cavalier un écusson chargé en chef de trois fuseaux.

45

LE MÊME
(1286. — E. 292.)

Sceau équestre décrit au n° 665 de la *Collection des sceaux des Archives nationales*.

CONTRE-SCEAU

23 millim., cire jaune, sur une cordelette blanche, appendu à une charte de donation de Constance, comtesse de Bigorre, datée de Morlaas, 1286.

Armorial. Écu de Foix dans un cercle à six lobes.

+ S. ROG... COMITIS FVXI.

46

LE MÊME

(1296. — E. 399.)

Sceau rond, 58 millim., cire brune, appendu sur une corde, à un bornage du comté de Foix et de la seigneurie de Mirepoix, daté de Mirepoix, vendredi avant Saint-Simon et Saint-Jude, (26 octobre) 1296.

S. ROG. B. DI. GRA. COMIT. FVXI..... BEARNII.

Cavalier à droite, l'épée à la main, couvert d'une cotte de mailles, par dessous une robe flottante; casque conique à aigrette, le bouclier écartelé: 1 et 4 de Foix, 2 et 3 de Béarn; les mêmes armes sont répétées trois fois sur la housse du cheval qui a une aigrette sur la tête; derrière le cavalier un écusson portant en chef trois losanges ou fuseaux.

CONTRE-SCEAU

(22 millim.)

S. ROGERII B. COMITIS E. V.

Écu droit écartelé: 1 et 4 Foix, 2 et 3 effacés.

47

ARCHAMBAUD.

COMTE DE FOIX

(1398. — E. 416.)

Fragment d'un sceau rond de 20 mill., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à un accord entre le comte de Foix et Colard d'Estouteville, sénéchal de Toulouse, concernant Mazères et Saverdun, daté de Montaut en Foix, 6 septembre 1398.

Décrit au n° 674 de la *Collection des sceaux des Archives nationales*.

48

ISABELLE,
COMTESSE DE FOIX
(1398-1412.)

(Sceau détaché.)

Sceau rond, 33 millim., cire rouge.

+ SIGILLVM ISABELLE CO.... ISSE FVXI.

Dans un trilobe gothique, un écu droit parti: 1 écartelé :
1 et 4 de Foix, 2 et 3 Béarn; 2 Grailly.

49

JEANNE,
INFANTE D'ARAGON, COMTESSE DE FOIX
(1403. — E. 423.)

Fragment d'un sceau rond qui avait 40 millim., cire verte,
appendu sur double queue de parchemin à une quittance en
faveur d'Archambaud, comte de Foix, datée du couvent des
Cordeliers de Morlaàs, 8 novembre 1403.

Légende détruite.

Dans un quadrilobe, écu droit parti: 1 écartelé: 1 et 4 de Foix,
2 et 3 de Béarn; 2 d'Aragon.

50

JEAN,
COMTE DE FOIX
(1425. — E. 375.)

Sceau rond, 37 millim., cire rouge, appendu sur double queue
de parchemin au vidimus de la donation du comté de Bigorre par
le roi de France au comte de Foix, daté de Melun, 12 décembre
1425.

S. IOHAN..... GRA : COMIS : FVCXI:

Ecartelé: 1 et 4 de Foix, 2 et 3 Béarn.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'une
tête de chien entre deux panaches.

51

LE MÊME
(1427. — E. 434.)

Fragment d'un autre sceau rond, 40 millim., cire rouge.

appendu sur double queue de parchemin, à une charte d'alliance avec le roi d'Aragon, datée du château royal de Perpignan, le 29 juin 1427.

... OHA COMS DE FOIX E DE BIGOR (?)

Armorial. Écartelé : 1 et 4 de Foix, 2 et 3 de Béarn.

Ecu penché, timbré d'un heaume ciné d'un panache en partie disparu.

52

LE MÊME

(1428. — E. 434.)

Fragment d'un autre sceau rond, 40 millim., cire rouge, appendu sur simple queue à un acte d'alliance avec Nompar de Caumont, daté de Béziers, 30 juillet 1423. (Le seigneur de Caumont scella la même charte à Caumont, le 12 août 1428.)

Légende détruite.

Armorial. Écartelé : 1 et 4 Foix, 2 et 3 Béarn.

Écu penché, timbré d'un heaume ciné d'une tête de chien entre deux panaches.

53

GASTON IV,

COMTE DE FOIX

(1436. — E. 438.)

Fragment de sceau rond, 32 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec Jean de La Motte, seigneur de Castetnaud de Maines, datée d'Orthez, 11 juillet 1436.

La légende a disparu.

Armorial. Béarn.

Petit écu penché, timbré d'un heaume ciné d'un lion (?) et de panaches. Le champ de l'écu orné de feuillages.

XI

VICOMTESSE DE MARSAN

54

CONSTANCE,

VICOMTESSE DE MARSAN

(1311. — E. 485.)

Fragment d'un sceau rond, 30 millim., cire noire, appendu sur

cordon de fil blanc à une donation du Gavardan par Constance à Marguerite, comtesse de Foix, datée du château de Mont-de-Marsan, 11 mars 1310. (v. s.)

... IE VICECOMITISSE MARCIA...

Une vache passante, dans un carré formé par quatre traverses dont les extrémités sont retournées quatre fois à angle droit.

XII

VICOMTES DE LIMOGES

55

GUI VI,

VICOMTE DE LIMOGES

(1249. — E. 749.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 65 millim., cire jaune, appendu sur lacs de soie jaune et rouge à une donation du vicomte de Limoges à Guillaume de Magnac, datée (sans lieu) du samedi avant la Madeleine, (17 juillet) 1249.

Légende détruite.

Equestre. Cavalier à droite, l'épée à la main, robe flottante sur l'armure, bouclier parti : 1 trois lions rampants posés 2 et 1; 2 quatre bandes; housse du cheval aux mêmes armes. Dans le champ, rinceaux.

REVERS

Ecu droit, mêmes armes, seulement le 2 est à six bandes. (L'espace étant plus grand, le graveur a donné les armes plus exactement.)

56

MARGUERITE DE CLISSON,

VICOMTESSE DE LIMOGES

(1413. — E. 636.)

Fragment d'un sceau d'environ 35 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin, à un accord relatif à la succession de Clisson, daté de Ploërmel, 27 mai 1413.

Légende détruite.

Dans un cercle dentelé, un écu losangé, parti: 1 de Rohan (quatre mâcles), 2 un lion rampant.

XIII

CONTES DE PÉRIGORD

57

ARCHAMBAUD III,

COMTE DE PÉRIGORD

(1277. — E. 822.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 70 millim., cire verte, appendu sur cordelette de fil blanc à un accord entre le comte de Périgord et les consuls de Périgueux, daté de Périgueux le lundi après l'octave de Saint-Pierre et Saint-Paul [12 juillet 1277.

+ S. ARC.....

Equestre. Cavalier à droite, l'épée à la main, vêtu d'une cotte de mailles, recouverte d'une robe flottante, casque carré, bouclier et housse du cheval aux armes (trois lions couronnés rampants), les lions du caparaçon sont tournés en sens contraire de ceux du bouclier qui sont à gauche.

REVERS

+..... RACORICI.

Ecu aux mêmes armes.

58

LE MÊME

(1295. — E. 614.)

Fragment d'un autre sceau rond d'environ 55 millim., cire verte, appendu sur cordelette de fil rouge et jaune, au testament d'Archambaud, comte de Périgord, daté du dimanche avant la Nativité de la Vierge en septembre (4 septembre) 1295.

Légende détruite.

Cavalier à droite, vêtu d'une cotte de mailles et d'une robe dessus, l'épée à la main, bouclier chargé de trois lions couronnés posés 2 et 1; housse du cheval aux mêmes armes.

CONTRE-SCEAU

Légende détruite.

Ecu droit aux mêmes armes.

59

ROGER BERNARD,
COMTE DE PÉRIGORD

(1353. — E. 827.)

Sceau rond, 75 millim., cire rouge, appendu sur cordelette de fil vert à une cession de juridiction par le comte de Périgord aux consuls de Périgueux, datée de Périgueux, jour de Saint-Martial (30 juin) 1353.

... OGERI... ERNA... ENCIS.

Equestre. Cavalier à droite, cotte de mailles sur l'armure, l'épée à la main, bouclier et housse du cheval aux armes (trois lions couronnés rampants), selle et sangle du cheval très-apparentes ; champ treillissé à points.

CONTRE-SCEAU

(28 millim.)

ROGIER BNART COTE DE PERREGORT

Aux mêmes armes.

Ecu penché, timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'un lion couronné, assis entre deux cornes, ornées chacune de deux houpettes; champ treillissé à étoiles.

60

ARCHAMBAUD V,
COMTE DE PÉRIGORD

(1393. — E. 632.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 60 millim., cire rouge, appendu sur cordonnet de soie rouge, à une procuration donnée par le comte à son fils pour recevoir des hommages, datée du château de Montignac, 11 février 1392 (v. s.)

Rien d'utile de la légende.

Equestre. Cavalier couvert de la cotte de mailles, casque carré, l'épée à la main, le bouclier aux armes (trois lions couronnés, posés 2 et 1), répétées sur la housse du cheval. Le champ du sceau semé de têtes de lion de face et de tête d'aigle de profil, dans un ornement composé de quadrilobes gothiques.

CONTRE-SCEAU

(30 millim.)

S. ARCHAMBALDI COMIT. PETRAGORICE.

Aux mêmes armes.

Ecu penché, timbré d'un heaume cîmé d'une tête de dragon à grandes oreilles droites, entre deux panaches; supporté de deux aigles.

61

ISABELLE DE LA TOUR,

CONTESSSE DE PÉRIGORD ET VICOMTESSE DE LIMOGES

(1455. — E. 850.)

Il n'y a plus que le contre-sceau rond, 24 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin, à un hommage du syndic de la collégiale de Saint-Germain près Saint-Yrieix, daté du château de Ségur, 26 juillet 1455.

CONTRESEEL YZABEAV DE LA TOUR.

Ecu en losange parti : 1 d'hermines à la bordure, 2 coupé : 1 sur un semé de fleurs de lys une tour, 2 un château à trois tours.

XIV

SEIGNEURS

62

BARTHÉLEMY D'ABBADIE,

CO-SEIGNEUR D'IGON

(1674. — B. 677, n° 143.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 26 septembre 1674.

Pas de légende.

D'un écu écartelé il ne reste que 1 à l'arbre, au lion passant sur le tout, 2 à la tour crénelée, maçonnée; timbré d'un heaume à panaches et lambrequins.

63

JEAN-BARTHÉLEMY D'ABBADIE,
SEIGNEUR DE SAINTE-MARIE D'IGON

(1674. — B. 677, f^o 109.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 15 novembre 1674.

QVIS VT DEVS

Un cœur ardent percé de deux flèches en sautoir, au-dessous quatre points.

64

BARTHÉLEMY D'ABBADIE,
SEIGNEUR DE SAINTE-MARIE D'IGON

(1722. — anc. E. 31.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 8 août 1722.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à un arbre, et sur le tout un lion passant, 2 et 3 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 4 au chevron accompagné de trois besants ou tourteaux dont deux en chef et un en pointe, au chef chargé de trois étoiles ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

65

PIERRE D'ABBADIE,
ABBÉ LAÏQUE DE BASTANÈS

(1671. — B. 683, f^o 101.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 18 février 1671.

Pas de légende.

Ecu à la bande chargée de trois quintefeuilles, accostée de deux lions rampants; timbré d'un heaume à lambrequins.

66

HENRI D'ABBADIE,
ABBÉ LAÏQUE DE BASTANÈS

(1686. — B. 923.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 13, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 mai 1686.

Pas de légende.

Ecu à trois étoiles posées en bande, accostées de deux lions rampants; timbré d'un heaume à lambrequins.

67 **JEAN D'ABBADIE,**
 SEIGNEUR D'ARRIEN
(1683. — B. 654, f^o 171.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 7 septembre 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé à l'agneau gisant portant une croix ornée d'une bannière, 2 à la croix patée, 3 au paon rouant, 4 au loup passant; timbré d'un heaume à lambrequins.

68 **PHILIPPE-MATHIEU D'ABBADIE,**
 PRÉSIDENT AU PARLEMENT, BARON D'OROIGNEN
(1736. — anc. E. 39.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 juillet 1736.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au chevron surmonté d'un croissant accosté de deux étoiles, et accompagné en pointe d'une étoile; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux lions.

69 **JEANNE-CLAUDE D'ABBADIE,**
 BARONNE D'OROIGNEN, MARQUISE DE LONS
(1752. — anc. E. 39.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 26 juin 1752.

Pas de légende.

Cartouche renfermant deux écus, le 1^{er} écartelé 1 : écartelé indistinct, 2 : écartelé, 1 et 4 de gueules, 2 et 3 indistinct, 3 : écartelé indistinct, 4 : écartelé, 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 de gueules; le 2nd d'azur au chevron d'or, surmonté d'un croissant accosté de deux étoiles, et accompagné en pointe d'une étoile.

70

PIERRE D'ABBADIE,

SEIGNEUR D'ABBADIE DE MASLACQ

(1701. — anc. E. 35.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 14 mars 1701.

Pas de légende.

Ecu à un arbre et sur le tout un lévrier courant, au chef chargé de trois étoiles; timbré d'une couronne de baron.

71

PIERRE D'ABBADIE,

SEIGNEUR DE CANTILLAC

(1727. — anc. E. 65 et 66.)

Sceau rond; 19 millim. cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Tarbes, 10 juillet 1727.

Pas de légende.

Cartouche à une fasce accompagnée en chef de trois besants ou tourteaux et en pointe d'une étoile; timbré d'une couronne de comte.

72

PIERRE D'ABBADIE,

ABBÉ LAÏQUE DE MOURENX

(1674. — B. 670, f° 53.)

Sceau octogone, 13 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Mourenx, le 20 septembre 1674.

Pas de légende.

Un cœur ardent percé de deux flèches en sautoir, entouré de sept étoiles et accompagné des lettres A et B.

73

PIERRE D'ABIDOS,

ABBÉ LAÏQUE D'OS

(1674.—B. 670, f° 188.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 27 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à un faucon empiétant un os posé en fasce; timbré d'un heaume à lambrequins.

74 **PIERRE D'ABIDOS,**

SEIGNEUR D'ABIDOS

(1754. — anc. E. 17 et 18.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 juillet 1754.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au faucon empiétant un os; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

75 **FRANÇOIS ABOLIN,**

SEIGNEUR DE LIAS

(1759. — anc. E. 7.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lias, 15 octobre 1759.

Pas de légende.

Sur une terrasse, cartouche à une gerbe surmontée d'un soleil mouvant du chef; timbré d'un heaume à lambrequins; supporté de deux lions.

76 **BERTRAND D'ABZAC,**

SEIGNEUR DE LA DOUZE ET DE MONTASTRUC

(1421. — E. 429.)

Sceau rond, de 30 millim., cire rouge, appendu à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Mont-Dôme, 3 mai 1421.

..... D ABZAC

Armorial. (Voy. le n° 1118 de la *Collection des sceaux des Archives nationales.*)

77

JEAN D'AGEST,

SEIGNEUR DE LESCUN, DE LARREULE

(1750. — anc. E. 32.)

Sceau ovale d'environ 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 juillet 1750.

Pas de légende.

Cartouche de gueules à un coq, au chef d'azur chargé d'un soleil; timbré d'une couronne de comte.

78

BÉRARD D'ALBRET,

SEIGNEUR DE LANGOIRAN

(Entre 1358 et 1401. — E. 186.)

Fragment d'un sceau rond, 38 millim., cire rouge, plaqué sur le testament en papier de Bérard d'Albret, daté du 8 juillet (très-endommagé.)

... AN.OYRAN.

Armorial. On distingue au chef de l'écu un léopard passant.

L'écu penché, timbré d'un heaume, cimé d'une tête de vautour entre deux demi-vols; supporté à dextre d'un léopard (?). Le support de sénestre a disparu.

79

MICHAUD D'ALBRET,

GOUVERNEUR DES TERRES DU CONNÉTABLE D'ALBRET
EN GASCOGNE

(1414. — E. 60.)

Fragment d'un sceau rond de 25 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à un certificat de paiement fait par le receveur des terres d'Albret à M. de Grailly, daté de Cadillac, 23 décembre 1414.

Rien d'utile de la légende.

Dans un cercle à six lobes, un écu droit chargé en bande d'un estoc (bâton noueux.) L'écu surmonté d'une fleur dans le champ du sceau.

80

N. D'ALBRET,

SEIGNEUR DE SAINTE-BAZEILLE

(1410. — E. 424.)

Fragment d'un sceau rond, cire rouge, appendu à une charte d'alliance de la maison d'Albret avec la maison de Foix, datée de Mont-de-Marsan, 6 mai 1410.

Pas de légende.

L'écu penché, de gueules plein au lambel à trois pendants ; timbré d'un heaume cimé d'un lion issant.

81

HENRI D'ALBRET,

**BARON DE MIOSENS, LIEUTENANT-GÉNÉRAL EN
BÉARN ET NAVARRE**

(1575. — B. 1511.)

Sceau ovale, 43 millim. sur 35, empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance de paiement pour l'entretien des chiens courans du roi de Navarre, datée des Eaux-Chaudes, 30 mai 1575.

Pas de légende.

Ecu droit tiercé, coupé d'un : 1 de Béarn, 2 de Bourbon, 3 à deux meules, l'une sur l'autre, 4 d'Albret, 5 à deux lions rampants, l'un sur l'autre, 6 à deux connils ; timbré d'un heaume tourné vers sénestre, orné de panaches retombants ; au-dessous de l'écu deux branches de chêne.

82

JEAN D'ALGAYREZ-DUFAUR,

SEIGNEUR DES FORGUES

(1757. — anc. E. 5.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de L'Isle-Jourdain, 20 janvier 1757.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, sénestrée d'un paon qui l'empiète ; timbré d'une couronne de comte.

83

DOMINIQUE D'AMADE,

CONSEILLER CLERC AU PARLEMENT DE NAVARRE.

SEIGNEUR DE DÉPART

(1678. — B. 896.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 5 avril 1678.

Pas de légende.

Ecu au pin terrassé, accompagné de deux ours contre-rampants au pied, et à dextre et à sénestre d'une moucheture d'hermine; timbré d'un heaume à lambrequins.

84

JEAN D'ANDICHON,

SEIGNEUR D'ESTIALESCQ

(1675. — B. 889.)

¶ Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 12 février 1675.

Pas de légende.

£ Ecu écartelé : 1 et 4 un faucon (?), 2 et 3 une tour ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

85

ARNAUD-GUILHEM, SEIGNEUR D'ANDOINS

(1286. — E. 371.)

Sceau rond, 40 millim., cire jaune, appendu sur cordelette blanche, brune et bleue à une charte de renonciation de Guillaume, fille de Gaston VIII de Béarn, à tous droits sur la Bigorre, datée de Morlaàs, 10 mai 1286.

..... ALDI G.....I DO.....

[Sigillum Arnaldi Guilelmi, domini de Andoniis]

Armorial. Ecu chargé d'un lion rampant.

86

DAVID-JEAN D'ANGLADE,

SEIGNEUR DU CASTAING, D'ORTHEZ

(1728. — anc. E. 39.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} mars 1728.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au faucon; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

87 JEAN-PIERRE D'ANGLADE,

ABBÉ LAÏQUE DE LEDEUX

(1674. — B. 662, f° 91).

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 8 novembre 1674.

Ecu chargé d'un arbre fruité (noyer?) au chevron brochant sur le tout; timbré d'un heaume à lambrequins.

88 BERNARD D'ANGOSSE,

SEIGNEUR DE SIARROUY

(1784. — anc. E. 72).

Sceau ovale, 20 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1784.

Pas de légende.

Deux écus accolés, le premier d'azur à trois épées en pal la pointe en haut, au chef chargé d'un cœur accosté de deux canettes affrontées; le second à trois huchets virolés et liés; timbrés d'une couronne de comte; entourés d'une guirlande de fleurs.

89 PHILIBERT D'ANGOSSE,

SEIGNEUR DE SAINT-GERMÈS

(1727. — anc. E. 71.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1727.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois épées en pal la pointe en haut, au chef chargé d'un cœur accosté de deux canettes affrontées; timbré d'une couronne de marquis.

90

JACQUES D'ANGOUSTURES,
SEIGNEUR D'ESGOARRABAQUE

(1674. — B. 663, f° 140).

Sceau octogone, 20 millim. sur 18, cire rouge plaqué, sur un dénombrement daté du 29 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu chargé d'une montagne surmontée d'un donjon à deux tourelles sommées de bannières (?), accompagnée de deux lions contre-rampants; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

91

JACQUES D'ANGOUSTURES,
SEIGNEUR D'ESGOARRABAQUE

(1750. — anc. E. 36).

Fragment d'un sceau d'environ 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1750.

Pas de légende.

Ecu où l'on ne distingue plus qu'une tour ouverte, maçonnée, accostée de deux serpents tortillés; timbré d'un heaume à lambrequins.

92

JEAN D'AONS,
BARON DE HONTANX

(1744. — anc. E. 84).

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 12 mars 1744.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 à deux lions passants, l'un sur l'autre, 2 à deux léopards passants, l'un sur l'autre, 3 fascé, 4 un agneau passant; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux anges.

93

JAYME D'ARAGON,
COMTE D'URGEL ET VICOMTE D'AGER

(1409. — E. 424).

Sceau rond, 40 millim., cire rouge, plaqué sur une charte

en papier, contenant alliance avec le comte de Foix, datée de Barcelone, 10 novembre 1409.

+ SIGILM..... PR..... URGELL.....

La légende à demi couverte d'un bourrelet de papier est peu lisible.

Dans un quadrilobe gothique, écu droit parti 1 d'Aragon, 2 échiqueté ; supporté de trois anges.

94 LES ENFANTS DE HENRI D'ARAMITS

ET DE JEANNE DE BONNASSE

(1675. — B. 662, f° 411).

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 24 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu à un feu allumé, accompagné en chef et en pointe d'une palme posée en fasce.

95 JOSEPH D'ARBESSENS DE SAINT-ROME

(1742. — anc. E. 78.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, ciré rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 28 mai 1742.

Pas de légende.

Cartouche à une tige de rosier fleurie et boutonnée, chargé d'une bande d'azur potencée et contrepotencée ; timbré d'une couronne de marquis.

96 MICHEL D'ARMAU,

SEIGNEUR DE POUYDRAGUIN.

(1725. — anc. E. 11).

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pouydraguin, 3 novembre 1725.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 parti : 1 à trois fascés ondées, 2 burelé ; 2 et 3 au lion rampant ; timbré d'une couronne de marquis ; supporté de deux anges.

97

PIERRE D'ARRICAU,

SEIGNEUR D'ARRICAU

(1702. — anc. E. 17 et 18).

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 4 février 1702.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 parti : 1 au lévrier colleté rampant, 2 écartelé : 1 à un cœur percé d'une flèche en barre, 2 à deux vaches passantes, 3 quatre barres ; 4 à une croix ; 2 et 3 écartelé : 1 et 4 à cinq étoiles rangées 2, 1 et 2, 2 et 3 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée ; et sur le tout un écusson en cœur chargé d'un arbre ; timbré d'un heaume à lambrequins.

98

PIERRE D'ARRIDOLE,

SEIGNEUR DE SAUT, DE CHARRE

(1675. — B. 885.)

Sceau rond, 14 millim., cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 6 février 1675.

Pas de légende.

Ecu à la bande chargée de trois coquilles, accostée de deux lions rampants ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

99

PIERRE D'ARRIPE,

BARON DE LANNECAUBE

(1779. — anc. E. 32.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 juin 1779.

Pas de légende.

Cartouche sur une terrasse, d'azur au chevron de gueules accompagné en chef de deux tulipes à tige feuillée, et en pointe d'une montagne ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lévriers assis colletés.

100

PIERRE D'ARROQUAIN,
SEIGNEUR D'ARROQUAIN

(1731. — anc. E. 30.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 9 avril 1731.

Pas de légende.

Ecu à trois étoiles rangées 2 et 1; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

101

HENRI D'ARROS,
BARON DE VIVEN

(1701 — anc. E. 45.)

Sceau ovale dans le sens de la largeur, 20 millim. sur 23, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Viven, 14 juin 1781.

Cartouche écartelé : 1 Navarre, 2 Béarn, 3 parti : 1 à deux vases posés en pal, 2 à deux otelles aboutées en cœur, 4 parti : 1 à trois pals, 2 à un écusson en cœur, au chevron accompagné de trois besants ou tourteaux posés 2 en chef et 1 en pointe, l'écusson accompagné aussi de trois tourteaux ou besants posés 2 en chef et 1 en pointe; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux lions.

102

PIERRE D'ARTHEZ,
SEIGNEUR DU SABATÉ, DE MONEIN

(1681. — B. 909.)

Sceau octogone, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 12 mai 1681.

Pas de légende.

Ecu à une tour ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'un heaume à lambrequins.

103

MARIE-LOUISE D'ARTIGUELOUVE,
DAME DE PONTIACQ

(1676. — B. 652, f° 389.)

Sceau rond d'environ 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, le 15 mai 1676.

Pas de légende.

Ecu droit écartelé : 1 et 4 un croissant accompagné de trois étoiles posées 1 et 2, 2 à deux lions affrontés; 3 Béarn; sommé d'une couronne.

104

ETIENNE D'ASPE,

ARCHIDIACRE DE VIC EN L'ÉLISE D'AUCH, SEIGNEUR
DE LÉBOULIN

(1725. — anc. E. 6.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Auch, 20 janvier 1725.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à un arbre terrassé, 2 et 3 à un arbre terrassé accompagné de deux lions contre-rampants au pied; timbré d'une couronne de comte.

105

LOUIS D'ASPE,

SEIGNEUR DE LUPIELLE

(1728. — anc. E. 7.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Auch, 26 novembre 1728.

Pas de légende.

Sur une terrasse, écu ovale, parti : 1 coupé : 1 à un arbre arraché, au chef chargé d'un croissant accosté de deux étoiles, 2 de gueules à trois besants au chef chargé d'un croissant accosté de deux étoiles; 2 au chevron accompagné en pointe d'un lion rampant, à un chef plein; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux lions.

106

LOUIS D'ASPREMONT,

VICOMTE D'ORTHE

(1438. — E. 438.)

Sceau rond, 25 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une alliance de divers seigneurs avec le comte de Foix, datée de Pau, 12 octobre 1438.

LOYS D ASPRT VES. D ORTE.

(*Loys d'Aspremont, vescomte d'Orte.*)

Armorial. Un lion rampant.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une tête de more.

107 LOUIS-DOMINIQUE D'ASSON-ARGELÈS,

SEIGNEUR DE VIGER

(1700. — anc. E. 73.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1700.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 au château ouvert à trois tours, 2 à trois canettes posées 2 et 1, 3 à deux vaches passantes, 4 à deux grelots rangés en fasce : timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

108 JEAN-FRANÇOIS D'ASSON,

SEIGNEUR D'ARGELÈS

(1726. — anc. E. 62.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bagnères-de-Bigorre, 9 août 1726.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 2 à trois merlettes rangées 2 et 1, 3 Béarn, 4 à deux grelots : timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

109 JEAN, COMTE D'ASTARAC.

(1423. — E. 432.)

Sceau rond, 32 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte datée du château de Mazères en Foix, le 18 juin 1423.

S. JOHAN COMTE D'ESTARAC

Ecartelé (les armes sont effacées.)

Ecu penché, timbré d'un heaume cimé de panaches; supporté de deux lions.

110

JEAN D'ASTARAC,

SEIGNEUR DE MONTCLA

(1438. — E. 438.)

Sceau rond, 27 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Mazères en Foix, le 3 janvier 1437 (v. s.)

S. JOHAN D ESTARAC

(Saget Johan d'Estarac.)

Armorial. Ecartelé : armes effacées.

Ecu penché, timbré d'un heaume cimé de deux panaches ; supporté de deux lions.

111

BEAUMONT D'ASTARAC,

BATARD D'ASTARAC

(1412. — E. 424.)

Sceau rond, 27 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de La Bastide-de-Séron, 4 mars 1411 (v. s.)

S. BEUMONT D ESTARAC.

Armorial. On ne distingue plus qu'une bande sur un écartelé.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé de deux panaches ; supporté de deux lions.

112

LOUIS D'ASTORG,

MARQUIS DE ROQUEPINE

(1728. — anc. E. 63.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Peyrusse, 20 janvier 1728.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 de gueules à quatre otelles aboutées en cœur, 2 et 3 au lion rampant ; et sur le tout un écusson d'azur à l'aigle éployée ; timbré d'une couronne de marquis ; supporté de deux lions.

113 THIBAUT D'AUGA,

SEIGNEUR D'ARRION

(1701. — anc. E. 45.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 16 février 1701.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lévrier courant, 2 et 3 à trois fasces ; timbré d'un heaume de face ; supporté de deux lions.

114 PIERRE D'AUSAT,

HABITANT A NAVARRENNX

(1675. — B. 684, f^o 320.)

Sceau ovale, 12 millim. sur 10, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 29 janvier 1675.

Pas de légende.

Ecu à une palme posée en face, accompagnée de trois flammes ardentes. deux en chef et une en pointe ; timbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

115 CHARLES D'AUTURE,

SEIGNEUR DE SÉVIGNACQ (THÈZE)

(1680. — B. 905.)

Sceau octogone, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 26 avril 1680.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée ; 2 à un chien colleté et un loup contre-rampants ; 3 à l'arbre arraché, et sur le tout un lévrier passant ; 4 d'hermines ; timbré d'un heaume à lambrequins.

116 LE MARQUIS D'AVARAY,

AMBASSADEUR DE FRANCE EN SUISSE

(1721. — E. 423.)

Sceau rond, 30 millim., cire noire, plaqué à un certificat de légalisation de signature, daté de Soleure, 23 avril 1721.

Pas de légende.

Dans un cartouche, écu rond : d'azur à la fasce d'or chargée de deux étoiles, accompagnée en pointe d'une coquille; sommé d'une couronne de marquis; supporté de deux lions.

117

JEAN D'AX,

SEIGNEUR DE BRUTALHS

(1432. — E. 435).

Fragment d'un sceau en cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée d'Orthez, le 22 janvier 1431 (v. s.)

Il ne reste du sceau qu'un écu penché où l'on distingue un chevron ou trois.

118

MARTIN D'AYNAR,

(1396. — E. 526).

☞ Sceau rond, 31 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des Etats de Navarre à Isabelle, infante de Navarre, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

..... MARTIN DE AYNAR

Armes effacées.

L'écu penché, timbré d'un heaume carré cimé d'un lévrier colleté issant; dans le champ du sceau, rinceaux et branches.

119

PAUL DE BACHOUÉ,

SEIGNEUR DE BIDEREN

(1683. — B. 686, f^o 1.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 4 avril 1683.

Pas de légende.

Ecu au chevron cantonné à dextre et à sénestre d'une merlette, accompagné en pointe d'un créquier, au chef chargé d'une croix; timbré d'un heaume à lambrequins.

120

BERNARD DE BADET,

SEIGNEUR DE CASTÉROT

(1674. — B. 663, f° 258.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 4 décembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1, 3 et 4 au faucon, 2 à trois chevrons; timbré d'un heaume à lambrequins.

121

JEANNE DE BAFFOIGNE,

VEUVE DE BERNARD, VICOMTE DE POUDENX

(1675. — B. 892.)

Sceau ovale, 14 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 19 novembre 1675.

Pas de légende.

Ecu à trois lévriers courants, l'un sur l'autre; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

122

SALOMON DE BAILLE,

SEIGNEUR DE LAFFITTE EN FOIX

(1737. — anc. E. 78.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pamiers, 30 juillet 1737.

Pas de légende.

Cartouche : de sable au chevron d'or, accompagné de trois besants du même, posés 2 et 1; timbré d'une couronne de comte, supporté de deux lions.

123

HIPPOLYTE DE BAILLON,

(1549. — E. 506.)

Signet rond, cire rouge, 13 millim., empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée à Jacques de Foix, évêque de Lescar, datée de Toulouse, le 2 novembre 1549.

Pas de légende.

Croix cantonnée de quatre châtaignes.

124 MADELEINE DE BALADE,

VEUVE DE JOSEPH-MARIE DE MONTAUT, COMTE DE SAUMONT

(1759. — anc. E. 76.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Saumont, 30 juillet 1759.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 à une fasce accompagnée en chef de trois fleurs de lys, 2 au sénestrochère tenant une croix, 3 à deux vases rangés en pal, 4 deux vaches passantes; et sur le tout un écusson de gueules à quatre otelles aboutées en cœur; timbré d'une couronne de marquis.

125 JEAN DE BALAGUÉ,

SEIGNEUR DE TARTOIN

(1750. — anc. E. 32.)

Sceau ovale, 13 millim. sur 11, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 juin 1750.

Pas de légende.

Une aigle éployée.

126 JEAN DE BALEIX,

ABBÉ LAÏQUE D'IGON

(1675. — B. 677, f° 153.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} mars 1675.

Pas de légende.

Trois arbres arrachés, celui du milieu surmonté d'une colombe, accosté de deux abeilles.

127 JEAN DE BARADAT,

SEIGNEUR D'ARROZÈS

(1675. — B. 653, f° 340.)

Sceau octogone, 17 millim. cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, le 11 février 1675.

Pas de légende.

Ecu à la fasce accompagnée de trois besants ou tourteaux dont 2 en chef et 1 en pointe; timbré d'un heaume à lambrequins; supporté de deux lévriers colletés.

128

JACQUES DE BARBOTAN,

SEIGNEUR DE MORMES

(1736. — anc. E. 9.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Saint-Sever, 25 mai 1736.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 quatre pals, 2 et 3 de sinople; timbré d'une couronne de comte.

129

VINCENT DE BARTIBAS,

SEIGNEUR DE TILH, DE LEDEUX

(1675. — B. 662, f° 358.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, le 29 mars 1675.

Pas de légende.

Dans une couronne de roses, un chevron accompagné en chef de trois étoiles et en pointe d'un agneau passant.

130

JEAN-PIERRE BASTARD,

GRUYER DU BAS-ARMAGNAC

(1749. — anc. E. 3.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Nogaro, 10 avril 1749.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à un barril cerclé dans lequel plongent deux cygnes essorants, accompagné en pointe d'un croissant; timbré d'un heaume de face à panaches et lambrequins.

131 JEAN-PIERRE DE BATZ,

SEIGNEUR DE DIUSSE

(1675. — B. 887.)

Sceau octogone, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 24 janvier 1675.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 coupé : 1 au lion issant, 2 au chevron accompagné de trois mouchetures d'hermine pées, dont 2 en chef et 1 en pointe; 2 à trois chevrons accompagnés en pointe d'une aigle éployée, au chef chargé de trois têtes de more; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

132 JEAN-PIERRE DE BATZ,

SEIGNEUR DE DIUSSE

(1682. — B. 652, f° 405.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 26 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu droit écartelé : 1 au lion issant; 2 deux chevrons accompagnés en chef de trois besants ou tourteaux posés 1 et 2; 3 au chevron accompagné de trois lions rampants (?) 2 en chef et 1 en pointe; 4 indistinct, à l'aigle éployée (?); sommé d'une couronne de baron.

133 JEAN-TRISTAN DE BAURE,

SEIGNEUR DE LA SALLE DE BÉRENX

(1634. — B. 671, f° 257.)

Sceau rond, 22 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bérenx, le 4 mars 1684.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à une tour crénelée, maçonnée; timbré d'un heaume à lambrequins.

134 **JEAN DE BAZON,**
 BARON DE BAULENS
 (1777. — anc. E. 76.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Faits, 3 avril 1777.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à la montagne accompagnée de trois étoiles, deux en chef et une en pointe; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

135 **ANNE DE BÉARN,**
 DAME DE LALONGUE
 (1683. — E. 917.)

Sceau rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 28 mars 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 de Béarn, 2 et 3 au lion rampant, 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

136 **ANTONIN DE BÉARN,**
 SEIGNEUR DE SAINT-DOS
 (1675. — B. 686, f^o 252.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 9 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 Béarn, 2 et 3 au lion rampant, 4 à deux tours ouvertes, crénelées, maçonnées; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

137 **JACQUES DE BÉARN,**
 BARON D'USSAU
 (1675. — B. 653, f^o 146.)

Sceau rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 18 mai 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 de Béarn, 2 et 3 au lion rampant, 4 au donjon crénelé; sommé d'une couronne de baron; entouré de deux palmes.

138

JACQUES DE BÉARN,

SEIGNEUR DE BONNASSE

(1675. — B. 663, f° 152.)

Sceau octogone, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 8 mai 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 et 4 Béarn, 2 et 3 à une truie passante.

139

JEAN DE BÉARN,

SEIGNEUR DE MIOSENS

(1444. — E. 439.)

Fragment d'un sceau rond, 35 millim., cire rouge, appendu sur lacs de soie verte au testament de Gaston IV, comte de Foix, daté du château d'Orthez, 12 novembre 1444.

S..... AVALHES

(.....*Navalhes.*)

Armorial. Ecartelé: 1 et 4 Béarn et Foix, brisé d'une barre, 2 et 3 lion (?) brisé d'une barre.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une pie entre deux panaches.

140

THÉOPHILE DE BÉARN,

BARON D'ABÈRE

(1674. — B. 653, f° 122.)

Sceau rond, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 18 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 de Béarn, 2 et 3 au lion rampant, 4 au donjon crénelé; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

141 **PIERRE, COMTE DE BEAUFORT,**
 VICOMTE DE TURENNE
 (1426. — E. 434.)

Sceau rond, 35 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Turenne, le 2 octobre 1426.

Rien d'utile de la légende.

Ecu droit écartelé : 1 et 4 à une bande accompagnée de six roses en orle (Beaufort), 2 et 3 cotisé (Turenne.)

142 **CHARLES DE BEAUMONT,**
 ALFERIZ OU PORTE-ÉTENDARD DE NAVARRE
 (1396. — E. 527.)

Fragment d'un sceau rond, 30 millim., cire rouge, appendu sur une cordelette de chanvre à un serment des Etats de Navarre à Maria, Blanca, Béatrix et Isabelle, infantes de Navarre, daté du château d'Estella, 11 septembre 1396.

Légende.....MONT....LFER..... inscrite en partie dans le champ du sceau.

Ecartelé : 1 et 4 de Navarre, 2 et 3 fuselé.

Ecu penché, [timbré d'un heaume cimé de....; supporté à dextre seulement d'un lévrier colleté assis; derrière le heaume un étendard flottant; champ du sceau, rinceaux.

143 **CHARLES DE BEAUMONT,**
 ALFERIZ DE NAVARRE
 (1427. — E. 536.)

Sceau rond, 35 millim., cire brune, appendu sur lacs de soie verte au serment de fidélité des Etats de Navarre aux tuteurs du prince de Viane, daté du palais royal de la Navarrerie de Pamplune, 9 août 1427.

Rien d'utile de la légende.

Ecartelé : 1 et 4 Navarre, 2 et 3 fuselé.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une touffe d'herbes, muni d'un anneau dans sa partie inférieure.

144 JOACHIM FRANÇOIS DE BEAUMONT,

BARON DE BÉHORLÉGUY

(1739. — anc. E. 20.)

Sceau ovale, 30 millim. sur 27, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 5 mars 1739.

Pas de légende.

Cartouche parti : 1 coupé : 1 Navarre, 2 parti : 1 d'azur à trois fleurs de lys à la bande chargée de cinq fleurs de lys, 2 losangé ; 2 à la croix évidée, fleuronnée, accompagnée de quatre oiseaux ; timbré d'une couronne de marquis.

145 MARIE D'ALBRET, SOUVERAINE DE BEDEILLE,

COMTESSE DE MARSAN

(1688. — E. 2192.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur une ordonnance de cette dame accordant un jour de marché aux habitants de Bedeille, datée du 20 décembre 1688.

Pas de légende.

Dans un cartouche deux écus accolés, le premier tiercé, coupé d'un : 1 fascé de huit pièces ; 2 parti : 1 semé de fleurs de lys, 2 à la croix potencée et contrepotencée ; 3 palé ; 4 semé de fleurs de lys ; 5 à un arbre accompagné de deux lions contre-rampants au pied ; 6 à deux bars adossés ; et sur le tout en chef un lambel à trois pendants et en cœur un écusson à la bande chargé de trois croisettes. Le second d'Albret (écartelé, 1 et 4 de France, 2 et 3 de gueules.) Le cartouche est timbré d'une couronne de marquis.

146

OLIVIER BEGON,

DAMOISEAU

(1292. — E. 769.)

Sceau rond, 26 millim., cire verte, appendu sur cordelette de fil blanc à un hommage d'Olivier Bégon, fils de Gui Bégon, chevalier de Ribérac, au comte de Périgord, daté de Périgueux, samedi avant l'Ascension (24 mai) 1292.

+ S. OLIV....BEGVONI... I.
(*Sigillum Oliverii Beguonis, militis.*)

Ecu droit chargé d'une bande, à la bordure besantée.

147 PIERRE DE BELLOC,
BARON DE LESPOURCY
(1683. — B. 654, f° 275.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, le 25 octobre 1683.

Pas de légende.

Ecu à un sautoir, accompagné à dextre et à sénestre d'un lion rampant ; timbré d'une couronne de comte et entouré de deux palmes.

148 PIERRE DE BELZUNCE,
BARON D'IDRON
(1674. — B. 878.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à l'aigle éployée au chef parti, 2 Béarn, 3 à l'arbre arraché, 4 une fleur de lys ; sur le tout un écusson en cœur chargé d'une hydre à sept têtes ; surmonté d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

149 DOMINIQUE DE BELZUNCE,
VICOMTE DE MÉHARIN
(1776. — anc. E. 35.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 22 mars 1776.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 Béarn, 2 et 3 d'azur à une hydre à sept têtes ; timbré d'une couronne de comte ; entouré d'un ruban soutenant une croix de Saint-Louis.

150

ANTOINE DE BÉNÉVEN,

SEIGNEUR DU CASTÉLA DE LAROIN

(1674. — B. 678, f° 268.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 7 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 au chef chargé d'un lambel à trois pendants, écartelé : 1 et 4 à la porte fortifiée de deux tours crénelées, 2 et 3 à l'aigle éployée au chef parti ; 2 au lion rampant vers sénestre, cantonné à sénestre d'une fleur de lys, accompagné en pointe d'un objet indistinct (couronne) ; timbré d'une couronne ; supporté de deux lévriers colletés.

151

PIERRE DE BENQUET,

SEIGNEUR DE MONCLA

(1759 — anc. E. 36.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} mai 1759.

Pas de légende.

Cartouche à une montagne surmontée de trois étoiles posées 1 et 2 ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lions.

152

HÉLIE RUDEL, SEIGNEUR DE BERGERAC,

(1254. — E. 17.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 65 millim., cire jaune, appendu sur une cordelette blanche au testament d'Hélie Rudel, daté du 30 avril 1254.

Légende détruite.

Equestre. Un cavalier à gauche portant un écu triangulaire à deux serres d'aigle.

REVERS

Ecu à une serre d'aigle.

153

RUDEL DE BERGERAC,

FRÈRE D'HÉLIE RUDEL, SEIGNEUR DE BERGERAC

(1254. — E. 17.)

Fragment d'un sceau rond, 30 millim., cire jaune, appendu sur double cordelette blanche au testament d'Hélie Rudel, daté du 30 avril 1254.

.... BRAGEYRAC....

Ecu droit presque triangulaire, à deux serres d'aigle.

154

HÉLIE DE BERGERAC,

SEIGNEUR DE PONS

(1318. — E. 128.)

Fragment d'un sceau rond, d'environ 58 millim., cire verte, appendu sur cordelette de soie rouge à une donation viagère de la châtellenie de Bergerac par Hélie Rudel, seigneur de Bergerac, à Mathe d'Albret, sa femme, datée du samedi avant la Pentecôte (10 juin) 1318.

Légende détruite.

Dans un quadrilobe gothique, un écu droit parti : 1 deux serres d'aigle, 2 une fasce.

Le champ du sceau est orné en chef d'un lion léopardé passant, à dextre et à sénestre d'un griffon, en pointe d'un dragon.

CONTRE-SCEAU

(24 millim.)

+ CONTRA SIGILLVM et une étoile.

Dans un cercle gothique à huit lobes, écu droit aux mêmes armes.

155

JEAN JOSEPH BERTIN,

SEIGNEUR DE LACOSTE

(1730. — anc. E. 7.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 19 septembre 1730.

Pas de légende.

Ecu écartelé dont il ne reste plus que le troisième quartier à un pin et sur le tout un lévrier courant ; timbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

156 **THÉOPHILE DE BÉSIADÉ,**

BARON D'AVARAY

(1676. — B. 684, n° 57.)

Sceau octogone, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1676.

Pas de légende.

Sur une terrasse, un écu à la fasce d'azur chargée de deux étoiles, accompagnée en pointe d'une coquille ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lions ; au-dessous deux palmes.

157 **CHARLES DE BILLÈRES,**

CO-SEIGNEUR DE BARINQUE

(1676. — B. 652, n° 231.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 mai 1676.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 à l'aigle éployée, 3 à trois flèches en pal la pointe en bas ; timbré d'un heaume couronné à lambrequins.

158 **SAMUEL DE BLAIR,**

SEIGNEUR DE CHERBEJUZON

(1682. — B. 684, n° 188.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 7 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu au chevron chargé d'une étoile en chef, accompagné de trois besants ou tourteaux dont deux en chef et un en pointe, accosté à dextre et à sénestre de la lettre S ; timbré d'un heaume à lambrequins.

159

JEAN DE BLARRI,

CAPITAINE DE ROUTIERS

(1375. — E. 410.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 29 millim., cire rouge appendu sur simple queue de parchemin à une charte où Jean de Blarri s'engage avec d'autres capitaines à ne causer aucun dommage au comte de Foix, datée du château d'Orthez, 8 mai 1375.

S JOHAN.....

Armorial. Une bande accompagnée d'une pie à dextre et à sénestre.

L'écu penché, timbré d'un heaume, cimé d'un massacre de cerf; supporté de deux pies.

160

JEAN-LOUIS DE BOEIL,

BARON DE BOEIL

(1676. — B. 894.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 21 mai 1676.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à l'aigle éployée : timbré d'un heaume de face à lambrequins.

161

FRANÇOIS DE BOIAT.

SEIGNEUR DE LAFITTE

(1725. — anc. E. 6.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 14 mars 1725.

Pas de légende.

Cartouche d'argent au croissant surmonté d'une rose, au chef d'azur chargé de trois étoiles; timbré d'une couronne de comte.

162

PIERRE-PAUL BOMBARDE DE BEAULIEU,

BARON DE MONTESQUIOU

(1754. — anc. E. 9.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1754.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à une bombarde sur son affût, surmontée d'une fleur de lys ; timbré d'une couronne de marquis.

163

JEAN DE LA BORDE,

SEIGNEUR DE BASTANÈS

(1675. — B. 883.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bastanès, 12 juin 1675.

Pas de légende.

Ecu à trois chevrons cantonnés à dextre et à sénestre d'une étoile, accompagnés en pointe d'une tige à quatre fleurs ; timbré d'un heaume à lambrequins.

164

JEAN DE LA BORDE,

SEIGNEUR DE BEAUFRANCO

(1688. — B. 923.)

Sceau rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 7 avril 1688.

Pas de légende.

Ecu à trois chevrons accompagnés en pointe d'un chien passant ; timbré d'un heaume à lambrequins ; entouré de deux palmes.

165

JEAN DE LA BORDE,

SEIGNEUR DE PIMBO

(1674. — B. 684, n° 220.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 13 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 Navarre, 2 à un arbre fruité, arraché, accompagné de deux ours contre-rampants au pied ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

166 **DAVID DE BORDENAVE.**

SEIGNEUR DU CASSOU

(1675. — B. 670, f° 218.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, le 5 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu au chevron accompagné de trois coqs dont 2 en chef et 1 en pointe, au chef chargé de trois étoiles; timbré d'un heaume à lambrequins.

167 **ESTHER DE BORDENAVE,**

VEUVE DE JACQUES DE FOURON, CO-SEIGNEUR
D'ARTIGUELOUVE

(1751. — anc. E. 17 et 18.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 septembre 1751.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 d'azur à un besant cantonné de quatre étoiles, 2 d'azur à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, sur la quelle sont perchés deux oiseaux affrontés, 3 de gueules au lion rampant; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions; entouré d'un ruban soutenant une croix de Saint-Louis.

168 **FRANÇOIS DE BORDENAVE,**

ABBÉ LAÏQUE DE GAYROSSE A OSSE

(1728. — anc. E. 39.)

Sceau rond, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 février 1728.

LE TOVT A LA PROVIDENCE DE DIEV.

Une galère démâtée surmontée d'un chiffre entrelacé.

169 **DAVID DE BORDÈRES,**

SEIGNEUR DE MAZÈRES

(1674. — B. 678, f° 288.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 28 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 au sanglier passant, 2 et 3 à trois croissants posés 2 et 1, 4 au lion rampant ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

170

BERTRAND DE BORN,

SEIGNEUR D'HAUTEFORT

(1346. — E. 692.)

Fragment d'un sceau rond, 45 millim., cire jaune, appendu sur cordelette de fil rouge et jaune à un acensement de terre daté d'Hautefort, le jour de Saint-Marc, évangeliste, (25 avril) 1346.

Rien d'utile de la légende.

Ecu droit écartelé : 1 et 4 à une paire de forces, 2 et 3 au lévrier rampant.

CONTRE-SCEAU

(23 millim.)

+ CONTRA SIGILLVM

Ecu droit aux mêmes armes.

171

LAURENT BOUBÉE,

RECEVEUR DES TAILLES D'ARMAGNAC,

(1724. — anc. E. 16.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1724.

Pas de légende.

Cartouche au chevron accompagné en chef de deux cœurs ardents et en pointe d'un croissant surmonté d'une étoile ; timbré d'un heaume à lambrequins.

172

ANTOINE DE BOULOUC,

SEIGNEUR DE BOULOUC

(1749. — anc. E. 2.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 8 janvier 1749.

Pas de légende.

Cartouche parti : 1 au lion rampant surmonté de trois merlettes posées 2 et 1 ; 2 de France à la barre périe ; timbré d'une couronne de comte.

173 **PIERRE DE BOURBON.**

SIRE DE BEAUJEU

(1486. — E. 693.)

Fragment d'un sceau rond, 50 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin, à une quittance datée (sans lieu) du 28 mars 1486.

Rien d'utile de la légende.

Ecu droit aux armes de France (trois fleurs de lys), à la bande brochant sur le tout ; timbré d'un heaume de face à lambrequins, cîmé d'une grande fleur de lys à quatre feuilles retombantes, au pied de laquelle est une croix en sautoir dont les extrémités soutiennent chacune une feuille de la fleur de lys ; supporté à dextre d'un cerf ramé et à sénestre d'une licorne.

CONTRE-SCEAU

(20 millim.)

Sur une banderole : PETRVS DE BORBONIO ET BEL.....

Ecu aux mêmes armes.

174 **ARNAUD, SEIGNEUR DE BOURDEILLE, ?**

CAPITAINE DE BOURDEILLE

(1448. — E. 643.)

Sceau rond, 34 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance de gages datée de Bourdeille, 1^{er} mars 1447 (v. s.)

S. ARNAUT DE BORDEILLE.

Trois badelaires, la pointe à sénestre

L'écu penché, timbré d'un heaume tortillé, cîmé d'une touffe d'herbes ; supporté à dextre d'un griffon et à sénestre d'un lion.

175 **THÉOPHILE DE BOYRIE,**

SEIGNEUR DE NARCASTET

(1682. — B. 663, f° 136.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 7 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 château à trois tours couvertes d'un toit ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

176 **DANIEL DE BOYRIE,**

SEIGNEUR DE LAFONT, DE NARCASTET

(1683. — B. 678, f° 9).

Mêmes armes.

177 **GARLACHE DE BRANDEBOURG,**

SEIGNEUR DE LUMES, GOUVERNEUR DU RETHÉLOIS

(1495. — E. 90.)

Sceau rond, 40 millim., cire rouge, appendu sur rubans de soie rouge au contrat de mariage de Charles de Croy, prince de Chimay, et de Louise d'Albret, daté de Mons, 9 décembre 1495.

SEEL DE GARLACHE DE.....

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 chargé en cœur d'un écusson, 2 et 3 à neuf croisettes rangées par trois.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins, cîmé d'un double rang de croisettes sur deux panaches.

178 **JACQUES DE BRASSALAY,**

SEIGNEUR DE BIRON

(1675. — B. 670, f° 28?.)

Sceau octogone, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 30 mars 1675.

Pas de légende.

Ecu à la tour crénelée, maçonnée, accompagnée de deux lévriers contre-rampants; sommé d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

179

JEAN DE BROSSER,

SEIGNEUR DE HERRÈRE (SAINTÉ-SUZANNE)

(1683. — B. 916.)

Sceau octogone, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Herrère, le 1^{er} mars 1683.

Pas de légende.

Ecu à l'arbre terrassé, accompagné à dextre d'un lion et à sénestre d'un loup percé d'une flèche, contre-rampants au pied, surmonté d'un croissant accosté de deux étoiles; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

180

JEAN DE BROSSER,

BARON DE MOUSTROU

(1681. — B. 671, f^o 327.)

Sceau octogone, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 25 avril 1681.

Pas de légende.

Ecu à deux sangliers contre-rampants regardant un soleil mouvant du chef; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux massiers à chapeau à cornes.

181

JEAN DE BROSSER,

SEIGNEUR DE POEYDOMENGE

(1676. — B. 672, f^o 143.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 avril 1676.

Pas de légende.

Ecu où l'on ne distingue plus qu'un chef chargé d'un croissant accosté de deux étoiles; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

182

LE MÊME

(1676. — B. 874.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 avril 1676.

Pas de légende.

Ecu au cygne nageant, à un chef chargé de trois étoiles ; timbré d'un heaume à lambrequins.

183

JEANNE DE BRUIX,

VEUVE DE JOSEPH D'ARRUZAIL, DAME DE GERMENAUD

(1751. — anc. E. 29.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 décembre 1751.

Pas de légende.

Cartouche à deux renards passants.

184

HÉLIE BRUN,

DAMOISEAU

(1296. — E. 840.)

Sceau rond, 25 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin au testament de Géraud de Poytort, daté (sans lieu) 10 juin 1296.

+ S. HELIE BRVNI DONSELI

Ecu à l'antique, vairé, chargé d'une bande; sommé d'un point, accompagné à dextre du soleil et à sénestre de la lune.

185

MONDOT DE BRUSAC,

CHEVALIER DU COMTÉ DE PÉRIGORD

(1439. — E. 438.)

Sceau rond, 29 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin, à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Morlaàs, 12 février 1438 (v. s.)

Légende effacée.

Armorial. Lion rampant, dans une bordure.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé de panaches. Le champ du sceau orné de rinceaux.

186 **JEAN DE BUROSSE,**
 SEIGNEUR DE LA SALLE D'ASSAT
(1728. — anc. E. 19.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1728.

Pas de légende.

Cartouche écartelé: 1 et 4 à l'aigle éployée, 2 et 3 au lévrier rampant, cantonné de deux fleurs de lys; timbré d'une couronne.

187 **JEAN-MARIE DE BURRIOT,**
 SEIGNEUR DE HOURNIEUX
(1758.— anc. E. 84.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Mont-de-Marsan, 17 février 1758.

Pas de légende.

Cartouche sur une terrasse, un renard tenant à la gueule un coq et empiétant une boule; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes et au-dessous une croix de Saint-Louis.

188 **ANTOINE CACARET,**
 SEIGNEUR D'OMEIX
(1700. — anc. E. 69.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 14 mars 1700.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au chêne arraché, au chef chargé de trois étoiles; timbré d'un heaume de face à panaches et lambrequins.

189 **JEAN DE CACHALON,**
 SEIGNEUR DE PAYSAA
(1681. — B. 678, f° 236.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 août 1681.

Pas de légende.

Ecu parti: 1 coupé: 1 à l'arbre terrassé, 2 au cerf ramé passant; 2 on ne distingue qu'un écusson fascé, posé en cœur; timbré d'un heaume à lambrequins.

190 **SOFFREY DE CALIGNON,**

CHANCELIER DE NAVARRE

(1598. — B. 3224.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 19, empreinte en papier, plaqué sur un certificat de service en faveur de Jean de Ternyes, conseiller d'Etat de Navarre, daté de Paris, 27 novembre 1598.

Pas de légende.

Dans une couronne de feuillages, un écu au lion rampant, au chef chargé de deux coquilles.

191 **JACOB DU CAMP,**

SEIGNEUR DE LA SALLE DU CAMP

(1674. — B. 670, f° 39.)

Sceau ovale, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 mai 1674.

Pas de légende.

Un château crénelé, maçonné, baignant dans l'eau, deux oiseaux affrontés, perchés sur les créneaux.

192 **HENRI DU CAMP,**

SEIGNEUR DE GAURERET

(1675. — B. 670, f° 200.)

Sceau octogone, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 9 janvier 1674.

Pas de légende.

Ecu chargé d'une tour baignant dans l'eau, à deux oiseaux adossés, perchés sur les créneaux; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

193

BERNARD DE CANDALLE,

SEIGNEUR DE DUHORT

(1700. — anc. E. 82.)

Sceau rond, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 18 septembre 1700.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 trois pals; 2 et 3 Béarn; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

194

JOSEPH DE CANDAU,

SEIGNEUR DE PAUBORDE

(1674. — B. 670, f° 123.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 24 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 indistinct, 2 trois bandes; au chef chargé de trois hures de sanglier; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

195

FORTIS DE CAPDEVIELLE

(1674. — B. 652, f° 295.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 11 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 d'argent à la fasce de gueules, 2 à trois pals chargé d'une barre, 3 d'or au chevron accompagné en pointe d'un arbre terrassé, au chef de trois étoiles; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

196

HENRI DE CAPLANE,

BARON DE MONDEBAT

(1728. — anc. E. 36.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 16 juillet 1728.

Pas de légende.

Cartouche à un arbre terrassé, accompagné de deux lions contre-rampants au pied, au chef d'azur chargé d'un croissant accosté de deux étoiles; timbré d'une couronne de comte.

197

JEAN-JOSEPH DE CAPTAN,

SEIGNEUR DE BOURROUILLAN

(1754. — anc. E. 2.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Auch, 24 septembre 1754.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 d'argent à trois étoiles, 2 d'azur à un cygne, 3 d'azur au chevron accompagné de cinq besants dont deux en chef et trois en pointe posés 1 et 2; 4 d'argent à trois fasces de gueules ondées; timbré d'une couronne de comte.

198

HUC, VICOMTE DE CARAMAN

(1427. — E. 434.)

Sceau rond, 31 millim., appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Sault-de-Navaillès, 22 septembre 1427.

..... OMTE DE MA.....

(.....vescomte de Caramanh.)

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 un fascé.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé de deux cornes. Le champ du sceau orné de feuillages.

199

JEAN DE CARAMAN

(1427. — E. 431.)

Sceau rond, 32 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance de Jean de Bruyères, seigneur de Chalabre en « Mirepeixès » avec le comte de Foix, datée de Toulouse, le 23 juillet 1427.

S. JEHAN DE CARAMANH.

Mêmes armes et même disposition du sceau.

200

LE MÊME

(1427. — E. 434.)

Autre sceau rond, même disposition, mais plus petit, il n'a que 27 millim., appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance de Huc, vicomte de Caraman, et de Jean, son fils aîné, avec le comte de Foix, datée de Sault-de-Navailles, le 22 septembre 1427.

201

TRISTAN-IGNACE DE CARRÈRE,
CO-SEIGNEUR DE SAINT-FAUST.

(1753. — anc. E. 42.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 11 juillet 1753.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 d'azur à la croix, 2 et 3 au lion rampant; timbré d'une couronne de comte.

202

JEAN DE CARSUSAN,
SEIGNEUR DE SARRABÈRE

(1755. — anc. E. 43.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 27 septembre 1755.

Pas de légende.

Cartouche à deux serpents tortillés, affrontés, accompagnés en pointe d'une tulipe feuillée; timbré d'un heaume à lambrequins; entouré de deux palmes.

203

JEAN DE CASADEPATZ,
SEIGNEUR D'IZESTE

(1674. — B. 662, f° 554.)

Sceau rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 13 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu fascé de quatre pièces, chargé de six lances, dont trois le fers en chef et trois en pointe alternées; timbré d'un heaume à lambrequins.

204

JEAN DE CASAMAJOR,

CURÉ DE LAHONTAN, SEIGNEUR DE GARAY

(1734. — anc. E. 28.)

Sceau carré, 19 millim, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lahontan, 7 octobre 1734.

Sur une banderole au-dessous de l'écu :

SEMPER ET VBIQUE VICTOR

Ecu d'azur à un chevalier armé, l'épée à la main, cheval avec housse, cantonné de deux fers de lance et accompagné en pointe d'une croix fleurdelisée; timbré d'un heaume à lambrequins; supporté de deux griffons.

205

JOSEPH DE CASAMAJOR,

BARON D'ONEIX

(1784. — anc. E. 36.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 12 juin 1784.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 d'azur au lion rampant, 2 et 3 d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'une flèche, la pointe en haut, au chef de gueules chargé de trois étoiles, 4 de gueules au lévrier passant; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux lions.

206

JOSEPH DE CASAUCAU,

ABBÉ LAÏQUE DE LEDEUX

(1727. — anc. E. 32.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Ledeux, 1^{er} septembre 1727.

Pas de légende.

Cartouche au chevron accompagné en chef de deux besants ou tourteaux, en pointe d'une étoile; timbré d'une couronne de comte.

207

LE MÊME

(1727. — anc. E. 32.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Ledeux, 12 août 1741.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 2 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, surmontée d'un oiseau perché, 2 à deux souliers à la poulaine, l'un sur l'autre, 3 à un arbre terrassé au lévrier courant sur le tout; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

208

CHARLES DE CASEMAJOR,

ABBÉ LAÏQUE D'ORION

(1686. — B. 683, f° 314.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 12 juillet 1686.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à deux vaches passantes, 2 et 3 à une salamandre; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

209

SAMUEL-IGNACE DE CASENAVE,

SEIGNEUR D'ESCOUBÈS

(1728. — anc. E. 28.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 17 mars 1728.

Pas de légende.

Cartouche d'or à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, accompagnée en chef de trois étoiles et en pointe d'un croissant; timbré d'une couronne de comte.

210

JEAN DE CASSAGNAU-SAINT-FÉLIX,

SEIGNEUR DE TILLAC

(1759. — anc. E. 16.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Toulouse, 25 août 1759.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 au chevron accompagné en chef de deux croissants et en pointe d'une montagne, 2 à six canettes rangées, 3, 2 et 1, 3 à un lévrier rampant et sur le tout un écusson en cœur à un croissant, au chef d'azur chargé de trois étoiles ; timbré d'une couronne de marquis ; supporté de deux têtes de lions arrachées ; entouré de deux palmes.

211

PIERRE DE CASSAIGNE,

SEIGNEUR DU BRESQUEDIEU,

(1728. — anc. E. 80.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 29 février 1728.

Pas de légende.

Ecu à la fasce d'azur chargée de trois étoiles, surmontée au canton dextre d'une main droite appaumée et au sénestre d'un fer de flèche la pointe en haut, accompagnée en pointe d'un lévrier colleté courant ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

212

JEAN DE CASSAIGNÈRE,

ABBÉ LAÏQUE DE BASSILLON

(1683. — B. 914.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 6 juin 1683.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à une croix latine ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

213

JEAN DE CASSE,

ABBÉ LAÏQUE DE SUNARTHE

(1675. — B. 684, f° 7.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 13 janvier 1675.

Pas de légende.

Ecu au chevron accompagné en chef d'une étoile, accostée de deux croissants, et en pointe d'un dard la pointe en chef ; timbré d'un heaume à panaches et lambrequins.

214

JACQUES DU CASSE,

SEIGNEUR DE LASSERRE, DE SAINT-BOËS

(1683. — B. 671, f° 15.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 18 mars 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à un globe, 2 et 3 à une épée en pal la pointe en chef; timbré d'un heaume à lambrequins.

215

JACOB DE CASSIS,

SEIGNEUR DE POEY DE BUZY

(1680. — B. 663, f° 5.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 28 mars 1680.

Pas de légende.

Ecu à une vache passante; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

216

MANAUD DE CASTELBAJAC,

SEIGNEUR DE LAGARDE

(vers 1720. — anc. E. 67.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement d'environ 1720.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à la tour ouverte, crénelée, 2 à trois merlettes rangées 2 et 1, 3 indistinct, 4 à deux besants ou tourteaux rangés en fasce; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

217

JEAN-CHARLES DE CASTETNAU,

BARON DE JUPOY

(1680. — B. 1314.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 10, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Mont-de-Marsan, 23 mai 1680.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

218 **FRANÇOIS DE CATALAN,**
 ABBÉ LAÏQUE D'ARAMITS
(1702. — anc. E. 17 et 18.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté du 9 février 1702.

Pas de légende.

Cartouche au lévrier courant, au chef chargé de trois étoiles; timbré d'un heaume à panaches et à lambrequins.

219 **JEAN-LOUIS DE CATELLAN,**
 SEIGNEUR DE CAUMONT
(1737. — anc. E. 3.)

Sceau octogone, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Toulouse, 24 avril 1737.

Pas de légende.

Cartouche d'argent au lévrier colleté rampant, au chef d'azur chargé de trois étoiles; timbré d'un heaume de face à lambrequins, cimé d'une tête de chien; supporté de deux lions.

220 **CHARLES DE CATRIULET,**
 SEIGNEUR DE CATRIULET
(1683. — B. 678, n° 21.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 27 novembre 1683.

Pas de légende.

Ecu à la tour crénelée, surmontée d'un objet indistinct (aigle au vol abaissé?) accompagné en-chef de trois croisettes rangées en fasce; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

221 **JOSEPH DE CAULET,**
 BARON DE GRAMONT ET LES GARBÈS
(1724. — anc. E. 5.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Toulouse, 13 novembre 1724.

Pas de légende.

Sur un manteau de président, cartouche de gueules au lion rampant, sur le tout une fasce d'azur chargée de trois étoiles ; timbré d'une couronne de marquis surmontée d'un mortier.

222

JEAN DE CAUMIA,

SEIGNEUR DE BAILLENX

(1674. — B. 683, f^o 131.)

Sceau rond, 15 millim., cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 et 4 à la tour crénelée, maçonnée, ouverte, 2 et 3 à trois flammes posées 2 et 1 ; timbré d'un heaume à lambrequins.

223

ADHÉMAR DE CAUMONT,

(1298. — E. 710.)

Fragment d'un sceau rond, 23 millim., cire verte, appendu sur cordelette de fil jaune, bleu et blanc, au testament d'Hélie de Caumont, daté du 4 des calendes de novembre (29 octobre) 1298.

Rien d'utile de la légende.

Ecu droit chargé de deux fasces.

224

ALEXANDRE DE CAUMONT,

SEIGNEUR DE SAINTE-BAZEILLE

(1338. — E. 30.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une obligation de 200 livres tournois par Alexandre de Caumont, à Bernard Ezi, sire d'Albret, datée de Meillan, 22 juin 1338.

Rien d'utile de la légende.

Dans un cercle dont le champ est garni de rayons, un écu droit chargé d'un ours rampant.

225 **NOMPAR, SEIGNEUR DE CAUMONT,**
DE CASTETNAU ET DE BERBEGUEYRES

(1428. — E. 434.)

Fragment d'un sceau rond, 30 millim., cire rouge, appendu à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Caumont, 12 août 1428. (Le comte de Foix avait scellé cette charte à Béziers, le 30 juillet de la même année.)

Rien d'utile de la légende.

Ecu penché où l'on distingue à peine les trois léopards (armes de Caumont), timbré d'un heaume dont le cimier a disparu. Le champ du sceau est orné de branches fleuries.

226 **JACQUES NOMPAR DE CAUMONT,**
SEIGNEUR DE LA FORCE, LIEUTENANT GÉNÉRAL EN BÉARN ET
NAVARRRE

(1597. — B. 3215.)

Sceau rond, 37 millim., empreinte sur papier, plaqué sur une ordonnance de paiement datée de Pau, 22 avril 1597.

Pas de légende.

Ecu à trois lions passants, l'un sur l'autre; timbré d'un heaume à panaches et à lambrequins; entouré de deux palmes d'olivier.

227 **LE MÊME**

(1596. — B. 3242.)

Signet ovale, 21 millim. sur 18, empreinte en papier, plaqué sur une lettre à M. de Mesplès, procureur général en Navarre, datée de Pau, 21 juin 1596.

Pas de légende.

Ecu à un lion rampant; timbré d'un heaume à lambrequins.

228 **LE MÊME**

(1613. — B. 3519.)

Autre sceau ovale, 40 millim. sur 31, empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance relative aux frais du collège de Béarn, datée de Pau, 3 avril 1613.

Pas de légende.

Ecu à trois léopards passants, l'un sur l'autre; timbré d'une couronne de marquis; entouré de deux palmes.

229

JEAN-PIERRE DE CAUSSADE,
SEIGNEUR DE LAMOTHE EN DO

(1724. — anc. E. 6.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Toulouse, 2 mai 1724.

Pas de légende.

Ecu d'argent au sautoir de gueules, au chef chargé de trois étoiles; timbré d'un heaume de face à lambrequins; entouré de deux palmes.

230

ANTOINE DE CAUSSADE,
SEIGNEUR DE LAMOTHE EN DO

(1756. — anc. E. 6.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Toulouse, 2 octobre 1756.

Pas de légende.

Dans un cartouche deux écus ovales accolés, le premier d'argent au sautoir de gueules, au chef d'azur chargé de trois étoiles; le second d'azur à deux fasces d'or accompagnées en chef et en pointe de trois besants du même; timbré d'une couronne de marquis.

231

N. DE CAUSSADE,
SEIGNEUR DE PUYCORNET

(1389. — E. 412.)

Petit fragment de 10 millim. d'un sceau en cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance de Guillaume d'Orguël, écuyer de Quercy, avec le comte de Foix, datée d'Orthez, 12 mars 1388 (v. s.)

Il ne reste qu'un fragment d'écu écartelé: 1 et 4 échiqueté, 2 et 3 trois barres.

232

JEAN DE CAUSSADE,
SEIGNEUR DE PUYCORNET

(1425. — E. 432.)

Fragment d'un sceau rond, 28 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Toulouse, le 19 avril 1425.

.... CAVS.....

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 échiqueté, 2 et 3 trois barres.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une tête coiffée.

233

N. CHATILLON D'AZERAC,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL DU ROUSSILLON

(1666. — G. 223.)

Signet ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un certificat daté de Figuières en Catalogne, 27 juillet 1666.

Pas de légende.

Ecu droit chargé de trois épées en pal, la pointe en bas; sommé d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

234

BENASIT DE CHIPEREL,
CAPITAINE DE ROUTIERS

(1375. — E. 410.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 25 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte par laquelle il s'engage avec d'autres capitaines envers le comte de Foix à ne lui causer aucun dommage, datée du château d'Orthez, 7 mai 1375.

.... CIEPEREL.

Armorial. Un chevron.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé de deux cornes.

235

JEAN-BAPTISTE CHOLLET DE LASCABAN,
SEIGNEUR DE COMMÈRE

(1748. — anc. E. 6.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 22, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Layrac, 30 décembre 1748.

Pas de légende.

Sur un terrasse, cartouche d'azur au chevron d'or, accompagné en chef d'un croissant et en pointe d'une grappe de raisin ; timbré d'une couronne de comte ; supporté à dextre d'un homme et à sénestre d'une femme sauvages.

236 ARNAUD DE CLAVERIE,

SEIGNEUR D'OGEU

(1674. — B. 879.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 septembre 1674.

Pas de légende.

Un écu chargé d'une église surmontée d'une vache passante, accompagnée en chef d'une fleur de lys ; cantonné à dextre et à sénestre d'une étoile ; timbré d'un heaume à lambrequins.

237 JOSEPH DE CLAVERIE,

SEIGNEUR D'OGEU

(1728. — anc. E. 38.)

Sceau octogone, 19 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 25 mai 1728.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, surmontée d'une couronne, 2 et 3 au huchet lié et virolé ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

238 PIERRE DE CLAVERIE,

SEIGNEUR DE SÉVIGNAC (ARUDY)

(1674. — B. 881.)

Sceau ovale, 14 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à trois fascés, chargé en chef d'un sanglier passant ; timbré d'un heaume à lambrequins.

239 JEAN-FRANÇOIS DE LA CLAVERIE DE SOUPETS,

SEIGNEUR DE LA CLAVERIE, ARCHIDIACRE DE
SAINTE-MARIE D'AUCH

(1747. — anc. E. 6.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Auch, 18 novembre 1747.

Pas de légende.

Cartouche d'argent à la bande d'azur chargée de trois têtes de lion arrachées; timbré d'une couronne de marquis.

240 JEAN-NICOLAS DE LA CLAVERIE

SEIGNEUR DE SAINTE-COLOMBE

(1777. — anc. E. 76.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Brax, 21 mai 1777.

Pas de légende.

Cartouche parti : 1 coupé, 1 à l'aigle éployée, 2 échiqueté de gueules; 2 d'or au lion rampant; timbré d'une couronne de marquis; supporté à dextre d'une aigle essorante et à sénestre d'un lévrier assis.

241 JOSEPH DE LA CLAVERIE,

SEIGNEUR DE BRAX

(1757. — anc. E. 68.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Brax, 9 avril 1757.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à l'aigle éployée, 2 et 3 échiqueté de gueules et d'argent; timbré d'une couronne de comte.

242 PIERRE DE CLERGAT,

SEIGNEUR DE LA SALLE DE BUZY

(1750. — anc. E. 23.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 17 août 1750.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à trois flammes surmontées d'un soleil mouvant du chef, 2 à la tour ouverte crénelée, maçonnée, 3 à l'arbre et sur le tout un lévrier courant, 4 au cerf ramé courant ; timbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

243

BÉATRIX DE CLISSON,

FEMME D'ALAIN VIII, VICOMTE DE ROHAN

(1406. — E. 636.)

Fragment d'un sceau rond, 38 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin à un accord relatif à la succession de Clisson, daté de Ploërmel, 4 février 1406 (v. s.)

..... AR.....LEON.

Dans un quadrilobe gothique, écu en losange parti : 1 d'hermines à la bordure, 2 un lion.

Le champ du sceau orné d'oiseaux.

244

GABRIEL DE CLOCHES-FARGUES,

SEIGNEUR DU CADRIEU

(1726. — anc. E. 81.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1726.

Pas de légende.

Cartouche parti : 1 à une cloche, 2 au lion rampant surmonté d'une croix ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux léopards.

245

JEAN DE COLOMIÈS,

SEIGNEUR DES CASTÉRAS D'OLORON

(1709. — anc. E. 30.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Oloron, 16 février 1709.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte crénelée, maçonnée, 2 et 3 au lion rampant ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lions.

246

PIERRE DE COLOMIÈS,

SEIGNEUR DE JOSSANS

(1674. — B. 877.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 27 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, surmontée à sénestre d'une colombe perchée; timbré d'un heaume de face à lambrequins cimé de trois panaches.

247

JACQUES DE COLOMME,

SEIGNEUR D'ESCOUBÈS

(1683. — B. 915.)

Sceau octogone, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} avril 1683.

Pas de légende.

Ecu à l'arbre adextré d'un lion rampant au pied, sénestré d'une tour ouverte, crénelée, maçonnée, surmontée d'une colombe; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

248

PHILIPPE DE COMMINES

(1485. — E. 157.)

Sceau rond, 45 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une procuration donnée par Commynes, pour payer le solde du prix de la terre d'Avesnes au sire d'Albret, datée de Montsoreau, 25 août 1484.

Légende : SEEL PHILIPPE.....

écrite sur une banderole autour du sceau.

Armorial. Chevron accompagné de trois coquilles deux en chef et une en pointe, bordure.

L'écu droit, timbré d'un heaume à lambrequins, orné d'un collier de perles, couronné d'un tortil (le cimier a disparu); supporté de deux lions.

249 ARNAUD-ROGER DE COMMINGES ,

CHEVALIER

(1413. — E. 425.)

Fragment d'un sceau rond qui avait environ 28 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin, à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Mazères, le 15 novembre 1413.

..... IER DE CO.....

(*Rogier de Comenge.*)

Armorial. Les armes sont effacées, mais on distingue encore au chef les traces d'un lambel qui, sans doute, brisait les armes des comtes de Comminges.

L'écu penché, le heaume manque.

250 JEAN-ROGER DE COMMINGES,

VICOMTE DE COUSERANS ET SEIGNEUR DE TARRIDE

(1438 — B. 438.)

Sceau rond, 31 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Mazères en Foix, 4 janvier 1437 (v. s.)

S. IOHA ROGER DE COMENGE

(*Saget Johan Roger de Comenge.*)

Armorial. Ecu plein à la bordure frettée.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'un rencontre.

251

LE MÊME

(1438. — E. 438.)

Cachet de cire rouge plaqué sur une charte datée de Mazères en Foix, 4 janvier 1437 (v. s.), par laquelle Jean-Roger de Comminges fait alliance avec le comte de Foix.

Ecusson au centre du cachet qui est octogone. S. gothique au dessus de l'ecusson dont les armes sont effacées. Hauteur 20 millim., largeur 14 millim.

Avec cette mention inscrite à la fin de la charte :

« Ey sagerat las presentz de ma preinse per so que no avi ab mi mon saget. » (*J'ai scellé les présentes de mon cachet parce que je n'avais pas avec moi mon sceau.*)

252

DAVID DE CONSTANTIN,

CAPITAINE AU RÉGIMENT DE NAVAILLES

(1675. — B. 686, f° 89.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 12 février 1675.

Pas de légende.

Ecu à un arbre terrassé, accompagné à dextre d'un chien passant et à sénestre d'un lion rampant au pied; timbré d'un heaume à lambrequins.

253

JEAN DE CONSTANTIN,

SEIGNEUR DE SAINT-SAUDENS

(1703 — anc. E. 42.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 décembre 1703.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, 2 et 3 au lion rampant et sur le tout trois tulipes rangées 2 et 1, accompagnées en chef d'un lambel à trois pendants; timbré d'une couronne de baron.

254

ÉTIENNE, BARON DE CORBÈRES

(1684. — B. 654, f° 318.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du château de Corbères, 30 mars 1684.

DVCE CRVCE COMITE GLADIO

Dans un cartouche, écu écartelé: 1 et 4 au dextrochère tenant une épée, 2 et 3 à la croix ancrée; sommé d'une couronne de comte.

255 **FRANÇOIS-MICHEL CORTADE,**
 CO-SEIGNEUR DE CÉZAN
 (1756. — anc. E. 3.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lavarendens, le 1^{er} novembre 1756.

Pas de légende.

Cartouche au huchet enguiché, lié et virolé, au chef de gueules chargé de trois montagnes; timbré d'une couronne de comte.

256 **JOSEPH-MARIE DU COS,**
 COMTE DE LA HITTE
 (1763. — anc. E. 9.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Montaud, 29 mars 1763.

Pas de légende.

Cartouche d'azur chargé d'une épée en bande la pointe en chef, accostée de trois étoiles, deux en chef et une en pointe; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

257 **MARIE DE COURTADE,**
 VEUVE DE ROBERT DE MELET, SEIGNEUR DE FONDELIN,
 DAME DE MAGNAUT
 (1756. — anc. E. 8.)

Sceau octogone, 21 millim. cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Condom, 29 octobre 1756.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois ruches d'abeilles posées 2 et 1; timbré d'une couronne de comte.

258 **ROBERTON DES CROTZ,**
 (1426. — E. 434.)

Sceau rond, 28 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Bourges, le 22 octobre 1426.

Légende détruite.

Ecu droit au lion rampant, brisé d'un lambel, cantonné d'une étoile à dextre ; supporté de deux hommes sauvages accroupis. (Travail grossier.)

259

CHARLES DE CROY,

PRINCE DE CHIMAY, BARON DE LA BOVE

(1495. — E. 90.)

Sceau rond, 65 millim., cire rouge, appendu sur rubans de soie rouge au contrat de mariage de Charles de Croy, prince de Chimay, et de Louise d'Albret, daté de Mons, 9 décembre 1495.

Légende inscrite sur une banderole :

.....DES CAVSSTAES ET DE MAVBEV.....

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 trois fasces, 2 et 3 trois doloires posées 2 et 1, les deux premières adossées ; et sur le tout chargé en cœur d'un écusson écartelé : 1 et 4 losangé, 2 et 3 un lion.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins couronné, cimé d'un lévrier colleté, issant entre deux aigrettes ; supporté de deux léopards.

260

LE MÊME

(1495. — E. 120.)

Autre sceau rond, 70 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance par laquelle il dégage la seigneurie d'Avesnes qui lui avait été engagée par le roi de Navarre, datée de Mons, 12 décembre 1495.

Légende inscrite sur une banderole :

S.... VISCOMTE DE..... ET SEIGNEUR DE LA BOVE.

Mêmes armes.

Ecu droit timbré d'un heaume de profil à lambrequins, couronné, cimé d'un lévrier colleté issant entre deux panaches ; supporté de deux lions léopardés qui soutiennent chacun une bannière, celle de dextre chargée d'une épée en bande, la pointe en chef ; celle de sénestre est brisée, mais on distingue encore un pal vairé.

261

LE MÊME

(1511. — E. 99.)

Autre sceau rond, 72 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte de ratification de conventions d'hoirie entre Alain, sire d'Albret, et Louise, princesse de Chimay, sa fille, datée du 6 décembre 1511.

Légende inscrite sur une banderole :

SEEL DE CH.... CROY PRINCE DE.... AI.

Mêmes armes.

Ecu droit, timbré d'un heaume de face à lambrequins couronné, cimé d'un lévrier de face colleté, issant entre deux panaches; supporté de deux lions.

CONTRE-SCEAU

(28 millim.)

Légende effacée, sur une banderole.

Une targe où l'on distingue une épée en bande, la pointe en chef.

262

ANTOINE DE CUYNE

XV^e siècle, matrice de cuivre

(Collection des Archives des Basses-Pyrénées.)

Sceau rond, 20 millim.

+ : S : ANTHONII : DE : CVYNA :

Un lion rampant, sommé d'une étoile, et sur le tout une bande engrêlée chargée de trois étoiles.

263

JEAN DE DAILLON,

SEIGNEUR DE FONTAINES

(1444. — E. 439.)

Sceau rond, 28 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée du palais d'Avignon, 22 avril 1444.

Rien d'utile de la légende.

Armorial. Ecartelé 1 et 4 croix engrêlée (Daillon), 2 et 3 fretté (?)

L'écu penché, timbré d'un heaume à panaches et lambrequins.

264

DENIS DALBIS,

CONSEILLER AU PARLEMENT DE TOULOUSE

(1763. — anc. E. 16.)

Sceau rond, 19 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Tilh, 24 juin 1763.

Pas de légende.

Cartouche treillissé sur un champ semé d'étoiles; timbré d'un heaume à lambrequins; supporté de deux lions.

265

JÉRÔME DE DAY,

SEIGNEUR D'AASST

(1674. — B. 653, f° 24.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 29 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 au lévrier rampant colleté, 2 à trois chevrons d'or; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

266

MATHIEU DE DAY,

SEIGNEUR DE CASTILLON (ARTHEZ)

(1740. — anc. E. 25.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 25 janvier 1740.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 au lion rampant, 2 à trois chevrons; timbré d'un heaume à lambrequins.

267

RICHARD DEJEAN,

SEIGNEUR DE LEZONS

(1676. — B. 678, f° 382.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, le 23 mars 1676.

Pas de légende.

Ecu à l'aigle éployée, au chef chargé de trois soleils ardents ;
timbré d'un heaume à lambrequins.

268 JEAN-RAYMOND DEJEAN,

SEIGNEUR DE LEZONS

(1731. — anc. E. 34.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dé-
nombrement daté de Pau, 2 mai 1731.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à l'aigle éployée, au chef de gueules chargé
de trois soleils ; timbré d'une couronne de comte.

269 ISAAC DESBARATS,

SEIGNEUR DU BUISSON

(1730. — anc. E. 40.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dé-
nombrement daté de Pau, 27 septembre 1730.

Pas de légende.

Cartouche à une terrasse supportant cinq trèfles ; timbré d'un
heaume à lambrequins.

270 PIERRE DESPOURRIN,

ABBÉ LAÏQUE D'ACCOUS

(1674. — B. 663, f° 284.)

Sceau octogone, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénom-
brement daté de Pau, 20 octobre 1674.

Pas de légende.

Ecu à trois épées en pal, celle du milieu la pointe en chef, au
chef chargé de trois étoiles ; sommé d'une couronne de comte ;
entouré de deux palmes.

271 LE MÊME

(1719. — anc. E. 17 et 18.)

Fragment d'un sceau rond, d'environ 35 millim., cire rouge,
plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 19 août 1719.

Pas de légende.

Cartouche écartelé en sautoir : 1, 2 et 3 à une tête de more, 4 à trois épées en pal la pointe en bas ; timbré d'un heaume à lambrequins.

272

JEAN DESTANDAU,

SEIGNEUR DE MASSICAM

(1751. — anc. E. 21.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1751.

Pas de légende.

Sur une terrasse, cartouche au chevron accompagné en chef d'un trèfle, accosté de deux roses, et en pointe d'un besant ou tourteau ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lévriers colletés.

273

FRANÇOIS DESTOUP DE BRUNCAN,

SEIGNEUR DE JORDI

(1777. — anc. E. 65 et 66.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Sauveterre, 25 mars 1777.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à une colonne sénestrée d'un lion rampant, 2 et 3 à une fasce de sinople sur laquelle est un oiseau perché ; timbré d'une couronne de comte.

274

CHARLES DE DINANT,

SIRE DE CHATEAUBRIAND

(1407. — E. 636.)

Sceau rond, 87 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin à un accord relatif à la succession de Clisson, daté de Plérmel, 4 février 1406. (v. s.)

...ES DE DINA..... EDE.... AFILLA...TEAV.....

Ecartelé : 1 et 4 quatre fusées d'hermines rangées en fasce et accompagnées de six besants, trois en chef et trois en pointe, 2 et 3 semé de fleurs de lys (Châteaubriand.)

L'écu penché, timbré d'un heaume (dont le cimier a disparu) ; supporté de deux damoiselles. Le champ du sceau : roses, étoiles et rinceaux.

275

FRANÇOISE DE DISSE,

FEMME DE JEAN DE CASEMAJOR, BARON DE JASSES

(1683. — B. 915.)

Sceau octogone, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 mars 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 2 et 3 au lion rampant ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

276

GUILLAUME DOAT,

HABITANT A NOGARO

(1759. — anc. E. 11.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Nogaro, 1^{er} décembre 1759.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois montagnes posées 2 et 1 ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux anges tenant une bannière.

277

JEAN DE DOAT,

SEIGNEUR DE DOAT, PRÉSIDENT A LA CHAMBRE DES COMPTES

(1681. — B. 652, f^o 341.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} octobre 1681.

Pas de légende.

Ecu ovale d'azur à trois hérons ; timbré d'un heaume de face cimé d'un serpent enroulé autour d'un bâton ; supporté de deux lions.

278

GUILHEM, SEIGNEUR DE DOAZIT

(1424. — E. 432.)

Sceau rond, 26 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance d'Arnaud-Guilhem, seigneur de Poyane en Chalosse, avec le comte de Foix, datée d'Orthez, le 15 mars 1423 (v. s.)

... EM... DE DOAZIT.

Armorial. Dans un trilobe écu droit, chargé de trois fasces.

279

JEAN DE DOMBIDAU,

SEIGNEUR DE CROUZEILHES

(1739. — anc. E. 26.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 décembre 1739.

Pas de légende.

Cartouche d'argent à l'arbre terrassé, au lion passant brochant sur le tout, au chef de gueules chargé de trois étoiles; timbré d'une couronne de comte.

280

PIERRE-ETIENNE DUCAMP,

SEIGNEUR DE MELLAN

(1680. — B. 1330.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1680.

Pas de légende.

Ecu à un arbre arraché, accompagné de deux lions contre-rampants au pied, surmonté d'un croissant; timbré d'un heaume à lambrequins.

281

PASCAL DUCASSE,

MINISTRE DE PONTACQ, ABBÉ LAÏQUE DE MEYRAC

(1674. — B. 662, f° 19.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 25 septembre 1674.

Sur un château à trois tours, un arbre surmonté d'un cygne, accompagné à dextre et à sénestre de deux étoiles.

282

**PIERRE DUCASSÉ,
SEIGNEUR DE CAMARADE
(1741. — anc. E. 77.)**

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Larbout, 25 août 1741.

Pas de légende.

Ecu à un chêne arraché portant quatre glands entrelacés en sautoir; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

283

**BLAISE DUCHIC,
SEIGNEUR D'ARCAMONT
(1728. — anc. E. 1.)**

Sceau ovale, 21 milim. sur 18, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté d'Arcamont, 8 janvier 1728.

Pas de légende.

Cartouche parti: 1 fascé de six pièces, 2 au lion rampant; timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'un lion.

284

**JEAN-CLAIR DE DUCOS,
SEIGNEUR DU BOURDIU D'ORIN
(1750. — anc. E. 38.)**

Sceau rond, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 juin 1750.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à un fer à cheval, surmonté d'une lance posée en pal la pointe en haut; timbré d'une couronne.

285

**JEAN-JACQUES DUCOURNAU,
SEIGNEUR DE POY
(1680. — E. 1331.)**

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 9 mai 1750.

Pas de légende.

(Mauvaise empreinte.) Ecu à une montagne surmontée d'un croissant, accompagnée de deux lions contre-rampants; timbré d'un heaume à lambrequins.

286

NOÉ DUFAU,

SEIGNEUR DE BIAIX

(1736. — anc. E. 40.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 11 septembre 1736.

Pas de légende.

Cartouche au chevron accompagné de trois quintefeuilles, 2 en chef et 1 en pointe, au chef d'azur chargé de trois croissants; timbré d'un heaume à lambrequins.

287

PIERRE DE DUFAUR,

SEIGNEUR DE LOUBOUEY

(1728. — anc. E. 34.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lembeye, 14 juillet 1728.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 de Béarn, 2 d'azur au lion rampant, 3 de gueules à deux otelles en bande; et sur le tout un écusson d'azur à trois besants; timbré d'une couronne de marquis.

288

JEAN DUFOURCQ,

SEIGNEUR DE PIÉMONTOIS

(1728. — anc. E. 64.)

Sceau octogone, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bours, 29 janvier 1723.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois croissants posés 2 et 1, au chef de gueules chargé de trois glands; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

289 **ROLLAND DUMAS DE MONTGROS,**
SEIGNEUR DE SAINT-GERMIER ET THOUS
(1757. — anc. E. 13.)

Sceau rond, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Saint-Germier, 3 janvier 1757.

Pas de légende.

Cartouche coupé : au 1 d'azur à trois étoiles posées 2 et 1, au 2 d'azur à trois tiges de roses ; timbré d'une couronne de comte.

290 **CHARLES DUPAC,**
SEIGNEUR DE MARSOLIES
(1735. — anc. E. 78.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 12 décembre 1735.

Pas de légende.

Cartouche à un arbre terrassé, sur le tout une vache passante ; timbré d'une couronne de comte.

291 **PIERRE DUPEYRÉ,**
SEIGNEUR DE GOUZE
(1727. — anc. E. 30.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Gouze, 17 novembre 1727.

Pas de légende.

Cartouche à un rameau posé en fasce, accompagné de trois flammes dont deux en chef et une en pointe ; timbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

292 **CHARLES DUPLEIX,**
SEIGNEUR DE CLARENS
(1736. — anc. E. 1.)

Sceau octogone, 22 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Condom, 11 octobre 1736.

Pas de légende.

Cartouche à une montagne surmontée d'une palme adextrée d'un lion rampant et sénestrée d'un serpent; timbré d'un heaume à lambrequins.

293 FRANÇOIS DURIEU DE MADRON,

SEIGNEUR DE SAINT-PAUL

(1736. — anc. E. 77.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Saverdun, 20 mars 1736.

Pas de légende.

Cartouche de gueules à trois fasces ondées d'argent; timbré d'une couronne de comte.

294 DANIEL D'ESPALUNGUE,

BARON D'ARROS

(1675. — B. 882.)

Sceau rond, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 octobre 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à deux lions contre-rampants, 2 échiqueté, 3 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 4 à deux lévriers courants, l'un sur l'autre; timbré d'une couronne de marquis; entouré de deux palmes.

295 JEAN D'ESPALUNGUE,

SEIGNEUR DE MONT, PRÈS GARLIN

(1675. — B. 653, f° 12.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 février 1675.

Pas de légende.

Ecu au globe cerclé, surmonté d'une croix, chargé de trois losanges d'or; timbré d'un heaume à lambrequins.

296

RAYMOND D'ESPALUNGUE,

SEIGNEUR DE CASAUX, DE LOUVIE-JUZON

(1683. — B. 663, f° 300.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 janvier 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à deux lévriers passants, l'un sur l'autre, 2 à la tour crénelée, 3 à deux lions contre-rampants, 4 à trois pals; timbré d'un heaume à panaches et lambrequins; entouré de deux palmes.

297

N. D'ESQUILLE,

PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE NAVARRE

(1723. — E. 1081.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Pau, 2 mars 1723.

Pas de légende.

Cartouche à un arbre terrassé, accompagné de deux lions contre-rampants au pied; timbré d'une couronne de comte, surmontée d'un mortier; le tout posé sur un manteau.

298

BERNARD DE FAGET,

SEIGNEUR DE MONT DE BAIGTS

(1736. — anc. E. 20.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 février 1736.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à un oiseau adextré d'une montagne; timbré d'une couronne de comte.

299

FRANÇOIS DE FALANTIN,

SEIGNEUR D'ALIÈRES

(1736. — anc. E. 77.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 22, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du Mas-d'Azil, 2 août 1736.

Pas de légende.

Cartouche au pin arraché, fruité, accompagné à dextre et à sénestre d'une pomme de pin; timbré d'une couronne de comte.

300

JACQUES DE FANGET,

SEIGNEUR DE POURSIUGUES

(1770. — anc. E. 33.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 13 juillet 1770.

Pas de légende.

Sur une terrasse, cartouche écartelé : 1 et 4 à trois pals, 2 et 3 au cerf ramé élané; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

301

ARNAUD DU FAU,

SEIGNEUR DE CASTET-ABIDON

(1674. — B. 671, n° 293, et B. 877.)

Sceau octogone, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 24 mai 1674.

Pas de légende.

Ecu à un château ouvert à deux tours crénelées, maçonnées, sous la porte un agneau passant, surmonté d'une étoile ou portant une croix à bannière; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

302

BERNARD FERRAN,

SEIGNEUR DE MAUVEZIN EN BAZADAIS

(1422. — E. 432.)

Sceau rond, 27 millim., cire rouge, plaqué sur une charte en papier, contenant alliance avec le comte de Foix, datée d'Orthez, 19 juin 1422.

S. BERNAT FERRAN.

Armorial. Trois fasces bordées.

Ecu penché, timbré d'un heaume couronné, cimé d'une tête de licorne; supporté à dextre d'une licorne, à sénestre d'une femme vêtue d'une robe à manches longues, coiffée d'un chaperon.

303

DOMINIQUE FERRÉ,
SIEUR DE LABERGALASSE

(1727. — anc. E. 1.)

Sceau octogone, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 décembre 1727.

Pas de légende.

Cartouche à la barre accostée de deux étoiles; timbré d'un heaume à lambrequins.

304

JEAN DE FERRON,
VICOMTE D'AMBRUS

(1680. — B. 1330.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 29 mars 1680.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à trois roses posées 2 et 1; 2 et 3 au chevron surmonté de trois étoiles, accompagné en pointe d'un croissant surmonté d'un besant ou tourteau; timbré d'une couronne de comte.

305

JACOB DE FLORENCE,
SEIGNEUR D'AGNOS

(1674. — B. 664, f° 73.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 22 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu chargé d'un arbre arraché, accompagné de deux chiens passants affrontés; timbré d'un heaume à lambrequins.

306

GASTON DE FOIX,
SEIGNEUR DE GRAILLY, CAPTAL DE BUCH

(1412. — E. 424.)

Sceau rond, 35 millim., cire rouge, appendu sur simple queue

de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, son frère, daté du château d'Orthez, 12 février 1411 (v. s.)

S. GUASTO D FOI. SENHOR D. GRAILL.

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 Foix et Béarn, 2 et 3 une croix chargée de coquilles.

L'écu penché, timbré d'un heaume à volet, cîmé d'une tête de more entre deux panaches. Le champ du sceau rempli par une rosace gothique.

307

LE MÊME

(1414. — E. 60.)

Fragment d'un autre sceau rond, 36 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance de 750 écus d'or en faveur du receveur d'Albret, datée de Cadillac, 23 décembre 1414.

Rien d'utile de la légende.

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 de Foix, 2 et 3 de Béarn.

L'écu penché, timbré d'un heaume à volet, cîmé d'une tête de more entre deux panaches. Le champ du sceau rempli par une rosace gothique ornée de trèfles.

308

JEAN DE FOIX,

VICOMTE DE CASTILLON, FILS AÎNÉ DE GASTON DE FOIX,
CAPTAL DE BUCH

(1436. — E. 438.)

Sceau rond, 37 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Roquefort-de-Marsan, 20 août 1436.

SIGILLVM JOHANIS DE FOIX

Armorial. Parti : au 1 écartelé : 1 et 4 de Foix, 2 et 3 de Béarn; au 2 à la croix chargée de coquilles; le tout sommé d'une divise.

L'écu penché, timbré d'un heaume à volet, cîmé de panaches qui ont en partie disparu. Le champ du sceau orné de draperies flottantes.

309

GASTON DE FOIX,

CAPTAL DE BUCH, LIEUTENANT-GÉNÉRAL EN GUIENNE

(1487. — E. 163.)

Sceau rond, 60 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une charte de main-levée du comté de Gaure, datée « devant Nontron, » le 1^{er} juin 1487.

GASTO DE FVXO CAPITALIS DE BVGIO COMES GRA. DEI
BENAVGIARVM ET DE CANDALIA.

Ecartelé : 1 et 4 Foix, 2 et 3 Béarn.

Ecu penché, timbré d'un heaume couronné d'un tortil, cimé d'une tête de more entre deux panaches ; supporté de deux griffons essorants.

310

JEAN DE FOIX,

COMTE D'ETAMPES, VICOMTE DE NARBONNE

(1497. — E. 547.)

Cachet rond, 27 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur les conventions de mariage de Gaston, fils de Jean de Foix, avec Anne, princesse de Navarre, datées de Tarbes, 7 septembre 1497.

Pas de légende.

Dans un grènetis, écu droit écartelé : 1 Navarre, 2 Foix, 3 Béarn, 4 trois fleurs de lys brisées d'une bande composée. (Etampes); surmonté d'une couronne comtale. Champ orné de rinceaux.

311

ODET DE FOIX,

SEIGNEUR DE LAUTREC

(1523. — H. 2.)

Sceau rond, 36 milim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance relative à la reconstruction du couvent des Augustins, datée de Bayonne, 25 mars 1523.

Légende indistincte : D. DE LAV. C. AQ... ILE. L.

Ecu droit écartelé : 1 et 4 de Foix, 2 et 3 Béarn, et sur le tout chargé en cœur d'un écusson à deux léopards passants, l'un sur l'autre; timbré d'une couronne baronale; entouré du collier de Saint-Michel à deux rangs de coquilles.

312

LE MÊME

(1527. — E. 965.)

Autre sceau rond, 35 millim. cire rouge, empreinte en papier, plaqué à une procuration datée de Plaisance (Italie) 25 octobre 1527.

Légende indistincte : O. C. L.

Ecu droit écartelé : 1 et 4 Foix, 2 et 3 Béarn, et sur le tout chargé en cœur d'un écusson...; timbré d'une couronne de baron; entouré du collier de Saint-Michel à deux rangs de coquilles.

313

JEAN DE FORBET,

CONSEILLER AU PARLEMENT DE PAU

(1674. — E. 880.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 5 octobre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à un cygne, 2 à un sphinx, (?) 3 au lion rampant; timbré d'une couronne de baron, surmontée d'une épée et d'un rameau croisés; entouré de deux palmes, celle de dextre d'olivier.

314

SIMON DE FORBET,

SEIGNEUR DE LA SALLE DE BIDOS

(1682. — B. 911.)

Sceau octogone, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 9 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 une main appaumée, 2 et 3 un cœur; sur le tout un écusson en cœur chargé d'une tour ouverte, crénelée et maçonnée; timbré d'un heaume à lambrequins.

315 JEANNE-MARIE DE FORCADE,
 VEUVE DE CASAMAJOR, DAME DE BIAIX
 (1756. — anc. E. 40.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 29 mars 1756.

Pas de légende.

Cartouche à trois chevrons de gueules; timbré d'une couronne de marquis.

316 PIERRE DE FORCADE,
 SEIGNEUR D'ARAGNON
 (1683. — B. 913.)

Sceau rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Aragnon, 1^{er} mars 1683.

Pas de légende.

Ecu d'azur à deux lévriers contre-rampants; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

317 PIERRE DE FORCADE,
 SEIGNEUR DE BAURE
 (1686. — B. 672, f^o 237.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Baure, 27 juillet 1686.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 au lion rampant; 2 à trois étoiles posées 2 et 1; 3 à trois croissants posés 2 et 1; 4 à l'arbre sénestré d'un ours (?) rampant au pied; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

318 • JEAN DU FOSSER
 (1595. — B. 90.)

Sceau rond, 27 millim., cire verte, appendu sur rubans de soie verte au contrat de mariage de Charles de Croy, prince de Chimay, et de Louise d'Albret, daté de Mons, 9 décembre 1495.

SEEL... IEH... V FOSSER

(*Seel Jehan du Fosser.*)

Une sirène dont le buste est couvert d'une armure, casquée, l'épée haute dans la main droite, porte suspendu au cou un écu chargé d'un chevron, accompagné en chef de deux besants ou tourteaux, et en pointe d'une serre d'oiseau.

319

ALEXANDRE DE FOSSERIES,

BARON DE BARBAZAN-DESSUS

(1754. — anc. E. 64.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 23, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Barbazan, 15 septembre 1754.

Cartouche de gueules à la croix, sur le tout en cœur un écusson au lion rampant, entouré d'un ruban d'azur portant cette légende : EX PRIMIS TE CRVCE SIGNAVIT ; timbré d'une couronne de baron.

320

ANNE DE FRAIXE,

BARONNE DE MORLANNE

(1675. — B. 671, f° 334.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 18 janvier 1675.

Pas de légende.

Ecu à un frêne arraché, accompagné de deux lions contre-rampants au pied, tous deux sommés d'une fleur de lys ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

321

JEAN DE GARAY,

SEIGNEUR DE GARAY

(1674. — B. 685, f° 95.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 28 décembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au faucon, 2 et 3 à une roue manquant de la moitié des rayons en chef ; timbré d'un heaume à panaches et lambrequins.

322 JOSEPH DE GARDÈS-CLAIRET

(1761. — anc. E. 76.)

Sceau carré, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Aubiac, 13 mars 1761.

Pas de légende.

Cartouche où l'on distingue un chevron surmonté d'un lion passant (?) ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

323 THÉODORE DE GASCOR

SEIGNEUR DE BALIRON

(1728. — anc. E. 65 et 66.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Baliron, 16 février 1728.

Pas de légende.

Cartouche à un croissant, surmonté de deux annelets, à deux tasses mouvant du chef, abaissées sous un autre chef chargé de trois étoiles ; timbré d'une couronne de comte.

324 LOUIS DE GASSION,

SEIGNEUR DE GAYON

(1675. — B. 889.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 septembre 1675.

Pas de légende.

Ecu parti au 1 : écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnerie, 2 à trois pals, 3 à l'arbre terrassé, au lévrier passant sur le tout ; au 2 coupé : au 1 une fleur de lys ; au 2 gironné ; timbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

325 PIERRE, MARQUIS DE GASSION,
PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE NAVARRE
(1686. — B. 679, f^o 203.)

Sceau octogone, 19 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 juillet 1686.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 d'azur à la tour crénelée, maçonnée, 2 à trois pals, 3 à un arbre et sur le tout un lévrier passant; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux lions; au-dessous un trophée d'armes.

326 HENRI DE GASSION,
ABBÉ LAÏQUE DE DÉPART, PRÉSIDENT AU PARLEMENT
(1753. — anc. E. 27.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 14 décembre 1753.

Pas de légende.

Sur un manteau de président, cartouche écartelé: 1 et 4 d'azur, à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 2 à trois pals, 3 à un arbre terrassé, au lévrier courant sur le tout; timbré d'une couronne de marquis surmontée d'un mortier.

327 PIERRE DE GAUBE,
SEIGNEUR DU BRESQUEDIEU
(1685. — B. 1346.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1685.

Pas de légende.

Ecu d'azur à trois merlettes, au chef chargé de trois besants ou tourteaux (le timbre est détruit); supporté de deux lévriers.

328 GODEFROY, DIT PINCHART DE GAURE,
SEIGNEUR DE FRESIN, D'OLEGUIEN ET DE MUSSAIN
(1476. — E. 120.)

Fragment d'un sceau rond, 34 millim., cire rouge, appendu sur

double queue de parchemin à une obligation de 4,000 livres, monnaie de Hainaut, par le roi de Navarre au prince de Chimay, datée de Mons, 28 juin 1476.

... ROY DIT P....
(*Godefroy dit Pinchart.*)

Les armes sont détruites, mais on voit trace d'un lion rampant.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins, cimé de grèves, jambières ou cornet (?); supporté à dextre seulement d'une femme de face vêtue, coiffée d'un hennin.

329

HUGUES DE GENEVRA,

SEIGNEUR DE VAREY, LIEUTENANT DU ROI D'ANGLETERRE
EN GASCOGNE

(1340. — E. 31.)

Sceau rond, 25 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une ordonnance d'information sur les dommages causés en Aquitaine par le sire d'Albret, datée de Bordeaux, 6 décembre 1340.

....HVGONIS GEBE... DNI...

Dans un quadrilobe gothique orné de croix et de quatrefeuilles, un écu droit chargé d'une croix, à la bande brochant sur le tout.

330

ALEXIS DE GARDE,

SEIGNEUR D'UZ

(Vers 1700. — anc. E. 19.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement de 1700.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à la colombe tenant un rameau dans son bec, 2 et 3 au lion rampant; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

331 RAYMOND-ARNAUD, SEIGNEUR DE GERDEREST

(1286. — E. 371.)

Fragment de sceau rond, 30 millim., cire jaune, appendu sur

une double cordelette à une charte de renonciation de Guillaume, fille de Gaston VIII de Béarn, à tous droits sur la Bigorre, datée de Morlaàs, 10 mai 1286.

Légende détruite.

Armorial. Ecu chargé de deux chiens courants, l'un sur l'autre.

332 **TIMOTHÉE DE GERMENAUD,**

BARON DE GERMENAUD

(1683. — B. 653, f° 4.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 février 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à trois chevrons, 2 à une croix pattée, 3 à une tour crénelée, 4 à trois bandes ; sommé d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

333 **PIERRE, SEIGNEUR DE GIAC,**

CHAMBELLAN DE CHARLES VII

(1425. — E. 432.)

Sceau rond, 36 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Poitiers, 21 septembre 1425.

Légende détruite.

Armorial. Une bande accompagnée à dextre et à sénestre de trois merlettes.

Ecu penché, timbré d'un heaume couronné d'un tortil, cîmé d'une tête de femme coiffée, de face. Le champ du sceau orné de fleurs.

334 **JOSEPH GILLET,**

MARQUIS DE LA CAZE

(1682. — B. 1346.)

Sceau octogone, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 10 mars 1682.

Pas de légende.

Ecu écartelé 1 et 4 à l'arbre arraché, 2 et 3 au lion rampant ; timbré d'une couronne de marquis ; entouré de deux palmes.

335 PIERRE-JACQUES DE GODAILLE,

BARON DE BAZIAN

(1758. — anc. E. 2.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Montauban, 4 novembre 1758.

Pas de légende.

Dans un cartouche, deux écus accolés, le premier écartelé : 1 et 4 au lion rampant sur un fascé de six pièces, 2 et 4 de gueules au lion rampant, à la bordure besantée ; le second écartelé : 1 et 4 d'azur au lévrier colleté, courant, 2 et 3 d'argent à trois fasces de gueules et sur le tout une bande chargée de trois roses ; timbré d'une couronne de marquis ; soutenu d'un lion couché.

336 LE SEIGNEUR DE GONDRIN

(1553. — B. 2131.)

Sceau rond, 19 millim., empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée à Henri II, roi de Navarre, datée de Castets, 3 juin 1553.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au château ouvert à trois tours, 2 et 3 à trois fasces ondées ; dans le champ du sceau trois fleurs de lys, une au sommet et deux aux flancs.

337 JEAN DE GOTY,

SEIGNEUR DE ROQUEBRUNE

(1736. — anc. E. 78.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Roquebrune, 1^{er} février 1736.

Pas de légende.

Cartouche de gueules au croissant surmonté de trois flammes (?) en fasce, au chef d'azur chargé d'un soleil ; timbré d'une couronne de comte.

338 **JEAN DE GRAILLY,**
 CHEVALIER

(1282. — E. 789.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 34 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un accord entre le comte de Périgord et Jean de Grailly, daté d'Agen le dimanche après Saint-Philippe et Saint-Jacques (3 mai) 1282.

Légende détruite.

Ecu droit à la croix chargée de cinq coquilles.

339 **FRANÇOIS, SEIGNEUR DE GRAMONT,**

DE MUSSIDAN ET DE BLAYE

(1434. — E. 437.)

Sceau rond, 34 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Pau, 3 novembre 1434.

S. FRANC..... DE GRAMOT E DE MUSSIDA.

(*Saget Francès, senhor de Gramont et de Mussidan.*)

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 danché.

L'écu penché, timbré d'un heaume cîmé d'un lion issant entre deux cornes. Le champ du sceau est orné de fleurs, feuillages et draperies flottantes.

340 **GRATIEN DE GRAMONT,**

CHEVALIER

(1444. — E. 439.)

Fragment d'un sceau rond de 31 millim., cire rouge, appendu sur lacs de soie verte au testament de Gaston IV, comte de Foix, daté du château d'Orthez, 12 novembre 1444.

Rien d'utile de la légende.

Armorial. Un lion (au chef de l'écu, il reste vestiges d'un lambel.)

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'un lion issant entre deux cornes.

341 CATHERINE-CHARLOTTE DE GRAMONT,

VICOMTESSE D'ASTÉ

(1687. — B. 654, f^o 402.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} mars 1687.

Deux écus accolés, le 1^{er} écartelé : 1 et 4 à cinq billettes posées 2, 1 et 2; 2 au sautoir, à la bordure chargée de huit alérions en orle; 3 à trois bandes d'azur sous un chef, un écusson en cœur sur le tout.

Le 2^e écartelé: au 1 écartelé : 1 et 4 trois épées en pal la pointe en chef, 2 et 3 un lion rampant; 2 et 3 la croix cantonnée de seize alérions; timbré d'une couronne de comtesse, au-dessous deux palmes liées.

342 LOUIS, DUC DE GRAMONT

(1744. — E. 961)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un brevet de lieutenant au régiment de Béarn, daté de Paris, 16 mars 1744.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 d'or au lion rampant, 2 et 3 de gueules à trois flèches empennées la pointe en bas, 4 au lion rampant, à la bordure de sable besantée; et sur le tout en cœur un écusson de gueules à quatre otelles aboutées en cœur; entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit; posé sur un manteau de pair; timbré d'une couronne ducal; le tout sur les drapeaux des colonels-généraux.

343 BERTRAND DE GRANTMONT,

CAPITAINE D'AUBETERRE

(1449. — E. 644.)

Fragment d'un sceau rond, 33 millim., cire rouge, plaqué sur une quittance en parchemin, datée de Ségur, 6 août 1449.

S. B... TR...

Armorial. Un lion.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'un lion issant (?). Champ du sceau, rinceaux et étoiles.

344

ÉTIENNE HALIGRE,

SEIGNEUR DE CHONVILLIER, CONSEILLER AU GRAND CONSEIL

(1603. — B. 3336.)

Sceau ovale, 26 millim. sur 21, empreinte en papier, plaqué sur un exploit daté de Paris, 6 septembre 1603.

Pas de légende.

Ecu burelé, au chef chargé d'une étoile accostée de deux quinte-feuilles; timbré d'un heaume à lambrequins.

345

LOUIS-AUGUSTE-ACHILLE DE HARLAY,

COMTE DE CÉLY

(1731. — E. 1082.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire noire, plaqué sur une lettre datée de Paris, 6 mars 1731.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à deux pals d'azur, 2 et 3 d'azur à un coq; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux aigles essorantes.

346

SYLVESTRE HINGANT,

DE POËSAL, (dioc. de Tréguier)

(1406. — E. 636.)

Petit fragment d'un sceau rond, cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à un hommage rendu au comte de Penthièvre, daté (sans lieu) 10 juin 1406.

Légende détruite.

Armorial. Trois épées la pointe en chef.

L'écu penché, timbré d'un heaume dont le cimier a disparu; supporté à dextre d'une tête et d'une peau de loup (le support de sénestre est détruit.)

347

HENRI DE HITON,

SEIGNEUR DE SAINT-JEAN-POUDGE

(1674. — B. 652, f° 281.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 10 octobre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 au lion rampant à sénestre, 2 au lion rampant à dextre, 3 à l'écusson chargé d'une flèche en pal la pointe en bas, 4 d'un lion rampant à dextre tenant une épée par la lame, la pointe en chef; sommé d'une couronne; entouré de deux palmes.

348

JEAN DE HITON,

SEIGNEUR DE CLARACQ

(1674. — B. 652, f° 225 et B. 913.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 4 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 3 au lion rampant à sénestre, 2 au lion rampant à dextre, 4 un écusson en cœur chargé d'un dard posé en pal, la pointe en bas; timbré d'un heaume à lambrequins.

349

THÉOPHILE DE HITON,

SEIGNEUR DE HITON

(1682. — B. 653, f° 38.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Conchez, 10 décembre 1682.

Pas de légende.

Chiffre composé des lettres B. G. D. F.; sommé d'une couronne de comte; au-dessous deux palmes.

350

JEAN, COMTE DE HUNTTINGTON

ET D'IVRY, GOUVERNEUR D'AQUITAINE

(1439. — E. 322.)

Sceau rond, 58 millim., cire rouge, appendu sur double queue

de parchemin à une donation du péage de Cadillac en faveur de Gaston de Foix, capital de Buch, datée du château de Lesparre, 15 décembre 1439.

SIGILLVM IOHANNIS..... HVNTYN.....

Armorial. Trois léopards passants, l'un sur l'autre, à la bordure chargée de roses.

Dans un quadrilobe l'écu penché, timbré d'un heaume cîmé d'un léopard couronné. Le champ du sceau orné de branches de feuillages et de branches chargées de fruits.

CONTRE-SCEAU

(10 millim.)

Un signet sans légende.

Ancre avec gumènes.

351

LOUIS D'INCAMPS,

RUFFEBARON DE LOUVIE-SOUBIRON (1)

(1674. — B. 662, n° 226.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 2 novembre 1674.

Ecu écartelé : 1 et 4 à un arbre terrassé accompagné de trois lévriers courants, 2 à sénestre, 1 à dextre ; 2 et 3 écartelé : 1 et 4 à la croix, 2 et 3 à trois chevrons ; timbré d'un couronne ; entouré de deux palmes.

352 JEAN-FRANÇOIS-CÉSAR D'INCAMPS DE LOUVIE,

SEIGNEUR DE CASTILLON (Lembeye)

(1734. — anc. E. 25.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 25 août 1734.

Pas de légende.

Dans un cartouche, deux écus accolés, le 1^{er} écartelé : 1 et 4 Navarre, 2 et 3 Béarn et sur le tout un écusson écartelé 1 et 4 parti : 1 une croix, 2 deux barres, 2 et 3 deux lévriers courants.

(1) Les ruffebarons tenaient le rang intermédiaire entre les barons de Béarn et les simples gentilshommes.

Le 2^e coupé: 1 à un arbre accompagné de trois lévriers courants, un à dextre et deux à sénestre, 2 écartelé: 1 et 4 à trois chevrons, 2 et 3 à la croix fleuronnée et sur le tout un écusson chargé d'une aigle éployée; timbré d'une couronne de marquis.

353 JACQUES DE JASSES,

BARON DE NABAS

(1683. — B. 654, f^o 344.)

[. Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 5 juillet 1683.

Dans un cartouche, écu écartelé: 1 et 3 au lévrier colleté passant, 2 bandé de six pièces, 4 à trois chevrons; sommé d'une couronne de comte; entouré de deux palmes sortant d'une tête de face.

354 ETIENNE JOGUES,

SEIGNEUR DE LA POMARÈDE

(1772. — anc. E. 6.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 23, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de La Pomarède près Lisle-Jourdain, 27 octobre 1772.

Pas de légende.

Cartouche en forme de coquille, d'or au chevron d'azur chargé de trois étoiles, accompagné en chef de deux têtes de cerf arrachées, ramées, affrontées (le meuble de la pointe a disparu); timbré d'une couronne de comte.

355 PIERRE DE JUNCA,

SEIGNEUR DE MONGET

(1674. — E. 879.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 24 mai 1674.

Pas de légende.

Dans un grènetis, une tour ouverte, crénelée, maçonnée, sénestrée d'un lion rampant, surmontée d'une étoile.

356

JEAN DE LAAS,
SEIGNEUR D'ASASP
(1675. — B. 882.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 et 4 une roue surmontée de deux tours ouvertes, crénelées, maçonnées, 2 au faucon perché sur une main, 3 Navarre; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

357

BERNARD DE LAAS-AGNOS,
ABBÉ LAÏQUE DE PRÉCHACQ (Navarrenx)
(1685 — B. 922.)

Sceau rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 4 mai 1685.

Pas de légende.

Ecu parti: 1 au lion rampant, surmonté d'un bouquet de trois cerises, 2 au pin sénestré d'un lion rampant au pied; timbré d'un heaume à lambrequins; supporté de deux lions; au-dessous deux palmes.

358

LE MÊME
(1686. — B. 664, f° 193.)

Autre sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 8 août 1686.

Pas de légende.

Ecu parti 1: au lion rampant, accompagné en chef de trois pommes de pin, 2 au pin sénestré d'un lion rampant au pied; timbré d'un heaume à lambrequins; supporté de deux lions.

359

LOUIS DE LABAIG,
COMTE DE VIELLA
(1728. — anc. E. 16.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Viella, 12 janvier 1728.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 de Béarn, 2 au lion rampant, 3 d'azur à deux balances posées l'une sur l'autre, 4 de gueules à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, et sur le tout un écusson en cœur à deux porcs passants, l'un sur l'autre ; timbré d'une couronne de marquis.

360 JACQUES DE LABAUNE,

SEIGNEUR DE BASCOUS

(1728. — anc. E. 2.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Auch, 26 novembre 1728.

Pas de légende.

Cartouche d'argent au chevron d'azur, accompagné en chef de deux croissants et en pointe de trois tours ouvertes, crénelées, maçonnées, celle du milieu plus haute que les deux autres ; timbré d'une couronne de comte.

361 PIERRE DE LABÉNÉSIE,

SEIGNEUR DE RIVEHAUTE (Castétis)

(1701. — anc. E. 41.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 12, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 12 avril 1701.

Pas de légende.

Écu au chevron surmonté d'un croissant, accosté de deux têtes de coq affrontées, arrachées, crêtées et barbelées, accompagné en pointe d'une autre tête de coq, arrachée, crêtée et barbelée ; entouré de lambrequins sans heaume.

362 DANIEL DE LABERNADE,

SEIGNEUR DE MARIOLET

(1751. — anc. E. 84.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau 1751.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 deux fleurs de lys en fasce, surmontées d'une aigle éployée, 2 à deux chevrons de gueules mal ordonnés ; au chef chargé d'un lion issant ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

(Voyez aussi BORDE (LA).)

363

JEAN DE LABORDE,

GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA CHAMBRE

(1675. — B. 891.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 mai 1675.

Pas de légende.

Dans une couronne de roses, un lion rampant surmonté de trois étoiles, accosté des lettres D. G.

364

PIERRE DE LABORDE,

SEIGNEUR DE LABORDE, DE LAGOR

(1674. — B. 670, f° 97.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lagor, 22 septembre 1674.

Empreinte indistincte. Pas de légende.

Ecu à une tour (?), chargé en chef d'un croissant accosté de deux étoiles ; timbré d'un heaume à lambrequins.

365

PIERRE DE LABORDE,

SEIGNEUR DE LABORDE, DE LAGOR

(1701. — anc. E. 32.)

Sceau octogone, 19 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lagor, 15 janvier 1701.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 une demié roue, 2 et 3 trois à chevrons ; timbré d'une couronne de comté ; supporté de deux lions.

366

ETIENNE DE LABORDE,

SEIGNEUR DE LA SALLE DE BÉRÉRENX

(1727. — anc. E. 21.)

Fragment d'un sceau ovale d'environ 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 29 août 1727.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles, 2 en chef et 1 en pointe ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

367

GERMAIN DE LABORDE,

SEIGNEUR DE MONDRANS

(1728. — anc. E. 36.)

Sceau rond, 22 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 juin 1728.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à un arbre terrassé, accompagné de deux ours contre-rampants au pied, 2 à deux lions contre-rampants, 3 échiqueté de gueules et d'argent, au chef d'azur chargé de trois étoiles ; timbré d'une couronne de comte.

368

BERNARD-HENRI DE LABORDE,

SEIGNEUR DE SAINT-LOUBOUER

(1751. — anc. E. 88.)

Sceau ovale, 18 millim., sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 janvier 1751.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 coupé : 1 à trois besants ou tourteaux posés 2 et 1, 2 à trois bandes ; 2 au lion rampant ; timbré d'un heaume à lambrequins.

369

BERTRAND DE LACARRE

(1396. — E. 526.)

Sceau rond, 29 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des Etats de Navarre à Isabelle, infante de Navarre, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

Légende détruite.

Armes effacées.

Ecu penché, timbré d'un heaume cîmé d'un lévrier issant ; supporté à dextre d'un lévrier et à sénestre d'un homme sauvage. Dans le champ du sceau, à dextre, une tige à trois épis.

370

JEAN DE LACAZE,

SEIGNEUR DE SÉMÉACQ

(1739. — anc. E. 44.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Séméacq, 15 décembre 1739.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 au chevron, 2 et 3 à la fasce componée ; timbré d'une couronne de comte.

371

JUDITH DE LACLAU,

DAME DE SIROS, FEMME DE JEAN DE CAPDEVILLE

(1682. — B. 678, f^o 309.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à trois châteaux (?) ou couronnes posés 2 et 1, 2 à trois merlettes posées 2 et 1, 3 à trois chevrons, 4 au cerf ramé ? passant ; timbré d'un heaume à lambrequins ; entouré de deux palmes.

372

PIERRE-JACQUES, SEIGNEUR DE LACOMME

(1674. — B. 571, f^o 107.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 5 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à deux lions contre-rampants, 2 et 3 à deux chevrons ; timbré d'un heaume à lambrequins.

373 **JEAN-CYPRIEN DE LACOSTE,**
PRÉBENDIER DE CASAUX (à Mont-de-Marsan)
(1674. — B. 1275.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Sort, 4 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à une aigle essorante ; timbré d'un heaume à lambrequins.

374 **PIERRE DE LACOSTE,**
SEIGNEUR DE MOMY
(1675. — B. 891.)

Sceau octogone, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 26 mars 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 un faucon (?) 2 un croissant surmonté de trois étoiles, 3 un chevron ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

375 **MARGUERITE DE LACOSTE,**
VEUVE DE JEAN DE LALANNE, CAPITAINE,
DAME DE CLAVERIE DE MONEIN
(1675. — B. 890.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 2 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 au lion rampant tenant une clé, 2 à trois peupliers ou cyprès terrassés ; au chef chargé de trois étoiles ; timbré d'un heaume à lambrequins.

376 **JEANNE LACOSTE-MONTAGUT,**
SEIGNEUR DE LAA
(1675. — B. 672, f° 41.)

Sceau octogone, 20 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 juillet 1675.

Pas de légende.

Ecu à un arbre terrassé, accompagné de deux lions contre-ram-pants au pied, surmonté d'un oiseau essorant ; timbré d'une cou-ronne de baron ; supporté de deux sirènes ; au-dessous deux palmes.

377 JACQUES-ANTOINE DE LAFITTE,

SEIGNEUR DE MARIAA

(1674. — B. 670, f° 37.)

Sceau octogone, 13 millim., cire rouge, plaqué sur un dénom-brement daté du 19 mai 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à la tour crénelée, 2 au coq, 3 à un arbre ; chargé en cœur d'un écusson à sept annelets posés 3, 3 et 1 ; timbré d'un heaume à lambrequins.

378 ANTOINE DE LAFITTE-MONLEDOUS,

SEIGNEUR DE MARGOUE

(1732. — anc. E. 8.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dé-nombrement daté d'Aignan, 20 mai 1732.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à un épi de blé surmonté d'une couronne ; timbré d'une couronne ; supporté de deux lions.

379 CHARLES-JOSEPH DE LAFONT,

MARQUIS DE SAINT-PROJET

(1728. — anc. E. 64.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dé-nombrement daté de Barbazan, 8 novembre 1728.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 d'azur à trois bandes, à la bordure chargée de rocs d'échiquier, 2 à trois rocs d'échiquier rangés 2 et 1, 3 de France au bâton péré ; et sur le tout un écusson en cœur : de gueules au lion rampant, à la bordure besantée ; timbré d'une couronne de marquis.

380

ANTOINE DE LA FONTAN,

DÉCIMATEUR DE SAINT-BOÈS

(1675.— B. 672, f° 37.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 16 septembre 1675.

Pas de légende.

Ecu à un arbre terrassé, accompagné de deux agneaux passants adossés ; timbré d'un heaume à lambrequins.

381

JEAN DE LAFORCADE,

SEIGNEUR DE BARTHE, DE CONCHEZ

(1675. — B. 654, f° 1.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 14, cire verte, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 juin 1675.

Pas de légende.

Ecu ovale, écartelé : 1 et 4 une vache passante, clarinée, accompagnée d'une étoile en chef, 2 et 3 un chien passant, accompagné d'une étoile en chef.

382

DANIEL DE LAFUTZUN,

BARON DE LACARRE

(1675. — 683, f° 276.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 janvier 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à la croix fleurdelisée, 2 Navarre, 3 au lion rampant à sénestre, 4 à une vache passante ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

383

JEAN DE LAGARDE,

BARON DE MAURE

(1675. — B. 654, f° 104.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 juin 1675.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 à deux croissants accompagnés en chef de trois étoiles, posées 1 et 2; 2 à la croix latine pattée, accompagnée de deux lions affrontés, rampants au pied, au chef chargé de trois quintaines; sommé d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

384

JEAN DE LAGARDE,

SEIGNEUR DE SAINT-JAMMES

(1675. — B. 652, f° 327.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 février 1675.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 parti : 1 à deux lions rampants, l'un sur l'autre, 2 à trois étoiles posées 2 et 1, au chef semé de fleurs de lys; 2 au léopard assis; accompagné en chef d'un lévrier passant; sommé d'une couronne; entouré de deux palmes.

385

ETIENNE DE LALANDE,

SEIGNEUR DE HABAS

(1674. — B. 670, f° 196.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 7 novembre 1674. (Selon l'usage du temps la signature du seigneur est *Favas*.)

Pas de légende.

Ecu parti : 1 à quatre fasces de gueules, 2 à la fasce accompagnée en chef d'un buste et en pointe d'un rosier boutoné de quatre boutons; timbré d'un heaume à lambrequins.

386

MARIE DE LALANNE DE CAIXON,

VEUVE DU MARQUIS DE GUDANNES

(1728. — anc. E. 12.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du château de Ramousenx, 1^{er} août 1728.

Pas de légende.

Cartouche à un lion rampant, au chef chargé d'un croissant accosté de deux étoiles; timbré d'une couronne de comte.

387

JOSEPH LAMOLIE LABARTHE,

SEIGNEUR DU POUY

(1756. — anc. E. 4.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 14 juin 1756.

Pas de légende.

Cartouche d'argent à la tour (ou au puits), maçonnée, posée sur une terrasse, au chef d'azur chargé de trois étoiles; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

(Voyez aussi MOTTE (LA).)

388

JUDITH DE LAMOTTE,

DAME D'OSSUE, DE SUNARTHE

(1674. — B. 881.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 28 septembre 1674.

Pas de légende.

Sur une terrasse fleurie, écu au pélican ensanglanté; timbré d'un heaume de face à lambrequins; supporté de deux lions.

389

JOSEPH DE LAMOUREUX,

SEIGNEUR DE LÉGUGNON

(1779 — anc. E. 33.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Légugnon, 2 mars 1779.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à un arbre terrassé, 2 et 3 à un oiseau timbré d'un heaume à lambrequins.

390

JACQUES DE LAMPLE,

SEIGNEUR DE RONTIGNON

1759. — anc. E. 41.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} juin 1759.

Pas de légende.

Sur une terrasse, cartouche à une croix alésée, adextrée d'un serpent tortillé ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lions.

391

AMANIEU DE LANNE,

SEIGNEUR DE TAUZIÈDE

1422. E. 432.

Sceau rond, 31 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Mont-de-Marsan, le 29 mai 1422.

S. AMANION DE LANA

(*Saget Amanion de Lana.*)

Armorial. Trois fascées.

Ecu penché, timbré d'un heaume cimé d'un massacre de cerf ; supporté à dextre d'un lion et à sénestre d'un ours.

392

JACOB DE LANNECAUBE,

SEIGNEUR DE BALIROS

(1675. — B. 678, f^o 115.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 février 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à l'agneau passant portant une bannière, 2 à trois bourdons posés en pal, 3 à trois coquilles rangées 2 et 1, 4 trois bandes ; timbré d'une couronne de comte ; enouré de deux palmes.

- 393** ISAAC DE LANNEGAUBE,
 SEIGNEUR DE PARDIES (Nay.)
 (1675. — B. 892.)

Même sceau.

- 394** GUILLAUME HUNAUT DE LANTA,
 SEIGNEUR DE MAUSAC
 (1413. — E. 425.)

Sceau rond, 29 millim., cire rouge, plaqué sur une charte en papier contenant alliance avec le comte de Foix, datée de Mazères en Foix, le 8 septembre 1413.

UNAUT LANTAAR

Armorial. Trois fasces.

L'écu penché, timbré d'un heaume cîmé d'un demi-cygne essorant. Le champ du sceau orné de fleurs.

- 395** JACQUES DE LANUSSE,
 ABBÉ LAÏQUE DE MORLANNE
 (1676. — B. 670, f° 362.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 9 mars 1676.

Pas de légende.

Ecu d'azur au lévrier colleté passant, surmonté d'un croissant, au chef chargé de trois coquilles; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

- 396** PIERRE DE LAPLACE,
 SEIGNEUR DE LAPLACE, DE CAMBLONG
 (1727. — anc. E. 24.)

Fragment d'un sceau ovale d'environ 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Camblong, 17 mai 1727.

Pas de légende.

Ecu d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

397

MARC-ANTOINE DE LAPLASSE,

SEIGNEUR D'ESTIBAIRE

(1673. — B. 677, f° 117.)

Sceau rond, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 14 décembre 1673.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 un coq, 2 aigle au vol abaissé, 3 chien passant vers sénestre, 4 lion rampant; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

398

DAVID DE LAPUYADE,

SEIGNEUR DE LA SALLE DE LANNEPLAA

(1683. — B. 671, f° 39.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 juillet 1683.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 à deux canards passants, au chef chargé de trois étoiles, 2 coupé : 1 à deux lévriers passants, 2 à trois chevrons; timbré d'un heaume à lambrequins.

399

JOSEPH DE LAQUEILLE,

SEIGNEUR DE LA POMARÈDE

(1759. — anc. E. 7.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de l'Isle-en-Jourdain, 12 juillet 1759.

Pas de légende.

Cartouche à une croix engrêlée.

400

DANIEL DE LARDAS,

SEIGNEUR DE BÉTRAC

(1727. — anc. E. 21.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 août 1727.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à deux flèches en sautoir la pointe en haut, au chef de gueules chargé d'une étoile d'or. La couronne a disparu.

401 **BARTHÉLEMY DE LARROQUE,**

SEIGNEUR DE LACQ

(1676. — B. 671, f° 243.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 16 janvier 1676.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au cheval passant, 2 et 3 à trois épis de blé feuillés, posés en pal : timbré d'un heaume de face à lambrequins.

(Voyez aussi SALLE (LA).)

402 **JEAN DE LASSALE,**

SEIGNEUR DE LACOSTE, DE BUGNEIN

(1674. — B. 684, f° 23.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à une tour ouverte, crénelée, maçonnée, accostée de deux lances en pal, surmontée d'un faucon accosté de deux étoiles : timbré d'un heaume de face à lambrequins.

403 **CATHERINE DE LASSALLE,**

VEUVE DE JEAN DE BONNECAZE, ABBÉ LAÏQUE DE LENDRESSE

(1727. — anc. E. 33.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} décembre 1727.

Pas de légende.

Ecu parti ; 1 à l'arbre arraché, accompagné de deux lions contre-rampants au pied, 2 coupé : 1 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 2 à un croissant sous un chef chargé de trois étoiles : timbré d'une couronne de baron.

404

MARC-ANTOINE DE LASSALLE,

SEIGNEUR DE BUROSSE

(1675. — B. 653, n° 316.)

Sceau ovale, 10 millim. sur 8, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 2 mars 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à l'aigle éployée, 2 et 3 à une tour crénelée ; timbré d'un heaume à lambrequins.

405

ELISABETH DE LASSALLE-SAINT-PÉE.

VEUVE D'ANTOINE DE SALHA, MARQUIS DE SALHA

(1695. — B. supplément.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 18 juillet 1695.

Pas de légende.

Dans un cartouche, deux écus accolés, le premier écartelé : 1 et 4 à une clé en pal le panneton tourné vers dextre, à sénestre un objet indistinct (livre ?), 2 et 3 à trois chevrons de gueules. Le second écartelé : 1 et 4 à trois chevrons de gueules, 2 et 3 à deux vaches passantes ; et sur le tout du second écu un écusson en cœur écartelé : 1 et 4 à une barrière de trois pals (?), 2 et 3 à un arbre sénestré d'un lion rampant au pied ; timbré d'une couronne de marquis.

406

JEAN-BAPTISTE DE LASSERAN.

SEIGNEUR DE TERMEZ

(1728. — anc. E. 16.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Castetnau d'Anglès, 8 janvier 1728.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 2 au lévrier rampant, 2 et 3 à un besant ou tourteau ; entouré d'une couronne de feuillages.

407

**JACQUES DE LATAPIE,
SEIGNEUR DE BRETAGNE**

(1674.— B. 652, n° 299.)

Sceau octogone, 17 millim., eire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, le 21 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à trois bâtons noueux (?) posés en fasce, l'un sur l'autre ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

408

**JACQUES DE LATAPIE,
SEIGNEUR DE SAINT-PASTOUS**

(1700. — anc. E. 72.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 24 novembre 1700.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 à trois peupliers ou cyprès terrassés ; 2 coupé : 1 à deux oiseaux essorants, 2 à deux lévriers courants ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

409

**CHARLES DE LATAULADE,
BARON DE LAAS**

(1681. — B. 907.)

Sceau rond, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 18 mars 1681.

Pas de légende.

Ecu chargé de trois poires posées 2 et 1 ; timbré d'une couronne de comte ; entouré deux palmes.

410

**JEAN DE LATISBERY,
DAMOISEAU DU DIOCÈSE DE LINCOLN**

(1343. — E. 33.)

Fragment d'un sceau rond de 23 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une obligation de 80 livres

sterlings, par J. de Latisbery au sire d'Albret, datée de Saint-Seurin près Bordeaux, 1^{er} octobre 1343.

.... HAN DE LA....

Ecu droit chargé de deux léopards passants, l'un sur l'autre.

411

JEAN DE LAUR,

SEIGNEUR DE BALANSUN

(1684. — B. 772, f^o 1.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1684.

Pas de légende.

Ecartelé : 1 et 4 d'un cœur penché, 2 et 3 d'une branche de laurier.

412

CHARLES-CÉSAR DE LAUR,

SEIGNEUR DE SALLESPISSÉ

(1727. — anc. E. 43.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Sallespisse, le 15 décembre 1727.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 à une tour ouverte, crénelée, surmontée d'un croissant, 2 et 3 à l'arbre arraché, adextré d'une étoile et sénestré d'un ours rampant au pied, 4 semé de fleurs de lys, chargé d'un lion rampant et sur le tout un écusson en cœur coupé : 1 un rameau posé en fasces, 2 un cœur; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux griffons.

413

JOSEPH DE LAURIÈRE,

BARON DE MONCAUT

(1759. — anc. E. 76.)

Sceau octogone, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Moncaut, 27 juillet 1759.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au lion rampant couronné; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

414

PIERRE DE LAUSSAT,

ABBÉ LAÏQUE DE VIELLENAVE (Navarrenx)

(1728. — anc. E. 45.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 16 février 1728.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à la tour ouverte, crénelée, supportée de deux lions contre-rampants, surmontée d'une couronne; timbré d'une couronne de comte.

415

HENRI DE LAVIE,

SEIGNEUR DE SAUVEJUNTE

(1674. — B. 670, f^o 180.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 5 novembre 1674.

Empreinte indistincte. Pas de légende.

Ecu au lion rampant, accompagné de trois quintefeuilles, dont deux en chef et un en pointe; entouré de deux palmes.

416

JACQUES DE LAVIE,

SEIGNEUR DE SAUVEJUNTE

(1754. — anc. E. 37.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Sauvejunte, 20 mars 1754.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 Béarn, 2 et 3 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'une couronne de comte.

417

GEORGES-LOUIS LEMERCIER.

SEIGNEUR DU CHALONGE

(1744. — anc. E. 78.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 4 septembre 1744.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au chevron surmonté de deux étoiles et accompagné en pointe d'une bonne-foi; timbré d'un heaume de face à lambrequins; entouré de deux palmes.

418 JEAN-JACQUES DE LESCAR, DE BELLOCQ

(1683. — B. 674, f° 23.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 janvier 1683.

Pas de légende.

Ecu au chevron accompagné en chef de deux croissants et en pointe d'un lion rampant; timbré d'un heaume à lambrequins.

419 N. SEIGNEUR DE LESCUN

(1431. — E. 435.)

Fragment d'un sceau rond, 30 millim., cire rouge, appendu à une charte d'alliance de Pierre, seigneur de Poeyloaud, avec le comte de Foix, datée de Mazères en Foix, 14 juin 1431.

Rien d'utile de la légende.

Armorial. Ecartelé: 1 et 4 coticé, 2 et 3 losangé, à la bordure.

L'écu penché, timbré d'un heaume dont le cimier a disparu.

420 GUILLAUME-ARNAUD DU LEU

(1438. — E. 438.)

Sceau rond, 28 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance de Guicharnaut, vicomte de Hureaux, avec le comte de Foix, daté de Pau, le 13 octobre 1438.

S. GUILHEM ARNAUT DEU LEON

Armorial. Ecartelé: 1 et 4 d'un lion passant, 2 et 3 d'une croix (peut-être cantonnée de besants).

L'écu penché, timbré d'un heaume couronné d'un tortil, cimé d'une tête de roi (?) accompagnée de deux panaches; supporté de deux femmes vêtues de robes à manches longues, coiffées de hennins.

421

GUI DE LÉVIS

(1296. — E. 399.)

Sceau rond, cire verte, 60 millim., appendu sur une corde à un bornage du comté de Foix et de la seigneurie de Mirepoix, daté de Mirepoix, vendredi avant Saint-Simon et Saint-Jude (26 octobre) 1296.

+ S. SIGI..... S. DE LEVIES.

Ecu droit chargé de trois chevrons.

CONTRE-SCEAU

(25 millim.)

Pas de légende.

Un lion passant, la queue partie terminée en flèches.

422

JEAN DE LICERASSE,

SEIGNEUR DE CESCOU

(1675. — B. 677, f° 178.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 21 janvier 1675.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 d'or à trois fascés d'azur, 2 de gueules à trois coquilles posées en pal ; timbré d'un heaume à lambrequins.

423

JEAN-FRANÇOIS DU LIN,

BARON DE MARSAN

(1708. — anc. E. 80.)

Sceau rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 21 mars 1708.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à trois cannettes posées 2 et 1 ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux anges.

424

HENRI DE LIVRON,
SEIGNEUR D'ESPALUNGUE

(1675. — B. 663, f° 95.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 mai 1675.

Pas de légende.

Ecu à un arbre accompagné de deux lions contre-rampants au pied; timbré d'un heaume à lambrequins.

425

PIERRE DE LIVRON,
SEIGNEUR D'ESPALUNGUE

(1727. — anc. E. 28.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 9 juin 1727.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à trois étoiles rangées 2 et 1, 2 à deux lévriers courants, 3 à un lion rampant tenant une tour penchée, ouverte, crénelée, maçonnée, 4 à deux lions contre-rampants; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

426

HENRI DE LIVRON,
SEIGNEUR DE SAINT-ABIT

(1675. — B. 677, f° 184.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 7 février 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à la roue surmontée de deux tours crénelées, 2 à une main supportant un faucon, 3 Navarre; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

427

JOSEPH DE LOBIT,
PRÉBENDIER DE COMMEDÉMA, DE LACQUY

(1674. — B. 1333.)

Sceau octogone, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Mont-de-Marsan, 16 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à trois paniers posés 2 et 1; timbré d'un heaume à lambrequins.

428

ANTOINE DE LONS.

MARQUIS DE LONS

(1683. — B. 679, f. 398.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 juillet 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 et 4 à trois chevrons, 2 et 3 à deux vaches passantes ? (Béarn), sur le tout un écusson en cœur écartelé: 1 et 4 à trois dards en pal, la pointe en bas, 2 et 3 à un arbre sénestré d'un animal rampant au pied; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

429

PIERRE DE LOSTALET.

SEIGNEUR DE TÉTIGNAX

(1728. — anc. E. 35.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 22 juin 1728.

Pas de légende.

Ecu à un arbre accompagné de deux ours contre-rampants au pied; timbré d'un heaume à lambrequins.

430

PIERRE DE LOSTAU.

ABBÉ LAÏQUE DE GELOS

(1676. — B. 677, f. 324.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 18 avril 1676.

Pas de légende.

Ecu écartelé: 1 et 4 à une tour crénelée, 2 à l'arbre sénestré d'un lion rampant au pied, 3 au chevron; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

431

JACOB DE LOSTAU,

SEIGNEUR DE CAPDEPONT

(1683. — B. 916.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 juin 1683.

Pas de légende.

Cartouche à trois lions rampants posés 2 et 1.

432

LOUIS DE LOUBOUÉY,

BARON DE BOUILLON

(1757. — anc. E. 23.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1757.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 au sautoir, 2 et 3 à deux tours rangées en fasces, ouvertes, crénelées, maçonnées, 4 à trois fasces ondées; et sur le tout en cœur un écusson rond de gueules à trois besants; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

433

PIERRE DE LOUSTAU,

ABBÉ LAÏQUE DE SAMONZET

(1726. — anc. E. 43.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Samonzet, 20 mars 1726.

Pas de légende.

Cartouche de sable à trois os posés en fasces; timbré d'un heaume à lambrequins

434

JEAN-PIERRE DE LOUSTAU,

SEIGNEUR DE SAINT-GIRONS

(1773. — anc. E. 20.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 7 août 1773.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à une hydre à sept têtes sur montee d'un croissant, accosté de deux étoiles; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux licornes, celle de dextre couchée; entouré d'un ruban soutenant la croix de Saint-Louis.

435

MARC-ANTOINE DE LUGER,

SEIGNEUR DE PRÉCILHON

(1674. — B. 880.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 octobre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à un arbre, 2 à un canard passant, 3 au lion rampant, 4 au lévrier courant; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

436

PHINÉE DE LUPPÉ,

SEIGNEUR DE TAYBOSCQ

(1737. — anc. E. 16.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Taybosq, 27 juillet 1737.

Pas de légende.

Ecu à trois bandes; timbré d'un heaume à lambrequins; entouré de deux palmes.

437

CATHERINE DE LURBE,

FEMME DE JEAN DE LAAS, SEIGNEUR D'ASASP

(1675. — B. 663, f^o 184.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 4 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu au dextrochère portant un faucon perché, chargé en chef d'un lambel à trois pendants; timbré d'un heaume à lambrequins.

438

SÉRAPHINE DE LURBE,

VEUVE DE PIERRE DE LAMOUREUX, DAME DE GURMENÇON

(1674. — B. 663, f° 292.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 19 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu chargé de deux cœurs accolés, ardents, accompagnés à dextre et à sénestre d'une étoile, au-dessous deux colombes affrontées.

439

NAUDONET, SEIGNEUR DE LUSTRAC,

ET DE GAVAUDUN EN AGENAIS

(1432. — E. 435.)

Sceau rond, 32 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Penne d'Agen, 1^{er} août 1432.

S. NAVDONET DE LVSTRAC.

Cette légende n'occupe que la partie supérieure du sceau, le reste du pourtour est orné de rinceaux.

Armorial. Deux bandes composées.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une hure de sanglier; supporté de deux griffons. Le champ du sceau semé de croisettes.

440

MADELEINE DE LUXEMBOURG

(1559. — E. 506.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 40 millim., cire verte, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à la ratification d'un accord, entre le roi de Navarre et M. de Martigues, touchant les comtés de Villemur et Lautrec, datée du château de Marcille en Anjou, 11 avril 1559.

Légende détruite.

Armorial. Croix besantée, cantonnée de seize alérions, à la bordure besantée.

CONTRE-SCEAU

(24 millim.)

Pas de légende. Mêmes armes.

441 PIERRE-PAUL. DE LUZAREY,

SEIGNEUR DE SALLES

(1728. — anc. E. 14.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1728.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à la barrière de trois pals surmontés de trois fleurs de lys, 2 et 3 au chevron accompagné de trois besants ou tourteaux ; timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lévriers colletés.

442 GUILLAUME DE MAGNAC,

CHEVALIER

(1294. — E. 852.)

Fragment d'un sceau rond, 18 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin au testament de Séguin de Saint-Pardoux, daté de Limoges, 7 des ides de juin (7 juin) 1294.

... L DE MAN.....

(....de Manhaco....)

Un écu droit chargé d'une bande écotée.

443 GUILLAUME DE MAGNAC,

DAMOISEAU

(1327. — E. 760.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 24 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin, à une vente faite par Guill. de Magnac à Jean Martin, de Nègrecombe, datée de 1327.

Légende détruite.

Un cavalier à gauche.

Ce sceau semble être celui d'Itier de Magnac, qui suit, mais l'absence de la légende empêche de vérifier le fait.

444 ITIER DE [MAGNAC,

CHEVALIER

(1312 et 1333. — E. 738 et 757.)

Sceau rond, 28 millim., cire verte, appendu sur double queue

de parchemin à un acensement de terres, daté de « Lobrud » le jeudi, jour de la Translation de saint Etienne en novembre 1333.

..... DE MAGNACO MILITIS

Equestre. Cavalier à gauche, casque conique, l'épée à la main. Grand bouclier qui le couvre en entier, portant pour armes six coquilles posées 3, 2 et 1; la housse du cheval semée de coquilles.

445 JEAN-FRANÇOIS DE MAJENDIE,

SEIGNEUR DE MARIAA

(1751. — anc. E. 20.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 6 mai 1751.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 2 à un coq, 3 à l'arbre terrassé; et sur le tout un écusson en cœur chargé de sept annelets rangés 3, 3 et 1; timbré d'un heaume à lambrequins.

446 JEAN DE MALARDENX,

SEIGNEUR DE MALARDENX

(1674. — B. 670, f° 129.)

Sceau octogone, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 20 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à un arbre accompagné de deux lions contre-rampants au pied et en chef d'un oiseau essorant, accosté de deux étoiles; timbré d'un heaume à lambrequins.

447 GALATOIRE DE MARCA,

PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE NAVARRE

(1683. — B. 679, f° 370.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 2 novembre 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à trois mouchetures d'hermines, 2 et 3 à trois merlettes posées 2 et 1, sur le tout en cœur un écusson au cheval effaré; timbré d'un heaume de face à lambrequins, cimé d'un mortier.

448 RAINOUL VIGIER DE MAREUIL,

CHEVALIER

(1276. — E. 850.)

Fragment d'un sceau rond, 25 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une assignation de rente pour Guillaume de Magnac, datée (sans lieu) du 2 des ides de juin (12 juin) 1276.

... GER... OL.....

(..... *Vigerii de Marolio*.....)

Dans un grènetis, écu droit : burelé au lion rampant, brochant sur le tout.

449 GABRIELLE DE MAROLT DE BRION,

VEUVE DE JEAN-JACQUES DE ROCHECHOUART, BARON DE LUC

(1730. — anc. E. 68.)

Fragment d'un sceau octogone, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lahille en Languedoc, 27 février 1730.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 contrevairé, 2 et 3 une croix, et sur le tout en cœur un écusson à trois fleurs de lys.

450 RAYMOND DE MARQUE,

SEIGNEUR DE LA TOUR DE LAMARQUE

(1682. — B. 652, n° 423.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu à la fasce accompagnée de trois glands, dont deux en chef et un en pointe; timbré d'un heaume à lambrequins.

451

RAYMOND DE MARQUE,

SEIGNEUR DE BRETAGNE

(1700. — anc. E. 23.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Morlaas, 1^{er} décembre 1700.

Pas de légende.

Ecu au chevron, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant surmonté d'une étoile; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

452

JACQUES DE MARQUE,

SEIGNEUR DE BRETAGNE

(1741. — anc. E. 23.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Morlaas, 10 janvier 1741.

Pas de légende.

Ecu au pélican ensanglanté, au chef chargé d'une croix ancrée, accostée de deux étoiles; timbré d'un heaume à lambrequins.

453

RAMON MARQUEZ,

SEIGNEUR D'AILLAS

(1280. — E. 17.)

Sceau rond, 27 millim., cire jaune, appendu sur une cordellette blanche au testament de Bernard Ezi, sire d'Albret, daté du lundi avant la Noël (23 décembre) 1280.

..... RAM.. MA...

(... *Ramon Marquez.*)

Dans un cercle gothique à six lobes, écu droit triangulaire, un lion (?)

454 FRANÇOIS-CHARLES HYACINTHE DE MARTIN,

COMTE DE MARCELLUS

(1749. — anc. E. 86.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bordeaux, 14 janvier 1749.

Pas de légende.

Cartouche en coquille, de gueules à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, surmontée à dextro d'une tourelle aussi ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'une couronne de marquis; entouré de palmes de laurier.

455 ÉLÉONORE DE MASTAS,

DAME DE MONLEN

(1366. — E. 629.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 20 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance en faveur du comte de Périgord, datée de Monlen, jeudi avant la Saint-Valentin, (12 février) 1366.

..... D. MATAS.....

Dans un quadrilobe ogival, un écu droit soutenu par un ange qui le surmonte. Parti : 1 on n'aperçoit plus en pointe qu'un lion rampant, 2 losangé; supporté à sénestre d'un buste de vieillard vêtu. (Le support de dextre a disparu.)

456 ANTOINE DE MAUGIS,

SEIGNEUR DE TARTOIN

(1732. — anc. E. 32.)

Sceau ovale, 27 millim. sur 22, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 janvier 1732.

Pas de légende.

Sur une terrasse, cartouche d'azur à l'arbre terrassé; timbré d'un heaume de face à lambrequins cimé de trois cornes; supporté de deux salamandres gisant sur le feu.

457

PIERRE DE MAURAN,

SEIGNEUR DE TALASAC

(1712. — anc. E. 73.)

Sceau hexagone, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 17 février 1712.

Pas de légende.

Ecu au croissant surmonté de trois étoiles; timbré d'un heaume à lambrequins.

458

LOUIS-TRISTAN DE MAYNARD,

BARON DE SÉGOUFIELLE

(1759. — anc. E. 45.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du château de Ségoufielle, 5 septembre 1759.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 d'azur à deux poissons en fasce sanglés, 2 de gueules à trois montagnes (?) posées 2 et 1, au chef d'azur à une croix, 3 d'azur à une montagne, 4 à une fasce, un écusson indistinct brochant; et sur le tout un écusson chargé d'une église sur un champ de besants ou tourteaux (?), sous un chef au lambel à trois pendants; timbré d'une couronne de marquis.

459

JEAN DE MEDRANE,

SEIGNEUR DE LAMOTTE ET ABBÉ LAÏQUE DE CLARACQ

(1675. — B. 652, P^o 176)

Sceau rond, 43 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement de biens nobles daté de Pau, 8 février 1675.

Pas de légende.

Ecu à la fasce composée en bande, accompagnée en chef d'un serpent fascinant un oiseau, en pointe d'une croix pattée, à la bordure chargée de treize tours en orle; timbré d'un heaume à lambrequins.

460

ANTOINE DE MEDRANO,

SEIGNEUR DE GALIAX

(1722. — anc. E. 5.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 9 juin 1722.

Pas de légende.

Cartouche d'argent à la fasce composée en bande, d'argent et de gueules, sur laquelle est perché à dextre un oiseau tenant au bec un phylactère avec le mot VENETIA, accompagnée en pointe d'une croisette, à la bordure chargée de treize tours ouvertes, crénelées, maçonnées; timbré d'une couronne de comte.

461

MAURICE LE MEIGNEN

(1421. — E. 640.)

Sceau rond, 21 millim., cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à un hommage rendu à Richard, fils du duc de Bretagne, seigneur de Clisson, daté (sans lieu) du 2 avril 1421.

S. MAVRICE LE MIGNEN

Dans un quadrilobe ogival, écu droit à la bande chargée de trois coquilles; surmonté d'un homme barbu qui tient l'écu; supporté de deux chimères couronnées; en pointe le champ du sceau parait orné d'un cerf ramé.

462

JEAN-SAMSON DE MENJOTTE.

CURÉ DE CASTÉRA (Loubix), SEIGNEUR D'ESTIBAIRE

(1761. — anc. E. 40.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 8 avril 1761.

Pas de légende.

Cartouche à une terrasse supportant trois tulipes; timbré d'une couronne de comte.

463

PAUL DE MESPLEZ,

BARON D'AREN

(1675. — B. 664, f° 155.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 juillet 1675.

Pas de légende.

Ecu à trois annelets posés 2 et 1 ; sommé d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

464

ANTONIN DE MESPLEZ-SUSMIOU.

BARON DE GABASTON

(1676. — B. 684, f° 418.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 17 décembre 1676.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à un château à trois tours, 2 et 3 au lion rampant ; sur le tout un écusson chargé de trois annelets posés 2 et 1 ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

465

JACQUES DE MINVIELLE.

(habitant à Navarrenx.)

(1675. — B. 884.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 4 février 1675.

Pas de légende.

Ecu coupé : 1 deux canettes, 2 une étoile accostée de deux tours ouvertes, crénelées et maçonnées ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

466

PIERRE DE MINVIELLE.

SEIGNEUR DE NOGUÈS, DE CHARRE

(1675. — B. 885.)

Sceau ovale, 14 millim. sur 11, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 décembre 1675.

Pas de légende.

Ecu au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un soleil ; timbré d'un heaume à lambrequins.

467

HENRI DE MIOSENS,

SEIGNEUR DE SAMSONS

(1681. — B. 654, f° 29.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 19 décembre 1681.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 de gueules plein : sommé d'une couronne de marquis ; entouré deux palmes.

468

ALEXANDRE DE MIOSENS.

BARON DE VAUZÉ

(1682. — B. 654, f° 243.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, le 15 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 de gueules plein ; 2 à 3 roses posées 2 et 1 ; sommé d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

469

PIERRE DE MIRANDE,

SEIGNEUR DE LÉGUGNON

(1727. — anc. E. 33.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Légugnon, 1^{er} septembre 1727.

Pas de légende.

Cartouche, sur une terrasse un lévrier colleté courant, au chef chargé de trois étoiles ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

470

JOSEPH DE MIRANDE,

SEIGNEUR DE LÉGUGNON

(Frère du précédent.)

(1770. — anc. E. 33.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Légugnon, 2 juillet 1770.

Pas de légende.

Cartouche à deux lions passants, au chef d'azur chargé d'un soleil accompagné à dextre et à sénestre de quatre étoiles ; timbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

471

CHARLES DE MIRASSOR,

SEIGNEUR DE MONCAUBET

(1674. — B. 652, f° 95.)

Cachet ovale, 14 millim. sur 12, cire rouge, plaqué au bas d'un dénombrement de biens nobles, daté de Pau, 5 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu au chevron accompagné en chef d'un croissant, accosté de deux étoiles, et en pointe d'un lion rampant ; timbré d'un heaume à lambrequins.

472

PIERRE DE MIRASSOR,

ABBÉ LAÏQUE DE MONCLA

(1682. — B. 913.)

Sceau rond, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 24 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu parti 1 : parti 1 à une ancre surmontée d'une patte d'ours, 2 au chevron accompagné de trois merlettes posées 2 et 1 ; 2 à l'arbre terrassé, sénestré d'un lion rampant au pied, sous un au chef chargé de trois étoiles ; timbré d'un heaume couronné à lambrequins.

473

MARIE DE MOISSET.

VEUVE DE JEAN DE CHAVAILLE DE BASILLAC,

DAME DE SADEILLAN

(1728. — anc. E. 14.)

Sceau octogone, 19 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Sadeillan, 25 novembre 1728.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois cœurs posés 2 et 1 : timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lions.

474

PIERRE DE MOMAS,

SEIGNEUR DE MOMAS

(1675. — B. 890.)

Sceau octogone, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 mars 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 agneau passant portant une croix à bannière, 2 et 3 trois bandes ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

475

ARMAND-JEAN, MARQUIS DE MONEIN

(1685. — B. 672, f° 222.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 29 mars 1685.

Pas de légende.

Dans un cartouche, écu rond à la croix de gueules chargée en cœur d'un lion rampant, accosté de deux griffons contre-rampants, rangés en fasce ; timbré d'une couronne de marquis ; supporté de deux anges tenant des palmes ; au-dessous une guirlande de fleurs.

476

JOSEPH MONFERRAN,

CONSUL DE TUZAGUET

(1724. — anc. E. 91.)

Sceau rond, 17 millim., cire rouge, plaqué sur le dénombrement de la communauté de Tuzaguet, daté de Pau, 3 mars 1724.

Pas de légende.

Cartouche au chevron accompagné de trois étoiles, 2 en chef et 1 en pointe; timbré d'un heaume à lambrequins.

477 **HENRI DE MONK-D'USER**

(1725. — anc. E. 69.)

Fragment d'un sceau ovale, 22 millim. sur 29, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Asté, 22 décembre 1725.

Pas de légende.

Cartouche écartelé: 1 on distingue encore deux fleurs de lys, 2 à une bande, 3 trois étoiles surmontées d'une hure de sanglier, 4 burelé, au franc quartier chargé d'un sénestrochère tenant une fleur de lys; et sur le tout en cœur un écusson ovale chargé d'un globe cerclé, surmonté d'une croix; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

478 **LOUIS DE MONT,**
SEIGNEUR DE GELLENAVE

(1758. — anc. E. 5.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{re} juin 1758.

Pas de légende.

Sur une terrasse, cartouche à trois montagnes posées 1 et 2; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

479 **BERTRAND, SEIGNEUR DE MONTAGUT,**

EN AGENAIS

(1370. — E. 243.)

Fragment d'un sceau rond, 25 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à un accord avec le comte d'Armagnac, daté de Moissac, 26 juillet 1370.

Légende détruite.

Ecu droit écartelé: 1 et 4 plein, 2 et 3 fretté; à dextre et à sénestre de l'écu une branche de feuillage.

480

JEAN DE MONTAUT,

BARON DE COARRAZE

(1731 — anc. E. 26.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 16 août 1731.

Pas de légende.

Cartouche de gueules au lion rampant, au chef d'azur chargé de trois étoiles; timbré d'une couronne de comte.

481

ARNAUD-GUILHEM DE MONTAUT,

SEIGNEUR DE LITGES

(1731. — anc. E. 7.)

Sceau ovale, 27 millim. sur 24, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Litges, 1^{er} juin 1731.

Pas de légende.

Ecu rond fretté; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

482

GUI BRUN,

SEIGNEUR DE MONTBRUN

(1347. — E. 715.)

Fragment d'un sceau rond, 55 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une donation faite par Gui Brun à Marguerite Pescanine, datée du samedi après la Saint-Pierre (30 juin) 1347 (sans lieu).

+ S. DNI... M... ITIS.

(*Sigillum domini Guidonis Bruni, domini Montis Bruni, militis*)

Dans un quadrilobe gothique, un écu droit chargé d'une croix. Rinceaux dans le champ.

CONTRE-SCEAU

(22 millim.)

Sans légende. Mêmes armes.

L'écu penché, timbré d'un heaume conique à volets; rinceaux dans le champ.

483 ANTOINE DE MONTESQUIOU D'ARTAGNAN,

ABBÉ LAÏQUE DE BEUSTE

(1674. — B. 679, f° 133.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} août 1674.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 à deux besants ou tourteaux en pal, 2 burelé; timbré d'une couronne de baron; supporté de deux lions.

484 BERTRAND DE MONTFERRAN,

SEIGNEUR DE MONTFERRAN ET LANGOIRAN

(1415. — E. 427.)

Fragment d'un sceau rond qui avait 30 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée d'Orthez, le 19 avril 1415.

Rien d'utile de la légende.

Armorial. Palé.

Ecu penché, timbré d'un heaume cimé d'une tête de femme coiffée; supporté de deux léopards.

485

LE MÊME

(1429. — E. 434.)

Autre sceau rond, 25 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de la « glisie de Nerac, qui es enter Cadilhac et Rions, » le 2 août 1429.

Rien d'utile de la légende.

Equestre. Le cavalier tient un écu palé, à la bordure. Ces armes sont répétées deux fois sur la housse du cheval.

486 FRANÇOIS DE MONTFERRAN,

SEIGNEUR D'UZA ET BELIN

(1440. — E. 438.)

Sceau rond, 29 millim., cire rouge, appendu sur simple queue.

de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Lescar, le 29 mars 1439 (v. s.)

S. FRACES DE MOTFERA ET DE UZA E DE BELI.

(*Saget Frances de Montferan et de Uza e de Beli.*)

Armorial. Quatre pals, à la bordure chargée de treize besants.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une tête de diable.
Le champ du sceau orné de fleurs.

487

GABRIEL DE MONGOMMERY,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE JEANNE D'ALBRET

(1569. — B. 2152.)

Sceau ovale, 37 millim. sur 27, cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur des provisions de capitaine de Saint-Jean-Pied-de-Port pour le sieur Lalane, datées de Salies, 2 octobre 1569.

Pas de légende.

Ecu droit écartelé : 1 et 4 trois fleurs de lys posées 2 et 1, 3 trois trèfles posés 2 et 1, 3 trois coquilles posées 2 et 1 ; sommé d'une couronne comtale, surmontée de rinceaux.

488

VITAL DE MONTS-SAINT-SERNIN

(1741. — anc. E. 64.)

Sceau octogone, 19 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bagnères-de-Bigorre, 20 novembre 1741.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 à trois pals, 2 à trois lions rampants se suivant, 3 à deux vaches passantes, 4 à trois flammes (?) et sur le tout un écusson en cœur chargé d'un globe cerclé, surmonté d'une croix ; timbré d'une couronne de comte ; entouré d'un collier sans croix.

489

PHILIPPE DE MORNAY,

SEIGNEUR DU PLESSIS-MARLY

(1598. — B. 3255.)

Sceau ovale, 26 millim. sur 22, empreinte en papier, plaqué sur un certificat de service en faveur de Siméon Bellanger, secrétaire de Navarre, daté de Saumur, 22 janvier 1598.

Pas de légende.

Ecu burelé, sur le tout un lion rampant couronné; timbré d'un heaume à lambrequins, cimé d'un lion issant couronné.

490

LE MÊME

(1595. — B. 3254.)

Autre sceau ovale, 18 millim. sur 14, empreinte en papier.

Ecu même aux armes; surmonté d'un double rinceau.

491

LE MÊME

(1599. — B. 3245.)

Autre sceau ovale, 15 millim. sur 12, empreinte en papier, plaqué sur un certificat de service en faveur de Pierre Marbault, secrétaire de Navarre, daté de Saumur, 1^{er} décembre 1599.

Pas de légende.

Ecu aux armes, timbré d'un heaume à lambrequins, cimé d'un lion issant.

492

ADHÉMAR MOSNIER,

SEIGNEUR DE PLANEAUX

(1551. — E. 729.)

Signet rond, 17 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué au bas d'une réception de dénombrement datée de Planeaux, 12 mai 1551.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à un chevron accompagné de trois quintefeuilles dont 2 en chef et 1 en pointe; 3 et 4 à la croix pommetée.

493

PIERRE DE MOSQUÉROS,

SEIGNEUR DE MOSQUÉROS

(1692. — anc. E. 43.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 16 juin 1692.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 à trois abeilles ou mouches (en béarnais *mousques*) posées 1 et 2; 2 à trois épées la pointe en bas, rangées 1 et 2; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

494

JEAN DE LA MOTTE,

SEIGNEUR DE CASTETNAU-DE-MAINES ET DE NOUILLAN

(1436. — E. 438.)

Fragment d'un sceau rond, 32 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée d'Orthez, 11 juillet 1436.

..... DE LA MO.....

Armorial. Il reste trace d'un lion rampant.

L'écu penché, timbré d'un heaume. (Sceau grossièrement exécuté.)

495

JEAN-AUGUSTE DE MUA-BARBAZAN,

SEIGNEUR DE SARNIGUET

(1726. — anc. E. 72.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Sarniguet, 10 janvier 1726.

Pas de légende.

Sur une terrasse, cartouche d'azur à la montagne, au chef chargé de trois canettes; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux lions.

496

PIERRE-ALEXANDRE DE MUN,

SEIGNEUR DE SARLABOUS

(1728. — anc. E. 65 et 66.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de 1728.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à une tige feuillée portant trois chardons; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux aigles essorantes.

497 **JEAN-ANTOINÉ DE MUN,**

MARQUIS DE SARLABOUS

(1767. — anc. E. 65 et 66.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 20, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté du 22 juin 1767.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : d'azur à trois épées la pointe en bas, aboutées en pointe, 2 d'argent à l'arbre terrassé, 3 d'or au lion rampant, 4 d'azur à la cloche; et sur le tout en cœur un écusson d'azur au globe cerclé, surmonté d'une croix; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux lions couronnés.

498 **ANTOINE DE MUNEIN,**

SEIGNEUR DE CASTETNAU, DE MASLACQ

(1674. — B. 671, f° 301.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au faucon perché, 2 et 3 Béarn (?) ou deux chiens passants, l'un sur l'autre; timbré d'un heaume à lambrequins.

499 **FRANÇOIS, COMTE DE NARBONNE,**

SEIGNEUR D'AUBIAC

(1733. — anc. E. 76.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Aubiac, 20 octobre 1733.

Pas de légende.

Cartouche de gueules plein; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

500 **DAVID DE NARGASSIE,**

SEIGNEUR DE NARGASSIE

(1686. — B. 679, f° 43.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 mai 1686.

Pas de légende.

Une salamandre surmontée d'un coq perché.

501 ARNAUD DE NAVAILLES,

SEIGNEUR DE GÈRE

(1682. — B. 664, n° 5.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 juillet 1682.

Pas de légende.

Sur une terrasse, écu écartelé : 1 à l'épée en pal, la pointe en bas, 2 à trois flèches en pal, la pointe en bas, 3 à deux lévriers courants, l'un sur l'autre, 4 à deux loups passants, l'un sur l'autre; timbré d'un heaume de face à lambrequins cimé d'un lion; supporté de deux lions.

502 BERTRAND DE NAVAILLES,

SEIGNEUR DE ROSTAN

(1675. — B. 883.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bérenx, 15 mars 1675.

Pas de légende.

Ecu au lévrier rampant, accompagné de trois bouquets de trois cerises, dont deux en chef et un en pointe; timbré d'un heaume à lambrequins.

503 JEAN DE NAVAILLES,

SEIGNEUR DE SIRGOS

(1680. — B. 671, n° 321.)

Sceau octogone, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 13 novembre 1680.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 l'épée en pal, la pointe en bas, 2 trois flèches en pal, la pointe en bas, 3 d'azur à deux lévriers courants, 4 de sinople à deux loups passants, chargé en cœur d'un écusson à un lion rampant; sommé d'une couronne; supporté de deux lions.

504 **ISAAC DE NAVAILLES,**

BARON D'ANGAIS

(1682. — B. 911.)

Même sceau.

505 **JEAN-ANTONIN DE NAVAILLES,**

SEIGNEUR DE LABATUT-HIGUÈRE

(1701. — anc. E. 32.)

Sceau ovale, d'environ 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 14 mai 1701.

Pas de légende.

Cartouche au lion rampant; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

506 **PHILIPPE DE NAVAILLES,**

SEIGNEUR DE LAGOS

(1681. — B. 907.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 9 septembre 1681.

Pas de légende.

Ecu au lion rampant, accompagné de trois bouquets de cinq cerises, posés 2 et 1; timbré d'une couronne de vicomte; entouré de deux palmes.

507 **LAURENT DE NAVAILLES,**

ABBÉ LAÏQUE DE SUBERCAZE

(1682. — B. 678, f^o 98.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 8 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu au lévrier colleté, rampant, accompagné de trois bouquets de cerises, deux en chef et un en pointe; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

508 **PIERRE DE NAVAILLES.**

BARON DE MIREPEIX

(1678. — B. 896.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 décembre 1678.

Pas de légende.

Ecu au lion rampant, accompagné de trois bouquets de trois cerises, posés 2 et 1; timbré d'une couronne de baron; entouré de deux palmes.

509 **LEONEL DE NAVARRE**

(1390. — E. 524)

Sceau rond, 27 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte à une décision des Etats de Navarre relative à la succession au trône de Navarre, datée de Pampelune, 25 juillet 1390.

S. LEON.....

Armes effacées, on ne distingue qu'une barre.

Ecu penché, timbré d'un heaume cimé d'un panache touffu. Le champ orné de rinceaux.

510 **BERNARD DE NAYS,**

BARON DE LABASSÈRE

(1683. — B. 653, n° 163.)

Sceau octogone, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Montaner, 8 mars 1683.

Pas de légende.

Ecu chargé d'une croix alésée, fleurdelisée; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

511 **JEAN DE NAYS,**

BARON DE CANDAU

(1674. — B. 670, n° 330.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à deux lions contre-rampants à une croix ; 2 écartelé : 1 et 4 à un lion rampant, 2 et 3... plein ; 3 écartelé : 1 et 4... plein, 2 et 3 à un lion rampant ; sommé d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

512

JOSEPH DE NOAILLAN,

SEIGNEUR DE LATERRADE

(1742. — anc. E. 82.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 17 août 1742.

Pas de légende.

Cartouche à la croix alésée et tréflée : timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux lions.

513

BERTRAND, SEIGNEUR DE NOË

(1420. — E. 429.)

Fragment d'un sceau rond, 25 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance de Bernard, bâtard de Comminges, seigneur de Guitaud, avec le comte de Foix, datée d'Orthez, le 20 mai 1420.

S. B..... DE NOË

Armes effacées.

Ecu penché, timbré d'un heaume dont le cimier a disparu.

514

ARMAND DE NOGUÈS,

DÉCIMATEUR DE SAINT-CASTIN ET BERNADETS

(1682. — B. 653, f° 213.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 7 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu au noyer fruité, accompagné de deux ours, contre-rampants au pied ; timbré d'un heaume à lambrequins.

515 ANTOINE-VINCENT DE NOGUÈS,

BARON DE GERDEREST

(1772. — anc. E. 88.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 21 septembre 1772.

Pas de légende.

Cartouche à un noyer fruité, terrassé, accompagné de deux lions contre-rampants au pied; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

516 JEAN DE NOGUÈS,

SEIGNEUR DE LAGARDE

(1727. — anc. E. 67.)

Sceau octogone, 20 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Tarbes, 2 juillet 1727.

Pas de légende.

Cartouche au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant; timbré d'une couronne de comte.

517 DANIEL, SEIGNEUR D'OZENX

(1675. — B. 891.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu parti : 1 parti : 1 à trois fleurs de lys, 2 à trois épées posées en pal la pointe en bas, celle du milieu plus grande de la garde que les deux autres; 2 écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à deux cerfs ramés, élancés, l'un sur l'autre; sur le tout un écusson chargé d'un bonnet ou d'un écusson renversé ?

518 N. DE PARDAILLAN

(1554. — E. 577)

Sceau rond, 13 millim., empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée à Henri II, roi de Navarre, datée de Bordeaux, 1^{er} mars 1554.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 indistinct.

519 JEAN DE PARTARRIU-ABBADIE,
 ABBÉ DE VIELLENAVE
 (1675. — B. 893.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 1^{er} avril 1675.

Pas de légende.

Cartouche à une tour ouverte, crénelée, maçonnée, supportée de deux lions sur une terrasse, surmontée d'une couronne de comte; le cartouche sommé d'une couronne de roses soutenue par deux amours; entouré de deux guirlandes de fleurs.

520 LE MÊME
 (1683. — B. 684, f^o 248.)

Autre sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 25 juin 1683.

Pas de légende.

Ecu d'or à la bande de gueules chargée de trois besants; timbré d'un heaume à panaches et lambrequins.

521 MARGUERITE DE PASCAL,
VEUVE DE BERNARD D'ABBADIE, ABBÉ DE SIMCEUX ET LASCLAVERIES
 (1675. — B. 652, f^o 249.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 16, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 2 janvier 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 de Béarn, 2 et 3 au lion rampant; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

522 CHARLES PASQUIER,
MARQUIS DE FRANCLIEU
 (1728. — anc. E. 6.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lascazères, 12 juin 1728.

Pas de légende.

Dans un cartouche, deux écus accolés, le 1^{er} d'azur au chevron d'or, chargé en chef de deux têtes de more et en pointe de trois pins terrassés ; le 2^{me} écartelé : 1 à une bande, 2 à trois épées en pal, la pointe en chef dans une couronne, 3 au lion rampant, 4 parti : 1 à un pal chargé de deux besants ou tourteaux, 2 à un arbre terrassé, sénestré d'un lion rampant au pied; timbré d'une couronne de marquis.

523

DANIEL DE PÉFAUR,

ABBÉ LAÏQUE DE PUYOO

(1679. — B. 671, f° 67.)

Sceau ovale, 14 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 août 1679.

Pas de légende.

Dans une couronne de feuillages, un pin fruité, issant d'un croissant, accompagné à dextre, à sénestre et en pointe d'une rose à tige feuillée.

524

THÉOPHILE DE PÉRER,

SEIGNEUR DE CLAVERIE, D'ASSON

(1683. — B. 678, f° 27.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 9 février 1683.

Pas de légende.

Dans une couronne de feuillages, un oiseau perché sur une plante à trois tiges feuillées.

525

JEANNE DE PÉRIGORD,

DAME DE LAVARDAC

(1341. — E. 736.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 27 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une quittance datée de Lavardac, 28 avril 1341.

..... ARD

Dans une rosace gothique, il reste deux écussons (il y en avait peut-être trois); celui de dextre porte une aigle éployée, celui de sénestre trois lions rampants, posés 2 et 1 (Périgord).

526 TALEYRAND DE PÉRIGORD.

(1372. — E. 630.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 30 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance en faveur du comte de Périgord, datée de Toulouse, 17 mai 1372.

Rien d'utile de la légende.

Des armes, il ne reste qu'un lion couronné.

L'écu penché, timbré d'un heaume carré à couronne perlée, cimé d'une tête de lion couronnée entre deux panaches; supporté à dextre d'un griffon (le support de sénestre a disparu.)

527 LE MÊME

(Sceau détaché.)

Autre sceau rond, 30 millim., cire rouge.

.... LERANT DE PIEREGOR....

Trois lions rampants, couronnés, posés 2 et 1.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une tête de lion; supporté de deux griffons.

(Sceau plus artistique que le précédent.)

528 PIERRE DE PERRISSANS,

SEIGNEUR DE LABAT D'ARRIEN

(1683. — B. 653, f° 82.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 janvier 1683.

Pas de légende.

Ecu à trois fascés, chargé en chef d'un phénix; timbré d'un heaume à lambrequins.

529

DAVID DE PÉSARTOU.

SEIGNEUR DE NOARRIU

(1683. — B. 671, f° 217.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 9 juillet 1683.

Pas de légende.

Ecu à un arbre accompagné de deux lions contre-rampants au pied et accosté de deux étoiles en chef ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

530

JEAN-JOSEPH DE PEYRAFITE.

SEIGNEUR D'URAC

(1723. — anc. E. 64.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Urac, 23 juin 1723.

Pas de légende.

Cartouche écartelé: 1 et 4 d'azur à la montagne baignée, au chef de gueules chargé de trois étoiles, 2 et 3 un fer de lance, la pointe en bas, surmonté d'un croissant; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

531

JEAN DU PIN,

SEIGNEUR DE FLORENCE

(1683. — B. 664, f° 47.)

Sceau ovale, 13 millim. sur 11, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 21 août 1683.

Pas de légende.

Ecu à un chevron, au chef chargé de trois pommes de pin; timbré d'un heaume à lambrequins.

532

GALCERAN DE PINOS,

ET DE FENOLLET « per la gracia de Deu » VICOMTE D'ILLA, ET DE
CANET, SEIGNEUR DES BARONNIES DE PINOS,
MATAPLANA, LA PORTELLA ET DU VAL DE TOSES

(1444. — E. 439.)

Petit fragment d'un sceau rond, 45 millim., cire rouge, ap-

pendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée du château de Canet, 8 octobre 1444.

Rien d'utile de la légende.

Armorial. Tiercé : 1 une pomme de pin, 2 échiqueté, 3 un lion.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une pomme de pin; supporté de deux lions (?)

(L'original presque détruit, s'est décalqué sur le papier qui le recouvrait, c'est en examinant ce papier que la description a été faite.)

533

BARTHÉLEMY DE PINS

(1350. — E. 36.)

Sceau rond, 15 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte de caution par le sire d'Albret pour la rançon de Barthélemy de Pins envers Pierre de La Motte, datée de 1350.

+ S. B. DE PINS

Armorial. Parti : 1 à un ours rampant, 2 quatre bandes.

L'écu penché, timbré d'un heaume cimé d'une tête d'ours.

534

PIERRE HÉRARD DE PINS,

CO-SEIGNEUR DE CÉZAN

(1757. — anc. E. 3.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du Lionnau, 13 mai 1757.

Pas de légende.

Sur une croix de Saint-Louis, cartouche d'azur à trois pommes de pin posées 2 et 1; timbré d'une couronne de marquis.

535

CHARLES DE PINSUN,

SEIGNEUR DE TÉTIGNAX

(1674. — B. 672, f° 94.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 décembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à un arbre arraché, accompagné de deux sangliers contre-rampants au pied ; timbré d'un heaume à lambrequins.

536

JEAN DU PLAA,

SEIGNEUR D'ÈSGOUT

(1675. — B. 887.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de 1675.

Pas de légende.

Ecu au chevron accompagné au canton dextre d'un objet indistinct, au sénestre de trois bourdons, le pied en chef, et en pointe de trois étoiles posées 1 et 2 : timbré d'un pélican se saignant : entouré de deux palmes.

537

PIERRE DU PLAA, D'AUGA,

(1686. — B. 654, f^o 179.)

Cachet rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 juillet 1686.

Pas de légende.

Ecu chargé d'un sénestrochère mouvant d'un nuage : timbré d'un heaume de face à lambrequins.

538

FRANÇOIS DE PLANTEROSE,

SEIGNEUR DE LAURETS

(1674. — B. 677. f^o 234.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 décembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à trois sautoirs posés 2 et 1 ; 2 et 3 à l'arbre arraché, accompagné de deux lions contre-rampants au pied ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

539

JEAN DE PLANTÉROSE,

ABBÉ LAÏQUE DE LÉGUGNON

(1683. — B. 917.)

Même sceau.

540

ADRIEN DE PODENAS-VILLEPINTE,

SEIGNEUR DE LESCURY

(1728 — anc. E. 68.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Lescury, 20 mars 1728.

Pas de légende.

Cartouche à trois fasces onnées; timbré d'une couronne de marquis.

541

JEAN-BAPTISTE, MARQUIS DE PODENAS

(1757. — anc. E. 9.)

Sceau rond, 20 millim. cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du château de La Roque, 8 mai 1757.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois fasces onnées d'or; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux lions.

542

JEAN DE POEY,

ABBÉ LAÏQUE DE BÉDOUS

(1682. — B. 663, f° 274.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bedous, 28 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 au cavalier passant, un bâton à la main, une étoile derrière lui, 2 à deux lévriers passants, 3 à une montagne surmontée d'un château donjonné, 4 à un agneau passant; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

543

JEAN DES POEYS,
SEIGNEUR DU MOULIAA

(1674. — B. 670, f^o 83.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 20 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 au croissant, 2 et 3 au lion rampant, 4 au faucon ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

544

GEOFFROY, SEIGNEUR DE PONS
ET MONTIGNAC

(1257. — E. 774.)

Fragment d'un sceau rond, d'environ 50 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une assignation de dot par Geoffroy, seigneur de Pons et Montignac, en faveur d'Archambaud de Comborn, son gendre, daté (sans lieu) du jour de Saint-Gilles (1^{er} septembre) 1257.

Légende détruite.

Un écu droit à l'antique, vairé à une fasce.

REVERS.

Un portique (ou un pont) dont il reste trois colonnes soutenant des arcades plein cintre, l'architrave (ou parapet) maçonnée, à trois assises.

545

REGNAUD DE PONS,
SEIGNEUR DE RIBÉRAC

(1324. — E. 165.)

Sceau rond, 29 millim., cire verte, appendu sur une cordelette blanche à une charte par laquelle Regnaud de Pons ordonne à ses vassaux d'obéir au sire d'Albret, datée de Bergerac, samedi après la Madeleine (28 juillet) 1324.

.....DE.....IBER.....

(..... de Ribérac)

Armes effacées.

Dans un trilobe gothique, écu penché, timbré d'un heaume à panaches flottants.

546

ANTONIN DU PONT,

DÉCIMATEUR DE LENDRESSE

(1681. — B. 671, f° 9.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 22 avril 1681.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 un pélican se saignant, 2 et 3 trois étoiles posées 2 et 1, 4 une pie engoulant un ver ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

547

PIERRE DE PORTAU,

SEIGNEUR DE CAMPAGNE

(1674. — B. 684. f° 146.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 21 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu au lion rampant, cantonné à dextre et à sénestre d'une tour ouverte, crénelée, maçonnée et allumée au chef ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

548

ANTOINE-AUGUSTIN DE POYFERRÉ,

BARON D'ARRICAU

(1680. — B. 1330.)

Sceau rond, 14 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 23 juillet 1680.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au chevron accompagné de trois grelots (ou paniers) dont deux en chef et un en pointe, 2 et 3 à une ancre accompagnée de deux lions contrerampants ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

549

BERTRAND DES PRATZ,

SEIGNEUR DE MONTPEZAT, EN QUERCY

(1424. — E. 432.)

Sceau rond, 28 millim., cire rouge, appendu sur simple queue

de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée du château de Mazères en Foix, le 30 septembre 1424.

BERTR ATS. SEHR DE MONTPE SAT.

(*Bertran deus Prats, senhor de Montpesat*)

Armorial. Trois bandes, au chef chargé de trois étoiles.

L'écu penché, timbré d'un heaume (le cimier est effacé.) Le champ du sceau orné de branches.

550

JEAN DE PRICHES

(1495. — E. 90.)

Sceau rond, 25 millim., cire verte, appendu sur rubans de soie de verte au contrat de mariage de Charles de Croy, prince de Chimay, et de Louise d'Albret, daté de Mons, le 9 décembre 1495.

. . . . N DE PRICHES

Une aigle au vol abaissé soutient un écu penché à trois fascés, sous un chef chargé de trois étoiles.

Voy. le n° 10534 de la *Collection des sceaux des Archives nationales*.

551

CLÉMENT-XAVIER DE PUJO,

MARQUIS DE LAFITOLE

(1748. — anc. E. 67.)

Sceau ovale, 23 millim, sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 7 mai 1748.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au chevron d'or, accompagné de trois croisants dont deux en chef et un en pointe; timbré d'une couronne de marquis; entouré de deux lions.

552

JOSEPH DE PUJOLÉ,

VICOMTE DE JULLIAC

(1728. — anc. E. 16.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Julliac, 4 avril 1728.

Pas de légende.

Cartouche coupé : 1 à une étoile, 2 à un chien passant sur un soleil ; timbré d'une couronne de vicomte.

553

GILLES DE RACHOU,

ABBÉ LAÏQUE D'AUSSEVIELLE

(1750. — anc. E. 19.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 mars 1750.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, sur laquelle sont perchés deux oiseaux affrontés, 2 et 3 à deux agneaux paissants ; timbré d'une couronne de comte.

554

FRANÇOIS, COMTE DE RÉBÉNAC,

AMBASSADEUR DE FRANCE PRÈS L'ÉLECTEUR DE BRANDEBOURG

(1681. — E. 2059, f^o 288.)

Sceau rond, 27 millim., cire rouge, plaqué sur une procuration datée de Berlin, 22 mai 1681.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 d'argent à deux cerfs ramés, élancés, l'un sur l'autre ; 2 et 3 de gueules à la tour ouverte, crénelée, maçonnée ; 4 écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à trois dards empennés, posés en pal la pointe en bas, et sur le tout en cœur un écusson au lion rampant ; timbré d'une couronne de marquis ; supporté de deux hommes sauvages sur une terrasse.

555

JEAN DE REDON DE LAS CASSAIGNIES,

(1729. — anc. E. 76.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Caudecoste, 15 avril 1729.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à deux tours ouvertes, crénelées, maçonnées ; timbré d'un heaume à panaches et à lambrequins.

556

ANNE DE REGRATIER,

VEUVE DE JEAN-BERNARD DE LOMPAGIEU, DAME DE JARDRES

(1680. — B. 1322.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 3 juin 1680.

Pas de légende.

Ecu au chevron surmonté d'un croissant, cantonné à dextre d'un lion rampant et à sénestre d'une fleur de lys, accompagné en pointe d'un lion rampant ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

557

MELCHIOR-FRANÇOIS DE REVERSAT,

SEIGNEUR DE CÈLÈS, BARON DE ROQUEFORT

(1755. — anc. E. 6.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Toulouse, 27 septembre 1755.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au chevron d'or, accompagné de trois lions rampants, posés 2 et 1 ; timbré d'une couronne de marquis.

558

ETIENNE RIBAUT D'ENGAYE,

SEIGNEUR DE NOIC

(1761. — anc. E. 10.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de l'Isle-en-Jourdain, 12 février 1761.

Pas de légende.

Dans un cartouche, deux écus accolés, le 1^{er} d'azur au lévrier rampant ; le 2^{me} écartelé : 1 et 4 de gueules au besant d'or, 2 et 3 de gueules au lion rampant ; sur le tout un écusson en cœur de gueules à trois fascés ondées ; timbré d'une couronne de comte.

559

ARNAUD DE RIBETON,

SEIGNEUR DE CAMOU D'OSSENK

(1674. — B. 686, n° 220.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 19 juillet 1674.

Pas de légende.

Ecu au chevron cantonné à dextre et à sénestre d'une étoile, accompagné en pointe d'une bonne-foi, surmonté d'une colombe tenant au bec un rameau ; timbré d'un heaume de face à panaches et lambrequins.

560

FRÉDÉRIC DE RIFFEMBERG,

COLONEL DE DIX ENSEIGNES DE LANSQUENETS

(1561. — E. 584.)

Signet ovale, 20 millim. sur 16, cire rouge, empreinte en papier, plaqué au bas d'un serment de fidélité prêté à Charles IX, daté (sans lieu) 12 décembre 1561.

Dans le champ les initiales F. V. R.

(*Friderich von Reyffemberg.*)

Ecu droit, bandé de six pièces ; timbré d'un heaume cimé de deux demi-vols.

561

HECTOR DE RIVIÈRE,

SEIGNEUR DES NARRIEUX

(1680. — B. 1320.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 12 mars 1680.

Pas de légende.

Ecu à trois épées en pal la pointe en bas, surmontées d'une couronne ; timbré d'une couronne de vicomte ; entouré de deux palmes.

562

N. DE LA ROCHEFOUCAULT D'ESTISSAC

(1551. — B. 2126.)

Sceau rond, 17 millim., plaqué au dos d'une lettre adressée à

Henri II, roi de Navarre, sur des débarquements de troupes à la côte de Guyenne, datée de La Brosse, 23 février 1551.

Pas de légende.

Un écu palé de six pièces.

563 ALAIN VIII, VICOMTE DE ROHAN,

SEIGNEUR DE LÉON

(1413. — E. 636.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 45 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à un accord relatif à la succession de Clisson, daté de Ploërmel, 27 mai 1413.

Légende détruite.

Un homme vu de face, debout, tête nue, couvert d'une cotte de mailles et d'une armure, brassards et cuissarts, sa lance dans la main droite, de la gauche il tient une targe penchée, chargée de douze mâcles posées en pal 4, 4 et 4; timbré d'un heaume à vol, cimé d'une tête de paon. Les pieds du chevalier reposent sur un lion.

Le champ orné de rinceaux.

564 ELIE DE LA ROHERIE,

DE SAINT-YRIEIX

(1307. — E. 856).

Sceau rond, 23 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une vente datée de Saint-Yrieix, dimanche avant Sainte-Marguerite (16 juillet) 1307.

+ S. ELIE D. ROEIRA

Dans un double cercle : Un écu droit chargé de trois demi-vols posés 2 et 1; sommé d'une fleur de lys.

565 N. COMTE DE ROQUANDORF,

COLONEL DE REITRES ALLEMANDS

(1562. — E. 585.)

Sceau rond, 23 millim., empreinte en papier, plaqué sur des capitulations pour lever des troupes en Allemagne, datées de Paris, 8 avril 1562.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à un château, 2 et 3 au lion rampant ; et sur le tout un écusson en cœur à un arbre accompagné de deux animaux contre-rampants au pied ; timbré d'une couronne de comte ; entouré du collier de Saint-Michel.

566

CHARLES DE ROQUELAURE,

SEIGNEUR DE SAINT-AUBIN

(1756. — anc. E. 12.)

Sceau rond, 22 millim., sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de l'Isle-en-Jourdain, 8 novembre 1756.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois rocs d'échiquier posés 2 et 1 ; timbré d'une couronne de comte.

567

JEANNE DE SACASE,

VEUVE DE JEAN-JACQUES DU HAU, DOMENGER (noble)

DE LOUVIE-JUZON.

(1682. — B. 913.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 19 août 1682.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à l'arbre terrassé, sénestré d'un ours rampant au pied ; 2 et 3 à trois besants ou tourteaux posés 2 et 1 ; 4 à la tour ouverte, crénelée et maçonnée ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

568

SAMUEL DE SAFFORES.

SEIGNEUR DE LENDRESSE

(1674. — B. 670, f° 163.)

Sceau octogone, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 30 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à un chevron accompagné de trois quintefeuilles à tige feuillée dont deux en chef et un en pointe ; timbré d'un heaume de face à lambrequins ; entouré de deux palmes.

569

ANNE DE SAIGNES,

DAME DE VIELLENAVE EN BIGORRE

(1733. — anc. E. 73.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 17 juillet 1733.

Pas de légende.

Cartouche parti : 1 à deux besants ou tourteaux, 2 burelé timbré d'une couronne de comte ; supporté de deux griffons.

570

GERMAIN DE SAINT-CRICQ,

SEIGNEUR DE POMPS

(1675. — B. 670, f° 312.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 4 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 à la croix alésée et fleuronnée ; 2 et 3 au lion rampant ; 4 à un arbre terrassé ; timbré d'un heaume à lambrequins.

571

FORTIN-SANS DE SAINTE-ARAILLE,

CAPITAINE DU MAS D'AGENOIS

(1409. — E. 189.)

Fragment de sceau rond, 28 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance de gages en faveur de Charles d'Albret, connétable de France, datée du Mas d'Agenois, 23 août 1409.

Rien d'utile de la légende.

Armorial. Écartelé : 1 et 4 un lion, 2 et 3 une croix.

L'écu penché, timbré d'un heaume cîmé d'une tête de more.

572

JACQUES DE SAINTE-COLOMME,

SEIGNEUR D'ESCOUBÈS

(1683. — B. 653, f° 175.)

Sceau rond, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 1^{er} avril 1683.

Pas de légende.

Ecu au pin, surmonté d'une colombe, accompagné à dextre d'un lion contre-rampant, et à sénestre d'une tour crénelée, maçonnée; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

573 CLAUDE-LOUIS, COMTE DE SAINT-GERMAIN,

MINISTRE DE LA GUERRE

(1776. — B. suppl.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 22, cire rouge, plaqué sur l'enveloppe d'une lettre adressée par la duchesse de Gramont au greffier du parlement de Navarre, datée de Paris, 29 mars 1776.

Pas de légende.

Ecu ovale écartelé : 1 et 4 d'or à la fasce de gueules, 2 et 3 de gueules à la croix ancrée; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux aigles essorantes et entouré du collier de l'ordre de l'Éléphant.

574 CLAUDE DE SAINT-GILLES DE GRAVE,

SEIGNEUR DE BRAX

(1777. — anc. E. 76.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Brax, 9 mai 1777.

Pas de légende.

Cartouche de gueules au chevron d'or, accompagné en pointe d'une tige fleurie, issant d'un croissant, sous un chef d'azur chargé de trois étoiles; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions, celui de sénestre couché et surmonté d'une guirlande de fleurs.

575 JEAN DE SAINT-JEAN,

ABBÉ LAÏQUE D'ABOS

(1674. — B. 671, f° 179.)

Sceau octogone, 19 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 28 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à l'agneau passant, portant une croix à bannière, sommé d'une étoile; timbré d'un heaume à lambrequins.

576

THOMAS DE SAINT-MARTIN,

SEIGNEUR DE DOMEQ DE VIELLA

(1700. — anc. E. 73.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Toulouse, 22 juillet 1700.

Pas de légende.

Cartouche à trois torches ardentes, au chef chargé de trois étoiles ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

577

JEAN DE SAINT-SAUDENS,

SEIGNEUR DE SUS

(1676. — B. 686, f° 119.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 26 novembre 1676.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 au lion rampant, 2 au lion contre-rampant, 3 au cerf élançé, 4 au lévrier courant ; au chef chargé à dextre d'un mortier, sénestré de deux losanges, et à sénestre d'un croissant sénestré d'une étoile surmontant un soleil levant ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

Ce sceau est aussi celui de PIERRE D'ESPOEY, BARON DE HOURS. (1675. B. 888.)

578

JÉRÔME DE SALIES,

SEIGNEUR DE DOAZON

(1683. — B. 654, f° 314.)

Sceau rond, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 3 février 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 d'argent au hêtre sénestré d'un ours rampant au pied ; 2 d'argent à trois tourteaux de gueules posés 2 et 1 ; 3 d'or à deux lions passants, l'un sur l'autre ; 4 d'or à trois tulipes fouillées ; timbré d'un heaume à lambrequins.

Voyez aussi LASSALLE.

579 **JEAN-CHARLES DE LA SALLE,**

SEIGNEUR DE CASAUX

(1680. — B. 1322.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 24 juillet 1680.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant ; 2 et 3 à neuf besants ou tourteaux rangés par 3 ; timbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

580 **HENRI DE LA SALLE,**

ABBÉ LAÏQUE DE LENDRESSE

(1669. — B. 670, f° 145.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire verte, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 6 avril 1669.

Pas de légende.

Ecu à un arbre terrassé, accompagné de deux lions contre-rampants au pied ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

581 **JEAN DE LA SALLE,**

HABITANT A TABAILLE

(1674. — B. 686, f° 226.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 de Béarn, 2 et 3 au lion rampant, 4 à deux tours ; timbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.

582 **PAUL DE LA SALLE,**

SEIGNEUR DE LA SALLE DE LOUBIENG

(1674. — B. 879.)

Sceau ovale, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 novembre 1674.

Pas de légende.

Ecu au crocodile passant, sur le tout un pin fruité, terrassé, adextré et sénestré de deux mouchetures d'hermine posées en fasce : timbré d'un heaume à lambrequins.

583

PAUL-JACQUES DE LA SALLE,

SEIGNEUR DE ROQUE ET POISSY

(1675. — B. 677, f° 250.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 16 mars 1675.

Pas de légende.

Ecu droit, sous un chef chargé d'un lambel à trois pendants, écartelé : 1 à l'aigle éployée, 2 à un arbre, 3 à une tour crénelée, 4 au lion rampant ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

584

JEAN-MARTIN DE LA SALLE DE BORDES,

BARON DE ROQUEFORT

(1780. — anc. E. 87.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, plaqué sur un dénombrement daté de 1780.

Pas de légende.

Dans un cartouche, deux écus accolés, le 1^{er} écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 losangé de gueules et de . . . le 2^{me} coupé : 1 de gueules au lion passant, 2 d'azur à trois molettes ; timbré d'une couronne de comte.

585

ARNAUD DE LA SALLE-GURMENÇON,

SEIGNEUR DE SAINT-CHRISTAU

(1675. — B. 662, f° 127.)

Sceau rond, 17 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 2 avril 1675.

Pas de légende.

Ecu à la croix, accompagnée de deux lions contre-rampants ; timbré d'un heaume à lambrequins.

586 **DAVID DE LA SALLE SAINT-MARTIN,**

SEIGNEUR DE HAGETAUBIN

(1729. — anc. E. 30.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 27 janvier 1729.

Pas de légende,

Cartouche d'azur au chevron d'or, accompagné de trois grenades à tige feuillée; le cartouche surmonté d'une tête de faune.

587

DAVID DE LA SALLE,

NEVEU DU PRÉCÉDENT

(1752. — anc. E. 30.)

Mêmes armes, mais le cartouche est timbré d'une couronne de comte cimée d'un lion tenant une croix.

588

JEAN-MELCHIOR DE SALLES.

SEIGNEUR DU SOUS

(1728. — anc. E. 4.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du Sous, 24 août 1728.

Pas de légende.

Ecu d'azur à une croix; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

589

FRANÇOIS DE SARAMÉA.

SEIGNEUR DE SARAMÉA

(1723. — anc. E. 72.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 1^{er} mai 1723.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée; 2 et 3 à une vache passante; et sur le tout un écusson chargé d'un cerf ramé, passant; timbré d'un heaume à lambrequins et à panaches; entouré de deux palmes.

590 **JEAN-LOUIS DE SARRAUTE,**

SEIGNEUR DE CASSAIGNE

(1675. — B. 890.)

Sceau octogone, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 26 novembre 1675.

Pas de légende.

Ecu à un chiffre entrelacé, surmonté d'une colombe tenant un rameau; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

591

PIERRE DE SAUT,

SEIGNEUR D'ARRIBAGÉ

(1674. — B. 662, f^o 193.)

Sceau ovale, 13 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 octobre 1674.

Pas de légende.

Ecu au chevron accompagné de trois étoiles, deux en chef et une en pointe; timbré d'un heaume à lambrequins.

592

JACQUES DE SAVOIE,

DUC DE NEMOURS

(1562. — E. 585.)

Cachet ovale, 27 millim. sur 22, cire rouge, empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée au roi de Navarre, datée de Nice, 22 juin 1562.

Pas de légende.

Ecu droit, écartelé : 1 et 4... 2 et 3 un lion, et sur le tout en cœur un écusson chargé d'une croix; surmonté d'une couronne ducale et entouré du collier de Saint-Michel.

593

ADHÈMAR SÉGUIN,

DAMOISEAU, DE SAINT-PARDOUX-DE-RIVIÈRE

(1303. — E. 852.)

Sceau rond, 28 millim., cire rouge, appendu sur double queue,

de parchemin au testament d'Adhémar Séguin, daté (sans lieu) du 5 des calendes de mai (27 avril) 1303.

..... SE OMISEL . . .

(.....*Seguini domiselli.*)

Un écu droit à la bande chargée d'une trainée dentelée et de huit besants ou tourteaux, quatre d'un côté, quatre de l'autre, alternés, accompagnée de six billettes, trois en chef et trois en pointe.

594

GODEFROY DE SECONDAT,

BARON DE MONTESQUIEU

(1758. — anc. E. 76.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Montesquieu, le 3 décembre 1758.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à la fasce accompagnée en chef de deux coquilles et en pointe d'un croissant; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux griffons.

595

JEAN-BERNARD DE SEISSAN DE MARIGNAN,

SEIGNEUR DE MARSEILLAN

(1760. — anc. E. 8.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Auch, 10 mai 1760.

Pas de légende.

Cartouche en forme de coquille, à un arbre terrassé, sous un chef d'azur chargé d'une merlette accostée de deux cœurs; timbré d'une couronne de comte.

596

JOSEPH DE SENGRESSE,

SEIGNEUR DE MÉRENS

(1757. — anc. E. 9.)

Même sceau.

597

PIERRE DE SENEY,

ABBÉ DE SAUVELADE, CONSEILLER AU PARLEMENT

(1719. — anc. E. 43.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 17, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 26 février 1719.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 d'azur au lion rampant, sous un chef chargé de deux étoiles; 2 au pin arraché; 3 au lévrier colleté passant; 4 d'azur à la tour ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'une couronne de baron.

598

GEOFFROY DE SÉRIGNY

(1743. — E. 1089.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 19, cire noire, plaqué sur une lettre datée de Paris, 23 juillet 1743.

Pas de légende.

Cartouche d'or à une aigle éployée au chef parti, chargée en cœur d'une croix; timbré d'une couronne de comte; au-dessous un nœud de ruban soutenant une croix de Saint-Louis.

599

PIERRE SÉRIS,

SEIGNEUR DE CASTÉRA ET LA SALLE DE BILLÈRE

(1674. — B. 678, f° 108.)

Sceau octogone, 16 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 mai 1674.

Pas de légende.

Ecu au cerisier terrassé, fruité, surmonté d'une colombe accostée de deux étoiles, accompagné au pied d'une colombe à dextre et à sénestre; timbré d'un heaume à lambrequins.

600

ALEXANDRE DE LA SERRE,

SEIGNEUR DE CADILLON

(1675. — B. 653, f° 326.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 19 février 1675.

Pas de légende.

Ecu au pin fruité, accompagné de deux lions contre-rampants au pied, cantonné en chef à dextre et à sénestre d'hermines; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

601 BERNARD DE LA SERRE,
 SEIGNEUR DE SAUVEMÉA
 (1683. — E. 921.)

Sceau rond, 16 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 13 février 1683.

Pas de légende.

Ecu à un arbre accompagné de deux lions contre-rampants au pied, cantonné à dextre et à sénestre d'une étoile; timbré d'un heaume de face à lambrequins; entouré de deux palmes.

602 JEAN DE LA SERRE,
 ABBÉ LAÏQUE D'OURBÈRE
 (1674. — B. 879.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 27 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu au chevron, sous un chef de gueules chargé de trois croisettes; timbré d'un heaume à lambrequins.

603 JEAN DE SERREMIA,
 ABBÉ LAÏQUE DE NARP
 (1682. — B. 683, f^o 44.)

Sceau ovale, 14 millim. sur 12, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 15 décembre 1682.

Pas de légende.

Un arbre arraché, accompagné au pied de deux oiseaux affrontés

604 LOUIS DE SOULÈ,
 SEIGNEUR DE SEDZÈRE
 (1727. — anc. E. 44.)

Sceau carré, 19 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté d'Eslourenties, 22 août 1727.

Pas de légende.

Ecu à un cœur percé deux flèches en sautoir ferrées aux deux bouts, surmonté d'une croix; entouré de deux palmes.

605

RAOUL, COMTE DE STAFFORD,

LIEUTENANT DU ROI D'ANGLETERRE EN AQUITAINE

(1352. — E. 132.)

Sceau rond, 26 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'assignation de rente sur la seigneurie de Blanquefort en faveur de Bernard Ezi, sire d'Albret, datée de Bordeaux, 1^{er} octobre 1352.

Ce sceau semble n'avoir jamais eu de légende.

Dans un cercle gothique, composé de neuf lobes de forme ogivale, un écu droit fretté, semé d'annelets, à une fasce brochant sur le tout.

606

ANTONIN DE SUSMIOU,

BARON DE GABASTON

(1683. — B. 914.)

Sceau ovale, 14 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 2 juillet 1683.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au château ouvert à trois tours crénelées ; 2 et 3 au lion rampant, sur le tout un écusson en cœur à trois annelets posés 2 et 1 ; timbré d'une couronne de baron ; entouré de deux palmes.

607

RAMON TAPARAS,

SEIGNEUR DE MOLINS EN TOULOUSAIN

(1432. — E. 435.)

Sceau rond, 25 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Mazères en Foix, le 28 octobre 1432.

S. RAMON TAPARAS.

Les armes sont effacées, on ne distingue qu'un cercle en pointe. L'écu penché, timbré d'un heaume cimé de deux cols de cygne

ou de cigogne. Le champ de l'écu orné de deux demi-vols comme supports.

608 **TRISTAN DE TARRIDE,**
 SEIGNEUR D'ESCURÈS
 (1675. — B. 887.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 20 février 1675.

Pas de légende.

Dans un cartouche, écu rond au lion rampant ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

609 **JEAN DE TARRIDE-ARTIGOLE,**
 SEIGNEUR D'ANGOS
 (1675. — B. 652, f° 184.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 14, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 16 mars 1675.

; Pas de légende.

Ecu au lion rampant ; timbré d'un heaume de face couronné.

610 **FRANÇOIS-LOUIS LE TELLIER,**
 COMTE DE RÉBÉNAC
 (1753. — anc. E. 41.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 23 août 1753.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à trois lézards rangés en pal la tête en haut, sous un chef chargé de trois étoiles ; 2 et 3 à trois bandes ; et sur le tout un écusson en cœur écartelé : 1 et 4 au lion rampant contourné, 2 et 3 de gueules à la tour ouverte, crénelée, maçonnée ; timbré d'une couronne de marquis.

611 **HENRI DE LA TOUR,**
 VICOMTE DE TURENNE
 (1578. — B. 3326.)

Sceau ovale, 33 millim. sur 27, empreinte en papier, plaqué sur

une ordonnance de paiement datée de l'Isle-en-Jourdain, 9 avril 1578.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 une tour sur champ fleurdelisé, 2 et 3 trois bandes; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

612

LE MÊME

(1585. — B. 2742.)

Autre sceau ovale, 25 millim. sur 20, empreinte en papier, plaqué sur un certificat de service délivré au sieur de Chouppes, gentilhomme du roi de Navarre, daté de Bergerac, 12 mai 1585.

Pas de légende.

Ecu droit aux mêmes armes, timbré d'une couronne.

613

LE MÊME

(1597. — B. 3243.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, empreinte en papier, plaqué sur un certificat de service en faveur de Benjamin Aubery, secrétaire de Navarre, daté du 9 décembre 1597.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 une tour sur champ fleurdelisé, 2 et 3 coticé, sur le tout écusson au gonfanon; surmonté d'une couronne de duc; entouré de deux palmes.

614

HUGUES DE TOURDELVILLE

XIII^e SIÈCLE

(Sceau détaché.)

Sceau rond, 25 millim., cire verte.

S. HVGONIS D. TVRDELVILE.

Cavalier à gauche, casqué, l'épée à la main, bouclier et caparaçon du cheval chargés d'un lion rampant.

615

PIERRE DE TOUYAA,

SEIGNEUR DE JURQUE

(1679. — B. 678, f° 104.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 28 août 1679.

Pas de légende.

Dans un grenetis, monogramme composé des lettres A et T, surmonté d'un cœur; accosté de deux palmes; au-dessous un croissant.

616

PIERRE TOUZENS,

DÉCIMATEUR DE CHINEAUX

(1758. — anc. E. 90.)

Sceau rond, 20 millim., cire noire, plaqué sur un dénombrement daté du 9 mars 1758.

Pas de légende.

Cartouche, chevron accompagné de trois merlettes, 2 en chef et 1 en pointe, sous un chef chargé de trois étoiles; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

617

GEORGE DE LA TRÉMOILLE,

XV^e SIÈCLE

(Sceau détaché.)

Sceau rond, 40 millim., cire rouge.

S. GEORGE SEIGNEUR DE .. TREMOILLE

Ecu penché, au chevron cantonné de trois aigles; timbré d'un heaume à couronne cimé d'une tête d'aigle; accompagné de deux longues de faucon avec vervelles.

(Légende plus complète que le n° 3,766 de la *Collection des sceaux des Archives Nationales*.)

618

GUILLAUME DE TURON,

SEIGNEUR DE BEYRIE

(1674. — B. 677, f° 47.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 15 mai 1674.

Pas de légende.

Ecu droit au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un trèfle; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

619

JEANNE DE TURON,

VEUVE DE DAVID DE SALIES, SEIGNEUR DE LÈME

(1676. — B. 653, f° 278.)

Sceau rond, 16 millim., cire noire, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 13 mai 1676.

Pas de légende.

Ecu au hêtre sénestré d'un ours rampant au pied; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

620

NAUDONET D'URAC

XIV^e SIECLE

(Sceau détaché.)

Sceau rond, 27 millim., cire rouge.

S. NAVDONET DVRAC

Ecu penché, au loup passant, accompagné de trois étoiles, 2 en chef et 1 en pointe; timbré d'un heaume cimé d'une tête de lévrier; supporté de deux hommes.

621

PIERRE DE VAQUÈ,

SEIGNEUR DE POUYDESSAUX

(1680. — B. 1332.)

Sceau octogone, 15 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 16 mars 1680.

Pas de légende.

Ecu à un arbre terrassé; timbré d'un heaume à lambrequins.

622

JEAN-MAURICE-JOSEPH DE VERDELIN,

BARON DE HACHAN

(1763. — anc. E. 63.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Montégut, 2 mars 1763.

Pas de légende.

Sur une aigle éployée au chef parti, un cartouche où l'on ne distingue plus qu'un chef chargé d'une colombe; timbré d'une couronne de marquis.

623

JEAN DE VERGÈS.

SEIGNEUR DE PRUER, DE DÉPART

(1674. — B. 670, p 19.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 18 mai 1674.

Pas de légende.

Ecu au chevron sur lequel sont deux oiseaux perchés, affrontés, accompagné en pointe d'un quintefeuille; timbré d'un heaume à lambrequins.

624

JEAN DE VESINS,

DAME DE MIREPOIX ET DE LAGARDE

(1418. — E. 423.)

Sceau rond, 25 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée du château de « Lanclaver, » 5 septembre 1418.

..... DE VEZIS DONA D MIRAPEYS E LA

(.....*de Vezis dona de Mirapeys e Lagarde*.....)

Dans un quadrilobe gothique, écu droit parti : 1 trois chevrons. 2 fuselé sous un chef burelé.

625

MARGUERITE DE VICOSE,

MARQUISE DE CASTELMORON

1680. — B. 1330.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du château de Casenave, 2 décembre 1680.

Pas de légende.

Sur une terrasse, écu parti : 1 coupé : 1 à trois léopards passants, l'un sur l'autre, 2 écartelé : 1 et 4 de .. 2 et 3 de gueules; 2 à un écusson en cœur chargé d'une grenade (?) surmonté d'un arc sous un soleil mouvant du chef, le dit écusson accompagné en pointe d'une fasce et de deux épées en sautoir, la pointe en

bas, brochant sur la fasce; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux licornes cabrées.

626

JEAN DE VIDAILLAN,

SEIGNEUR D'ANTRAS

(1759. — anc. E. 1.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 4 juillet 1759.

Pas de légende.

Cartouche à un arbre terrassé, une tige de vigne avec ses pampres enroulée au pied, accosté d'une étoile; timbré d'une couronne de baron.

627

HENRI DE VIGNAU,

SEIGNEUR DE BIZANOS

(1682. — B. 679, f° 11.)

Sceau rond, 18 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bizanos, 21 décembre 1682.

Pas de légende.

Ecu à la montagne allumée, flambante de trois flammes vers le chef, sous un chef d'azur chargé de deux éperons adossés; timbré d'un heaume à panaches et à lambrequins.

628

JACOB DE VIGNAU,

SEIGNEUR DE BIZANOS

(1711. — anc. E. 22.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Bizanos, 15 juillet 1711.

Pas de légende.

Cartouche parti : 1 à la montagne allumée, sous un chef d'azur chargé de deux éperons adossés, 2 à un pin sénestré d'une vache passante; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

629

JEAN DU VIGNAU,

SEIGNEUR DU VIGNAU, DE CASTETARBE

(1674. — B. 670, f^o 77.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 10 septembre 1674.

Pas de légende.

Ecu à la bande, accompagnée à dextre et à sénestre d'un lion rampant; sommé d'une étoile; timbré d'un heaume à lambrequins.

630

JEAN DE VIGNERTE.

CO-SEIGNEUR DE PARENTIES

(1675. — B. 683, f^o 280.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 20 février 1675.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au cerf ramé, courant, 2 au lévrier colleté, courant, 3 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

631

ETIENNE DE VIGNOLLES.

DIT LAHIRE

(1441. — E. 439.)

Fragment d'un sceau rond, 38 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de « Sant-Mior en lo reame de France » 4 mars 1440 (v. s.)

Légende détruite.

Ecu chargé de trois grappes de raisins posées 2 et 1; penché, timbré d'un heaume cimé d'un vol; supporté de deux lions.

CONTRE-SCEAU

14 millim.

Ecu sans légende, à trois grappes de raisins; branches de feuillages autour de l'écu.

632 **RODRIGUE DE VILLANDRANO.**

COMTE DE RIBADEU EN CASTILLE

(1439. — E. 438.)

Sceau rond, 37 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée « a Sent Julian dentz lo castel, » 9 avril 1439.

S. RODRIGO DE VILLADRADO COM....

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 de quatre fasces, 2 et 3 d'un lion rampant.

L'écu penché, timbré d'un heaume cîmé d'un vol. Le champ du sceau orné de fleurs.

633 **N. DE VITAU,**

SEIGNEUR DE CAMPTORT, SECRÉTAIRE DES ÉTATS DE BÉARN

(1724. — C. 1272.)

Sceau octogone, 18 millim., cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Paris, 22 février 1724.

Pas de légende.

Cartouche à un lion rampant ; timbré d'une couronne de comte.

634 **ISABEAU DE VIVONNE,**

DAME D'AVAUGOUR

(1439. — E. 643.)

Fragment d'un sceau rond, 30 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une obligation de 2,000 livres en faveur du comte de Penthièvre, datée (sans lieu) 18 mai 1439.

S. YSAB NE

Un ange nimbé, les ailes déployées, tient un écu droit d'hermines sous un chef de A dextre et à sénestre un chêne (?)

(Voyez *Collection des sceaux des Archives Nationales*, n° 3932.)

635 **SEIGNEUR NAVARRAIS**

INCONNU

(1328. — E. 517.)

Sceau rond, 25 millim., cire brune, appendu sur cordelette bleue.

blanche et jaune, à la charte de reconnaissance par les États de Navarre de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin, comme reine de Navarre, datée d'Olite, 9 mai, et de Tudela, 11 mai 1328.

S. PROA ... C .. E..... IGA

Ecu droit à un pal fretté.

636 SEIGNEUR NAVARRAIS

INCONNU

(1328. — E. 517.)

Fragment de sceau rond, 24 millim., même provenance que le n° 635

Rien d'utile de la légende.

Ecu droit, trois fasces.

637 SEIGNEUR NAVARRAIS

INCONNU

(1328. — E. 517.)

Fragment d'un sceau rond de 23 millim., même provenance que le n° 635

Rien d'utile de la légende.

Ecu droit, une fasce.

XV

ESPAGNE

638 JEAN,

INFANT D'ARAGON

(1373. — E. 243.)

Fragment d'un sceau rond de 80 millim., cire rouge, appendu sur cordelettes de soie rouge et jaune aux conventions du mariage de l'infant d'Aragon avec Mathe d'Armagnac, datées de Barcelone. « in au la parementorum palatii regii, » 1^{er} juin 1373.

Rien d'utile de la légende.

Un cavalier à droite, l'épée dans la main droite, bouclier aux armes d'Aragon, robe sur l'armure, cheval caparaçonné aux armes d'Aragon. Rinceaux et étoiles dans le champ du sceau.

CONTRE-SCEAU

24 millim.

Pas de légende.

Ecu droit aux armes d'Aragon; rinceaux autour de l'écu qui est surmonté de la lettre S.

639

ALPHONSE V,

ROI D'ARAGON

(1427. — E. 434.)

Sceau rond, 48 millim., cire rouge, appendu sur des lacs de soie jaune à deux raies rouges, à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée du château royal de Perpignan, le 29 juin 1427.

! Rien d'utile de la légende.

Sous une niche d'architecture gothique, l'écu carré, penché, aux armes d'Aragon, timbré d'un heaume cîmé d'un dragon; supporté de deux griffons.

640

MARIE,

REINE D'ARAGON

(1435. — E. 437.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 11 centim., cire rouge, appendu sur des lacs de soie jaune à deux raies rouges, à une charte contenant les pactes de mariage de Jean, comte de Foix, avec Jeanne d'Aragon, datée de Béziers, 7 mai 1435.

Légende détruite.

Reine debout, un sceptre dans la main droite, une boule surmontée d'une croix dans la gauche, sous une niche d'architecture gothique ornée de petites figures de saints, un écusson à droite et un autre à gauche.

CONTRE-SCEAU

32 millim.

Pas de légende.

Ecu parti : d'Aragon, écartelé de Castille et de Léon; surmonté d'une couronne royale. Le champ du sceau orné de feuillages.

641

ALPHONSE X, LE SAGE,

ROI DE CASTILLE

(1267. — E. 514.)

Fragment d'un sceau rond de 76 millim., cire jaune, appendu sur lacs de soie verte au contrat de mariage d'Emmanuel, infant de Castille, avec Constance de Béarn, daté de Séville, 12 mars 1266. (v. s.)

+ S. ALPH..... IBILIE

Cavalier à gauche, l'épée à la main, heaume carré, bouclier écartelé aux armes de Castille et Léon. Mêmes armes sur le cheval.

REVERS

+ CONT..

A dextre d'une croix à longue hampe un personnage tenant une branche d'arbre, à sénestre une femme tenant une épée.

Le sceau du Roi a seul des lacs de soie verte, les autres sceaux sont appendus à des cordelettes d'autre couleur.

642

JEAN II,

ROI DE CASTILLE

(1408. — E. 532.)

Sceau de plomb, rond, 55 millim., appendu sur lacs de soie verte et jaune à une donation de la ville de Gualar à Fernand, oncle du Roi, daté de Henarès, 11 juillet 1408.

+ S : IOHANIS : DEI : GRACIA : REGIS : CASTELLE :
ET : LEGIONIS.

Un cavalier à gauche, l'épée à la main, armure et chapeau de fer à bords très-larges.

REVERS

Même légende.

Ecartelé : 1 et 4 Castille, 2 et 3 Léon.

643

ISABELLE.

REINE D'ESPAGNE

(1503 — E. 549.)

Sceau rond, 105 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée à Jean, roi de Navarre, datée de Alcalá de Henarès, 2 juin 1503 (très-mauvaise empreinte.)

ISABELLA... REINA.....

Sceau de majesté.

Sous un monument gothique, flanqué de clochetons à toits pointus, la Reine assise; à droite et à gauche des anges dans des niches.

644

FERDINAND LE CATHOLIQUE,

ROI D'ESPAGNE

(1510. — E. 553.)

Sceau rond, 60 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée à Catherine, reine de Navarre, datée de Monçon, 12 mai 1510.

Légende inscrite sur une banderole flottante autour du sceau :

SIGILLVM FERDINADI.....ANIAMVM.

(*Sigillum Ferdinandi..... Hispaniarum.*)

Ecu droit écartelé : 1 écartelé : 1 et 4 Castille, 2 et 3 Léon; 2 et 3 parti : 1 d'Aragon, 2 écartelé en sautoir d'Aragon et Léon. (Les 3 et 4 de l'écartelé principal semblent former deux écussons séparés à la partie inférieure) L'écu surmonté d'une couronne royale; supporté de deux lions couronnés.

645

PRINCE ESPAGNOL.

INCONNU

(1267. — E. 514.)

Sceau ovale, 55 millim. sur 40, cire jaune, appendu sur une cordelette rouge, bleue, blanche et jaune au contrat de mariage d'Emmanuel, infant de Castille, avec Constance de Béarn, daté de Séville, 12 mars 1266. v. s.

... ON IOAN...

Le champ du sceau chargé de six besants posés 3. 4, 3.

Dans la chartre il n'y a pas de personnage nommé *Jean*.

XVI

ALLEMAGNE

646

MAXIMILIEN II.

EMPEREUR

(1561. — E. 584.)

Sceau privé, rond, 45 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée à Antoine de Bourbon, datée de Vienne, 1^{er} mai 1561.

MAXIMILIANVS D. G. REX.... ARCHIDVX AVST....

Ecu droit écartelé : 1 et 4 un lion, 2 et 3 trois fasces et sur le tout en cœur un écusson.....; timbré d'une couronne impériale et entouré du collier de la Toison d'or.

XVII

CHANCELLERIES ET CONSEILS

647

CONSEIL DU DUC DE BRETAGNE

(1467. — E. 649.)

Sceau rond, 30 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une chartre relative au douaire de Marguerite de Chauvigny, comtesse de Penthievre, datée de Nantes, 12 mai 1467. (La chartre porte *en conseil du Duc*.)

.... MEI ... DV CONSEIL

Légende douteuse.

Ecu de Bretagne, sommé d'une couronne ducale. Rinceaux dans le champ du sceau.

648

CHANCELLERIE DE JEAN D'ALBRET.

ROI DE NAVARRE

(1494. — E. 379.)

Sceau rond, 39 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu

sur simple queue de parchemin à un vidimus daté de Pampelune, 11 décembre 1494.

Légende écrite sur un repli simulé formant bordure du sceau.

... DEI GRACIA REX DE NAVARRA

Ecu droit, écartelé : 1 et 4 Navarre, 2 et 3 Evreux ; surmonté d'une couronne royale ornée de fleurs de lys fermée ; supporté de deux lévriers colletés.

649 CHANCELLERIE DE FERDINAND LE CATHOLIQUE,

ROI D'ESPAGNE

(1514. — E. 555.)

Sceau rond, 46 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à un titre de nomination de notaire, daté de Pampelune, 12 juin 1514.

+ FERDINANDVS D. G. REX ARAGONVM... LEGIONIS.

Ecu droit, écartelé : 1 et 4 écartelé : 1 et 4 Castille, 2 et 3 Léon ; 2 parti 1 : coupé : 1 Aragon, 2 Navarre ; 2 croix de Calatrava ; 3 parti : 1 Aragon, 2 écartelé en sautoir : 1 et 3 Castille, 2 et 4 Aragon ; l'écu surmonté d'une couronne.

650

LE MÊME

(1520. — E. 331.)

Sceau rond, 47 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre du vice-roi de Navarre au Conseil de Béarn, datée de Pampelune, 26 avril 1520.

FERDINANDVS D. G. REX ARAGONVM NAVARRE

VTRIVSQVE

Ecu droit, écartelé : 1 et 4 écartelé : 1 et 4 Castille, 2 et 3 Léon ; 2 parti : 1 coupé d'Aragon et Navarre, 2 croix de Calatrava ; 3 parti : 1 Aragon : 2 écartelé en sautoir : 1 et 3 Castille, 2 et 4 Aragon. Ornaments dans le champ du sceau à droite et à gauche : couronne royale.

651

CHANCELLERIE DE HENRI II,

ROI DE NAVARRE

(1544. — G. 92.)

Sceau rond, 47 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à un arrêt du Conseil de Navarre, concernant le commandeur de Bonloc, daté de Larceveau, 20 mars 1540. (Comptant depuis Noël).

HENRICVS DEI GRACIA REX NAVARRE.

Sur un champ de rinceaux, écu droit, écartelé : 1 et 4 Navarre, 2 et 3 Evreux ; l'écu sommé d'une couronne.

652

CONSEIL DES FINANCES DE NAVARRE

(1572. — B. 3222.)

Sceau rond, 40 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance du roi de Navarre de 2,000 écus pour Nicolas Compain, chancelier de Jeanne d'Albret, datée de Paris, 8 août 1572.

Pas de légende.

Dans un cercle dentelé, un écu écartelé : 1 et 4 de Navarre, 2 et 3 de Bourbon ; surmonté d'une couronne royale et entouré du collier de Saint-Michel.

653

LE MÊME

(1581. — B. 2509.)

Autre sceau rond, 45 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance de paiement pour le sieur de Glatenx, chancelier de Navarre, datée de Cadillac, 15 février 1581.

Pas de légende.

Ecu droit, tiercé et un chef parti de 4, le tout faisant neuf quartiers savoir : en chef : 1 Navarre, 2 Bourbon, 3 Albret, 4 Foix ; sur l'écu tiercé : 1 Béarn coupé d'Armagnac, 2 écusson à deux lions passants, l'un sur l'autre, coupé d'Evreux, 3 écartelé en sautoir ; 1 Castille, 3 Léon, 2 et 4 Aragon ; surmonté d'une couronne fermée ; entouré de deux palmes.

654

LE MÊME

(1581. — B. 2510.)

Signet ovale, 24 millim. sur 19, empreinte sur papier, plaqué

sur une ordonnance relative à des fonds remis en mains du roi de Navarre, datée de Cadillac, 17 février 1581.

Pas de légende.

Même armes, la couronne fermée est plus élevée.

655

LE MÊME

(1585. — B. 2758.)

Petit sceau rond, 32 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance de paiement en faveur d'Agrippa d'Aubigné, pour frais de voyage, datée de Nérac, 23 novembre 1585.

Pas de légende.

Mêmes armes.

656

LE MÊME

(1587. — B. 2863.)

Autre sceau ovale, 35 millim. sur 29, empreinte en papier.

Mêmes armes.

657

LE MÊME

(1687. — B. 2863.)

Autre signet ovale, 20 millim. sur 16.

Mêmes armes.

658

LE MÊME

(1598. — B. 3221.)

Autre sceau rond, 42 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance de Henri IV, en faveur de Jean Bouthrays, datée de Paris, 27 janvier 1598.

Pas de légende.

Ecu composé comme le n° 653; seulement, depuis 1589, le quartier de Bourbon disparaît et le chef porte : 1 France, 2 Navarre, 3 Albret, 4 Foix, le reste sans changement.

XVIII

COURS ET JUSTICES

659

COUR DU DUC D'ANJOU.

A ANGERS

(1419. — E. 639.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 45 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une obligation de 1,000 livres par Jean Harpedanne, seigneur de Belleville, à Marguerite de Clisson, comtesse de Penthievre, datée d'Angers, 17 mai 1419.

Légende détruite.

Dans un quadrilobe, écu aux armes d'Anjou; surmonté d'un héron les ailes éployées, à dextre et à sénestre un griffon.

660

JUGE DE BARBAZAN

(1543. — E. 380.)

Sceau rond, 30 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué au dos d'une sentence d'Antoine de Malefoce, juge de Barbazan, datée d'Esparros, 12 novembre 1543.

Rien d'utile de la légende.

Dans un trilobe gothique, un écu droit chargé d'une croix ancrée (?)

661

AMIRAUTÉ DE BAYONNE

(1554. — E. 577.)

Sceau rond, 38 millim., empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée par de Ségur, juge de l'amirauté de Bayonne, à Henri II, roi de Navarre, datée de Bayonne, 9 mai 1554.

Légende détruite.

Ecu tiercé, coupé d'un : 1 Navarre, 2 d'Albret, 3 Foix, 4 Béarn, 5 Evreux, 6 écartelé en sautoir : 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon; et sur le tout un écusson à deux lions passants, l'un sur l'autre; timbré d'une couronne fermée.

662 LIEUTENANT CIVIL ET CRIMINEL A BAYONNE

(LAURENT DE NIORT)

(1566. — H. 4.)

Sceau rond, 33 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur un certificat daté de Bayonne, 26 mars 1566.

+ SIGILLVM . SENESCALLIAE . LAND . BAION.

(*Sigillum senescallior Landarum Baionar.*)

Ecu droit à trois fleurs de lys, sommé d'une couronne.

663 CONSEIL SOUVERAIN DE BÉARN

(1609. — B. 3454.)

Sceau rond, 45 millim., empreinte en papier, plaqué sur un arrêt daté de Pau, 7 février 1609.

SIGILLVM CONSILII BEARNII

Ecu écartelé : 1 Navarre, 2 et 3 France, 4 Béarn; surmonté d'une couronne fermée; accosté à dextre de la lettre S et à sénestre de la lettre C.

664 COUR DE CARCASSONNE

(1296. — E. 399.)

Sceau rond, 57 millim., cire verte, appendu sur cordelette de soie rouge et jaune à un bornage du comté de Foix et de la seigneurie de Mirepoix, daté de Mirepoix, le vendredi avant Saint-Simon et Saint-Jude (26 octobre) 1296.

+ S. CVRIE CARCASSONE DOMINI REGIS

Dans un cercle formé de fleurs de lys et de trèfles, un écu droit semé de fleurs de lys.

CONTRE-SCEAU

(15 millim.)

CARC surmonté d'une fleur de lys.

665 COUR DES APPELS DE CASTELJALOUX

(1528. — E. 570.)

Sceau rond, 44 millim., cire rouge, empreinte en papier, ap-

pendu sur simple queue de parchemin à une procuration donnée par Henri II, roi de Navarre, datée de Casteljaloux, 8 janvier 1527 (v. s.)

..... LEBRETO.

Ecu droit, écartelé : 1 et 4 Navarre, 2 et 3 d'Albret ; couronne royale.

666

CÔUR DE CHALUS

(1551. — E. 729.)

Sceaur ond, 44 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à un dénombrement de Pierrot de Coppiac et Jean du Guadonneys, daté de Firbeys, 10 mai 1551.

+.... VS R.N. VIC...PET.ET LEM...

(*Henricus, rex Navarre, vicecomes Petragoricensis et Lemovicensis.*)

Ecu droit, écartelé : 1 Navarre, 2 Bretagne, 3 écartelé.... 4 deux léopards passants, l'un sur l'autre ; sommé d'une couronne. Fleurs de lys et rinceaux dans le champ.

667

PRÉSIDIAL DE DAX

(1586. — H. 5.)

Sceau rond, 65 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué au dos d'un exploit daté de Dax, 20 septembre 1586.

SI..... PRESIDIALI . AQVENSIS.

Un écu droit à trois fleurs de lys, sommé d'une couronne, entouré du collier de Saint-Michel. A droite et à gauche (?) un château (?)

668

COUR DE GASCOGNE

(1313. — E. 402.)

Fragment d'un sceau rond, 30 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une charte de sauvegarde pour Marguerite, comtesse de Foix, datée de Dax, mardi avant la Saint-Luc (16 octobre) 1313.

+ ASCOIE

..... Vasconi

Trois léopards passants.

669 COUR DU VICOMTE DE LIMOGES

(1310. — E. 756.)

Fragment d'un sceau rond, 35 millim. environ, cire verte, appendu sur double queue de parchemin au vidimus d'une vente par Guillaume d'Excideuil à Adhémar de Magnac, daté (sans lieu) du mercredi après *Reminiscere* (26 février) 1309 (v. s.)

..... RIE JOH

Ecu en bannière, échiqueté, à la bordure engrêlée, au franc quartier d'hermines.

CONTRE-SCEAU

(20 millim.)

+ CONT. S. CVR. IOHJS. VICEC. LEMOVIC.

(*Contra-sigillum curie Johannis, vicecomitis Lemovicensis*.)

Ecu en bannière aux mêmes armes.

670

LA MÊME

(1322. — E. 759.)

Fragment d'un autre sceau rond, 45 millim., cire jaune, appendu sur double queue de parchemin à une reconnaissance de devoirs féodaux, par Aymeri de Lusse, prêtre, à Itier de Magnac, datée (sans lieu) du mercredi avant la Madeleine (21 juillet) 1322.

Légende détruite.

Ecu droit, parti : 1 d'hermines, 2 coupé : 1 château ouvert à trois tours crénelées, 2 un lion rampant.

CONTRE-SCEAU

(24 millim.)

+ CONTRA SIGILLVM

Ecu droit, mêmes armes.

671

LA MÊME

(1435. — E. 861.)

Fragment d'un autre sceau rond, cire brune, appendu sur double queue de parchemin à un acensement daté (sans lieu) du 4 juillet 1435.

Légende détruite.

Un écu droit, d'hermines à la bordure.

CONTRE-SCEAU

Ecu droit chargé de trois lions rampants, posés 2 et 1.

672

BAILLIAGE DE LIMOGES

(1303. — E. 855.)

Fragment d'un sceau rond, 45 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une transaction entre le vicomte de Limoges et le chapitre de Saint-Yrieix, datée de Limoges, mercredi après l'Annonciation (28 mars) 1302 (v. s.)

..... LI..... ICENSIS...

(*Sigillum baillivi Lemoricensis*)

Ecu droit, chargé de dix fleurs de lys posées 4, 3, 2 et 1. Rinceaux dans le champ.

CONTRE-SCEAU

(20 millim.)

Une fleur de lys dont les fleurons forment de chaque côté une fleur de lys naissante; au-dessous deux étoiles.

673

LE MÊME

(JEAN D'USIAC, BAILLI DE LIMOGES POUR LE ROI DE FRANCE)

(1316. — E. 856.)

Fragment d'un sceau rond, 19 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une enquête sur la juridiction du chapitre de Saint-Yrieix, datée de Saint-Yrieix, décembre 1316.

+ S.... MOV. AD CAS.

(*Sigillum baillivi Lemovicensis ad causas*)

Ecu droit chargé d'une bande.

674

COUR DE MONTIGNAC

(Périgord)

(1355. — E. 803.)

Fragment d'un sceau rond, 18 millim., cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à une sentence datée de Montignac, vendredi après *Judica me* (28 mars) 1354 (v. s.)

..... PETR

(.....*Petragoricensis*)

Un écu droit, chargé de trois lions rampants, posés 2 et 1.

675

LA MÊME

(1402 — E. 691.)

Fragment d'un autre sceau rond, 18 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à un hommage de [Mathe de Beaulieu, daté du château de Montignac, dimanche après Noël (31 décembre) 1402.

.. GILLVM CV.

(*Sigillum curie*.....)

Ecu d'Orléans: trois fleurs de lys au lambel de trois pendants.

676

CHANCELLERIE DE NAVARRE

(1580. — G. 102.)

Sceau rond, 37 millim., empreinte en papier, plaqué sur un arrêt relatif aux biens de l'évêque de Bayonne, daté de Saint-Palais, 16 mai 1580.

HENRICVS III DEI GRA REX NAVARRE D. B.

(*Henricus III, Dei gracia, rex Navarre, dominus Bearnii*)

Ecu aux armes de Navarre, surmonté d'une couronne fermée.
(De 1524 à 1620, la Chancellerie de Navarre fut la juridiction suprême du pays appelé Navarre Française ou Basse Navarre.)

677

PARLEMENT DE NAVARRE

(1639. — B. supplément.)

Sceau rond, 42 millim., empreinte en papier, plaqué sur un arrêt ordonnant une saisie de meubles, daté de Pau, 24 décembre 1639.

SIGILLVM PARLAMENTI NAVARRAE.

Ecu écartelé : 1 Navarre, 2 et 3 France, 4 Béarn; surmonté d'une couronne royale.

Dans le champ à côté de l'écu : L. XIII (*Ludovicus XIII*) S. N. (*Senatus Navarrae*).

678

CHAMBRE DES COMPTES DE NAVARRE

(1666. — B. 872.)

Sceau ovale, 55 millim. sur 40, empreinte en papier, plaqué sur un arrêt relatif au dénombrement de Louis de Madaune de Morlaàs, daté de Pau, 26 mars 1666.

LA CHAMBRE DE COMPTES DE NAVARRE.

Dans un grenetis, écu parti : 1 de France; 2 coupé : 1 de Navarre, 2 de Béarn; surmonté d'une couronne fermée. (Ce sceau était en usage dès 1634. — B. 1402.)

679

LA MÊME

(1691. — B. supplément.)

Sceau ovale, 62 millim. sur 46, cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur un hommage de Jean de Preyssac, co-seigneur de Cadeillan en Lomagne, daté de Pau, 8 mai 1691.

SCEAU DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE NAVARRE

Ecu couronné, parti : 1 de France; 2 coupé; 1 Navarre, 2 Béarn; entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

680

CHAMBRE DES COMPTES DE NÉRAC

(1557. — B. 1502.)

Sceau rond, 35 millim., empreinte en papier, plaqué sur une

ordonnance de la Chambre, datée de Nérac, 7 décembre 1557.

SIGILLVM CAMERE R..... ON. DE ALBRETO.

Ecu droit, d'Albret.

681

LA MÊME

(1601. — B. 3315.)

Autre sceau ovale, 22 millim. sur 18, empreinte en papier, plaqué sur une lettre de la Chambre, datée du 1^{er} septembre 1601.

Pas de légende.

Mêmes armes.

682

LA MÊME

(1612. — B. 3508.)

Sceau rond, 56 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance rendue à Nérac, 3 mars 1612.

SIGIL. CAMER. COMP. NER...

Ecu dont l'empreinte est effacée, entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

683

PRÉVOTÉ DE NONTRON

(1399. — E. 759.)

Sceau rond, 19 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un vidimus daté de Nontron, 4 novembre 1399.

Rien d'utile de la légende.

Ecu droit, d'hermines.

684

PRÉVOTÉ DE PARIS

(1320. — E. 215.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 45 millim., cire verte, appendu au vidimus donné par Gilles Haquin, garde de la prévôté de Paris, daté du lundi après l'Ascension (19 mai) 1320.

Légende détruite.

Une fleur de lys accompagnée à dextre d'un écu parti : 1....
2 une bande accostée de deux cotices ; à sénestre une porte surmontée d'une croix.

+ 9TRAS. PPOITVRE.....

(*Contra-sigillum prepositure Parisiensis*)

Ecu à trois fleurs de lys.

685 CHAMBRE DES COMPTES DE PAU

(1598. — B. 3231.)

Sceau d'attache ovale, 27 millim. sur 22, empreinte sur papier, plaqué sur une ordonnance datée de Pau, 13 avril 1598.

Pas de légende.

Dans un ovale orné, un écu parti : 1 de France, 2 coupé :
1 Navarre, 2 Béarn ; surmonté d'une couronne royale.

686

LA MÊME

(1600. — B. 3311.)

Sceau ovale, 53 millim. sur 42, empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance datée de Pau, 28 avril 1600.

LA CRAMPE DE COMPTES DE BEARN

Ecu parti : 1 France, 2 coupé : 1 de Navarre, 2 de Béarn ; surmonté d'une couronne fermée.

687

LA MÊME

(1603. — B. 3336.)

Autre sceau d'attache ovale, 24 millim. sur 18, empreinte en papier, plaqué sur un dossier de frais de voyage de Grégoire Delpian, juge de Foix, daté de Pau, 9 avril 1603.

Pas de légende.

Ecus accolés de France et Navarre, surmontés d'une couronne fermée ; au-dessous des écus une vache passante.

688 COUR DES APPELS DU COMTÉ DE PÉRIGORD

(1468. — E. 649.)

Fragment d'un sceau rond, 33 millim., cire jaune, empreinte

en papier, appendu sur simple queue de parchemin à l'appel d'un jugement de la cour d'Hautefort, daté « de Cubis » 15 décembre 1468.

Légende effacée.

Ecu droit, chargé de trois lions posés 2 et 1.

689 COUR COMMUNE DE SAINT-ANDRÉ ET VILLENEUVE

PRÈS AVIGNON

(1357. — E. 765.)

Sceau rond, 32 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un vidimus, daté de Villeneuve près Avignon, 31 mai 1357.

..... VRIE COMVNIS..... TI ANDR

(*Sigillum curie communis Sancti Andreæ.....*)

Un écu droit, parti: 1 semé de fleur de lys, 2 une crosse en pal, la volute tournée à sénestre.

Rinceaux dans le champ.

690 COUR DU PARIAGE DE SAINT-FRONT

DE PÉRIGUEUX

(1316. — E. 717.)

Sceau rond, 45 millim., cire rouge, appendu sur cordelette de fil blanc et bleu à une vente de rente par Pierre Maury, bourgeois de Périgueux, datée de Périgueux, mardi après Saint-Luc (19 octobre) 1316.

+ S. CVR. REG. FRANC. ET ECCE. SCI. FRONT. PETRAGORIC.

(*Sigillum curie regis Francorum et ecclesie Sancti Frontonis
Petragoricensis*)

A dextre un écusson fleurdelisé, suspendu à une croix, au-dessous une plante à deux tiges; à sénestre un évêque mitré, croisé, bénissant de la main droite.

CONTRE-SCEAU

(32 millim.)

+ CONTRA SIGILLVM

A dextre trois fleurs de lys; à sénestre trois crosses.

691

BAILLI DE SAINT-PALAIS

(JEAN D'ETCHART)

(1599. — B. 3269.)

Sceau rond, 28 millim., empreinte en papier, plaqué sur une requête datée de Saint-Palais, 26 décembre 1599.

+ SIGILLVM: S: PALASII

Armes de Navarre en forme d'écu, surmontées d'une couronne ouverte.

692 PRÉVOTÉ DE SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER

(1456. — E. 186.)

Fragment de sceau rond, 45 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un accord entre le sire d'Albret et le seigneur de Montferrant, concernant la seigneurie de Langoiran, daté du 3 janvier 1455 (v. s.)

..... GIS I. PREPOSTV.....

(.....*prepositure*.....)

Ecu fleurdelisé de six fleurs de lys, posées 3, 2 et 1; accosté de deux tours ouvertes donjonnées.

CONTRE-SCEAU

(14 millim.)

Tour donjonnée, fermée, surmontée d'une croix. Dans le champ deux branches.

693

JUSTICE DE SAVERDUN

(1595. — B. 3232.)

Sceau ovale, 28 millim. sur 23, empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance datée de Saverdun, 28 avril 1595.

Pas de légende.

Ecu à trois fleurs de lys et la lettre S en pointe, surmonté d'un double rinceau.

694

JUSTICE DE VALENCE

(ESPAGNE)

(1544. — E. 572.)

Sceau rond, 62 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué à la fin d'un cahier contenant une procédure faite à la requête du roi de Navarre au sujet d'une succession ab intestat à Valence, datée du 9 décembre 1541.

• SIGILLVM..... VALENCIE

Dans un cercle oblong, un écu droit à quatre pals, surmonté d'une couronne royale.

XIX

SÉNÉCHAUX

**695 LIEUTENANT DU SÉNÉCHAL D'AQUITAINE POUR LE
ROI D'ANGLETERRE**

(MILON DE NOUILLAN, CHEVALIER)

(1293. — E. 175.)

Petit fragment d'un sceau rond, cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une charte relative à la succession de Pierre Calhau, datée de Bordeaux, 30 avril 1293.

+ S..... ONIS D.....

(*Sigillum Milonis.....*)

Le champ du sceau paraît avoir été rempli par une grande fleur de lys (?)

696

SÉNÉCHAL D'AQUITAINE

(1340. — E. 31.)

Sceau rond, 33 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une ordonnance d'information sur les dommages causés en Aquitaine par le sire d'Albret, datée de Bordeaux, 6 décembre 1340.

Rien d'utile de la légende.

Trois léopards passants, l'un sur l'autre, occupent tout le champ du sceau.

697

LE MÊME

(JEAN DE RADCLIFF, CHEVALIER)

(1425. — E. 432.)

Fragment d'un sceau rond qui avait 70 millim., cire rouge, plaqué sur une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Bordeaux, le 25 août 1425.

Rien d'utile de la légende.

Dans un cercle à lobes, un écu droit à trois léopards passants, l'un sur l'autre.

698

SÉNÉCHAL A BAYONNE

(LAURENT DE NIORT)

(1552. — G. 93.)

Sceau rond, 27 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur un exploit d'ajournement daté de Bayonne, 25 octobre 1552.

Pas de légende.

Sur un champ orné de rinceaux, écu droit au chevron accompagné de trois besants ou tourteaux, deux en chef et un en pointe, sous un chef chargé d'un lambel à trois pendants.

699

SÉNÉCHAL DE BÉARN

(1517. — E. 558.)

Sceau rond, 35 millim., cire brune, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à un vidimus daté de Pau, 18 novembre 1517.

Pas de légende.

Écu tiercé : 1 coupé : 1 Navarre, 2 Béarn; 2 coupé de deux : 1 d'Albret, 2 un écusson à deux léopards passants, l'un sur l'autre, 3 d'Evreux; 3 coupé : 1 de Foix, 2 écartelé en sautoir : 1 Castille, 2 et 4 Aragon, 3 Léon; timbré d'une couronne.

700

SÉNÉCHAUSSEE DE BEAUCAIRE

(1388. — E. 50.)

Fragment d'un sceau rond, 35 millim., cire rouge, appendu à

un vidimus des lettres de Jean Chauchat, trésorier général de Languedoc, qui se donne pour substitut Casin de La Place, secrétaire du Roi et trésorier de Nîmes, daté de Nîmes, 31 mars 1388.

..... VM... ALLIE... BELLI.....

(*Sigillum senescallie Bellicadri*)

Dans un cercle à huit lobes, un écu droit semé de fleurs de lys.
Dans le champ du sceau, des feuilles.

701 SÉNÉCHAL DE FOIX

(CORBAYRAND DE FOIX, CHEVALIER, SEIGNEUR DE RABAT)

(1391. — E. 396.)

Fragment de sceau rond, 25 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à un vidimus daté de Foix, 21 juin 1391.

..... N D V S.. FVXO ?

(*Corbayrandus de Fuxo*)

Ecu droit écartelé : 1 et 4 Foix, 2 et 3 Béarn.

702 LE MÊME

(HENRI D'ALBRET, BARON DE MIOSENS)

(1584. — B. 2715.)

Sceau rond, 36 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance datée de Foix, 18 février 1584.

SIGILLVM... . NESCALI FVX 1578.

(*Sigillum senescali Fuxensis, 1578*)

Ecu droit, écartelé : 1 Navarre, 2 Foix, 3 Bourbon, 4 Béarn; sommé d'une couronne et accompagné à dextre et à sénestre de la lettre H.

703 LE MÊME

(JEAN-CLAUDE DE LÉVIS ET DE BEAUVOIR)

(1584. — B. 2703.)

Sceau rond, 29 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance datée de Foix, 25 septembre 1584.

Pas de légende.

Dans une couronne de feuillages, écu écartelé : 1 de Bourbon, 2 de Navarre, 3 de Béarn, 4 de Foix; sommé d'une couronne fermée.

704 SÉNÉCHAL DE GASCOGNE

(1487. — E. 799.)

Sceau rond, 29 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à un vidimus daté de Condom, 18 octobre 1487.

S. SEN. AGE..... SCONIE

(*Sigillum senescallie Agenensis et Vasconie*)

Dans un cercle à six lobes, un écu droit fleurdelisé.

705 SÉNÉCHAL DE LIMOGES

(HAUDOIN DE KARDÉRIAN, CHEVALIER)

(1279. — E. 752.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 28 millim., cire brune, appendu sur lacs de soie brune et blanche à un règlement de succession de la famille de Magnac, daté de Nontron, 4 des nones de décembre (2 décembre) 1279.

+..... ILITIS.

(..... *militis.*)

Ecu droit, vairé, chargé d'une bande.

706 SÉNÉCHAUSSEE DE LIMOGES

(1478. — E. 736.)

Sceau rond, 32 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à un vidimus daté du 27 janvier 1477 (v. s.)

S. SENESCALLIE LEMOVICESIS

Un écu fleurdelisé, sommé d'une couronne.

707

SÉNÉCHAL DE PÉRIGORD

(SIMON DE MELUN)

(1281. — E. 789.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 40 millim., cire verte, appendu sur cordelette de fil blanc à une donation faite par le comte de Périgord à sa fille Aremborx, veuve d'Anissens de Caumont, datée (sans lieu) du mois de juin 1281.

Légende détruite.

Ecu droit antique, sept besants ou tourteaux posés 3, 3 et 1, sous un chef chargé de quatre merlettes.

CONTRE-SCEAU

(23 millim.)

+ CONTRASIGI. SIMON. DE MELED

(*Contra sigillum Simonis de Meleduno*)

Ecu droit aux mêmes armes.

Voy. le n° 5140 de la Collection des sceaux des Archives Nationales.

708 SÉNÉCHAL DE PÉRIGORD ET DE QUERCY

(JEAN DE ARREBLAYE, CHEVALIER)

(1292. — E. 614.)

Fragment d'un sceau rond, 24 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à un vidimus daté (sans lieu) du mercredi, lendemain de Saint-Jean-Porte-Latine (17 mai) 1292.

Rien d'utile de la légende.

Dans un cercle à huit lobes, dont le champ est orné de trèfles, un écu droit à trois bandes componées.

709

LE MÊME

(1304. — E. 710.)

Autre sceau rond, 19 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une charte relative à l'indemnité à accorder au comte de Périgord pour les terres que le roi d'Angleterre lui avait prises, datée de Cahors, 31 mai 1304.

S. I. DE ARREBLAIO MILITI.

(*Sigillum Johannis de Arreblaio, militis*)

Dans une rosace gothique, un écu droit, bandé de six pièces.

710 SÉNÉCHAUSSÉE DE PÉRIGORD

(HUGUES DE GRANDISSON, GARDE-SEEL A MONT-DOME PRÈS SARLAT)

(1304. — E. 125.)

Fragment d'un sceau rond, cire verte, appendu sur cordelette de lin à une quittance d'Aude de Pons et du comte de Bruniquel, son mari, à Regnaud de Pons, seigneur de Bergerac, datée de Dôme, jeudi après la Saint-André (3 décembre) 1304.

Légende détruite.

L'écu de France, sur un champ orné de grandes fleurs de lys.

CONTRE-SCEAU

+ CONTRA SIGILLVM DOME

Buste de roi de face, couronné.

711

LA MÊME

(1400. — E. 634.)

Fragment d'un autre sceau rond, 32 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à un vidimus daté de Périgueux, 6 août 1400.

* S. DO..... ALLIE : PE..... IS.

(*Sigillum..... senescallie Pe'ragoricensis*)

Dans un cercle gothique à huit lobes, un écu droit, semé de fleurs de lys.

712

LA MÊME

(1476. — E. 710.)

Sceau rond, 32 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à un exécutoire contre le seigneur de Beaupoil, daté de Périgueux, 12 février 1475 (v. s.)

+ SIGILLVM.....

Dans une rosace gothique à huit lobes, un écu fleurdelisé.

713 SÉNÉCHAUSSEE DES QUATRE VALLÉES

(AURE, MAGNOAC, NESTES ET BAROUSSE)

(1606. — B. 3391.)

Sceau rond, 23 millim., empreinte en papier, plaqué sur un exploit daté de Guchen, 14 novembre 1606.

Pas de légende.

Dans un grenetis, écu parti : 1 de France, 2 de Navarre; surmonté d'une couronne fermée; accosté de la lettre H couronnée.

714

LA MÊME

(1606. — B. 3388.)

Autre sceau rond, 35 millim., empreinte en papier, plaqué sur un exploit daté de Castelnau, 18 novembre 1606.

Pas de légende.

Ecus accolés de France et de Navarre, surmontés d'une couronne fermée, accompagnés à dextre, à sénestre et en pointe de la lettre H couronnée.

715

SÉNÉCHAL DE SAINTONGE,

A SAINTES, « SUR LE PONT DE SAINTES » POUR LE ROI DE FRANCE

(1318. — E. 128.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 55 millim., cire verte, appendu sur cordelette jaune et bleue à une donation viagère de la châtellenie de Bergerac, par Hélie Rudel, seigneur de Bergerac, à Mathe d'Albret, sa femme, datée du samedi avant la Pentecôte (10 juin) 1318.

Légende détruite.

Dans un cercle gothique à six lobes, orné de fleurs de lys et de trèfles, une grosse tour donjonnée, crénelée, ouverte.

CONTRE-SCEAU

(21 millim.)

Pas de légende.

Quatre fleurs de lys, au centre la lettre S., en chef une étoile.

716 SÉNÉCHAL DE TOULOUSE ET D'ALBI

(1305. — E. 812.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 35 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à un vidimus daté de Tourret, le jeudi avant Noël (23 décembre) 1305.

Légende détruite.

Dans un quadrilobe gothique, un écu droit à la croix cantonnée de douze croisettes potencées.

717

LE MÊME

(1369. — E. 42.)

Fragment d'un sceau rond, cire rouge, 31 millim., appendu sur simple queue de parchemin, à une charte d'ajournement du duc de Guienne, à la requête du sire d'Albret, datée de Toulouse, 20 janvier 1368 (v. s.)

..... RECIVM

Dans un quadrilobe gothique, l'écu droit, semé de fleurs de lys, surmonté d'une petite couronne dans le champ du sceau; à dextre et à sénestre de l'écu un oiseau.

718

LE MÊME

(PIERRE-RAYMOND DE RAPPERNO (?) CHEVALIER, SEIGNEUR
DE CAMPAGNAC)

(1369. — E. 42.)

Signet de cire rouge, plaqué, 12 millim., (même provenance que le précédent.)

Un écu droit, chargé d'un bouquet de fleurs.

Dans le champ du sceau au-dessus de l'écu, trois tiges fleuries; à dextre et à sénestre une rose.

719

SÉNÉCHAL DE TOULOUSE

(COLARD D'ESTOUTEVILLE, CHEVALIER, SEIGNEUR DE
TOURCHY, CHAMBELLAN DU ROI)

(1398. — E. 416.)

Sceau rond, 26 millim., cire rouge, appendu sur double queue

de parchemin à un accord avec le comte de Foix, daté de Montaut en Foix, 6 septembre 1398.

S..... ILLE SIRE DE TORCHY.

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 au lion rampant, contourné, sur un burelé, 2 et 3 à la croix cantonnée de cinq fleurs de lys.

L'écu penché, timbré d'un heaume ciné d'une tête de femme voilée, de face ? ; supporté de deux léopards.

720

LE MÊME

(JEAN DE BONNAY, CHEVALIER)

(1426. — E. 434)

Fragment de sceau rond, cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte d'alliance avec le comte de Foix, datée de Bourges, le 25 octobre 1426.

Il ne reste du sceau qu'un écu chargé d'un lion rampant, couronné.

XX

OFFICES

721

JEAN-BAPTISTE-JOSEPH D'AIGNAN,

SUBDÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE L'INTENDANCE D'AUCH ET PAU

(1736. — E. 1036.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur une lettre datée d'Auch, 17 septembre 1736.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'un agneau passant, sous un chef chargé de trois croix patées ; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

722

LE MÊME

(1737. — E. 1087.)

Ecu au chevron, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un agneau passant, sous un chef chargé de trois croix patées ; timbré d'un heaume de face à panaches et lambrequins.

723

N. D'AMOU,

BAILLI DE LABOURD

(1554. — E. 577.)

Sceau rond, 28 millim., empreinte en papier, plaqué sur une lettre relative à la surveillance de la frontière, adressée à Henri II, roi de Navarre, datée de Saint-Pée, 29 août 1554.

Pas de légende.

Targe écartelée : 1 et 4 à un ours ou un porc, dans lequel sont enfoncés trois clous (?), 2 et 3 à trois coquilles posées 2 et 1.

La targe penchée, timbrée d'un heaume à lambrequins.

724

LE MARQUIS D'AMOU,

COMMANDANT DE LA BASSE-NAVARRRE

(1760. — C. 129.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Bayonne, 7 juin 1760.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 d'azur à trois plumes posées en pal, rangées 2 et 1 ; 2 d'azur à trois larmes rangées 2 et 1 ; 3 à deux vaches passantes ; 4 de gueules à deux clés en pal, le panneton en chef tourné à dextre ; timbré d'une couronne de marquis ; supporté de deux hommes sauvages.

725

ARNAUD D'ARBUSSAN,

NOTAIRE DE LANGON

(Vers 1200. — F. 175).

Sceau triangulaire, 26 millim. de hauteur, cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance de Vidal de Lescozère, au nom de Ramon de Talayson, en faveur de Fortaner de Podensac, datée de Langon.

+ S..... DI D. ARVV...A NOTARII D..... O

(*Sigillum Arnaldi de Arrussan, notarii de Langono*),

Ecu droit chargé d'une croix ; l'écu remplit tout le champ du sceau.

726

FRANÇOIS AYRAL,

JUGE ROYAL DE LA CHATELLENIE DE LAGUIOLLE EN ROUERGUE

(1777. — E. 985.)

Sceau octogone, 18 millim., cire rouge, plaqué sur une légalisation de signature, datée du 13 août 1777.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois poires, posées 2 et 1, sous un chef chargé d'un coq; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

727

ARNAUD BARBARIN,

CLERC DE LA VICOMTÉ DE LIMOGES

(1299. — E. 754.)

Fragment d'un sceau ogival (?) cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à un hommage de Pierre Trota à Itier de Magnac, daté de Limoges, 15 des calendes de décembre (17 novembre) 1299.

Légende détruite.

Deux personnages se faisant face, celui de gauche est un moine, celui de droite lui tend les mains.

728

LE MÊME

(1321. — E. 849.)

Autre sceau rond, 15 millim., cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à une notification d'enquête, ordonnée par l'official de Limoges, datée (sans lieu) du lundi avant la Saint-Nicolas d'hiver (5 décembre) 1321.

S. ARNAV.....

Un quintefeuille.

729

JEAN DE LA BARRE,

GÉNÉRAL DES FINANCES EN LANGUEDOC

(1425. — E. 42.)

Signet rond, 16 millim., cire rouge; plaqué sur un mandement en faveur du comte de Foix, daté de Toulouse, 18 avril 1425, après Pâques.

S. JEHAN DE LA BARRE.

Dans le champ du signet, une fleur de pavot.

730

PIERRE DE LA BERNADE,

MAITRE DES REQUÊTES DE L'HOTEL

(1512. — E. 330.)

Signet rond, 15 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur corde de soie rouge à une sentence arbitrale, relative à la souveraineté du Béarn, datée de Blois, 15 juillet 1512.

Pas de légende.

Ecu droit, chargé d'une aigle éployée, surmontée d'une étoile (?)

731

GUILLAUME BOTA,

SOLLICITEUR DES AFFAIRES DE NAVARRE A BORDEAUX

(1554. — E. 577.)

Sceau rond, 19 millim., empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée au chancelier de Navarre, datée de Bordeaux, 19 mars 1554.

Pas de légende.

Ecu à une fasce onlée, accompagnée en chef à dextre d'une étoile et à sénestre d'une rose, et en pointe d'une bouterole ; entouré de palmes.

732

ALEXANDRE LE BOUCHER,

GÉNÉRAL DES FINANCES EN LANGUEDOC

(1425. — E. 432.)

Signet rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un mandement en faveur du comte de Foix, daté de Toulouse, 18 avril 1425 après Pâques.

ALEXANDRE LE BOUCHER

Armorial. Trois fasces, sous un chef chargé de trois fleurs de lys.
Ecu penché, timbré d'un heaume cîmé d'une tête d'oiseau entre deux panaches.

733

LE MARQUIS DE BRIENNE,

COMMANDANT EN CHEF DE LA NAVARRE ET DU BÉARN

(1787. — B. supplément.)

Sceau ovale, 26 millim. sur 22, cire rouge, plaqué sur l'enveloppe d'une lettre adressée au parlement de Navarre, datée de Bordeaux, 23 août 1787.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 d'or à deux vaches passantes, 2 et 3 à un lion rampant, couronné; sur le tout un écusson indistinct à un chef chargé de trois losanges; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions, celui de dextre assis, celui de sénestre passant; entouré de guirlandes de fleurs.

734

PIERRE BRUNET,

CLERC DU ROI DE FRANCE

(1330. — E. 866.)

Sceau rond, 23 millim., cire rouge, appendu sur cordelette de fil blanc à un procès-verbal relatif à la destruction des fourches patibulaires élevées par le seigneur de Sully, daté de Limoges, mardi avant Sainte-Catherine (20 novembre) 1330.

+ S. PETRI BRUNETI CLICI

(*Sigillum Petri Bruneti, clerici*)

Un écu droit, à l'aigle au chef parti, au vol abaissé.

L'écu dans un quadrilobe dont le champ est orné de rinceaux à trèfles et extérieurement de rosaces et d'ogives.

735

PIERRE CANTACORP,

SERGEANT ROYAL A PAMIEHS

(1597. — B. 3329.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 12, empreinte en papier, plaqué sur un exploit daté de Pamiers, 23 décembre 1597.

Pas de légende.

Un oiseau accompagné en chef de deux étoiles et en pointe de deux roses; à dextre la lettre P, à sénestre et au-dessous C.

736

PIERRE LE CARPENTIER,

SERGEANT ROYAL AU COMTÉ DE PONTIEU

(1396. — E. 634.)

Sceau rond, 22 millim., cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à une requête présentée au parlement de Paris, datée du 6 avril 1395 (v. s.)

SEEL..... PENTIE.

(Seel..... Carpen'ier)

Trois étoiles posées 2 et 1, sous un chef chargé de deux quintefeuilles.

L'écu penché, timbré d'un heaume ciné d'un panache ; supporté de deux griffons.

737

N. DE CASAUS,

PROGUREUR GÉNÉRAL AU PARLEMENT DE NAVARRE

(1723. — E. 1081.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 17, cire noire, plaqué sur une lettre datée de Pau, 19 mars 1723.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à deux tours ouvertes, crénelées, maçonnées, sous un chef chargé de trois croisettes, 2 et 3 à deux lions contre-rampants ; et sur le tout un écusson en cœur à trois fasces, sous un chef chargé de trois étoiles ; timbré d'une couronne de marquis.

738

BERNARD CHABROL,

SERGEANT ROYAL EN PÉRIGORD

(1500. — E. 807)

Sceau rond, 17 millim., cire rouge, empreint en papier, plaqué sur un exploit daté de Nontron, 7 décembre 1500.

” S. B. CHABROLI

Un écu à trois fleurs de lys, un quintefeuille en cœur.

739

N. DE LA CHAPELLE,

GOUVERNEUR DE BAYONNE

(1551. — B. 2126).

Sceau rond, 15 millim., empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée à Henri II, roi de Navarre, concernant les munitions de Bayonne, datée de Bayonne, 15 novembre 1551.

Pas de légende.

Rondache écartelée : 1 et 4 à la croix, 2 et 3 à une bande fasclée, accostée d'objets indistincts.

740

N. DE CHARRITTE,

PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE NAVARRE

(vers 1736. — E. 1086.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur une lettre adressée à l'abbé Tristan, ancien secrétaire du cardinal Dubois, vers 1736.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois épées en pal, aboutées d'un trèfle, celle du milieu la pointe en haut, les deux autres en bas; timbré d'une couronne de marquis surmontée d'un mortier; le tout posé sur un manteau.

741

JEAN DE CHASSAIGNES,

PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE BORDEAUX

(1480. — E. 839.)

Sceau rond, 31 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une assignation datée de Ribérac, 26 septembre 1480.

Sur deux banderoles flottantes :

S. DE IEHAN DE CHASSAIGNES

Un lion rampant tenant une épée.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'une tête de chien.

742

PIERRE CHASTANET,

CLERC DE LA COUR DU VICOMTE DE LIMOGES

(1310. — E. 754.)

Sceau hexagone, 20 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin à un vidi nus daté (de Limoges) mercredi après *Reminiscere* (26 février) 1303 (v. s.)

..... CHASTANET CLERIC (?)

Une tige surmontée d'une fleur de lys, accompagnée de deux oiseaux.

743

LAURENT CHASTANET, .

CLERC DE LA COUR DE LIMOGES

(1323. — E. 849.)

Sceau rond, 21 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à la notification d'une enquête, ordonnée par l'official de Limoges, datée (sans lieu) du lundi avant Saint-Nicolas d'hiver (5 décembre) 1323.

S... AVR..... le reste indistinct.

Fleur de lys surmontée d'une croix patée, à dextre et à sénestre un oiseau, perché sur les feuilles de la fleur de lys, becquette la corolle.

744

NICOLAS DE CHEZAY,

LIEUTENANT DU TRÉSORIER DE SAINTONGE POUR LE ROI DE FRANCE

(1317. — E. 23.)

Sceau rond, 21 millim., cire jaune, appendu sur double queue de parchemin à une charte assignant une rente au sire d'Albret, datée de Lagorce, 12 juillet 1317.

..... OLAS D.....

Dans deux carrés formant étoile, un écu droit, chargé de trois peignes, posés 2 et 1.

745

GUILLAUME DE COMBRUYS,

BAILLI D'AGEN POUR LE ROI DE FRANCE

(1294. — E. 172.)

Sceau rond, 19 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin au vidimus de la vente des seigneuries de Margaux et Cagtenac, faite en 1231 par Tulesa, dame de Larnaque, à Pierre Calhau, daté d'Agen, mercredi après Saint-Pierre-ès liens (4 août) 1294.

.....MI DE COBREVS MIL....

(*Sigillum Guillelmi de Combreis, militis*)

Ecu droit, chargé d'une croix ancrée.

746

JOSEPH-CHARLES DUBRUEL,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL AU PRÉSIDENTIAL DE VILLEFRANCHE EN
ROUERGUE

(1751. — B. supplément)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur un exploit daté de Villefranche, le 29 octobre 1751.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 de gueules au chevron d'or, accompagné de trois rocs d'échiquier, 2 en chef et 1 en pointe; 2 et 3 d'azur au sautoir d'or; timbré d'un heaume de face à lamquins.

747

N. DUFORT,

INTENDANT GÉNÉRAL DES POSTES

(1744. — E. 1090.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Wissembourg, 6 juillet 1744.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef d'un croissant accosté de deux étoiles, et en pointe d'un poisson nageant; timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions.

748

JEAN DUPONT,

CONSEILLER AU PARLEMENT DE BORDEAUX

(1473. — E. 75.)

Sceau rond, 30 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à des lettres de commission, données à un huissier pour l'exécution d'un arrêt concernant le sire d'Albret, datées de Bordeaux, 31 décembre 1473.

SIGILLVM..... DVPONT

Ecu la pointe en haut, chargé de trois mortiers ou toques. Branches de feuillages dans le champ du sceau.

749

FRANÇOIS FAURE,

LIEUTENANT DU GRAND SÉNÉCHAL DE GUYENNE

(1495. — E. 90.)

Sceau rond, 30 millim., cire rouge, appendu sur rubans de soie rouge au contrat de mariage de Charles de Croy, prince de Chimay, et de Louise d'Albret, daté de Mons, 9 décembre 1495.

Légende inscrite sur une landerole :

SEEL DE FRANCOIS FAVRE.

Une aigle éployée, au chef parti, accompagnée en chef de trois étoiles.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins couronné d'un tortil, cimé d'un bonnet pointu ou d'une corne.

750

GUILLAUME DU FRAIX,

CONSEILLER AU CONSEIL SOUVERAIN DE BÉARN

(1555. — E. 261.)

Sceau rond, 20 millim., empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée à Du Pac, chancelier de Béarn et Foix, à Nérac, datée de Pau, 6 mars 1555.

Pas de légende.

Dans une couronne de feuillages, un écu chargé d'un frêne. (En béarnais, le frêne se nommait *fruiæ*.)

751

G.....

OFFICIER DES COMPTES A PARIS

(Le nom manque dans la charte et sur le signet)

(1400. — E. 634.)

Signet rond, 12 millim., cire rouge, plaqué sur un mandement de la Chambre des Comptes de Paris, relatif à la remise du comté de Périgord au duc d'Orléans, daté de Paris, 26 mars 1399, avant Pâques.

Un G majuscule à travers lequel passe une banderole en forme d'S, où l'on distingue la fin d'un mot... S E

752

GUILLAUME,

TRÉSORIER D'ANJOU, CLERC DU ROI DE FRANCE

(1298. — E. 175.)

Fragment d'un sceau rond, cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une charte constatant la dot de Navarre de Podensac, femme de Pierre Calhau, datée de Bordeaux, jeudi après la Toussaint (6 novembre) 1298.

.....NDEGAV.....

(..... *Andegavensis*)

Agneau nimbé crucifère.

753

N. DE HARAMBURE,

GOUVERNEUR DE MAULÉON DE SOULE

(1554. — B. 2132.)

Sceau rond, 19 millim., cire rouge, plaqué au dos d'une lettre adressée à Henri II, roi de Navarre, datée de Mauléon, 12 septembre 1554.

Pas de légende.

Ecu à un arbre fruité, arraché, sénestré d'un ours rampant au pied. Rinceaux autour de l'écu.

754

ADHÉMAR JAUBERT,

CLERC DE LA COUR DU VICOMTE DE LIMOGES

(1310. — E. 756.)

Fragment d'un sceau rond, 23 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin au vidimus d'une reconnaissance de devoirs féodaux faite à Itier de Magnac, datée (sans lieu) du mardi après *Reminiscere* (25 février) 1309 (v. s.)

..... BERTI.....

(.... Jauberti)

Dans un cercle à six lobes, un arbuste à cinq branches fleuries, les deux du bas chargées chacune d'un oiseau.

755

JEAN LE JUIF,

TRÉSORIER ROYAL A TOULOUSE

(1379. — E. 411.)

Fragment d'un sceau rond, 20 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte relative à une exemption de péage en faveur des habitants du comté de Foix, datée de Carcassonne, 16 mars 1379.

Rien d'utile de la légende.

Dans un carré formé par des bois de cerf, un écu droit, chargé d'un massacre de cerf. (Empreinte très-effacée.)

756

HÉLIE DE LABROSSE,

CLERC

(1285. — E. 174.)

Fragment d'un sceau rond, 22 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une charte relative à la succession

de Pierre Calhau, datée de Bordeaux, le dimanche après l'Ascension
(6 mai) 1285.

..... OSA.....

(....*Brosa*....)

Un écu droit, chargé d'un lion.

757 GUILLAUME DE LAFAYE,

JUGE DE MONTIGNAC

(1355. — E. 803.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 17 millim., cire rouge,
appendu sur simple queue de parchemin à une sentence, datée de
Montignac, le vendredi après *Judica me* (4 avril) 1354 (v. s.)

Légende détruite.

Ecu droit où l'on ne distingue plus qu'un chevron.

758 ANDRÉ DE LARTIGUE,

JUGE MAGE AU PRÉSIDIAL DE TOULOUSE

(1774. — B. supplément.)

Sceau ovale, 28 millim. sur 24, cire noire, plaqué sur une léga-
lisation de signature, datée de Toulouse, 29 juillet 1774.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois marguerites ou soleils sur une terrasse,
regardant un soleil mouvant des nues au canton dextre; timbré
d'une couronne de comte; supporté de deux lions, celui de sé-
nestre assis.

759 JEAN DE LIKERQUE,

BAILLI DE HAINAUT

(1496. — E. 120.)

Sceau rond brisé, 32 millim., cire rouge, appendu sur rubans
de soie verte à la charte de prise de possession de la terre d'Aves-
nes par les officiers de Philippe, archiduc d'Autriche, datée de
Mons, 7 mai 1496.

Armorial. Trois lions couronnés, posés 2 et 1.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'une tête d'aigle (?)

760

MAHIEU DE LINIÈRES,

OFFICIER DES COMPTES A PARIS

(1400. — E. 634.)

Signet rond, 15 millim., cire rouge, plaqué sur un mandement de la Chambre des Comptes de Paris, relatif à la remise du comté de Périgord au duc d'Orléans, daté de Paris, 26 mars 1399 avant Pâques.

S. MAHIEV DE LINIERES

Un chevron accompagné de trois arbres, deux en chef et un en pointe.

L'écu penché, soutenu au moyen d'une courroie passée dans le bras droit d'un homme qui paraît être casqué et couvert d'une armure.

761

JEAN DE MONTAFILO,

PRÉVOT DE NONTRON

(1352. — E. 803.)

Sceau rond, 19 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à un acensement daté de Nontron, le mardi après *Oculi mei* (22 mars) 1351 (v. s.)

.....FIL.....

Dans un trilobe gothique, écu droit au lion rampant; sommé d'une aigle aux ailes éployées; supporté à dextre et à sénestre d'un oiseau.

762

MICHEL DE LA MOTTE,

AVOCAT GÉNÉRAL EN BÉARN

(1555. — B. 2134.)

Sceau rond, 16 millim., empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée au chancelier de Navarre, datée de Pau, 4 avril 1555.

Pas de légende.

Rondache à un lion rampant (?)

763

LOUIS DE POITIERS,

COMTE DE VALENTINOIS ET DE DIOIS, LIEUTENANT DU ROI DE
FRANCE EN LANGUEDOC

(1341. — E. 405.)

Sceau rond, 27 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une assignation sur le château de Miramont pour le comte de Foix, datée de Montcla, 23 octobre 1341.

Rien d'utile de la légende.

Armorial : Six besants posés 3, 2, 1, sous un chef plein.

Ecu penché, timbré d'un heaume à volet, cîmé d'une touffe d'herbes (?) Le champ du sceau fretté.

764

MICHEL-GERVAIS-ROBERT DE POMEREU,

INTENDANT D'AUCH ET PAU

(1734. — E. 1085.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur une lettre datée d'Auch, 20 novembre 1734.

Pas de légende.

Cartouche d'azur au chevron d'argent, accompagné de trois pommes, deux en chef et une en pointe ; timbré d'une couronne de marquis ; supporté de deux griffons.

765

GÉRAUD DE SABANAC,

AVOGAT

(1304. — E. 710.)

Fragment d'un sceau rond, 25 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une charte relative à l'indemnité accordée au comte de Périgord, pour les terres que le roi d'Angleterre lui avait prises, datée de Cahors, 31 mai 1304.

.... CO LEGV DOCTOR....

(*Sigillum Geraldî de Sabanaco, legum doctor....*)

Dans un quadrilobe gothique, un écu droit, écartelé . 1 et 4 à un soleil à huit rais, 2 et 3 à une aigle éployée.

766

GRIMAUD SABATIER,

CLERC

(1285. — E. 174.)

Fragment d'un sceau rond, 23 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une charte relative à la succession de Pierre Calhau, datée de Bordeaux, dimanche après l'Ascension (6 mai) 1285.

S. GRIMALD

Le sujet très-effacé semble avoir été un cavalier.

767

L'ABBÉ TERRAY,

CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES

(1772. — B. supplément.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur l'enveloppe d'une lettre adressée au parlement de Navarre.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois croix potencées, posées 2 et 1 (la dernière peu distincte), sous un chef au lion issant; timbré d'une couronne de marquis, accostée d'une mitre et d'une crosse; entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

768

GUILLAUME TEXNE,

PROCUREUR GÉNÉRAL DU DUC DE BRETAGNE

(1352. — E. 803.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 22 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à un acensement daté de Nontron, mardi après *Oculi mei* (22 mars) 1351 (v. s.)

Rien d'utile de la légende.

Dans un quadrilobe, un écu droit chargé d'une bande.

769

JEAN DE TORNNOX,

SERGEANT DU ROI DE FRANCE

(1292. — E. 175.)

Sceau rond, 17 millim., cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à une charte relative à la succession de Pierre Calhau, datée de Bordeaux, lundi après l'Assomption (18 août) 1292.

S. IOHAN.....

Dans un grenetis, un buste très-effacé.

770

GIRAUD TRONQUIER,

TRÉSORIER DE SAINTONGE

(1315 — E. 215.)

Fragment d'un sceau rond, 22 millim., cire noire, appendu sur double queue de parchemin à une assignation de rente en faveur du sire d'Albret, datée de La Rochelle, mardi avant Noël (23 décembre) 1315.

+.... A.... O... QVI....

Dans un quadrilobe gothique, orné de trèfles, un écu droit chargé d'un lion, à la bordure engrêlée.

XXI

VALLÉES, VILLES ET COMMUNES

771

AGEN

(1731. — anc. E. 345.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur le dénombrement du seigneur de Ségognac, daté de 1731.

Pas de légende.

A dextre une aigle tenant dans ses serres une banderole anépigraphe, à sénestre un château ouvert à trois tours crénelées, maçonnées, couvertes de toits pointus à girouettes.

772

LOS ARCOS (ESPAGNE)

(1396. — E. 526.)

Petit fragment d'un sceau en cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des Etats de Navarre à Isabelle, infante de Navarre, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

..... NCIL.....

Dans un ornement à lobes, l'écu de Navarre chargé d'une bande bordée, accompagné d'une fleur de lys à sénestre.

773

LA MÊME

(XIV^e SIÈCLE.)

(Sceau détaché.)

Fragment d'un autre sceau rond, cire verte.

Dans un cercle à six lobes, un écu droit, parti : 1 de Navarre, 2 une bande; accosté de deux fleurs de lys; sommé d'un arc bandé, encoché, le dard la pointe en chef, accosté de deux étoiles.

(Voy. le n° 11514 de la *Collection des sceaux des Archives Nationales*.)

774

ARUDY

(1675. — B. 663, f° 178.)

Sceau très-détérioré, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté du 20 mars 1675.

Rien d'utile de la légende.

Au-dessus d'un édifice à trois clochers, ornés d'une croix, on distingue une vache passante.

775

AVESNES

(1528. — E. 690.)

Sceau rond, 47 millim., cire verte, appendu sur double queue à une charte relative aux droits du roi de Navarre à la seigneurie d'Avesnes, datée d'Avesnes, 16 novembre 1528.

Légende écrite sur une banderole dont les bouts sont flottants :

SIGILLVM AD CAVSAS DE ADVESNIS

Une grosse tour carrée, couverte d'un toit, percée de lucarnes, crénelée, munie de machicoulis, d'échauguettes aux angles, percée de deux fenêtres ogivales; au pied un écu bandé de six pièces. A dextre de la tour, une tige fleurie dans un vase à col rétréci et à anse, à sénestre une branche fleurie.

776

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

(1600. — B. 3213.)

Sceau ovale, 25 millim., empreinte en papier, plaqué sur un certificat des consuls de Bagnères constatant la ruine d'un martinet à cuivre, daté de Bagnères, 2 avril 1600.

Pas de légende.

Targe chargée d'un château à trois tours crénelées.

777

LA BASTIDE-CLAIRENCE

(1524. — E. 567.)

Sceau rond, 43 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur une procuration donnée aux députés du lieu pour prêter serment de fidélité à Henri II, roi de Navarre, datée de La Bastide-Clairence, le 9 février 1523 (v. s.) très-effacé.

Rien d'utile de la légende.

On distingue dans le champ du sceau un cavalier à droite, l'épée à la main, casque conique en tête, cheval caparaçonné.

778

BAYONNE

(1365. — G. 80.)

Fragment d'un sceau rond, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une constitution de rente, datée de Bayonne, 18 janvier 1364 (v. s.)

Légende détruite.

Ecu droit chargé de trois léopards passants, l'un sur l'autre.

779

LA MÈME

(1385. — H. 63.)

Autre sceau rond, 40 millim., cire jaune, appendu sur double

queue de parchemin à une concession de terre aux Frère Prêcheurs de Bayonne, datée de Bayonne, 18 juin 1385.

S. MAIORIE CIVITA..... IONE

(*Sigillum maiorie civitatis Baione*)

Dans un quadrilobe gothique découpé intérieurement, un écu droit à trois léopards passants, l'un sur l'autre; dans les lobes supérieur et latéraux une chimère.

780

LA MÊME

(1538. — H. 2 et 3.)

Sceau rond, 60 millim., cire verte, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin au certificat de démolition du couvent des Augustins pendant la guerre, daté de Bayonne, 7 octobre 1528.

+ SIGILLVM CIVITATIS BAIONE.

Entre chaque mot de la légende des rameaux et deux quinte-feuilles.

Sur un champ de rinceaux, écu droit, onze fleurs de lys posées 4, 4 et 3; sommé d'une couronne royale.

781

LA MÊME

(1752. — H. 51.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 23, cire rouge, plaqué sur un certificat en faveur des Carmes, daté de Bayonne, le 5 mai 1752.

NUNQUAM POLLUTA

Sur une terrasse. Ecu ovale : de gueules au donjon crénelé, sous un chef d'azur chargé d'une fleur de lys; supporté de deux lions sommés d'un pin.

782

BAZAS

(1290. — E. 293.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 70 millim., cire jaune, appendu sur cordelette blanche à un certificat donné par l'évêque, le chapitre et la ville de Bazas, où ils déclarent que la monnaie de

Morlaas avait cours dans tout le Bazadais, daté de Bazas, le jeudi dans l'octave de la Purification (3 février) 1289 (v. s.)

Légende détruite.

Ecu droit chargé de trois léopards passants (on n'en voit plus que deux.)

REVERS

Une tête décollée de saint Jean-Baptiste, barbe et cheveux très longs.

On pourrait croire que c'est une Sainte Face, mais le sceau du chapitre de Bazas de 1493 que l'on trouvera plus loin, et la charte à laquelle il est appendu, ne laissent aucun doute sur cette représentation de la tête de saint Jean.

783

BEAUMARCHAIS

(1418. — E. 428.)

Sceau rond, 31 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte par laquelle les habitants de Beaumarchais se mettent sous la protection du comte de Foix, datée de la maison du consulat de Beaumarchais, 10 octobre 1418.

..... BELLO MARCHESIO

Dans un quadrilobe gothique, écu droit, parti : 1 semé de fleurs de lys, 2 un lion.

L'écu surmonté de trois roses, supporté de deux plumes.

784

BEAUMONT EN HAINAUT

(1528. — E. 690.)

Sceau rond, 63 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin à une charte relative à la succession d'Alain d'Albret à part ger entre le roi de Navarre et la princesse de Chimay, datée de Beaumont, 21 novembre 1528.

+ S. CASTRI BELLIMONTENSIS

Une tour dont la porte est fermée, couverte, accostée de deux tourelles à fenêtres géminées.

785

BERNEDO (ESPAGNE)

(1390. — E. 524.)

Fragment d'un sceau rond, 35 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte à une décision des Etats de Navarre relative à la succession au trône de Navarre, datée de Pampelune, 25 juillet 1390.

..... CONCEL

Château crénelé à porte plein cintre ; surmonté d'une croix.

786

BORDEAUX

(1386. — E. 49.)

Fragment d'un sceau rond, 75 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin à un accord entre le roi d'Angleterre et le roi de France, représenté par le sire d'Albret, daté « sobre lo prat qui es entre » Langon et Saint-Macaire, le 19 mai 1386.

..... VM BV. D.....

(*Sigillum Burdegalis*)

Ecu droit, chargé en chef de trois léopards passants, l'un sur l'autre, en pointe des piliers de Tutèle et du palais Gallien ; surmonté d'une couronne royale et supporté de deux griffons.

787

LA MÊME

(1561. — E. 584.)

Autre sceau rond, cire verte, 35 millim., empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à une procuration des jurats des Bordeaux pour recouvrer une somme sur les biens de Pierre Secendat, trésorier de Guyenne, daté de Bordeaux, 24 mai 1561.

+ ... VILLE ET CITE DE BOVRDEAVLX.

Un écu droit portant un château à quatre tours couvertes de toits pointus, surmonté d'une fleur de lys, entre deux tours, plongeant dans l'eau dans laquelle est un croissant.

Le champ du sceau est orné de rinceaux.

788

BOULOGNE EN COMMINGES

(1432. — E. 435.)

Sceau rond, 30 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une charte par laquelle les habitants de Boulogne se mettent sous la protection du comte de Foix, datée de Boulogne, 2 août 1422.

S. CONSVL ILLE

Dans un quadrilobe, un écu droit à une aigle éployée, sous un chef chargé de trois fleurs de lys.

789

ESTELLA (ESPAGNE)

(1396. — E. 526.)

Fragment d'un sceau rond, cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des Etats de Navarre à Isabelle, infante de Navarre, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

Légende détruite.

Un cavalier à droite, tête de face, cotte de mailles ou robe longue, l'épée dans la main droite, cheval sans caparaçon.

REVERS

Grande étoile à huit rais.

790

GEAUNE

(1415. — E. 425.)

Sceau rond, 33 millim., cire rouge, plaqué sur une charte en papier, par laquelle les habitants de GEAUNE se mettent sous la protection du comte de Foix, datée du château de Pau, 5 février 1414 (v. s.)

+ S. COMVNITATIS VI G.....

Ecu droit aux armes de France (trois fleurs de lys); surmonté d'une couronne royale; supporté de deux plumes.

791

LA GUARDIA (ESPAGNE)

(1328. — E. 515.)

Fragment d'un sceau rond, 55 millim., cire verte, appendu sur

cordelette bleue, jaune et blanche à une déclaration des villes de Navarre au sujet de la succession à la couronne, datée de Puente de la Reina, 6 avril 1328.

Légende détruite.

Château maçonné, crénelé, à trois tours, celle du milieu plus élevée d'un étage que les autres qui n'en ont qu'un; elle a quatre créneaux, les deux autres trois; chaque tour percée de deux fenêtres plein cintre à chaque étage, les courtines surmontées d'un créneau. La porte plein cintre, fermée, munie de cinq créneaux, la muraille latérale a deux créneaux à dextre et à sénestre. Dans le champ à dextre et à sénestre une clé.

792

LA MÊME

(1390. — E. 524.)

Autre sceau dont la disposition est la même, mais auquel sont ajoutés deux écussons sous les clés, à dextre celui de Navarre, celui de sénestre manque.

793

HERNANI (ESPAGNE)

(1328. — E. 515.)

Sceau rond, 60 millim., cire verte, appendu sur cordelette bleue, jaune et blanche à une déclaration des députés des villes de Navarre au sujet de la succession à la couronne, datée de Puente de la Reina, 6 avril 1328.

+ SIG ANI

Pont baignant dans l'eau, à quatre arches plein cintre, surmonté de trois tours maçonnées, celle du milieu percée de deux portes, ornée au sommet d'une bannière chargée d'une croix; chaque tour est percée d'une ouverture trilobée et surmontée de deux échaugettes; entre les tours, sur le parapet du pont, six clochetons; poissons sous les deux arches du milieu.

794

LARRASOANA (ESPAGNE)

(1328. — E. 515.)

Sceau rond, 44 millim., cire verte. Même provenance que le précédent.

+ SIGILLV ... CONCEIO DE LA

Sous une niche gothique, la Vierge couronnée, assise, tient l'Enfant Jésus. A dextre et à sénestre, dans le champ du sceau, un arbre. (Exécution grossière.)

795

LAUTREC

(1552. — E. 506.)

Sceau rond, 12 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à un certificat délivré par les consuls de Lautrec, daté de Lautrec, 4 mars 1551 (v. s.)

Légende détruite.

Ecu droit, parti : 1 à la croix de Toulouse, 2 un château ouvert, à trois tours, celle du milieu plus haute que les deux autres.

786

LAYRAC

(1729. — anc. E. 76.)

Sceau rond, 21 millim., cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Layrac, 3 juillet 1729.

LAIRAC.

Une treille d'où sortent deux grappes de raisins, surmontée de la lettre M accostée de deux étoiles et de deux fleurs de lys, et accompagnée en pointe d'une fleur de lys accostée de deux étoiles.

797

LECTOURE

(1541. — E. 572.)

Sceau rond, 30 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur simple queue de parchemin à une délibération des consuls de Lectoure accordant 1,000 écus petits pour le mariage de Jeanne d'Albret, datée de Lectoure, 20 avril 1541.

+ SIGILLVM CIVITATIS LACTORE

Ecu droit, chargé de deux vaches passantes, accolées et clarinées.

798

LESCAR

(1675. — B. 678, f° 51.)

Sceau ovale, 26 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un dénombrement daté de Pau, 11 février 1675.

. LES.CAR .

Dans le champ, un croissant surmonté d'une étoile.

799

L'ISLE-EN-JOURDAIN

(1759. — anc. E. 345.)

Sceau rond, 29 millim., empreinte en papier, plaqué sur une déclaration générale, datée de L'Isle-en-Jourdain, 16 juillet 1759.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 écartelé de quatre lions (Armagnac), 2 et 3 à la croix de Toulouse ; sommé de rinceaux ; à dextre et à sénestre une palme.

800

LOMBIER (ESPAGNE)

(1396. — E. 527.)

Sceau rond, 35 millim., cire rouge, appendu sur cordelette de chanvre à un serment des Etats de Navarre à Maria, Blanca, Béatrix et Isabelle, infantes de Navarre, daté du château d'Estella, 11 septembre 1396.

+ S BIER.

Sceau très-confus où l'on distingue les créneaux de deux tours d'un château.

801

MAUBEUGE

(1528. — E. 630.)

Sceau rond, 44 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un accord relatif à la seigneurie d'Avesnes entre la princesse de Chimay et le roi de Navarre, daté de Maubeuge, le 17 octobre 1528.

.... CAVSAS VILLE

Dans une rosace à cinq lobes, quatre lions rampants, posés en croix 1, 2 et 1, à une crosse en pal brochant sur le tout, accompagnée en chef à sénestre d'une aigle éployée.

802

MONGASTON

(1391. — E. 313.)

Fragment d'un sceau rond, 25 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un accord des Etats de Béarn avec les bâtards de Gaston-Phœbus, daté d'Orthez, 8 août 1391.

... SIAY D. MONGASTON...

(..... vesiau de Mongaston)

Une vache passante, clarinée.

803

MONTANER

(1728. — anc. E. 351.)

Sceau ovale, 40 millim. sur 24, cire rouge, plaqué sur une déclaration générale datée de Montaner, 23 janvier 1728.

La place de la légende est remplie par un ornement en zig-zag. Ecartelé : 1 et 4 à une vache passante, 2 et 3 M sur une terrasse.

La grossièreté de l'exécution est extrême.

804

MONT-DE-MARSAN

(1554. — B. 2132.)

Sceau rond, 27 millim., empreinte en papier, plaqué sur une requête adressée par les maire et jurats à Henri II, roi de Navarre, le 7 octobre 1554.

Pas de légende.

Dans un ornement dentelé à six lobes, une clé ouvragée, en pal, dont le panneton est tourné vers dextre; champ orné de rinceaux.

805

MONTREAL (ESPAGNE)

(1396. — E. 527.)

Fragment d'un sceau rond, cire rouge, appendu sur cordelette de chanvre à un serment des Etats de Navarre à Maria, Blanca, Béatrix et Isabelle, infantes de Navarre, daté du château d'Estella, 11 septembre 1396.

Légende détruite.

Château à trois hautes tours crénelées, porte ogivale à une ouverture triflée dans le tympan. Rinceaux dans le champ.

806

NAY

(1610. — B. 3475.)

Sceau rond d'environ 25 millim., empreinte en papier, plaqué sur un certificat des jurats daté de Nay, 15 septembre 1610.

Légende détruite.

Ecu à une vache passante; surmonté d'une couronne royale.

807

OLITE (ESPAGNE)

(1390. — E. 524.)

Sceau rond, 55 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte à une décision des Etats de Navarre relative à la succession au trône de Navarre, datée de Pampelune, 25 juillet 1390.

+ SIGIL..... DE OLITE

Un olivier dans un cordon de huit tours à trois créneaux, chacune a une porte et deux fenêtres, surmonté d'une étoile et accosté de deux autres en pointe.

(Décrit au n° 11540 de la *Collection des sceaux des Archives Nationales*).

808

ORTHEZ

XVII^e SIÈCLE

(Sceau détaché.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 21, cire rouge.

SIGILLVM VRBIS ORTESII

Un pont à trois arches inégales, surmonté d'une tour crénelée, sommée d'une banillère, accostée de deux clés adossées, le pavillon en chef.

809

VALLEE D'OSSAU

XVII^e SIÈCLE

(Matrice en cuivre.)

Collection de M. P. Raymond, à Pau.

Sceau rond, 33 millim.

Dans un cercle d'oves :

* OSAV.E.BEARN.VIVE.LA.VAQUE

Pin terrassé, accompagné à dextre d'un ours et à sénestre d'un taureau combattants, accosté de deux fleurs de lys. .

810

PAMIER

(1736. — anc. E. 357.)

Sceau ovale, 32 millim. sur 28, cire rouge. plaqué sur une déclaration générale datée de Pamiers, 20 août 1736.

SEA....CONSVLS DE LA CITE D. PAMIER

Dans une couronne formée de deux palmes, une arbre sommé d'une fleur de lys, accosté à dextre d'un château ouvert, crénelé, sur une motte, surmonté d'un lion rampant, à sénestre d'un navire où l'on voit un homme.

Exécution grossière.

811

PAMPELUNE (ESPAGNE)

Les sceaux de Pampelune comprennent trois séries : le Bourg (Burgo), La Poblacion, Navarrerrie.

BURGO ET POBLACION

(1396. — E. 527.)

Sceau rond, 60 millim., cire verte, appendu sur cordelette de chanvre à un serment des Etats de Navarre aux infantes de Navarre, daté du château d'Estella, 11 septembre 1396.

Légende détruite.

Un navire en détresse portant un évêque mitré, crossé, priant, l'équipage à genoux ; le navire surmonté d'une étoile. A dextre et à sénestre une grosse tour fortifiée et crénelée.

Pas de revers.

812

LA POBLACION

(1396. — E. 526.)

Sceau rond brisé, 87 millim., cire verte, appendu sur lacs de

soie verte au serment des Etats de Navarre à Isabelle, infante de Navarre, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

Rien d'utile de la légende.

+ SIGILLVM....

Forteresse dont la muraille crénelée est disposée autour du sceau, défendue par un château crénelé en chef, un autre château plus fortifié en pointe et une tour à dextre et à sénestre, au centre le soleil et la lune.

REVERS

Navire en détresse, l'équipage en prières devant un évêque mitré et crossé, qui lève les mains au ciel.

813

NAVARRERIE

(1390. — E. 524.)

Sceau rond, 47 millim., cire verte. Même provenance que le n° 807.

Légende détruite.

Un château à trois tours; chacune d'elles couvertes d'un toit, celle du milieu plus haute; la porte plein cintre et sur elle un écu.

814

PAU

(1748. — E. 2352.)

Sceau ovale, 41 millim. sur 35, cire rouge, plaqué sur un congé accordé par les maire et jurats à l'organiste de la ville, daté de Pau, 7 juillet 1748.

SIGILLUM URBIS PALENSIS

Ecu droit, d'or à la barrière de trois pals au pied fiché, sur celui du milieu un paon rouant, entre les pals, sur une terrasse, deux vaches affrontées, passantes, clarinées. Dans le champ du sceau, en chef le soleil, en pointe une tête d'ange ailée.

815

LA MÈME

XVIII^e SIECLE

(Sceau détaché.)

Autre sceau ovale, 27 millim. sur 23, cire rouge.

SIGILLVM VRBIS PALENSIS

Ecu droit, à la barrière de trois pals, au pied fiché, accompagnée de deux vaches passantes, affrontées, couronnées ; sommée d'un paon rouant. Au-dessous de l'écu, une tête d'ange.

816

PÉRIGUEUX-PUY-SAINT-FRONT

Il existe de très-beaux exemplaires des sceaux de cette commune pour les années 1260, 1277 (E. 822) et 1353 (E. 827.) Ils sont décrits aux nos 5730 et 5732 de la *Collection des sceaux des Archives Nationales*.

817

PUENTA DE LA REINA (ESPAGNE)

(1328. — E. 517.)

Fragment d'un sceau rond de 45 millim., cire brune, appendu sur cordelette bleue, blanche et jaune à la charte de reconnaissance par les Etats de Navarre de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin, comme reine de Navarre, daté d'Olite, 9 mai, et de Tudela, 11 mai 1328.

Légende détruite.

Pont en dos d'âne, baigné dans l'eau, à cinq arches ogivales inégales, celle du milieu percée de deux ouvertures de décharge ; surmonté de deux tours.

818

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

(1328. — E. 517.)

Fragment d'un sceau rond, cire brune. Même provenance que le précédent.

Légende détruite.

Un saint à sénestre d'un pin et d'un château maçonné, à trois portes et à cinq créneaux.

819

LA MÊME

(1396. — E. 527.)

Fragment d'un autre sceau rond, 60 millim., cire rouge. Même provenance que le n° 811.

Légende détruite.

Saint Jean-Baptiste à sénestre, à dextre une muraille crénelée à trois tours crénelées; entre le saint et la muraille un pin.

820

SAINT-VINCENT (ESPAGNE)

(1396. — E. 526.)

Sceau rond, 52 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des Etats de Navarre à Isabelle, infante de Navarre, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

+ S. CONCILII SANTI VINCENTI DE SSERRA

Une aigle éployée.

821

SANGUESSA (ESPAGNE)

(1396. — E. 527.)

Fragment d'un sceau rond, 50 millim., cire verte. Même provenance que le n° 811.

Légende détruite.

Château à trois tours crénelées, celle du milieu est la plus haute, percées de trois fenêtres, porte moresque au château, petites portes aux tours de dextre et de sénestre.

822

SANTANDER (ESPAGNE)

(1328. — E. 515.)

Sceau rond, 53 millim., cire verte. Même provenance que le n° 793.

Rien d'utile de la légende.

Martyre de saint André. Vêtu d'une tunique longue, il est étendu sur la croix qui porte son nom, à dextre un personnage, entre les bras de la croix, les pieds vers le bord du sceau, il tire une corde qui lie le pied droit du saint; à sénestre un autre, la

tête vers le bord du sceau, aussi entre les bras de la croix, tire une corde qui lie le bras gauche du saint.

Dans le champ du sceau, au-dessous de la croix : ANDREAS

823

SAVERDUN

(1595. — B. 3232 et 3327.)

Sceau rond d'environ 30 millim., empreinte en papier, plaqué sur un certificat des consuls de Saverdun daté de ce lieu, le 24 avril 1595.

..... SAVERDVN

Ecu chargé d'un château ouvert, à trois tours crénelées; entouré de deux palmes.

824

SOLEURE (SUISSE)

(1721. — E. 993.)

Sceau rond, 58 millim., cire verte, plaqué sur un certificat daté de Soleure, 22 avril 1721.

Etoile. S. SECRETVM REIPVBLICAE SOLODORENSIS.

Dans un cartouche, écu rond à une fasce, sous un chef chargé d'une fleur de lys très ornée; sommé d'une aigle au chef parti, tenant dans la serre dextre un sceptre et dans la sénestre une épée; au-dessus une couronne impériale; supporté de deux lions.

825

TARASCON

(1601. — B. 3328.)

Sceau rond, 31 millim., empreinte en papier, plaqué sur un certificat des consuls daté du 17 mai 1601.

Pas de légende.

Sur une terrasse, à dextre trois tours à trois créneaux, la hauteur des tours allant en croissant vers sénestre, à sénestre deux vaches passantes, l'une sur l'autre. Travail très grossier.

826

TARBES

(1489. — E. 379.)

Sceau rond, 35 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué

sur une charte en papier contenant décision des Etats de Bigorre relative à l'obéissance due au comte de Foix, Tarbes, 8 février 1488 (v. s.)

Légende détruite.

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 d'un pointillé régulier qui ne peut être un fretté, 2 et 3 indistinct.

Ecu droit, surmonté à dextre d'un heaume et à sénestre d'une mitre.

827

TOULOUSE

(1729. — G. 469.)

Sceau ovale, 35 millim. sur 30, empreinte sur papier, plaqué sur un contrat notarié, scellé à Toulouse le 14 mars 1729.

.... NOBILIS CAPITVLI TOLOZANI ...

Ecu ovale à l'agneau portant la croix de Toulouse, accompagnée de deux châteaux, sous un chef semé de fleurdelisé.

828

TUDELA (ESPAGNE)

(1396. — E. 527.)

Sceau rond, 54 millim., cire rouge. Même provenance que le n° 811.

SIGILLVM CIVITATIS TVTELLE

Pont baignant dans l'eau, à trois arches plein-cintre, surmonté de trois tours crénelées à mâchicoulis et surmontées d'une bannière flottante; la tour du milieu percée d'une porte à herse; le tout supporté de deux anges.

829

VIANE (ESPAGNE)

(1328 et 1396. — E. 516 et 526.)

Fragment d'un sceau rond, cire brune, appendu sur cordelette jaune, bleue et blanche à la lettre des Etats de Navarre à Jeanne, fille de Louis-le-Hutin, l'invitant à venir prendre possession de son royaume, datée de Pampelune, 4 mai 1328.

Le même sceau rond, 50 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des Etats de Navarre à l'infante Isabelle, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

+ SI CONCILII DE VIAN .

Ecu droit, chargé de cinq pals. Rinceaux dans le champ.

830 VILLAFRANCA (ESPAGNE)

(1328. — E. 515.)

Sceau rond, 41 millim., cire verte. Même provenance que le n° 793.

+ SEE ... CONCELL ... DE V.LLA FRANCA

Aigle éployée.

831 VILLE NAVARRAISE

INDÉTERMINÉE

(1328. — E. 515.)

Sceau rond, 48 millim. Même provenance que le n° 793

S ' CON.... DAC NIDCIVS M RA NON

Une aigle éployée.

832 VILLE NAVARRAISE

INDÉTERMINÉE

(1328. — E. 517.)

Fragment de sceau rond, 45 millim., cire brune, appendu sur cordelette bleue, blanche et jaune à la reconnaissance par les Etats de Navarre de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin, comme reine de Navarre, datée d'Olite, 9 mai, et de Tudela, 11 mai 1328.

..... ESA

Un lion passant qui emporte une vache.

833 VILLE NAVARRAISE

INDÉTERMINÉE

(1328. — E. 517.)

Fragment d'un sceau rond. Même provenance que le n° 832.
Saint Pierre tenant les clés.

834 VILLE NAVARRAISE

INDÉTERMINÉE

(1328. — E. 517.)

Fragment d'un sceau rond. Même provenance.

Un bras devant lequel est un moine tenant une croix.

835 VILLE NAVARRAISE

INDÉTERMINÉE

(1328. — E. 517.)

Fragment d'un sceau rond. Même provenance.

Tête de face nimbée, au-dessous une fleur de lys.

836 VILLE NAVARRAISE

INDÉTERMINÉE

(1328. — E. 517.)

Fragment d'un sceau rond de 40 millim. Même provenance.

Château à trois tours crénelées. Dans le champ la lune et une étoile.

837 VILLE NAVARRAISE

INDÉTERMINÉE

(1328. — E. 517.)

Fragment d'un sceau rond, 35 millim. Même provenance.

Rien d'utile de la légende.

Château maçonné, trois tours non crénelées, celle du milieu la plus haute, pas de porte.

XXII

CONTRATS

838 CONTRATS DE BAYONNE

(1534. — H. 3.)

Sceau rond, 48 millim., cire verte, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à une vente datée de Bayonne, 6 novembre 1534.

..... AD CONTR BAION .

(.... *ad contractus Baione*)

Un écu droit, à trois fleurs de lys, sommé d'une couronne royale; supporté de deux anges qui soutiennent l'écu et la couronne. Au-dessous de l'écu, une tige à cinq fleurs.

839

CONTRATS DE BORDEAUX

(1347. — E. 34.)

Sceau rond, 38 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin à une obligation de 5,000 sous d'or par plusieurs citoyens de Bordeaux au sire d'Albret, datée de Bordeaux du 13 avril 1347.

+ S DNI REGL.ANGL BVRD.AD CONTRACTVS
(*Sigillum Domini Regis Anglorum Burdegali ad contractus.*)

Ecu droit, à trois léopards passants. Dans le champ du sceau, à dextre le soleil, à sénestre la lune. L'écu surmonté d'une petite couronne.

CONTRE-SCEAU

(20 millim.)

CONTRA SIG

Sous le nom GIRODA (*Gironde.*) Trois poissons posés 2 et 1.

840

CONTRATS DE LA ROCHELLE

(1602. — B. 3284.)

Sceau rond, 51 millim., empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à un contrat de Moïse Braconnier, notaire de La Rochelle, daté de cette ville le 6 juillet 1602.

SEEL RO TRAT LAROCHE ... 1602

(*Seel royal aux contrats de La Rochelle, 1602*)

Ecu à trois fleurs de lys, surmonté d'une couronne fermée.

CONTRE-SCEAU

(34 millim.)

..... ROCH

Même armes.

841

CONTRATS DE LAUZUN

(1506. — E. 150.)

Sceau rond, cire rouge, 44 millim., empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à une procuration donnée par le seigneur de Lauzun, datée de Lauzun, 5 avril 1506.

SIGILLVM AD CONTRACTVS NO

Dans une couronne de feuillages, un écu droit, chargé d'une bande.

842 CONTRATS DE LA COUR DU VICOMTE DE LIMOGES

(1314. — E. 757.)

Sceau rond, 42 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une vente faite à Itier de Magnac, datée (sans lieu) du dimanche après l'octave de Pâques (14 avril) 1314.

..... CECOITIS LEMO

(..... *vicecomitis Lemovicensis*)

Ecu droit, d'hermines au franc quartier chargé de trois lions posés 2 et 1.

CONTRE-SCEAU

(23 millim.)

+ CONTRA SIG. IOHIS. VICEC . LEMO .

(*Contra sigillum Johannis, vicecomitis Lemovicensis*)

Ecu aux mêmes armes.

843 CONTRATS DE LA COUR DE LA VICOMTESSE DE LIMOGES

(1342. — E. 762.)

Fragment d'un sceau rond, cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à une reconnaissance de devoirs féodaux en faveur d'Itier de Magnac, datée (sans lieu) du vendredi avant le dimanche où l'on chante *Judica me* (23 mars) 1341 (v. s.)

Légende détruite.

Un écu droit, écartelé : 1 et 4 d'hermines, 2 et 3 une croix.

CONTRE-SCEAU

(20 millim.)

.... ONTRA SIGI

Ecu droit aux mêmes armes.

844 CONTRATS DE LA VICOMTÉ DE LIMOGES

(1367. E. 736.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 35 millim., cire jaune,

appendu sur simple queue de parchemin à un bail de terre, daté de Ségur, après la Toussaint (le jour manque) 1367.

Légende détruite.

Ecu droit, écartelé : 1 et 4 à deux léopards passants, l'un sur l'autre, 2 et 3 fleurdelisés.

Le contre-sceau est détruit.

845

LES MÊMES

(1454. — E. 648.)

Fragment d'un autre sceau rond, 50 millim., cire jaune, appendu sur simple queue de parchemin à une charte constatant la mort de Guillaume de Bretagne, vicomte de Limoges, datée (sans lieu) du 3 septembre 1454.

+ S....AD CONTRACTVS

Ecu droit, d'hermines à la bordure ; sommé de deux branches de feuillages.

CONTRE-SCEAU

(30 millim.)

+ CONTRA SIG ..

Ecu droit, trois lions posés 2 et 1.

846

CONTRATS DU BAILLIAGE DE LIMOGES

(1503. — E. 703.)

Fragment d'un sceau rond, 52 millim., cire jaune, appendu sur double queue de parchemin au vidimus d'un hommage de Bernard de Bonneval, daté (Limoges) du 24 juillet 1503.

+ S. AVTENTICVM LEMOVICENSI.

Ecu droit, d'hermines, à la bordure. Dans le champ, branches de feuillages.

CONTRE-SCEAU

(28 millim.)

* CONTRA S. CACELLARIE ET AD CONTRACTVS I
VICECOITATV LEMOVICESI

(*Contra sigillum cancellarie et ad contractus in vicecomitatu
Lemovicensi*)

Ecu droit, aux armes de Périgord : trois lions rampants, posés 2 et 1.

847 CONTRATS DE LA SÉNÉCHAUSSÉE DE NANTES

(1551. — E. 842.)

Sceau rond, 43 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur une procuration datée du château de Fresnay, paroisse de Plesse, 2 juin 1551.

+ SEEL DES CONTRATS DE LA COURT DE NANTES.

Ecu droit, parti de France et de Bretagne ; sommé d'une couronne fleurdelisée.

848 CONTRATS DE LA COUR DE PÉRIGORD

(1335. — E. 837.)

Sceau rond, 33 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une vente datée de Vergt, le mercredi après Saint-Hilaire (19 janvier) 1334 (v. s.)

..... COMITIS PETRAG...AD C.....TVS

(.....*comitis Petragoricensis ad contractus*)

Ecu droit, trois lions couronnés, rampants. Rinceaux dans le champ.

CONTRE-SCEAU

(17 millim.)

CONTRA SIGILLVM

Un lion couronné rampant.

849 CONTRATS DE LA COUR DE PLOERMEL

(1406. — E. 636.)

Fragment d'un sceau rond d'environ 38 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin à un accord relatif à la succession de Clisson, daté de Ploërmel, le mardi après la Pentecôte (1^{er} juin) 1406.

.... IS BRITA

(.... *ducis Britannie*....)

Dans un cercle à six lobes, un écu droit (Bretagne.) Le champ du sceau semé de fleurs.

CONTRE-SCEAU

(24 millim.)

... RASIGIL DE PLO

(*Contra sigillum de Ploermel*)

Dans un cercle à huit lobes, écu aux mêmes armes.

850 ACTES DE LA COUR DE RENNES

(1452. — E. 66.)

Sceau rond, 25 millim., cire brune, appendu sur simple queue de parchemin au vidimus d'un accord entre Jean, duc d'Alençon, et Jacques de Dinan, concernant la rançon d'un prisonnier anglais, daté du 13 mai 1452.

.M. DE ACTES DE LA COVRT DE RENNES

La première lettre est M au lieu de S, initiale de *seel*.

Ecu carré, d'hermines. Le champ du sceau orné de fleurs.

851 CONTRATS DE SAINT-JEAN-D'ANGELY

(1582. — E. 590.)

Sceau ovale, 32 millim. sur 26, cire brune, empreinte en papier, plaqué au bas d'un acte relatif à la vente de la baronnie d'Epernon, daté de Saint-Jean-d'Angely, 26 juin 1582.

. SEEL .A. CONTRAS . S . IAN .

(*Seel aux contras Saint-Jan*)

Ecu droit, de France; surmonté d'une couronne.

852 CONTRATS DE SAINT-PATER.

PRÈS LE MANS

(1606. — B. 3368.)

Sceau rond, 21 millim., empreinte en papier, plaqué sur un exploit daté de Saint-Pater, le 27 mars 1606.

Pas de légende.

Dans une couronne de feuillages, un écu chargé d'une grande fleur de lys, entouré de deux palmes.

853

CONTRATS DU BAS-VENDOMOIS

(1553. — E. 887.)

Sceau rond, 35 millim., cire verte, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à une procuration daté de Montoire, 1^{er} juin 1553.

S. AVX

Un écu droit, écartelé : 1 et 4 Vendôme (de France, brisé d'une bande), 2 et 3 un ours rampant tenant un bâton.

CONTRE-SCEAU

(23 millim.)

Pas de légende.

Ecu droit, parti : 1 Vendôme, 2 un ours rampant tenant un bâton.

XXIII

BOURGEOIS ET PAYSANS

854

PIERRE DE ANSA

(1315. — E. 757.)

Fragment d'un sceau rond, 17 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une sentence arbitrale relative à deux serfs de Nontron, datée du mercredi avant la Chaire de saint Pierre (20 février) 1314 (v. s.)

... AN.....

Ecu droit semé de fleurs de lys.

855

GUILLAUME LE BESGHE,

**HOMME DE FIEF DE LA COMTÉ DE HAINAUT ET DE LA COUR
DE MONS.**

(1528. — E. 120.)

Sceau rond, 30 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte contenant des renonciations condition-

nelles de Louise d'Albret, princesse de Chimay, à la succession d'Alain, sire d'Albret, son père, datée de Maubeuge, 17 octobre 1528.

..... LLAMES LE BESGHE

(*Guillaumes Le Besghe*)

Un griffon au vol abaissé soutient un écu où l'on distingue un chevron accompagné à sénestre et en chef d'un trèfle (?)

856

JEAN LE BOUCH,

HOMME DE FIEF DE LA COMTÉ DE HAINAUT ET DE LA COUR
DE MONS

(1528. — E. 120.)

Sceau rond, 23 millim., cire rouge. Même provenance que le n° 855.

On distingue un écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'une tête d'aigle.

857

JEAN BOURDON LE PÈRE,

HOMME DE FIEF DE LA COMTÉ DE HAINAUT ET DE LA COUR
DE MONS

(1495. — E. 120.)

Sceau rond, 25 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin au vidimus d'un accord de 1212 entre Gautier, seigneur d'Avesnes, et Bouchard, son frère, daté de Mons, 3 décembre 1495.

SEEL..... BOVRDON

Armorial. Un griffon à sénestre tenant un bourdon, soutient un écu chargé de trois bourdons en bande, cantonné à sénestre d'une tête de face ou d'un heaume.

858

GUILLAUME BOURGUIGNON,

HOMME DE FIEF DE LA COMTÉ DE HAINAUT ET DE LA COUR
DE MONS

(1528. — E. 120.)

Fragment d'un sceau rond, 26 millim., cire rouge. Même provenance que le n° 855.

Légende détruite.

Armorial. Ecartelé : 1 et 4 trois fascés, 2 et 3 écartelé : 1 et 4 deux tourteaux ou besants mis en bande, 2 et 3 deux bandes.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins ; le cimier n'existe plus, mais un autre exemplaire de la même année 1528 (E. 690) porte un cygne pour cimier.

859

PIERRE CAILHAU,

FILS DE PIERRE CAILHAU

(1274. — E. 173.)

Sceau triangulaire, hauteur 23 millim., cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une procuration datée du 4 des nones de juin (2 juin) 1274.

+ LE SEEL PEIRE CAILAV

Ecu triangulaire, chargé de trois coquilles posées 2 et 1.

860

LE MÊME

(1307. — E. 177.)

Fragment d'un autre sceau rond, 22 millim., cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à une obligation de 20 marcs sterlings par Pierre Cailhau à Aymeri de Frescobaldi, marchand de Florence, datée de Londres, 11 juin 1307.

+ S..... CA....

Dans un trilobe gothique, un écu droit, chargé de trois coquilles posées 2 et 1.

861

BELONGUER CASTEL

(1554. — E. 577.)

Sceau rond, 20 millim., empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée à Henri II, roi de Navarre, concernant des achats de chevaux en Espagne, datée du 9 mai 1554.

Pas de légende.

Targe écartelée : 1 et 4 à la muraille crénelée, 2 et 3 à une aigle éployée, au chef parti.

862

JASPART DE CUESINES,

HOMME DE FIEF DE LA COMTÉ DE HAINAUT ET DE LA COUR
DE MONS

(Il est appelé Jaspin dans l'acte)

(1496. — E. 120.)

Sceau rond, 26 millim., cire rouge, appendu sur rubans de soie verte à la charte de prise de possession de la terre d'Avesnes par les officiers de Philippe, archiduc d'Autriche, datée de Mons, 7 mai 1496.

SEEL JASPART DE CUESINES

Armorial. Parti à deux bars adossés.

L'écu penché, timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'une tête de cygne entre deux panaches.

863

DUBOSQ,

AVOCAT AU PARLEMENT DE NAVARRE

(1744. — E. 1090.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Pau, 28 octobre 1744.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 à une fleur de lys, 2 et 3 à un buste d'enfant sauvage ; et sur le tout, en cœur, un écusson à une tête de cerf ramé ; timbré d'une couronne de marquis ; supporté de deux lions.

864

JEAN ERONDELLE,

GRAVEUR DES MONNAIES

(1554. — B. 2132.)

Sceau ovale, 16 millim. sur 12, cire rouge, plaqué au dos d'une lettre adressée à Henri II, roi de Navarre, datée de Paris, 29 avril 1554.

Pas de légende.

Pierre gravée. Buste de femme à droite.

865 **FRANÇOIS GUILHOMON,**

AVOCAT A TOULOUSE

(1556. — E. 261.)

Sceau rond, 16 millim., empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée à Du Pac, chancelier de Béarn et Foix, datée de Toulouse, 9 mai 1556.

NON

Cartouche chargé de trois E rangés 2 et 1.

866 **FRANÇOIS HOTMAN**

(1560. — E. 582.)

Sceau rond, 20 millim., empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée à Antoine, roi de Navarre, datée de Strasbourg, 31 décembre 1560 et signée « Hotomanus. »

Pas de légende.

Cartouche à six piques en pal, la pointe en haut, surmontées d'un heaume. Rinceaux dans le champ.

867 **ALAIN JOUENEAU,**

**HOMME DE FIEF DE LA COMTÉ DE HAINAUT ET DE LA COUR
DE MONS**

(1528. — E. 120.)

Sceau rond, 27 millim., cire rouge. Même provenance que le n° 855.

On distingue un ange debout tenant un écu écartelé : 1 et 4 2 et 3 au chevron accompagné de deux merlettes en chef et d'une en pointe.

868 **JEAN LE LIMOGÉ,**

HOMME DE FIEF DE LA COUR DE MONS

(1451. — E. 648.)

Fragment de sceau rond, 21 millim., cire verte, appendu sur double queue à un accord entre Jean de Bretagne, comte de Penthièvre, et Jeanne de Lalaing, veuve d'Olivier de Bretagne, vicomte de Limoges, daté de Mons, 19 novembre 1451.

..... **JEHAN**.....

Dans un trilobe ogival, un écu droit, chargé d'une balance accompagnée d'une étoile entre les plateaux.

869

LOMBART,

AVOCAT AU PARLEMENT DE NAVARRE

(1744. — E. 1090.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Pau, 20 mai 1744.

Pas de légende.

Cartouche à trois grappes de raisins rangées 2 et 1; timbré d'une couronne de comte.

870

SANS DU MIRAIL,

FILS DE RAYMOND DU MIRAIL, BOURGEOIS DE LA RÉOLE

(1293. — E. 175.)

Sceau rond, 26 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une obligation de 15 marcs sterlings par Sans du Mirail en faveur de Bernard Blanc, bourgeois de Blaye, datée de Londres, le vendredi après la Pentecôte (22 mai) 1293.

... ERE . CAVTT

Dans un cercle à six lobes, un écu droit, parti : 1 à trois vires en pal, 2 fascé de huit pièces.

871

FRANÇOIS DE MONDALLE,

HOMME DE FIEF DE LA COMTÉ DE HAINAUT ET DE LA COUR

DE MONS

(1528. — E. 120.)

Sceau rond, 30 millim., cire rouge. Même provenance que le n° 855.

S. FRANCHOIS DE MODALE

(*Seel Franchois de Mondale*)

Ecu droit, chargé d'un anneau.

Un homme, la main droite levée, est assis sur l'écu et le tient de la main gauche.

872

JOHANOT DE QUIHIRIAC,

PAYSAN DE BIRON (DORDOGNE)

(1414. — E. 702.)

Sceau rond, 22 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance datée de Biron, 19 août 1414.

S. VIHIRIAC.

Une fleur de lys accompagnée en chef de deux étoiles.

873

COMMUNAUTÉ DES PERRUQUIERS

DE BORDEAUX

(1787. — E. 2408.)

Sceau ovale, 32 millim. sur 27, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Bordeaux, 30 mars 1787.

SCEAU DE LA COMÉ DES PERUQUIERS DE BORDEAUX

Le Roi debout, en costume militaire romain et en manteau royal, couronne en tête, tient un sceptre de la main gauche et de la droite les trois clous de la Passion.

874

COMMUNAUTÉ DES PERRUQUIERS

DE NANTES

(vers 1772. — E. 2408.)

Sceau rond, 31 millim., cire rouge, plaqué sur un certificat d'environ 1772.

COMMUNAUTÉ . DES . PERRUQUER . DE NANTES

Cartouche en coquille, d'azur à trois mouchetures d'hermines, chargé en cœur d'une fleur de lys ; timbré d'une couronne royale ; entouré de deux palmes, celle de dextre de chêne, celle de sénestre d'olivier.

SCEAUX ECCLÉSIASTIQUES

XXIV

CARDINAUX ET COUR DE ROME

875

ROMAIN,

DIACRE, CARDINAL DE SAINT-ANGE, LÉGAT DU SAINT-SIÈGE

(Vers 1223. — E. 395).

Sceau ogival, brisé, 50 millim. sur 32, cire verte, appendu sur cordelette de soie rouge à une charte contenant une déclaration du légat relative à une assignation de rente que devait faire Roger-Bernard II, comte de Fois, datée de Melun, septembre 1203. (Il y a une erreur de date, il faut lire au moins 1223.)

+ S . ROMAN. DEI GRA S. CARD.

(*Sigillum Romani, Dei gracia, S. cardinalis*)

Un ange debout, les ailes déployées.

876

JEAN CHOLET,

CARDINAL-PRÊTRE DE SAINTE-CÉCILE, LÉGAT

(1289. — H. 54.)

Sceau ogival, 55 millim. sur 37, cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte exemptant les Frères Prêcheurs de toute juridiction, datée de Saint-Denis en France, 7 des ides de janvier (7 janvier) 1289 (n. s.)

S T SCE .. LI ...

(*Sigillum tituli Sancte Cecilie*)

Sur une terrasse ornée d'un balcon, un personnage vêtu, debout couronné, nimbé, tenant une croix (?), entresaint Pierre et saint Paul, nimbés en manteau, levant l'un la main droite, l'autre la gauche vers lui. Au-dessous dans une arcature ogivale, un évêque mitré priant à droite, entre deux clés.

877

FRÈRE GUILLAUME GOUDIN,

ÉVÊQUE DE SABINE, CARDINAL

(1316. — H. 56.)

Fragment d'un sceau ogival, 60 millim. sur 40, cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une charte relative à la construction de la chapelle Saint-André à Bayonne, datée d'Avignon, 11 avril 1313.

S . FR EPI SABINENSIS

(*Sigillum fratris episcopi Sabinensis*)

• La partie supérieure du sceau manque.

Sur une terrasse et sous une triple arcature ogivale, la Vierge nimbée, debout, tenant l'enfant Jésus, nimbé, sur son bras gauche ; de chaque côté deux personnages nimbés, en costume de moine, celui de droite tenant un bâton dans la main droite. Au-dessous un priant.

878

LE MÊME

(1324. — H. 58.)

Sceau ogival, 60 millim. sur 40, cire rouge, appendu sur cordelette de fil blanc à une charte adressée aux Frères Prêcheurs de Bayonne, datée d'Avignon, 7 (le mois est omis) 1324.

S.FRIS GVILL DEI GRA EPI SABINENSIS

(*Sigillum fratris Guillelmi, Dei gracia, episcopi Sabinensis*)

En haut du sceau, le Christ sur la croix, la Vierge et saint Jean, nimbés. Plus bas, sous une triple arcature ogivale, ornée de clochetons, la Vierge nimbée, debout, l'enfant Jésus sur le bras gauche ; à ses côtés deux moines nimbés ; celui de droite tenant un bâton de la main droite. Au-dessous d'une arcature plein-cintre, un évêque mitré priant.

879

BERTRAND,

CARDINAL-DIACRE DE SAINTE-MARIE EN AQUINO

(1317. — H. 57.)

Sceau ogival, 65 millim. sur 43, cire rouge, appendu sur corde-

lette de soie rouge à une charte relative aux discussions du chapitre de Bayonne avec les Frères Prêcheurs sur la chapelle Saint-André, datée d'Avignon, 19 juillet 1317.

S . BTRADI DIVINA SCE AQVIRO CARDINALIS
(*Sigillum Bertrandi, gracia divina, Sancte Marie in Aquiro cardinalis*)

Dans un monument gothique à colonnettes et clochetons à trois corps, au centre, sous une arcature ogivale ornée de trèfles, la Vierge debout, dont la couronne est surmontée d'une étoile nimbée, tient l'enfant Jésus de son bras gauche et dans la main droite une fleur de lys ; au-dessus d'elle, dans une niche, une tête nimbée ; à sa droite saint Pierre, nimbé, porte une clé de la main gauche et un livre de la droite ; à sa gauche saint Paul. Sous la Vierge, dans une arcature ogivale, un évêque mitré priant à gauche.

880 TALEYRAND DE PÉRIGORD,

ÉVÊQUE D'ALBANO, CARDINAL

(1361. — E. 736.)

Petit fragment d'un sceau en cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une procuration datée d'Avignon, 6 décembre 1361

Légende détruite.

Ecu à trois lions rampants, posés 2 et 1, à la bordure billettée.

881 FRÈRE JEAN-ANTOINE GUADAGNI,

CARDINAL DU TITRE DE SAINT-MARTIN IN MONTIBUS

(1740. — H. 20.)

Sceau ovale, 42 millim. sur 37, empreinte en papier, plaqué sur une authentique de reliques, datée de Rome, 13 juin 1740.

F. IO. ANT . TIT.S. MARTINI AD MO. S.R.E. PR. CARD .
GVADAGNI SS. D.N . PP . VICAR .

(*Frater Johannes Antonius, tituli Sancti Martini ad montes sacræ Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis, Guadagni, sancti domini nostri Papæ vicarius.*)

Dans un cartouche, écu en rondache, parti : 1 chargé de trois

bandes de gueules, à la fasce brochant sur le tout, 2 de gueules à la croix engrêlée, sommé de l'écusson de l'ordre des Carmes (une montagne chargée d'une étoile, surmontée d'une croix accompagnée de deux étoiles.) Surmonté d'un chapeau de cardinal.

882

ARMAND GASTON,

CARDINAL DE ROHAN, ÉVÊQUE DE STRASBOURG

(1743. — H. 20.)

Sceau ovale, 33 millim. sur 30, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Strasbourg, 24 octobre 1743.

• ARMANDVS . GASTO . S.R.E . PRESBITER . CARD . DE
ROHAN

(*Armandus Gasto, sacre Romanæ ecclesiæ presbiter cardinalis
de Rohan*)

Sur un manteau d'hermines, un écu écartelé : 1 et 4 de gueules, à la bande, 2 et 3 de gueules, à la bande engrêlée, chargé en cœur d'un écusson parti : 1 au pal ondé, 2 d'hermines; sommé d'une couronne d'électeur, accompagnée d'une épée et d'une crosse en sautoir, surmontée d'une croix d'évêque soutenant le chapeau de cardinal; au-dessous de l'écu une croix du Saint-Esprit.

883

ALEXANDRE TANARI,

CARDINAL DU TITRE DE SAINTE-MARIE IN AQUIRO

(1747. — H. 20.)

Sceau ovale, 40 millim. sur 32, empreinte en papier, plaqué sur les privilèges des Capucins (imprimé) Rome, 2 mai 1747.

ALEXANDER TIT . S . M . IN AQVIR CARD . TANARIVS .

(*Alexander, tituli Sanctæ Mariæ in Aquiro cardinalis
Tanarius*)

Dans un cartouche, écu en rondache, parti : 1 à trois pals, 2 de gueules, chargé en chef d'une aigle essorante, en pointe d'un croissant, à la bande d'azur chargée d'un phénix; sommé du chapeau de cardinal.

884 PÉNITENCIER DU SAINT-SIÈGE

(PHILIPPE, CARDINAL DE SAINT-LAURENT IN LUCINA)

(1462. — E. 71).

Sceau ogival, 70 millim. sur 45, cire rouge p'acquée sur cire jaune, appendu sur cordelette à des dispenses de parenté entre Alain, sire d'Albret, et Françoise de Bretagne, sa femme, datées de Tuderci, 5 décembre 1462

SIGILLVM OFFICII SACRE PENITENCIARIE APLICE

(Sigillum officii sacre penitenciarie apostolice)

Sous une niche d'architecture gothique, la Vierge tenant l'enfant Jésus debout sur son genou gauche; en pointe, au-dessous de la niche, un écu aux armes du pape Pie II : deux croix en sautoir; surmonté d'une tiare.

885

LOUIS D'ALBRET,

PROTONOTAIRE DU SAINT-SIÈGE

(PLUS TARD ÉVÊQUE DE LESCAR)

(1555. — B. 2134.)

Sceau rond, 23 millim., empreinte en papier, plaqué au dos d'une lettre adressée à Henri II, roi de Navarre, en 1555.

Pas de légende.

Ecu aux armes d'Albret (écartelé de France et de gueules plein) surmonté d'une croasse à dextre et d'une mitre à sénestre.

**886 AUDITEUR DE LA COUR DE LA CHAMBRE
DU PAPE**

(ETIENNE DU PIN, PRÉVOT DE SISTERON, VICE-AUDITEUR)

(1323. — E. 619.)

Sceau ogival, 50 millim. sur 35, cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à un monitoire lancé contre Archambaud, comte de Périgord, à la requête de plusieurs florentins, ses créanciers, daté d'Avignon, 23 août 1323.

..... TORIS CVRI MER NI PAPE .

(Sigillum auditoris curie camere domini Pape)

Dans une niche d'architecture gothique, ornée de clochetons.

la Vierge assise (la partie supérieure du corps manque.) Au-dessous dans une double arcature en ogive, saint Pierre tenant une clé et saint Paul une épée et un livre; entre les deux et un peu plus bas, dans un médaillon ogival, buste du Pape de face, couronné de la tiare; à sa droite, écusson chargé de deux croix en sautoir; à sa gauche, écusson écartelé : 1 et 4 d'un lion, 2 et 3 fascé de six pièces. Au-dessous une arcature plein-cintre, mais le sujet représenté a disparu.

887

JEAN LOHIER,

AUDITEUR DE LA COUR DU PAPE

(1443 — G. 208.)

Fragment d'un sceau ogival, 80 millim. sur 52, cire rouge, appendu sur cordelette de chanvre à une sentence de la Rote concernant l'abbaye de Roncevaux, datée du 12 juillet 1443.

S . IOHANIS LOHIER PALATHI APLICI CVR .

AVDITOR .

(*Sigillum Johannis Lohier p'latii apostolici curie auditoris*)

On distingue encore, sous un dais d'architecture gothique, flanqué de tourelles à trois étages, une tête nimbée; au-dessous, dans une triple arcature, la Vierge et l'enfant Jésus nimbés, accompagnés de deux saints.

888

FRANÇOIS MANTICA,

AUDITEUR DE LA COUR PONTIFICALE ET CHAPELAIN DU PAPE

(1588. — G. 105.)

Fragment d'un sceau rond, 46 millim., cire rouge, appendu sur cordelette rouge à la copie d'un bref, datée de Rome, 11 juin 1588.

FRANC . MANTICA DOCTOR

Dans un cartouche, un écu ovale, chargé d'un lion passant, surmonté d'une aigle éployée; sommé d'un chapeau à glands.

889

NICOLAS LISCE DE VULTERRIS,

VICE-GÉRANT DE LA COUR APOSTOLIQUE D'AVIGNON

(1492. — E. 150.)

Sceau ogival, 70 millim. sur 48, cire rouge, empreinte en papier,

appendu sur double queue de parchemin à une charte d'absolution en faveur d'Arnaud de Caumont, seigneur de Lauzun, datée d'Avignon, 8 septembre 1492.

Légende détruite.

Dans un monument d'architecture gothique saint Pierre et saint Paul debout; au-dessus, dans une niche, buste de la Vierge tenant l'enfant Jésus; à dextre et à sénestre des apôtres, un écu droit suspendu, chargé de deux clés en sautoir; au-dessus de l'écu deux croix en sautoir et tiare; au-dessous des apôtres un personnage priant à genoux.

XXV

ARCHEVÊQUES

890

GÉRAUD DE LABARTHE,

ARCHEVÊQUE D'AUCH, LÉGAT

(Vers 1176. — H. 148.)

Fragment d'un sceau rond, cire jaune, appendu sur une double lanière de cuir à une charte en faveur de l'hôpital de Cauterets, sans date, mais la mention de Sancius, abbé de Saint-Savin, qui est antérieur à 1180, et celle de Géraud qui fut archevêque d'Auch de 1170-1190, circonscrivent la date entre 1170 et 1180. La *Gallia Christiana* nomme Sancius en 1176, c'est la date approximative que j'adopte.

Légende détruite.

Un évêque de face, crossé, mitré, bénissant.

C'est de ce sceau du XII^e siècle qu'il est question dans l'*Avertissement*.

891

JEAN-FRANÇOIS DE MONTILLET,

ARCHEVÊQUE D'AUCH

(1775. — G. 199.)

Sceau ovale, 45 millim. sur 30, empreinte en papier, plaqué sur un procès-verbal de l'assemblée du clergé de la province d'Auch, daté d'Auch, 26 avril 1775.

J . FRANCISCUS DE MONTILLET ARCHIEPISCOPVS
AVSCITANUS .

Dans un cartouche, écu ovale, écartelé : 1 et 4 au chevron chargé en chef d'un croissant, 2 et 3 de gueules à deux bandes ondées ; sommé d'une couronne de marquis et d'une croix archiépiscopale soutenant un chapeau à glands.

892 **CLAUDE-MARC-ANTOINE D'APCHON,**

ARCHEVÊQUE D'AUCH

(1782. — G. 201.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un procès-verbal de l'assemblée du clergé de la province, daté d'Auch, 11 septembre 1782.

Pas de légende.

Ecu en bannière, semé de fleur de lys, sommé d'une couronne ; le tout sur une croix archiépiscopale au pied fiché, supportant un chapeau à glands.

893

**LOUIS-APOLLINAIRE
DE LA TOUR-DU-PIN-MONTAUBAN,**

ARCHEVÊQUE D'AUCH

(1784. — G. 201.)

Sceau ovale, 28 millim. sur 24, cire rouge, plaqué sur un procès-verbal de l'assemblée du clergé de la province, daté du 4 décembre 1784.

Pas de légende.

Ecu en bannière, écartelé : 1 et 4 d'azur à une tour sous un chef chargé de trois bustes, 2 et 3 d'or à un bar ; sommé d'une couronne, surmontée d'une croix archiépiscopale soutenant un chapeau à glands.

894

AMANIEU II DE LAMOTHE,

ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX

(1355. — H. 62.)

Fragment (un tiers environ) d'un sceau ogival d'environ 65 millim. sur 40, appendu sur corde de fil blanc à une autorisation donnée

aux Frères Prêcheurs de Bayonne de percevoir une dîme, datée d'Avignon, 18 novembre 1355.

S . AM EGALIN

(*Sigillum Aminevi, Dei gratia, archiepiscopi Burdegalensis*)

Très riche monument d'architecture gothique, la Vierge tenant l'enfant Jésus, nimbés; au-dessous le Christ.

895

FRANÇOIS I^{er},

ARCHEVÊQUE ÉLU DE BORDEAUX

(1385. — H. 3.)

Sceau ogival d'environ 65 millim. sur 47, cire rouge, appendu sur cordelette de soie rouge à une commission pour informer contre les Cordeliers de Bayonne, datée de Bordeaux, 2 octobre 1335.

.. GILLV FRANCI EPI FAVENTINI .

(*Sigillum Francisci, episcopi Faventini*)

Sous une riche décoration d'architecture gothique, à clochetons très-découpés, la Vierge debout, couronnée, tient du bras gauche l'enfant Jésus nimbé, et de la main droite une croix; à ses pieds saint Pierre nimbé, à genoux, tenant les clés adossées de la main gauche. La partie inférieure du sceau manque.

896

LE MÊME,

ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX

(1387. — H. 64.)

Sceau ogival, 80 millim. sur 53, cire rouge, appendu sur cordon de soie verte à une sentence d'excommunication contre les Cordeliers de Bayonne, datée de Bordeaux, 18 septembre 1387.

SIGILLVM DOMINI FRANCISCI DEI GRACIA ARCHIEPI .

BVRDEGALEN.

Monument d'architecture gothique à trois corps, flanqué d'une petite tourelle crénelée, couverte d'un toit pointu surmonté d'une croix; au centre, dans une loge à dais sur un

fond treillissé, la Vierge couronnée, à mi-corps, tient du bras gauche l'enfant Jésus couronné, et de la main droite un sceptre. Au-dessous, sur un champ fretté, semé d'étoiles, sur une terrasse maçonnée, saint André nimbé, vu de face, tenant sa croix de la main droite et de la main gauche un objet indistinct. Plus bas, sous un arceau plein-cintre, sur un fond treillissé, un évêque mitré, à droite, priant à genoux et tenant sa croix pastorale à deux mains. De chaque côté, une décoration gothique à deux étages, ayant chacun deux fenêtres à meneaux; sur le rez-de-chaussée, à droite et à gauche, un écu à un dextrochère issant des nuages en pointe et tenant une épée posée en fasce.

897

PIERRE III BERLAND,

ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX

(1452. — E. 485.)

Sceau ogival, 90 millim. sur 55, cire rouge, appendu sur cordelette de fil bleu à un vidimus daté de Bordeaux, 14 février 1451 (v. s.)

S . DOMINI PETRI . . I GRA ARCHIEPI BVRDEGALENSIS

(*Sigillum Domini Petri, Dei gracia, archiepiscopi Burdegalensis*)

Monument d'architecture gothique à trois corps, dont le centre est divisé en quatre étages, au sommet dans une chaire, le Père Eternel couronné d'une tiare, au-dessous, dans une niche dont le fond est semé de croisettes, la Vierge debout, tenant l'enfant Jésus assis sur le bras gauche; au-dessous et dans un dais gothique dont le fond est semé de branches, saint André, barbu, vêtu à l'antique, tenant sa croix de la main droite et un livre de la gauche; au-dessous dans une arcade à cintre surbaissé, un évêque mitré, crossé, priant à genoux. A droite et à gauche une tourelle couverte d'un toit aigu, crénelée, à deux étages éclairés de deux fenêtres à meneaux; à droite de saint André un écusson chargé d'une croix potencée. Sur le toit de chaque tourelle, un ange encaissant le Père Eternel. Le champ du sceau est orné de palmes.

898

PIERRE V DE LA JUGIE,
ARCHEVÊQUE DE NARBONNE

(1347-1375.)

(Sceau détaché.)

Sceau ogival, 85 millim. sur 50, cire rouge.

S . PETRI DEI GRA NARBONEN ECCLE ARCHIEPI
(*Sigillum Petri, Dei gracia, Narbonensis ecclesie archiepiscopi*)

Sous un dais d'architecture gothique, l'archevêque assis sur un trône à têtes de lion, mitré, crossé, bénissant; au-dessus, dans une niche la Vierge et le Christ couronnés, nimbés, assis, accompagnés à droite et à gauche d'un personnage dans une niche; à droite et à gauche de l'archevêque, un saint nimbé, debout, dans une niche à balcon; au-dessous à dextre un écu droit chargé d'une croix, à sénestre un écu droit parti : 1 à la bande accompagnée de deux lions (?) rampants, 2 à trois fasces (?)

899

CHRISTOPHE DE BEAUMONT,

ÉVÊQUE DE BAYONNE, PUIS ARCHEVÊQUE DE PARIS

(1753. — G. 189.)

Cachet ovale, 34 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Paris, 16 mars 1753.

Pas de légende.

Ecu de gueules à la fasce d'argent, chargée de trois fleurs de lys; sommé d'une couronne surmontée d'une croix archiépiscopale soutenant un chapeau à glands; entouré du cordon du Saint-Esprit; le tout posé sur un manteau d'hermines.

900

LE MÊME

(1748. — G. 186.)

Autre sceau ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Paris, 26 mai 1748.

Mêmes armes.

901

ANTOINE, CARDINAL DU PRAT,

ARCHEVÊQUE DE SENS

(1527. — E. 570.)

Petit fragment très détérioré d'un sceau rond, cire rouge, appendu à des lettres de dispense pour le mariage d'Henri II, roi de Navarre, avec Marguerite de France, datées de Saint-Germain-en-Laye, 3 janvier 1526 (v. s.)

Légende détruite.

Ecu droit, à une fasce accompagnée de trois trèfles, 2 en chef et 1 en pointe.

CONTRE-SCEAU

(18 millim.)

Ecu droit, aux mêmes armes.

XXVI

EVÊQUES

902

PIERRE III,

ÉVÊQUE D'AGEN

(1264. — E. 172.)

Fragment d'un sceau ogival, 50 millim., appendu sur simple queue de parchemin à une délégation en faveur de l'official d'Agen, datée d'Agen, le samedi après Pâques (26 avril) 1264.

.. OPI .. D. G ... SIS

(... *episcopi, Dei gracia, Aginensis*)

Evêque debout, mitré, crossé, bénissant.

903

LOUIS D'ALBRET,

ÉVÊQUE D'AIRE

(1452. — E. 512.)

Sceau rond, 33 millim., cire verte, empreinte en papier, appendu

sur double queue de parchemin à un acte d'investiture d'un précepteur de l'hôpital de Mont-de-Marsan, daté du palais épiscopal d'Aire, le 7 septembre 1452.

+ SIGIL. LVDOVICI DE LEBRETO EPI ADVRENSIS .

(*Sigillum Ludovici de Lebreto, episcopi Adurensis*)

Ecu droit, aux armes d'Albret (écartelé de France et Albret.)
Dans le champ du sceau, couronne de feuillages.

904

ANTOINE D'ESTAING,

ÉVÊQUE D'ANGOULÊME

(1514. — E. 811.)

Sceau rond, 43 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à un hommage daté du palais épiscopal d'Angoulême, 1^{er} octobre 1514.

S . A . DESTAING . ESPISCOPI ENGOLISMEN .

Un écu droit à trois fleurs de lys, sous un chef plein; sommé d'une crosse et d'une mitre.

905

PIERRE DE MASLACQ,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1317. — H. 57.)

Sceau ogival, 55 millim. sur 36, cire verte, appendu sur cordon de soie rouge à une charte concernant les discussions du chapitre de Bayonne avec les Frères Prêcheurs sur la chapelle Saint-André, datée de Bayonne, 15 novembre 1317.

+ S . FRIS PETRI DEI GRA EPI BAIONENSIS

(*Sigillum fratris Petri, Dei gracia, episcopi Baionensis*)

Sur une terrasse ornée de trois têtes grimaçantes, un évêque de face, debout, crossé, mitré, bénissant.

906

PIERRE DE SAINT-JEAN,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1353. — H. 3.)

Sceau ogival, 60 millim. sur 45, appendu sur cordon de fil rouge

blanc, bleu et brun, à une charte relative à l'exécution du testament du cardinal Guillaume Goudin, datée de Bayonne, 12 avril 1353.

Légende détruite.

Sous une arcature ogivale à clochetons, un évêque debout, crossé, mitré, bénissant. Le ventre du prélat est très proéminent.

CONTRE-SCEAU

(ovale, 13 millim. sur 9.)

Empreinte d'une intaille antique représentant un buste à droite, les cheveux longs, bouclés, ceints d'un bandeau ; on voit la naissance des vêtements.

907 FRÈRE GARSIA DE HEUGUY,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1396. — E. 526.)

Il ne reste qu'un fragment de sceau, cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des Etats de Navarre à Isabelle, infante de Navarre, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

Légende détruite.

Une niche gothique avec des saints à droite et à gauche.

908 JEAN DE MAREUIL,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1458. — G. 82.)

Sceau rond, 37 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à un titre de prébende, daté de Bayonne, 17 mai 1458.

Légende détruite.

Dans une chaire à dais pointu, buste d'évêque de face, mitré.

909 BERTRAND D'ECHAUX,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1619. — G. 111.)

Sceau rond, 50 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur un titre de prébende, daté de Bayonne, 24 avril 1619.

+ B . D ECHAVX D . G . EPISCOPVS BAION . 1599 .

Ecu droit, chargé de trois fasces; sommé d'une mitre et d'une crosse; entouré de deux palmes de laurier.

910

CLAUDE DE RUEIL,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1626. — G. 114.)

Sceau rond, 74 millim., cire verte, empreinte en papier, plaqué sur un titre de prébende, daté de Bayonne 9 juillet 1626.

CLAVDIVS DE RVEIL D.G. EPVS . BAYONNEN.

Ecu droit, chargé de trois aigles éployées, posées 1 et 2, au franc quartier d'un lion rampant; sommé d'un chapeau à glands; au-dessous de l'écu deux palmes croisées.

911

LE MÊME

(1627. — G. 127.)

Signet ovale, 21 millim. sur 17, cire verte, empreinte en papier, plaqué sur un titre de prébende daté de Bayonne, 11 septembre 1627.

Pas de légende.

Ecu droit aux mêmes armes; sommé d'un chapeau à glands.

912

RAYMOND DE MONTAIGNE,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1632. — H. 36.)

Sceau ovale, 36 millim. sur 27, empreinte en papier, plaqué sur une confirmation d'indulgences datée de Bordeaux, 15 décembre 1632.

Pas de légende.

Ecu à une serre, accompagnée de six bouquets de cerises ou trèfles, sous un chef chargé d'une mitre et d'une crosse; sommé d'un chapeau à glands.

913

FRANÇOIS FOUQUET,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1643. — G. 123.)

Sceau rond, 39 millim., cire verte, empreinte en papier, plaqué sur un titre de prébende daté de Bayonne, 24 juillet 1643.

FR FOVQVET EPISCOP

Ecu droit, au renard rampant; sommé d'une mitre et d'une crosse; surmonté d'un chapeau à glands.

914

LE MÊME

(1640. — H. 53.)

Signet rond, 23 millim., empreinte en papier, plaqué sur un mandement pour les quêtes des Carmes, daté de Bayonne, 24 novembre 1640.

Pas de légende.

Mêmes armes.

915

JEAN D'OLCE,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1671. — H. 40.)

Sceau ovale, 32 millim. sur 25, empreinte en papier, plaqué sur une copie d'indulgences datée de Bayonne, 12 janvier 1671.

IOHANES DOLCE EPISCOPVS BAIONAE .

Ecu droit, à trois chevrons, cantonné à dextre d'une étoile, chargé en pointe d'une vache passante; sommé d'un chapeau à glands.

916

LE MÊME

(1668. — H. 7.)

Cachet ovale, 18 millim. sur 15, cire rouge, plaqué sur une autorisation pour la congrégation du Tiers-Ordre de saint Augustin, datée de Bayonne, 23 février 1668.

Pas de légende.

Ecu droit aux mêmes armes

917

LÉON DE LALANNE,
ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1694. — G. 152.)

Sceau rond, 38 millim., cire rouge, plaqué sur des lettres citatoires datées de Bayonne, 13 septembre 1694.

Pas de légende.

Dans un cercle fleuroné, sur un cartouche, un écu rond, écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à deux lévriers passants, l'un sur l'autre; sommé d'une couronne de marquis, accompagnée à dextre d'une mitre et à sénestre d'une crosse; le tout surmonté d'un chapeau à glands.

918

LE MÊME

(1698. — H. 53.)

Signet ovale, 23 millim. sur 21, empreinte en papier, plaqué sur un mandement pour les quêtes des Carmes, daté de Bayonne, 10 août 1698.

Pas de légende.

Mêmes armes.

919

RENÉ-FRANÇOIS DE BEAUVAU,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1702. — H. 47.)

Sceau ovale, 35 millim. sur 30, cire rouge, plaqué sur un mandement relatif à une quête des Carmes, daté de Bayonne, 4 février 1702.

..... FRANCIS EPISCOPVS BAIONE .

(*Renatus Franciscus de Beauvau, episcopus Baione*)

Dans un cartouche, écu en bannière à quatre lions couronnés, rampants, posés 2 et 2; sommé d'une couronne de marquis, accompagnée d'une mitre et d'une crosse, surmontée d'un chapeau à glands.

920

LE MÊME

(1707. — H. 53.)

Sceau ovale, 26 millim. sur 24, cire rouge, plaqué sur un mandement pour la quête des Carmes, daté de Bayonne, 1^{er} juillet 1707.

Pas de légende.

Mêmes armes.

921

ANDRÉ DE DRUILLET,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1714. — H. 53.)

Sceau ovale, 30 sur 27 millim., cire rouge, plaqué sur un mandement pour les quêtes des Carmes, daté de Bayonne, 16 juillet 1714.

Pas de légende.

Dans un cartouche, écu rond, écartelé : 1 et 4 de sinople à la bande chargée de trois fleurs de lys, accompagnée à dextre d'un alérion ; 2 et 3 d'argent, sous un chef d'azur chargé de trois étoiles ; sommé d'une couronne de comte, accompagnée d'une mitre et d'une crosse ; surmonté d'un chapeau à glands.

922

LE MÊME

(1717. — H. 53.)

Petit sceau rond de 22 millim.

Mêmes armes.

923

PIERRE DE LAVIEUXVILLE,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1729. — H. 53.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur un mandement pour la quête des Carmes, daté de Bayonne (le jour manque) juillet 1729.

Pas de légende.

Ecu rond, de gueules au lion rampant, couronné ; sommé d'une couronne de marquis, accompagnée d'une mitre et d'une crosse ; surmonté d'un chapeau à glands.

924 JACQUES BONE GIGAULT DE BELLEFONT,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1737. — H. 53.)

Sceau ovale, 45 millim. sur 40, empreinte en papier, sur un mandement pour la quête des Carmes, daté de Bayonne, 17 juillet 1737.

JAC . BONA GIGAULT DE BELLEFONT EPISC . BAIONENSIS .

Dans un cartouche, écu ovale, d'azur au chevron d'argent accompagné de trois losanges du même, 2 en chef et 1 en pointe; sommé d'une couronne de marquis, accompagnée d'une mitre et d'une crosse; surmonté d'un chapeau à glands.

925

LE MÊME

(1736. — H. 53.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur une pièce du même genre, 11 juillet 1736.

Pas de légende.

Mêmes armes.

926

GUILLAUME D'ARCHE,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1753. — G. 189.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Fontainebleau, 25 octobre 1753.

Pas de légende.

D'azur à l'arche flottante, surmontée d'une colombe tenant un rameau.

927

JULES FERRON DE LA FERRONNAYS,

ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1781. — G. 201.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 21, cire rouge, plaqué sur un titre de prébende daté de Bayonne, 28 avril 1781.

Pas de légende.

Ecu de fantaisie : d'azur à six billettes posées 3, 2 et 1, sous un chef de gueules chargé de trois annelets; sommé d'une couronne accompagnée d'une mitre et d'une crosse, surmontée d'un chapeau à glands.

928

LE MÊME

(1782. — G. 201.)

Autre sceau ovale, 26 millim. sur 23, cire rouge, plaqué sur une lettre datée (sans lieu) du 29 avril 1782.

Pas de légende.

Mêmes armes, mais l'écu est entouré du collier du Saint-Esprit et le tout posé sur une grande croix de l'Ordre.

929

GUILLAUME II DE PINS,

ÉVÊQUE DE BAZAS

(1274. — E. 200.)

Sceau ogival, 48 millim. sur 33, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un vidimus des lettres du roi d'Angleterre donnant au vicomte de Béarn les biens de Garsion de Lamarche, daté de Bordeaux, 6 des calendes d'avril (27 mars) 1274.

S . GVILL GRA ASATENSIS EPI

(*Sigillum Guillelmi, Dei gracia, Vasatensis episcopi.*)

Evêque debout, mitré, crossé, bénissant de la main droite. A droite de l'évêque une fleur.

CONTRE-SCEAU

(20 millim.)

+ CAPVD IOAI...BBISTE.

(*Capud Johannis Babtiste*)

Sujet effacé.

930

JEAN I DE MARIGNY,

ÉVÊQUE DE BEAUVAIS

(1342. — E. 405.)

Sceau rond, 27 millim., cire verte, appendu sur double queue

de parchemin à une charte relative au château de Miramont, datée Saint-Germain-en-Laye, 6 janvier 1341 (v. s.)

CONTRAS . EPISCOPI BELVA

Ecu droit, à la croix cantonnée d'une clé dans chaque canton. (Armes de l'église de Beauvais.)

On a employé pour sceau le contre-sceau ordinaire. Et pour contre-sceau un signet rond, de 13 millim. portant un écu aux mêmes armes, surmonté d'un agneau crucifère.

931

JEAN VII DE FOSSE,

ÉVÊQUE DE CASTRES

(1644. — D. 4.)

Sceau carré, 12 millim., cire rouge, plaqué sur une lettre adressée au recteur des Jésuites de Pau, datée de Toulouse, 12 février 1644.

Pas de légende.

Un écu droit à une bande accostée de deux lions rampants ; surmonté d'une mitre et d'une crosse.

932

BERTRAND I,

ÉVÊQUE DE DAX

(1353. — H. 3.)

Fragments d'un sceau ogival d'environ 60 millim., cire verte, appendu sur cordon de fil rouge, blanc, bleu et brun, à une charte relative à l'exécution du testament du cardinal Guillaume Goudin, datée de Bayonne, 12 avril 1353.

Rien d'utile de la légende.

La Vierge ; au bas du sceau à droite un personnage en prière ; à gauche un diable sur un pont. (Le pont de Dax sur l'Adour passait pour avoir été construit par le diable.)

Ce sceau est brisé en quatre fragments et le milieu manque

933

JEAN II,

ÉVÊQUE DE DAX

(1372. — E. 188.)

Fragment d'un sceau ogival, 45 millim. sur 30, cire verte, ap-

pendu sur double queue de parchemin au vidimus des lettres du roi d'Angleterre permettant à Rose d'Albret, dame de Launac, de jouir de ses seigneuries de Marensin et Saubusse, nonobstant la guerre, daté de Dax, 28 février 1371 (v. s.)

.... AQVEN

Un évêque mitré, crossé, bénissant de la main droite, représenté jusqu'à mi-jambes.

934

PHILIBERT DU SAULT,

ÉVÊQUE DE DAX

(1627. — G. 114.)

Sceau ovale, 34 millim. sur 29, cire verte, empreinte en papier, plaqué sur un titre de curé d'Ossès, daté de Garriis, 21 mai 1627.

Pas de légende.

Ecu droit en forme d'urne, à une aigle éployée, au chef parti ; sommé d'un chapeau à glands.

935

GUILLAUME LE BOUX,

ÉVÊQUE DE DAX

(1660. — H. 7.)

Sceau rond, 50 millim., cire verte, empreinte en papier, plaqué sur une approbation de legs, datée de Dax, 29 mai 1660.

GVILLELMVS EPISCOPVS AQVENSIS

Ecu droit, au chevron accompagné de trois hures de sanglier, 2 en chef et 1 en pointe ; sommé d'une mitre et d'une crosse ; au-dessus un chapeau à glands.

936

PAUL-PHILIPPE DE CHAUMONT,

ÉVÊQUE DE DAX

(1673. — H. 53.)

Sceau ovale, 38 millim. sur 35, cire rouge, plaqué sur un mandement pour la quête des Carmes, daté de Dax, 21 janvier 1673.

Pas de légende.

Ecu droit à cinq fascés ; sommé d'une couronne de comte ; surmonté d'un chapeau à glands.

937 LOUIS-MARIE DE SUARÈS D'AULAN,

ÉVÊQUE DE DAX

(1743. — E. 1089.)

Sceau rond, 20 millim., cire rouge, plaqué sur une lettre du baron d'Aulan, datée de Dax, 19 septembre 1743.

Pas de légende.

Ecu ovale, d'azur, à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, sommée d'une aigle éployée, au chef parti, couronnée; timbré d'une couronne de marquis; surmonté d'un chapeau à glands; supporté à dextre d'une mitre et à sénestre d'une volute de crosse.

938 GUILLAUME II DE SASSENAGE,

ÉVÊQUE DE GRENOBLE

(1284. — E. 291.)

Fragment d'un sceau ogival, cire verte, appendu sur une cordelette à un accord entre le vicomte de Béarn et le dauphin de Viennois au sujet du comté de Vienne, daté « propre pontem Charral subtus Avalonem » vendredi après Sainte-Lucie (15 décembre) 1284.

.. GVIL POLI

(*Sigillum Guillelmi, Dei gracia, episcopi Gratianopolitani*)

Un évêque debout, mitré, crossé, bénissant de la main droite.

939 GUILLAUME IV DE CHAMPEAUX,

ÉVÊQUE DE LAON

(1431. — E. 63.)

Signet octogone, 20 millim. sur 15, cire rouge, plaqué à des lettres d'attache concernant les exemptions de subsides accordées aux sujets du sire d'Albret, datées du 4 décembre 1431.

Légende cachée par le bourrelet d'une cordelette de parchemin.

Une Sainte-Face.

940 **FRANÇOIS-LOUIS DE POLASTRON,**

ÉVÊQUE DE LECTOURE

(1694. — H. 19.)

Sceau ovale, 42 millim. sur 37, empreinte en papier, plaqué sur une bulle imprimée, datée du 4 février 1694.

FRANCISCVS LVDOVICVS OPVS

Dans un cartouche, écu de fantaisie au lion rampant; sommé d'une couronne de comte, accompagnée d'une mitre et d'une crosse; surmonté d'un chapeau à glands.

941 **MARTIN DE LACASSAIGNE,**

ÉVÊQUE DE LESCAR

(1725. — E. 1081.)

Sceau rond, 28 millim., cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Lescar, 15 décembre 1725.

MARTINVS DE LACASSAIGNE

Cartouche écartelé : 1 et 4 d'azur au lévrier rampant, 2 et 3 d'or à un fer de lance en abîme, la pointe en chef; timbré d'une couronne de comte, surmontée d'un chapeau à glands.

942 **HARDOIN DE CHALON,**

ÉVÊQUE DE LESCAR

(1732. — G. 273.)

Sceau ovale, 34 millim. sur 32, empreinte en papier, plaqué sur des dispenses datées de Lescar, 21 février 1732.

HARDUINUS DE CHALON . LASCURIENSIS EPISCOPUS

Dans un cartouche, un écu rond : d'or à trois fasces composées d'azur et de...., la première et la troisième chargées d'une étoile sur les 2^e et 4^e compos, la seconde d'une étoile sur les 1^{re}, 3^e et 5^e compos; chargé de trois croisettes posées 1 en chef, 2 et 1 entre les fasces; sommé d'une couronne de comte, accompagnée d'une mitre et d'une crosse; le tout surmonté d'un chapeau à glands.

943

LE MÊME

(1733. — G. 273.)

Autre sceau ovale, 46 millim. sur 43, plaqué sur des dispenses datées de Lescar, 16 janvier 1733.

Dans un ovale fleuroné, même légende.

Mêmes armes.

944

LE MÊME

(1734. — G. 273.)

Cachet ovale, 22 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur un procès-verbal de visite pastorale du 13 mai 1734.

Pas de légende.

Mêmes armes.

945

LE MÊME

(1738. — E. 1087.)

Cachet ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Paris, 6 novembre 1738.

Pas de légende.

Un fascé d'argent et d'azur de six pièces, la 1^{re} fasce d'azur chargée de deux étoiles, la 2^e de trois, la 3^e d'une, les fascées d'argent chargées : la 1^{re} et la 3^e d'une croisette, la 2^e de deux.

946

MARC-ANTOINE DE NOË,

ÉVÊQUE DE LESCAR

(1771 — G. 284.)

Sceau ovale, 33 millim. sur 28, empreinte en papier, plaqué sur un titre de prébende daté de Lescar, 27 février 1771.

MARCVS ANTONIUS DE NOE, EPISCOPUS LASCURRENSIS .

Dans un cartouche, écu rond, losangé, sommé d'une couronne de marquis, accompagnée d'une mitre et d'une crosse; le tout surmonté d'un chapeau à glands.

947

JEAN BARTON,
ÉVÊQUE DE LIMOGES

(1463. — E. 71.)

Sceau ogival, 80 millim. sur 50, cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à un vidimus des lettres de dispense de parenté entre Alain, sire d'Albret, et Françoise, de Bretagne, sa femme, daté du château épiscopal de l'Isle, le 20 janvier 1462 (v. s.)

Légende écrite autour du sceau sur deux rouleaux ou banderoles dont les bouts sont roulés.

SIGILLVM JOHANNIS BARTONIS EPISCOPI LEMOVICENSIS

Sous une niche d'architecture gothique, martyr de saint Etienne lapidé par deux hommes, sous Dieu le père, figuré en buste, couronné d'une tiare dans une gloire; à dextre et à sénestre un ange à genoux, au-dessus duquel il semble y avoir des reliquaires, celui de sénestre contenant un bras. En pointe, sous une arcature ogivale, le Pape couronné de la tiare, une crosse au bras droit à genoux, les mains jointes; à dextre et à sénestre un écu chargé d'un cerf gisant, sommé et chevillé de dix cors, sous un chef échiqueté de trois traits; l'écu surmonté d'une crosse.

948

SÉBASTIEN DE LAUBESPINE,

ÉVÊQUE DE LIMOGES

(1560. — E. 582.)

Sceau ovale, 24 millim. sur 19, empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée à Antoine, roi de Navarre, datée du 9 juin 1560.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 indistinct, 2 et 3 à une tête de more, 4 à trois roses (?); surmonté d'une mitre et d'une crosse.

949

ARNAUD DE MAYTIE II,

ÉVÊQUE D'OLORON

(1627. — G. 114.)

Sceau ovale, 28 millim. sur 24, cire verte, empreinte en papier,

plaqué sur un titre de curé d'Ossès, daté de Mauléon-de-Soule, 15 avril 1627.

Pas de légende.

Ecu droit, écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à un arbre ;
sommé d'une mitre et d'une crosse ; palmes autour du sceau.

950 **JEAN-FRANÇOIS DE MONTILLET,**

ÉVÊQUE D'OLORON

(1741. — G. 230.)

Sceau ovale, 36 millim. sur 31, empreinte en papier, plaqué sur un titre de prieur d'Ordarp, daté de Sainte-Marie-d'Oloron, 31 mai 1741.

IOANNES FRANCIS. DE MONTILLET, EPISCOPVS
OLORONENSIS .

Dans un cartouche, écu rond d'azur à un chevron chargé en chef d'un croissant ; - sommé d'une couronne de comte, accompagnée à dextre d'une mitre, à sénestre d'une crosse ; surmonté d'un chapeau à glands.

(Voy. le n° 891.)

951 **FRANÇOIS DE REVOL,**

ÉVÊQUE D'OLORON

(1743. — E. 1003.)

Sceau ovale, 36 millim. sur 33, cire blanche, empreinte en papier, plaqué sur des lettres de tonsure, datées de Sainte-Marie-d'Oloron, 21 septembre 1743.

FRANCISCUS DE REVOL EPS OOLORONENSIS .

Dans un cartouche, écu ovale irrégulier chargé de trois trèfles ;
sommé d'une couronne comtale, accostée à dextre d'une mitre, à sénestre d'une crosse ; au-dessus chapeau à glands.

952

LE MÊME

(1772. — E. 917.)

Cachet ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué au bas de la copie d'un acte de baptême, datée d'Oloron, 22 novembre 1772.

Pas de légende.

Dans un cartouche, un écu ovale irrégulier, chargé de trois trèfles de sinople, posés 2 et 1; sommé d'une couronne comtale, accostée d'une mitre à dextre et d'une crosse à sénestre; au-dessus un chapeau à glands.

953 GUILLAUME DE CHANAC,

ÉVÊQUE DE PARIS

(1336. — H. 59.)

(Sceau décrit au n° 6796 de la *Collection des sceaux des Archives Nationales*.)

954 ETIENNE DE PONCHER,

ÉVÊQUE DE PARIS

(1512. — E. 330.)

Sceau rond, 35 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur corde de soie rouge à une sentence arbitrale relative à la souveraineté du Béarn, datée de Blois, 15 juillet 1512.

S . STEPHANI EPISCOPI PARISIENSIS .

Un ange tient un écu droit, surmonté d'une crosse, celle-ci est dans la main gauche de l'ange. L'écu porte un chevron chargé d'une rose, accompagné de trois coquilles, 2 en chef et 1 en pointe.

955 JEAN-MARIE DE CATELLAN,

ÉVÊQUE DE RIEUX

(1753. — E. 929.)

Sceau ovale, 35 millim. sur 33, empreinte en papier, plaqué sur des lettres de diaconat datées de Rieux, 22 septembre 1753.

JOANNES MARIA DE CATELLAN EPISCOPUS RIVENSIS

Cartouche d'argent au lévrier colleté, bouclé, rampant, sous un chef de gueules chargé de trois étoiles; timbré d'une couronne de marquis, accostée d'une mitre et d'une crosse, surmontée d'un chapeau à glands.

956

PIERRE V,

ÉVÊQUE DE SAINTES

(1245. — E. 234.)

Fragment d'un sceau ogival, 50 millim. sur 35, cire verte, appendu sur cordelette verte et jaune à un échange de terres entre Chalon Valet, fils de Constantin Le Gras, seigneur de Verneuil, et Raymond de Pons, seigneur de Montignac, daté du vendredi après Pâques (21 avril) 1245.

..... I, EPISCOPI XANCTON.

(*Sigillum Petri, episcopi Xantonensis*)

Un évêque debout, tenant la croix de la main gauche, bénissant de la droite.

CONTRE-SCEAU

(Ovale, 27 millim. sur 20.)

+ TV ES PETRVS .

Buste de saint Pierre nimbé, tenant une clé de la main gauche.

957

RÔGER DE FOIX,

ÉVÊQUE DE TARBES

(1444. — E. 439.)

Sceau ogival, 35 millim. sur 20, cire rouge, appendu sur lacs de soie verte au testament de Gaston IV, comte de Foix, daté du château d'Orthez, 12 novembre 1444.

.... G EPISCOPI TARVI

(*Sigillum Rogerii, Dei gracia, episcopi Tarviensis.*)

Ecu droit parti : 1 à trois bandes, 2 à une branche fleurie ; surmonté d'une mitre qui occupe la moitié du champ du sceau.

XXVII

CHAPITRES

958

CHAPITRE D'AGEN

(1488. — E. 150.)

Sceau ogival, 60 millim; sur 35, cire brune, empreinte en papier,

plaqué sur une charte en papier contenant notification de l'absolution accordée à Arnaud de Caumont, seigneur de Lauzun, d'une sentence d'excommunication, datée d'Agen, 11 avril 1488.

SIGILL . CAPITVLI AGINENSIS G....

Un moine nimbé, debout, parait tenir un bâton ; à sa gauche, rinceau ou corde.

959

CHAPITRE D'AUCH

(1688. — G. 165.)

Sceau rond, 46 millim., empreinte en papier, plaqué sur un titre de curé de Sainte-Aulaire (?), daté d'Auch, 3 avril 1688.

INSIGNA . VENER. CAPL . ECCLIAE . METROP.
AVSCENSIS . LAN 1662 .

(*Insigna venerabilis capituli ecclesiae metropolitanae Auscensis,
l'an 1662*)

(Légende grossièrement gravée, dont les lettres sont bizarrement accouplées.)

La Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus sur son genou gauche.

960

CHAPITRE DE SAINT-NICOLAS DE BAR

(CORRÈZE)

(1317. — E. 758.)

Sceau ogival, 43 millim. sur 34, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à la fondation d'une lampe par Itier de Magnac, datée de Saint-Nicolas de Bar, le vendredi après l'octave de la Pentecôte (3 juin) 1317.

..... ILLVM SANC ... COLAI.DE . BA ..

(*Sigillum Sancti Nicolai de Bar*)

Buste de saint Nicolas nimbé, revêtu de l'étole, bénissant de la main droite et tenant un livre dans la gauche.

961

CHAPITRE DE BAYONNE

(1308. — H. 55.)

Fragment d'un sceau ogival d'environ 50 millim., cire verte,

appendu sur double queue de parchemin à une vente de terrain faite par le chapitre aux Frères Prêcheurs de Bayonne, datée de Bayonne, le mardi après Saint-Simon et Saint-Jude (29 octobre) 1308.

... BAION

(*Sigillum Baionensis ecclesie capituli*)

Sous une arcade à colonnettes gothiques, la Vierge nimbée, assise sur un escabeau, tenant l'enfant Jésus nimbé du bras gauche, lui donne le sein.

CONTRE-SCEAU

(23 millim.)

+ PAX . V EGO SVM .

Un agneau portant une bannière, entre celle-ci et le corps de l'agneau un croissant.

962

LE MÊME

(1594. — G. 107.)

Autre sceau rond, 44 millim., cire rouge, empreinte en papier, plaqué sur un titre de prébende daté de Bayonne, 31 août 1594.

SIGILLVM CAPITVLI BAIONNE

La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche; deux anges sortant des nuages soutiennent une grande couronne au-dessus de sa tête. (Très-beau type, mais mauvaise empreinte.)

963

LE MÊME

(1637. — G. 114.)

Autre sceau rond, 30 millim., cire verte, empreinte en papier, plaqué sur des lettres des vicaires généraux pour Jean d'Etcheverry, diacre, datées de Bayonne, 5 avril 1637.

.... CAPITVLI BAIONN ...

La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche; deux anges soutiennent une couronne au-dessus de sa tête.

964

LE MÊME

(1718. — G. 165.)

Autre sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur des lettres citatoires datées de Bayonne, 29 avril 1718.

SIGILLVM CAPITVLI BAIONÆ

La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus le bras gauche; au-dessus deux anges soutiennent une grande couronne fleurdelisée.

965

LE MÊME

(1757. — G. 194.)

Autre sceau rond, 32 millim., cire rouge, plaqué sur un litre de curé d'Ossès, daté de Bayonne, 21 janvier 1757.

| + SIGILLVM * CAPITVLI * BAIONE

La Vierge assise, tenant l'enfant Jésus nu sur le bras gauche; au-dessus des anges à genoux soutiennent une couronne fleurdelisée.

966

LE MÊME

(1772. — G. 176.)

Autre sceau rond, 31 millim., cire rouge, plaqué sur des lettres citatoires datées de Bayonne, 3 août 1772.

+ SIGILLVM . CAPITVLI . BAIONAE .

La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus nu sur le bras gauche; au-dessus deux anges vêtus de robes à ceinture, tenant une palme, soutiennent une grande couronne fleurdelisée.

967

CHAPITRE DE BAZAS

(1493. — E. 509.)

Sceau ogival, 53 millim. sur 40, cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à un vidimus de fondation de messes dans la cathédrale Saint-Jean-Précurseur de Bazas, daté de Bazas, 4 juillet 1493.

..... CA ASATESIS ECCE

(*Sigillum capituli Vasatenensis ecclesie*)

Dans un plat concave de forme ovale, sur lequel est inscrit IOHAN PCƏSOR (*Johannes Precursor*), la tête de saint Jean, barbe et cheveux longs, et au-dessous dans un triangle BBA. (*Babtista.*)

968 CHAPITRE DE BORDEAUX

(LE SIÈGE VACANT)

(1281. — E. 173.)

Sceau ogival, 34 millim. sur 25, cire jaune, appendu sur simple queue de parchemin à une charte relative à la succession de Pierre Cailhau, daté de Bordeaux, 6 des ides de février (8 février) 1280 (v. s.)

S . CAP . BVRD VACANTE AD CAS

(*Sigillum capituli Burdegalensis ecclesie, sede vacante, ad causas*)

Jésus vêtu d'une robe longue, crucifié, placé en travers du champ du sceau.

969 CHAPITRE DE DAX

(1671. — G. 137.)

Sceau rond, cire rouge, 23 millim., plaqué sur un certificat daté de Dax, 26 juin 1671.

CAPITVLVM . ECCLAE . CATHED . AQVENSIS .

(*Capitulum ecclesie cathedralis Aquensis*)

Sur un champ semé de fleurs de lys, la Vierge debout, couronnée, tient l'enfant Jésus couronné sur le bras gauche et de la main droite un sceptre surmonté d'une fleur de lys. La Vierge a les mamelles volumineuses et hors d'un corset très-apparent.

970 CHAPITRE DE PÉRIGUEUX

(1295. — E. 614.)

Sceau ogival, 35 millim. sur 22, cire jaune, appendu sur une

cordelette blanche au consentement d'Archambaud et de l'oson, fils du comte de Périgord, à l'exécution du testament de leur père, daté de Périgueux, 7 des calendes d'octobre (25 septembre) 1295.

S. CVRIE CAPLI PETRAGORICEN ...

(*Sigillum curie capituli Petragoricensis*)

Agneau passant à gauche, portant une bannière marquée d'une croix.

971 CHAPITRE DE LA COLLÉGIALE DE ROQUEMAURE

(DIOCÈSE D'AVIGNON)

(1449. — E. 440.)

Sceau rond, 28 millim., cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à un certificat constatant le jour de la mort de Hugues de Noyer, chevalier, maître d'hôtel du roi de France, capitaine de Roquemaure, daté du cloître de l'église de Roquemaure, 23 novembre 1449.

Rien d'utile de la légende.

Dans deux niches gothiques, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste; au-dessus, dans une autre niche, buste de la Vierge tenant l'enfant Jésus.

972 CHAPITRE DE LA COLLÉGIALE DE SAINT-GERMAIN

PRÈS SAINT-YRIEIX

(1455. — E. 850.)

Fragment d'un sceau rond, 45 millim., cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à un hommage rendu à Isabelle de La Tour, vicomtesse de Limoges, daté du château de Ségur, 26 juillet 1455.

Rien d'utile de la légende.

Il ne reste qu'un écu droit à la bande accompagnée de six quintefeuilles, 3 en chef et 3 en pointe.

973 CHAPITRE DE LA COLLÉGIALE D'UZESTE

(DIOCÈSE DE BAZAS)

(1513. — E. 231.)

Sceau rond, 32 millim., cire rouge, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à une procuration donnée par les chanoines d'Uzeste, datée de l'église d'Uzeste, 26 juin 1513.

S . BEATE MARIE DE VSESTA

Dans une niche d'architecture gothique, la Vierge assise tient l'enfant Jésus, assis sur le bras gauche, et un globe de la main droite.

XXVIII

VICAIRES GÉNÉRAUX

974

GUILHEM DE RAFILHAC,

VICAIRE GÉNÉRAL DE G., ÉVÊQUE DE LIMOGES

(1323. — E. 849.)

Signet de forme triangulaire comme l'écu qu'il porte, 14 millim. de hauteur, appendu sur simple queue de parchemin à une ordonnance d'enquête, datée (de Limoges) vendredi après Saint-Marc Évangéliste (29 avril) 1323.

Pas de légende.

Ecu chargé de deux cotices, à la bordure besantée.

975

MIGUEL DE CHARRY,

VICAIRE GÉNÉRAL DU CARDINAL MARTIN DE ÇALVA.

ÉVÊQUE DE PAMPELUNE

(1396. — E. 526.)

Sceau rond, 29 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des États de Navarre à l'infante Isabelle, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

MIG ... DE CHARRI

Dans un cercle gothique à six lobes, un écu droit, écartelé : 1 et 4 au lion passant, 2 et 3 à un arbre arraché.

976 **BERTRAND DE LARRAMENDI,**

CURÉ DE SUHESCUN, VICAIRE GÉNÉRAL DE JACQUES MAURY,
ÉVÊQUE DE BAYONNE

(1580. — G. 104.)

Sceau rond, 35 millim., empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance datée de Suhescun, 21 septembre 1580.

Légende détruite.

Sur un fond étoilé, la Vierge debout, couronnée.

977 **N. DE BACHOUÉ,**

VICAIRE-GÉNÉRAL DE L'ÉVÊQUE DE LESCAR

(1731. — E. 1082.)

Sceau ovale, 17 millim. sur 13, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Lescar, 6 janvier 1731.

Pas de légende.

Ecu à un pin terrassé, accompagné au pied de deux oiseaux affrontés; timbré d'un heaume de face à lambrequins.

978 **N. LEVASSEUR,**

VICAIRE-GÉNÉRAL DE L'ÉVÊQUE DE LESCAR

(1737. — E. 1087.)

Sceau ovale, 23 millim. sur 20, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Lescar, 3 juillet 1737.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois chevrons rompus d'or; timbré d'une couronne de comte.

979 **COMPAIGNE,**

VICAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉVÊQUE DE DAX

(1744. — E. 1090.)

Sceau ovale, 18 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Dax, 21 juin 1744.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à trois bandes ;
timbré d'un heaume à lambrequins cimé d'un lion.

980

N. DE CAPDEVILLE,
VICAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉVÊQUE D'AIRE
(1741. — E. 1090.)

Sceau ovale, 19 millim. sur 16, cire rouge, plaqué sur une
lettre datée d'Aire, 29 juin 1744.

Pas de légende.

Cartouche à un griffon rampant, contourné ; timbré d'une cou-
ronne de marquis.

XXIX

OFFICIALITÉS DIOCÉSAINES

981

OFFICIALITÉ D'AGEN
(1261. — E. 172.)

Fragment d'un sceau ogival d'environ 45 millim., cire brune,
appendu à une charte contenant des dépositions de témoins en-
tendus par l'official d'Agen, datée d'Agen, jeudi après l'Invention
de saint Etienne (4 août) 1261.

Légende détruite.

Buste d'évêque mitré, tenant une plume dans la main droite
et la crosse dans la gauche.

982

LA MÊME
(1264. — E. 172.)

Fragment d'un sceau ogival, cire brune, appendu sur simple
queue de parchemin à une déposition de témoins, datée d'Agen
samedi avant la Saint-Martin d'hiver (8 novembre) 1264.

Il ne reste du sceau que cette légende :

..... E AGENN

CONTRE-SCEAU

+ EIVD .

Buste tenant une épée.

983

OFFICIALITÉ D'ANGOULÊME

(1516. — E. 831.)

Sceau ogival, 50 millim. sur 37, cire verte, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à une procuration datée de la cathédrale d'Angoulême, 13 juin 1516.

Légende indistincte.

Sous une niche d'architecture gothique à colonnettes, le Christ coiffé d'une tiare, bénissant de la dextre, un sceptre dans la sénestre.

984

OFFICIALITÉ DE BAZAS

(PIERRE DE BRAC, OFFICIAL)

(1317. — E. 23.)

Sceau rond, 32 millim., cire verte, appendu sur corde de soie rouge à la charte d'émancipation de Guitard d'Albret, doyen de l'église du Puy-en-Velay, par Amanieu VII, sire d'Albret, son père, datée de Casteljaloux, dans l'église Notre-Dame, 3 juin 1317.

... OFFICIAL VASAT

(*Sigillum officialis ecclesie Vasatensis*)

Sous une niche gothique à clochetons, un évêque mitré et croisé, bénissant.

985

OFFICIALITÉ DE BORDEAUX

(1265. — E. 172.)

Fragment d'un sceau ogival, 40 millim. sur 25, cire jaune, appendu sur simple queue de parchemin à une dénonciation d'excommunication lancée contre Vital Boniou, clerc, datée de Bordeaux, 15 des calendes de septembre (18 août) 1265.

+ S. OFFIC BV ENSIS

(*Sigillum officialis Burdegalensis*)

Evêque mitré, debout, bénissant et tenant la crosse.

986

OFFICIALITÉ DU CHAPITRE DE BORDEAUX

(LE SIÈGE VACANT)

(1281. — E. 173.)

Fragment d'un sceau ogival, cire jaune, appendu sur simple

queue de parchemin à une ordonnance adressée au curé de Saint-Pierre de Bordeaux, concernant la succession de Pierre Cailhau, datée de Bordeaux, 17 des calendes de février (16 janvier) 1280 (v. s.)

Légende détruite.

Un évêque debout, un livre dans la main gauche, une crosse dans la droite.

987

OFFICIALITÉ DE LIMOGES

(1272. — E. 821.)

Fragment d'un sceau ogival, 38 millim. sur 24, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une vente faite par Hélie et Adhémar de Magnac, datée de Limoges, 13 des calendes de novembre (20 octobre) 1272.

... EMOVIC ... IS

(..... *Lemovicensis*)

Sous un dextrochère bénissant, un moine dont le nimbe est formé d'un grenetis, à genoux, les mains jointes, vêtu d'une robe à dessin treillissé, semée de points.

CONTRE-SCEAU

(17 millim.)

. . . TRASIGIL . . .

(*Contra sigillum*)

Un buste de face.

988

LA MÊME

(1291. — E. 855.)

Fragment d'un autre sceau ogival, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une vente datée (sans lieu) du 6 des calendes de février (27 janvier) 1290 (v. s.)

... GIL ICE ...

(*Sigillum Lemovicensis*)

Evêque mitré, croisé, bénissant de la main droite.

CONTRE-SCEAU

(19 millim.)

+ MANVS DOMINI

Dans une gloire, une main qui bénit.

989

LA MÊME

(1301. — E. 755.)

Autre sceau ogival, 35 millim. sur 25, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un hommage daté du 3 des calendes de novembre (30 octobre) 1301.

+ SIGILLVM CVRIE LEMOVICENSIS ...

Un évêque debout mitré, croisé, bénit de la main droite.

CONTRE-SCEAU

(16 millim.)

MANVS DOMINI

Dans une gloire, une main qui bénit.

990

LA MÊME

(1317. — E. 758.)

Autre sceau ogival, 40 millim. sur 24, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à un accord entre Itier de Magnac et Hélie de Magnac, prêtre, daté de Limoges, le 4 des calendes de mai (28 avril) 1317.

+ SIG M CV EMOVIC ...

(*Sigillum curie Lemovicensis*)

Un évêque debout, mitré, croisé, bénit de la main droite.

CONTRE-SCEAU

(16 millim.)

+ MANVS DOMINI

Dans une gloire une main qui bénit.

991

OFFICIALITÉ DE PÉRIGUEUX

(1299. — E. 754.)

Sceau ogival, 34 millim. sur 23, cire jaune, appendu sur corde à un acensement de terre daté (sans lieu) du 7 des calendes de juin (25 mai) 1299.

S . OF PE .. ACORICENSI .

(*Sigillum officialis Petragoricensis*)

Un agneau nimbé passant, portant une bannière à trois pendants, accompagné d'une étoile à dextre et à sénestre. Au-dessous de l'agneau, une fleur de lys.

XXX

ARCHIDIACRES

992

RAYMOND,

ARCHIDIACRE D'AGEN

(1264. — E. 172.)

Petit fragment d'un sceau ogival, cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une délégation en faveur de l'official d'Agen, datée d'Agen le samedi après Pâques (26 avril) 1264.

..... ARCHI

Dans un cercle gothique, sujet indistinct.

993

FORTANER,

ARCHIDIACRE DE PÉRIGUEUX

(1282. — E. 789.)

Fragment d'un sceau ogival, 40 millim sur 27, cire jaune, appendu sur cordelette de fil blanc à une cession de droits sur la châtellenie de Monpont par Geoffroi Donet, damoiseau, au comte de Périgord, datée (sans lieu) du lundi avant la Saint-Martin d'hiver (9 novembre) 1282.

.... ANERII ARCHID . PETRAGOR ..

(*Sigillum Fortanerii archidiaconi Petragoricensis*)

Un enfant présente un objet (une branche fleurie?) à un personnage vêtu d'une robe longue dont la tête manque. Au-dessous, dans une arcade à angle aigu, un prêtre à genoux les mains jointes.

994

COUR DE L'ARCHIDIACRE D'AUNIS,

A SAINT-JEAN D'ANGELY

(1429. — E. 640.)

Sceau ogival, 52 millim. sur 34, cire rouge, appendu sur cor-

delette de fil à une citation adressée à l'archiprêtre de Saint-Médard de Périgueux, datée du vendredi après l'Annonciation (28 mars) 1428 (v. s.)

..... ARCHIDIA SIE

(*Sigillum curie archidiaconi Alnisiensis*)

Saint Jean, dans une niche d'architecture gothique à clochetons ; au-dessous un écusson dont les armes sont effacées.

995

JEAN-PIERRE DE HAUX,

ARCHIDIACRE DE LA VALLÉE D'OSSAU

(XV^e SIÈCLE)

(Matrice de bronze conservée au musée de Toulouse sous le n° 1027.)

Sceau ogival de 55 millim. sur 34.

En chef : buste de la Vierge portant l'enfant Jésus, encadré dans un portail d'architecture gothique, flanqué de deux clochetons triflés ; en pointe, sous une arcature à trois lobes, un prêtre debout devant un autel élève l'hostie, derrière lui un encensoir balancé.

S I PET D FALCIB ARCHID VALLIS OSSELLE .

(*Sigillum Johannis Petri de Falcibus, archidiaconi vallis Osselle*)

XXXI

ARCHIPRÊTRES

996

BERNARD GÉRAUD,

ARCHIPRÊTRE D'OLÉRON

(1293. — E. 874.)

Sceau en losange, 20 millim sur 18, cire verte, appendu sur cordelette de fil blanc à une donation de terre par Bernard Géraud, à Agnès, sa nièce, datée de Tourtoirac, le 5 des ides de décembre (9 décembre) 1293.

... ALDI AR ... PBRI

(*Sigillum Bernardi Geraldi, archipresbiteri....*)

Parti : 1 d'un château à trois tours et 2 d'une fleur de lys.
Au-dessous une fleur à trois feuilles pointues.

XXXII

CHANOINES

997

JEAN DE FORGETA,

CHANOINE DE BOURGES ET D'AGEN

(1281. — E. 173.)

Sceau ogival, 37 millim. sur 22, cire brune, appendu sur double queue de parchemin à une charte relative au règlement de la succession de Pierre Cailhau, datée de Bordeaux le jeudi après la Purification (8 février) 1280 (v. s.)

S . MAGIST . IOANI

(Sigillum magistri Joannis....)

Le Christ en croix, saint Jean et la Vierge à ses côtés; au-dessous, dans une niche ogivale, un chanoine, vêtu du camail, priant à genoux.

998

ADHÉMAR DE MAGNAC,

CHANOINE DE SAINT-FRONT DE PÉRIGUEUX

(1287. — E. 852.)

Sceau ogival, 35 millim. sur 22, cire jaune, appendu sur double queue de parchemin à une donation faite par Séguin de Saint-Pardoux, datée (sans lieu ni jour) de novembre 1287.

S. ADEMA D. MA FRON PETRAG....

(Sigillum Ademarii de Manhaeo, Sancti Frontonis Petragoricensis canonici)

Sous une niche d'architecture gothique, flanquée de deux tourelles, buste de la Vierge tenant l'enfant Jésus assis sur son bras gauche; au-dessous un prêtre dans une arcature ogivale.

999

ADHÉMAR D'AYEN,

CHANOINE DE SAINT-YRIEIX

(1303. — E. 855.)

Sceau rond, 25 millim., cire jaune, appendu sur double queue
queue de parchemin à une transaction entre le chapitre de Saint-
Yrieix et le vicomte de Limoges, datée de Limoges mercredi après
l'Annonciation (28 mars) 1302 (v. s.)

+ S . ADEMARI . D. AHENTO. GAN. S . AREDII

(*Sigillum Ademarii de Ahento, canonici Sancti Aredii*)

Dans un quadrilobe gothique, un écu droit chargé d'une croix
ancrée, losangée.

1000

ADHÉMAR JAUBERT,

CHANOINE DE SAINT-YRIEIX

(1303. — E. 855.)

Petit fragment d'un sceau ogival, cire jaune, même provenance
que le n° 999.

.... ADEM

(.... Ademarii)

Sous une double arcature gothique, à droite la Vierge assise
tenant l'enfant Jésus assis sur son bras gauche (Le reste du sceau
est détruit.)

1001

ÉTIENNE LA JARROUSSE,

CHANOINE DE SAINT-YRIEIX

(1303. — E. 855.)

Sceau rond, 28 millim., cire jaune. Même provenance que le
n° 999.

S. STEP CANONICI SCI AREDII .

(*Sigillum Stephani canonici Sancti Aredii*)

Ecu droit à un croissant, chargé en chef d'une fleur de lys.

1002

GEOFFROI PAUTE,

CHANOINE DE LIMOGES

(1322. — E. 849.)

Sceau rond, 27 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une transaction entre Itier de Magnac et le curé de Saint-Etienne-de-Ledroux, datée de Limoges, le 6 des ides d'août (8 août) 1322.

+ S . GAVFRIDI PAVTE CLI .

(*Sigillum Gaufridi Paute, clerici*)

Un badelaire, la pointe en chef, entre deux fleurs de lys.

XXXIII

CURÉS

1003

PIERRE JAUBERT,

CURÉ DE CORINHAC

(1298. — E. 710.)

Sceau ogival, 35 millim. sur 22, cire verte, appendu sur cordellette de fil jaune, bleu et blanc au testament d'Hélie de Caumont, daté du 4 des calendes de novembre (29 octobre) 1298.

Légende détruite.

Un huchet accompagné de deux points; au-dessous une fleur de lys.

1004 HÉLIE DE CURMERNIIS OU CRAMERNIIS,

CURÉ DE SAINT-SUPLICE

Fragment d'un sceau ogival, 35 millim. sur 24, cire verte. Même provenance que le n° 1003.

... E CROMERI

Sur un large escabeau, la Vierge assise (la partie supérieure du corps manque). Au-dessous, dans une arcature ogivale, un moine priant à genoux.

1005

HÉLIE VAYSSIÈRE,

CURÉ DE SAINT-MARTIN DE BERGERAC

(1305. — E. 125.)

Fragment d'un sceau ogival, cire verte, appendu sur double queue de parchemin au testament de Regnault de Pons, seigneur de Bergerac, daté de Bergerac, le samedi après l'Exaltation de la Croix (18 septembre) 1305.

..... PL SCI MA

(..... *capellani Sancti Martini*

Pierre antique représentant un cavalier (un empereur) à gauche suivi d'un soldat (le sceau est brisé à mi-corps du cavalier.)

(Je n'attribue ce sceau à Hélie Vayssière, nommé dans le testament, qu'à cause du rang qu'il occupe parmi sept autres.)

1006

BERNARD DE BARDOS,

RECTEUR DE SAINT-LÉON DE BAYONNE

(1317. — H. 57.)

Sceau ogival, 40 millim. sur 24, cire verte, appendu sur cor-delette de soie rouge à une charte relative aux discussions du chapitre de Bayonne avec les Frères Prêcheurs sur la chapelle Saint-André, datée de Bayonne le lundi avant Saint-Laurent (8 août) 1317.

+ S. B. DE BARDOS RECTOR. ECCE SCI LEOIS
D. BAIONE

(*Sigillum Bernardi de Bardos, rectoris ecclesie Sancti Leonis
de Baione*)

Un évêque de profil à droite et crossé, tient dans ses mains mains une tête mitrée, séparée d'un corps couché sur la table d'un tombeau, supporté par trois arcades, reposant sur une terrasse, au-dessous de laquelle est une tige à trois feuilles ; derrière l'évêque debout une petite croix.

1007

ADHÉMAR DE MARSIELH,
CURÉ DE SAINT-ÉTIENNE-DE-LEDROUX

(Diocèse de Périgueux.)

(1322. — E. 849.)

Fragment d'un sceau ogival, 33 millim. sur 25, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une transaction entre Adhémar de Marsielh et Itier de Magnac, datée (de Limoges) le 6 des ides d'août (8 août) 1322.

. AD ... MARI

Sous une double niche ogivale à colonnettes, à dextre un personnage nimbé, à sénestre un autre plus petit. Au-dessous, un buste dont on ne voit que la tête (?)

1008

N. SEPÉ,

CURÉ DE BILLÈRE, SECRÉTAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE LESCAR

(1740. — E. 1087.)

Sceau octogone, 18 millim., cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Lescar, 3 octobre 1740.

Pas de légende.

Cartouche à trois lions passants, l'un sur l'autre; timbré d'une couronne de comte.

XXXIV

PRÊTRES ET CLERCS

1009

PIERRE D'ESPAGNE,

PRÊTRE

(1294. — E. 852.)

Petit fragment d'un sceau ogival, cire verte, appendu sur double queue de parchemin au testament de Séguin de Saint-Pardoux, daté de Limoges, le 7 des ides de juin 1294.

... P. .IS

(.... *Petri Ispanie* ...)

Sous une arcature ogivale, la Vierge à mi-corps tient de la main gauche l'enfant Jésus debout. Au-dessous, dans une arcade brisée, un prêtre tenant un cierge.

1010 **HÉLIE GEOFFROI.**

PRÊTRE

(1294. — E. 852.)

Fragment d'un sceau ogival, 33 millim. sur 21, cire verte. Même provenance que le n° 1009.

+ S . HEL . GA ... DI CI

(*Sigillum Helie Gaufridi clerici*)

La Vierge couronnée, à mi-corps, tenant de la main droite une croix et de la gauche l'enfant Jésus debout. Au-dessous une arcature ogivale.

1011 **GÉRAUD PESTORT,**

CLERC

(1294. — E. 852.)

Sceau rond, 28 millim., cire verte. Même provenance que le n° 1009.

+ S . G . DE PESTORT CLICI .

(*Sigillum Gerald de Pestort, clerici*)

Une tige à trois fleurs, sur chaque côté un oiseau perché becquetant celle du milieu.

1012 **GÉRAUD DE PEYTORTZ,**

CLERC

(1303. — E. 825.)

Sceau rond, 22 millim., cire brune, appendu sur double queue de parchemin au testament d'Adhémar Séguin, daté (sans lieu) du 5 des calendes de mai (27 avril) 1303.

S . G . D . P ... ORT CLI ..

(*Sigillum Gerald de Peytort, clerici*)

Un écu droit chargé d'une fleur de lys.

1013

ÉTIENNE PICHAND.

PRÊTRE

(1303. — E. 852.)

Sceau ogival, 32 millim. sur 20, cire jaune. Même provenance que le n° 1012.

+ S. SPHI PBRI .

(*Sigillum Stephani . . . presbiteri*)

Une fleur de lys, à droite et à gauche un oiseau perché sur ses feuilles.

1014

N. SAINT-BON,

CHAPELAIN DE LOUIS XV

(1743. — E. 1089.)

Sceau ovale, 20 millim. sur 18, cire noire, plaqué sur une lettre datée de Paris, 28 mars 1743.

Pas de légende.

Cartouche d'or à un arbre terrassé, accompagné de deux lions contre-rampants au pied ; timbré d'une couronne de comte.

XXXV

OFFICES

1015

CHANTRE DE LIMOGES

(1276. — E. 738.)

Fragment d'un sceau ogival d'environ 40 millim. sur 25, cire jaune, appendu sur double queue de parchemin à la publication d'un arbitrage entre Jeanne, vicomtesse de Limoges, et les habitants de cette ville, datée de Limoges, samedi après Pâques (11 avril) 1276.

Rien d'utile de la légende.

Un moine debout tenant un livre de la main gauche.

CONTRE-SCEAU

(Rond, 19 millim.)

Légende douteuse : ET ... VM

Un agneau nimbé passant à droite, portant une bannière.

1016

BERTRAND,

CHANTRE DU CHAPITRE DE SAINT-YRIEIX

(1304. — E. 855.)

Fragment d'un sceau ogival, 30 millim. sur 20, cire jaune, appendu sur double queue de parchemin à une transaction entre le vicomte de Limoges et le chapitre de Saint-Yrieix, daté de Limoges, le mercredi après l'Annonciation (28 mars) 1304 (v. s.)

..... I SCI ARE

(..... *Sancti Aredii* ...)

Dans une niche flanquée de deux tourelles gothiques à trois étages, la Vierge à mi-corps, tenant l'enfant Jésus debout à sa gauche. Plus bas, sous une double arcature plein-cintre, un personnage à genoux devant un évêque crossé bénissant.

1017

INQUISITEURS DE CATALOGNE

(1696. — H. 43.)

Sceau rond, 40 millim., empreinte en papier, plaqué sur un décret de mise à l'index de plusieurs ouvrages imprimés dans les Pays-Bays, daté de Barcelone, 3 mars 1696.

Légende indistincte.

+ EX VOCE ICA . CAVSAM

Dans un cartouche, un écu rond portant une montagne surmontée d'une croix, accompagnée des lettres B. A.

1018

PRIMICIER D'AVIGNON

XVI^e SIÈCLE

(Sceau détaché.)

Sceau ogival, 75 millim. sur 49, cire rouge.

S. PRIMICERII V STVDII AVINIONIS

(*Sigillum primicerii studii Avinionis*)

Sous un dais d'architecture gothique et assis sur une chaire, de profil, le primicier feuillette un livre posé devant lui sur un pupitre. Au-dessus, dans une niche, la Vierge nimbée à mi-corps, tenant l'enfant Jésus nimbé sur le bras gauche. Au bas du sceau, un écusson indistinct sur un fond orné de rinceaux.

1019

GUI CHAMBARD.

SACRISTAIN DE SAINT-YRIEIX

(1304. — E. 855.)

Fragment d'un sceau ogival, 35 millim. sur 25, cire jaune. Même provenance que le n° 1016.

S . GVIDONIS CH E S AREDII

(*Sigillum Guidonis Chambardi, sacriste Sancti Aredii*)

Sous une niche d'architecture gothique l'Annonciation; au bas, entre l'ange et la Vierge une fleur de lys. Au-dessous dans une arcature ogivale un prêtre en prière.

1020

N. DE VALORY,

PRÉVOT DU CHAPITRE DE SAINT-PIERRE DE DUNKERQUE

(1739. — E. 1087.)

Sceau ovale, 22 millim. sur 18, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Lille, 8 mai 1739.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 et 4 de sable à l'aigle éployé, 2 et 3 d'or à un arbre arraché, sous un chef de gueules; timbré d'une couronne de marquis accostée d'une mitre et d'une crosse, surmontée d'un chapeau à glands.

XXXVI

CLERGÉ RÉGULIER

1021

PRIEUR DE « ALTIS VALLIBUS »

ORDRE DE LA COURONNE DE N. D. DIOCÈSE D'ANGOULÊME

(Diocèse de Limoges.)

(1343. — E. 762.)

Sceau ogival, 35 millim. sur 24, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une quittance datée (sans lieu) du mercredi après la Pentecôte (4 juin) 1343.

... PRIORIS DE ALTIS VALLI

La Vierge couronnée, assise sur un trône, tient sur son genou gauche l'enfant Jésus assis qui a un sceptre dans la main gauche, de la droite la Vierge tient une fleur de lys.

1022 GUILLAUME DE SAINT-MARTIN,

PRIEUR DE SAINT-ESPRIT DE BAYONNE

(1317. — H. 57.)

Sceau ogival, 40 millim. sur 26, cire verte, appendu sur cordelette de soie rouge à une charte relative aux discussions du chapitre de Bayonne et des Frères-Prêcheurs au sujet de la chapelle Saint-André, datée de Bayonne, 15 novembre 1317.

S . W . DE SCO MARTIO POR . SCI SPS D . CAPITE
PONT . BAION .

(*Sigillum Wilelmi de Sancto-Martino, prioris Sancti-Spiritus de Capite Pontis Baione*)

Le Saint-Esprit descend sur les apôtres nimbés ; plus bas, sous une arcade ogivale, un moine priant à droite.

1023 PIERRE D'ORRAVO,

PRIEUR DE SAINT-NICOLAS DE BAYONNE

(1317. — H. 57.)

Fragment d'un sceau ogival, 45 millim. sur 22, cire verte, appendu sur cordelette de soie rouge à une charte concernant les discussions entre le chapitre de Bayonne et les Frères Prêcheurs sur la chapelle Saint-André, datée de Bayonne, le lundi avant Saint-Laurent (8 août) 1317.

..... ORRAVO PR ICHOLAI BAION

(*Sigillum Petri de Orravo, prioris Sancti Nicholai Baione*)

Sous un dais d'architecture gothique orné de fleurons et d'acroteres, saint Nicolas de profil, debout à droite, mitré, crossé, bénit trois enfants dans une cuve.

La partie inférieure du sceau manque.

1024

N. DOMEQ,

PRIEUR DE BÉHAUNE

(Diocèse de Bayonne.)

(1743. — E. 1089.)

Sceau octogone, 17 millim., cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Béhaune, 19 septembre 1743.

Pas de légende.

Cartouche d'azur à trois cœurs rangés 2 et 1, sous un chef de gueules ; timbré d'une couronne de comte.

1025

N. DE BREZOLS,

ABBÉ DE BILLON

(Diocèse de Besançon.)

(1776. — G. 200.)

Cachet ovale, 25 millim. sur 22, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Billon près Quingey, 29 mai 1776.

Pas de légende.

Dans un cartouche, écu ovale écartelé : 1 et 4 tige de rosier, 2 et 3 trois fascés ondées ; sommé d'une couronne de marquis, accompagnée d'une mitre et d'une crosse.

1026

PETRONILLE,

PRIEURE DE BOUBON

(Diocèse de Limoges.)

(1258. — E. 750.)

Fragment d'un sceau ogival, 35 millim. sur 25, cire jaune, appendu sur double queue de parchemin à une donation d'Itier de Magnac au couvent de Boubon, datée (sans lieu) de la veille de la Chaire de saint Pierre (21 février) 1257 (v. s.)

... PETRO BOB ...

(*Sigillum Petronille, priorisse de Bobonio*)

Dans le champ une croix.

1027

ABBAYE DE BOULBONNE

(Diocèse de Mirepoix.)

(1412. — E. 425.)

Fragment d'un sceau rond qui avait 50 millim., cire verte, appendu sur double queue de parchemin à la quittance d'un legs d'Isabelle, comtesse de Foix, datée du monastère de Boulbonne, 14 juin 1412.

.... TERII BOL

(.... *monasterii Bolbona.*)

Sous une niche gothique, la Vierge tenant sur son genou gauche l'enfant Jésus debout.

1028

PIERRE,

ABBÉ DE BOULBONNE

(1412. — E. 425.)

Sceau ogival, 60 millim. sur 44, cire verte. Même provenance que le n° 1027.

S . FRIS PETRI DEI GRATIA ABBATIS MONATE B. M.
BOLBONA .

(*Sigillum fratris Petri, Dei gratia, abbatis monasterii Beate Marie Bolbona.*)

Dans une niche gothique, moine de face tenant dans la main droite une tige fleurie et un livre dans la gauche; sous ses pieds, un écu droit dont les armes sont effacées.

1029

JEAN BOUHIER,

ABBÉ DE CADOUIN

(Diocèse de Sarlat.)

(1450. — E. 65.)

Fragment d'un sceau ogival de 55 millim. sur 40, cire verte, appendu sur double queue de parchemin au vidimus d'une charte

d'aumône imposée à Charles, sire d'Albret, pour obtenir l'absolution, daté de l'abbaye de Cadouin, 4 juillet 1450.

.. GILLVM

Dans une niche d'architecture gothique, un abbé, coiffé d'une mitre à rebords, tient dans la main droite une tige fleurie recourbée en forme de crosse ; le champ de la niche orné de feuillages ; sous les pieds de l'abbé un écusson dont les armes sont effacées.

Il y avait un contre-sceau, mais il est effacé. On distingue la forme d'un écu et une trace de légende.

1030 ABBAYE DE SAINT-JEAN DE LA CASTELLE

(Diocèse de Dax.)

(1345. — E. 367.)

Fragment d'un sceau ogival, 55 millim. sur 38, cire jaune, appendu sur cordelette bleue à une charte dans laquelle les moines déclarent qu'ils enverront un prêtre pour desservir la chapelle de Sarrance, datée du monastère de Saint-Jean de La Castelle, 12 septembre 1345.

S . CON ... GRACIE DEI

(*Sigillum conventus Gracie Dei*)

Sous une arcade ogivale ornée de trois clochetons, saint Jean-Baptiste, adossé à un arbre, semble bénir, devant lui se trouve un rocher (?) et au-dessus un agneau crucifère empiétant sur la place réservée à la légende.

1031

SANCHE,

ABBÉ DE SAINT-JEAN DE LA CASTELLE

(1345. — E. 367.)

Fragment d'un sceau ogival, 43 millim. sur 31. Même provenance que le n° 1030.

. IGILLVM A GRACIE DE.

(*Sigillum abbatis Gracie Dei*)

Un abbé, la crosse dans la main droite, tient un livre dans la gauche.

1032

GUILLAUME,

PRIEUR DE SAINT-JEAN, A MILLAC

(Diocèse de Limoges.)

(1276. — E. 752.)

Sceau ogival, 45 millim. sur 30, cire jaune, appendu sur double queue de parchemin à une donation faite par Gui de Born, chevalier, à Adhémar de Magnac, chanoine de Saint-Front de Périgueux, datée (sans lieu) du lundi avant la fête de saint Mathieu apôtre (14 septembre) 1276.

+ S . PRIORIS ET CONVEN COL

Un moine debout, un bâton dans la main droite, un livre dans la gauche; à dextre une fleur de lys, à sénestre une étoile, et au-dessous une fleur de lys.

CONTRE-SCEAU

(20 millim.)

+ CONTRA SIGILLVM

Un agneau nimbé passant à gauche, portant une bannière.

1033

ANTOINE PERCI,

ABBÉ DE MONSARRAT (ESPAGNE)

(1455. — E. 387.)

Sceau ogival, 80 millim. sur 58, cire noire, empreinte en papier, appendu sur cordelette blanche à la fondation d'un obit par Gaston XII, vicomte de Béarn, datée de ... septembre 1455.

... EEI MONS

Dans une niche ornée de trois clochetons, couverts de toits ronds et pointus, terminés en croix, la Vierge assise entre deux montagnes sur un escabeau, tient sur son bras droit l'enfant Jésus; au-dessous, dans une arcade ogivale, un évêque mitré et crossé, priant à genoux. A droite et à gauche de l'arcade un écu suspendu : au chevron accompagné de trois étoiles, 2 en chef et 1 en pointe.

1034

BERTRAND,

ABBÉ DE MONTAUBAN

(Diocèse de Cahors.)

(1318. — II. 57.)

Fragment d'un sceau rond, 60 millim. sur 40, cire rouge, appendu sur cordelette de soie jaune à la charte de mise en possession de la chapelle Saint-André pour les Frères Prêcheurs de Bayonne, datée d'Avignon, 23 mars 1317 (v. s.)

+ S. BERTRANDI DEI ONTIS ALBANI

(*Sigillum Bertrandi, Dei gracia, abbatibus Montis Albani*)

Dans une niche d'architecture gothique, en chef, la Vierge couronnée, à mi-corps, tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche; en pointe, sous une triple arcature ogivale, un abbé mitré, crossé, bénissant.

La partie inférieure du sceau manque.

1035

ABBAYE DE PEYROUSE

(Diocèse de Limoges.)

(1345. — E. 762.)

Fragment d'un sceau ogival, cire brune, appendu sur double queue de parchemin à une quittance de l'abbé de Peyrouse à Itier de Magnac, datée (sans lieu) du mercredi avant l'Épiphanie (5 janvier) 1344 (v. s.)

Légende détruite.

Sous une niche ogivale flanquée de colonnettes, ornée de sculptures et dont le fond est treillissé, la Vierge couronnée tient sur son bras gauche l'enfant Jésus assis.

1036

GUILLAUME,

ABBÉ DE PEYROUSE

(1275. — E. 752.)

Fragment d'un sceau ogival d'environ 35 millim. sur 24, cire

verte, appendu sur cordelette de fil blanc, jaune et bleu à une vente datée (sans lieu) des ides de janvier (13 janvier) 1274 (v. s.)

... BBATIS . D

(.... *abbatis de*)

Moine debout tenant un bâton (crosse) de la main droite et un livre de la gauche.

1037

IMBERT,

ABBÉ DU MOUTIER-NEUF DE POITIERS

(1383. — E. 632.)

Fragment d'un sceau ogival d'environ 45 millim. sur 35, cire verte, appendu sur simple queue de parchemin à une procuration donnée par l'abbé, datée de l'abbaye le lundi après Sainte-Lucie (14 décembre) 1383.

... IMBERTI D.....

Dans une niche d'architecture gothique, abbé mitré, une crosse dans la main gauche, bénissant de la droite.

1038

LE PRIEUR DE PORT-SAINT-MARIE

(Diocèse d'Agen.)

(1264. — E. 172.)

Petit fragment d'un sceau ogival, cire brune, appendu sur simple queue de parchemin à une délégation en faveur de l'official d'Agen, datée d'Agen, le samedi après Pâques (26 avril) 1264.

Légende détruite.

On ne distingue plus qu'un moine priant.

1039

ABBAYE ROYALE DE RONCEVAUX

(Diocèse de Pampelune.)

(1680. — G. 225.)

Sceau ovale, 28 millim. sur 22, empreinte en papier, plaqué sur un rôle de dîmes, daté de Roncevaux, 25 mai 1680,

. RONCESVALLES .

Croix de Roncevaux évidée. (La croix de Roncevaux est une croix latine dont la tête est recourbée en volute de crosse et le pied aiguisé ou fiché.)

1040

LA MÊME

(1760. — G. 232.)

Autre sceau ogival, 65 millim. sur 40, empreinte en papier, plaqué sur un certificat relatif à l'incendie des archives de Roncevaux, daté de Roncevaux, 14 février 1760.

S . CAPITVLI . MON . REG. B . ME. ROSCIDEVALLIS.

(*Sigillum capituli monasterii regii Beate Marie Roscide Vallis*)

Sous un dais d'architecture gothique et sur un fond treillissé, la Vierge nimbée, assise, tenant sur le genou droit l'enfant Jésus nimbé, et de la main gauche la croix de Roncevaux ; au-dessous dans une triple arcature, sur un fond de branchages, un pèlerin à gauche, priant à genoux, élève son bourdon ; derrière lui un chien.

1041

XIMENO DE AYNAR,

PRIEUR DE RONCEVAUX

(1396. — G. 206.)

Sceau ogival, 70 millim. sur 50, empreinte en papier, appendu sur double queue de parchemin à une charte concernant l'hôpital de Bonloc, datée de Roncevaux, 9 avril 1396.

Cette empreinte est très-endommagée.

Légende détruite.

Sous un dais d'architecture gothique, la Vierge assise tenant sur le genou droit l'enfant Jésus et dans la main gauche la croix de Roncevaux. Plus bas, sous une triple arcature ogivale, un pèlerin priant à genoux, accompagné d'un chien à dextre et d'un autre à sénestre.

1042

GEOFFROI,

ABBÉ DE SAINT-ASTIER

(Diocèse de Périgueux.)

(1260. — E. 822.)

Sceau ogival, 40 millim. sur 26, appendu sur cordelette de fil

blanc et rouge à une sentence arbitrale entre le comte de Périgord et les habitants de Périgueux, datée (sans lieu) du samedi après la Toussaint (6 novembre) 1260.

S FRIDI AB ... IS SCI ASTERII .

(*Sigillum Gaufridi, abbatis Sancti Asterii*)

Sous une niche d'architecture gothique dont l'ogive est très peu accentuée, un moine debout, le capuchon relevé, tient un livre sur la poitrine.

1043 **HÉLIE DE LA PORTE,**

ABBÉ DE SAINT-ASTIER

(1282. — E. 789.)

Sceau ogival, 40 millim. sur 26, cire jaune, appendu sur cordellette de fil blanc à une cession de droits sur la châtellenie de Monpont par Geoffroi Donet, damoiseau, au comte de Périgord, datée (sans lieu) du lundi avant la Saint-Martin d'hiver (9 novembre) 1282.

.. HEL RTA A ... S SCI ASTERII .

(*Sigillum Helie de Porta, abbatis Sancti Asterii*)

Sous une arcade ogivale, flanquée de deux tourelles à clochetons, un moine tenant un livre sur la poitrine.

1044 **MARTIN MARTINIZ D'OILLOQUY,**

PRIEUR DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM EN NAVARRE

(1396. — E. 526.)

Sceau rond, 30 millim., cire verte, appendu sur lacs de soie verte au serment des Etats de Navarre à l'infante Isabelle, daté d'Estella, 11 septembre 1396.

Rien d'utile de la légende.

Armorial. Trois pals, à la bordure besantée.

L'écu penché, timbré d'un heaume cîmé d'une tête de femme coiffée; supporté à dextre d'un homme sauvage, à sénestre d'un ange.

1045

ARMAND DE LA BRANDIE,

PRIEUR DE SAINT-PARDOUX-DE-RIVIÈRE

(Diocèse de Sarlat.)

(1303. — E. 852.)

Sceau ogival, 35 millim. sur 24, cire brune, appendu sur double queue de parchemin au testament d'Adhémar Séguin, daté (sans lieu) du 5 des calendes de mai (27 avril) 1303.

... IORIS DE SCO PAR .. LPHO ORA P MICH .

(*Sigillum prioris de Sancto-Pardulpho. — Ora pro michi*)

Sous une arcature ogivale, la Vierge couronnée, à mi-corps, l'enfant Jésus à sa gauche; plus bas, sous un arc ogival, un moine tourné à droite, à genoux, les mains jointes.

1046

GAILLARD,

ABBÉ DE SAINT-SEVER

(Diocèse d'Aire.)

(1309. — E. 512.)

Fragment d'un sceau ogival, cire rouge, appendu sur cordelette de lin rougeâtre à un acte de collation de l'hôpital de Mont-de-Marsan, daté d'Avignon, 25 juillet 1309.

Rien d'utile de la légende.

Sous une niche gothique, un abbé debout tient la crosse de la main droite et un livre de la gauche.

1047

ABBAYE DE SAINT-THIBÉRY

(Diocèse d'Agde.)

(1449. — E. 440.)

Fragment de 30 millim., d'un sceau ogival, cire rouge, appendu sur une corde à l'absolution papale accordée au comte de Foix, datée de l'abbaye de Saint-Thibéry, 8 août 1449.

Légende détruite.

Sous une niche d'architecture gothique, un saint priant à genoux; dans le champ, un diable essorant.

1048

N. DE SENEY,

ABBÉ DE SAUVELADE

(Diocèse de Lescar.)

(1733 — E. 1084.)

Sceau ovale, 21 millim. sur 19, cire rouge, plaqué sur une lettre datée de Sainte-Marie-d'Oloron le 30 octobre 1733.

Pas de légende.

Cartouche écartelé : 1 d'azur au lion rampant, sous un chef chargé d'une flèche empennée posée en fasce, la pointe à sénestre, 2 à un palmier arraché, 3 à un lévrier colleté, passant, 4 d'azur à une tour ouverte, crénelée, maçonnée; timbré d'une couronne de comte accostée d'une mitre et d'une crosse.

1049

ADHÉMAR,

ABBÉ DE TOURTOIRAC

(Diocèse de Périgueux.)

(1293. — E. 874.)

Sceau ogival, 48 millim. sur 33, cire verte, appendu sur cordelette de fil blanc à une donation de terre par Bernard Géraud, archiprêtre d'Oléron, à Agnès, sa nièce, datée de Tourtoirac, 5 des ides de décembre (9 décembre) 1293.

S. ADEM BIS TVSTVRIAC .

(*Sigillum Ademarii, abbatis Tusturiaci*)

Sous une arcature ogivale, surmontée de trois clochetons, un abbé debout, la crosse dans la main droite, un livre dans la gauche.

CONTRE-SCEAU

(20 millim.)

+ CONTRA SIGILL.

Un dextrochère tenant deux clés adossées; dans le champ, à dextre la lune, à sénestre le soleil.

1050

HÉLIE.

ABBÉ DE TOURTOIRAC

(1314. — E. 874.)

Fragment d'un sceau ogival, cire verte, appendu sur cordelette de fil blanc à une vente datée (sans lieu) du lundi avant les Cendres (26 février) 1313 (v. s.)

S . HELYE TIS TVSTV ...

(*Sigillum Helye, abbatis Tusturiaci*)

Sur un triangle ajouré d'un quadrilobe, l'abbé debout, sa crosse dans la main droite. Dans le champ, rinceaux et oiseau.

CONTRE-SCEAU

(22 millim.)

+ S . H TVSTVRIAC .

(*Sigillum Helye, abbatis Tusturiaci*)

Une crosse et une clé adossées, un point entre les deux.

1051

FRÈRE GÉRAUD CHEVALIER

(1294. — E. 852.)

Sceau ogival, 35 millim. sur 22, cire verte, appendu sur double queue de parchemin au testament de Séguin de Saint-Pardoux, daté de Limoges, 7 des ides de juin (7 juin) 1294.

S . FR

(*Sigillum fratris.....*)

Sous une niche d'architecture gothique et une main qui bénit, un prêtre prêche devant six personnages recueillis.

1052

AUGUSTINS

SECRÉTARIAT DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN

(1628. — H. 5.)

Sceau rond, 25 millim., empreinte en papier, plaqué sur pâte

rose à un imprimé contenant deux bulles d'Urbain VIII en faveur de l'ordre, Rome, 1628.

S . AVG MAMENTVM ECCLESIAE .

(*Sanctus Augustinus firmamentum ecclesiae*)

Saint Augustin debout, mitré, la crosse dans la main droite et dans la gauche une église.

1053

PROVINCIAL DES AUGUSTINS

A TOULOUSE

(1636. — H. 5.)

Sceau ovale, 47 millim. sur 35, empreinte en papier, plaqué sur une copie des privilèges de la communauté, datée de Toulouse, 7 mai 1636.

PROVIN . TOLOSA . ET . AQVIT . ORD . EREM .

S . P . N . AVGVSTINI 1633 .

(*Provincialis Tolosanus et Aquitanicus, ordinis eremitarum sancti patri nostri Augustini. 1633*)

Saint Augustin debout, la crosse dans la main droite, tenant dans la main gauche deux objets indistincts.

1054

CAPUCINS

PROCUREUR GÉNÉRAL DES CAPUCINS A ROME

(1757. — H. 21.)

Sceau ovale, 31 millim sur 27, empreinte en papier, plaqué sur une bulle imprimée, datée du 10 mai 1757.

PROCTR . ET COMISS . GEN . ORD . MIN . S . FRANC .

CAPVCINOR .

(*Procurator et commissarius generalis ordinis minoris sancti Francisci Capucinatorum*)

Le Saint Esprit rayonnant sur deux bras étendus, issant d'un nuage, dont les mains ont les stigmates.

1055

CAPUCINS DE BORDEAUX

(1663. — H. 18.)

Sceau ovale, 31 millim. sur 26, empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée au gardien de Bayonne vers 1663.

+ SIG . FF . CAPVCINORVM BVRDVGAL .

(Sigillum fratrum Capucinatorum Burdugali)

Jésus sur la crèche, entouré de la Vierge, de saint Joseph, de l'âne et du bœuf; au-dessus une étoile dans des nuages.

1056

PROVINCIAL DES CAPUCINS

DE GUYENNE

(1719. — H. 19.)

Signet ovale, 25 millim. sur 20, empreinte en papier, plaqué sur une lettre datée de Bordeaux, 30 septembre 1719.

+ SIG : PRO : F : CAPVC : PRO : AQVITANIAE

(Sigillum provincialis fratrum Capucinatorum provinciae Aquitaniae)

Un capucin debout, à mi-corps, priant, un crucifix à la main.

1057

LE MÊME

(1723. — H. 20.)

Sceau ovale, 40 millim. sur 33, empreinte en papier, plaqué sur une lettre datée de Bordeaux, 25 juin 1723.

+ SIGI . PRO . FF . CAPVCIN . PROVIN . AQVITANIAE . B.

(Sigillum provincialis fratrum Capucinatorum provinciae Aquitaniae, Burdegalis)

Un capucin nimbé, à mi-corps, issant des nuages, tenant un crucifix dans les mains.

1058

CARMES

GÉNÉRAL DES CARMES

(1665. — H. 38.)

Sceau rond, 40 millim., empreinte en papier, plaqué sur une lettre imprimée du général, datée de Rome, 1^{er} août 1665.

* SIGIL * COMMVN * CARMELIT *

(Sigillum communitatis Carmelitarum)

La Vierge couronnée, nimée, la tête entourée d'étoiles, tenant l'enfant Jésus nimé sur ses genoux ; à sa droite un carme nimé, crucifix dans la main droite ; à sa gauche un carme nimé, une palme dans la main droite.

1059 VISITEUR GÉNÉRAL DES CARMES

EN AQUITAINE

(Frère Hilaire de Saint-Joseph)

(1668. — H. 43.)

Sceau ogival, 68 millim. sur 43, empreinte en papier, plaqué sur une convocation du chapitre provincial des Carmes, datée de Bordeaux, 3 octobre 1668.

Légende douteuse :

SIGILLVM VISITATORIS MINISTRI ... RALIS .

(*Sigillum visitatoris ministri generalis*)

Sous un dais d'architecture gothique, la Vierge debout, couronnée, nimée, tenant sur le bras gauche l'enfant Jésus nimé ; à droite un moine priant à genoux ; au-dessous un écusson aux armes indistinctes.

1060 PROVINCIAL DES CARMES D'AQUITAINE

(1347. — E. 131.)

Fragment d'un sceau ogival, 40 millim. sur 28, cire rouge, appendu sur double queue de parchemin à une concession de prières accordée par le prieur des Carmes de Bergerac à Bernard Ezi, sire d'Albret, pour l'âme de Mathe d'Albret, sa sœur, datée de Bergerac, jeudi avant la Conception (6 décembre) 1347.

S . P . PROVINCIAL M D CAR

(*Sigillum prioris provincialis fratrum ordinis beate Marie de Carmelo.*)

Sous une niche d'architecture gothique à clochetons, la Vierge couronnée, assise, tient sur son genou gauche l'enfant Jésus debout ; au-dessous, dans une niche, un moine en prière.

1061

LE MÊME

(1671. — H. 40.)

Autre sceau ovale, 28 millim. sur 22, empreinte en papier, plaqué sur une bulle imprimée, scellée à Bordeaux, le 26 juin 1671.

+ PROVINCIALIS CARMELITARVM
(*Provincialis carmelitarum Vasconicæ.*)

Ecu droit, à la montagne chargée d'une étoile, surmontée d'une croix accompagnée de deux étoiles; sommé d'une couronne de fleurs.

1062

CARMES DE BAYONNE

(1672. — H. 40.)

Sceau ovale, 37 millim. sur 34, empreinte en papier, plaqué sur une concession de sépulture, datée de Bayonne, 7 mai 1672.

+ SIGIL . COMVNT . BAIONÆ ORDI . CARME .
(*Sigillum communitatis Baionæ ordinis Carmelitarum*)

La Vierge debout, couronnée d'étoiles, vêtue d'une tunique et d'une robe à plis droits, tient sur sa main droite, à l'antique, l'enfant Jésus debout, qui porte une croix dans la main droite; champ du sceau orné de deux palmes.

1063

PRIEUR DES CARMES

DE CONDOM

(1659. — H. 53.)

Sceau ogival, 52 millim. sur 32, empreinte en papier, plaqué sur un mandement pour les quêtes des Carmes, daté de Condom, 13 juillet 1659.

Légende indistincte.

..... CONDOMI ..

Sous un dais d'architecture gothique, la Vierge debout.

1064

CORDELIERS

GARDIEN DES CORDELIERS DE NONTRON

(1294. — E. 852.)

Sceau ogival, 35 millim. sur 24, cire verte, appendu sur double queue de parchemin au testament de Séguin de Saint-Pardoux-de-Rivière, daté de Limoges, 7 des ides de juin (7 juin) 1294.

S. GARDIANI : FRM : MINOR : DE NOTROIO.

(*Sigillum gardiani Fratrum Minorum de Nontronio*)

Saint François nimbé montre les stigmates.

1065

DOMINICAINS

FRÈRES PRÊCHEURS DE BAYONNE

(1671. — H. 83.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 20, empreinte en papier, plaqué sur une procuration datée de Bayonne, 9 juillet 1671.

Pas de légende.

Un écu droit gironné, à la croix évidée, fleurdelisée, brochant sur le tout; sommé d'un lion passant à sénestre.

1066

PRIEUR DES FRÈRES PRÊCHEURS

DE BORDEAUX

(1287. — E. 174.)

Fragment d'un sceau ogival, cire rouge, appendu sur simple queue de parchemin à une quittance de frère Raymond de Meillan en faveur de la succession de Pierre Cailhau, datée de Bordeaux, le soir de la Saint-Martin (11 novembre) 1287.

... DIC

Dans une niche gothique, la Vierge assise; au bas un moine en prières.

Il ne reste environ qu'un cinquième du sceau.

1067

FRÈRES PRÊCHEURS D'ORTHEZ

(1342. — E. 405.)

Sceau ogival, 40 millim. sur 26, cire verte, appendu sur simple

queue de parchemin à une assignation de rente faite par Eléonore de Comminges, comtesse de Foix, datée d'Orthez, 1^{er} avril 1342.

CONVET FRM TOR ORT ..

(*Conventus Fratrum Predicatorum Orthesii*)

Dans un ornement gothique, l'Annonciation.

1068

GARSIE DE LA BARTHE,

PRIEUR DES FRÈRES PRÊCHEURS D'ORTHEZ

(1342. — E. 405.)

Sceau ogival, 32 millim. sur 24, cire verte. Même provenance que le précédent.

Rien d'utile de la légende.

Sous une niche gothique, un évêque, la crosse à la main droite, un livre dans la gauche ; au-dessous, dans une niche ogivale, un moine à genoux et priant.

1069

B.

PRIEUR DES FRÈRES PRÊCHEURS DE PÉRIGUEUX

(1266. — E. 612.)

Petit fragment d'un sceau ogival, cire brune, appendu sur cordelette de fil rose au testament d'Archambaud II, comte de Périgord, daté dans le couvent des Frères Prêcheurs de Périgueux, 3 des ides d'avril (11 avril) 1266.

..... GORICES .

(..... *Petragoricensium*)

Un ange sonne la trompette et deux morts couverts de linuels sortent du tombeau.

1070

PRIEUR DES FRÈRES PRÊCHEURS

DE PÉRIGUEUX

(1296. — E. 840.)

Sceau ogival, 40 millim. sur 27, appendu sur double queue de

parchemin au testament de Géraud de Poytort, daté (sans lieu) du 10 juin 1296.

PRIORIS FRM PREDICATOR PETRAGORIC

(*Sigillum prioris Fratrum Predicatorum Petragoricensium*)

Un ange sonne de la trompette et trois morts sortent du tombeau.

1071

PIERRE,

PROVINCIAL DES FRÈRES PRÊCHEURS A TOULOUSE

(1338. — H. 59.)

Fragment d'un sceau ogival, 37 millim. sur 27, cire verte, appendu sur double queue de parchemin à une procuration datée de Carcassonne, 21 juillet 1338.

..... RIS PROVINCIE TOLOSANE.

(*Sigillum prioris provincie Tolosane*)

Sous une double arcature ogivale, ornée de clochetons, un moine à genoux devant un personnage qui le bénit; entre les deux une banderole où l'on distingue les mots PE. PROVINCIE ORD. PORIS.

1072

FRANCISCAINS

PROVINCIAL DE LA RÉGULIÈRE OBSERVANCE DE SAINT-FRANÇOIS
EN AQUITAINE

(1709. — H. 173.)

Sceau ogival, 42 millim. sur 30; empreinte en papier, plaqué sur un titre de père spirituel des Clarisses, daté de Bayonne, 27 décembre 1709.

SIGILLV . PNE MINISTRI PROVINCIALIS PROVICIE
AQVITANIE

(*Sigillum persone (?) ministri provincialis provincie Aquitanie*)

Dans une gloire flamboyante, la Vierge debout, la tête percée de clous et d'épines, les pieds sur un croissant, tient sur le bras droit l'enfant Jésus nimbé.

Il y a un autre exemplaire de ce sceau. 1720, H. 173.

1073 COUVENT DE LA RÉGULIÈRE OBSERVANCE
DE SAINT-FRANÇOIS D'AQUITAINE

A SAINT-MACAIRE

(1748. — H. 145.)

Sceau ovale, 61 millim. sur 43, empreinte en papier, plaqué sur une confirmation de privilèges, scellée à Bordeaux le 7 janvier 1748.

+ S. CONVENTO SCI . FRANCISCI DE OBSEVANT . APVD
STVM MACARIVM 1626

(*Sigillum conventus Sancti Francisci de Observantia apud
Sanctum Macarium, 1626*)

Dans un paysage fleuri, au fond duquel on distingue une église, saint François, nimbé, reçoit un scapulaire de la main de l'enfant Jésus tenu par la Vierge. Des anges, au milieu des nuages, entourent la Vierge et Jésus, dont les têtes sont ornées de gloires.

SUPPLÉMENT

1074

HENRI II,

ROI DE FRANCE

(1549. — E. 575.)

Sceau rond, 24 millim. empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée à son oncle Henri II, roi de Navarre, datée de Fontainebleau, 12 mars 1549.

Pas de légende.

L'écu de France couronné, entouré du collier de Saint-Michel.

1075

LOUIS XIII

(1621. — B. 1466.)

Sceau ovale, 26 millim. sur 21, empreinte en papier, plaqué sur une ordonnance accordant le prix d'une robe rouge à Jean d'Esquille, vice-chancelier de Navarre, datée du camp devant Saint-Jean-d'Angely, 4 juin 1621.

Pas de légende.

Les deux écus de France et de Navarre surmontés chacun d'une couronne. Au-dessous deux palmes et la lettre L couronnée.

1076

ALONSO D'ARAGON

(1518. — E. 107.)

Sceau rond, 30 millim., empreinte en papier, plaqué sur une lettre adressée à Alain, sire d'Albret, datée de Saragosse, 9 août 1518.

Pas de légende.

Ecu écartelé : 1 et 4 parti : 1 au château à trois tours, 2 au lion rampant ; 2 parti : 1 d'Aragon, 2 à l'aigle éployée ; 3 parti : 1 à l'aigle éployée, 2 d'Aragon ; l'écu surmonté d'une croix et entouré d'un cordon à houppes.

1077

LE CHEVALIER DE BORDA

(1743. — E. 1089.)

Sceau ovale, 25 millim. sur 21, cire noire, plaqué sur une lettre datée de Dax, 22 juillet 1743.

Pas de légende.

Sur une croix de Saint-Louis, un écu rond, de gueules à une vache passante entre deux gerbes mouvant des flancs de l'écu, le tout sur une terrasse de sinople ; timbré d'une couronne de marquis ; entouré du collier de Saint-Louis.

TABLE ALPHABÉTIQUE

(Les chiffres correspondent aux numéros des sceaux et non aux pages)

A

- | | |
|---|--|
| Aast (Jérôme de Day, seigneur d'), 265. | Abère (Théophile de Béarn, baron d'), 140. |
| Abbadie (Barthélemy d'), co-seigneur d'Igon, 62. | Abidos (Pierre d'), abbé laïque d'Abidos, 73. |
| Abbadie (Barthélemy d'), seigneur de Sainte-Marie d'Igon, 64. | Abidos (Pierre d'), seigneur d'Abidos, 74. |
| Abbadie (Henri d'), abbé laïque de Bastanès, 66. | Abolin (François), seigneur de Lias, 75. |
| Abbadie (Jean d'), seigneur d'Arien, 67. | Abos (Jean de Saint-Jean, abbé laïque d'), 575. |
| Abbadie (Jean-Barthélemy d'), seigneur de Sainte-Marie d'Igon, 63. | Abzac (Bertrand d'), seigneur de La Douze, 76. |
| Abbadie (Jeanne-Claude d'), baronne d'Oroignen, marquise de Lons, 69. | Accous (Pierre Despourrin, abbé laïque d'), 270, 271. |
| Abbadie (Marguerite de Pascal, veuve de Bernard d'), 521. | Adhémar, abbé de Tourtoirac, 1049. |
| Abbadie (Philippe-Mathieu d'), baron d'Oroignen, 68. | Adhémar de Marsielh, curé de Saint-Etienne-de-Ledroux, 1007. |
| Abbadie (Pierre d'), seigneur d'Abbadie, de Maslacq, 70. | Agen, 771. |
| Abbadie (Pierre d'), abbé laïque de Bastanès, 65. | Agen (bailli d'), 745. |
| Abbadie (Pierre d'), seigneur de Cantillac, 71. | Agen (chapitre d'), 958. |
| Abbadie (Pierre d'), abbé laïque de Mourenx, 72. | Agen (officialité d'), 981, 982. |
| Abbadie, de Maslacq (Pierre d'Abbadie, seigneur d'), 70. | Agen (Pierre III, évêque d'), 902. |
| | Agen (Raymond, archidiacre d'), 992. |
| | Ager (Jayme d'Aragon, vicomte d'), 93. |
| | Agest (Jean d'), seigneur de Lescun de Larreule, 77. |
| | Agnès, comtesse de Bigorre, 40. |

- Agnos (Jacob de Florence, seigneur d'), [305](#).
Aignan (J.-B.-Joseph d'), 721, 722.
Aillas (Ramon Marquez, seigneur d'), [453](#).
Aire (Louis d'Albret, évêque d'), 903.
Alain, sire d'Albret, [24](#) à 28.
Albano (Taleyrand de Périgord, évêque d'), 880.
Albi (sénéchaussée de Toulouse et d'), 716 à 718.
Albret (sires d'), [20](#) à [28](#).
Albret (Henri d'), roi de Navarre, [8](#), [9](#).
Albret (Jeanne d'), reine de Navarre, [11](#) à [14](#).
Albret (Bérard d'), seigneur de Langoiran, [78](#).
Albret (Henri d'), baron de Mirossens, [81](#), 702.
Albret (Louis d'), protonotaire, 885.
Albret (Louis d'), évêque d'Aire, 903.
Albret (Marie d'), souveraine de Bèdeille, [145](#).
Albret (Michaud d'), [79](#).
Albret (N. d'), seigneur de Sainte-Bazeille, [80](#).
Albret, roi de Navarre (chancellerie de Jean d'), 648.
Alençon. — Voy. Charles II, comte d'Armagnac.
Algayrez-Dufaur (Jean d'), seigneur des Forgues, [82](#).
Alières (François de Falantin, seigneur d'), [299](#).
Aligre. — Voy. Haligre.
Allemagne (empereur d'), 646.
Alonso d'Aragon, 1076.
Alphonse V, roi d'Aragon, 639.
Alphonse X le Sage, roi de Castille, 641.
Altis Vallibus (prieur de), 1021.
Amade (Dominique d'), seigneur de Départ, [83](#).
Amanieu II de Lamothe, archevêque de Bordeaux, 894.
Ambassadeur en Suisse (le marquis d'Avaray), [116](#).
Ambrus (Jean de Ferron, vicomte d'), [304](#).
Amirauté de Bayonne, 661.
Amou (le marquis d'), commandant en Navarre, 724.
Amou (N. d'), bailli de Labourd, 723.
Andichon (Jean d'), seigneur d'Estialescq, [84](#).
Andoins (Arnaud-Guilhem, seigneur d'), [85](#).
Angais (Isaac de Navailles, baron d'), [504](#).
Anglade (David-Jean d'), seigneur du Castaing, d'Orthez, [86](#).
Anglade (Jean-Pierre d'), abbé laïque de Ledeux, [87](#).
Angos (Jean de Tarride-Artigole, seigneur d'), 609.
Angosse (Bernard d'), seigneur de Siarrouy, [88](#).
Angosse (Philibert d'), seigneur de Saint-Germès, [89](#).
Angoulême (Antoine d'Estaing, évêque d'), 904.
Angoulême (officialité d'), 983.
Angoustures (Jacques d'), seigneur d'Esgoarrabaque, [90](#).
Anjou (cour du duc d'), 659.
Anjou (Louis II, duc d'), [29](#).
Anjou (Guillaume, trésorier d'), 752.
Anned'Armagnac, dame d'Albret, [23](#).
Ansa (Pierre de), 854.
Antoine de Bourbon, roi de Navarre, [10](#), [11](#).
Antoine Perci, abbé de Monsarrat, 1033.

- Antras** (Jean de Vidaillan, seigneur d'), 626.
- Aons** (Jean d'), baron de Hontanx, [92](#).
- Apchon** (Claude-Marc-Antoine d'), archevêque d'Auch, 892.
- Aquitaine** (Jean, comte de Huttington, gouverneur d'), [350](#).
- Aquitaine** (sénéchal d'), 695 à 697.
- Aquitaine** (provincial des Carmes d'), 1060, 1061.
- Aquitaine** (provincial des Franciscains en), 1072.
- Aquitaine** (visiteur général des Carmes en), 1059.
- Aragnon** (Pierre de Forcade, seigneur d'), [316](#).
- Aragon** (Alonso d'), 1076.
- Aragon** (Alphonse V, roi d'), 639.
- Aragon** (Jaymed'), comte [d'Urgel, 93](#).
- Aragon** (Jean, infant d'), 638.
- Aragon** (Jeanne d'), comtesse de Foix, [49](#).
- Aragon** (Marie, reine d'), 640.
- Aramits** (Henri d'), [94](#).
- Aramits** (François de Catalan, abbé laïque d'), [218](#).
- Arbessens de Saint-Rome** (Joseph d'), [95](#).
- Arbussan** (Arnaud d'), notaire, 725.
- Arcamont** (Blaise Duchic, seigneur d'), [283](#).
- Archambaud**, comte de Foix, [47](#).
- Archambaud III**, comte de Périgord, [57, 58](#).
- Archambaud V**, comte de [Périgord, 60](#).
- Arche** (Guillaume d'), évêque de Bayonne, 926.
- Archevêques**, 890 à 901.
- Archidiacre de Sainte-Marie d'Auch** (Jean-François de La Claverie), [239](#).
- Archidiacre de Vic à Auch** (Etienne d'Aspe), [104](#).
- Archidiares**, 992 à 995.
- Archiprêtres**, 996.
- Arcos** (Los), 772, 773.
- Aren** (Paul de Mesplez, baron d'), [463](#).
- Argelès** (Jean-François d'Asson, seigneur d'), [108](#).
- Argmagnac** (comtes d'), [30 à 34](#).
- Armagnac** (Anne d'), dame d'Albret, [23](#).
- Armand de La Brandie**, prieur de Saint-Pardoux-de-Rivière, 1045.
- Armau** (Michel d'), seigneur de Pouydraguin, [96](#).
- Arreblaye** (Jean d'), 708, 709.
- Arribagé** (Pierre de Saut, seigneur d'), [591](#).
- Arricau** (Antoine-Augustin de Poyferré, baron d'), [548](#).
- Arricau** (Pierre d'), seigneur d'Arricau, [97](#).
- Arridole** (Pierre d'), seigneur de Saut de Charre, [98](#).
- Arrien** (Jean d'Abbadie, seigneur d'), [67](#).
- Arrion** (Thibaut d'Auga, seigneur d'), [113](#).
- Arripe** (Pierre d'), baron de Lannecaube, [99](#).
- Arroquain** (Pierre d'), seigneur d'Arroquain, [100](#).
- Arros** (Daniel d'Espalungue, baron d'), [294](#).
- Arros** (Henri d'), baron de [Viven, 101](#).
- Arrozès** (Jean de Baradat, seigneur d'), [127](#).
- Arruzail** (Jeanne de Bruix, veuve de Joseph d'), [183](#).
- Arthez** (Pierre d'), seigneur du Sabaté, de Monein, [102](#).
- Artiguelouve** (Esther de Bordenave, veuve du co-seigneur d'), [167](#).

- Artiguelouve (Marie-Louise d'), dame de Pontiacq, [103](#).
Arudy, 774.
Asasp (Catherine de Lurbe, femme du seigneur d'), [437](#).
Aspe (Etienne d'), seigneur de Le-boulin, [104](#).
Aspe (Louis d'), seigneur de Lupielle, [105](#).
Aspremont (Louis d'), vicomte d'Orthe, [106](#).
Asson (Jean-François d'), seigneur d'Argelès, [108](#).
Asson-Argelès (Louis-Dominique d'), seigneur de Viger, [107](#).
Astarac (Beaumont d'), bâtard d'Astarac, [111](#).
Astarac (Jean, comte d'), [109](#).
Astarac (Jean d'), seigneur de Montcla, [110](#).
Asté (Catherine-Charlotte de Gramont, vicomtesse d'), [341](#).
Astorg (Louis d'), baron de Roquepine, [112](#).
Aubeterre (Bertrand de Grantmont, capitaine d'), [343](#).
Aubiac (François, comte de Narbonne, seigneur d'), [499](#).
Auch (archevêques d'), 890 à 893.
Auch (archidiacre de Sainte-Marie d'), [239](#).
Auch (archidiacre de Vic à), [104](#).
Auch (chapitre d'), 959.
Auditeur de la chambre du Pape, 886 à 888.
Auga (Thibaut d'), seigneur d'Arrion, [113](#).
Augustins (ordre des), 1052 et 1053.
Aunis (cour de l'archidiacre d'), 994.
Ausat (Pierre d'), [114](#).
Aussevielle (Gilles de Rachou, abbé d'), [553](#).
Autriche (Philippe d'), duc de Bourgogne, [41](#).
Auture (Charles d'), seigneur de Sévignacq (Thèze), [115](#).
Avaray (le marquis d'), ambassadeur en Suisse, [116](#).
Avaray (Théophile de Bésiade, baron d'), [156](#).
Avaugour (Isabeau de Vivonne, dame d'), 634.
Avesnes, 775.
Avignon (primicier d'), 1018.
Ax (Jean d'), seigneur de Brutalhs, [117](#).
Ayen (Adhémar d'), chanoine de Saint-Yrieix, 999.
Aynar (Martin d'), [118](#).
Aynar (Ximeno de), prieur de Roncevaux, 1041.
Ayrat (François), juge de Laguiole, 726.
Azérac (Chatillon d'), [233](#).

B

- B., prieur des Dominicains de Périgueux, 1069.
Bachoué (Paul de), seigneur de Bideren, [119](#).
Bachoué (N. de), vicaire général de l'évêque de Lescar, 977.
Badet (Bernard de), seigneur de Castérot, [120](#).
Baffoigne (Jeanne de), [121](#).
Bagnères-de-Bigorre, 776.
Baille (Salomon de), seigneur de Lafitte en Foix, [122](#).
Baillenx (Jean de Caumia, seigneur de), [222](#).
Bailli de Saint-Palais, 691.
Bailliage de Limoges, 672, 673.

- Baillon (Hippolyte de), [123](#).
Balade (Madeleine de), [124](#).
Balagué (Jean de), seigneur de Tartin, [125](#).
Balansun (Jean de Laur, seigneur de), [411](#).
Baleix (Jean de), abbé laïque d'Igon, [126](#).
Baliron (Théodore de Gascor, seigneur de), [323](#).
Baliros (Jacob de Lannecaube, seigneur de), [392](#).
Bar (chapitre de Saint-Nicolas de), 960.
Baradat (Jean de), seigneur d'Arrozès, [127](#).
Barbarin (Arnaud), clerc de la vicomté de Limoges, 727, 728,
Barbazan (juge de), 660.
Barbazan-Dessus (Alexandre de Fosses, baron de), [319](#).
Barbotan (Jacques de), seigneur de Mormes, [128](#).
Bardos (Bernard de), curé de Saint-Léon de Bayonne, 1006.
Barinque (Charles de Billères, coseigneur de), [157](#).
Barthe (Jean de Laforcade, seigneur de), [381](#).
Bartibas (Vincent de), seigneur de Tilh, de Ledeux, [129](#).
Barton (Jean), évêque de Limoges, 947.
Bascous (Jacques de Labaune, seigneur de), [360](#).
Bassillon (Jean de Cassaignère, abbé laïque de), [212](#).
Bastanès (Henri d'Abbadie, abbé laïque de), [66](#).
Bastanès (Jean de La Borde, seigneur de), [163](#).
Bastanès (Pierre d'Abbadie, abbé laïque de), [65](#).
Bastard (Jean-Pierre), gruyer du Bas-Armagnac, [130](#).
Bastide-Clairence (La), 777.
Batz (Jean-Pierre de), seigneur de Diusse, [131](#), [132](#).
Baulens (Jean de Bazon, baron de), [134](#).
Baure (Jean-Tristan de), seigneur de La Salle, de Bérenx, [133](#).
Baure (Pierre de Forcade, seigneur de), [317](#).
Bayonne. — Voy. Saint-Esprit, Saint-Nicolas, Saint-Léon.
Bayonne, 778 à 781.
Bayonne (amirauté de), 661.
Bayonne (Carmes de), 1062.
Bayonne (chapitre de), 961 à 966.
Bayonne (contrats de), 838.
Bayonne (Dominicains de), 1065.
Bayonne (évêques de), 905 à 928.
Bayonne (gouverneur de), 739.
Bayonne (lieutenant civil et criminel à), 662.
Bayonne (sénéchal à), 698.
Bazas, 782.
Bazas (chapitre de), 967.
Bazas (évêque de), 929.
Bazas (officialité de), 984.
Bazian (Pierre-Jacques de Godaille, baron de), [335](#).
Bazon (Jean de), baron de Baulens, [134](#).
Béarn (vicomtes de), [35](#) à [38](#).
Béarn (Anne de), dame de Lalongue, [135](#).
Béarn (Antonin de), seigneur de Saint-Dos, [136](#).
Béarn (Jacques de), seigneur de Bonnasse, [138](#).
Béarn (Jacques de), baron d'Ussau, [137](#).
Béarn (Jean de), seigneur de Miossens, [139](#).

- Béarn (Théophile de), baron d'Abère, [140](#).
Béarn (conseil souverain de), 663.
Béarn (sénéchal de), 699.
Béarn et Navarre (lieutenant-général en), [81](#).
Beaucaire (sénéchaussée de), 700.
Beaufort (Pierre, comte de), vicomte de Turenne, [141](#).
Beaufrancq (Jean de Laborde, seigneur de), [164](#).
Beaujeu (Pierre de Bourbon, sire de), [173](#).
Beaumarchais, 783.
Beaumont (Charles de), porte-étendard de Navarre, [142](#), [143](#).
Beaumont (Christophe de), archevêque de Paris, 899, 900.
Beaumont (Joachim-François de), baron de Béhorléguy, [144](#).
Beaumont en Hainaut, 784.
Beauvais (évêque de), 930.
Beauvau (René-François de), évêque de Bayonne, 919, 920.
Bedeille (Marie d'Albret, souveraine de), [145](#).
Bedous (Jean de Poey, abbé de), [542](#).
Begon (Olivier), [146](#).
Béhaune (Domecq, prieur de), 1024.
Béhorléguy (Joachim-François de Beaumont, baron de), [144](#).
Belin (François de Montferran, seigneur de), [486](#).
Bellefont (Jacques Bone Gigault de), évêque de Bayonne, 924, 925.
Belloc (Pierre de), baron de Lespourcy, [147](#).
Belzunce (Dominique de), vicomte de Méharin, [149](#).
Belzunce (Pierre de), baron d'Idron, [148](#).
Bénéven (Antoine de), seigneur du Castéla de Laroin, [150](#).
Benquet (Pierre de), seigneur de Moncla, [151](#).
Berbegueyres (Nompar, seigneur de Caumont, Castetnau et), [225](#).
Bergerac (Hélie de), seigneur de Pons, [154](#).
Bergerac (Hélie Rudel, seigneur de), [152](#).
Bergerac (Rudel de), [153](#).
Berland (Pierre III), archevêque de Bordeaux, 897.
Bernard Ezi, sire d'Albret, [20](#).
Bernard Géraud, archiprêtre d'Oléron, 996.
Bernedo, 785.
Bertin (Jean-Joseph), seigneur de Lacoste, [155](#).
Bertrand, abbé de Montauban, 1034.
Bertrand, chantre de Saint-Yrieix, 1016.
Bertrand I^{er}, évêque de Dax, 932.
Bésiade (Théophile de), baron d'Avary, [156](#).
Bétrac (Daniel de Lardas, seigneur de), [400](#).
Beuste (Antoine de Montesquiou-d'Artagnan, abbé laïque de), [483](#).
Beyrie (Guillaume de Turon, seigneur de), 618.
Biaix (Jeanne-Marie de Forcade, dame de), [315](#).
Biaix (Noé Dufau, seigneur de), [286](#).
Bideren (Paul de Bachoué, seigneur de), [119](#).
Bigorre (comtes de), [39](#) à [41](#).
Billère (Sepé, curé de), 1008.
Billères (Charles de), co-seigneur de Barinque, [157](#).
Billon (de Brezols, abbé de), 1025.

- Biron (Jacques de Brassalay, seigneur de), [178](#).
- Bizanos (Henri de Vignau, seigneur de), 627.
- Bizanos (Jacob de Vignau, seigneur de), 628.
- Blair (Samuel de), seigneur de Cherbejuzon, [158](#).
- Blarri (Jean de), capitaine, [159](#).
- Blaye (François, seigneur de), [339](#).
- Boeil (Jean-Louis de), [160](#).
- Boiat (François de), seigneur de Lafitte, [161](#).
- Bombarde de Beaulieu (Pierre-Paul), baron de Montesquiou, [162](#).
- Bone Gigault de Bellefont (Jacques), évêque de Bayonne, 924, 925.
- Bonnasse (Jacques de Béarn, seigneur de), [138](#).
- Bonnasse (Jeanne de), [94](#).
- Bonnay (Jean de), sénéchal de Toulouse, 720.
- Bonnecaze (Catherine de Lassalle, veuve de Jean de), [403](#).
- Borda (le chevalier de), 1077.
- Borde (Jean de La), seigneur de Bastanès, [163](#).
- Borde (Jean de La), seigneur de Beaufrancq, [164](#).
- Borde (Jean de La), seigneur de Pimbo, [165](#).
- Bordeaux, 786, 787.
- Bordeaux (archevêques de), 894 à 897.
- Bordeaux (Capucins de), 1055.
- Bordeaux (chapitre de), 968.
- Bordeaux (contrats de), 839.
- Bordeaux (officialité de), 985, 986.
- Bordeaux (prieur des Dominicains de), 1066.
- Bordenave (David de), seigneur du Cassou, [166](#).
- Bordères (David de), seigneur de Mazères, [169](#).
- Bordenave (Esther de), veuve de Fouron, [167](#).
- Bordenave (François de), abbé laïque de Gayrosse, [168](#).
- Bora (Bertrand de), seigneur d'Hautefort, [170](#).
- Bota (Guillaume), 731.
- Boubée (Laurent), receveur des tailles, [171](#).
- Boubon (Pétronille, prieure de), 1026.
- Bouhier (Jean), abbé de Cadouin, 1029.
- Bouillon (Louis de Loubouey, baron de), [432](#).
- Boulbonne (abbaye de), 1027.
- Boulbonne (Pierre, abbé de), 1028.
- Boulogne en Comminges, 788.
- Boulouch (Antoine de), seigneur de Boulouch, [172](#).
- Bourbon (Antoine de), roi de Navarre, [10](#), [11](#).
- Bourbon (Catherine de), [16](#).
- Bourbon (Marguerite de), dame d'Albret, [21](#).
- Bourbon (Pierre de), sire de Beaujeu, [173](#).
- Bourdeille (Arnaud, seigneur de), capitaine, [174](#).
- Bourdiu d'Orin (Jean-Clair de Ducos, seigneur du), [284](#).
- Bourdon le père (Jean), 857.
- Bourgeois et paysans, 854 à 874.
- Bourgogne (Philippe d'Autriche, duc de), [41](#).
- Bourguignon (Guillaume), 858.
- Bourrouillan (Jean-Joseph de Capitan, seigneur de), [197](#).
- Bove (Charles de Croy, baron de La), [259](#) à [261](#).

- Boyrie (Daniel de), seigneur de La-font, [176](#).
- Boyrie (Théophile de), seigneur de Narcastet, [175](#).
- Brandebourg (Garlache de), seigneur de Lumes, [177](#).
- Brassalay (Jacques de), seigneur de Biron, [178](#).
- Brax (Claude de Saint-Gilles de Grave, seigneur de), [574](#).
- Brax (Joseph de La Claverie, seigneur de), [241](#).
- Bresquedieu (Pierre de Cassaigne, seigneur du), [241](#).
- Bresquedieu (Pierre de Gaube, seigneur du), [327](#).
- Bretagne (conseil du duc de), 647.
- Bretagne (ducs de), [42](#), [43](#).
- Bretagne (Jacques de Latapie, seigneur de), [407](#).
- Bretagne (Jacques de Marque, seigneur de), [452](#).
- Bretagne (Raymond de Marque, seigneur de), [451](#).
- Brezols (de), abbé de Billon, 1025.
- Brienne (le marquis de), 733.
- Brosser (Jean de), baron de Moustrou, [180](#).
- Brosser (Jean de), seigneur de Herrière, [179](#).
- Brosser (Jean de), seigneur de Poeydomenge, [181](#), [182](#).
- Bruix (Jeanne de), dame de Germeaud, [183](#).
- Brun (Gui), seigneur de Montbrun, [482](#).
- Brun (Hélie), [184](#).
- Brunet (Pierre), clerc du roi de France, 734.
- Brusac (Mondot de), [185](#).
- Brutalhs (Jean d'Ax, seigneur de), [117](#).
- Buch (Gaston de Foix, captal de), [306](#), [307](#), [309](#).
- Buisson (Isaac Desbarats, seigneur du), [269](#).
- Burosse (Jean de), seigneur de La Salle d'Assat, [186](#).
- Burosse (Marc-Antoine de Lassalle, seigneur de), [404](#).
- Burriot (Jean-Marie de), seigneur de Hournieux, [187](#).

C

- Cacaret (Antoine), seigneur d'Omeix, [188](#).
- Cachalon (Jean de), seigneur de Paysaa, [189](#).
- Cadillon (Alexandre de La Serre, seigneur de), [600](#).
- Cadouin (Jean Bouhier, abbé de), 1029.
- Cadrieu (Gabriel de Cloches-Fargues, seigneur de), [244](#).
- Cailhau (Pierre), 859, 860.
- Calignon (Soffrey de), chancelier de Navarre, [190](#).
- Camarade (Pierre Ducassé, seigneur de), [282](#).
- Camou d'Ossenx (Arnaud de Ribeton, seigneur de), [559](#).
- Camp (Henri du), seigneur de Gaureret, [192](#).
- Camp (Jacob du), seigneur de La Salle du Camp, [191](#).
- Campagne (Pierre de Portau, seigneur de), [547](#).
- Camptort (N. de Vitau, seigneur de), 633.

- Candalle (Bernard'de), seigneur de Duhort, [193](#).
- Candau (Jean de Nays, baron de), [511](#).
- Candau (Joseph de), seigneur de Pauborde, [194](#).
- Canet (Galceran de Pinos, vicomte de), [532](#).
- Cantacorp (Pierre), sergent royal, 735.
- Cantillac (Pierre d'Abbadie, seigneur de), [71](#).
- Capdepont (Jacob'de Lostau, seigneur de), [431](#).
- Capdevielle (Fortis de), [195](#).
- Capdeville (Judith de Laclau, femme de Jean de), [371](#).
- Capdeville (N. de), vicaire général de l'évêque d'Aire, 980.
- Caplane (Henri de), baron de Mondebat, [196](#).
- Captan (Jean-Joseph de), seigneur de Bourrouillan, [197](#).
- Capucins, 1054 à 1057.
- Caraman (Huc, vicomte de), [198](#).
- Caraman (Jean de), [199](#), [200](#).
- Carcassonne (cour de), 664.
- Cardinaux, 875 à 884.
- Carmes, 1058 à 1063.
- Carrère (Tristan-Ignace de), co-seigneur de Saint-Faust, [201](#).
- Carsusan (Jean de), seigneur de Sarabère, [202](#).
- Casadepatz (Jean de), seigneur d'Izeste, [203](#).
- Casamajor (Françoise de Disse, femme de Jean de), [275](#).
- Casamajor (Jean de), seigneur de Garay, curé de Lahontan, [204](#).
- Casamajor (Jeanne-Marie de Forcade, veuve de), [315](#).
- Casamajor (Joseph de), baron d'Oneix, [205](#).
- Casaucau (Joseph'de), abbé laïque de Ledeux, [206](#), [207](#).
- Casaus (N. de), procureur général au parlement de Navarre, 737.
- Casaux (Jean-Charles de La Salle, seigneur de), [579](#).
- Casaux (Jean-Cyprien de Lacoste, prébendier de), [373](#).
- Casaux, de Louvie-Juzon, (Raymond d'Espalungue, seigneur de), [296](#).
- Casemajor (Charles de), abbé laïque d'Orion, [208](#).
- Casenave (Samuel-Ignace de), seigneur d'Escoubès, [209](#).
- Cassagnau-Saint-Félix (Jean de), seigneur de Tillac, [210](#).
- Cassaigne (Jean-Louis de Sarraute, seigneur de), [590](#).
- Cassaigne (Pierre de), seigneur du Bresquedieu, [211](#).
- Cassaignère (Jean de), abbé laïque de Bassillon, [212](#).
- Casse (Jacques du), seigneur de Lasserre, de Saint-Boès, [214](#).
- Casse (Jean de), abbé laïque de Sunarthe, [213](#).
- Cassis (Jacob de), seigneur de Poey, de Buzy, [215](#).
- Cassou (David de Bordenave, seigneur du), [166](#).
- Castaing, d'Orthez (David-Jean d'Anglade, seigneur du), [86](#).
- Castel (Belenguer), 861.
- Castéla, de Laroin (Antoine de Bénéven, seigneur du), [150](#).
- Castelbajac (Manaud de), seigneur de Lagarde, [216](#).
- Casteljaloux (cour des appels de), 665.
- Castelmoron (Marguerite de Viçose, marquise de), 625.
- Castéra et La Salle de Billère (Pierre Sérès, seigneur de), [599](#).

- Castéra-Loubix (Jean-Samson de Menjotte, curé de), [462](#).
Castéras d'Oloron (Jean de Colomiès, seigneur des), [245](#).
Castérot (Bernard de Badet, seigneur de), [120](#).
Castet-Abidon (Arnaud du Fau, seigneur de), 301.
Castetnau (Jean-Charles de), baron de Jupoy, [217](#).
Castetnau-de-Maines (Jean de La Motte, seigneur de), [494](#).
Castetnau de Maslacq (Antoine de Munein, seigneur de), [498](#).
Castetnau et Berbegueyres (Nompar, seigneur de Caumont), [225](#).
Castille (Alphonse X le Sage, roi de), 641.
Castille (Jean II, roi de), 642.
Castillon (Jean de Foix, vicomte de), [308](#).
Castillon (Mathieu de Day, seigneur de), [266](#).
Castillon près Lembeye (Jean-François César d'Incamps de Louvie, seigneur de), [352](#).
Castres (évêque de), 931.
Catalan (François de), abbé laïque d'Aramits, [218](#).
Catalogne (inquisiteurs de), 1017.
Catellan (Jean-Louis de), seigneur de Caumont, [219](#).
Catellan (Jean-Marie de), évêque de Rieux, 951.
Catherine, reine de Navarre, [3](#), [6](#), [7](#).
Catherine de Bourbon, [16](#).
Catriulet (Charles de), seigneur de Catriulet, [220](#).
Caulet (Joseph de), baron de Gramont et les Garbès, [221](#).
Caumia (Jean de), seigneur de Bailenx, [222](#).
Caumont (Adhémar de), [223](#).
Caumont (Jean-Louis de Catellan, seigneur de), [219](#).
Caumont (Alexandre de), seigneur de Sainte-Bazeille, [224](#).
Caumont (Jacques Nompar de), seigneur de La Force, [226](#) à [228](#).
Caumont (Nompar, seigneur de), [225](#).
Caussade (Jean-Pierre de), seigneur de Lamothe-en-Do, [229](#).
Caussade (Antoine de), seigneur de Lamothe-en-Do, [230](#).
Caussade (Jean de), seigneur de Puycornet, [232](#).
Caussade (N. de), seigneur de Puycornet, [231](#).
Caze (Joseph Gillet, marquis de La), [334](#).
Célès (Melchior-François de Reversat, seigneur de), [557](#).
Cély (Louis-Auguste-Achille de Harlay, comte de), [345](#).
Cescau (Jean de Licerasse, seigneur de), [422](#).
Cézan (François-Michel de Cortade, co-seigneur de), [255](#).
Cézan (Pierre Hérard de Pins, co-seigneur de), [534](#).
Chabrol (Bernard), sergent royal, 738.
Chalon (Hardoin de), évêque de Les-car, 942 à 945.
Chalonge (Georges-Louis Lemer cier, seigneur du), [417](#).
Châlus (cour de), 666.
Chambard (Gui), sacristain de Saint-Yrieix, 1019.
Chambre des Comptes de Navarre, 678, 679.
Chambre des Comptes de Nérac, 680 à 682.
Chambre des Comptes de Paris (officier de la), 751.

- Chambre des Comptes de Pau, 685 à 687.
- Champeaux (Guillaume IV de), évêque de Laon, 939.
- Chanac (Guillaume de), évêque de Paris, 953.
- Chancelier de Navarre (Soffrey de Calignon), [190](#).
- Chancelleries et conseils, 647 à 658.
- Chanoines, 997 à 1002.
- Chapitres, 958 à 973.
- Charles le Mauvais, roi de Navarre, [2](#).
- Charles, sire d'Albret, [23](#).
- Charles II, comte d'Armagnac, [34](#).
- Charritte (N. de), président au parlement de Navarre, 740.
- Charry (Miguel de), vicaire général de l'évêque de Pampelune, 975.
- Chassaignes (Jean de), président au parlement de Bordeaux, 741.
- Chastanet (Laurent), clerc de la cour de Limoges, 743.
- Chastanet (Pierre), clerc de la cour de Limoges, 742.
- Châteaubriand (Charles de Dinant, sire de), [274](#).
- Chatillon d'Azérac, [233](#).
- Chaumont (Paul-Philippe de), évêque de Dax, 936.
- Chavaille de Basillac (Marie Moisset, veuve de Jean de), [473](#).
- Cherbejuzon (Samuel de Blair, seigneur de), [158](#).
- Chevalier (frère Géraud), 1051.
- Chezay (Nicolas de), 744.
- Chimay (Charles de Croy, prince de), [259](#) à [261](#).
- Chineaux (Pierre Touzens, décimateur de), 616.
- Chiperel (Benasit de), [234](#).
- Cholet (Jean), cardinal, 876.
- Chollet de Lascaban (Jean-Baptiste), [235](#).
- Chonvillier (Etienne Haligre, seigneur de), [344](#).
- Claracq (Jean de Médrane, abbé laïque de), [459](#).
- Clarens (Charles Dupleix, seigneur de), [292](#).
- Claverie (Arnaud de), seigneur d'Ogeu, [236](#).
- Claverie (Jean-Nicolas de La), seigneur de Sainte-Colombe, [240](#).
- Claverie (Joseph de La) seigneur de Brax, [241](#).
- Claverie (Joseph de), seigneur d'Ogeu, [237](#).
- Claverie (Marguerite de Lacoste, dame de), [375](#).
- Claverie (Pierre de), seigneur de Sévignac, [238](#).
- Claverie d'Asson (Théophile de Pérer, seigneur de), [524](#).
- Claverie de Soupets (Jean-François de La), seigneur de La Claverie, [239](#).
- Clergat (Pierre de), seigneur de La Salle de Buzy, [242](#).
- Clergé régulier, 1021 à 1073.
- Clisson (Béatrix de), vicomtesse de Rohan, [243](#).
- Clisson (Marguerite de), vicomtesse de Limoges, [56](#).
- Cloches-Fargues (Gabriel de), seigneur du Cadrieu, [244](#).
- Coarraze (Jean de Montaut, baron de), [480](#).
- Colomiès (Jean de), seigneur des Castéras, [245](#).
- Colomiès (Pierre de), seigneur de Jossans, [246](#).
- Colomme (Jacques de), seigneur d'Escoubès, [247](#).

- Combruys (Guillaume de), bailli d'Agen, 745.
- Commedéma (Joseph de Lobit, prébendier de), [427](#).
- Commère (Jean-Baptiste Chollet de Lascaban, seigneur de), [235](#).
- Commines (Philippe de), [248](#).
- Comminges (Arnaud-Roger de), [249](#).
- Comminges (Jean-Roger de), vicomte de Couserans et seigneur de Tarride, [250](#), [251](#).
- Communes, 771 à 837.
- Compaigne, vicaire général de l'évêque de Dax, 979.
- Condom (prieur des Carmes de), 1063.
- Connétable de France, [17](#), [18](#).
- Connétable de Navarre, [19](#).
- Conseil souverain de Béarn, 663.
- Constance, vicomtesse de Marsan, [54](#).
- Constantin (David de), [252](#).
- Constantin (Jean de), seigneur de Saint-Saudens, [253](#).
- Contrats, 838 à 853.
- Corbères (Etienne, baron de), [254](#).
- Cordeliers de Nontron, 1064.
- Corinhac (Pierre Jaubert, curé de), 1003.
- Cortade (François-Michel de), co-seigneur de Cézan, [255](#).
- Cos (Joseph-Marie du), comte de La Hitte, [256](#).
- Cour commune de Saint-André de Villeneuve, 689.
- Cour de Carcassonne, 664.
- Cour de Chalus, 666.
- Cour de Gascogne, 668.
- Cour de Montignac, 674, 675.
- Cour des appels de Casteljaloux, 665.
- Cour des appels de Périgord, 688.
- Cour du duc d'Anjou, 659.
- Cour du pariage de Saint-Front, 690.
- Cour du vicomte de Limoges, 669 à 671.
- Cours et justices, 659 à 694.
- Courtade (Marie de), dame de Magnaut, [257](#).
- Couserans (Jean-Roger de Comminges, vicomte de), [250](#), [251](#).
- Cramerniis (Hélie de), curé de Saint-Suplice, 1004.
- Crotz (Roberton des), [258](#).
- Crouzeilhes (Jean de Dombidau, seigneur de), [279](#).
- Croy (Charles de), prince de Chimay, [259](#) à [261](#).
- Cuesines (Jaspart de), 862.
- Curés, 1003 à 1008.
- Gurmerniis. — Voy. Cramerniis.
- Cuyne (Antoine de), [262](#).

D

- Daillon (Jean de), seigneur de Fontaines, [263](#).
- Dalbis (Denis), [264](#).
- Dax (chapitre de), 969.
- Dax (évêques de), 932 à 937.
- Dax (présidial de), 667.
- Day (Jérôme de), seigneur d'Aast, [265](#).
- Day (Mathieu de), seigneur de Castillon, [266](#).
- Dejean (Jean-Raymond), seigneur de Lezons, [268](#).
- Dejean (Richard), seigneur de Lezons, [267](#).
- Départ (Dominique d'Amade, seigneur de), [83](#).
- Départ (Henri de Gassion, abbé laïque de), [326](#).
- Desbarats (Isaac), seigneur du Buisson, [269](#).

- Despourrin (Pierre), abbé laïque d'Accous, [270](#), [271](#).
 Destandau (Jean), seigneur de Mas-sicam, [272](#).
 Destoup de Bruncan (François, sei-gneur de Jordi, [273](#).
 Dinant (Charles de), sire de Château-briand, [274](#).
 Disse (Françoise de), baronne de Jasses, [275](#).
 Diusse (Jean-Pierre de Batz, sei-gneur de), [131](#), [132](#).
 Doat (Guillaume), [276](#).
 Doat (Jean de), seigneur de Doat, [277](#).
 Doazit (Guilhem, seigneur de), [278](#).
 Doazon (Jérôme de Salies, seigneur de), [578](#).
 Dombidau (Jean de), seigneur de Crouzeilhes, [279](#).
 Domec de Viella (Thomas de Saint-Martin, seigneur de), [576](#).
 Dominicains, 1065 à 1071.
 Douze (Bertrand d'Abzac, seigneur de La), [76](#).
 Domecq, prieur de Béhaune, 1024.
 Dreux. — Voy. Charles, sire d'Albret.
 Druillet (André de), évêque de Bayonne, 921, 922.
 Dubosq, avocat, 863.
 Dubruel (Joseph-Charles), 746.
 Ducamp (Pierre-Etienne), seigneur de Mellan, [280](#).
 Ducasse (Pascal), abbé laïque de Meyrac, [281](#).
 Ducassé (Pierre), seigneur de Ca-marade, [282](#).
 Duchic (Blaise), seigneur d'Arca-mont, [283](#).
 Ducos (Jean-Clair de), seigneur du Bourdiu d'Orin, [284](#).
 Ducournau (Jean-Jacques), seigneur de Poy, [285](#).
 Dufau (Noé), seigneur de Biaix, [286](#).
 Dufaur (Pierre de), seigneur de Lou-bouey, [287](#).
 Dufort (N.), intendant des postes, 747.
 Dufourcq (Jean de), seigneur de Pié-montois, [288](#).
 Duhort (Bernard de Candalle, sei-gneur de), [193](#).
 Dumas de Montgros (Rolland), sei-gneur de Saint-Germier et Thous, [289](#).
 Dunkerque. — Voy. Saint-Pierre.
 Dupac (Charles), seigneur de Mar-solies, [290](#).
 Dupeyré (Pierre), seigneur de Gouze, [291](#).
 Dupleix (Charles), seigneur de Cla-rens, [292](#).
 Dupont (Jean), conseiller au parle-ment de Bordeaux, 748.
 Du Prat (Antoine, cardinal), arche-vêque de Sens, 901.
 Durieu de Madron (François), sei-gneur de Saint-Paul, [293](#).

E

- Echaux (Bertrand d'), évêque de Bayonne, 909.
 Erondelle (Jean), graveur des mon-naies, 864.
 Escoubès (Jacques de Colomme, sei-gneur d'), [247](#).
 Escoubès (Samuel-Ignace de Case-nave, seigneur d'), [209](#).
 Escout (Jean Du Plaa, seigneur d'), [536](#).
 Escurès (Tristan de Tarride, seigneur d'), 608.

- Esgoarrabaque** (Jacques d'Angou-
tures, seigneur d'), 90, 91.
Espagne, 638 à 645.
Espagne (Pierre d'), clerc, 1009.
Espalungue (Daniel d'), baron d'Ar-
ros, 294.
Espalungue (Henri de Livron, sei-
gneur d'), 424.
Espalungue (Jean d'), seigneur de
Mont près Garlin, 295.
Espalungue (Pierre de Livron, sei-
gneur d'), 425.
Espalungue (Raymond d'), seigneur
de Casaux, de Louvie-Juzon, 296.
Esquille (N. d'), président au parle-
ment de Navarre, 297.
Esquivat, comte de Bigorre, 39.
Estaing (Antoine d'), évêque d'An-
goulême, 904.
- Estella**, 789.
Estialescq (Jean d'Andichon, seigneur
d'), 84.
Estibaire (Jean-Samson de Menjotte,
seigneur d'), 462.
Estibaire (Marc-Antoine de Laplasse,
seigneur d'), 397.
Estissac (de La Rochefoucault d'),
562.
Estouteville (Colard d'), sénéchal de
Toulouse, 719.
Etampes (Jean de Foix, comte d'),
310.
Etchart (Jean d'), bailli de Saint-
Palais, 691.
Etienne de Poncher, évêque de Paris,
954.
Evêques, 902 à 957.
Evreux (Philipped'), roi de Navarre, 1.

F

- Faget** (Bernard de), seigneur de
Mont de Baigts, 298.
Falantin (François de), seigneur
d'Alières, 299.
Fanget (Jacques de), seigneur de
Poursiugues, 300.
Fau (Arnaud du), seigneur de Castet-
Abidon, 301.
Faure (François), 749.
Fenollet (Galceran de Pinos et de),
532.
Ferdinand le Catholique, roi d'Espa-
gne, 644.
Ferdinand le Catholique (chancellerie
de), 649, 650.
Ferran (Bernard), seigneur de Mau-
vezin en Bazadais, 302.
Ferré (Dominique), sieur de Laber-
galasse, 303.
- Ferron** (Jean de), vicomte d'Ambrus,
304.
Ferron de La Ferronnays (Jules),
évêque de Bayonne, 927, 928.
Finances de Navarre (conseil des),
652 à 658.
Florence (Jacob de), seigneur
d'Agnos, 305.
Florence (Jean Du Pin, seigneur de),
531.
Foix, comtes de, 44 à 53.
Foix (Corbayrand de), sénéchal de
Foix, 701.
Foix (Gaston de), captal de Buch,
seigneur de Grailly, 306, 307.
Foix (Gaston de), captal de Buch,
309.
Foix (Jean de), vicomte de Castillon,
308.

- Foix (Jean de), comte d'Etampes, [310](#).
 Foix (Odet de), seigneur de Lautrec, [311](#), [312](#).
 Foix (Roger de), évêque de Tarbes, 957.
 Foix (sénéchal de), 701 à 703.
 Fondelin (Marie de Courtade, veuve du seigneur de), [257](#).
 Fontaines (Jean de Daillon, seigneur de), [263](#).
 Forbet (Jean de), [313](#).
 Forbet (Simon de), seigneur de La Salle de Bidos, [314](#).
 Forcade (Jeanne-Marie de), dame de Biaix, [315](#).
 Forcade (Pierre de), seigneur d'Aragnon, [316](#).
 Forcade (Pierre de), seigneur de Baure, [317](#).
 Force (Jacques-Nompar de Caumont, seigneur de La), [226](#) à [228](#).
 Forgeta (Jean de), chanoine de Bourges et d'Agen, 997.
 Forgues (Jean d'Algayrez-Dufaur, seigneur des), [82](#).
 Fortaner, archidiacre de Périgueux, 993.
 Fossé (Jean VII de), évêque de Castres, 931.
 Fossier (Jean du), [318](#).
 Fosseries (Alexandre de), baron de Barbazan-Dessus, [319](#).
 Fouquet (François), évêque de Bayonne, 913, 914.
 Fouron (Esther de Bordenave, veuve de Jacques de), [167](#).
 Fraixe (Anne de), baronne de Morlanne, [320](#).
 Fraixe (Guillaume du), conseiller de Béarn, 750.
 France (rois de), 1074, 1075.
 Franciscains, 1072, 1073.
 Franchieu (Charles Pasquier, marquis de), [522](#).
 François I^{er}, duc de Bretagne, [42](#).
 François II, duc de Bretagne, [43](#).
 François I^{er}, archevêque de Bordeaux, 895, 896.
 François Phœbus, vicomte de Béarn [37](#).
 Fresin (Godefroy, seigneur de), [328](#).

G

- Gabaston (Antonin de Mesplez-Susmiou, baron de), [464](#).
 Gabaston (Antonin de Susmiou, baron de), 606.
 Gaillard, abbé de Saint-Sever, 1046.
 Galiar (Antoine de Médrano, seigneur de), [460](#).
 Garay (Jean de Casamajor, seigneur de), [204](#).
 Garay (Jean de), seigneur de Garay, [321](#).
 Garde (Alexis de), seigneur d'Uz, [330](#).
 Gardès-Clairet (Joseph de), [322](#).
 Garsia de Heuguy, évêque de Bayonne, 907.
 Gascogne (cour de), 668.
 Gascogne (sénéchal de), 704.
 Gascon (Théodore de), seigneur de Baliron, [323](#).
 Gassion (Henri de), abbé laïque de Départ, [326](#).
 Gassion (Louis de), seigneur de Gayon, [324](#).
 Gassion (Pierre, marquis de), [325](#).
 Gaston VIII, vicomte de Béarn, [35](#).

- Gaston XII, vicomte de Béarn, 36.
Gaston IV, comte de Foix, 53.
Gaube (Pierre de), seigneur du Bresquedieu, 327.
Gaure. — Voy. Charles, sire d'Albret.
Gaureret (Henri du Camp, seigneur de), 192.
Gavaudun (Naudonet, seigneur de), 439.
Gayon (Louis de Gassion, seigneur de), 324.
Gayrosse (François de Bordenave, abbé laïque de), 168.
Geaune, 790.
Gellenave (Louis de Mont, seigneur de), 478.
Gelos (Pierre de Lostau, abbé laïque de), 430.
Genevra (Hugues de), seigneur de Varey, 329.
Geoffroi, abbé de Saint-Astier, 1042.
Geoffroi (Hélie), prêtre, 1010.
Géraud Chevalier (frère), 1051.
Géraud de Labarthe, archevêque d'Auch, 890.
Géraud de Peytortz, clerc, 1012.
Géraud Pestort, clerc, 1011.
Gerderest (Antoine-Vincent de Nogues, baron de), 515.
Gerderest (Raymond-Arnaud, seigneur de), 331.
Gère (Arnaud de Navailles, seigneur de), 501.
Germenaude (Jeanne de Bruix, dame de), 183.
Germenaude (Timothée de Germenaude, baron de), 332.
Giac (Pierre, seigneur de), 333.
Gillet (Joseph), marquis de La Caze, 334.
Godaille (Pierre-Jacques de), baron de Bazian, 335.
Gondrin (le seigneur de), 336.
Goty (Jean de), seigneur de Roquebrune, 337.
Goudin (Guillaume), cardinal, 877, 878.
Gouze (Pierre Dupeyré, seigneur de), 291.
Grâce-Dieu (La). — Voy. Saint-Jean de La Castelle.
Grailly (Gaston de Foix, seigneur de), 306, 307.
Grailly (Jean de), 338.
Gramont (Catherine-Charlotte de), vicomtesse d'Asté, 341.
Gramont (François, seigneur de), 339.
Gramont (Gratien de), 340.
Gramont (Louis, duc de), 342.
Gramont et Les Garbès (Joseph de Caulet, baron de), 221.
Grandisson (Hugues de), 710.
Grantmont (Bertrand de), 343.
Grenoble (évêque de), 938.
Guadagni (Jean-Antoine), cardinal, 881.
Guardia (La), 791, 792.
Gudannes (Marie de Lalanne de Caixon, veuve du marquis de), 386.
Gui VI, vicomte de Limoges, 55.
Guilhomon (François), avocat, 865.
Guillaume, abbé de Peyrouse, 1036.
Guillaume, prieur de Saint-Jean à Millac, 1032.
Guillaume, trésorier d'Anjou, 752.
Guillaume IV de Champeaux, évêque de Laon, 939.
Guillaume de Chanac, évêque de Paris, 953.
Guillaume II de Pins, évêque de Bazas, 929.
Guillaume de Saint-Martin, prieur de Saint-Esprit de Bayonne, 1022.

- Guillaume II de Sassenage, évêque de Grenoble, 938.
 Guyenne (lieutenant du sénéchal de), 749.
 Gurmençon (Séraphine de Turbe, dame de), 438.
 Guyenne (provincial des Capucins de), 1056, 1057.

II

- Habas (Etienne de Lalande, seigneur de), 385.
 Hachan (Jean-Maurice-Joseph de Verdelin, baron de), 622.
 Haget-Aubin (David de La Salle Saint-Martin, seigneur de), 586, 587.
 Hainaut (bailli de), 759.
 Haligre (Etienne), seigneur de Chonvillier, 344.
 Harambure (N. de), gouverneur de Mauléon, 753.
 Hardoin de Chalon, évêque de Les-car, 942 à 945.
 Harlay (Louis-Auguste-Achille de), comte de Cély, 345.
 Hau (Jeanne de Sacase, veuve de Jean-Jacques du), 567.
 Hautefort (Bertrand de Born, seigneur d'), 170.
 Haux (Jean-Pierre de), archidiacre d'Ossau, 995.
 Hélié, abbé de Tourtoirac, 1050.
 Hélié de La Porte, abbé de Saint-Astier, 1043.
 Hélié Geoffroi, prêtre, 1010.
 Henri II, roi de France, 1074.
 Henri II, roi de Navarre, 8, 9.
 Henri III, roi de Navarre, 15.
 Henri II, roi de Navarre (chancellerie de), 651.
 Hernani, 793.
 Herrère (Jean de Brosser, seigneur de), 179.
 Heuguy (Garsia de), évêque de Bayonne, 907.
 Hingant (Sylvestre), 346.
 Hiton (Henri de), seigneur de Saint-Jean-Poudge, 347.
 Hiton (Jean de), seigneur de Claracq, 348.
 Hiton (Théophile de), seigneur de Hiton, 349.
 Hitte (Joseph-Marie du Cos, comte de La), 256.
 Hontanx (Jean d'Aons, baron de), 92.
 Hotman (François), 866.
 Hournieux (Jean-Marie de Burriot, seigneur de), 187.
 Hunttington (Jean, comte de), 350.

I

- Idron (Pierre de Belzunce, baron d'), 148.
 Igon (Barthélemy d'Abbadie, co-seigneur d'), 62.
 Igon (Jean de Baleix, abbé laïque d'), 126.
 Illa (Galceran de Pinos, vicomte d'), 532.
 Imbert, abbé du Moutier-Neuf de Poitiers, 1037.
 Incamps (Louis d'), ruffebaron de Louvie-Soubiron, 351.
 Incamps de Lotvie (Jean-François-César d'), seigneur de Castillon près Lembeye, 352.
 Inquisiteurs de Catalogne, 1017.

- Isabelle, comtesse de Foix, [48](#).
 Isabelle, reine d'Espagne, 648.
 Isabelle de La Tour, comtesse de Périgord, [61](#).
 Ivry (Jean, comte d'), [350](#).
 Izeste (Jean de Casadepatz, seigneur de), [203](#).

J

- Jardes (Anne de Regratier, dame de), [556](#).
 Jasses (Françoise de Disse, baronne de), [275](#).
 Jasses (Jacques de), baron de Nabas, 353.
 Jaubert (Adhémar), chanoine de Saint-Yrieix, 1000.
 Jaubert (Adhémar), clerc de la cour de Limoges, 754.
 Jaubert (Pierre), curé de Corinhac, 1003.
 Jean II, roi de Castille, 642.
 Jean, roi de Navarre, [3](#) à [5](#).
 Jean d'Albret, roi de Navarre (chancelier de), 648.
 Jean infant d'Aragon, 638.
 Jean I^{er}, comte d'Armagnac, 30 à [32](#).
 Jean IV, comte d'Armagnac, [33](#).
 Jean, comte de Foix, [50](#) à [52](#).
 Jean II, évêque de Dax, 933.
 Jean Barton, évêque de Limoges, 947.
 Jean Bouhier, abbé de Cadouin, 1029.
 Jean de Mareuil, évêque de Bayonne, 908.
 Jean I^{er} de Marigny, évêque de Beauvais, 930.
 Jeanne d'Albret, reine de Navarre, [11](#) à [14](#).
 Jeanne d'Aragon, comtesse de Foix, [49](#).
 Jogues (Etienne), seigneur de La Pomarède, [354](#).
 Jordi (François Destoup de Bruncan, seigneur de), [273](#).
 Jossans (Pierre de Colomiès, seigneur de), [246](#).
 Joueneau (Alain), 867.
 Julliac (Joseph de Pujolé, vicomte de), [552](#).
 Junca (Pierre de), seigneur de Montget, [355](#).
 Jupoy (Jean-Charles de Castelnau, baron de), [217](#).
 Jurque (Pierre de Touyaa, seigneur de), 615.
 Justice de Saverdun, 603.
 Justice de Valence, 694.

K

- Kardérian (Haudoin de), 705.

L

- Laas (Jean de Lacoste-Montagut, seigneur de), [376](#).
 Laas (Catherine de Lurbe, femme de Jean de), [437](#).
 Laas (Charles de Lataulade, baron de), 430.
 Laasi (Jean de), seigneur d'Asasp, [356](#).

- Laas-Agnos (Bernard de), abbé laïque de Préchacq près Navarrenx, 357, 358.
- Labaig (Louis de), comte de Viella, 359.
- La Barre (Jean de), général des finances, 729.
- La Barthe (Garsie de), prieur des Dominicains d'Orthez, 1068.
- Labarthe (Géraud de), archevêque d'Auch, 890.
- Labassère (Bernard de Nays, baron de), 510.
- Labat d'Arrien (Pierre de Perrissans, seigneur de), 528.
- Labatut-Higuère (Jean-Antonin de Navailles, seigneur de), 505.
- Labaune (Jacques de), seigneur de Bascous, 360.
- Labénézie (Pierre de), seigneur de Rivehaute à Castétis, 361.
- Labergalasse (Dominique Ferré, sieur de), 303.
- Labernade (Daniel de), seigneur de Mariolet, 362.
- La Bernade (Pierre de), 730.
- Laborde (Bernard-Henri de), seigneur de Saint-Loubouer, 368.
- Laborde (Etienne de), seigneur de La Salle de Bérérenx, 366.
- Laborde (Germain de), seigneur de Mondrans, 367.
- Laborde (Jean de), gentilhomme de la chambre, 363.
- Laborde (Pierre de), seigneur de Laborde, 364, 365.
- Labourd (N. d'Amou, bailli de), 723.
- La Brandie (Armand de), prieur de Saint-Pardoux de Rivière, 1045.
- Labrosse (Hélie de), clerc, 756.
- Lacarre (Bertrand de), 369.
- Lacarre (Daniel de Lafutzun, baron de), 382.
- Lacassaigne (Martin de), évêque de Lescar, 941.
- Lacaze (Jean de), seigneur de Séméac, 370.
- La Chapelle (N. de), gouverneur de Bayonne, 739.
- Laclau (Judith de), femme de Jean de Capdeville, 371.
- Lacomme (Pierre-Jacques, seigneur de), 372.
- Lacoste (Jean-Cyprien de), prébendier de Casaux, 373.
- Lacoste (Jean-Joseph Bertin, seigneur de), 155.
- Lacoste (Marguerite de), dame de Claverie, 375.
- Lacoste (Pierre de), seigneur de Momy, 374.
- Lacoste de Bugnein (Jean de Lassale, seigneur de), 402.
- Lacoste-Montagut (Jean de), seigneur de Laa, 376.
- Lacq (Barthélemy de Larroque, seigneur de), 401.
- Lafaye (Guillaume de), juge de Montignac, 757.
- Lafitte en Foix (Salomon de Baille, seigneur de), 122.
- Lafitole (Clément-Xavier de Pujo, marquis de), 551.
- Lafitte (François de Boiat, seigneur de), 161.
- Lafitte (Jacques-Antoine de), seigneur de Mariaa, 377.
- Lafitte-Monledous (Antoine de), seigneur de Margouet, 378.
- Lafont (Charles-Joseph de), marquis de Saint-Projet, 379.
- Lafont (Daniel de Boyrie, seigneur de), 176.
- Lafontan (Antoine de), décimateur de Saint-Boès, 380.

- Laforcade (Jean de), seigneur de Barthe, [380](#).
- Lafutzun (Daniel de), baron de Lacarre, [382](#).
- Lagarde (Jean de), baron de Maure, [383](#).
- Lagarde (Jean de), seigneur de Saint-Jammes, [384](#).
- Lagarde (Jean de Noguès, seigneur de), [516](#).
- Lagarde (Jeanne de Vesins, dame de), 624.
- Lagarde (Manaud de Castelbajac, seigneur de), [216](#).
- Lagos (Philippe de Navailles, seigneur de), [506](#).
- Laguiolle (François Ayral, juge de), 726.
- Lahire (Etienne de Vignolles, dit), 631.
- Lahontan (Jean de Casamajor, curé de), [204](#).
- La Jarousse (Etienne), chanoine de Saint-Yrieix, 1001.
- La Jugie (Pierre V de), archevêque de Narbonne, 898.
- Lalande (Etienne de), seigneur de Habas, [385](#).
- Lalanne (Léon de), évêque de Bayonne, 917, 918.
- Lalanne (Marguerite de Lacoste, veuve de Jean de), [375](#).
- Lalanne de Caixon (Marie de), [386](#).
- Lalongue (Anne de Béarn, dame de), [135](#).
- Lamolie La Barthe (Joseph), seigneur du Pouy, [387](#).
- Lamothe (Amanieu II de), archevêque de Bordeaux, 894.
- Lamothe-en-Do (Jean-Pierre de Causade, seigneur de), [229](#).
- Lamothe-en-Do (Antoine de Causade, seigneur de), [230](#).
- Lamotte (Jean de Médrane, seigneur de), [459](#).
- Lamotte (Judith de), dame d'Ossue, [388](#).
- La Motte (Michel de), avocat général en Béarn, 762.
- Lamoureux (Joseph de), seigneur de Légugnon, [389](#).
- Lamoureux (Séraphine de Lurbe, veuve de Pierre de), [438](#).
- Lample (Jacques de), seigneur de Rontignon, [390](#).
- Langoiran (Bérard d'Albret, seigneur de), [78](#).
- Langoiran (Bertrand de Montferran, seigneur de), [484](#), [485](#).
- Langon (Arnaud d'Arbussan, notaire de), 725.
- Lanne (Amanieu de), seigneur de Tauziède, [391](#).
- Lannecaube (Isaac de), seigneur de Pardies, [393](#).
- Lannecaube (Jacob de), seigneur de Baliros, [392](#).
- Lannecaube (Pierre d'Arripe, baron de), [99](#).
- Lanta (Guillaume-Hunaut de), seigneur de Mausac, [394](#).
- Lanusse (Jacques de), abbé laïque de Morlanne, [395](#).
- Laon (évêque de), 939.
- Laplace (Pierre de), seigneur de Laplace, [396](#).
- Laplasse (Marc-Antoine de), seigneur d'Estibaire, [397](#).
- La Porte (Hélie de), abbé de Saint-Astier, 1043.
- Lapuyade (David de), seigneur de La Salle de Lanneplaa, [398](#).
- Laqueille (Joseph de), seigneur de La Pomarède, [399](#).
- Lardas (Daniel de), seigneur de Bétrac, [409](#).

- La Rochefoucault d'Estissac (de), [562](#).
 La Rochelle (contrats de), [840](#).
 Larramendi (Bertrand de), vicaire général de l'évêque de Bayonne, 976.
 Larrasoana, [794](#).
 Larroque (Barthélemy de), seigneur de Lacq, [401](#).
 Lartigue (André de), juge en présidial de Toulouse, [758](#).
 La Salle (Henri de), abbé laïque de Lendresse, [580](#).
 La Salle (Jean de), [581](#).
 La Salle (Jean-Charles de), seigneur de Casaux, [579](#).
 La Salle (Paul de), seigneur de La Salle de Loubieng, [582](#).
 La Salle (Paul-Jacques de), seigneur de Roque, [583](#).
 La Salle de Bordes (Jean-Martin de), baron de Roquefort, [584](#).
 La Salle de Loubieng (Paul de La Salle, seigneur de), [582](#).
 La Salle-Gurmençon (Arnaud de), seigneur de Saint-Christau, [585](#).
 La Salle Saint-Martin (David de), seigneur de Haget-Aubin, [586](#), [587](#).
 Lasclaveries (Marguerite de Pascal, veuve de l'abbé de), [591](#).
 La Serre (Alexandre de), seigneur de Cadillon, [600](#).
 La Serre (Bernard de), seigneur de [Sauveméa](#), [601](#).
 La Serre (Jean de), abbé laïque d'Ourbère, [602](#).
 Lassale (Jean de), seigneur de Lacoste, de Bugnein, [402](#).
 Lassalle (Catherine de), veuve de Jean de Bonnacore, [403](#).
 Lassalle (Marc-Antoine de), seigneur de Burosse, [404](#).
 Lassalle-Saint-Pée (Elisabeth de), veuve d'Antoine de Salha, [405](#).
 Lasseran (Jean-Baptiste de), seigneur de Termez, [406](#).
 Lasserre, de Saint-Boès (Jacques de Casse, seigneur de), [214](#).
 Latapie (Jacques de), seigneur de Bretagne, [407](#).
 Latapie (Jacques de), seigneur de Saint-Pastous, [408](#).
 Lataulade (Charles de), baron de Laas, [409](#).
 Laterrade (Joseph de Noaillan, seigneur de), [512](#).
 Latisbery (Jean de), [410](#).
 La Tour (Henri de), vicomte de Turenne, 611 à 613.
 La Tour du Pin Montauban (Louis-Apollinaire de), archevêque d'Auch, 893.
 La Trémouille (George de), 617.
 Laubespine (Sébastien de), évêque de Limoges, 948.
 Laur (Charles-César de), seigneur de Sallespisse, [412](#).
 Laur (Jean de), seigneur de Balansun, [411](#).
 Laurets (François de Planterose, seigneur de), [538](#).
 Laurière (Joseph de), baron de Moncaut, [413](#).
 Laussat (Pierre de), abbé laïque de Viellenave, [414](#).
 Lautrec, 785.
 Lautrec (Odet de Foix, seigneur de), [311](#), [312](#).
 Lauzun (contrats de), 841.
 Lavardac (Jeanne de Périgord, dame de), [525](#).
 Lavie (Henri de), seigneur de Sauvejunte, [415](#).
 Lavie (Jacques de), seigneur de Sauvejunte, [416](#).
 Lavieuvville (Pierre de), évêque de Bayonne, 923.

- Layrac, 796.
 Le Besghe (Guillaume), 855.
 Le Bouch (Jean), 856.
 Le Boucher (Alexandre), général des finances, 732.
 Leboulin (Etienne d'Aspe, seigneur de), 104.
 Le Boux (Guillaume), évêque de Dax, 935.
 Le Carpentier (Pierre), sergent royal, 736.
 Lectoure, 797.
 Lectoure (évêque de), 940.
 Ledeux (Jean-Pierre d'Anglade, abbé laïque de), 87.
 Ledeux (Joseph de Casaucau, abbé laïque de), 206, 207.
 Légugnon (Jean de Planterose, abbé de), 539.
 Légugnon (Joseph de Lamouroux, seigneur de), 389.
 Légugnon (Joseph de Mirande, seigneur de), 470.
 Légugnon (Pierre de Mirande, seigneur de), 469.
 Le Juif (Jean), trésorier royal à Toulouse, 755.
 Le Limoge (Jean), 868.
 Lème (Jeanne de Turon, veuve de David de Salies, seigneur de), 619.
 Lemer cier (Georges-Louis), seigneur du Chalonge, 417.
 Lendresse (Catherine de Lassalle, veuve de l'abbé laïque de), 403.
 Lendresse (Henri de La Salle, seigneur de), 580.
 Lendresse (Samuel de Saffores, seigneur de), 568.
 Léon (Alain VIII, vicomte de Rohan, seigneur de), 563.
 Lescar, 798.
 Lescar (évêques de), 941 à 946.
 Lescar, de Bellocq (Jean-Jacques de), 418.
 Lescun (N., seigneur de), 419.
 Lescun, de Larreule (Jean d'Agest, seigneur de), 77.
 Lescurry (Adrien de Podenas-Villepinte, seigneur de), 540.
 Lespourcy (Pierre de Belloc, baron de), 147.
 Le Tellier (François-Louis), comte de Rébénac, 610.
 Leu (Guillaume-Arnaud du), 420.
 Levasseur, vicaire général de l'évêque de Lescar, 978.
 Lévis (Gui de), 421.
 Lévis et Beauvoir (Jean-Claude de), 703.
 Lezons (Jean-Raymond Dejean, seigneur de), 268.
 Lezons (Richard Dejean, seigneur de), 267.
 Lias (François Abolin, seigneur de), 75.
 Licerasse (Jean de), seigneur de Cescau, 422.
 Likerque (Jean de), bailli de Hainaut, 759.
 Limoges (vicomtes de), 55, 56.
 Limoges (bailliage de), 672, 673.
 Limoges (chantre de), 1015.
 Limoges (cour du vicomte de), 669 à 671.
 Limoges (évêques de), 947, 948.
 Limoges (officialité de), 987 à 990.
 Limoges (sénéchal de), 705.
 Limoges (sénéchaussée de), 706.
 Limoges (contrats de la vicomté de), 844, 845.
 Limoges (contrats de la cour du vicomte de), 842.
 Limoges (contrats de la cour de la vicomtesse de), 843.
 Limoges (contrats du bailliage de), 846.

- Limoges** (Isabelle de La Tour, vicomtesse de), 61.
- Lin** (Jean-François du), baron de Marsan, 423.
- Linères** (Mahieu de), 760.
- Lisce de Vulterris** (Nicolas), 889.
- L'Isle-en-Jourdain**, 799.
- Litges** (Arnaud-Guilhem de Montant, seigneur de), 481.
- Livron** (Henri de), seigneur d'Espalungue, 424.
- Livron** (Henri de), seigneur de Saint-Abit, 426.
- Livron** (Pierre de), seigneur d'Espalungue, 425.
- Lobit** (Joseph de), prébendier de Commedéma, 427.
- Lohier** (Jean), auditeur de la cour du Pape, 887.
- Lombart**, avocat, 869.
- Lombier**, 800.
- Lompagieu** (Anne de Regratier, veuve de), 556.
- Lons** (Antoine de Lons, marquis de), 428.
- Lons** (Jeanne-Claude d'Abbadie, marquise de), 69.
- Lostat** (Pierre de), seigneur de Tétignaz, 429.
- Lostau** (Jacob de), seigneur de Cap-depont, 431.
- Lostau** (Pierre de), abbé laïque de Gelos, 490.
- Loubouey** (Louis de), baron de Bouillon, 432.
- Loubouey** (Pierre de Dufaur, seigneur de), 287.
- Louis XIII**, 1075.
- Louis H**, duc d'Anjou, 29.
- Loustau** (Jean-Pierre de), seigneur de Saint-Girons, 434.
- Loustau** (Pierre de), abbé laïque de Samonzet, 433.
- Louvie-Soubiron** (Louis d'Incamps, ruffebaron de), 351.
- Luc** (Gabrielle de Marolt de Brion, veuve du baron de), 449.
- Luger** (Marc-Antoine de), seigneur de Précillon, 435.
- Lumes** (Garlache de Brandebourg, seigneur de), 177.
- Lupielle** (Louis d'Aspe, seigneur de), 105.
- Luppé** (Phinée de), seigneur de Tayboscq, 436.
- Lurbe** (Catherine de), femme de Jean de Lâas, 437.
- Lurbe** (Séraphine de), veuve de Pierre de Lamoureux, 438.
- Lustrac** (Naudonet, seigneur de), 439.
- Luxembourg** (Madeleine de), 440.
- Luzarey** (Pierre-Paul de), seigneur de Salles, 441.

MI

- Madeleine**, vicomtesse de Béarn, 38.
- Magnac** (Adhémar de), chanoine de Saint-Front de Périgueux, 998.
- Magnac** (Guillaume de), chevalier, 442.
- Magnac** (Guillaume de), damoiseau, 443.
- Magnac** (Itier de), 444.
- Magnaut** (Marie de Courtade, dame de), 257.
- Majendie** (Jean-François de), seigneur de Mariaa, 445.
- Malardenx** (Jean de), seigneur de Malardenx, 446.

- Mantica (François), auditeur de la cour du Pape, 888.
- Marca (Galatoire de), [447](#).
- Marcellus (François-Charles-Hyacinthe de Martin, comte de), [454](#).
- Mareuil (Jean de), évêque de Bayonne, 908.
- Mareuil (Rainoul Vigier de), [448](#).
- Margouet (Antoine de Lafitte-Monledous, seigneur de), [378](#).
- Marguerite de Bourbon, dame d'Albret, [21](#).
- Marguerite de Clisson, vicomtesse de Limoges, [56](#).
- Mariaa (Jacques-Antoine de Lafitte, seigneur de), [377](#).
- Mariaa (Jean-François de Majendie, seigneur de), [445](#).
- Marie, reine d'Aragon, 640.
- Marigny (Jean 1^{er} de), évêque de Beauvais, 930.
- Mariolet (Daniel de Labernade, seigneur de), [362](#).
- Marolt de Brion (Gabrielle de), veuve de J.-J. de Rochechouart, [449](#).
- Marque (Jacques de), seigneur de Bretagne, [452](#).
- Marque (Raymond de), seigneur de Bretagne, [451](#).
- Marque (Raymond de), seigneur de la Tour de Lamarque, [450](#).
- Marquez (Ramon), seigneur d'Aillas, [453](#).
- Marsan (Constance, vicomtesse de), [54](#).
- Marsan (Jean-François du Lin, baron de), [423](#).
- Marsan (Marie d'Albret, comtesse de), [145](#).
- Marseillan (Jean-Bernard Seissan de Marignan, seigneur de), [595](#).
- Marsielh (Adhémar de), curé de Saint-Etienne de Ledroux, 1007.
- Marsolies (Charles Dupac, seigneur de), [290](#).
- Martin (François-Charles-Hyacinthe de), comte de Marcellus, [454](#).
- Martin Martiniz d'Oilloquy, prieur de Saint-Jean de Jérusalem en Navarre, 1044.
- Maslacq (Pierre de), évêque de Bayonne, 905.
- Massicam (Jean Destandau, seigneur de), [272](#).
- Mastas (Eléonore de), dame de Monlen, [455](#).
- Mataplana (Galceran de Pinos, baron de), [532](#).
- Maubeuge, 801.
- Maugis (Antoine de), seigneur de Tartoin, [456](#).
- Mauléon (N. de Harambure, gouverneur de), 753.
- Mauran (Pierre de), seigneur de Tallasac, [457](#).
- Maure (Jean de Lagarde, baron de), [383](#).
- Mausac (Guillaume-Hunaut de Lanta, seigneur de), [394](#).
- Mauvezin en Bazadais (Bernard Ferran, seigneur de), [302](#).
- Maximilien II, empereur, 646.
- Maynard (Louis-Tristan de), baron de Ségoufielle, [458](#).
- Maytie II (Arnaud de), évêque d'Oloron, 949.
- Mazères (David de Bordères, seigneur de), [169](#).
- Médrane (Jean de), seigneur de Lamotie, [459](#).
- Medrano (Antoine de), seigneur de Galiac, [490](#).
- Méharin (Dominique de Belzunce, vicomte de), [149](#).
- Meignen (Maurice Le), [461](#).

- Melet (Marie de Courtade, veuve de Robert de), [257](#).
- Mellan (Pierre-Etienne Ducamp, seigneur de), [280](#).
- Melun (Simon de), 707.
- Menjotte (Jean-Samson de), curé de Castéra-Loubix, [462](#).
- Mérens (Joseph de Sengresse, seigneur de), [596](#).
- Mesplez (Paul de), baron d'Aren, [463](#).
- Mesplez-Susmiou (Antonin de), baron de Gabaston, [464](#).
- Meyrac (Pascal Ducasse, abbé laïque de), [281](#).
- Millac. — Voy. Saint-Jean.
- Minvielle (Jacques de), [465](#).
- Minvielle (Pierre de), seigneur de Noguès, [466](#).
- Miossens (Alexandre de), baron de Vauzé, [468](#).
- Miossens (Henri d'Albret, baron de), [81](#), 702.
- Miossens (Jean de Béarn, seigneur de), [139](#).
- Miossens (Henri de), seigneur de Samsons, [467](#).
- Mirail (Sans du), 870.
- Mirande (Joseph de), seigneur de Légugnon, [470](#).
- Mirande (Pierre de), seigneur de Légugnon, [469](#).
- Mirassor (Charles de), seigneur de Moncaubet, [471](#).
- Mirassor (Pierre de), abbé laïque de Moncla, [472](#).
- Mirepeix (Pierre de Navailles, baron de), [508](#).
- Mirepoix (Jeanne de Vesins, dame de), 624.
- Moisset (Marie de), dame de Sadeil-lan, [473](#).
- Molins (Ramon Taparas, seigneur de), 607.
- Momas (Pierre de), seigneur de Momas, [474](#).
- Momy (Pierre de Lacoste, seigneur de), [374](#).
- Moncaubet (Charles de Mirassor, seigneur de), [471](#).
- Moncaut (Joseph de Laurière, baron de), [413](#).
- Moncla (Pierre de Benquet, seigneur de), [151](#).
- Moncla (Pierre de Mirassor, abbé laïque de), [472](#).
- Mondalle (François de), 871.
- Mondebat (Henri de Caplane, baron de), [196](#).
- Mondrans (Germain de Laborde, seigneur de), [367](#).
- Monein (Armand-Jean, marquis de), [475](#).
- Monferran (Joseph), consul de Tuzaguet, [476](#).
- Mongaston, 802.
- Monget (Pierre de Junca, seigneur de), [355](#).
- Mongommery (Gabriel de), [487](#).
- Monk d'User (Henri de), [477](#).
- Monlen (Eléonore de Mastas, dame de), [455](#).
- Monsarrat (Antoine Perci, abbé de), 1033.
- Mont (Louis de), seigneur de Gellenave, [478](#).
- Montafilo (Jean de), prévôt de Montron, 761.
- Montagut en Agenais (Bertrand, seigneur de), [479](#).
- Montaigne (Raymond de), évêque de Bayonne de), 912.
- Montaner, 803.

- Montastruc (Bertrand d'Abzac, seigneur de), [76](#).
 Montauban (Bertrand, abbé de), 1034.
 Montaut (Arnaud-Guilhem de), seigneur de Litges, [481](#).
 Montaut (Jean de), baron de Coaraze, [480](#).
 Montaut, comte de Saumont (Madeleine de Balade, veuve de Joseph-Marie de), [124](#).
 Monthrun (Gui Brun, seigneur de), [482](#).
 Montcla (Jean d'Astarac, seigneur de), [110](#).
 Mont de Baigts (Bernard de Faget, seigneur de), [238](#).
 Mont-de-Marsan, 804.
 Montesquieu (Godefroy de Secondat, baron de), [594](#).
 Montesquiou (Pierre-Paul Bombarde de Beaulieu, baron de), [162](#).
 Montesquiou d'Artagnan (Antoine de), abbé laïque de Beuste, [483](#).
 Montferran (Bertrand de), seigneur de Langoiran, [484](#), [485](#).
 Montferran (François de), seigneur d'Uza, [486](#).
 Montignac (cour de), 674, 675.
 Montignac (Geoffroy, seigneur de Pons et), [544](#).
 Montignac (Guillaume de Lafaye, juge de), 757.
 Montillet (Jean-François de), archevêque d'Auch, 891.
 Montillet (Jean-François de), évêque d'Oloron, 950.
 Montpezat en Quercy (Bertrand des Prats, seigneur de), [549](#).
 Mont près Garlin (Jean d'Espalungue, seigneur de), [295](#).
 Montréal, 805.
 Monts-Saint-Sernin (Vital de), [488](#).
 Morlanne (Anne de Fraixe, baronne de), [320](#).
 Morlanne (Jacques de Lanusse, abbé laïque de), [395](#).
 Mormes (Jacques de Barbotan, seigneur de), [128](#).
 Mornay (Philippe de), seigneur du Plessis-Mornay, [489](#) à [491](#).
 Mosnier (Adhémar), seigneur de Planeaulx, [492](#).
 Mosquéros (Pierre de), seigneur de Mosquéros, [493](#).
 Motte (Jean de La), seigneur de Castetnau-de-Maines, [494](#).
 Moulliaa (Jean des Poeys, seigneur du), [543](#).
 Mourenx (Pierre d'Abbadie, abbé laïque de), [72](#).
 Moustrou (Jean de Brosser, baron de), [180](#).
 Moutier-Neuf de Poitiers (Imbert, abbé du), 1037.
 Mua-Barbazan (Jean-Auguste de), seigneur de Sarniguet, [495](#).
 Mun (Jean-Antoine de), seigneur de Sarlabous, [497](#).
 Mun (Pierre Alexandre de), seigneur de Sarlabous, [496](#).
 Munein (Antoine de), seigneur de Castetnau, [498](#).
 Mussain (Godefroy, seigneur de), [328](#).
 Mussidan (François, seigneur de), [339](#).

N

- Nabas (Jacques de Jasses, baron de), [353](#).
 Nantes (contrats de la sénéchaussée de), 847.

- Narbonne (archevêque de), 898.
 Narbonne (François, comte de), [499](#).
 Narbonne (Jean de Foix, vicomte de), [310](#).
 Narcastet (Théophile de Boyrie, seigneur de), [175](#).
 Nargassie (David de), seigneur de Nargassie, [500](#).
 Narp (Jean de Serremia, abbé laïque de), 603.
 Narrieux (Hector de Rivière, seigneur des), [561](#).
 Navailles (Arnaud de), seigneur de Gère, [501](#).
 Navailles (Bertrand de), seigneur de Rostan, [502](#).
 Navailles (Isaac de), baron d'Angais, [504](#).
 Navailles (Jean de), seigneur de Sirgos, [503](#).
 Navailles (Jean-Antonin de), seigneur de Labatut-Higuère, [505](#).
 Navailles (Laurent de), abbé laïque de Subercaze, [507](#).
 Navailles (Philippe de), seigneur de Lagos, [506](#).
 Navailles (Pierre de), baron de Mirepeix, [508](#).
 Navarrais (seigneurs), 635 à 637.
 Navarre (rois de), [1](#) à [15](#).
 Navarre (chambre des comptes de), 678, 679.
 Navarre (chancellerie de), 676.
 Navarre (chancellerie des rois de), 648 à 651.
 Navarre (conseil des finances de), 652 à 658.
 Navarre (parlement de), 677.
 Navarre (Léonel de), [509](#).
 Navarre et Béarn (lieutenant-général en), [81](#).
 Nay, 806.
 Nays (Bernard de), baron de Labasère, [510](#).
 Nays (Jean de), baron de Candau, [511](#).
 Nemours (Jacques de Savoie, duc de), [592](#).
 Nérac (chambre des comptes de), 680 à 682.
 Niort (Laurent de), lieutenant civil et criminel à Bayonne, 662.
 Niort (Laurent de), sénéchal à Bayonne, 698.
 Noaillan (Joseph de), seigneur de Laterrade, [512](#).
 Noarriu (David de Pésartou, seigneur de), [529](#).
 Noé (Bertrand, seigneur de), [513](#).
 Noé (Marc-Antoine de), évêque de Lescar, 946.
 Noguès (Antoine-Vincent de), baron de Gerderest, [515](#).
 Noguès (Arnaud de), [514](#).
 Noguès (Jean de), seigneur de Lagarde, [516](#).
 Noguès, de Charre (Pierre de Minvielle, seigneur de), [466](#).
 Noic (Etienne Ribaut d'Engaye, seigneur de), [558](#).
 Nontron (gardien des Cordeliers de), 1064.
 Nontron (prévôt de), 761.
 Nontron (prévoté de), 683.
 Nouillan (Jean de La Motte, seigneur de), [494](#).
 Nouillan (Milon de), lieutenant du sénéchal d'Aquitaine, 695.



- Offices, 724 à 770.
Offices ecclésiastiques, 1015 à 1020.
Officialités diocésaines, 981 à 994.
Ogeu (Arnaud de Claverie, seigneur d'), 236.
Ogeu (Joseph de Claverie, seigneur d'), 237.
Oilloquy (Martin Martiniz d'), prieur de Saint-Jean de Jérusalem en Navarre, 1044.
Olce (Jean d'), évêque de Bayonne, 915, 916.
Oleguien (Godefroy, seigneur d'), 328.
Oléron (archiprêtre d'), 996.
Ollte, 807.
Oloron (évêques d'), 949 à 952.
Omeix (Antoine Cacaret, seigneur d'), 188.
Omeix (Joseph de Casamajor, baron de), 205.
Orion (Charles de Casemajor, abbé laïque d'), 208.
Oroignen (Philippe-Mathieu d'Abbadie, baron d'), 68.
Oroignen (Jeanne-Claude d'Abbadie, baronne d'), 69.
Orravo (Pierre d'), prieur de Saint-Nicolas de Bayonne, 1023.
Orthe (Louis d'Aspremont, vicomte d'), 106.
Orthez, 808.
Orthez (Dominicains d'), 1067.
Orthez (Garsie de La Barthe, prieur des Dominicains d'), 1068.
Ossau (archidiacre d'), 905.
Ossau (vallée d'), 800.
Ossue (Judith de Lamotte, dame d'), 388.
Ourbère (Jean de La Serre, seigneur d'), 602.
Ozenx (Daniel, seigneur d'), 517.



- Pamiers, 810.
Pampelune, 811 à 813.
Pardaillan (N. de), 518.
Pardies (Isaac de Lannecaube, seigneur de), 393.
Parenties (Jean de Vignerte, co-seigneur de), 630.
Paris (archevêque de), 899, 900.
Paris (évêques de), 953, 954.
Paris (prévôté de), 684.
Parlement de Navarre, 677.
Partarriu-Abbadie (Jean de), abbé de Viellenave, 519, 520.
Pascal (Marguerite de), veuve de Bernard d'Abbadie, 521.
Pasquier (Charles), marquis de Franc-lieu, 522.
Pau, 814, 815.
Pau (chambre des comptes de), 685 à 687.
Pauborde (Joseph de Candau, seigneur de), 194.
Paute (Geoffroi), chanoine de Limoges, 1002.
Paysaa (Jean de Cachalon, seigneur de), 189.
Péfaur (Daniel de), abbé de Puyoo, 523.
Pénitencier du Saint-Siège (Philippe), 884.

- Péralta (Alphonse de), connétable de Navarre, 19.
- Perci (Antoine), abbé de Monsarrat, 1033.
- Périer (Théophile de), seigneur de Claverie, 524.
- Périgord (comtes de), 57 à 61.
- Périgord (cour des appels de), 688.
- Périgord (sénéchal de), 707.
- Périgord (sénéchaussée de), 710 à 712.
- Périgord (Taleyrand de), cardinal, 880.
- Périgord (contrats de la cour de), 848.
- Périgord (Jeanne de), dame de Lavardac, 525.
- Périgord (Taleyrand de), 526, 527.
- Périgord et Quercy (sénéchal de), 708 et 709.
- Périgieux (B., prieur des Dominicains de), 1069.
- Périgieux (chapitre de), 970.
- Périgieux (Fortaner, archidiacre de), 993.
- Périgieux (officialité de), 991.
- Périgieux (prieur des Dominicains de), 1070.
- Périgieux-Puy-Saint-Front, 816.
- Perrissans (Pierre de), seigneur de Labat, 528.
- Perruquiers de Bordeaux (communauté des), 873.
- Perruquiers de Nantes (communauté des), 874.
- Pésartou (David de), seigneur de Noarriu, 529.
- Pestort (Géraud), clerc, 1011.
- Pétronille, prieure de Boubon, 1026.
- Peyrafite (Jean-Joseph de), seigneur d'Urac, 530.
- Peyrouse (abbaye de), 1035.
- Peyrouse (Guillaume, abbé de), 1036.
- Peytortz (Géraud de), clerc, 1012.
- Philippe d'Autriche, duc de Bourgogne, 41.
- Philippe d'Evreux, roi de Navarre, 1.
- Pichand (Etienne), prêtre, 1013.
- Piémontois (Jean de Dufourcq, seigneur de), 288.
- Pierre, abbé de Boulbonne, 1028.
- Pierre III, évêque d'Agén, 902.
- Pierre V, évêque de Saintes, 956.
- Pierre, provincial des Dominicains à Toulouse, 1071.
- Pierre III Berland, archevêque de Bordeaux, 897.
- Pierre V de la Jugie, archevêque de Narbonne, 898.
- Pierre de Maslacq, évêque de Bayonne, 905.
- Pierre de Saint-Jean, évêque de Bayonne, 906.
- Pierre d'Espagne, clerc, 1009.
- Pierre d'Orravo, prieur de Saint-Nicolas de Bayonne, 1023.
- Pimbo (Jean de La Borde, seigneur de), 165.
- Pin (Jean du), seigneur de Florence, 531.
- Pinchart de Gaure (Godefroy dit), 328.
- Pinos (Galceran de), 532.
- Pins (Barthélemy de), 533.
- Pins (Guillaume II de), évêque de Bazas, 929.
- Pins (Pierre Hérard de), co-seigneur de Cézán, 534.
- Pinsun (Charles de), seigneur de Tétignax, 535.
- Plaa (Jean Du), seigneur d'Escout, 536.

- Plaa, d'Auga (Pierre Du), [537](#).
Planeaulx (Adhémar Mosnier, seigneur de), [492](#).
Planterose (François de), seigneur de Laurets, [538](#).
Planterose (Jean de), abbé de Légignon, [539](#).
Plessis-Mornay (Philippe de Mornay, seigneur du), [489](#) à [491](#).
Ploermel (contrats de la cour de), 849.
Podenas (Jean-Baptiste, marquis de), [541](#).
Podenas-Villepinte (Adrien de), seigneur de Lescurry, [540](#).
Poey (Jean de), abbé de Bedous, [542](#).
Poey de Buzy (Jacob de Cassis, seigneur de), [215](#).
Poeydomenge (Jean de Brosser, seigneur de), [181](#), [182](#).
Poeys (Jean des), seigneur du Mouliâa, [543](#).
Poissy (Paul-Jacques de La Salle, seigneur de), [583](#).
Poitiers. — Voy. Moutier-Neuf.
Poitiers (Louis de), comte de Valentinois, 763.
Polastron (François-Louis de), évêque de Lectoure, 940.
Pomarède (Etienne Jogues, seigneur de La), [354](#).
Pomarède (Joseph de Laqueille, seigneur de La), [399](#).
Pomereu (Michel-Gervais-Robert de), intendant, 764.
Pomps (Germain de Saint-Cricq, seigneur de), [570](#).
Poncher (Etienne de), évêque de Paris, 954.
Pons (Geoffroy, seigneur de), [544](#).
Pons (Hélie de Bergerac, seigneur de), [154](#).
Pons (Regnaud de), seigneur de Ribérac, [545](#).
Pont (Antonin du), [546](#).
Pontiacq (Marie-Louise d'Artiguelouve, dame de), [103](#).
Portau (Pierre de), seigneur de Campagne, [547](#).
Portella (Galceran de Pinos, baron de La), [532](#).
Port-Sainte-Marie (le prieur de), 1038.
Poudenx (Jeanne de Baffoigne, veuve de Bernard, vicomte de), [121](#).
Poursiugues (Jacques de Fanget, seigneur de), [300](#).
Pouydessaux (Pierre de Vaqué, seigneur de), 621.
Pouydraguin (Michel d'Armau, seigneur de), [96](#).
Poy (Jean-Jacques Ducournau, seigneur de), [285](#).
Poyferré (Antoine-Augustin de), baron d'Arrican, [548](#).
Pratz (Bertrand des), seigneur de Montpezat, [549](#).
Préchacq près Navarrenx (Bernard de Laas-Agnos, abbé laïque de), [357](#), [358](#).
Précilhon (Marc-Antoine de Luger, seigneur de), [435](#).
Présidial de Dax, 667.
Prêtres et clercs, 1009 à 1014.
Prévôté de Nontron, 683.
Prévôté de Paris, 684.
Prévôté de Saint-Pierre le Moutier, 692.
Priches (Jean de), [550](#).
Primicier d'Avignon, 1018.
Pruer (Jean de Vergès, seigneur de), 623.
Puerta de la Reina, 817.
Pujo (Clément-Xavier de), marquis de Lafitole, [551](#).

- Pujolé (Joseph de), vicomte de Juliac, [552](#).
 Puycornet (Jean de Caussade, seigneur de), [232](#).
 Puycornet (N. de Caussade, seigneur de), [231](#).
 Puyoo (Daniel de Péfaur, abbé de), [523](#).

Q

- Quatre-Vallées (sénéchaussée des), 713, 714.
 Quihiriac (Johanot de), 872.

R

- Rabat (Corbayrand de Foix, seigneur de), 701.
 Rachou (Gilles de), abbé d'Aussavielle, [553](#).
 Radcliff (Jean de), sénéchal d'Aquitaine, 697.
 Rafilhac (Guilhem de), vicaire général de l'évêque de Limoges, 974.
 Raymond, archidiaque d'Agen, 992.
 Rebénac (François, comte de), [554](#).
 Rebénac (François-Louis Le Tellier, comte de), 610.
 Redon de Las Cassaignies (Jean de), [555](#).
 Regratier (Anne de), dame de Jardres, [556](#).
 Rennes (actes de la cour de), 850.
 Rethelois (Garlache de Brandebourg, gouverneur du), [177](#).
 Reversat (Melchior-François de), seigneur de Cèlès, [557](#).
 Revol (François de), évêque d'Oloron, 951, 952.
 Ribadeu (Rodrigue de Villandrando, comte de), 632.
 Ribaut d'Engaye (Etienne), seigneur de Noic, [558](#).
 Ribérac (Regnaud de Pons, seigneur de), [545](#).
 Ribeton (Arnaud de), seigneur de Camou, d'Ossenx, 559.
 Richemont (Arthur, comte de), connétable de France, [17](#), [18](#).
 Rieux (évêque de), 955.
 Riffenberg (Frédéric de), [500](#).
 Rivehaute près Castétis (Pierre de La Bénésie, seigneur de), [361](#).
 Rivière (Hector de), seigneur des Narrieux, [561](#).
 Rochechouart (Gabrielle de Marolt de Brion, veuve de J.-J. de), [449](#).
 Rodez. — Voy. Charles II, comte d'Armagnac.
 Roger-Bernard III, comte de Foix, [44](#) à [46](#).
 Roger-Bernard, comte de Périgord, [59](#).
 Roger de Foix, évêque de Tarbes, 957.
 Rohan (Alain VIII, vicomte de), [563](#).
 Rohan (Armand-Gaston, cardinal de), 882.
 Rohan (Béatrix de Glisson, vicomtesse de), [243](#).
 Roherie (Elie de La), [564](#).
 Rome (procureur général des Capucins à), 1054.
 Roncevaux (abbaye de), 1039, 1040.
 Roncevaux (Ximeno de Aynar, prieur de), 1041.
 Rontignon (Jacques de Lample, seigneur de), [390](#).

- Roquandorf (N., comte de), [565](#).
 Roque (Paul-Jacques de La Salle, seigneur de), [583](#).
 Roquebrune (Jean de Goty, seigneur de), [337](#).
 Roquefort (Jean-Martin de La Salle de Bordes, baron de), [584](#).
 Roquefort (Melchior-François de Reversat, baron de), [557](#).
 Roquelaure (Charles de), seigneur de Saint-Aubin, [566](#).
 Roquemaure (chapitre de), 971.
 Roquepine (Louis d'Astorg, baron de), [112](#).
 Rostan (Bertrand de Navailles, seigneur de), [502](#).
 Rueil (Claude de), évêque de Bayonne, 910, 911.

S

- Sabanac (Géraud de), avocat, 765.
 Sabaté de Monein (Pierre d'Arthez, seigneur du), [102](#).
 Sabatier (Grimaud), 766.
 Sabine (Guillaume Goudin, évêque de), 877, 878.
 Sacase (Jeanne de), [567](#).
 Sadeillan (Marie de Moisset, dame de), [473](#).
 Saffores (Samuel de), seigneur de Lendresse, [568](#).
 Saignes (Anne de), dame de Viellenave, [569](#).
 Saint-Abit (Henri de Livron, seigneur de), [426](#).
 Saint-André et Villeneuve (cour commune de), 689.
 Saint-Ange (Romain, cardinal), 875.
 Saint-Aubin (Charles de Roquelaure, seigneur de), [566](#).
 Saint-Astier (Geoffroi, abbé de), 1042.
 Saint-Astier (Hélie de La Porte, abbé de), 1043.
 Saint-Boès (Antoine de Lafontan, décimateur de), [380](#).
 Saint-Bon, chapelain de Louis XV, 1014.
 Saint-Christau (Arnaud de La Salle-Gurmençon, seigneur de), [585](#).
 Saint-Cricq (Germain de), seigneur de Poms, [570](#).
 Saint-Dos (Antonin de Béarn, seigneur de), [136](#).
 Sainte-Araille (Fortin-Sans de), [571](#).
 Sainte-Bazeille (Alexandre de Caumont, seigneur de), [224](#).
 Sainte-Bazeille (N. d'Albret, seigneur de), [80](#).
 Sainte-Cécile (Jean Cholet, cardinal de), 876.
 Sainte-Colombe (Jean-Nicolas de la Claverie, seigneur de), [240](#).
 Sainte-Marie d'Auch (archidiacre de), [239](#).
 Sainte-Marie d'Igon (Barthélemy d'Abbadie, seigneur de), [64](#).
 Sainte-Marie d'Igon (Jean Barthélemy d'Abbadie, seigneur de), [63](#).
 Sainte-Marie in Aquiro (Bertrand, cardinal de), 879.
 Sainte-Marie in Aquiro (Alexandre Tanari, cardinal de), 883.
 Saintes (évêque de), 956.
 Saint-Esprit de Bayonne (Guillaume de Saint-Martin, prieur de), 1022.
 Saint-Esteben. — Voy. Péralta.
 Saint-Etienne de Ledroux (Adhémar de Marsielh, curé de), 1007.
 Saint-Faust (T.-I. de Carrère, coseigneur de), [201](#).
 Saint-Front (cour du pariage de), 690.

- Saint-Germain (Claude-Louis, comte de), [573](#).
- Saint-Germain près Saint-Yrieix (chapitre de), 972.
- Saint-Germès (Philibert d'Angosse, seigneur de), [89](#).
- Saint-Germier (Rolland Dumas de Montgros, seigneur de), [289](#).
- Saint-Gilles de Grave (Claude de), seigneur de Brax, [574](#).
- Saint-Girons (Jean-Pierre de Lous-tau, seigneur de), [434](#).
- Saint-Jammes (Jean de Lagarde, seigneur de), [383](#).
- Saint-Jean (Jean de), abbé laïque d'Abos, [575](#).
- Saint-Jean (Pierre de), évêque de Bayonne, 903.
- Saint-Jean, à Millac (Guillaume, prieur de), 1032.
- Saint-Jean-d'Angely (contrats de), 851.
- Saint-Jean de Jérusalem en Navarre (prieur de), 1044.
- Saint-Jean de La Castelle (abbaye de), 1030.
- Saint-Jean de la Castelle (Sanche, abbé de), 1031.
- Saint-Jean-Pied-de-Port, 818, 819.
- Saint-Jean-Poudge (Henri de Hiton, seigneur de), [347](#).
- Saint-Laurent in Lucina (Philippe, cardinal de), 884.
- Saint-Léon de Bayonne (curé de), 1006.
- Saint-Loubouer (Bernard-Henri de Laborde, seigneur de), [368](#).
- Saint-Macaire (couvent des Franciscains à), 1073.
- Saint-Martin (Guillaume de), prieur de Saint-Esprit de Bayonne, 1022.
- Saint-Martin (Thomas de), seigneur de Domec de Viella, [576](#).
- Saint-Martin de Bergerac (curé de), 1005.
- Saint-Martin in Montibus (Jean-Antoine Guadagni, cardinal de), 881.
- Saint-Nicolas de Bar (chapitre de), 960.
- Saint-Nicolas de Bayonne (Pierre d'Orravo, prieur de), 1023.
- Saintonge (sénéchaussée de) 715.
- Saint-Palais (bailli de), 691.
- Saint-Pardoux de Rivière (prieur de), 1045.
- Saint-Pastous (Jacques de Latapie, seigneur de), [408](#).
- Saint-Pater (contrats de), 852.
- Saint-Paul (François Durieu de Madron, seigneur de), [293](#).
- Saint-Pierre de Dunkerque (de Valory, prévôt du chapitre de), 1020.
- Saint-Pierre le Moutier (prévôté de), 692.
- Saint-Projet (Charles-Joseph de Lafont, marquis de), [379](#).
- Saint-Saudens (Jean de), seigneur de Sus, [577](#).
- Saint-Saudens (Jean de Constantin, seigneur de), [253](#).
- Saint-Sever (Gaillard, abbé de), 1046.
- Saint-Suplice (curé de), 1004.
- Saint-Thibéry (abbaye de), 1047.
- Saint-Vincent, 820.
- Saint-Yrieix (Bertrand, chantre de), 1016.
- Saint-Yrieix (chanoines de), 999 à 1001.
- Saint-Yrieix (Gui Chambard, sacristain de), 1019.
- Salha (Elisabeth de Lassalle-Saint-Pée, veuve d'Antoine de), [405](#).
- Salies. — Voy. aux Additions.
- Salies (Jeanne de Turon, veuve de David de), 619.

- Salies (Jérôme de), seigneur de Doazon, [578](#).
- Salle (Jacob du Camp, seigneur de La), [191](#).
- Salle d'Assat (Jean de Burosse, seigneur de La), [186](#).
- Salle de Bérenx, (Jean-Tristan du seigneur de La), [133](#).
- Salle de Bérérenx (Etienne de Laborde, seigneur de La), [366](#).
- Salle de Bidos (Simon de Forbet, seigneur de La), [314](#).
- Salle de Buzy (Pierre de Clergat, seigneur de La), [242](#).
- Salle de Lanneplâa (David de Lapuyade, seigneur de La), [398](#).
- Salles (Jean-Melchior de), seigneur du Sous, [588](#).
- Salles (Pierre-Paul de Luzarey, seigneur de), [441](#).
- Sallespisse (Charles-César de Laur, seigneur de), [412](#).
- Samonzet (Pierre de Loustau, abbé laïque de), [433](#).
- Samsons (Henri de Miossens, seigneur de), [467](#).
- Sanche, abbé de Saint-Jean de La Castelle, 1031.
- Sanguessa, 821.
- Santander, 822.
- Saraméa (François de), [589](#).
- Sarlabous (Jean-Antoine de Mun, seigneur de), [497](#).
- Sarlabous (Pierre-Alexandre de Mun, seigneur de), [496](#).
- Sarniguet (Jean-Auguste de Mubazan, seigneur de), [495](#).
- Sarrabère (Jean de Carsusan, seigneur de), [202](#).
- Sarraute (Jean-Louis de), seigneur de Cassaigne, [590](#).
- Sassenage (Guillaume II de), évêque de Grenoble, 938.
- Sault (Philibert du), évêque de Dax, 934.
- Saumont (Madeleine de Balade, veuve du comte de), [124](#).
- Saut (Pierre de), seigneur d'Arribagé, [591](#).
- Saut, de Charre (Pierre d'Arriau, seigneur de), [98](#).
- Sauvejunte (Henri de Lavie, seigneur de), [415](#).
- Sauvejunte (Jacques de Lavie, seigneur de), [416](#).
- Sauvelade (Pierre de Seney, abbé de), [597](#).
- Sauvelade (de Seney, abbé de), 1048.
- Sauveméa (Bernard de La Serre, seigneur de), [601](#).
- Saverdun, 823.
- Saverdun (justice de), [693](#).
- Savoie (Jacques de), duc de Nemours, [592](#).
- Sébastien de Laubespine, évêque de Limoges, 948.
- Secondat (Godefroy de), baron de Montesquieu, [594](#).
- Sedzère (Louis de Soulé, seigneur de), 604.
- Ségoufielle (Louis-Tristan de Maynard, baron de), [458](#).
- Séguin (Adhémar), [593](#).
- Seissan de Marignan (Jean-Bernard de), seigneur de Marseillan, [595](#).
- Séméac (Jean de Lacaze, seigneur de), [370](#).
- Sénéchal d'Aquitaine, 695 à 697.
- Sénéchal à Bayonne, 698.
- Sénéchal de Béarn, 699.
- Sénéchal de Foix, 701 à 703.
- Sénéchal de Gascogne, 704.
- Sénéchal de Guyenne (lieutenant du), 749.
- Sénéchal de Périgord, 707.

- Sénéchal de Périgord et de Quercy, 708, 709.
 Sénéchaussée de Beaucaire, 700.
 Sénéchaussée de Limoges, 706.
 Sénéchaussée des Quatre-Vallées, 713, 714.
 Sénéchaussée de Saintonge, 715.
 Sénéchaussée de Toulouse et d'Albi, 716 à 718.
 Sénéchaux, 695 à 720.
 Seney (Pierre de), abbé de Sauvelade, [597](#).
 Seney (de), abbé de Sauvelade, 1048.
 Sengresse (Joseph de), seigneur de Mérens, [596](#).
 Sens (archevêque de), 901.
 Sepé, curé de Billère, 1008.
 Sérigny (Geoffroy de), [598](#).
 Sérís (Pierre), seigneur de Castéra et La Salle de Billère, [599](#).
 Serremia (Jean de), abbé laïque de Narp, 603.
 Sévignac près Arudy (Pierre de Claverie, seigneur de), [238](#).
 Sévignacq près Thèze (Charles d'Auture, seigneur de), [115](#).
 Siarrouy (Bernard d'Angosse, seigneur de), [88](#).
 Simceux (Marguerite de Pascal, veuve de l'abbé de), [521](#).
 Sirgos (Jean de Navailles, seigneur de), [503](#).
 Siros (Judith de Laclau, dame de), [371](#).
 Soleure, 824.
 Soulé (Louis de), seigneur de Sedzère, 604.
 Sous (Jean-Mehchior de Salles, seigneur du), [588](#).
 Stafford (Raoul, comte de), 605.
 Suarès d'Aulan (Louis-Marie de), évêque de Dax, 937.
 Subercaze (Laurent de Navailles, abbé laïque de), [507](#).
 Suhescun (Bertrand de Larramendi, curé de), 976.
 Sunarthe (Jean de Casse, abbé laïque de), [213](#).
 Sus (Jean de Saint-Saudens, seigneur de), [577](#).
 Susmiou (Antonin de), baron de Gabaston, [606](#).

T

- Talasac (Pierre de Mauran, seigneur de), [457](#).
 Tanari (Alexandre), cardinal, 883.
 Taparas (Ramon), seigneur de Molins, 607.
 Tarascon, 825.
 Tarbes, 826.
 Tarbes (évêque de), 957.
 Tarride (Jean-Roger de Comminges, seigneur de), [250](#), [251](#).
 Tarride (Tristan de), seigneur d'Escurès, 608.
 Tarride-Artigole (Jean de), seigneur d'Angos, 609.
 Tarloin (Antoine de Maugis, seigneur de), [456](#).
 Tartoin (Jean de Balagué, seigneur de), [125](#).
 Tauziède (Amanieu de Lanne, seigneur de), [391](#).
 Tayboscq (Phinée de Luppé, seigneur de), [436](#).
 Termez (Jean-Baptiste de Lasseran, seigneur de), [406](#).
 Terray (l'abbé), 767.
 Tétignax (Charles de Pinsun, seigneur de), [535](#).

- Tétignax** (Pierre de Lostalet, seigneur de), 429.
- Texne** (Guillaume), procureur général du duc de Bretagne, 768.
- Thous** (Rolland Dumas de Montgros, seigneur de), 289.
- Tilh, de Ledeux** (Vincent de Bartibas, seigneur de), 129.
- Tillac** (Jean de Cassagnau-Saint-Félix, seigneur de), 210.
- Tornon** (Jean de), sergent royal, 769.
- Toses** (Galceran de Pinos, seigneur du val de), 532.
- Toulouse**, 827.
- Toulouse** (Augustins de), 1053.
- Toulouse** (Pierre, provincial des Dominicains à), 1071.
- Toulouse** (sénéchal de), 719, 720.
- Toulouse et Albi** (sénéchaussée de), 716 à 718.
- Tourchy** (Colard d'Estouteville, seigneur de), 719.
- Tour de Lamarque** (Raymond de Marque, seigneur de la), 450.
- Tourdelville** (Hugues de), 614.
- Tourtoirac** (Adhémar, abbé de), 1049.
- Tourtoirac** (Hélie, abbé de), 1050.
- Touyaa** (Pierre de), seigneur de Jurque, 615.
- Touzens** (Pierre), décimateur de Chigneaux, 616.
- Tronquier** (Giraud), trésorier de France, 770.
- Tudela**, 828.
- Turenne** (Henri de La Tour, vicomte de), 611 à 613.
- Turenne** (Pierre, comte de Beaufort, vicomte de), 141.
- Turon** (Guillaume de), seigneur de Beyrie, 618.
- Turon** (Jeanne de), veuve du seigneur de Lème, 619.
- Tuzaguet** (Joseph Monferran, consul de), 476.

U

- Urac** (Jean-Joseph de Peyrafitte, seigneur d'), 530.
- Urac** (Naudonet d'), 620.
- Urgel** (Jayme d'Aragon, comte d'), 93.
- Usiac** (Jean d'), bailli de Limoges, 673.
- Ussau** (Jacques de Béarn, baron d'), 137.
- Uz** (Alexis de Garde, seigneur d'), 330.
- Uza** (François de Montferran, seigneur d'), 486.
- Uzeste** (chapitre d'), 973.

V

- Valence** (justice de), 694.
- Valentinois** (Louis de Poitiers, comte de), 763.
- Valory** (de), prévôt du chapitre Saint-Pierre de Dunkerque, 1020.
- Vaqué** (Pierre de), seigneur de Pouydessaux, 621.
- Varey** (Hugues de Genevra, seigneur de), 329.
- Vauzé** (Alexandre de Miossens, baron de), 468.
- Vayssière** (Hélie), curé de Saint-Martin de Bergerac, 1005.
- Vendôme** (Antoine, duc de), 10.

- Vendômois (contrats du Bas-), 853.
Verdelin (Jean-Maurice-Joseph de),
baron de Hachan, 622.
Vergès (Jean de), seigneur de Puer,
623.
Vesins (Jeanne de), dame de Mire-
poix et de Lagarde, 624.
Viane, 829.
Viane. — Voy. François-Phœbus et
Madeleine, vicomtesse de Béarn.
Vic (Etienne d'Aspe, archidiacre de),
104.
Vicaires généraux, 974 à 980.
Viçose (Marguerite de), marquise de
Castelmoron, 625.
Vidaillan (Jean de), seigneur d'An-
tras, 626.
Viella (Louis de Labaig, comte de),
359.
Viellenave près Navarrenx (Pierre de
Laussat, abbé laïque de), 414.
Viellenave (Jean de Partarriu-Abba-
die, abbé de), 519, 520.
Viellenave en Bigorre (Anne de Sai-
gnes, dame de), 569.
Viger (Louis-Dominique d'Asson-
Argelès, seigneur de), 107.
Vignau (Jacob de), seigneur de Bi-
zanos, 628.
Vignau (Jean du), seigneur du Vi-
gnau, 629.
Vignau (Henri de), seigneur de Bi-
zanos, 627.
Vignerte (Jean de), co-seigneur de
Parenties, 630.
Vignolles (Etienne de), dit Lahire,
631.
Villafranca, 830.
Villandrando (Rodrigue de), comte
de Ribadeu, 632.
Villefranche en Rouergue (lieutenant
au présidial de), 746.
Villes, 771 à 837.
Villes Navarraises, 831 à 837.
Vitau (N. de), seigneur de Camptort,
633.
Viven (Henri d'Arros, baron de),
101.
Vivonne (Isabeau de), dame d'Avau-
gour, 634.

X

Ximeno de Aynar, prieur de Ronce-
vaux, 1041.

ADDITIONS, CORRECTIONS ET SUPPRESSIONS

- N^{os} 81 *au lieu de connils, lisez conils.*
101 ligne 6, *au lieu de 1781, lisez 1701.*
133 ligne 3, *au lieu de 1634, lisez 1684.*
192 ligne 5, *au lieu de 1674, lisez 1675.*
207 ligne 2, *au lieu de 1727, lisez 1741.*
248 ligne 6, *au lieu de 1484, lisez 1485.*
274 *au lieu de 87, lisez 37.*
285 *au lieu de E. 1331, lisez B. 1331.*
Id. ligne 5, *au lieu de 1750, lisez 1680.*
288 ligne 3, *au lieu de 1728, lisez 1723.*
318 ligne 2, *au lieu de 1595, lisez 1495.*
365 ligne 7, *au lieu de demie, lisez demi.*
376 *au lieu de JEANNE, lisez JEAN DE.*
467 *lisez HENRI DE MIOSENS.*
530 ligne 8, *au lieu de un fer de lance la pointe en bas, surmonté, lisez une flamme surmontée.*
563 ligne 2, *au lieu de mâcles, lisez macles.*
572 à supprimer.
624 *au lieu de JEAN, lisez JEANNE.*
657 *au lieu de 1687, lisez 1587.*

CHARLES-NICOLAS LE CLERC DE LESSEVILLE

INTENDANT D'AUCH ET PAU

(1728. — C. 305.)

Sceau rond, 24 millim., cire noire, plaqué sur une lettre datée de Pau, 24 janvier 1728.

Pas de légende.

Sur un cartouche, écu ovale, d'azur à trois croissants posés 2 et 1, chargé en chef d'un lambel à trois pendants ; sommé d'une couronne de comte.

GAN

(1755. — C. 305.)

Sceau ovale, 35 millim. sur 30, cire rouge, plaqué sur un certificat délivré par les jurats de Gan, le 6 mai 1755.

SAGET DE LA VILLE DE GAN

Ecu écartelé : 1 et 4 de Béarn, 2 et 3 d'azur à un gant.

Dans le champ du sceau en chef un soleil rayonnant, en pointe une tête d'ange sur un vol.

OLORON

(1612. — E. 363.)

Sceau rond, 40 millim., empreinte en papier, plaqué sur une attestation des jurats d'Oloron relative à la fabrication des draps, datée du 20 mars 1612.

Légende indistincte.

Dans le champ du sceau une vache clarinée, passante, surmontée d'une croix patée.

Le type de ce sceau est du XVI^e siècle au moins.

SALIES

(1785. — C. 1347.)

Sceau rond, 23 millim., cire rouge, plaqué sur une lettre du maire de Salies aux syndics généraux des Etats de Béarn, datée du 22 octobre 1785.

Pas de légende.

Ecartelé : 1 à une *herrade* (seau) soutenue par un bâton, surmontée de trois étoiles, 2 Béarn, 3 un cercle, 4 de France; sommé d'une couronne royale.

SISMOGRAPHES

PAR M. A. PICHE, CONSEILLER DE PRÉFECTURE

Messieurs,

Encouragé par la bienveillance avec laquelle vous avez accueilli mes premières communications, j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui un appareil de physique propre à enregistrer la direction et l'intensité des tremblements de terre ; je l'ai baptisé du nom de billard sismique ; si le mot vous semble trop familier, nous l'appellerons sismographe.

Il y a longtemps déjà que l'idée de cet instrument enregistreur s'était présentée à mon esprit ; mais je ne m'y étais pas arrêté, pensant qu'on avait dû trouver mieux. Cependant, après avoir vainement interrogé les quelques livres et les quelques personnes qui pouvaient me renseigner sur les appareils employés dans les observatoires pour constater les oscillations de la surface terrestre, je pris le parti de noter l'idée et de la mettre en portefeuille.

Depuis, j'ai rencontré dans les journaux quelques indications qui me permettent de croire que la publication de ce nouvel enregistreur pourrait avoir son utilité.

On a proposé, dans la *Presse scientifique* de M. Barral, d'observer les commotions du sol en fixant sur un pieu fiché en terre une bouteille contenant un liquide visqueux. Après l'ondulation sismique, le liquide gluant aurait laissé sur le verre, au-dessus de son niveau, deux élévations en forme de courbe, dont l'orientation et la hauteur auraient indiqué la direction et l'intensité du phénomène.

L'appareil est ingénieux, mais un peu primitif ; a-t-il été appliqué ? Je l'ignore, mais on peut lui adresser cette objection théorique que, au cas de secousses successives, il serait difficile de démêler leur ordre de succession.

Je ferai la même objection à un autre instrument, au sujet duquel j'ai trouvé quelques données, malheureusement incomplètes, dans la *Revue des Deux Mondes* et dans le *Constitutionnel*

du 9 janvier 1867 (compte-rendu de l'Académie des sciences du 7 janvier).

Il s'agirait d'un pendule conique de 1^m 150, établi à Alger dans l'arsenal d'artillerie ; un crayon attaché au pendule trace sur un disque de papier orienté la direction de la secousse qu'un tremblement de terre lui imprime.

Ce pendule sismique me paraît soulever deux autres objections : si, sous l'action du tremblement de terre, le papier fixé au sol se déplace, le point de suspension du pendule se déplace aussi, et c'est là une mauvaise condition d'expérience ; de plus, le pendule, déplacé, doit osciller quelque temps avant de s'arrêter et nous avons ainsi un élément de complication dans le tracé.

La disposition que j'ai imaginée me semblerait préférable ; j'établirais ainsi l'instrument : sur un pilier bien lié au sol. je placerais un petit billard carré, de 50 centimètres de côté, dont la table et les bandes seraient en marbre ; le cadre, en bois, porterait des vis calantes, deux niveaux à bulle d'air et une boussole. Sur le marbre, on poserait une feuille de papier blanc sur laquelle serait tracée la rose de vents ; au point central, on déposerait une bille d'ivoire ou de cuivre, enduite de noir de fumée. De telle sorte, à la moindre oscillation du sol, la table de marbre se déplacerait sous la bille, qui laisserait sa route écrite sur la rose des vents et ce tracé permettrait de reconnaître exactement le sens et l'amplitude de l'ondulation et même de toute une série d'ondulations.

Avec cette disposition, nous n'avons pas l'inconvénient du point de suspension du pendule, puisque la bille est entièrement libre de ses mouvements, ni celui des oscillations avant le retour à l'immobilité. Enfin, tandis que les courbes décrites par le pendule sont fermées et ont toutes le même point de départ et le même point d'arrivée ; ici, grâce au frottement et à la résistance de l'air, la bille ne reviendra pas à son point de départ et, le point de départ variant à chaque secousse, on reconnaîtra facilement l'ordre dans lequel les secousses se sont effectuées.

M. Henri de Parville, à qui j'avais soumis le dessin de cet instrument, avait paru trouver une grave objection dans la possibilité d'un choc contre les bandes. Il me semble qu'il n'y a rien là qui puisse nous arrêter. D'abord, je doute que les secousses soient assez fortes pour amener la bille jusqu'à la bande ; mais, en supposant que le fait se réalisât, comme l'angle d'incidence est égal à

l'angle de réflexion, l'observateur redresserait facilement la ligne brisée sur la bande et tracerait le chemin parcouru comme si la bande n'eût pas existé.

Avec l'appareil que je propose, il n'y aurait de confusion possible que si, après une série d'oscillations, la bille revenait juste au point de départ, cas fort peu probable.

On comprend que le déplacement de la terre sous la boule s'opère en sens inverse du tracé que la boule a décrit et que, si le tracé est d'Est en Ouest, l'oscillation a eu lieu d'Ouest en Est.

Recherchons maintenant par la pensée quel doit être le tracé d'un tremblement de terre. Sera-ce une ligne droite, par exemple, de A en B ? Evidemment non, car alors, il faudrait que l'axe de la terre eût changé ou que la localité secouée se fût déplacée sur la surface terrestre.

Serait-ce un mouvement de A vers B avec retour de B vers A en ligne droite ? Alors le tracé d'aller et celui de retour se confondraient ; mais, grâce au frottement, la bille ne reviendrait pas à son point de départ et le graphique se lirait facilement. Si on rencontrait une bande pendant le mouvement d'aller, la figure serait plus compliquée, mais un géomètre s'y reconnaîtrait toujours.

Il se pourrait aussi que l'oscillation fût en ligne courbe, cas favorable pour l'observation du tracé.

Enfin, il me paraît probable que le sol, après avoir oscillé de A vers B et revenant vers A son point de départ, le dépasse avant de retourner s'y fixer, ainsi que ferait la boule d'un pendule. La figure serait alors plus complexe ; mais cependant la bille noircie fournirait encore des indications plus précises que le pendule conique employé à Alger, surtout si l'oscillation avait lieu en ligne courbe.

Examinons maintenant le cas de fortes secousses, non plus horizontales, mais obliques, venant de terre en forme d'ondulation :

Si la secousse était absolument verticale, on ne verrait probablement qu'une tache noire plus large sous la boule, et peut-être un cercle de noir de fumée que le choc aurait détaché de la boule.

Mais si la secousse était oblique, la bille, au lieu de rouler, sauterait et, au retomber, laisserait des empreintes d'autant plus larges qu'elle aurait été lancée plus haut. Il y aurait ainsi indication approximative du point d'où serait partie la secousse, de son obliquité et de sa force.

Voilà ce qui doit se passer, Messieurs, si ma pensée sait bien deviner la marche des faits ; mais, sur ce point, il appartient à l'expérience de parler ; en sciences, elle a le pas sur tous les raisonnements du monde.

J'avais écrit ces lignes pour notre Société, quand j'ai retrouvé dans mes documents une note oubliée, extraite de la *Revue des Deux Mondes* et ainsi conçue :

« Grâce aux instruments qu'ont inventés et perfectionnés les observateurs, on peut aujourd'hui mesurer l'amplitude et la vitesse des ondulations concentriques produites par chaque secousse et fixer approximativement la profondeur du point initial d'ébranlement. »

Cette note semble indiquer qu'on a trouvé beaucoup mieux que mon sismographe ; malheureusement, elle ne nous dit rien du principe sur lequel repose l'appareil enregistreur dont elle parle.

En relisant ce passage, j'ai hésité à vous entretenir de mon petit billard ; cependant, comme l'appareil est simple et facile à installer dans nos observatoires météorologiques de deuxième ordre, j'ai cru devoir persister à vous le communiquer.

J'avais aussi entendu parler d'un certain pendule biflaire, inventé par M. Palmieri, directeur de l'observatoire du Vésuve, mais je n'avais pu découvrir aucune indication sur son compte, lorsque, hier, j'ai lu les lignes suivantes dans l'*Année scientifique* de M. Louis Figuier (1872, p. 241, article sur la dernière éruption du Vésuve) :

« Dans la salle du premier étage de l'observatoire, se trouve, au milieu d'une rangée de thermomètres, baromètres et électromètres, le remarquable appareil imaginé par M. Palmieri et qui, par le dérangement d'une aiguille suspendue en l'air, indique sur un cadran les mouvements, les déviations du sol et le sens de ces déviations. On comprend qu'à deux kilomètres de distance de la base du Vésuve, les mouvements du sol, c'est-à-dire les tremblements de terre en miniature, soient fréquents ; l'aiguille de l'appareil de M. Palmieri est donc presque toujours agitée. Son extrême agitation décèle l'approche des grands phénomènes volcaniques. »

Comme il est peu probable que M. Palmieri ait trouvé le moyen de suspendre un pendule en l'air sans point d'appui, il est à supposer qu'il s'agit ici d'un pendule suspendu à la Cardan par le

milieu de son axe, dont la partie supérieure est surmontée d'une aiguille, et comme le cadran ne peut être vertical, sans quoi il empêcherait l'aiguille de se mouvoir en tous sens, je pense que ce cadran est concave et que son centre est placé au-dessus de la pointe de l'aiguille.

Cependant, à la réflexion, je conçois la possibilité d'un cadran latéral, placé horizontalement, qui porterait des cercles concentriques subdivisés par de nombreux rayons. Au centre reposerait une pointe métallique, supportée par une tige reliée à angle droit à l'axe du balancier et qui, par conséquent, le suivrait dans tous ses mouvements.

Ce dernier système se transformerait facilement en système enregistreur et je compte l'utiliser pour améliorer l'anémographe que je vous ai montré dernièrement. A l'aide de deux cadrans formés, l'un de huit secteurs, l'autre de six anneaux concentriques, isolés et bons conducteurs de l'électricité, je pourrai, avec un même pendule surmonté d'un panache, enregistrer la force et la direction du vent.

L'appareil de M. Palmieri doit vibrer aux moindres agitations du sol, car je me souviens d'avoir construit un levier horizontal suspendu délicatement vers son milieu et dont une extrémité touchait le socle de l'appareil ; au moindre pas fait dans la maison ou au passage d'une voiture, l'instrument entraînait en danse.

Qui de vous, Messieurs, n'a constaté, au moindre ébranlement du plancher, les vibrations sonores d'une bobèche mal assise ou d'une faïence placée sur un buffet ; pour ma part, je me rappelle parfaitement des vibrations aussi bruyantes que prolongées d'un coffret dont les quatre pieds d'acier reposaient inégalement sur le marbre d'un secrétaire.

Si les tremblements de terre avaient l'intelligente attention de nous prévenir la veille de leur arrivée, il nous suffirait, pour constater leur direction, de placer un verre plein d'eau sur une feuille de papier.

Comme nous ne pouvons attendre d'eux cet acte de courtoisie, nous devons veiller, ou plutôt, comme la garde serait un peu longue à monter, confier ce soin à de patients factionnaires.

Voici une disposition un peu primitive, mais à la portée de tous, qui me paraît suffire pour faire connaître l'intensité et la direction d'un de ces phénomènes.

Il s'agit tout simplement de choisir deux pans de muraille à angle droit, d'y coller deux feuilles de papier blanc et d'y faire reposer, affleurant à leur surface, deux billes de verre ou cuivre suspendues par un fil et recouvertes de noir de fumée.

Après une secousse, on déduira sa direction et son intensité du graphique laissé par les boules sur le mur, dont l'orientation sera déterminée avec soin.

Les tremblements de terre sont rares et benins dans nos régions ; aussi les météorologistes les dédaignent à ce point que je n'ai pas entendu dire qu'il y eût en France un appareil propre à les constater et à les enregistrer.

Il n'en est pas ainsi en Italie et je lisais dans le Bulletin de l'Association scientifique de France (23 mars 1873, n° 281) la note suivante sur le tremblement de terre ressenti à Florence le 12 mars 1873 :

« Le tremblement de terre a été ondulatoire et rotatif. La course du mouvement, marquée par le sismoscope de l'Observatoire Ximénien est une ellipse dont les axes, mesurés par le P. Secchi, étaient de 16 et de 25 millimètres. Les trois secousses les plus fortes ont duré trois secondes. »

M. G. Vimercati ne donne point de détails sur l'appareil enregistreur de Florence.

Ce même Bulletin nous montre que les secousses de tremblement de terre sont bien plus fréquentes qu'on pourrait le croire. M. Coumbary, correspondant de Constantinople, écrit : « Le 1^{er} février, on a ressenti à Samos de très-fortes secousses de tremblement de terre ; le 5, nouvelles secousses très-fortes ; le 9, tremblement de terre à Antioche ; le 10, à Durazzo ; le 11, à Cavalla ; le 12, à Juzgat ; le 15, enfin, on a ressenti de fortes secousses de tremblement de terre à Sour (Tyr), à Saint-Jean-d'Acre et à Jérusalem.

Dans l'Amérique du Sud, les tremblements de terre sont aussi fréquents que redoutables. Une personne qui a longtemps habité ces contrées me disait que les habitants employaient, comme avertisseur une balle de plomb suspendue par un fil au plafond ; à ses oscillations, on distingue le bruit qui précède le tremblement de terre, du bruit que fait le passage des charrettes et on se met à l'abri sous la travée d'une porte.

Une autre personne me racontait qu'au Pérou on employait

comme signal une boule placée en équilibre instable sur une quille à base étroite. Quand les oscillations du sol dépassent une certaine mesure et qu'elles peuvent devenir offensives, la quille trébuche et la boule roule en faisant un bruit assez fort. C'est alors qu'on va camper sur la place publique.

Ce procédé me rappelle celui qu'employait un ancien pour se réveiller, quand le sommeil le gagnait pendant une lecture. Nul doute que, si les Américains étaient plus familiarisés avec leurs classiques, ils eussent amélioré leur invention en faisant choir la boule dans un plateau d'airain.

Enfin, Messieurs, un de mes amis, M. Lafon, professeur de physique au Lycée, auparavant professeur à Alger, m'a communiqué, ces jours derniers, la figure du sismographe de l'arsenal d'Alger, dont je parlais en commençant cette notice. Cette description est accompagnée du graphique de la secousse ressentie en cette ville le 2 janvier 1867, à 7 h. 15 du matin.

Je vous présente également des graphiques obtenus par ma méthode.

On pourrait remplacer la boule enduite de noir de fumée par une sphère de laiton roulant sur un papier enduit de blanc de zinc mélangé avec de la colle. J'ai préparé quelques feuilles de ce papier sur lequel tout métal, excepté le fer et l'acier, laisse une trace, afin de vous montrer combien il est facile d'obtenir des graphiques par ce procédé, que M. Salleron a bien voulu me faire connaître.



LE DROIT DE MARQUE OU REPRÉSAILLES DANS LES FORS DE BEARN

ÉPISEDE DE GUERRES PRIVÉES ENTRE LES VALLÉES
DE BARETOUS ET DE RÔNCAL

Par M. CLÉMENT-SIMON, Président de la Société

Le droit de poursuivre un débiteur par voie d'exécution forcée sur ses biens a été inscrit dans toutes les législations, mais sa nature, son étendue et ses règles ont varié suivant les degrés de la civilisation. Dans les codes modernes, la saisie emporte essentiellement l'idée de la mise des objets saisis sous la main de la justice ; elle ne confère au saisissant aucun droit de propriété ou même de possession, mais seulement un droit sur le prix de la chose vendue par autorité de justice.

Il n'en était pas de même dans le droit féodal. La saisie était exercée directement, au nom du créancier et à son profit exclusif. Par cette menace, il pouvait, dans certains cas, s'approprier l'objet de son débiteur et le retenir en gage jusqu'à ce que celui-ci se fût libéré de sa dette. Ce genre de saisie, qu'on a appelé *pignoration*, existait dans la plupart des anciennes coutumes. De nombreux exemples en sont rapportés par Du Cange, au mot *pignus*. Dans les fors béarnais il se nommait *penhere* et sa mise en mouvement était soumise à certaines règles assez sagement ordonnées. On ne pouvait pratiquer la *penhere* dans la maison d'une femme en couches ; le seigneur lui-même ne pouvait saisir les hardes, de jour ou de nuit, du débiteur, ni le couteau ou les armes qu'il portait sur lui. Si le saisi, dépossédé par son créancier, portait la cause devant la justice, le saisissant était obligé de donner immédiatement main-levée et la chose était alors placée sous la main de la loi jusqu'à ce que le litige eût été réglé ou la dette payée.

Il existait encore une autre espèce de saisie qui portait davan-

tage l'empreinte des temps barbares. Elle était nommée en latin *clangatio*, *represalia*, *marcha* et en béarnais *merca o represalhas*. Le jurisconsulte Bartole a traité longuement du droit de représailles.

Ce nom de représailles indique par lui-même le caractère de cette saisie. C'était, à proprement parler, un moyen de se faire justice par soi-même. La marque del Maria est la prise qu'on fait sur ceux qui ont pris sur les autres. Elle était plus communément pratiquée par les régnicoles contre les étrangers. Par exemple, lorsque des Béarnais avaient été violemment dépouillés par des Espagnols, ils pouvaient exercer la marque ou représailles.

Le nouveau for, tout en essayant de réglementer ce droit, ne crut pas devoir le supprimer. Il existe, en effet, au for de Henri II, une rubrique qui porte pour titre : DE MERCA O REPRESENTALHAS, et dont l'article 1^{er} est ainsi conçu :

Merca ne se pot impetra que l'impetrant dequera no aya agut tres vega das refuus de justicia.

On comprend que ce droit laissait une porte ouverte aux actes de violence. Lorsqu'il s'agissait d'un étranger, on ne demandait pas justice à la juridiction étrangère et on était censé n'avoir pu l'obtenir. La représaille s'exerçait, non sur les mêmes objets et vis-à-vis des mêmes individus, mais d'état à état, de fief à fief, de communauté à communauté. C'était, en somme, le droit de guerre privée maintenue dans la coutume, avec cette différence que la guerre privée ne pouvait avoir lieu qu'entre gentilhommes, tandis que la représaille à main armée n'était pas interdite aux roturiers.

Une telle faculté, inscrite dans la législation, nous paraîtrait aujourd'hui, à juste raison, le comble de l'injustice et du désordre. Nous ne pouvons que la réprouver avec énergie, sans nous montrer trop sévères envers le passé. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, notre civilisation n'a pas lieu d'être trop fière vis-à-vis de celles qui l'ont précédée. Il n'y a pas longtemps que nous avons encore la chose et le mot lui-même dans notre droit et les lettres de marque ont existé jusqu'à nos jours dans le droit international européen.

Le document que j'ai l'honneur de présenter à la Société offre un exemple de l'exercice du droit de représailles. Les détails qu'il révèle sur les mœurs des habitants des vallées pyrénéennes, sur

le droit féodal et sa procédure m'ont paru dignes de fixer votre attention.

La vallée de Barétous est située dans le département des Basses-Pyrénées, arrondissement d'Oloron, et forme le canton d'Aramits ; elle correspond au sud avec la vallée de Roncal, située en Espagne, placée entre celle de Salazar à l'ouest et celle d'Anso à l'est.

On connaît les anciens différends de ces deux vallées et tous les historiens du Béarn et de la Navarre ont parlé de cet antagonisme, mais sans en indiquer l'origine. Ces querelles, sans cesse renaissantes, avaient abouti à un traité dont Marca rapporte, d'après l'historien navarrais Garibai, les conditions singulières :

« Le tresiesme du mois de juin, les jurats des sept communautés de Roncal s'assemblent avec sept jurats et un notaire de la vallée de Barétous, sur le coupeau des monts Pyrénées, à la frontière du Béarn, en un lieu nommé Arnace, où il y a une pierre, haute d'une toise et demie, qui sert de borne et de limite aux deux royaumes. Les députés estant chascun en sa terre, sans s'être salués ni bienveignés auparavant, ceux de Roncal demandent aux Béarnois s'ils veulent jurer à l'accoutumée les conditions de la paix, lesquels y consentant, les Roncalois répliquent et disent aux Béarnois qu'ils estendent leur pique à terre, tout long des limites, pour figurer la croix sur laquelle se doit faire le serment. Ce que les Béarnois exécutant de leur part, les Roncalois abattent aussi leur pique et la couchent sur celle des Béarnois, le fer traversant du costé du Béarn, pour figurer le sommet de la croix. Les Béarnois et Roncalois, agenouillés, mettent conjointement leurs mains sur ces deux piques entrelacées en forme de croix. Estant en cette posture, le notaire de Barétous reçoit leur serment solennel, sur cette croix et sur les Évangiles, de garder et observer toutes les pactions et conditions accoutumées, suivant les titres et documents qui ont été expédiés sur ce sujet. A quoi ils répondent, disant cinq fois à haute voix : *Paz abant*, c'est-à-dire que leur paix durera doresnavant. Ce fait, les députés se lèvent, se saluent et communiquent ensemble, comme bons amis et voisins. A mesme temps, sortent d'un bois trente hommes de Barétous, divisés en trois bandes, qui conduisent trois vaches choisies et sans tafe, qui sont de mesme aage, de mesme taille et de mesme marque. Estant arrivés à la frontière des royaumes, les

Béarnois font avancer l'une des vaches, en telle sorte qu'elle a la moitié du corps sur la terre de Navarre et l'autre sur la terre de Béarn, laquelle est reconnue par les Roncalois pour sçavoir si elle est conditionnée suivant les accords. Ils la retirent après devers eux et la tiennent sous bonne et seure garde, d'autant que si elle eschapoit et revenoit en Béarn, la vallée de Barétous n'est point obligée de la rendre ; suivant le mesme ordre, on fait la délivrance des deux autres vaches. Ensuite les Roncalois traitent ceux de Barétous de pain, de vin et de jambon, et tout le reste de la journée les Béarnois tiennent un marché ouvert de bestail dans une prairie qui est du costé du Béarn. *Desta manera, conclut Garibai, los Franceses dan cada anno tributo a los Roncaleses.*

« Mais ceux de Barétous expliquent cette affaire d'une autre façon, à la honte et confusion des Espagnols. Car ils disent et en assurent que ci-devant les Roncalois, ayant voulu faire un effort sur la vallée de Barétous, et, en effet, ayant par surprise pillé et brulé quelque village, les habitants, indignés de cet affront, s'attroupèrent et coururent sus à ces entrepreneurs qui, voulant faire leur retraicte, trouvèrent les passages des montagnes fermés et les Béarnois qui les battoient de toutes parts, de telle sorte qu'ils les tuèrent sur la place, laquelle est encore aujourd'hui reconnue par tous ceux qui passent le destroit de cette montagne, d'autant qu'ils ont accoustumé de jeter une pierre sur le monceau avec des termes de mépris des Roncalois. Après cet eschec receu par les Roncalois, on moyenna une paix éternelle entre ces voisins et, pour la mieux affermir, on établit le serment solennel sur la croix des piques entrelacées. Et, pour la réparation civile du meurtre, on condamna ceux de Barétous à payer aux Roncalois les trois vaches. En l'année 1360, la continuation de ce paiement ayant été refusée, il intervint sentence arbitrale autorisée par le roi de Navarre et par Gaston-Phebus, seigneur de Béarn, qui confirma l'ancien usage... »

MARCA, livre VI.

Quelle que soit leur origine, ces cérémonies ont quelque chose d'antique, dit très-justement Faget de Baure, on les remarquerait chez les Romains, on les dédaigne chez des peuples inconnus. Et M. Mazure ajoute : Les Béarnais de Barétous ne refusèrent en aucun temps de payer une juste réparation à leurs voisins de la vallée de Roncal.

Cette dernière opinion me paraît hasardée, car nous allons voir tout à l'heure que le traité confirmé par Gaston-Phœbus n'empêcha pas toujours Barétous et Roncal de se remettre en hostilité.

Il résulte, en effet, du document que je présente que les Roncalais avaient, dans une circonstance, pratiqué une *razzia* contre ceux de Barétous. Ces derniers se trouvaient avec leurs troupeaux dans les ports de Lixe et d'Erlus en Béarn. Les Roncalais fondirent sur eux par surprise, leur enlevèrent violemment 5,000 moutons ou chèvres, 15 bœufs ou vaches et firent quatre prisonniers. Ils emmenèrent le tout dans la vallée de Sarrasa, au lieu de Ripalde, et se partagèrent ce butin. Pour se retirer, les Roncalais durent traverser la Soule et passer près de Sainte-Engrace, appelé alors Urdaix. Ceux de Barétous les poursuivaient et invoquèrent, pour les arrêter, le secours des Souletains. Mais ceux-ci, alliés de Roncal, favorisèrent cette entreprise au lieu de s'y opposer.

Les Béarnais n'attendaient qu'une occasion pour se venger, pour exercer le droit de marque ou de représailles. Ils la trouvèrent au mois d'août 1462. Ils se transportèrent en nombre aux entrées ou ports de la vallée de Roncal et s'emparèrent de 4,000 têtes de bétail, parmi lesquelles ils prétendaient reconnaître plus de 200 têtes provenant de la *razzia* dont ils avaient été victimes.

A leur tour, ils durent traverser la Soule pour se rendre en Barétous. Ils étaient arrivés près du pont de Saint-Laurent, non loin de Sainte-Engrace, lorsqu'ils furent arrêtés par les Souletains. Cinquante hommes, armés de *balestes*, de lances, de boucliers, les attaquèrent, les dépouillèrent de leur prise et la remirent ensuite aux gens de Roncal.

Les habitants de Barétous, ainsi frustrés de leur vengeance, portèrent plainte à la cour de Lixarre, juridiction de la Soule, et obtinrent une ordonnance interlocutoire prescrivant la réintégration. Ce jugement fut confirmé en la cour de Dax et au parlement de Bordeaux.

L'affaire n'était pas ainsi jugée définitivement. La sentence était rendue par provision et le fond restait en litige. D'ailleurs la décision était plus facile à obtenir qu'à faire exécuter.

Les parties tombèrent d'accord pour soumettre leur dispute à l'arbitrage.

Ceux de Barétous choisirent pour arbitres :

Arnaut-Guillemet de la Cunhes, voisin et jurat d'Arete, en Barétous ;

Menaut d'Apessèche, notaire, voisin et jurat de Villenave, près Tardets.

Ceux d'Urdaix désignèrent :

Gaillardet d'Amichalgun ;

Arnaut-Sans de Casenave, notaire, jurat et voisin de la ville de Mauléon ;

Guirauton de Sainte-Colome, lieutenant du capitaine de Mauléon, fut indiqué comme tiers arbitre en cas de discord.

Il fut convenu que le 12 mai suivant les parties produiraient leurs témoins et fourniraient leurs articulations devant les arbitres réunis à Villenave.

Les demandeurs rapportaient les faits comme nous les avons indiqués ci-dessus et concluaient à ce que ceux d'Urdaix fussent condamnés à restituer le bétail enlevé ou à payer 2,200 florins d'or.

Ils appuyaient leur demande sur le droit coutumier du Béarn et de la Soule :

... Celui qui a été violemment dépouillé doit être réintégré. On ne saurait leur opposer que le bétail ne leur appartient, puisqu'ils venaient de l'enlever aux Roncalais ; car à celui qui agit par l'interdit *Unde vi*, on ne peut opposer la question de propriété. S'il est allégué, la coutume de Soule prescrit aux habitants de retenir toute prise qui passe sur leur territoire et de la conserver pendant trois jours pour attendre que le véritable propriétaire fasse ses réclamations, ils répondent que les Souletains n'ont pas agi légalement, car, loin de garder la prise pendant trois jours, ils l'ont remise au bout d'un jour aux Navarrais. Ils ajoutent que les Souletains n'ont pas usé de ce droit de rétention lorsque les Roncalais traversèrent la Soule emmenant la prise faite sur Barétous.

Les gens d'Urdaix répondent que les faits ne sont pas racontés sincèrement par leurs adversaires. Ils n'ont pas attaqué les habitants de Barétous, ils les ont défendus au contraire. 500 hommes armés, de la vallée de Roncal, poursuivaient les ravisseurs de de leurs troupeaux. Ils les atteignirent, se portèrent sur eux, criant : A mort ! à mort ! les taillèrent en pièces à coup de lances et d'arbalètes et leur firent abandonner leur prise. Plusieurs de ceux de Barétous furent blessés, ils prirent la fuite devant le nombre, et tous eussent été tués ou faits prisonniers, sans l'inter-

vention des habitants d'Urdaix. Ces derniers arrêterent la lutte, obligèrent les Roncalais à délivrer le bétail en dépôt et ne le leur rendirent qu'après l'avoir fait estimer par experts, et moyennant caution. Répondant à ce service par l'ingratitude, les gens de Barétous les ont actionnés. Ils ont obtenu condamnation provisoire, mais c'est parce que ceux d'Urdaix ont été indignement trompés par leur avocat qui, de connivence avec leurs adversaires, les a très-mal défendus. Les Souletains ont retenu la prise en vertu de la coutume de Soule et ont agi dans l'exercice de leur droit, etc.

Après cet exposé, les arbitres entendent les témoins, qui rapportent les faits avec détail, et dont les déclarations jettent un jour précieux sur les mœurs pyrénéennes au moyen âge, sur le droit féodal et de procédure.

Nous aimerions à connaître la décision qui fut rendue par les arbitres ; mais, malheureusement, le document est incomplet du commencement et de la fin, et la sentence fait défaut. Malgré ces lacunes, nous avons pensé que cette page de l'histoire intime des vallées méritait de sortir de l'oubli.

ENQUÊTE RELATIVE AU PROCÈS DE BARÉTOUS ET D'URDAIX

.....

[Arnaut Guilhemet de la Cunhes, besin et jurat de Herete en Baretos, et meste Menaud] de Apesseche, notari, besin et jurat de Bielenabe prop Tardetz, slegit per losd. de Baretos, et de Golhardet de Amichalgue et de meste Arnaut Santz de Casenave, notari, jurat et besin de la viele de Mauleon, slegitz per losd. de Urdaix arbitres, arbitradors et amigables composidors et a quas que negun deus suberditz arbitres defalhis per qual se vulhe maniere que la partide qui aquet aure slegit, podos slegir ung autre au loc dequet, que agos lo medix poder que los autres de la medixe qualitat. Et en quas de discordi et dicencion deusd. arbitres, per subiran arbitre et trencador, an slegit de comun consentiment de ames partides, es assaver al honorable Guirauton de Sancta Colome, loctenent de castelan de Mauleon, ausquoals arbitres et en caas de dicencion et discordi aud. subiran trencador los medixes partides an donat et donan tot lor plen poder, franc et liberau arbitre de dizer, ordinar, declarar, sententiar, de dret dicens et, si bist los sera, amigablementz composir, en jorn feriat o no feriat, en dejun o disnat, en stant o sedent, de neytz o de jorns, ordi de dret servade o no servade, las partides presentes o absentes, o la une presente et l'autre absente, et en totes las autres formes, conditions et manieres. Et en quares en quol se vulhe loc que ausd. arbitres et en quas de discordi aud. subiran trencador los playa et sera bist utile et expedient en et a cause de lord. debat et question, dependencies et emergencies dequet per lor et cascun de lor plus avant allegador per davant losd. arbitres en la forme que bon los semblera. Es assaver de qui au jorn de Corpus Xristi prosmar venent et balheran cascun de lasd. partides sengles cedula, en los quals allegueran tot so et quant que l'une envers et contre l'autre diser ni allegar voleran, lasquoals balheran ausd. arbitres au loc de Bielenabe prop Tardetz lo xii jorn del mes de may prosmar venent. En aixi ben balheran lo medixe jorn et loc per scriut totz testimonis et autres causes ab et per que se voleran ajudar, proar lors intentions cascade de lasd. partides tocant la present materii, auquoal jorn et loc lasd. partides sien tiencutz menar losd.

arbitres per receber lasd. cedulae et scriutz. Et si algun no compare, a deffaut dequet que los comparentz procedissen a la reception deu tot et norresmentz lasd. partides balheran et sien tengutz balhar aus medixs jorn et loc fermances et caussions sufficients l'une a l'autre, deu present pays de Sole, de complir et pagar tot so et quant que per losd. arbitres et en cas de discordi per lodit subiran trencador sera dit, mandat, ordenat, dicit arbitrat, sententiat, declarat o amigablementz composit, lasquoaus fermances, so es de cascune partide, se obligueran principalement lors propis cors, bees et causes et l'une per l'autre, cascun per lo tot, de tenir complir et pagar tot so et quant que per losd. arbitres, et caas de discordi susd. per lod. trencador sera stat sententiat, declarat; et aprop losd. arbitres procediran a la examinacion deusd. testimonis, aixi que appartendra et sera a lor expedient et fasedor; prometin et autreyan lasd. partides et cascune de lor, tant per lor que cum ha procuraires susd., de aber per rat, grat, stable, durable et de perpetual efficassi et valor tot so et quant que per losd. arbitres et en cas de discordi susd. per lod. trencador, pendent lo termi susd., sera stat sentenciat, arbitrat et ordenat, dicit et declarat o amigablementz composit. Et asso suus la pene de cent marcs de bon fin argent encorredore per aquet o aquetz qui no tieren, lauderen, observeren, pagueren et compliren et en ren contre las causes per losd. arbitres o subiran trencador seren dites sentenciades, ordenades, dicitides o amigablementz composides, iren, et per aquetz qui no balheren losd. cedulae, testimonis et fermances en la forme et termis susd.; la mieyltat de laquoau pene fos per au senhor o son castelan de Mauleon o per autre senhor a qui ont suus so clamor sere stade feyte et la exequcion fere; et l'autre mieyltat que sie per a la partide obediante; totesvets pagade pene o no pagade tostemps demorassen obligatz lasd. partides et lorsd. fermances et fossen tengutz servir, tenir, complir et pagar tot so que per losd. arbitres o subiran trencador sera stat dit, sentenciat et amigablementz composit. Et au caas que, per deffalhiment deus d. arbitres o subiran trencador o de algun de lor, la cause remangos indeterminade, que tornas au prumer stat et cascun demoras en son liberau arbitre de domandar et deffener, si que eren au temps, jorn et ore de la date de la presente. Et per aixi lo tot servir, tenir, complir, pagar et contre en ren no anar lasd. partides et cascune dequeres an obligatz et

sosmetutz, obliguen et sosmeten lors propriis cors et personis, totz et sengles lors bees et causes et de lorsd. constituentz l'une per l'autre et cascun per lo tot; assaver es losd. de Baretos per lor part, et losd. de Urdaixs, per lor, que a quas en ren anassan o fessen anar contre las causes dessus dites expressades et declarades o autrement fossen dilayantz, negligens o contrariantz de complir tot so que per losd. arbitres o sobiran trencador pendent lo termi susd. sere stat dit, ordenat, dicit, sentenciat, declarat et amigablementz composit, que aqui onc atentz ni trovatz foren per totz senhories et jurisdictions, aixi cum si totes fossen designades et mentagudes, que fossen pres, arestatz et mestutz en preson clause, fasen a lor medixs messien et totz lors bees et causes cedentz et mobables, agutz et ad aver, vendutz et allienatz, compellitiz et executatz, los mobles reyaument et de feyt, et que l'enquant deus cedentz no pusque durar plus de ix jorns, pausat que homy y volos plus diser ni presentar, et lo tot aixi cum per cause conegude et judjade et en man de senhor fermade, car au tot lasd. partides se soutzmeton; suber so lasd. partides an renunciat et renunciien a lor medixs et propi for, vic et resort de lors domicillis, etc. Et a mayor fermesse et securitat de tot so dessus, losd. Menaudet et Guilhem Arnaut, tant per lor que cum ha procuradors susd., per lor part, et losd. Petriscot, Pechero et Petiri, per lor part, an jurat et juren suus los santz evangeliis de Diu tocatz de lors dextres mas nudes, que la tenor de queste presente carte et tot so que dessus part es dit et declarat, thieran, compliran et en contre en ren no iran anar, ni bier no faran, per lor ni per negune interpausade persone, loquoal compromes per aver et obtenir fermece et perpetual efficassi et valor de totes et sengles las causes susd. ferman en man deu suberd. loctenent cum en man de senhor.

Asso fo feyt a Mauleon lo xxvii jorns en lo mes de april, anno Domini m^o iiii^e lx^o vi^o. Testimonis son desso mossen Menaud de Ruthia, comendado de Berraute, Guilhemto, senhor deu Domec de Xeraute, Ramon Arnaut, senhor deu Domec Susan de Xeraute, et Perarnaut de Arnaut Gassiot, bayle de Mauleon, et nos Guilhemet de Chele et Guisarnaud de Hohix, notariis per auctoritat reyal, slegitz per entraines partides et ab poder que nos donan de far, reffar une vetz, dues o tant cum necessari sere, etc.

A xii jorns en lo mes de may l'an m^o iiii^e lxvi, davant la porte

de Martii de Conget, de Vielenave, se ajustan los abantd. arbitres et ab lor ensemble lo suberd. subiran trencador, per davant losquaus comparin las suberd. partides cascun dequeres juxta et segont lo contengut deu suberd. compremes, etc.

Et aqui los suberd. de Baretos per lor part, cum per partz agentz, exhibin et donan en man deusd. arbitres une cedula de articles a conservation de lor dret, etc.

Et los suberd. de Urdaixs en la forme et maniere susd. que losd. agentz la lor cellule a deffension et garde de lor dret, etc.

Las tenors de lasquals cedules s'en seguiran l'une apres l'autre.

Item aqui medixs los suberd. agentz donan per scriut totz testimonis et autres probations ab et per que intenon suffisamment lor intention proar cum dejus part s'en seguira.

Item per parelhe forme losd. de Urdaixs, partz deffendentes, donan per scriut lors testimonis et autres probations ab et per que intenon proar lor intention, etc.

LA CEDULE DEUSD. AGENTZ

Per davant vos honorables savis et discretz Arnaut Guilhemet de la Cunhes, vesin et jurat de Herete en Baretos, meste Menaud de Apesseche, notari, vesin et jurat deudit loc de Bielenabe prop Tardetz, Golhardet de Amichalgun et meste Arnaut Santz de Casenave, notari, jurat et vesin de la viele de Mauleon, arbitres, arbitradors et amigables composedors et en so que seretz en discordia lo honorable senhor Guirauton de Santa-Colome, loctenent deu cappitaine de Mauléon, subiran trencador, abe (?) de comun voler et consentement de Menaudet, senhor de la Abadie Susan de Aramitz, et Guilhem Arnaut de Domecus deu loc d'Anssa de la val de Baretos, per lor et cum ha procuradors de alguntz autres lors consortz en la procuration per lor a la retention deu compromes mustrade nomentatz de une part et Petriscot, senhor de Arhansete, bayle de Urdaixs, Pechero Pinit, senhor de Cheverce, et Petiri de Uturralt, vesiis deud. loc de Urdaixs, tant per lor et cum ha procuradors de alguns autres lors consortz en une procuration per lor a faction deud. compromes, exhibide nomentatz de autre part, suus lo debat et question qui ere entre lasd. partides suus et a cause de ^{III} milia caps de aolhes, motos, crabes et de lor nature, de que losd. de Baretos son statz expoliatz violentment, los suusd. Menaudet

Guilhem Arnaut de lad. val de Baretos, per lor et en nom que dessus, per informar vostres coratges deu merit de la vertat et que vos apari de lor bon dret et deu no dret de la part adversa, disen et pausen advers et contre los susd. de Urdaixs et cascun de lor tant conjuncttement cum dividide, aixique los toque et appartien, pot tocar et apertier las causes seguentes que en vertat consetixen:

Prumeramentz disen et pausen que en lo mes de agost l'an M III^e LXII los sud. de Baretos se transportan ad alguns portz de la val d'Aroncal, lasvetz lors ennemicx capitals, per aver vindicte, amende et reparacion deus grantz et innumerables dampnatges, mals, injurias, offenses manifestas et quasi destructations que algunes gentz de lad. val de Roncal los aven feyt et donat tant en la prese et llevade qui los aven feyt en los portz de Lixa et d'Erlus qui son de lad. val de Baretos, en la senhorie de Bearn, deu nombre de v^m caps de bestiar aulhin et crapin et xv caps de bestiar cabarin et III^e presoners et autres causes et ac menan et retregon en la val de Sarassa et au loc de Ripalde, et aqui losd. de la val de Roncal prencon lors parcelles et cotes, si que los fo vist et plasent. Et lasvetz losd. de Urdaixs recusan balhar secors et adjutori ausd. de Baretos, jasio ne fossen pregatz et degudementz requeritz.

2^e Item disin que losd. de Baretos mieyansan lod. adjutori divinal, lor bon dret et diligenci per recompense de algune emende de lord. perdure, prencon et llevan en losd. portz III^m caps de aolhes, motos, cabres et de lor nature, pauc mes o mentz, delorsd. enemicz, en loqual bestiar ni aben ben dus centz caps de bestiar aulhin de lor propi qui los s'en aben menatz, laqual prese et llevade menan et retregon en la terre de Solle per tirar et passar a lad. val de Baretos, si que los ere dat et permetut de dret et de bone rason, et asso es notori et per notori pausat et allegat, etc.

3^e Item disin que stantz en lad. terre de Sole et aupres du pont aperat de Sent-Laurentz, ben a une leugoe de Urdaixs, tiran lor cami enta lad. val de Baretos, ab. lord. prese et llevade, aqui los suberd. viencon ben L homes o plus deus besiis et habitants deud. loc de Urdaixs, armatz et abilhatz de divers arnes, cum son bales-tes tenudes, lances, spades et paves et autres abilhamentz a maniere de guerre; et aqui per vie de feyt, laquoale a cascun es proibide, impedin, pertorban et empachan violentment et per force ausd. de Baretos ab lord. prese et per apres tiran lord. cami stan

aupres de l'ostau d'Aus, los extremen lord. prese en los despulhan et disayzien dequere et ne fen et dispausan ab lor voler et plaser en trest gran et manifest dampnatge, prejudici, interessi et quasi total destruction deusd. de Baretos et asso es notori et manifest et per atal pausat et allegat.

4º Item disin que losd. de Baretos veden lo trest grant dampnatge, injurie et offensa, violence et despulhe manifest a lor feyt, si an agut recors a la senhorie et justici en lod. pays de Sole et an pleyteyat a Mauleon en la cort de Lixarre et obtengut une ordonnance interloqutori en lor favor et contre losd. de Urdaixs contiente en effleyt que attendut que ere notori la despulhe ausd. de Baretos feyte fossen reintegratz de lor prese, etc, et apres confirmade en las cortz d'Aexs et de parlament de Bordeu, ab condempnation deus despentz, si que lo tot appar per inspection de losd. interloqutori et confirmacions lasquals davant sentence, per conservation de lor bon dret, protestan per davant vos senhors arbitres et amigables composidors susd., en persecution de lasquals an despensat a miiº scutz et plus.

5º Item disin que per las causes susd. es mostrat clarement lo bon dret et juste action deusd. de Barathos et lo nulle dret et injuste et nulle deffense deusd. de Urdaixs et a lor deber star restituide et ree integrate complidement et a lor adiudicade lad. prese ensemps condempnacion deus despentz a cause de que a feitz, losqualtz stimen a la some suusd.

6º Item disin que tot e sengles las causes suusd. son vertaderes, notories, publiques et maniffestes et dequeres es votz et fame publique, opinion et credulitat en lod. loc de Urdaix et autres circonvesiis qui dequero an agud notitii.

7º Per conclusion de lasquals causes los medix de Barethos demanden et preguen per vos, preditz senhors arbitres, arbitradors et amigables composidors, et en so que seretz en discordia per vos, susd. senhor subiran trencador, et per vostre arbitrarii sentencie diffinitive conexer, discernir, ordenar, pronunciar, sentenciar et declarer et amigablementz composir losd. de Urdaix et cascun de lor, tant conjunctement cum dividide, aixii que los toque et appartiey, pot toquar et apertenir, esser condempnadz a restituir, tornar, balhar et livrar lo suusd. nombre et quantitat de bestiar sii sta o sino per la valor de queg dus millia et dus centz florins feytz, d'aur d'Araguon, salva vostre deguda stima, aus susd. de Baratho

et a lor deber star adjudicat et aixii au tot, los y condempnetz et los y adiudiquetz ensemps ab condempnacion deus despentz feitz aixii cum part dessus en la present cedulle son extimatx protestan deus fazadors et a las causes susd. en fait existentes star respost afirmativement o denegativement juxta la qualitat deud. compromes suus so retengut a confession, dret diser et justicie administrar cum dessus es demandat, a denegation star admis a proar sufficientment no restrenhense a superflue probation de que spressement protestan, mas tant solement adaqueres que es necessari, a conseguir lor bon prepaus et intention et a jurar si besonh es, seguent la disposicion deu caas et dret commun, aixique en semblant caas se deu far, et per serbar las qualitatx deud. compromes prenin per coffes lo contengut de la suusd. cedulle per losd. de Urdaix per davant vos, senhors arbitres suusd., balhade sii et en quant fee en lor favor et utilhitat et lo plus deneguen et autrement domanden et concludixen plus pertinentment et abil que en semblant caas pot et deu de dret, foor et consuetut star demandat et concludit et en lo tot vostre poder, facultat et benigne officii imploran, disentz et asserientz aixii lo tot deber star fait las causes per lad. partide en lad. cedulle deduside non obstant.

8° Quar non obste sii per abenture losd. de Urdaix era en lad. cedulla allegat que lod. bestiar no era deus enemycx deusd. Barathos, car es cert a cascun en dret tencient que al agent per interdit *unde vi* no pot star appausade question de la proprietat de tal cause domandade, et quant en aquest caas podosse star feyt, edz no son partides sufficient es cum lod. bestiar no fosse lor propri, ni tant pauc deu pays et terre de Sole, per que a lor fosse stat dat et permetut de dessener lodit pays de Sole, per que appar clarement ausd. de Urdaix ni a degun de lor no esser dat ne permetut de aber feyt, cometut et perpetrat la susd. tolte, force, violence et despulhe manifeste ni a lor aber competit degun dret, rason ni fondament de aber feyt las causes susd. et per consequent condempnadors et punidors cum dessus es demandat.

9° Ni tant pauc obste sii per losd. de Urdaix per abenture ere allegat que en la terre de Sole sie costume de prener tote prese qui passe per lad. terre de Sole et thier las tres jorns ; et que aixii fosse, no pot aver loc en lo present caas, cum no l'ayen thiengude ni serbade degudement. Car aqui medix no demorat un jorn ac livran ad alguns Nabars et aixii ben que quant losd. Nabars pas-

san per lod. pays de Sole ab la susd. prese et llevade deud. bestiar deus de Barethos no prencon lad. prese ni l'arthiecon, jassie ne se fossen appersebutz, et cum la costume de un pays sie general et enguoaugment, deu esser serbade et aixii no a podut ligar ausd. de Barathos et que la derogan aber thiencude tant que partide fossa stada audide complidement.

CEDULLE DE PART ADVERSA

Per davant vos autres, senhors arbitres, arbitradors, de dret diccedidors et amigables composidors, Arnaut Guilhamet de la Qunhes, jurat et vesin deu loc de Erete, en Bearn, meste Menaut Ape-seche, notari, jurat et besin deu loc de Tardetz, Guoalhardet de Amichalgun et Arnaut Xantz de Casenabe, jurat et besin de la biele de Mauleon, slegitz per Menaudet de la Badie Susan deu loc d'Aramitz et Guilhem Arnaut de Domecus d'Ansse, tant per lor que cum procuraires de alguns autres singlars besins de la bat de Barathos et per Petriscot de Arhancets, baile de Urdaix, Petxoro de Echeberce et Petiri de Uthurralt, besins deud. de Urdaix, sus et a cause de algune question et controversii qui es enter losd. de Barathos et losd. de Urdaix, disen et pausen los medix de Urdaix per streumar et comfonder la indegude intention deusd. de Barathos. Et per fortifficar et vos a entendre la bone et legitime defense. Et prenen davant totes causes las causes per lor fazentes en lor de Barathos que se ditz demande contengude per confessade et las autres expresement deneguan que las no fazentes per losd. de Urdaix son nulles, casses, rites et per ataltz per vos autres diitz arbitres deben star conegudes et declarades per las rasons juus seguentes :

Primo disen et pausen los medix de Urdaix leyaument en la presente cause deffendentz que pot aber l'espasii de tres antz, pauc mes o mentz losd. de Barathos puyan et see transportan a la montanhe de Nabarre prop la bat de Ronqual et aqui prencon senys nulh bon ni just titolh, rason, ni action m et v^e caps de aolhes, bassives et agetz pauc mes o mentz de las gentz besiis et habitantz de.....(1) Et aquetz los se menan a la terre de Sole et aixii es vertat.

(1) Ce blanc existe dans le texte.

2º Item en passan ben prees deud. loc de Urdaix, los medix de Urdaix bin passar lasd. gentz ab lod. bestiar, et cum fos algunes mentz lo tems tribullat per cause de las guoerres et dicensions que eren en lo pays de Nabarre, salhin losd. de Urdaix au rencontre deusd. lhevadors per saver qui eren, doptan que fossent gentz enemix o autres que aud. loc de Urdaix et present pays de Sole volossen far o per portar algun dampnatge et los atenguen ben pres de la parropie de Lic, et aqui anan per lor camyn et informanse ben et gratiosementz losd. de Urdaix ab losd. lhevadors veden dont menaben, losquoaus los respondon cara de vertat et lo contrary expressat que de las gentz de Charles de Artheda et dessa fabor.

3º Item anan et continuan lod. lengatge et parlement enter losd. de Urdaix et Baretos, atengon et ariban de lad. val d'Arroncal vº homes et plus abilhatz, en armes de pabes et balestes, et quan fon prop de lor los acometon ausd. de Baretos, disen et cridan en haut butz : a mort, a mort, et los comensan de thirar de treytz de balestes et cops de lances cum ha gentz que los anaven pres, pilhat et raubat lors bees, sentz aver cause ni action per que et los fen leixar lod. bestiar ben asprement.

4º Item no tant solement los streman lod. bestiar, mes enquares, cum dit es, los carcan tant fort bolen los ad murtrir que losd. de Baretos s'en meton a fugir que no los podon resistir en que y ago de plagatz et pres deusd. Baretos et los agoren totalment mortz, et pres, et feyt lor voluntat, sino que losd. de Urdaix se meten au miey et los deffensan à lor loyau poder et tant avant los deffendon que plus de dampnatge nos si ensegui per lo mieyan et sfortz deusd. de Urdaix et aixi es la vertat.

5º Item quant los medixs de Urdaix bin que losd. Nabars no tan solementz los aven extremat lod. bestiar, mes aixi los volon amurtrir, se mustran et meton en favor deusd. de Baretos et fen impediment et enpacher ausd. de Roncal en la retreyte deud. bestiar et los fen extimar a gentz expertz et entendutz ad aquero lod. bestiar et los fen en fabor et utilitat deusd. de Baretos fermar de la valor deud. bestiar de star responsables a cas se trovasse que losd. de Baretos agossen dret, so que no se trovera en degune manera.

6º Item aprop tot so dessus feyt losd. de Baretos se complancon au castelan de Mauleon per crobir la lor flaquezza deusd. de Urdaix, disen que edz los aven extremat lod. bestiar et que los volos

far dret et justici suus, lor redder mal per ben, et usan de ingratitut contre las gentz qui los aven deffenssatz de mort et autre grand destruction et vergonhe, etc.

7^o Item continuan lor playnte calompniosement et indegude feyte, los fen convenir losd. de Barathos aus de Urdaix no degude mentz demandantz per davant la cort de Lixarre et aqui los fen algune demande de restitution cum sy fossen statz vestitz et empoderitz deud. bestiar, et losd. de Urdaix los aguossatz expolliatz et despulhatz so que es lo contrari vertat : car nulh no pot diser seguont stilh de guerre ne enquaes dret ni bone rason seer pocessor de tal entreprise tant entroque en son poder l'aye feyt tres-noeytar. Et cum losd. de Barathos no aguossen en lor poder ni retreyte lod. bestiar avantz, cum dit es part dessus, los capdetz et gentz de qui eren, aixii que dit es, fos aguossen stremat nopoden esser ditz expolliatz ni degune restitution demandar mayorement contre losd. de Urdaix, qui no los aren despoltiatz, mes de mal deffenssatz.

8^o Item disen avantz penssan per malicii et per deception de lor avocat que los ave feyt que per ignorance ni autre bon dret qui losd. de Barathos aben son condempnatz a la restitution de III^{ie} millii caps de aolhes. crabes et mothos per lad. cort de Lixarre, so que deneguen lad. bestiar star de tant grant nombre ni plus que part dessus es faite mencion, ni sii lod. avocat aguosse metud las deffenses que de bone rason podore meter, no foren statz condempnatz a la dite restitution, abants foren stat losd. de Barathos aus despents condempnatz, et aixii appar lod. avocat aven feyte algune malicii, laqual no deve nozer ausd. de Urdaix cum a decebutz, mes ausd. de Barathos cum ha decebents, et lad. sentencie de dret et de bone rason deve star reiterade et lad. malicii ressecade, etc.

9^o Item non obstant que dret aixii deguosse esser feyt ausd. de Urdaix, per constrente deu cappitaine de Mauleon et de son loctenant, los a combengut et calut satisfacer et complir lod. judiat, so es sasir et garnir la man deu senhor de la valor deud. bestiar, aixi que en lod. judiat contyen et cum per deffalhence et malicii que dessus los aye combengud far lod. saziment, et adares attendut que lod. judiat a sortit son effieyt, demanden losd. de Urdaix los star retornat lad. valor deud. bestiar cum losd. de Barathos no ayen dret en tot ni en partide per las rasons susd., et

aux medix de Barathos cum ha ingratz et desconexentz condempnar aus despentz en la present cause feytz.

10° Item disen pausat et no autreyat, avantz ab expres denega, que losd. de Barathos aguossen agut dret et juste rason de lhevar lod. bestiar, stan de las gentz deud. Charles, so que no sse trobera abantz es et ere de las gentz de la ohedience et tenent lo partit deu rey de Nabarre, et losd. de Urdaix los aguossen extremat auren feyt lor degut et no sien tengutz a negune restitution ; quar en lo present pays de Sole a ordenance et statut que si negun passave bestiar extranger per lod. pays, que cascun vesin et habitant de la terre de Sole pusque, doye, et sie tengut de extremar et retenir per l'espasii de tres jorntz aprop seguentz lod. bestiar, per veder et demorar sii vendra partide clamante que aye interesse en lod. bestiar, et sii aixii es que algun biengue que aye melhor dret en lod. bestiar que los lhevadors, retornan adauetz ataus que auran dret, et sino relaxar aux menadors, meten et donan fermance sufficient de star a dret et responsable a tot demandador qui per apres puyre venir. Et cum losd. Ronquales benguossen darer lord. bestiar ab crit et orde et atenguossen en lod. pays de Sole lord. bestiar et requerissen ausd. de Urdaix et a totz autres naturels de la terre de Sole, per rason de las patzeries qui son enter losd. pays et baig d'Aronqual, los donassen comfort et secors de extremar lod. bestiar, cum fos notori et manifest de star lor et no deusd. Barathos, aguoren agut rason de extremar ausd. de Barathos et no agoren feyt sino servar lad. ordenance, enquoares lo contengut ausd. de Barathos de lad. patzerie de enter losd. pays et val, seguont de laquoau son tengutz et obligatz totz los besiiis et habitantz de la terre de Sole de extremar et aus çapdetz de qui es livrar, aixi que dessus sdit, jassie per quant losd. Ronquales fon fortz et potentz a la begade ausd. de Barathos extremar et avantz ausd. de Urdaix, cum es faite mention part dessus, los calo meter en favor et deffension deusd. Barathos que deusd. Ronquales vist que los volen no solement extremar lod. bestiar, mes amurtir, et per so appar no aber feyt losd. de Urdaix prejudici ausd. de Barathos perque edz se deguossen planher deusd. de Urdaix ne los meter en semblantz costadges que los an metutz sentz bon dret ni bone rason, etc.

11° Item disen et pausen que si per losd. de Barathos sera feyta autre demanda de restitution deud. bestiar, que es e sera rePELLI-

dore de tot audience la tau demande per los seguens : Primo quar no los es feyte nengune despulhe per losd. de Urdaix et aixii no sson tengutz de restitution. Item quar an satisfeyt aud. judiat, si que per lad. cort ere estat ordenat non obstant indegudement per la falhence susd. Item quar sere contre lad. ordenance et statut de lad. terre si sse ensequibé ni fase tale restitution, so que far no sse deu. Item per so quar losd. Nabars de qui lod. bestiar ere, los extreman et los se menan cum a lor proprii cause recuperade per lor effortz et per flaquece deusd. de Baratos. Et aixii appar star losd. de Urdaix relaxadors franquement de lor injuste demande deusd. de Baratos, ab condemnation deusd. despentz.

12^o Item disen losd. de Urdaix que negune persone qui no a dret en la cause principale, no deu aber dret en los accessoris dequere, abantz stan relhebat de la cause principale de dret deu star relhebat deus accessoris. Et cum appar losd. de Barathos, per las rasons susd., no aber dret en la lhebade de lasd. aolhes, attendut que no eren de bone merque de las gentz favorables ni de la companhie deud. Charles ne de autre persone contrari deu rey de Nabarre ni mossenhor de Foix, no an agud dret de lhebar n menar per la forme que edz atemptan far lod. bestiar, et menhs en la restitution et reintegre per lor domandade, abantz los deu star impausat scilencii de no plus demandar ne ausd. leyaumens deffendentz fatigar per las rasons susd.

13^o Item disen que bist et attendut los despentz tribals et interresses multiplicats per losd. de Barathos aus medix deffendentz, contre toute justici et bone razon feitz far, losquoaus extimen en mil florins d'aur, que los medix demandantz deven star condemnatz pagar et restituir aquetz per vostre ordenance diffinitive ausd. deffendentz et deben star de la lor injuste et calompniosa demande franquement relaxatz, impausan scilenci que dessus de no plus james ausd. deffendentz domandar ni question far.

14^o Item disen los medix leyaumens deffendentz et sii necessary sera proar, entenen que totz et sengles las causes susd. son notes et manifestes et conthiey tot vertat et aixi es botz, oppinion et fame publique en las parropies de Lic, Atherey, Auns et autres de la terre de Sole, ont de las causes susd. an notici.

Perque demanden, supplican et benignement requerixen a vos autres senhors arbitres susd., que bos per vostre sentencii arbitrari bulhatz conexer esser no degudement et injuste losd. de

Barathos no expausatz en la susd. demande, et aixii los bulhatz aux medix leyaument en la present cause deffendentz franquement de lad. injuste et calompniosa demande relaxar, condamnan ausd. no degudement demandantz aus despentz susd.

Aquetz son los testimonis qui la part deus Barathos an produsit sus lo pleit et question que an ab los vesins et habitantz d'Urdaix los seseguen :

Prumerement Menauton, senhor de Casemayor, de Tres Bielle .
Joanot, senhor de Urruthigoyti, de Lixantz.
Item Peyroton, filh deu Domec d'Avense.
Item Arnaut Xantz d'Inssauspe, d'Averse.
Item moss. Arnaut Xantz de Part Ariu, rector d'Auns.
Item Johanto d'Arosteguy, d'Auns.
Item Guarxiot de Lazarreta et Petiri, son filh, deu medix loc.
Item Domynguo de Barrenech, deu medix loc.
Item Garxia d'Urotz, deu loc d'Atherey.
Item Barrenech, deu medix loc.
Item Petiri de Heliciri, de Lic.
Item Barneg, deu medix loc.
Item Ramonet d'Aros aperat de Camyn.

Secxe los nomis et cognomis deus testimonis produsitz de la part deusd. de Urdaix ab losquoaus entenen proar lor intencion, etc.

Primo moss. Arnaut Xantz de Part Ariu, rector d'Auns.
Item Arnaut Xantz, senhor deu Domec d'Auns.
Item Petiri, senhor juen de Lazarreta, d'Auns.
Item Domynguo de Barrenech, d'Auns.
Item Eneco de Chegorene, d'Auns.
Item Petiri alias Bascoto, deu loc de Lic.
Item Per Arnaut alias Manric, deu medix loc.
Item Petiri de Licirii, deu medix loc.
Item Antho Peyre, de Lic.
Item Monauton de Casemayor de Tres-Bielles.
Item Joanot de Urruthigoyti, de Lixantz.
Item Gracian de la Sale, de Ssivas.
Item Petiri de Yrigaray, de Biellenabe.
Item Peyroton d'Achugarrii, notari.

Item Per Arnaut de Chebarne, d'Auset Juson.

Item Peyroton, senhor de la Sale, de Guotenh.

Item Petiri Insacostiri, de Lic.

Item Guixarnaut, senhor de Camo, de Laguinge.

Item Guarsia Arpilla, de Ysabe.

Item Joan Enecoytz, de Ysabe.

Item Tanto Santz, deud. loc.

Et apres feytes lasd. productions de cedules de testimonis, procurations et fermances juxta la tenor deud. compromes, los medixs arbitres et subiran trencador abisat suus lo tot mayorment suus la opportunitat deu temps segont la distanci deu cami que losd. testimonis aben a ffar en venir, losd. arbitres ordenan que los totz ditz arbitres et subiran trencador se agossen assemblar au medixs loc de Bielenabe dilus prosmar venent, que se condera lo xix^{al} jorn deud. mes de may, et aqui demorar lod. xix^{al}, xx^{al} et xxi^{al} deud. mes per audir interrogar et examinar losd. testimonis per cascune de lasd. partides produisitz. Prumer los deusd. de Baretos et apres deusd. de Urdaixs, auquoau jorn et loc assignen partides a veder far la jurade deusd. testimonis, ab intimacion que si no comparissen, non obstant lor absenci, procideran a la examination dequeutz, si que de rason appartendra o vist fasedor los sera. Actum ut supra.

Lo susd. xix^{al} jorn deud. mes an susd. los susd., arbitres ab lor ensemps lo susd. trencador comparin au susd. loc de Bielenave per proceder en la susd. examination, per davantlosquaous comparin losd. testimonis, losquoaus stan, lasd. partides presentes juran aixi que aparera de diser vertat et leyautat desso que seran interrogatz sus lo predit debat et question.

Seg se la deposition deus testimonis produsitz per la part deusd. de Baretos.

Primo, PETIRI senhor juen DE LAZARRETA, d'Auns, de hetat de XL antz, memori de xxv, testimoni produsit per la part deus Barathos, interrogat apres sagrament sus lo prumer article de la cedulla per losd. de Barathos exhibide, ignora tot lo contengut dequeut, jassie qui vii avantz et per de prumer que lad. llevada, en lo temps en lod. article contengut, se fesse menar algune quantitat no sap quoant quoant de bestiar aolhin et cabarin deusd. de Barathos ad alguns Nabars que no ssap dont eren, exceptat que disen

que eren cappitaines deusd. Nabars un aperat Johan de Ripalde, de la val de Sarazas, et ung fray de Charles d'Artheda. Interrogat si sap ont menan ni retregon lod. bestiar, dixo que no save de cert saber, mes se pensse au loc de Lombier. Interrogat si sap que los Ronquales fossen ni prencossen parcelle, dixo que no sabe. Interrogat si sap que losd. de Barathos requerissen ausd. de Urdaix que los donassen soccors et aide, dixo que no sabe. Interrogat sus lo seguont article, lo contengut dequet ignore, jassie que vii menar ausd. de Barathos augune quantitat laquoau ignore de bestiar aolhin et de lor nature, et sii ben que y aguosse en aquetz deu propri deusd. de Barathos en lod. article allegat. Interrogat si sap que alasvetz que losd. de Barathos fossen enemix deusd Ronquales et per lo contrari, dixo que non sabe, mes cum enemix se tractaven, car si no fossen enemitz no feren los dampnatges qui fazen los uns aus autres. Interrogat si sap quenhs dampnadges se aven feyt, dixo que divertz tant en lo viadge et anade que fen a Ysabe, tant en lo qui an a Otztarrotz et en lod. jorn de lad. cabaugade que losd. de Barathos fen. Interrogat sur lo tertz article, ignora tant que toque a la salhide et impediment en lod. article allegat aud. pont de Sent-Laurentz, pero ed qui parle la ore qui ariban losd. de Barathos ab lad. prese et bestiar au loc de Lic et los Nabars los atencon en lo medix loc, ere en son ostau que aben bateyes, et salhii au brut de lasd. gentz. Et quant fo prees los molins d'Atherey lo encontran Joanet de Casemayor, de Lane, et dus autres companhons de Barathos que corren tant que poden entau loc d'Auns. Et quant fon prop de lor, luid. que parle los domanda ont dabene ne que aben et edz lo dicon que los Nabars los aben stremat lod. bestiar. Et apres que son passatz losd Joanet et companhos. Et quant fo plus abant, troba quoarante o xissante homes Nabars que anaben ab lod. bestiar en la compahnie deus quoaus y ave gentz deu loc de Urdaix. Interrogat si sap que los strema ausd. de Barathos lod. bestiar, dixo que no save, mes abe audit dize per comuns parlas que lo baile de Urdaix o lo qui aben dabarat aux molintz d'Attherey et lo demorant los medix Nabars dessus part deud. loc de Lic. Interrogat sus lo quart article, ignora lo contengut dequet et plus ni autrement non sabo depausa.

Generalia negat.

Item DOMINGUO DE BARRENECH, d'Auns, de hetat de quoarante

antz o environ, memori de xxv, testimoni produisit per la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament sus lo prumer article, ignora lo contengut dequet. Interrogat sus lo seguont et tertz articles, dixo cum lod. Petiri, testimoni precedent, a dit et depausat, fore et exceptat que no a audit dire a nulh autre que ausd. de Barathos que lod. baile los stremas lod. bestiar ausd. de Barathos. Interrogat suus lo quart article, dixo abe audit dire lo contengut dequet star vertat. Plus ni autrement no sabo depausa Toquant la inymicicii deusd. Barathos et Ronquales, dixo cum lod. Petiri, testimoni precedent.

Generalia negat.

Item GARXIOT DE LAZARRETA, d'Auns, de hetat de iiii^m antz o environ, memori de lxv, testimoni produsit per la part deusd. de Barrthos. Interrogat apres segrament lo prumer et autres articles dequi a la fin inclusive, ignore tot lo contengut dequetz, jassie que audii dire toquant lad. corude et despulhe qui losd. de Barathos alleguen en lo tertz article que losd. Ronquales fen et eren potentz de ffar et que losd. de Barathos fossen trop mes que no eren et plus ni autrement non sabo depausa.

Generalia negat.

Item JOANTO D'AROSTEGUI, d'Auns, de hetat de lxx antz, bone memori de lv, testimoni produsit de la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament sus lo prumer article, ignore lo contengut dequet. Interrogat sus lo seguont article, dixo que deu contengud dequet non sabe autre cause sino lo jorn de lad. lhevade deud. bestiar ed qui parle stan en lodit loc d'Auns on biencon las noelles deud. brut qui ere enter losd. Nabars et Barathos. Et aqui lad. done d'Auns manda a luid. loquent, ensemps ab los autres besins, anasse beüer que y abe et sgaudir lo mau si podessen. Et quant fo pres los molins d'Atterey troba Mau Caperan, de Urdaix, et Fortaner, filh deud. baile de Urdaix, et ab lor ensemble dequi au nombre de viii o x homes deusd. Barathos que menaben un sthalh d'anhetz. Et apres quant s'en poya un petit plus haut troba losd. Ronquales que benen a la fille darer losd. anhetz et menadors dequetz ben seguont demustraben malignatz. Et no ssap qui los strema ausd. de Barathos losd. anhetz, quar ed qui parle s'en thira ab alguns Nabars enta l'ostau d'Auns, mes dixo que aus medix Barathos ave audit dizer que sii no flos lo rencontre qui ab losd. de Urdaix fen en lo pont de Sent Laurentz, edz se foren assayatz

de passar lor camyn chetz benir a qui ont biencon. Interrogat sus lo quart article, deu contengut dequet no sabo depausa ni autrement tant que toque a lad. demande.

Generalia negat.

Item PETIRI ELICIRII, de Lic, de hetat de xxx antz, memori de xxv, testimoni produsit per la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament sus lo prumer de qui au darer article, ignore lo contengut dequetz et plus ni autrement non sabo depausa.

Generalia negat.

Item GUARSSIA D'UROTZ, deu loc d'Atherey, de hetat de xisante antz, memori de xlv, testimoni produsit per la part deusd. de Barathos. Interrogat apres sagrament sus lo prumer article, ignore lo contengut de quetz. Interrogat sus lo seguont tertz et quartz article, dixo et depausa aixi et per la forme que Petiri de Lazrareta, prumer testimoni precedent, a dit et depausat.

Generalia negat.

Item TANTO, senhor de BARRENECH, de Lic, de hetat de sinquoante antz, memori de xxxv, testimoni produsit per la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament sus lo prumer article, dixo que deu contengut dequet no ssap are. Interrogat sus totz los autres articles, dixo que non sabe ren, car no ere en lo present pays, sino que apres que fo vengut per comuns parlas audi disser que los Nabars eren abastantz per los stremar lod. bestiar ausd. de Barathos et plus ni autrement no sabo depausa.

Generalia negat.

Item ARNAUT XANTZ D'INSSAURSPE, d'Avense prop Tardetz, de hetat de xl antz, memori de xxv, testimoni produsit per la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament sus lo prumer, seguont, tertz et quart articles, dixo deu contengut dequetz de certe science non sabe ren, mes abe audit dire a Sabastian et a Pes, fray deu medge d'Isabe, que los de Urdaix aben corut lad. prese ausd. Barathos. Et plus dixo que abe audit dire a gentz los nomis et personadges deus quoaus ignore, que losd. Nabars eren obligatz aud. baile d'Urdaix de certaine some, no ssap per que, et plus ni autrement no sabe depausa.

Generalia negat.

Item ARNAUT XANTZ, senhor de BARRENECH, de Atterey, de hetat de lx antz o environ, memori de xxv, testimoni produsit per la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament, dixo que

deu contengut deusd. articles prenen lo comensament et fin, que lo son legitz mod a mod, non sabe ren.

Generalia negat.

Item Mossen ARNAUD XANTZ DE PART ARIVO, rector d'Auns, de hetat de XL antz ou enbiron, memori de XXV, testimoni produsit per part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament de ssas ordies sus lo prumer article, dixo et depausa que de cert saver non sabe ren, mes abe audit dire et cred ben fermement que ausd. de Barathos los fo donat per alguns Nabars, no ssap Ronquales o autres, lo dampnatge en lod. article contengut, deu nombre no ssap quoant. Et aquet audi dire que ere stat retreyt en la bal de Sarazas. Interrogat si sap que losd. de Barathos requerissen ausd. de Urdaix la ore que prencon lod. dampnatge, los donassen socors ni aide contre losd. Nabars lhebadors, ditz que ben abe audit dire que alguns deusd. Barethos los donaben lo seguicii, crit et orde per darer, mes no ssap sii requestan, aixii que alleguen en lod. article. Interrogat sus lo seguont article, dixo et depausa que au temps en lod. article contengut audi dire que losd. de Barathos aben lhebat deusd. Ronquales lo nombre et quantie de mil et v^e caps de aolhes bassives et aquetz dabaran a la terre de Sole per passar entau pays de Bearn. Interrogat si sap que en aquet bestiar y aguos deu bestiar qui losd. Nabars per de prumer aben lhebat, dixo que no sabe. Interrogat sur lo tertz article, dixo et depausa en tant que toque a la salhide deu pont de Sent-Laurentz que ben salhin losd. de Urdaix no ssap quoantz ni armatz o desarmatz; et au regart de la despulhe en lod. article contengude, que lo jorn de lad. lhebade se ffe deud. bestiar, edd qui parle se troba en l'ostau d'Auns ab madona d'Auns qui presentement es. Et aqui a lad. done benguon nobelles cum losd. de Barathos menaben algune quantitat de bestiar, et lad. done manda a luid. loquent et a Jaureguy, d'Auns, que salhissen, aperatz los autres besiis deud. loc et en lor companhie, au rencontre deusd. Barathos et precossen lod. bestiar a ssa man de ered. madone per star au saup qui star deura. Et quant fon, edd loquent et sons consortz, prop deu loc de Lic, bin benir de haut en bas Fortaner, filh deud. baile de Urdaix, ensemps ab Joan d'Abadie, Bertranet d'Iço et autres deusd. Barathos que menaben dequi au nombre de III^e o IIII^e caps de aolhes bassives, et aqueres lostotz menan dequi aus molins d'Atherrey. Et aqui los atencon losd. Nabars et los acometon. Et quant bin, luyd. qui parle et

autres de sa compagnie, que bolen losd. Nabars amortrir ausd. de Barathos, se meton au miey, tant que lo filh de Guarssia Santz de Ysave, lo nomi deuquoal ignore, cuta dar une lançade a luyd. qui parle penssan que fos deusd. de Barathos. Et lod. de Barathos, quant bin l'estomesse deusd. Nabars, lexan lod. bestiar et se retregon en darer. Et stan en aquero, lad. done d'Auns arriba et, ab consentement de ames las partides, bolo prener lod. bestiar a ssa man, et agore feit sii lod. Petiricost, baile de Urdaix, no flos bengut o perlod. baile disent que abe mandament de la senhorie de prener semblant bestiar que aquet, attendut lad. ordenance de lad. cort, a la man de la senhorie prencio lod. bestiar, so es losd. III^e o III^e caps et los s'en mena ensemps ab losd. Nabars entaud. loc de Lic, et dequi en fore no ssap que los fen. Interrogat plus suus lo quart article, dixo de certe science no sabe ren, mes ben abe audi dixer que lo contengud dequet star vertat. Et plus ni autrement non sabo depausa.

Generalia negat.

Item RAMONET D'AROS, aperat DE CAMYN, de hetat de XL antz, enbiron, memori de XXV, testimoni produxit per la part deusd. de Barethos. Interrogat apres sagrament sus lo prumer article, lo contengut dequet ignora, jassie que a audi dise ad alguns que no lo recorde, que alguns de Urdaix bin passar lod. bestiar deusd. Barathos, loquoal cret ed qui parle los agossen stremat ausd. Nabars si aguossen podut. Interrogat sus lo seguont article, dixo que ed no bii ren dequet, quar quant lo brut bienco ere a Tardetz, et aguo atriga tant que quant fo a Lic, lod. bestiar ere retorna ausd. Nabars et l'aben en suus et no sap qui. Interrogat sus lo tertz article, de cert saver no sap ren, mes ben dixo abe audit dixer, no lo recorde a qui, que losd. de Urdaix aben birat lod. bestiar pres lod. ostau de Lazarrete et tornat dessus Lic a une place que a. Et aqui tant losd. de Urdaix, cum autres de la terre de Sole, aben tornat et livrat ausd. Nabars lod. bestiar, feit los obligar en la some de quate centz floriis, et dequero donat fermance a caas se trobas losd. de Barethos aguossen bon dret. Interrogat si sap lo nombre deud. bestiar, dixo que no sabe. Interrogat sus lo quuart article, dixo star bertat lo contengut dequet, et plus ni autrement non sabo depausa.

Generalia negat.

Item MENAUTON, senhor DE CASEMAYOR, de Tres-Bielles, de

hetat de xxxv antz, memori de xx, testimoni produsit per la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament sus lo prumer article, dixo que de cert saver non sabe ren de contengut dequet, mes ben abe audit dire que algunes gentz, no ssap don sino que disen eren de la companhie de Charles d'Arteda, aben menat algune quantitat de bestiar deusd. Barathos. Pero de tant que toque a la demande deu socors per losd. de Barthos allegat, non sap ren. Interrogat sus lo seguont article, dixo et depausa no sabe quoant, mes algune quantitat de bestiar abe audit dire que losd. Barathos s'en aben mya de Nabarre. Interrogat sus lo tertz article, dixo que ed qui parle ab sinquoante o xissante companhos ana au brut de la gent, et quant fo dessus part deud. loc de Lic troba grant nombre de gentz, tantz Nabars que Soletans. Et aqui y abe tres centz a mii centz caps deu bestiar susd. que lo plus la quantitat no ssap quoant s'en aben menat losd. Nabars. Et a luyd. loquent demanda oppinnyon lod. baile de Urdaix beder que s'en debe far. Et enter la comunycan lo caas et troban sii far se podos que los fessen fermer ausd. Nabars de la balor deud. bestiar. Et non obstant ausd. Nabars fos ben de grevo fermer, disentz que no aben cause per que de lo far, se condetendon et pregan a luid. qui parle et a Joan, senhor de Urruthigoyti, de Lixantz, que edz los entrassen de la some de centz LX floriis de quoarante sols. Et aixi fo fait. Et audi dire que Mau Caperan ab d'autres de Urdaix eren entratz deu suber montant de qui a la montance de quocate centz floriis, en loquoau some ere stat stimat et abaluat lod. bestiar. Interrogat si sap que losd. de Urdaix stremassen lod. bestiar ausd. de Barathos, dixo que no sabe sino que en tant que abe audit dire aus medixs de Barathos que losd. de Urdaix prumer ab deception los aben fait trigar et alaffin que los aben stremat lod. bestiar. Interrogat sus lo quart article, ignore lo contengut dequet, mes se refer au judiat de la cort de Lixarre et plus ni autrement no sabo depausa.

Generalia negat.

Item JOAN, senhor de URRUTHIGOYTI, de Lixantz, a l'atge de XLV antz, memori de xxx, testimoni produsit per la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament sus totz los articles, ignora tot lo contengut dequetz, exceptat que bii losd. de Urdaix et autres de la terre de Sole et losd. Nabars en une place dessous deud. loc de Lic mesclatz, et aqui fen losd. de Urdaix éxtimar lod. bestiar en

la some de iiii^e florins de la susd. balor et fen donar ausd. Nabars fermances que adaquero se obligan, a quas se trobas et fos conegut per la cort de Lixarre et per sons ressortz que losd. de Barathos aguossen de bone merque o guoerre lod. bestiar, de retornar aquet ausd. de Barathos o pagar lad. some de iiii^e florins. Et plus dixo non obstant que ed no sse troba au far de lad. ordonnance (de queste ordenance se mention au x^{al} article en la cedula per losd. de Urdaix baylhade) que aquere ere stade faite et per vi-guor dequere ere stat en loc ed qui parle de extremar semblantz bestiars extrangers, so es une cabane de baques deu pays de Size qui lo bort Arobert, que Dius aye, et Enetot Subiat la se menaben ab autres lors consortz, laquoau extreman au terrador aperat Luroete, en lad. terre de Sole, laquoau livran au senhor et lod. senhor aus capdetz de qui ere. Interrogat, plus no sabe depausa.

Generalia negat.

Item PEYROTON, filh deu DOMEQ D'AVENSE, de hetat de xxxv antz o enbiron, memori de xx, testimoni produsit per la part deusd. Barathos. Interrogat apres segrament sus lo prumer article, lo contengut dequet ignore. Interrogat sus lo seguont et tertz article, dixo et depausa que au jorn de lad. l'ehade, quant audi lo crit et brut de lasd. gentz qu'erro aud. loc de Lic, et aqui bii passar capssus lo cap deu pont de Lic un aramat de anhetz que losd. Nabars et de Urdaix menaben de dejuus en sus, et quant fon au prat et place susd., losd. de Urdaix ensemps ab autres deud. pays de Sole aguon adbiis et deliveracion que mes bale lod. bestiar menassen losd. Nabars, quar sii aqui remangos fore docte que se perguos et demynuys et que los fessen fermer de la bal ausd. Nabars, a caas los biencos algune demande per lo castelan de Mauleon o qual se bulhe autre que pretengore aber dret o interesse star responsables et aixi fo fait. Et entran fermances de lad. balor no sap de quoant los suusd. Menauton et Joan de Urrutigoyti ensemps ab aut que no lo recorden. Interrogat si sap qui los strema ausd. Barathos lod. bestiar, dixo que no de cert saver, mes audi a la begade a gentz que no lo recorde que losd. de Urdaix. Interrogat sus lo quoart article, dixo que de cert saber no sabe ren, mes abe audit dire ere bertat lo contengut dequet. Et plus non sabo depausa.

Generalia negat.

[*Testimonis producit per la part deusd. d'Urdaix*]

Primo PEYROTON, senhor DE LA SALE DE GOTENH, de l'atge de L antz, memori de xxxv, testimoni producit per la part deusd. de Urdaix. Interrogat apres segrament suus los interrogatoriis balhatz per losd. de Urdaix, dixo et depausa suus lo prumer article que pot aber l'espasi en losd. articles per losd. de Urdaix balhatz contengut que by benir ung home Nabar a la cort de Lixarre ont Anthoni de Cerres, alasvetz loctenent de Mauleon, et Arnant Guilhem de la Coste, judge legat per lo Rey, tient cort general de orde au loc accostumat, et aqui fe lod. Nabar conplanc ausd. loctenent, judge et cort que los Baretos los se menaven algune quantitat de bestiar menut et gros et homes pastors la quantitat et nombre no sap quuant, pregan et requerien ausd. loctenent, judge et cort que los volossen far tornar et restituir lod. bestiar aus Nabars de qui ere, puixs que en lo present pays de Sole lo aben atent. Et aqui medixs losd. loctenent et judge demandan concelh et advis a lad. cort cum se deven governar, et lad. cort aqui medixs los dona per advis et concelh que puixs que en lod. pays aben atent lod. bestiar, que los deve ausd. Nabars, vist et attendut la ordenance feyte per Guimon de Ssus, per temps castellan de Mauléon et lad. cort de Lixarre restituir et tornar. Et stan en aquero ariban Bertranet d'Ussoo et Johanet de Beguerie, deu loc d'Aramitz, planhen et rencuran se deusd. de Urdaix, disentz que passen lor cami lod. bestiar que aven godanhat deusd. Nabars, que los aven extremat violentment et per force, pregan et requerien parelhament que losd. los volossen far balhar et integrar. Et luy qui parle et autres de lad. cort, actendut las dues planctes et rencures, los donan rer et autre begade per adbis et concelh que prencossen lod. bestiar a la man de la senhorie per ne far justici et compliment a totes partides seguont que appartengore. Et aqui medix et losd. loctenent et judge tremeton Martin de Conget, de Tardetz, messatge alasvetz de Sole Sobiran, prener lod. bestiar a la man de la senhorie, et no sap si prengo, o no pero audi diser, abantz lod. messatge no ariba, lod. bestiar fo anat ab losd. Nabars. Plus interrogat lod. qui parle suus lo seguont article, dixo que deu contengut dequet non save autre cause sinoque abe audit dire que lod. bestiar passen losd. de Baretos per prop. deud. loc de Urdaix, alguns pastors o autres aben cridat aud. loc cum tal

bestiar se passa, et losd. de Urdaix los salhin au rencontre, doptan que alguns malfaytors menassen de lor propi bestiar. Plus interrogat suus lo tertz article dixo, que de sert science non sabe ren, pero abe audit dire que losd. Nabars atengon, aixi que en lod. article conthiey, et los agoren amurtritz et dampnifficatz ausd. de Baretos sino per lo mieyan et sfortz deusd. de Urdaix que se meton au miey. Interrogat a qui a audit dire, dixo que per parlas comus, car deus nomis no lo recordaven, sino que audi dire ausd. de Insaurspe, de Gotenh, et Anchenaut de Iriart, deud. loc, que aben audit dire ausd. Nabars male diser la ore per so que losd. de Urdaix se eren trovats en aquet loc. Interrogat suus lo III^e article, dixo que non sabe de certe science, mes per audit dire lo contengut dequet ere vertat. Interrogat a qui ave audit dire, dixo que no save sino per parlars comus. Interrogat suus lo V^e article, dixo que entant que toque au contengut dequet non save ren. Interrogat suus lo VI^e article, dixo que en tant que toque a la plainte, star vertat lo contengut dequet. Interrogat cum ac sap, dixo que ed medixs qui parle ere stat judge en la cort de Lixarre suus lad. complante, et aixi appar o deu apparer per los proces de lad. cort. Interrogat suus lo VII^e article, dixo que cum en l'article precedent. Interrogat suus lo VIII^e article, dixo en tot et per tot cum en los articles dus precedentz. Interrogat suus lo IX^e article, dixo que deu contengut ignorave. Interrogat plus suus lo X^e article, dixo et depausa en tant que toque a lad. ordenance que ed qui parle fo en loc en lad. de Lixarre en lo temps deud. Guimon, que lad. ordenance se fe per lad. cort que tot homi et tote persone de lad. terre de Sole qui vire passar algun bestiar stranger per lod. pays, a maniere de llevade, cabalgade o de furt, que cascun podos et degos extremar aus llevadors et menadors, et retenir aquet per l'espasi de III^e jorns, et si pendent aquetz bengosse partide dequi lod. bestiar ere, per demandar aquet balhar et livrar adaquet atau de qui fore et si doncx no, au cap deusd. III jorns meter a la man de la senhorie per y ordenar apres segont que de rason appartengore, et aixi bi servir lad. ordenance en la llevada de las aolhes de Bernat de Saut, de Ostabares, que lo filh de Ohollegui de Garaybie, ab autres sontz consortz complices, los nomis deus quoaus ignore aben feyt, soes que Guilhem Arnaut de Jaureguiberry, de Libaren, et Fortaner, senhor d'Arroquenh de Garindenh, et ung autre aperat Domingo Peyrer las y extreman au cap deu bosc de Spesen Sole, et tornan aud. Bernat.

Au regart de lad. bengude deusd. Roncales, dixo cum en los articles precedentz. Interrogat suus lo xi article, dixo et depausa tant que toque a la satisfaction deud. judjat que dequero non save ren, pero en tant que toque a la contrarietat de lad. restitution, ditz cum en lo precedent article. Interrogat suus lo xii^e article, dixo que lasd. gentz de lad. bal d'Aroncal [ne] autres de qui lod. bestiar ere no eren de la obediencia deud. Charles, abantz eren de la obediencia deud. rey de Nabarre. Et luy qui parle ago grant plaser de lad. lhevade per et affin que metossen et tornassen a la obediencia deud. Charles. Interrogat cum ac sap que no fossen de la obediencia deud. Charles, mes que de la deud. Rey, dixo que ed ave obtengut et impetrat algunes segurtances deud. Charles per padoir son bestiar de luy qui parle segurament en las montanhes et porturies de Sole et de Nabarre et los recusave balhar segurtance deusd. Roncales, disen que eren en la obediencia deud. Rey et no de la soe et plus no sabo depausar.

Generalia negat.

Item mosse ARNAUT SANTZ, caperan d'Aus, de l'atge de XL antz, memory de xxv, testimoni produisit per la part que dessus. Interrogat apres segrament suus lo prumer, segont et tertz articles, dixo et depausa que lo jorn que se fe lad. lhevade deud. bestiar ed dit qui parle se trova en l'ostau d'Aus ab madone d'Aus qui presentement es. Et aqui a lad. madone bengon noeles cum losd. de Baretos menaben algune quantitat de bestiar et lad. madone manda a luyd. loquent et a Jauregui, d'Aus, que salhissen aperatz los autres vesiiis deud. loc en lor companhie au rencontre deusd. de Baretos et prencossen lod. bestiar a ssa man de ered. madone, per star au sap que star deura. Et quant fon edd. loquent et sontz consortz prop deu loc de Lic, bin benir de haut en bas Fortaner, filh deud. bale de Urdaix, ensemps ab Johan d'Abadie, Bertranet de Ussoo et autres deusd. de Baretos, que menaben dequi au nombre de iii^e a iii^e caps de aolhes bassives et aqueres los totz ensemps menan dequia aus moliis d'Atherey et aqui los atencon losd. Nabars et los acometon cum en lod. tertz article es feyt mention. Et quant bin luyd. qui parle et autres de ssa companhie que bolen ausd. de Baretos losd. Nabars amurtrir, se meton au miey, tant que lo filh de Garsia Santz de Ysave, lo nomi deu qual ignore, cuta dar une lansade a luyd. qui parle, pensan que fos deusd. de Baretos et losd. de Baretos, quant bin lad. comessa

deusd. Nabars, leixan lod. bestiar et s'en retregon en darrer, et stan en aquero lad. madone d'Aus ariba et, ab consentement de ambes las partides, bolo prener lod. bestiar a ssa man, et agore feyt si lod. Petriscot, bayle de Urdaixs, no fos bengut. Pero lod. bayle disentz que abe mandament de la senhorie de prener semblant bestiar que aquet, actendut lad. ordenance de lad. cort, a la man de la senhorie prengo lod. bestiar, so es losd. III^e o IIII^e caps de bestiar et lo s'en mena ensemps ab losd. Nabars entaud. loc de Lic et de qui en fore no sap que los se fen. Interrogat plus suus lo IIII^e et V^e articles, dixo star vertat lo contengut deud. IIII^e article, quar ed by aud. filh deud. bayle et autres de Urdaixs en sa companhia ensemps ab luyd. loquent et autres de ssad. companhia tribalar au miey deusd. de Baretos et Nabars per deffensar ausd. de Baretos de tot mal et dampnatge que losd. Nabars los bolen far, a lor leyau poder et saber. Pero toquant au V^e article, dixo que de sert saver no save ren, mes ave audit dire que losd. de Urdaixs aben feyt extimar lod. bestiar en la some de IIII^e florris et dequere aben feyt fermer, aixique en lod. V^e article es contengut. Interrogat suus lo VI^e, VII^e, VIII^e et IX^e articles, dixo que deusd. V^e, VII^e, VIII^e articles no sap ren, et au regart deu IX^e article, ave audit dire que aben satisfeyt aud. judjat et garnide la man de la senhorie de la susd. valor. Interrogat a qui abe audit diser, dixo que au bayle de Montori qui dixo ere stat au loc. Interrogat suus lo X^e article, dixo que deu contengut dequet de certe science no save ren, mes ave audit diser a plusors que los nomis no recorderen que en lad. cort de Lixarre ere stade feyte ordenance que tot emprese de qual se bulhe condition se bulhe que sie passan per lad. terre de Sole, cascun besin et habitant de lad. terre de Sole podos extremar et livrar a la man de lad. senhorie; et au regart deud. bestiar si ere de las gentz de la obediencia deusd. Rey o Charles, dixo que algune quantitat no sap quoant eren de ung aperat Garsia Santz, loquoal ere de la obediencia dend. Rey. Interrogat cumac sap, dixo que per veder audir et de sert saber. Interrogat suus lo contengut del XI^e, XII^e et XIII^e articles, non sabo depausar.

Generalia negat.

Item ARNAUT SANTZ, senhor deu DOMECH D'AUS, de l'atge de XLV antz, memori de XXXV, produxit per la part que dessus. Interrogat apres segrament suus lo prumer, II^e, tertz, IIII^e et V^e articles, dixo et depausa que en lo jorn et ore predits de lad. llevade et pas-

satge deud. bestiar luyd. qui parle ere en lod. loc d'Aus et lad. madone d'Aus lo tremeto a luy qui parle en la medixe forme et maniere que aud. mossen Arnaut Santz et quant fo ausd. moliis d'Atherey, ben xv o xvi en sa companhie, bi benir Johanet de Casemayor, de Lane, ab dus autres companhos de Baretos que corren tant que poden en tau loc de Aus, disen en haute butz : Ajude, ajude. Et quon fon prop de lor, luyd. qui parle los demanda ont daben ni que aben et l'un de lor dixo que losd. Nabars los seguiben et los aben mort ung home et passan en abant que no bolen demorar. Et apres que fon passatz lorsd. Johanet et sonsd. companhos, atencon prop de xl homes deusd. Nabars qui los daven lo seguissi. Et quant fon ben pres de luyd. qui parle et sonsd. companhos aqui edz sailhin au dabant deusd. Nabars et los fen stancar et demorar et plus abant no anan ; abantz pres lord. bestiar quilod. mossen Arnaut Xantz a fleyt mention, s'en retornan entau loc de Lic. Interrogat si sap qui los extrema lod. bestiar aud. de Baretos, dixo que de cert science non sabe ren, mes audit dire no recorde a qui quelod. bayle de Urdaixs. Interrogat si sap que losd. Nabars fossen potentz et fortz per los extremar ausd. de Baretos deud. bestiar, dixo que o, egont a lasvetz se demustrave ; et au regart de lad. extime, dixo cum lod. mossen Arnaut Xantz. Interrogat suus lo vi, vii et viii^{al} articles, dixo que ignorave deu contengut dequetz. Interrogat suus lo ix^{al} article, dixo star vertat lo content dequet tant que toque au saziment de la man deu sehor. Interrogat cum ac sap, dixo que per veder. Interrogat suus lo x^{al} article, dixo star vertat que de certe science no sabe, mes ave audit diser per comus parlars que lad. ordenance ere aixi que en lod. article conthie et mes lo contengut de lad. patzerie. Et tocan los capdetz de lasd. aolhes de qual obediencia eren, dixo que los dus de tres qui eren, eren de la obediencia deu Rey et lo tertz ignorave, pero ave audit dire que ere deu Rey si ben que los dus. Interrogat cum ac sap, per audir, veder et de sert science saver. Interrogat suus lo xi^{al}, xii^{al} et xiii^{al} articles, dixo que en tant que toque a la satisfaction deud. judjat, star vertat, et lo plus ignorave et plus no sabo depausar.

Generalia negat.

Item PETIRI DE ENRASSARRET, d'Aus, de l'atge de xl ans, memori de xxxv, testimoni produsit per la part que dessus. Interrogat apres segrament suus totz los articles, loquan dixo en tot et per

tot cum lo suberd. Arnaut Xantz deu Domec d'Aus, et plus no sabo depausar.

Generalia negat.

Item PETILHI alias BASCOTE, deu loc de Lic, de l'atge de XLV antz, memori de XXV, testimoni produsit de la part que dessus. Interrogat apres sagrament suus lo prumer, segont, tertz, III^{al}, V^{al} articles, dixo et depausa que lo jorn et ore qui lod. bestiar menan losd. de Baretos, luy qui parle ere au loc de Lic, en son ostau, et aqui lod. bayle de Urdaix et ed qui parle et autres deud. loc de Lic los tremeto dire que losd. de Baretos menaben algune quantitat de bestiar deusd. Nabars et que salhissen dessus part deud. loc per out lod. bestiar se debarabe, per los extremar ausd. de Baretos et lord. de Lic aqui medixs tremeton a lad. madone d'Aus per saver lo fasedor, laquoau los tremeto dire que laixassen passar lod. bestiar abant entau loc d'Aus ont ere ere. Et en aquera stan menan losd. de Baretos de qui a au nombre de III^{re} caps de bestiar aulhin et de lor nature, losquals passan abant entaud. loc d'Aus. Et apres aqui medixs ariban prop de III^{re} homes armatz et abillatz deusd. Nabars et s'en tiran darer lod. bestiar et no sap ben ont los atencon, car edde loquent s'en ana enta son hostau per dopte que los fessen algun dampnage en aquet losd. Nabars, quar s'en entran algune partide deusd. Nabars en lod. loc per minjar et beure. Interrogat si sap qui los extrema lod. bestiar ausd. de Baretos, dixo que de sert saver no save, mes se pensave que losd. Nabars. Interrogat se eren fortz et potentz per los extremar ausd. de Baretos, dixo que non tant solamentz ausd. de Baretos mes o enquaeres a tot lo linatge de Aus. Et plus dixo que losd. Nabars audi ed qui parle que menaben dus o tres homes ligatz deusd. de Baretos et los..... darrer entro que los atenco, et los pregua ed soedit loquent de partz de madone d'Aus los plagos per amor et honor de ere leixar aquesd. homes, bist que si no a fasen ad ere fore de grant carc et reproche. Et losd. Nabars lo obedin et leixan losd. homes. Interrogat si sap que lod. bestiar fessen losd. de Urdaix extimar et ausd. Nabars fermer, dixo que no save de sert saver, mes abe audit diser que aben feyt extimar III^{re} floriis de la susd. valor et fermer dequetz ausd. Nabars. Interrogat suus los autres articles, dixo que non save ren, fore et exceptat que ave audit diser que lod. bestiar ere de gentz tenents lo partit et oppinion deusd. Rey et moss. de Foixs. Et plus non sabo depausar.

Generalia negat.

Item **ENECO DE CHEGORE**, d'Aus, de l'atge de XL antz, memori de xxv, testimoni produsit per la part que dessus. Interrogat apres segrament en totz los articles, dixo aixi que per la forme que lod. de Errassaret, et plus non sabo depausar.

Generalia negat.

Item **DOMINGO DE BARRENECHE**, d'Aus, de l'atge de XL antz, memori de xxv, testimoni, etc., dixo en totz et per totz los articles aixi cum lod. de Errassaret et plus non sabo depausar.

Generalia negat.

Item **PETIRI DE ELISSIRI**, deu loc de Lic, de l'atge de xxx antz, memori de xv, testimoni, etc., dixo et depausa que ed ere en lod. loc de Lic quant losd. Baretos passan per aqui lod. bestiar et aqui medixs ariban darrer lor losd. Nabars et atengon ung home deusd. de Baretos, auquoau picon et naffran ben fort et l'agoren mort, si per losd. de Lic no fos stat et apres juus part ausd. moliis de Atherey atencon lod. bestiar, et aqui no sap de sert saver, mes se pense que los medixs Nabars extreman lod. bestiar et by que menaben capsus lod. lod. de Lic losd. Nabars lod. bestiar, so es losd. III^e o v^e caps qui capjuus lo pont aben debaratz losd. de Baretos. Interrogat se sap que los de Urdaixs defenssassen ausd. de Baretos deusd. Nabars, dixo que de sert saver no save, mes ave audit dire que o, quar autrement abant que no fossen debaratz tant bas los agoren extremat. Interrogat si sap de quau partit eren los capdetz deud. bestiar, dixo que no conexe sino que a l'un aperat Garsia Santz, deu loc de Ysave, loquau ere deu partit deu Rey, pero ave audit dire que aixi eren los autres dus cum lod. Garsia Santz. Interrogat cum ac save que lod. Garsia Santz sie deu partit deu Rey, dixo que de sert saver. Et plus en losd. articles non depausa.

Generalia negat.

Item **GASARNAUD DE CAMO**, de Lic, de l'adge de LXX antz, memori de LV, testimoni etc, dixo et depausa que lo contengut de totz los articles ignorave et plus non sabo depausar.

Generalia negat.

Item **PETIRI DE CHACOSTIRI**, de Lic, de l'atge de LX antz, memori de XLV, testimoni, etc. Interrogat apres sagrement en totz los articles, aixi et per la forme cum lo suberdit Petiri de Elissiri deud. loc. Et plus non sabo depausar.

Generalia negat.

Item **PERARNAUT** aperat **MARRIC**, deud. loc de Lic, de l'atge de LV

ans, memori de xxxv, testimoni, etc. Interrogat apres sagrament suus los totz articles, dixo que ignorave de contengut dequetz fore et exceptat que by au jorn susd. lasd. aolhes, lo nombre ignore, debarar capjuus lo cap deu pont de Lic, que losd. de Baretos lo se menaben et by losd. Nabars que los puyan arer aqui medix. Interrogat si sap qui los extremen, dixo que non save ren, mes abe audit dire que ung Nabar se fe au dabant et aquet las vira. Interrogat si losd. Nabars eren fortz de los extremar ausd. de Baretos, dixo que o et enquares se pense no fore scapat degun deusd. de Baretos, si losd. de Urdaixs et [autres] ne fossen statz au miey. Interrogat si sap que losd. de Urdaixs, per satisfaction de judjat, ayen sazide la man deu senhor de la susd. valor, dixo que o. Interrogat cum ac sap, dixo que per veder. Interrogat suus los autres articles, dixo que non save depausar plus.

Generalia negat.

Item JOHAN, senhor DE RUTHIGOYTI, de Lixantz, de l'atge de xlv antz, memori xxx, testimoni, etc. Interrogat apres sagrament suus totz los articles, que dixo ignorave tot lo contengut dequetz, exceptat que by los ditz de Urdaixs et autres de la terre de Sole et losd. Nabars en une place dessus deud. loc de Lic mesclatz, et aqui fen losd. de Urdaixs extimar lod. bestiar en la some de iiii^e floriis, de la susd. valor en fen donar ausd. Nabars fermances qui ad aquero se ere, a quas se trobas et fos conegut per la cort de Lixarre et per sontz resortz que losd. de Baretos se trobas agossen de bone merque o guerre lod. bestiar de retornar aquet ausd. de Baretos o pagar lad. some de iiii^e floriis. Et plus dixo non obstant que ed no se trova au far de lad. ordenance que aquere era stada feyte, aixi que en los articles contengut, et per vigor dequere ere stat en loc ed qui parle de extremar semblantz bestiars strangers, so es une cabane de baques du pays de Size qui lo borc Arobert, qui Diasaye, et Enecot Subiat la se menaben ab autres lors consortz, laquoau extremen au terrador aperat Luroete en lad. terre de Sole, laquoau livran au senhor et lod. senhor aus capdetz de qui ere. Interrogat, plus non sabo depausar.

Generalia negat.

Item PEYROTON DE CHUGARRY, notari, de l'atge de lv antz, memori de xxx, testimoni, etc. Interrogat apres sagrament suus totz losd. articles, dixo et depausa que de serte science non sabe ren tant que toque au prumer, segont, iii, iii^{ra}, v^{al}, vi^{al}, vii^{al}, viii^{al} et

ix^{al} articles, mes ave audit dire per comus parlars, que los nomis no le recorden, lod. bayle de Urdaixs ab sontz consortz los aben extremat lod. bestiar ausd de Baretos. Interrogat quant ere lo nombre deud. si save, ignora, mes dixo ave audit dire que era stat extimat en la some de iiii^e florins. Interrogat si sap que losd. Nabars fossen potentz et fortz per los extremar a la begade ausd. de Baretos lod. bestiar, dixo que de sert saver non ren sabe, mes abe audit dire que o. Interrogat a qui ave audit dire, dixo que per parlars comus. Interrogat suus lad. ordenance en lo x^{al} article contengut, no save de cert saver, mes per audir dire lo contengut de quet ere vertat, pero ere stat en loc en for appuntamentz en companhie de autres de lad. terre de Sole ab losd. Nabars si semblant bestiar que lo dessus passas per vie de cabaugade per la terre de Sole et los capdetz de qui ere lo seguissen darrer cum fasen losd. Nabars aud. bestiar, que cascun besin et habitant de la terre de Sole fossen tengutz de extremar aus llevadors et menadors et tornar et restituir a las gentz de qui fore lod. bestiar, et si no seguissen darrer retenir per iiii jours per saver et demorar si bengorc partide clamante et querelhante et si no bengos, leixar auds. llevadors per se menar ont los plagos, et per parelhe forme fessen et fossen tengutz far losd. Nabars, si de lad. terre de Sole algun menave bestiar per vie de cabalgade. Interrogat si sap de qual partit eren los capdetz deud. bestiar, dixo que no save, et plus non sabo depausar.

Generalia negat.

Item PETIRI D'IRIGARAY, de l'atge de LX antz, memori de XLV, testimoni, etc. Interrogat apres sagrement, dixo en tot et per tot cum lod. Peyroton de Uchugarry, exceptat que non sap ren deusd. appuntamentz cum lod. Peyroton, mes abe bist segont lo contengut de las patzzeries antiques que son enter las gentz de lad. terre de Sole et abal de Roncal tornar, aixi que lod. Peyroton a depausat, et plus non sap depausar. Au regart de lad. statut de lad. terre de Sole, dixo que a lui scave ferme esser feyte lad. ordenance et statut que si algun stranger o de la medixe terre de Sole menas de def. fore pays negun bestiar per vie de cabaugade a lad. terre de Sole, que lasd. gentz de lad. terre fossen tengutz de extremar lod. bestiar ad als menadors et aquet meter en la man deu senhor.... Et a conservation de lad. ordenance, ed que parle ere stat en loc de extremar au boric Robert et Enecot Subiat une cabane de baques

du pays de Size a lad. terre de Sole, laquoau apres agon extremade
metton en la man deud. senhor restituir ad aquetz de qui ere et
plus non sabo depausar.

Generalia negat.

(Cætera desunt.)

— 575 —

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 10 mai 1873

Présidence de M. CLÉMENT-SIMON

Présents : MM. Clément-Simon, président ; Raymond, secrétaire général ; Luchaire, secrétaire ; Anderson, Barthety, Brochard, Hinlopen, Krüger, Legoux, Lévy, Maisonnier, Nancy, Piche, Pomier, Soulice père, Soulice fils et Viguier.

Il est procédé au vote sur l'admission de M. Antoine d'Abbadie, membre de l'Institut, présenté par MM. de Nadaillac et Clément-Simon. M. le président constate qu'il a réuni l'unanimité des suffrages et le proclame membre de la Société.

M. le président rend compte des séances qui ont eu lieu à la Sorbonne ; il a assisté à plusieurs réunions de la section d'histoire et de la section d'archéologie ; il ajoute que rien de spécial à la région n'a été lu. Il termine en donnant lecture des prix qui ont été accordés aux Sociétés savantes des départements et en exprimant l'espoir que, dans l'avenir, la Société de Pau participe à ces récompenses.

M. Barthety fait hommage des débris d'armes trouvés dans un tumulus qu'il a fait fouiller à Garlin ; il ajoute qu'il donnera aussi les vases gaulois qu'il a recueillis dans ce monument, dès que le Musée archéologique projeté à Pau aura été établi.

M. Raymond donne lecture d'une description détaillée des sceaux conservés aux archives départementales des Basses-Pyrénées. Il fait passer sous les yeux de l'assemblée des chartes du X^e, du XII^e et du XIV^e siècle, nécessaires à l'intelligence de cette communication. (Imprimée p. 147)

M. le président appelle l'attention de la Société sur la richesse du dépôt des archives des Basses-Pyrénées, en constatant l'utilité de l'étude des sceaux anciens. Il annonce qu'il a entendu à la Sorbonne M. le Ministre proclamer M. Raymond officier de l'Instruction publique.

M. Piche demande que cette mention soit insérée au procès-verbal.

M. de Rochas entretient la Société de l'utilité qu'il y aurait à vulgariser la connaissance de l'économie politique.

M. Anderson rappelle que M. Tyndall a mentionné des pierres taillées par l'action des vents et du sable, et il élève des doutes sur quelques silex prétendus de l'époque préhistorique.

M. Piche répond que cette opinion ne surait en rien concerner les silex taillés.

M. le président invite les membres de la Société qui voudraient s'inscrire pour contribuer à la fouille d'un tumulus dans la lande du Pont-Long, qui devait être exécutée pendant le Congrès, à vouloir bien donner leurs noms. Cette exploration, ajournée à cause du mauvais temps, devant être faite prochainement.

Depuis la dernière séance, la Société a reçu les publications suivantes :

Bulletin de la Société archéologique du Limousin, tome xx ;

Bulletin de la Société Ramond, avril 1873 ;

Bulletin de la Société algérienne de climatologie, 1869 n° 1, 1872 n° 1 à 3 ;

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, 1873 ;

Revue de Gascogne, mars et avril 1873 ;

Bulletin de la Société protectrice des animaux, décembre 1872, janvier et février 1873 ;

Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 3^e et 4^e trimestres 1872.

M. Clément-Simon remet, en outre, pour la bibliothèque de la Société un certain nombre de volumes donnés en double au Congrès scientifique.

Séance du 31 mai 1873

Présidence de M. CLÉMENT-SIMON

Présents : MM. Clément-Simon, président ; Valéry Maunier, vice-président ; Raymond, secrétaire général ; Yon, trésorier ; Anderson, de Gavardie, Guibert, Jaudet, Lamaignère père, Loupot, Pety, Piche, de Rochas et Soulice fils.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Piche lit une note sur un appareil destiné à enregistrer l'intensité des tremblements de terre. (Imprimé p. 534).

M. Clément-Simon donne lecture d'un mémoire relatif à une

enquête entre les vallées de Barétous et de Roncal sur une saisie de bestiaux au XV^e siècle. (imprimé p. 538).

Depuis la dernière séance, la Société a reçu les publications suivantes :

De M. le président Saint-Maur : *Les Rôles d'Oléron* ;

De M. Alfred Neymarck : *Aperçus financiers*, 2^e volume ;

Bulletin de la Société Ramond, janvier 1873 ;

Annales de la Société académique de Nantes ;

Recueil de la Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne, 1870-1871 ;

Bulletin de la Société des Beaux-Arts de Caen, 4^e volume, 3^e cahier de 1873.

Séance du 22 novembre 1873

Présidence de M. le docteur VALERY MEUNIER,
vice-président.

Présents : MM. Valery Meunier, vice-président ; Raymond, secrétaire général ; Luchaire, secrétaire ; le docteur Auzouy, Brochard, Caton, Darralde, Paul Dufau, le comte Estève, de Lagérie, Legoux, Lespy, Loupot, Mérimée, Nancy, Noulivos, Pety, Piche, le docteur Pomier, Soulice père, Soulice fils, le docteur Tarras, Viguier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Il est procédé au vote sur l'admission de M. Damien, professeur de physique au Lycée, présenté par MM. Luchaire et Brochard. M. le président le proclame membre de la Société.

M. le Président donne lecture d'une lettre que lui a adressée M. Clément-Simon, président de la Société, qui s'excuse de devoir prendre congé d'elle par correspondance, ses fonctions judiciaires le retenant à Toulouse. Sur la proposition de M. le Président, l'assemblée vote à l'unanimité des remerciements à M. Clément-Simon pour la manière brillante dont il a dirigé les travaux de la Société et ceux du Congrès scientifique.

M. le Président fait connaître que, dans sa dernière session, le Conseil général, sur la proposition de M. le marquis de Nadaillac, préfet du département, a voté en faveur de la Société une somme

de 200 fr., à titre d'encouragement. Il pense être l'interprète de la Société en exprimant à M. le Préfet et au Conseil général la reconnaissance de la compagnie.

M. le docteur Valéry Meunier prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Appelé à l'honneur de vous présider aujourd'hui par le départ si regrettable de M. Clément-Simon, je ne dois pas laisser clore notre seconde année d'existence sans en faire la revue rapide devant vous.

Vous n'avez certainement pas oublié les doutes qui ont accueilli dès le principe l'idée de notre reconstitution. Heureusement ils n'étaient point fondés ; des adhésions nombreuses nous sont venues non-seulement de la ville, mais de tout le département ; des relations ont été rapidement nouées avec un grand nombre de Sociétés savantes ; des mémoires et des travaux originaux nous ont été apportés, et nos séances ainsi que nos Bulletins ont offert un intérêt suffisant pour que nous ayons reçu des témoignages d'encouragement très autorisés.

La Société des Sciences, Lettres et Arts est composée aujourd'hui de près de 200 membres, dont 95 résidant à Pau. Malheureusement la mort a déjà fait bien des vides dans nos rangs, et nous avons vu disparaître en peu de temps M. Pardeilhan-Mézin, M. Eugène Manescau, M. Joseph Cogombles, M. Siffait de Moncourt, le vénérable M. Blandin et tout récemment M. le marquis d'Angosse qui comptait tant d'amis parmi nous.

La Société n'a tenu que sept séances dans le cours de cette seconde année (du 22 novembre 1872 au 31 mai 1873), mais elle a entendu la lecture de vingt mémoires ou communications sur des sujets divers.

Les sciences naturelles et la météorologie nous ont valu d'abord deux notes fort intéressantes, l'une de M. le marquis de Rochembeau sur le bolide du 23 juillet 1872 tombé et recueilli auprès de Vendôme, et l'autre de M. le comte de Bouillé sur divers gisements de silex de la côte de Biarritz. Nous avons entendu aussi trois communications de M. A. Piche qui nous a présenté ou décrit de nouveaux appareils destinés à enregistrer les phénomènes électri-

ques de l'atmosphère, la direction et l'intensité des vents et celles des tremblements de terre. Ces moyens d'observation fort ingénieux constituent avec l'évaporomètre que notre collègue nous avait présenté l'année précédente une contribution des plus honorables à l'avancement des recherches météorologiques. La plupart d'entre vous, Messieurs, savent sans doute que ce dernier appareil a été adopté par l'Observatoire de Paris et qu'il fait partie désormais du matériel indispensable aux observations rigoureuses de l'état de l'atmosphère.

Le seul travail de philologie qui vous ait été présenté l'a été par M. Lespy; vous avez tous lu dans notre Bulletin cette analyse délicate des origines d'une famille de mots à qui l'auteur rend sa vraie place dans l'histoire de la langue.

M. Soulice fils vous a entretenus d'un projet de biographie Béarnaise et Basque dont vous avez immédiatement accepté les conclusions et qui ne tardera pas à recevoir un commencement d'exécution. C'est encore lui qui dans une autre séance nous a présenté cette Statistique de l'ignorance dans les Basses-Pyrénées où se trouvent de si pénibles révélations sur notre département. L'émotion produite par ce travail a eu son écho dans le Congrès Scientifique et dans le Conseil général, et il est permis d'espérer que la légion de nos malheureux illettrés en ressentira quelque bienfait.

Une préoccupation analogue d'intérêt social nous a valu deux entretiens de M. le docteur de Rochas sur la nécessité de vulgariser la connaissance, de l'économie politique dans toutes les classes de la société. On a vu récemment que nous ne sommes pas près de la réalisation de ce vœu si sage, et que beaucoup de Français accueillent encore comme un épouvantail cette science dont la culture a préservé l'Angleterre des folies du socialisme.

Les autres travaux qui vous ont été présentés sont relatifs à l'histoire et à l'archéologie. — C'est d'abord une note de M. Proszinski sur le sondage d'un tumulus à Pontacq où ont été trouvés des vases remplis d'ossements et quelques débris d'instruments en fer, puis une autre de M. Barthety sur la fouille d'un tumulus à Garlin où des armes et des bijoux accompagnaient des vases antérieurs à l'époque gallo-romaine. Deux autres communications de M. Barthety nous ont fait connaître, l'une des constructions féoda-

les situées dans le canton de Garlin et l'autre des détails curieux sur un *menhir* situé à Sarron (Landes).

Dans une de nos dernières séances, M. Clément-Simon nous a lu un travail relatif à une enquête entre les vallées de Barétous et de Roncal sur une saisie de bestiaux au XV^e siècle ; cet épisode des mœurs de la frontière franco-espagnole est rempli de détails curieux sur les ancêtres de cette population pastorale qui, depuis lors, a renouvelé si souvent ces violations de territoire au cœur de la montagne.

Enfin, les deux derniers travaux qui restent à mentionner sont les plus importants qui aient été présentés à la Société. L'un est une étude consciencieuse et approfondie de M. Luchaire, consacrée spécialement aux origines très peu connues de la maison d'Albret, et aux documents qui la concernent jusqu'au XIII^e siècle. L'autre est un de ces ouvrages dignes d'un bénédictin dont notre secrétaire général continue à être le producteur infatigable ; c'est la description complète et détaillée des sceaux conservés au nombre de plus de mille dans les archives des Basses-Pyrénées. L'intérêt de cette communication a été rehaussé par la présentation de chartes remontant au X^e, XII^e et XIV^e siècles, munies de leurs sceaux et contre-sceaux dans un état de conservation tel que le moulage en a été facile, et que M. P. Raymond a pu constituer ainsi une fort belle collection.

Vous le voyez, Messieurs, cette année n'a pas été stérile et si l'on songe qu'indépendamment de ces travaux que je viens de rappeler, vingt-deux membres de la Société ont présenté des mémoires ou des notes écrites au Congrès Scientifique du printemps dernier, on a le droit d'affirmer que notre avenir est assuré et que nous possédons les éléments d'un développement sérieux.

Il y aurait cependant péril à se borner à des congratulations. Comme toute Société naissante, la nôtre n'a pas trouvé d'emblée le mode de fonctionnement le plus fécond en résultats utiles, et je vous demande la permission de vous signaler à cet égard quelques circonstances qu'il importe de ne pas négliger.

Et d'abord je veux parler du nombre de nos séances ; six ou sept séances dans une année, c'est vraiment trop peu ; cela ferait supposer un défaut de vitalité, si nous ne savions tous qu'il est facile à beaucoup de nos collègues de tirer de leurs cartons des communi-
cations qui seront toujours accueillies avec intérêt et reconnais-

sance. D'autre part l'absence d'époque fixe assignée aux jours de séance est une circonstance fâcheuse et qui nuit certainement à l'activité de la Société. Combien de communications nous échappent parce que l'occasion de les faire est ajournée à une époque inconnue ! Toutes les Sociétés savantes fortement constituées ont une périodicité bien régulière dans leurs séances et je n'ai pas besoin d'insister sur les avantages très réels qui en résultent pour tous et pour chacun.

Enfin, Messieurs, j'arrive à un point qui me paraît encore plus sérieux. Nous sommes en correspondance avec plus de cent Sociétés savantes, de jour en jour nos relations de cette nature se multiplient et le nombre des publications qui nous sont adressées devient réellement considérable. Nous est-il permis de nous borner à les amasser, à les cataloguer même d'une façon stérile, et de ne pas seulement en faire un dépouillement sommaire ? Rappelez-vous ce que nous disaient il y a deux ans le regrettable M. Nogué et M. le marquis de Nadaillac en nous appelant à reconstituer notre Société ; ils nous parlaient de l'effort national nécessaire pour relever en province le niveau des œuvres de l'esprit, et tous deux nous conviaient à y contribuer dans la mesure de nos forces. Eh bien, Messieurs, l'effort national, il est là ; cette montagne de Revues, de Bulletins, de Mémoires c'est l'œuvre d'hommes qui ont la même pensée, le même désir, la même bonne volonté. Pourquoi leur témoigner tant d'indifférence ? Vous trouverez bon, je l'espère, qu'un certain nombre d'entre vous soient chargés désormais du dépouillement raisonné de cette correspondance et fournissent ainsi un aliment substantiel de plus à nos séances devenues régulières et plus fréquentes.

Le vif intérêt que la session du Congrès Scientifique avait excité dans la ville de Pau me fait aussi regretter que nous n'ayons pas encore appliqué l'article du règlement relatif à notre séance publique annuelle. Il serait facile d'éveiller la curiosité générale avec un ordre du jour intéressant et non moins facile de la satisfaire par une solennité qui ajouterait un titre de plus à la considération dont jouit notre cité.

Veillez me pardonner, Messieurs, de vous avoir soumis ces appréciations personnelles. Elles ne sont inspirées que par un vif désir de voir s'accroître la prospérité de notre Société. Nous vivons dans un temps où les motifs de division et de dissentiment

se sont tellement multipliés qu'il faut se hâter d'affermir et de développer tout ce qui peut refaire un peu l'union. Il y a encore un terrain d'où la tolérance n'est pas bannie, c'est celui des lettres et de la science; tâchons de nous y rencontrer souvent, imitons en cela l'Angleterre et l'Allemagne; elles y ont solidement appuyé leur éducation nationale; elles y ont trouvé un remède contre la décadence et la dissolution.

M. Lespy demande que cette allocution soit insérée au Bulletin. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

L'assemblée décide ensuite :

1^o Qu'à l'avenir les séances auront lieu deux fois par mois, les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois ;

2^o Que les publications adressées à la Société seront déposées à la bibliothèque de la Ville, où elles seront mises à la disposition des membres de la compagnie ;

3^o Que, par les soins du bureau, il sera rendu compte de toutes ces publications.

Sur la demande de M. Piche, l'assemblée décide que la Société se mettra en rapport avec la Société des sciences, lettres et arts qui vient de se fonder à Bayonne.

Conformément à l'article 4 du règlement, il est procédé au renouvellement du bureau pour l'exercice 1873-1874.

Le scrutin donne les résultats suivants :

Président : M. le comte de Bouillé.

Vice-Président : M. Genreau.

Secrétaire-Général : M. Raymond.

Secrétaire : M. Luchaire.

Secrétaire : M. Legoux.

Trésorier : M. Yon.

M. le Secrétaire-Général donne lecture de la liste des publications adressées à la Société depuis la dernière séance :

De la part des auteurs :

Guide des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes, par Jam. — Pau, 2^e édition.

Etude préhistorique sur la Savoie à l'époque lacustre, par André Perrin, 1870.

De la part des Sociétés savantes :

AGEN.	Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts.
AMIENS.	Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts.
ANGERS.	Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire.
APT.	Annales de la Société littéraire, scientifique et artistique.
AUCH.	Revue de Gascogne.
BAGNÈRES-DE-BIGORRE.	Bulletin de la Société Ramond.
BÉZIERS.	Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire.
BOURGES.	Mémoires de la Société des antiquaires du Centre.
CHAMBÉRY.	Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.
DIJON.	Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.
MONTAUBAN.	Recueil de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne.
MONTPELLIER.	Bulletin de la Société pour l'étude des langues romanes.
NANCY.	Journal de la Société d'archéologie et du comité du Musée Lorrain.
NANTES.	Annales de la Société académique.
NIORT.	Bulletins de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres.
ORLÉANS.	Bulletins de la Société archéologique de l'Orléanais.
PARIS.	Revue des Sociétés savantes.
PARIS.	Bulletin de la Société protectrice des animaux.
PERPIGNAN.	Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.
SAINT-BRIEUC.	Compte-rendu des travaux du 38 ^e Congrès scientifique de France, publié par la Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

SAINT-ETIENNE.	Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres de la Loire.
SAINT-QUENTIN.	Travaux de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie.
TOULOUSE.	Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France.
TOULOUSE.	Société d'histoire naturelle.
TOURS.	Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et manufactures d'Indre-et-Loire.
VALENCE.	Bulletin de la Société départementale d'archéologie de la Drôme.
VALENCIENNES.	Société d'agriculture, sciences et arts.
VERSAILLES.	Mémoires de la Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

M. Luchaire lit un mémoire sur un *Episode de l'histoire du Béarn* (décembre 1518).

M. Soulice fils entretient la Société de la découverte qu'il a faite d'un livre d'Augier Gaillard, inconnu jusqu'à ce jour : *Traduction de l'Apocalypse*, imprimée à Tulle en 1589.

M. Raymond lit une courte note sur la fouille d'un tumulus situé à Andrein, dans une lande appartenant à M. Darroquy, négociant à Sauveterre.

L'assemblée vote l'impression de ces trois communications dans le prochain volume du Bulletin.

ERRATUM.

Page 97 ligne 2, au lieu de *décembre* lisez *février*.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

1872-1873.

PRÉSIDENT

M. CLÉMENT-SIMON, procureur de la République à Toulouse.

VICE-PRÉSIDENT

M. le docteur VALÉRY MEUNIER.

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL

M. P. RAYMOND, archiviste du département.

SECRÉTAIRES

MM. GENREAU, ingénieur des mines.

LUCHAIRE, professeur d'histoire au Lycée.

TRÉSORIER

M. YON, professeur de rhétorique au Lycée.

LISTE DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ.

ABBADIE (Antoine d'), membre de l'Institut, à Urrugne.

ALEMAN (d'), président de chambre à la Cour.

ALEMAN (d'), chef du cabinet du Préfet des Landes.

ANDERSON, à Pau.

* ANGOSSE (marquis d'), propriétaire, à Pau.

ARRENTIÈRES (d'), à Pau.

ASSOLANT, conseiller à la Cour.

AUZOUY (le docteur), directeur de l'Asile des aliénés.

BALENCIE (Gaston), avocat, à Pau.

BARTHE, député.

BARTHE fils.

BARTHETTY, notaire à Garlin.

Les noms précédés d'une astérique sont ceux des membres décédés pendant l'exercice 1872-1873.

BASCLE DE LAGRÈZE, conseiller à la Cour.
BATAILLE (docteur de), conseiller général, à Laruns.
BAUBY, inspecteur des Forêts, à Pau.
BERNIS, maire à Arudy.
* BLANDIN, ancien bâtonnier, à Pau.
BOHIN, pasteur, à Bellocq.
BORDENAVE D'ABÈRE (de), conseiller à la Cour.
BOSCARY DE ROMAINE père, à Pau.
BOSSU, sous-préfet, à Oloron.
BOUILLÉ (le comte de), à Pau.
BRISOULT (de), chef du cabinet du Préfet des Basses-Pyrénées.
BROCHARD, professeur de philosophie au Lycée, à Pau.
BROWN (le R. Georges), à Pau.
CADIER, pasteur, à Pau.
CALVET, garde général des forêts, à Pau.
CANTONNET (le docteur), à Pau.
CARRÈRE, conseiller à la Cour.
CASSOU, avocat, à Pau.
CASSOU (le docteur), à Pau.
CATON (Jean), instituteur, à Pau.
CAZAUX (le docteur), aux Eaux-Bonnes.
CHARLES, proviseur du Lycée, à Douai.
CHATEAUNEUF (l'abbé), curé de Bielle.
CHESNELONG, député, à Orthez.
CHEUVREUX, à Pau.
CLÉMENT-SIMON, procureur de la République à Toulouse.
* COGOMBLES (Joseph), à Pau.
COGOMBLES (le docteur), à Nay.
CONTE-GRANDCHAMPS, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Pau.
DAGUENET, député, à Arbouet.
DAGUILHON, premier président, à Pau.
DAMIEN, professeur de physique au Lycée de Pau.
DARAN (le docteur), conseiller général, à Pau.
DARRALDE (Albert), à Pau.
DAUZON, ancien préfet.
DELPIT (Jules), à Bordeaux.
DELVAILLE (le docteur), à Bayonne.
DUBOUE (le docteur), à Pau.
DUCLERC, député, à Bayonne.
DUFAY (Paul), à Pau.
DUFAY, député, Navarrenx.
DUFAY fils, conseiller général, à Navarrenx.

DULAURENS, bibliothécaire de la ville, à Bayonne.
DUPIN DE SAINT-ANDRÉ, pasteur à Sauveterre.
DUVOISIN (le capitaine), à Bayonne.
ESTÈVE (le comte), à Pau.
FÉLICE (de), pasteur à Orthez.
FERON, conseiller référendaire à la Cour des Comptes.
FORCADE (Henry), propriétaire, à Orthez.
FRANCK (Maurice), directeur des salines, à Dax.
FRANÇOIS-SAINT-MAUR, président de chambre à la Cour, à Pau.
FRIC, juge de paix, à Pau.
GARET, conseiller municipal, à Pau.
GAVARDIE (de), conseiller à la Cour, à Pau.
GENREAU, ingénieur des mines, à Pau.
GEORGE-LEMAIRE, conseiller à la Cour de Lyon.
GONTAUT-BIRON (le vicomte de), député, ambassadeur à Berlin.
GUIBERT, ingénieur du chemin de fer, à Pau.
GUILLEMIN, directeur de la Ferme-Ecole, à Gan.
HARTSEN (le docteur), à Pau.
HÉNAUT, à Pau.
HINLOPEN, à Pau.
INCHAUSPÉ (l'abbé), secrétaire de l'évêché, à Bayonne.
JAUDET, pharmacien, à Pau.
JAUFFREAU DE LAGÉRIE, substitut du procureur général, à Pau.
JOLY DES HAIES, à Pau.
KRUGER, pasteur, à Pau.
LABORDE (le marquis de), à Paris.
LABORDE-LASSALLE (de), conseiller de préfecture, à Auch.
LA CAZE (Louis), député, à Lasseube.
LACOSTE (le docteur), à Pau.
LAFONT, conseiller général, à Bayonne.
LAILLONNE (le docteur), à Pau.
LAIGNEL, conseiller à la Cour, à Pau.
LAMAIGNÈRE père, ancien bâtonnier, à Pau.
LAMAIGNÈRE (Gaston), avocat, à Pau.
LAMOTTE-D'INCAMPS, conseiller général, à Pau.
LAPLACE (l'abbé), curé d'Igon.
LARRABURE, ancien sénateur, à Argagnon.
LARRICQ (le docteur), à Bedous.
LARROUY (Louis), propriétaire à Orion.
LARROUY, médecin vétérinaire, à Pau.
LASSERRE, avocat, à Pau.

LAUSSAT (le baron de), à Bernadets.
LE CŒUR, architecte, conseiller municipal, à Pau.
LEGOUX, professeur au Lycée, à Pau.
LEGRAND, proviseur du Lycée de Pau.
LESPY, ancien secrétaire général de la préfecture des Basses-Pyrénées.
LESTAPIS (Jules de), député, à Lacq.
LÉVY, architecte du département, à Pau.
LOCHARD, percepteur à Labastide-Clairence.
LOUPOT, architecte, à Pau.
LOUSTAU (Fernand), avocat, à Paris.
LUCHAIRE, professeur au Lycée, à Pau.
MAESTRONI-MEGLIA, bibliothécaire du Château de Pau.
MAISONNIER, avocat, à Pau.
MANES (le docteur), à Pau.
MANESCAU père, à Pau.
* MANESCAU (Eugène), conseiller de préfecture, à Pau.
MARSEILLON (l'abbé), curé d'Espéchede.
MENDEZ (Elisée), à Pau.
MENJOLET (l'abbé), vicaire général, à Bayonne.
MÉRILLON, banquier, à Pau.
MÉRIMÉE, professeur au Lycée de Pau.
MEUNIER (le docteur Valéry), à Pau.
MONCLAR (de), conseiller à la Cour, à Pau.
MONTEIL, professeur au Lycée de Pau.
MONTREAL (le comte), conseiller général, à Troisvilles.
MOULINÉ (l'abbé), curé de Pardies (Monein).
MOUROT (Jules), avocat, à Pau.
MULLER, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Foix.
NADAILLAC (marquis de), préfet des Basses-Pyrénées.
NANCY, contrôleur des télégraphes, à Pau.
NOULIBOS, avocat, à Pau.
O'QUIN, trésorier-payeur général, à Pau.
* PARDEILHAN-MÉZIN, ancien préfet, à Pau.
PÉCAUT (Félix), à Salles-Mongiscard.
PETY, inspecteur des télégraphes, à Pau.
PICHE, conseiller de préfecture, à Pau.
PLANTÉ (Adrien), conseiller général, à Saint-Palais.
POMIER (le docteur), à Pau.
RAYMOND, archiviste du département, à Pau.
RIBAUT, libraire, à Pau.
ROCHAMBEAU (marquis de), à Thoré près Vendôme.
ROCHAS (le docteur de), à Pau.

SALETTES (de), maire d'Anoye.
SALVADOR (le R. P.), de l'ordre de Saint François, à Bayonne.
SARRADON, à Pau.
SÉBASTIEN DE BOURBON (S. A. R. l'infant don).
SÉRI, pasteur, à Salies.
SERS, conseiller municipal, à Pau.
SCHLUMBERGER (le docteur), à Pau.
SOULICE père, à Pau.
SOULICE, bibliothécaire de la ville, à Pau.
STEWART, propriétaire, à Pau.
TAILLEFERT, inspecteur d'Académie, à Amiens.
TARRAS (le docteur), à Pau.
THORE, à Pau.
VAURÉAL (le docteur), à Biarritz.
VAZEILLE, professeur à Sainte-Barbe, à Paris.
VERONESE, imprimeur, à Pau.
VIDAL (Henri), conseiller municipal, à Orthez.
VIGUIER, pharmacien, à Pau.
VILLENEUVE, avoué, à Pau.
YERMOLOFF, conseiller général, à Lalongue.
YON, professeur au Lycée, à Pau.
ZUGMAIER, professeur au Lycée, à Pau.

LISTE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

AVEC LESQUELLES LA COMPAGNIE EST EN CORRESPONDANCE

AGEN.	Société d'agriculture, sciences et arts.
AMIENS.	Académie des sciences, belles-lettres et arts.
AMIENS.	Société des antiquaires de Picardie.
ANGERS.	Société d'agriculture, sciences et arts.
ANGOULÊME.	Société archéologique et historique.
APT.	Société littéraire, scientifique et artistique.
AUCH.	Comité d'histoire et d'archéologie de la province ecclésiastique.
BAGNÈRES-DE-BIGORRE.	Société Ramond.
BÉZIERS.	Société archéologique, scientifique et littéraire.
BORDEAUX.	Académie des sciences, belles-lettres et arts.
BORDEAUX.	Commission des monuments et documents historiques.
BOURGES.	Société des antiquaires du Centre.
CAEN.	Académie des sciences, arts et belles-lettres.
CAEN.	Institut des provinces.
CASTRES.	Société littéraire et scientifique.
CHAMBÉRY.	Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.
DIJON.	Académie des sciences, arts et belles-lettres.
DIJON.	Commission des antiquités de la Côte-d'Or.
DOUAI.	Société d'agriculture, sciences et arts.
LA ROCHELLE.	Académie.
LE PUY.	Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
LIMOGES.	Société archéologique et historique.
MONTAUBAN.	Société des sciences, belles-lettres et arts.
MONT-DE-MARSAN.	Société d'agriculture, sciences et arts.

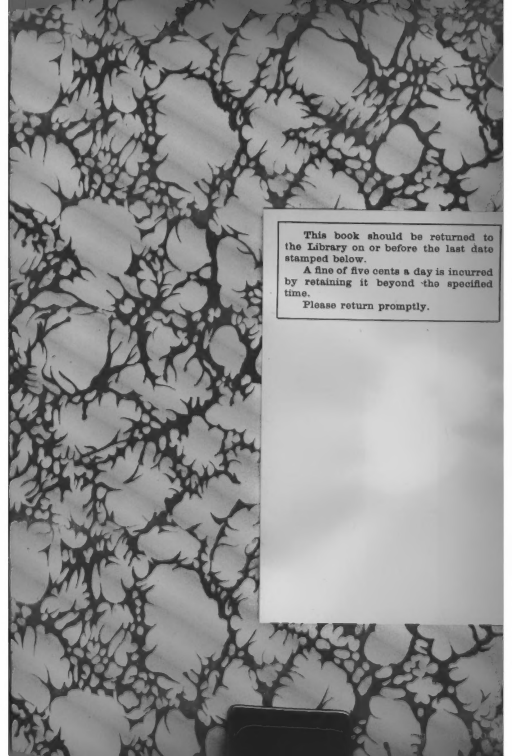
MONTPELLIER.	Académie des sciences, belles-lettres et arts.
MONTPELLIER.	Société archéologique.
MONTPELLIER.	Société pour l'étude des langues romanes.
NANCY.	Société d'archéologie et du comité du musée lorrain.
NANTES.	Société académique.
NARBONNE.	Commission archéologique.
NICE.	Société des lettres, sciences et arts.
NIORT.	Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres.
ORLÉANS.	Société archéologique de l'Orléanais.
PARIS.	Comité des Sociétés savantes.
PARIS.	Société protectrice des animaux.
PERPIGNAN.	Société agricole, scientifique et littéraire.
POITIERS.	Société des antiquaires de l'Ouest.
RODEZ.	Société des lettres, sciences et arts.
SAINT-BRIEUC.	Société d'émulation.
SAINT-ETIENNE.	Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres de la Loire.
SAINT-JEAN-D'ANGELY.	Société historique et scientifique.
SAINT-QUENTIN.	Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie.
TARBES.	Société académique.
TOULOUSE.	Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
TOULOUSE.	Société archéologique du Midi.
TOULOUSE.	Société d'histoire naturelle.
TOURS.	Société d'agriculture, sciences, arts et manufactures d'Indre-et-Loire.
VALENCE.	Société départementale d'archéologie de la Drôme.
VALENCIENNES.	Société d'agriculture, sciences et arts.
VENDÔME.	Société archéologique, scientifique et littéraire.
VERSAILLES.	Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.
VITRY-LE-FRANÇOIS.	Société des sciences et arts.

TABLE

	Pages
Procès-verbaux des séances.....	1, 97, 145, 576
Allocution de M. CLÉMENT-SIMON, président de la Société....	3
Note sur un bolide, par M. de ROCHAMBEAU.....	13
Projet d'une Biographie béarnaise et basque, par M. SOULICE fils.	16
Notes sur des constructions féodales du canton de Garlin, par M. BARTHETY.....	19
Notice sur les origines de la maison d'Albret, par M. LUCHAIRE,	24, 99
Statistique de l'ignorance dans les Basses-Pyrénées, par M. SOULICE fils.....	41
De la nécessité de vulgariser la connaissance de l'économie poli- tique, par M. de ROCHAS.....	54
Note sur divers gisements de silex de la côte de Biarritz, par M. le comte ROGER DE BOUILLÉ.....	68
Fouille d'un tumulus à Garlin, par M. BARTHETY.....	73
Electrométrie météorologique, par M. PICHE.....	76
D'où viennent quelques diminutifs français, par M. LESPY.. ..	81
Extraits des registres de la Chambre des Comptes de Pau, com- muniés par M. le baron DE LAUSSAT.....	87, 138
Anémographes et anémomètres, par M. PICHE.....	125
Sondage d'un tumulus à Pontacq, par M. PROSZINSKI.....	131
Le Menhir de Sarron ou la Pierre du Diable, par M. BARTHETY.	132
Description détaillée des sceaux conservés aux archives des Bas- ses-Pyrénées, par M. PAUL RAYMOND	147
Table alphabétique des sceaux	492
Sismographes, par M. PICHE.....	531
Le droit de marque ou représailles dans les fors de Béarn par M. CLÉMENT-SIMON.....	538
Allocution de M. le docteur VALÉRY MEUNIER, vice-président de la Société.....	579
Liste des membres et bureau de la Société, 1872-1873.....	586
Liste des Sociétés savantes avec lesquelles la Compagnie est en correspondance	591







This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

